Digitized by Google

4° Mil. g. 218 t (1

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

C. Lorn inv. 1764

P. Chenu Sculp.

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES GUERRES,
DIVISÉE EN TROIS ÉPOQUES;

La PREMIÈRE depuis le Déluge juſqu'à l'Ère chrétienne;

La SECONDE depuis l'Ère chrétienne juſqu'à la chûte de l'empire d'Orient;

La TROISIÈME depuis la chûte de l'empire d'Orient juſqu'à l'année 1748.

AVEC

Une DISSERTATION ſur chaque Peuple, concernant ſon origine, la ſituation du pays qu'il habite, la forme de ſon gouvernement, ſa religion, ſes loix, ſes mœurs, ſes révolutions, &c.

TOME PREMIER,

Contenant l'hiſtoire de la grande Arménie, celle des deux petites Arménies, & celle de la Cappadoce.

Par M. le Chevalier D'ARCQ.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLVI.

Ta/49/87

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
MÜNCHEN

Bellique cauſas, & vitia, & modos,
Ludumque Fortunæ, graveſque
Principum amicitias & arma.

Horat. Ode I, lib. II.

Digitized by Google

Bayerische
Staatsbibliothek
MUNCHEN

AU ROI.

SIRE,

L'HISTOIRE générale des Guerres, que je préſente à VOTRE MAJESTE', offre à ſes regards le tableau des malheurs que les paſſions des Souverains ont ſouvent

Digitized by Google

attirés ſur les peuples. Vous y verrez, SIRE, des Conquérans chercher à s'ouvrir le temple de la Gloire le fer & la flamme à la main, mais peu de grands hommes. En effet, VOTRE MAJESTE' a moins reçû que donné l'exemple des vertus qui obtiennent ce titre. Peu de Monarques ont ſenti comme Elle que le bonheur des Sujets eſt la juſte meſure de la grandeur des Rois; qu'il doit ſuffire à l'ambition d'un Souverain que ſa puiſſance ſoit la terreur de ſes ennemis & l'appui de ſes alliés, tandis que la Juſtice règne ſur ſes E'tats & guide ſon

Digitized by Google

autorité. La flatterie & la crainte ont prodigué le ſurnom de Grand à quelques Princes, au moment même où en admirant les actions héroïques on déteſtoit le héros. VOTRE MAJESTE' *ſeule étoit digne d'un ſurnom plus précieux encore, qui ſignale les vœux de ſon peuple, que la crainte n'arrache pas, que la flatterie n'auroit pas dicté, & qui ne peut être que le tribut de l'amour & de la reconnoiſſance. Goûtez,* SIRE, *le prix des bienfaits dont nous jouiſſons ſous vos loix, & daignez jeter un regard favorable ſur le zèle qui m'anime; heureux, ſi*

Digitized by Google

dans les inſtans d'une vie que je conſacre toute à VOTRE MAJESTE', *ceux que j'emploie à cet Ouvrage pouvoient concourir au bien de ſon ſervice.*

Je ſuis, avec un très-profond reſpect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTE',

Le très-humble, très-obéiſſant & très-fidèle ſujet & ſerviteur,
LE CHEVALIER D'ARCQ.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

L'OUVRAGE dont je donne aujourd'hui le premier volume, eſt le fruit de près de vingt années d'expérience, & de dix ans d'étude particulière. Malgré les ſoins que j'ai pris, & que j'ai pouſſés juſqu'au ſcrupule, pour n'égarer perſonne en m'égarant moi-même, je ne prétends pas qu'on s'en rapporte aveuglément à moi, mais je demande ſeulement à n'être pas condamné ſans examen. Il eſt encore parmi nous des oracles certains ſur la Science militaire: il eſt une aſſemblée reſpectable de Critiques célèbres, voilà mes juges; leur arrêt fera ma loi.

Je ne ſais ſi cette entrepriſe ne paroîtra point trop vaſte; mais pour parvenir à connoître quelque Science que ce ſoit, & ſur-tout l'Hiſtoire, je crois qu'on ne peut remonter trop vers les commencemens; ſans quoi l'on n'a jamais que des connoiſſances imparfaites, & je ne ſais rien de ſi dangereux. Peut-être craindra-t-on auſſi que cet

Digitized by Google

Ouvrage ne ſoit pas achevé; mais, vû les morceaux déjà finis, & les matériaux que j'ai raſſemblés, je puis raſſurer le Public à cet égard, & m'engager à faire ſuccéder les volumes auſſi rapidement que le temps néceſſaire pour les imprimer le permettra, c'eſt-à-dire qu'il en paroîtra un tous les huit ou dix mois, ſi le premier réuſſit.

Je ſens qu'il manque à cet Ouvrage des cartes géographiques & des plans des principales actions qui y ſont rapportées. La pluſpart des cartes que nous avons, ſur-tout pour l'Hiſtoire ancienne, ſont extrêmement fautives, & je me ſuis aperçû plus d'une fois combien des plans de batailles ou de ſiéges ſeroient néceſſaires pour l'intelligence des détails, combien ſans ce ſecours il eſt difficile d'être clair ſans devenir diffus, & qu'enfin, malgré la peine que je me donnois pour y ſuppléer, je ne pouvois éviter au Lecteur un travail dont j'aurois voulu le diſpenſer. Je n'y renonce pas, & ſi je ſuis jamais en état de faire une dépenſe ſi utile, je donnerai par forme de ſupplément les plans & les cartes qui conviendront aux volumes qui auront déjà paru, avec les indications néceſſaires pour

Digitized by Google

pour les placer : alors il ne manquera plus à cette Hiſtoire générale des Guerres, que l'on peut regarder comme une Hiſtoire univerſelle, qu'une main plus habile ; mais j'oſe dire qu'il n'eſt point de cœur plus zélé pour ma Patrie, pour mon Roi & pour le bien de ſon ſervice.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE. Page j

INTRODUCTION. cxxxiij

ARMÉNIE.

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE concernant ſa ſituation, l'origine de ſes habitans, ce que l'on ſait de la nature de leur gouvernement, de leurs loix, de leurs mœurs, de leurs uſages & de leurs révolutions. Page 3

TEMPS HÉROIQUES DE L'ARMÉNIE, depuis Haïcus, qu'on croit être le fondateur de cette Monarchie, juſqu'à la révolte d'Artaxias & de Zadriadès ſous le règne d'Antiochus le Grand. 15

TEMPS HISTORIQUES de la grande Arménie. 47

HISTOIRE de la petite Arménie, ſur laquelle régna la poſtérité de Zadriadès. 166

HISTOIRE de la petite Arménie Pontique, ſur laquelle régna Déjotare, Tétrarque des Galates Toliſtoborges, lorſque les rois de Pont en eurent été dépouillés par les Romains. 168

Digitized by Google

CAPPADOCE.

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE concernant la ſituation de cette contrée, l'origine, les loix, les mœurs, les uſages, la religion de ſes habitans, la forme de leur gouvernement, les principales révolutions de cet Etat, & les cauſes de ſa décadence. 217

TEMPS INCERTAINS de la Cappadoce. 249

TEMPS HISTORIQUES de la Cappadoce. 264

DISCOURS

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

DESTINÉ par état & par inclination à la profeſſion des armes, j'ai cru devoir à ma patrie, à moi-même, de m'employer tout entier à la recherche des moyens de m'y diſtinguer, en m'y rendant utile. Il ne me fallut qu'une réflexion, pour ſentir que la Guerre étoit moins un métier qu'une ſcience; d'où il ſuit naturellement qu'à ce titre elle doit avoir des principes généraux qui lui ſervent de baſe, ainſi que les autres ſciences. Une ſeconde réflexion me fit apercevoir que ces principes, quoique dépendans de circonſtances dont les combinaiſons paroiſſent infinies, ne ſont cependant que changer de forme, pour ainſi dire, & n'en ſont pas moins abſolus, invariables,

Digitized by Google

néceſſités. Bien convaincu alors que la Guerre étoit une ſcience; que cette ſcience avoit des principes; qu'ignorer ces principes, c'étoit ignorer preſque entièrement la Guerre, je ne m'occupai plus que du ſoin de m'en inſtruire. Je parcourus pluſieurs livres dont le titre ſembloit annoncer ce que je deſirois d'apprendre, mais ce fut ſans fruit; les uns ne m'offrirent qu'une inſtruction futile de ce que l'on ſait lorſqu'on a ſervi deux ou trois ans avec un peu d'application, & qu'on a cherché dans les ordonnances, peut-être trop multipliées ſans être aſſez étendues, la règle de ſes devoirs. Je ne trouvai dans les autres que des faits militaires, donnés en même temps pour maximes & pour exemples, & dont la pluſpart peuvent ſouffrir quelques contradictions par la manière dont ils ſont préſentés. Je cherchois des maximes démontrées par le raiſonnement, éclaircies par des faits, & dans un ordre ſuivi. Je quittai ces Auteurs modernes pour me livrer à l'étude des anciens: ſi je n'y trouvai pas d'abord tout

Digitized by Google

ce que je desirois, du moins ils me fournirent des lumières certaines pour y parvenir. Je les lûs, ou plustôt je les méditai, & je ne tardai pas à sentir qu'ils étoient les meilleurs guides.

J'appris des Grecs, & plus encore des Romains, que la science de la guerre n'étoit que la seconde partie de la science militaire; que la connoissance de la discipline dans toute son étendue, en étoit la première; que la frugalité, l'exercice continuel, l'endurcissement à la fatigue, la patience dans les travaux & dans les besoins, le courage dans les dangers, la prudence dans le choix des partis, la modération, l'humanité, l'application à l'étude & à la pratique de ses devoirs, étoient les fruits de la discipline; que l'observation des loix de l'honneur, l'amour de la patrie, l'attachement à son Souverain, le desir de la véritable gloire, le mépris de la vie, celui des richesses & du luxe qu'elles entraînent, étoient ses apanages; & pour tout dire enfin, que la discipline étoit la vertu bien entendue appliquée au bien public. Tel fut le tableau

Digitized by Google

général qu'ils m'offrirent de la diſcipline militaire. Mais lorſque je deſcendis avec eux dans le détail de ce qui la compoſe, je vis qu'elle s'étendoit non ſeulement ſur la ſubordination entre les divers grades, depuis le Soldat juſqu'au Général, mais qu'elle comprenoit auſſi la levée des troupes, la manière de les recruter, la connoiſſance des qualités eſſentielles aux différentes eſpèces de ſoldats, le choix & l'établiſſement de ces différentes ſortes de troupes, leur armement, relativement à l'emploi auquel on les deſtine, leur paye & leur habillement. Tout militaire appartient à l'Etat: rien de ce qui concerne le bien de l'Etat ne lui doit être indifférent: la moindre négligence à cet égard le rend coupable, & la moindre faute doit être punie ſelon des loix invariables & conformes au caractère de la nation. Mais de même, rien de ce qui concerne un militaire ne doit être indifférent à l'Etat, qui lui doit un intérêt général comme homme, un intérêt particulier comme citoyen, & un intérêt de reconnoiſſance comme citoyen utile.

Digitized by Google

Le militaire, en ſe donnant tout entier à l'Etat, en devient l'enfant, pour ainſi dire, & non l'eſclave. L'Etat à ſon tour en doit être le père, & non le tyran. Au reſte, les maximes de cette première partie ne ſont aſſujéties à ſe modifier différemment, que relativement aux différens génies des peuples; mais une fois établies d'après cette diſtinction, elles deviennent invariables.

Ces idées furent les premiers fruits que je recueillis de l'étude des Anciens, & de mes méditations ſur leurs ouvrages: je m'aperçûs bien, qu'avec les connoiſſances les plus profondes ſur cette première partie de la ſcience militaire, on ne pouvoit ſe flatter d'en avoir que de très-ſuperficielles ſur la ſeconde; mais je m'aperçûs auſſi que les unes étoient, non ſeulement un chemin ſûr pour parvenir aux autres, mais même que ſans elles on n'y pouvoit arriver; qu'avec elles on ne ſavoit pas encore opérer ſur le terrein, mais que ſans elles on n'y pouvoit opérer qu'au haſard, & toûjours

Digitized by Google

fauſſement; de même que celui qui, ſans avoir aucune idée de la ſcience des grandeurs & des rapports, entreprendroit de meſurer des ſolides, des ſurfaces & des lignes.

Encouragé par ces nouvelles découvertes, je ſuivis les routes que je venois de m'ouvrir; je trouvai des obſtacles à vaincre, rien ne me rebuta: Végèce, Onozander, &c. me donnoient des maximes, la lecture de certains Hiſtoriens m'en fourniſſoit à chaque pas l'application. Epaminondas m'apprit comment & dans quel ordre un petit nombre de troupes peut combattre un ennemi infiniment ſupérieur, avec la certitude de vaincre. Fabius m'apprit de quelle manière on rétablit la confiance dans le cœur des ſoldats découragés, & comment on ſe refuſe au combat, lorſqu'il ne peut être qu'avantageux à l'ennemi. Sertorius m'apprit la guerre des montagnes, Maſſiniſſa celle des détachemens. Je trouvai dans la conduite d'Annibal, ce qu'on doit faire avant & pendant le combat; dans celle de Pompée, ce qu'on

Digitized by Google

doit faire après; dans celle de Scipion, ce qu'on doit faire avant, pendant & après l'action. Mithridate me fit voir comment on fait des projets de campagne. Céſar me fit voir à la fois comment on les forme, comment on les ſuit, comment on les fait prêter aux circonſtances, enfin comment on les exécute.

Je ſuis bien éloigné de croire avoir acquis de grandes lumières; mais du moins j'ai vû la route qu'il faut ſuivre pour en acquerir, & je crois avoir vû beaucoup. Je conviens que les principes de cette ſeconde partie ſont ſouvent aſſujétis aux circonſtances, & par conſéquent qu'ils doivent ſe modifier différemment; mais il n'en eſt pas moins vrai, qu'il n'eſt point d'opération militaire qui n'ait un ou pluſieurs principes généraux; baſes ſur leſquelles il faut toûjours aſſeoir ſes plans & ſes diſpoſitions, en les accommodant aux terreins, au nombre, à la qualité des troupes de part & d'autre, aux poſtes que l'on veut garder, aux villes que l'on veut couvrir, & ſur-tout à la connoiſſance des

Digitized by Google

hommes que l'on commande, ainſi qu'à celle des Généraux ennemis.

J'oſai dès-lors jeter ſur le papier le plan d'un ouvrage théorique ſur la guerre, pour ma propre inſtruction. J'oſai plus, j'oſai communiquer quelques-unes de mes réflexions à des gens auſſi célèbres par leurs talens, que reſpectables par leur naiſſance & par leur rang: elles eurent le bonheur de leur plaire, ils daignèrent m'encourager par des éloges au deſſus de mes ſuccès, mais dont je pénétrois le but; ils voulurent bien même me donner des conſeils, & l'on en trouvera le fruit dans le cours de cet ouvrage.

Pluſieurs motifs m'ont déterminé à l'entreprendre; ceux qui ne ſont relatifs qu'à la ſcience militaire ont été les plus puiſſans, je l'avoue: j'ai cru qu'avant de ſe livrer à l'étude théorique d'une ſcience, il étoit néceſſaire d'en bien connoître l'hiſtoire, qui ſert d'introduction, pour ainſi dire, aux principes de cette ſcience, qui les développe, les éclaircit, les place, en adoucit

adoucit la ſéchereſſe & en aplanit les difficultés.

En écrivant cette hiſtoire, je n'ai pû me refuſer à quelques réflexions ſur les évènemens militaires, aſſez intéreſſans pour être diſcutés, aſſez connus pour pouvoir l'être.

On peut donc regarder cet ouvrage ſous deux aſpects, l'un, purement comme un abrégé chronologique de la plus belle & de la plus grande partie de l'hiſtoire de l'Univers, puiſque l'hiſtoire politique tient néceſſairement à l'hiſtoire militaire, & que j'y ai fait entrer celle des révolutions, & juſqu'à celle des mœurs, autant qu'il a été poſſible, dans les diſſertations placées à la tête de chaque peuple: l'autre, comme une introduction à un corps ſuivi de principes théoriques ſur la ſcience militaire, dans laquelle je donne une eſquiſſe légère de mes principes, toutes les fois que j'en rencontre l'occaſion. J'y trouverai du moins l'avantage de les rectifier ſur les conſeils que j'eſpère qu'on voudra bien me donner, en

Digitized by Google

faveur d'un zèle, peu éclairé ſans doute, mais qui ne demande qu'à l'être.

De ces deux manières de conſidérer cet ouvrage, l'une m'engage à examiner d'abord ce que c'eſt que la guerre; l'autre, ce que c'eſt que l'hiſtoire: je rendrai compte enſuite des motifs qui m'ont déterminé à la forme que je lui ai donnée, & au plan que j'ai ſuivi.

La guerre eſt l'effet d'une diſcuſſion ſurvenue entre deux ou pluſieurs peuples, que l'orgueil ou l'intérêt de ces peuples, ou de leur Souverain, empêche de pouvoir être terminée par la négociation, & qui ſe décide par les armes.

On fait la guerre pour ſoûtenir des droits ou des prétentions, pour venger des offenſes réelles, ou qu'on ſuppoſe telles.

La guerre eſt juſte, lorſqu'elle n'a d'autres objets que ceux de défendre ſon pays, & celui de ſes alliés; de garantir le foible de l'oppreſſion du plus fort; de rétablir ſur le trône un Souverain légitime, chaſſé par un uſurpateur; de conſerver ou de rendre à une nation la

Digitized by Google

forme de ſon gouvernement & ſa liberté; de venger les offenſes faites à l'Etat, le violement du droit des gens & celui des traités.

Elle eſt injuſte, lorſqu'elle n'a pour objet que l'agrandiſſement de l'Etat, l'ambition du Souverain, & la vengeance des outrages qui lui ſont perſonnels.

Lorſque l'eſprit de conquête eſt l'unique motif de la guerre, toutes les Puiſſances doivent ſe réunir pour s'oppoſer à l'uſurpation; mais ſi l'amour propre du Prince l'a ſeul décidée, les peuples s'étant liés par des conventions & des ſermens dont rien ne peut les affranchir, ils doivent obéir ſans examen à leur Souverain, & laiſſer à ſa prudence & à ſa grandeur d'ame le ſoin de ramener la paix.

La guerre de peuple à ſon Souverain, de ſujet à ſon Roi, de citoyen à ſa république, eſt criminelle au premier chef; toutes les Puiſſances ſont intéreſſées au châtiment, & doivent y contribuer.

La guerre la plus juſte peut ceſſer de l'être,

Digitized by Google

lorſque par une vengeance exceſſive elle tend à ſubjuguer entièrement une nation, ou même lorſqu'elle tend à des conquêtes aſſez conſidérables pour altérer l'équilibre entre les Puiſſances; être chimérique à la vérité, mais préjugé utile, que l'on doit maintenir & paroître reſpecter preſqu'à l'égal de la liberté.

La manière de faire la guerre eſt offenſive ou défenſive.

Elle eſt offenſive, lorſque les Généraux du Prince ou de la république ſont aſſez ſupérieurs, ſoit par le nombre de leurs troupes, ſoit par leur habileté, pour la porter ſur le pays de l'ennemi; qu'ils s'y établiſſent; qu'ils y lèvent des contributions, aſſiégent & prennent ſes places, enfin le retiennent ou le rappellent à ſa propre défenſe.

Elle eſt défenſive, lorſque par foibleſſe, ou faute d'avoir pû entrer en campagne d'aſſez bonne heure, ou enfin par des raiſons d'Etat & de politique, on attend l'ennemi ſur ſon propre terrein.

Digitized by Google

La guerre offenſive peut devenir défenſive, par la perte d'une ou de pluſieurs batailles; de même que la guerre défenſive peut devenir offenſive, par l'affoibliſſement ou le découragement de l'ennemi. On peut même faire la guerre défenſive ſur le pays de ſon adverſaire, lorſqu'on eſt entré en campagne d'aſſez bonne heure pour former quelque entrepriſe avec ſuccès, avant que ſon armée ſe ſoit aſſemblée. Alors un Général intelligent, qui a ſuivi un plan juſte & raiſonné dans le choix des Places qu'il attaque, peut prendre des poſtes avantageux, couvrir & conſerver ſes conquêtes, comme étant devenues ſon propre pays. Cette ſorte de guerre, à la fois offenſive & défenſive, peut s'appeler mixte.

La guerre offenſive eſt la moins ſujette aux inconvéniens, la plus aiſée, & cependant la plus glorieuſe à un Général. S'il a ſoin d'entretenir la communication libre entre ſon armée & les endroits où ſes ſubſiſtances ſont en dépôt; s'il fait marcher ſes conquêtes de

Digitized by Google

front; s'il les étend de manière qu'elles forment des têtes, & non pas des pointes; s'il paroît toûjours chercher l'ennemi pour le combattre; s'il l'oblige à faire des mouvemens qui ſemblent être l'effet de la terreur; ſi par des marches vives & légères on le trouve continuellement par-tout; il fera des campagnes brillantes, ſans rien haſarder de ſa réputation, ni des intérêts de l'Etat.

Il s'en faut bien que la guerre défenſive ait autant d'éclat, quoique beaucoup plus difficile. Elle eſt la pierre de touche des Généraux, & l'écueil contre lequel l'homme médiocre ſe briſe. Un Général chargé de cette ſorte de guerre, doit oſer ſe mettre au deſſus de l'humeur qu'elle donne toûjours au Souverain, des épigrammes des femmes & des courtiſans, de la rivalité, ainſi que de l'envie. Il doit ſavoir ſe paſſer des choſes néceſſaires, que le Miniſtre ſe trouve ſouvent forcé de lui refuſer. Il doit être ſourd aux plaintes des peuples, aux cris des provinces que la guerre déſole,

Digitized by Google

& aux murmures de ſon armée, pour ne s'occuper que de l'intérêt public. Il doit ſavoir abandonner de petites choſes, pour n'en pas perdre de plus importantes, ſe contenter de petits avantages, & ne rien laiſſer au haſard. Il doit paroître téméraire, ſans ceſſer d'être prudent. Il doit relever le courage & s'acquerir la confiance de ſes troupes, maintenir la diſcipline, ou la rétablir; ſe montrer à l'ennemi toûjours prêt à combattre, mais ſe poſter de manière que l'ennemi même ſe refuſe au combat; lui enlever des convois, des poſtes, des gardes; battre ſes détachemens, l'attirer dans des embuſcades, lui dérober des marches, l'attaquer dans les ſiennes, & lui donner de fréquentes alertes; profiter des ténèbres de la nuit, ou, pendant le jour, du temps où il fourrage, pour attaquer ſon camp & le forcer, s'il eſt poſſible; pourvoir les Places conſidérables d'aſſez de troupes & de munitions, pour ſoûtenir un long ſiége, & couvrir les petites que l'ennemi emporteroit en peu de temps.

Digitized by Google

Son courage & ſa force s'émouſſent contre une ville de conſéquence, lorſqu'elle eſt bien défendue; c'eſt la lime & le ſerpent: avant de la prendre, il lui en coûte du monde & du temps; on a celui de réparer ſes pertes, on ſe fortifie, on profite des évènemens, & ſi l'on peut lui faire lever le ſiége, on a bien plus gagné qu'une bataille. Au lieu qu'en abandonnant les Places dont on fait le moins de cas, pour couvrir celles que l'on regarde comme intéreſſantes, ces premières ne ſont pour l'ennemi que des coups de main; des priſes fréquentes l'encouragent, tandis qu'elles répandent la terreur dans l'armée du Général qui fait la guerre défenſive; celui-ci perd beaucoup plus de terrein, & ſouvent ces mêmes places fortes auxquelles il a tout ſacrifié, tombent d'elles-mêmes.

On peut voir dans ce tableau raccourci de la guerre défenſive, que pour la ſoûtenir, il faut avoir, non ſeulement les qualités du Général, mais encore celles du Patriote, & pour

pour tout dire enfin, celles du grand homme.

Celui qui a bien fait la guerre défenſive, eſt un héros, ſans doute; mais il ne doit s'attendre à obtenir ce titre, que cent ans après ſa mort: on canoniſe rarement les grands hommes de leur vivant. Colbert fut un grand Miniſtre; on ne l'a guère ſû que dans la minorité de Louis XV; Louis XIV fut preſque le ſeul qui le connut. Fabius, dans un temps où les Romains étoient plus vertueux qu'éclairés, paſſa pour un homme médiocre; il ſe vit préférer un téméraire ignorant, qui mit la République à deux doigts de ſa perte. Il ſauva ſon rival, ſon armée & l'Etat; on ne lui en ôta pas moins le commandement la campagne ſuivante. Fabius n'avoit point donné de batailles, parce qu'il n'en avoit pas voulu perdre; ſa prudence paſſa pour indéciſion.

La campagne de Courtrai n'acquit peut-être pas au Maréchal de Saxe toute la gloire qu'elle méritoit: avec moins de quarante mille hommes, ſubſiſter pendant quatre mois ſur le

Digitized by Google

terrein & aux dépens de l'ennemi ſans ſe déplacer, couvrir toute la Flandre, empêcher une armée de quatre-vingt mille hommes de former aucune entrepriſe, ſe montrer toûjours à la ſuite de l'ennemi, prêt à tomber ſur ſes flancs ou ſur ſon arrière-garde, le forcer enfin de vivre ſur ſon propre pays, & d'être ſpectateur immobile de ſa gloire; telle fut la conduite du Maréchal de Saxe. J'avoue qu'elle n'a rien de ſaillant pour ceux qui ne voient dans l'art de la guerre, que celui de donner des batailles; mais les gens éclairés la regardent comme le chef-d'œuvre de la ſcience militaire. Il eſt peu d'exemples de guerres défenſives de cette eſpèce, & peu de guerres offenſives auſſi brillantes & auſſi utiles.

L'origine de la guerre eſt preſque auſſi ancienne que le monde: dans les premiers temps, les hommes occupés du ſoin de ſubſiſter & de ſe garantir des injures de l'air, furent vertueux, ou pluſtôt innocens; mais leur nombre s'accroiſſant tous les jours, il fallut agrandir les

Digitized by Google

poſſeſſions de chaque famille, ils ſe firent peu à peu de nouveaux beſoins.

Ces beſoins firent naître les conteſtations, & bien-tôt amenèrent les crimes: on établit des juges pour terminer les unes & réprimer les autres; ces juges firent des loix, du conſentement unanime de ceux qui s'étoient ſoûmis à leur ſageſſe: la pluſpart étoient des pères de famille, pour leſquels la Nature même dicte aux enfans une obéiſſance aveugle; ils étendirent bien-tôt leur autorité ſur ceux qui les choiſirent pour arbitres de leurs différends, & qui, croyant ne ſe ſoûmettre qu'à leurs lumières, ſe rendirent réellement dépendans: la reconnoiſſance des protégés accrût la puiſſance des protecteurs; ſous prétexte de conſerver les biens des opprimés, ils s'en emparèrent pour les mieux défendre; tel crut avoir trouvé du ſecours contre l'injuſtice, qui ne trouva que la tyrannie. Ces juges devenus des chefs, ne tardèrent pas à ſe diſputer entre eux ces extorſions, fruits de leur adreſſe; leurs cliens

Digitized by Google

dépouillés & devenus leurs vaſſaux, pour défendre un bien qu'ils ne poſſédoient plus, mais qu'ils regardoient encore comme à eux, s'engagèrent à ſoûtenir les droits ou les prétentions de leurs nouveaux tyrans, dont le pouvoir s'augmenta en même raiſon que le nombre des hommes.

Telle fut l'origine de la guerre, dont quelques peaux de bêtes ſauvages, quelques cabanes de feuilles d'arbres, le plus ou le moins de fertilité des terres, furent ſouvent les ſeuls objets comme ils étoient le ſeul prix de la victoire. Les différentes productions de la Nature, les découvertes que l'on fit ſur la manière de s'en ſervir utilement ou agréablement, firent naître le commerce, l'induſtrie, les arts. Les hommes échangèrent entre eux les diverſes denrées dont ils crurent avoir beſoin, & juſqu'à leurs peines mutuelles.

Bien-tôt, pour faciliter ces échanges & terminer les conteſtations qui s'élevoient, principalement ſur les choſes les plus néceſſaires,

Digitized by Google

on fut obligé de les évaluer, & d'établir conventionnellement des ſignes repréſentatifs de ces différentes valeurs. Des morceaux de métal devinrent le prix des diverſes productions de la terre, ainſi que la récompenſe du cultivateur & de l'artiſan. Telle fut l'origine des monnoies; richeſſes idéales, dès-lors préférées aux tréſors que la Nature faiſoit naître ſous les efforts du travail. La facilité d'acquérir, ſans peine, l'équivalent de ce qu'on ne pouvoit eſpérer auparavant que des ſoins & de la fatigue, fit négliger les véritables biens, & les rendit même dépendans de ces biens chimériques, dont les hommes furent moins les poſſeſſeurs que les eſclaves. Ils inventèrent juſqu'à de nouveaux crimes, pour groſſir cette ſource fatale de l'engourdiſſement de l'eſprit, de la dépravation du cœur & de la foibleſſe du corps. Les guerres n'en devinrent que plus fréquentes; les hommes troquèrent leur vie contre ces êtres de raiſon: leurs chefs ſentirent judicieuſement que l'échange n'étant

Digitized by Google

pas au pair, l'illuſion à cet égard ne pourroit ſubſiſter; ils ajoûtèrent à l'intérêt pécuniaire celui de l'orgueil, récompenſant par des grades & par des honneurs, le courage de braver les dangers de la guerre pour leur ſervice. Mais enfin l'égalité de force & de courage ayant rendu ſouvent les combats indécis, on chercha dans les ruſes de nouveaux avantages: l'invention, l'adreſſe de faire tomber l'ennemi dans les piéges qu'on lui tendoit, furent de nouvelles ſources de gloire; le génie fit des héros, ainſi que la valeur. Dans les premiers temps, une ou pluſieurs batailles décidoient le ſort de la guerre. Le commerce avoit raſſemblé les hommes & formé des villes; le deſir de les ſouſtraire à la voracité du vainqueur, la crainte de l'eſclavage, firent inventer aux vaincus l'art de les fortifier, pour s'y défendre encore après leur défaite. Les tyrans favoriſèrent d'autant plus cette invention, qu'elle aſſuroit leur pouvoir: cet art fit naître celui de les attaquer; la fortification des villes donna

Digitized by Google

l'idée de fortifier des camps; la guerre devint une ſcience; le courage & le nombre ne furent plus des moyens aſſurés de vaincre; la diſcipline militaire s'établit & ſe perfectionna. Tant que les nations eurent des ennemis à vaincre, cette diſcipline à laquelle elles étoient redevables de leurs ſuccès, ſe maintint parmi elles; mais auſſi-tôt que des traités ſolides, en aſſurant la domination des vainqueurs, leur permirent de jouir dans le ſein de la paix du fruit de leurs travaux, la ſubordination & les principes de la ſcience militaire ſe perdirent dans les bras du luxe & de la molleſſe. La foibleſſe, la lâcheté, l'oiſiveté, l'ignorance ſuccédèrent à la force, au courage, à l'habileté, l'oſtentation à l'héroïſme, & le deſordre à la vertu. L'invention de la poudre opéra le changement de preſque toutes les armes anciennes, on en imagina de nouvelles, pour pouvoir ſe ſervir de la poudre & réſiſter à ſes efforts. De là on crut aſſez légèrement qu'en abandonnant les armes

Digitized by Google

anciennes, les maximes des Anciens ne pouvoient plus être d'aucune utilité, comme ſi une flèche ou une bale de plomb, l'effort d'un bélier ou celui d'un boulet, une pierre de deux cens livres ou une bombe de pareil poids, changeoient beaucoup la manière de lever des troupes, de les ſoudoyer, de les exercer, de les diſcipliner, de marcher, d'aſſeoir un camp, de fourrager, de faire des diſpoſitions, &c. Les vrais principes de la guerre tombèrent bien-tôt dans l'oubli, & furent relégués dans les hiſtoriens Grecs ou Romains. Pour s'épargner les peines de l'étude, on crut qu'il ſuffiſoit d'être heureux, & tout fut donné au haſard. Le ſuccès juſtifia cette préſomption auſſi fauſſe que ridicule; le courage des troupes commença la fortune de certains Généraux, le préjugé en leur faveur la ſoûtint. Ces ignorans, qui d'abord ne ſe croyoient qu'heureux, ſe crurent enſuite des aigles, & ſe placèrent, pour le moins, au rang des Scipions, des Epaminondas, & peut-être

être au deſſus. Perſuadés de leur habileté, ils oſèrent donner à leurs neveux leurs actions comme des modèles, & les fruits de leur expérience comme des inſtructions. Cette expérience, dans un temps où l'on ne connoiſſoit rien de mieux, leur fit une réputation qu'ils ne méritoient pas; ce fruit aveugle des années fut révéré comme la ſcience même, dont il uſurpa juſqu'au nom. On crut longtemps qu'il ſuffiſoit d'avoir beaucoup vû pour ſavoir beaucoup ; ces Généraux firent des proſélytes, & l'on s'encroûta de plus en plus dans les ténèbres de l'ignorance. En vain Montecuculli, Turenne, & avant eux quelques Généraux, parurent comme des aſtres lumineux: on étoit ſi prévenu en faveur de l'expérience, qu'on prit leur habileté pour le produit de celle qu'ils avoient acquiſe, & ces grands hommes ne daignèrent, ou n'oſèrent pas prouver à leur ſiècle, qu'il étoit dans l'erreur; leur lumière devint inutile, on les lut, on les lit peut-être encore, ſans être plus ſavant. En

Digitized by Google

effet, il faut être preſque auſſi habile que ces grands Maîtres, pour démêler dans leurs opérations les motifs qui les ont déterminés, les cauſes de leurs ſuccès, les moyens de s'en ſervir utilement, & pour tirer du peu de maximes, juſtes à la vérité, mais vagues & générales, que nous tenons d'eux, des principes certains & applicables aux diverſes circonſtances. Quelqu'un d'aſſez éclairé pour y apercevoir ce que je viens de dire, tireroit peut-être autant de fruit des malheurs & de l'ignorance de quelques Généraux médiocres qui leur ont ſuccédé; mais qui peut ſe flatter d'être arrivé à ce point! Celui qui veut entreprendre l'étude de ces grands hommes, doit commencer par s'en rendre digne, en ſuivant la même route qu'ils ont ſuivie; ſans cela, c'eſt lire Newton avant de ſavoir les premières règles de l'algèbre. Mais cette route eſt difficile, on ne voulut pas la ſuivre, on lui préféra celle des ſyſtèmes, qui ne fait que montrer le même but ſans jamais y conduire; chacun

Digitized by Google

ſe fit le ſien, plus ou moins faux, ſelon le plus ou le moins de juſteſſe dans le génie de ſon auteur. Les maximes les plus ridicules furent quelquefois juſtifiées par le ſuccès, parce que ceux qui les mirent en œuvre, eurent affaire à des gens qui en avoient d'auſſi ridicules. Ces maximes n'ayant rien de ſolide, les ſuccès furent paſſagers, & ne deſabuſèrent cependant pas de l'eſprit ſyſtématique, qui, trop foible pour détruire le préjugé de l'expérience, s'aſſocia au pouvoir que ce dernier avoit uſurpé depuis long temps, & régna avec lui. Les partiſans de la ſimple expérience demandent encore ſi la guerre a des principes, & malheureuſement les apparences, à quelques égards, juſtifient leur doute; cependant il faut être aveugle pour ne pas s'en convaincre. Penſe-t-on qu'Épaminondas, que Scipion, que Sertorius, que Céſar fiſſent la guerre ſans principes, & que la ſeule expérience les conduiſît? Les premières opérations de Scipion ne marquent-elles pas l'habileté? ne caractériſent-

Digitized by Google

elles pas le grand Général! Celles d'Epaminondas ſont trop combinées pour appartenir à la ſeule expérience. Céſar commanda les légions Romaines preſque en commençant à faire la guerre; il vainquit les Suiſſes, les Anglois, les Bretons, peuples auſſi belliqueux que nombreux, & finit par vaincre les Romains même, dans la perſonne de Pompée. Pharſale décida auquel des deux appartenoit le titre de grand Général, que juſqu'alors Pompée s'étoit acquis, & que Céſar ne faiſoit que partager avec lui. Dans le détail qui nous reſte de cette fameuſe bataille, on peut juger aiſément que Pompée devoit être vaincu; cependant Céſar n'avoit pû être inſtruit par la ſeule expérience acquiſe parmi des peuples qui ne connoiſſoient alors d'autres règles que le courage. Ne peut-on pas dire pluſtôt, que ces peuples apprirent de lui à vaincre ſes ſucceſſeurs au trône de l'Univers, & que ce grand homme avoit fait une étude particulière de la guerre, qu'il en avoit appris les principes,

Digitized by Google

que la pratique n'avoit ſervi qu'à lui montrer l'évidence de ces principes, que ſon génie lui avoit indiqué les moyens de les mettre en œuvre & de les accommoder aux circonſtances! On ne peut donc s'empêcher de convenir que la guerre a des principes & des règles, ainſi que les autres ſciences, & que l'expérience ſeule ne ſuffit pas pour conduire au ſuccès. Je crois même qu'il ne ſeroit pas difficile de prouver qu'elle eſt plus dangereuſe qu'utile, ſi elle n'eſt appuyée ſur la théorie. Un homme qui ayant ſervi ſous M. de Turenne, ſeroit chargé de faire la guerre dans les mêmes pays, théatre de l'habileté & des grandes actions de ce Général, qui ſuivroit exactement les pas de ce grand homme, qui feroit les mêmes marches, qui prendroit les mêmes camps, qui enverroit les mêmes détachemens, & qui ſe formeroit ſur les mêmes diſpoſitions, ſeroit obligé d'abandonner tel poſte que M. de Turenne garda, de lever le ſiége de telle ville dont M. de Turenne ſe rendit maître, perdroit ſes

Digitized by Google

convois & ſes équipages que M. de Turenne conſerva, ſeroit forcé de combattre où M. de Turenne ne le fut pas, ſeroit battu au paſſage d'une rivière où M. de Turenne triompha, & ſe couvriroit de honte où M. de Turenne ſe couvrit de gloire; 1.° parce qu'il n'auroit ni la même tête ni les mêmes projets que M. de Turenne; 2.° parce qu'il n'auroit pas les mêmes ordres de la Cour, les intérêts politiques ayant ſuivi le cours des changemens arrivés parmi les Puiſſances de l'Europe; 3.° parce que les lieux ne ſont plus les mêmes, & qu'il ſe trouve aujourd'hui des villages, des bois, des haies, des foſſés, où il ne s'en trouvoit pas alors; 4.° parce qu'il n'auroit ni la même quantité, ni la même qualité de troupes, ni les mêmes Officiers généraux, ni les mêmes Officiers particuliers à conduire, & que ces troupes & ces Officiers n'auroient pas en lui la même confiance; 5.° parce qu'il n'auroit à combattre ni le même Général, ni le même nombre, ni la même qualité de troupes.

Digitized by Google

Il pourroit cependant s'y rencontrer quelques rapports, mais ces rapports ſont des piéges de plus, auxquels l'homme médiocre ſe laiſſe prendre, & qui le précipitent dans tous les malheurs qu'on peut éprouver à la guerre, s'il ſe trouve en oppoſition avec un Général habile. Alexandre, après une marche longue & pénible, arrive ſur les bords du Granique, le paſſe ſans donner à ſes troupes le temps de ſe repoſer, & bat l'armée de Darius de l'autre côté du fleuve; en peut-on conclurre que dans toutes les circonſtances il faut en agir ainſi, & que le conſeil de Parménion, qui vouloit qu'on attendît au lendemain, fût plus timide que prudent! Mais paſſons avec Régulus en Afrique; il avoit réduit plus de deux cens villes ſous l'obéiſſance des Romains (dit Appien) & marchoit à Carthage, pluſtôt en voyageur qu'en conquérant: Xantippe, auquel les Carthaginois avoient donné le commandement de leurs troupes, le ſuit: Régulus, enflé de ſes ſuccès, continue ſa marche, & néglige

Digitized by Google

d'occuper les hauteurs dont il étoit commandé dans ſa route : Xantippe en profite, les fait occuper par des détachemens qui, ſans combattre, ſe montrent toûjours prêts à attaquer, & par de légères eſcarmouches obligent les ſoldats Romains de reſter couverts de leurs armes pendant la plus grande chaleur. Cependant Régulus arrive vers la fin du jour à l'endroit où il avoit réſolu de paſſer le fleuve, & le paſſe effectivement, ſans avoir donné le temps à ſes ſoldats épuiſés de faim & de fatigues, de réparer leurs forces : il eſt battu au delà, quoiqu'il n'ait fait que ce qu'Alexandre avoit fait avant lui, & à peu près dans les mêmes circonſtances. Tels ſont les fruits de l'expérience ſans principes. Suppoſons que Régulus ait pris pour modèle le paſſage du Granique ; cet exemple lui paroiſſant ſemblable à quelques égards, lui parut ſemblable à tous, ſans approfondir davantage ; il ſe crut ſûr de vaincre, & fut vaincu. S'il eût joint quelque théorie à l'expérience qu'il pouvoit avoir, il eût ſenti que

que le conſeil de Parménion étoit ſage, & qu'Alexandre n'avoit été qu'heureux ; il en auroit conclu que s'il agiſſoit de même, il feroit la même faute qu'Alexandre, & n'auroit peut-être pas le même bonheur ; il eût remis au lendemain le paſſage du fleuve, & vraiſemblablement il n'auroit pas été battu. Ce que je viens de dire par rapport aux lumières qu'on peut tirer des exemples d'autrui, peut s'entendre également de celles qu'on peut tirer de ſa propre expérience : les rapports n'étant jamais exactement les mêmes, les combinaiſons doivent être toûjours différentes. La véritable ſcience eſt de connoître le point juſte de cette différence ; c'eſt ce que la théorie ſeule peut apprendre, & ce qu'ignore la pratique que la théorie n'éclaire pas. J'avoue en même temps que cette théorie ſans expérience peut faire des écarts, mais on ne peut compter ſur des ſuccès aſſurés, qu'en réuniſſant l'une à l'autre. Tout donner à l'expérience, c'eſt attribuer les effets aux effets mêmes, c'eſt

Digitized by Google

rendre les causes dépendantes, &, pour ainsi dire, tributaires de ces mêmes effets. Je conviens que cette théorie est difficile à acquerir; cependant si l'on eût négligé les recherches sur les causes des effets physiques, parce que ces causes pouvoient paroître impénétrables, on auroit ramassé un corps d'expériences assez complet, mais presque aussi inutile que peu satisfaisant, & peut-être même fort dangereux. Si l'on n'avoit pas cherché les principes de la méchanique, auroit-on découvert tant de machines si nécessaires, & qu'au moyen de ces principes on fait opérer avec tant de certitude! Les découvertes sur la guerre sont-elles donc moins intéressantes! Nous ne connoissons guère que les effets de cette science; remontons aux principes, & nous nous assurerons des effets. Nous jouissons aujourd'hui, ou du moins il ne tient qu'à nous de jouir du travail & des découvertes de ceux qui nous ont précédés; pourquoi ne pas laisser à ceux qui doivent nous suivre, les mêmes motifs de reconnoissance à

Digitized by Google

notre égard! Qui ſait ſi le meilleur moyen de rendre la guerre moins fréquente & moins meurtrière, ne ſeroit pas de la perfectionner! Qui ſait ſi le point juſte de ſa perfection ne ſeroit pas celui de ſon anéantiſſement! Les Anciens nous ont aplani la route; les Romains ſentirent la néceſſité d'étudier la guerre & d'en ſuivre les principes, cette étude fut indiſpenſable pour eux dans les premiers temps de la République, qui ne ſoûtenoit ſon établiſſement que les armes à la main: elle devint dans la ſuite auſſi néceſſaire pour réaliſer les idées d'agrandiſſement que cette République ſe forma: elle fit partie de cette politique à laquelle les Romains dûrent l'empire de l'Univers; & maîtres du monde, ils ne le perdirent que lorſqu'ils ſe relâchèrent ſur la diſcipline, & qu'ils oublièrent les maximes auxquelles ils en étoient redevables. Mais ces Romains ſi habiles dans cette ſcience, ne devoient pas toutes leurs lumières à leurs propres découvertes; ils avoient profité de celles des Grecs, qui eux-

Digitized by Google

mêmes en avoient tiré la plus grande partie des Egyptiens. Nous n'avons plus ces monumens de la grandeur de l'Egypte, mais nous avons beaucoup de ceux des Grecs, & preſque tous ceux des Romains nous ont été conſervés par l'hiſtoire ; c'eſt-là que nous trouverons ces principes, ces axiomes, deſquels toute la ſcience militaire dérive. Entrons avec eux dans cette mine dont nous ignorons les détours, & ſuivons pas à pas ceux qui en ont percé les ſoûterrains. Imagine-t-on que Turenne, Montécuculli n'euſſent pas étudié les Anciens ? qu'on liſe les Mémoires de ce dernier, on y retrouvera les maximes des Généraux célèbres de l'Antiquité. Mais ce grand homme n'a voulu écrire que des choſes générales; ce qu'on y trouve de plus particulier, en y réfléchiſſant, paroît lui être échappé malgré lui, comme s'il eût voulu montrer ſeulement que cette ſcience avoit des principes, qu'il les connoiſſoit, & que pour arriver au degré auquel il étoit parvenu, il falloit travailler comme lui; content

Digitized by Google

d'avoir tracé la route qu'on devoit tenir, & prouvé que le travail ne ſeroit pas infructueux, en quoi il a ſuivi la conduite de Céſar. On convient généralement que les Mémoires de ce dernier, appelés Commentaires, aſſez mal à propos, ſont d'une inſtruction infinie; mais ſi on interrogeoit à foi & ſerment la pluſpart de ceux qui s'écrient, *o le grand homme de guerre!* on ſeroit bien étonné de voir qu'ils n'y trouvent que l'hiſtoire de ces temps-là, & qu'ils ne jugent de ſa ſcience que par ſes ſuccès. Céſar eſt, ſans contredit, le plus grand Général qui ait exiſté; mais de tous les Auteurs militaires, c'eſt le plus difficile à entendre pour les gens les plus éclairés, & le plus impénétrable à ceux qui ne le ſont que médiocrement. Il écrivoit dans un ſiècle où la ſcience militaire étoit portée au plus haut degré, les Sylla, les Marius, les Catilina, les Sertorius, les Pompée en ſont la preuve. D'ailleurs, il concevoit nettement tout ce qu'il écrivoit, & par un défaut contre lequel les Auteurs ne

Digitized by Google

ſont jamais aſſez en garde, ſur-tout ceux qui traitent de quelque ſcience que ce ſoit, Céſar s'imagina qu'il ſeroit entendu avec la même facilité, & que le récit de ſes opérations ſuffiſoit pour en développer les motifs & ſes principes. Il n'étoit alors, pour ainſi dire, que le premier parmi ſes égaux; il ne ſongea pas qu'il deviendroit un phénomène pour la poſtérité. Ses ouvrages furent admirés & reçûs comme des règles; on ſe l'eſt dit de père en fils: les règles ont ceſſé d'être ſuivies, & enfin d'être entendues; on reſpecte Céſar ſur parole, mais on ne l'admire plus guère aujourd'hui que par tradition.

De tous les Hiſtoriens, Polybe eſt celui dans lequel les principes militaires ſont le plus développés, ſes réflexions ſont autant de maximes utiles. Le Chevalier Folard a connu toutes les difficultés de Céſar, & la différence de ſes écrits avec ceux de Polybe. Il a ſenti judicieuſement qu'il falloit d'abord s'inſtruire avec ce dernier, pour ſe perfectionner par l'étude

Digitized by Google

de l'autre. Folard, de tous les modernes, eſt celui qui a le mieux travaillé ſur la guerre: Folard, de tous les modernes, eſt celui qui a le plus travaillé ſur les Anciens; cependant il s'en faut beaucoup que Folard ſoit ſans défauts. Il a toûjours manqué d'ordre, j'oſerai dire, quelquefois de lumières. Ses maximes ſont diſperſées dans ſon ouvrage, ſans ſuite & ſans ſe déduire les unes des autres, ſeule méthode cependant qui puiſſe en faire la démonſtration.

Les principes d'une ſcience ſont comme une chaîne dont tous les chaînons ſe tiennent les uns aux autres; ſi l'immédiat en eſt interrompu, la chaîne n'eſt plus, & ſes chaînons mêmes deviennent inutiles. D'ailleurs, le deſir immodéré de ramener tout au ſyſtème de ſa colonne, le fait ſouvent tomber dans des erreurs groſſières; c'eſt un médecin qui n'a que le même remède pour tous les maux. Il ſeroit à deſirer que ſes ouvrages euſſent été écrits avant lui: dégagé de l'illuſion que produit l'amour propre, il en eût reconnu les fautes

Digitized by Google

& les eût corrigées. Les ſatyres auſſi vives qu'inutiles de la conduite de quelques Officiers, dont il a, pour ainſi dire, ſouillé ſon ouvrage, lui ont attiré une foule d'ennemis. Il préſentoit en même temps des nouveautés qui choquoient directement des préjugés conſacrés par l'ignorance & par l'oiſiveté; il fut critiqué ſans raiſon, & condamné ſans être entendu. Je conviens que ſa manière de former la colonne eſt imparfaite, & même impraticable, comme je le ferai voir ailleurs; mais nous lui devons l'idée de la colonne, & c'eſt lui devoir beaucoup. On peut regarder Folard comme le Deſcartes de la guerre: je ne ſais s'il ſe trouvera des Newton; mais, ſans Deſcartes, peut-être n'y en auroit-il pas eu.

Il ne faut pas ſe flatter: la ſcience militaire eſt ſi étendue, elle eſt compoſée de tant de parties différentes, les découvertes que nous avons faites ſont en ſi petit nombre, qu'un ſeul homme, quelque génie qu'il ait, ne peut, ſans un excès d'orgueil, ſe croire capable de donner des

Digitized by Google

des maximes ſur tous les objets que cette ſcience embraſſe. Tel a acquis des lumières ſur les marches, ſur les ſubſiſtances, qui ſeroit fort embarraſſé de faire une diſpoſition pour combattre. Tel autre a des talens pour former des projets de campagne, mais il ignore l'art de les exécuter, celui de commander & de ſe faire obéir; il eſt trop relâché ou trop ſévère, incertain ou entêté, foible ou téméraire, indolent ou bouillant; d'où il arrive qu'il laiſſe dégénérer la diſcipline, ou qu'il révolte contre elle; qu'il ne prend aucun parti, ou qu'il en prend un que les haſards les plus heureux ne pourroient faire réuſſir; qu'il eſt de l'avis de tout le monde, ou qu'il n'écoute perſonne; qu'il laiſſe échapper l'occaſion, ou qu'il tombe dans le premier piége qu'on lui tend. Un autre ignore l'art d'attaquer des places, un autre celui de les défendre. Quelles maximes peuvent-ils donner, tant ſur les parties qui leur ſont inconnues, que ſur celles qui ſont oppoſées à leur caractère! Un Souverain qui regarderoit

le militaire comme un des principaux ſoûtiens de l'Etat, auquel la politique feroit ſentir la néceſſité de connoître les principes de cette ſcience, qui voudroit avoir des Généraux habiles, des Officiers intelligens, des troupes diſciplinées, pourroit, je crois, établir un Conſeil compoſé d'un nombre d'Officiers choiſis parmi ceux qui ſe ſeroient plus diſtingués par leurs actions & leur application, que par leur naiſſance & leur aſſiduité à faire leur cour. On pourroit obliger chaque membre de ce Conſeil militaire, de donner tous les ans au moins un Mémoire ſur telle partie de la guerre qu'il jugeroit à propos; chaque Mémoire communiqué aux aſſemblées de ce Conſeil, qui pourroit ſe tenir une fois la ſemaine, & auquel il ſeroit à deſirer que le Prince aſſiſtât le plus ſouvent qu'il ſeroit poſſible, y ſeroit examiné ſans qu'on en connût l'Auteur, & l'on n'en feroit uſage qu'autant qu'il auroit été approuvé à la pluralité des voix. Des réflexions ſur les abus qui règnent dans le militaire, & ſur les

Digitized by Google

moyens de les détruire; ſur les choſes qui ont été mal décidées, ou ſur celles qui ne l'ont point été du tout; ſur les changemens qu'il y auroit à faire dans la manière de lever les troupes, de les recruter, de les armer, de les habiller, de les diſpoſer, de les exercer, enfin de les diſcipliner; ſur les fautes paſſées, ainſi que ſur les traits d'habileté des Généraux, tant anciens que modernes; ſur la variété des terreins & des circonſtances, & ſur les différentes manières d'en profiter; ſur ce que doivent faire les Officiers généraux & les Officiers particuliers dans les cas principaux, ſeroient le fruit de cet établiſſement, qui d'ailleurs fermeroit la porte à une foule d'écrits ſur la guerre, rarement inſtructifs, & preſque toûjours dangereux. En effet, un Officier zélé, mais dont le choix peu éclairé tombe ſur ces ouvrages médiocres, ſe croit autoriſé à ſuivre les maximes qu'il y trouve, & fait des fautes très-nuiſibles à l'Etat; car à la guerre il n'en eſt point d'indifférentes. Cependant il n'eſt qu'à plaindre,

Digitized by Google

l'ouvrage ſeul eſt répréhenſible, & peut-être celui qui l'a permis. Les ouvrages ſur cette ſcience paſſeroient de droit à la cenſure du Conſeil militaire, & ne pourroient devenir publics qu'après en avoir été approuvés. Ce ſeroit même un motif de plus pour engager les Officiers à travailler : l'ambition de mériter les ſuffrages de ces hommes reſpectables, celle d'être un jour admis parmi eux, redoubleroient ſûrement l'émulation, & cette émulation deviendroit utile. Ce ſeroit, je penſe, une manière de plus, de former & d'apprécier chacun à ſa juſte valeur, pour l'employer enſuite aux choſes qui lui ſont analogues, & que ſon degré de capacité peut faire réuſſir. On a ſi ſouvent été la dupe de ceux qui ſembloient annoncer qu'ils deviendroient de grands hommes, qu'on eſt parvenu à regarder les grands hommes preſque comme des êtres de raiſon. Dans le petit nombre de ceux qui ont obtenu ce titre, il en eſt qui ne l'ont dû qu'à des circonſtances que l'ignorance a empêché d'approfondir, & à

Digitized by Google

une eſpèce de fortune dont on ne peut guère ſe rendre compte : cependant il en eſt auſſi qui ne doivent rien au haſard. Ce n'eſt ni l'éducation ni l'expérience qui forment les grands hommes de guerre; leur génie & leurs lumières ſont des préſens de la Nature, que l'expérience ne fait que développer. Le moment où ſe déchire le voile qui cache le génie, eſt celui où l'on devient grand homme; & ce voile ſe déchire à tout âge : ſouvent le plus petit évènement produit cet effet. Mais le génie a cela de particulier, qu'il paroît tout d'un coup à peu près ce qu'il ſera, parce qu'il paroît tout d'un coup à peu près tout ce qu'on peut être. L'homme médiocre, au contraire, acquiert ſans ceſſe, & par dègrés; il peut marcher ſûrement, mais il marche toûjours lentement; il fait peut-être moins d'écarts, mais il n'arrive jamais au même point. Un rien décèle l'homme de génie, il eſt aiſé de le reconnoître à ſes vûes, & à la conduite qu'il tient pour y parvenir. Celui qui, négligeant des détails ſubalternes,

Digitized by Google

n'en prend que la ſuperficie, & s'attache au grand; que rien ne ſatisfait pleinement, mais que rien ne déconcerte; qui cherche & trouve des reſſources dans tous les événemens; celui-là, à coup ſûr, eſt un homme de génie. S'il a du courage & de la vertu, ce ſera un grand homme. Il me ſemble que dans quelque état que ce ſoit, la politique eſt intéreſſée, non ſeulement à rechercher les génies, mais encore à les développer, & c'eſt ce que pourroit faire, par rapport à la guerre, le Conſeil militaire dont je trace l'eſquiſſe. Il paroît même qu'un des plus grands Miniſtres l'ait pour objet dans l'établiſſement de l'Ecole militaire à laquelle on travaille aujourd'hui, & j'avoue que c'eſt à mes réflexions ſur ſon utilité, que je dois cette idée.

Pour achever de convaincre ceux qui, trop entêtés du préjugé que l'expérience eſt l'unique ſource de la ſcience militaire, s'imaginent qu'elle eſt la ſeule règle qu'on doit ſuivre, c'eſt-à-dire, qu'il n'y en a point, je me crois

Digitized by Google

obligé de donner quelques-uns de ces axiomes dont j'ai tant parlé jusqu'à présent, sans cependant entrer dans le détail des lemmes & des corollaires qui en dérivent, détail pour lequel il faudroit plusieurs volumes, & qui me feroit sortir des bornes d'un Discours préliminaire. Je me contenterai seulement d'indiquer ces axiomes, & je me réserverai d'en parler avec toute l'étendue qu'ils méritent, lorsqu'après avoir donné l'Histoire générale des Guerres, je commencerai mes Essais théoriques sur la science militaire.

J'ai dit qu'il falloit regarder cette science comme divisée en deux parties, dont l'une comprend la discipline, & l'autre les opérations: parcourons quelques axiomes de cette première partie, trop relative à la politique intérieure pour que la plupart de ces axiomes ne soient pas propres, ou du moins relatifs, à l'administration des affaires.

Pour bien soûtenir la guerre, on m'accordera qu'il faut avoir de bonnes troupes & de

Digitized by Google

bons Officiers qui les commandent. Pour avoir de bonnes troupes, il faut qu'elles ſoient bien choiſies; d'où il s'enſuit que ſi elles ſont choiſies au haſard, elles ne peuvent être bonnes, ou du moins auſſi bonnes qu'il eſt poſſible, & par conſéquent que notre manière de lever & de recruter nos troupes, pèche contre les règles du choix. Mais ce choix des troupes n'eſt, pour ainſi dire, que préparatoire, quoique de néceſſité abſolue: en vain les troupes ſeront-elles choiſies, ſi elles ne ſont diſciplinées. La première règle de la diſcipline eſt la ſubordination; d'où il ſuit que la ſubordination du ſoldat à ceux qui le commandent, doit être ſans bornes. L'exercice eſt une ſeconde partie de la diſcipline, c'eſt un ſimulacre de tout ce que l'Officier peut commander au ſoldat devant l'ennemi; les évolutions de l'exercice doivent donc être les mêmes que celles que l'on peut faire devant l'ennemi; d'où il ſuit que celles qui ne peuvent ou ne doivent pas ſe faire devant l'ennemi, non ſeulement ſont inutiles, mais

mais encore dangereuſes par la confuſion qu'elles mettent dans la tête du ſoldat; ne fuſſent-elles qu'inutiles, elles lui font perdre un temps qu'on pourroit mieux employer. Les évolutions ſeulement brillantes doivent donc être retranchées parmi des troupes qui ne ſont pas uniquement deſtinées à monter des parades. Entre les évolutions poſſibles devant l'ennemi, les plus ſimples ſont, ſans contredit, les meilleures; d'où il ſuit que de deux méthodes d'exécuter une évolution, la plus ſimple doit être reçûe & l'autre rejetée; d'où il ſuit auſſi qu'on ne peut trop s'occuper du ſoin de ſimplifier, dans l'exercice, les évolutions & le maniement des armes. Apprendre aux ſoldats à marcher en troupe, devant eux, ſans ſe jeter ni ſur leur droite, ni ſur leur gauche, ſans s'ouvrir, ſans ſe ſerrer, enfin ſans ſe rompre, ſur les terreins les plus difficiles, & dans tous les degrés poſſibles de vîteſſe, eſt la plus ſimple évolution de l'exercice, celle qui eſt le principe & la baſe de toutes les autres, par conſéquent

la plus eſſentielle, & la première à laquelle on doit s'attacher, juſqu'à ce que le corps que l'on exerce y ſoit confirmé dans tous ſes points; d'où il ſuit que les troupes auxquelles on fera faire des évolutions plus compoſées, avant qu'elles ſachent marcher parfaitement, ne ſauront jamais ni marcher, ni exécuter les évolutions qu'on leur demande, de manière à les faire devant l'ennemi avec aſſurance. On peut donc juger certainement ſi des corps ont été bien ou mal exercés, en les voyant ſeulement marcher en troupes ou en bataillons; car ſi ces bataillons marchent vers leur point de direction, ſans s'en écarter & ſans ſe rompre, dans tous les degrés poſſibles de vîteſſe, & ſur toutes les eſpèces de terreins, on peut conclurre que les ſoldats ſavent faire exactement toutes les évolutions néceſſaires, ou du moins qu'il ſuffit de les leur faire comprendre clairement, pour qu'ils les exécutent avec préciſion & ſans trouble.

Le ſecond article de l'exercice conſiſte dans le maniement des armes, dont la diſcuſſion

Digitized by Google

m'entraîneroit trop loin; je me contenterai de dire qu'on doit en ſimplifier les temps & les mouvemens le plus qu'il eſt poſſible, ainſi que les évolutions, & par les mêmes raiſons. J'obſerverai ſeulement qu'il eſt des armes de deux eſpèces, l'une propre à l'attaque, l'autre à la défenſe; qu'il ſeroit abſurde de ne ſe ſervir pour la défenſe, que des armes deſtinées à l'attaque. Le ſoldat François n'a que des armes offenſives, & n'a pas une arme défenſive; dévoué, par le caractère de la nation, à attaquer pluſtôt qu'à défendre des retranchemens, il ſeroit à deſirer qu'on trouvât quelque matière aſſez légère pour ne le pas appeſantir, aſſez ſouple pour ne le pas embarraſſer, qui fit l'effet des cuiraſſes, & qui couvrît du moins une partie de ſon corps. J'ai ouï dire pluſieurs fois au Maréchal de Saxe, qu'il y avoit une manière de préparer le cuir, qui le rendoit à l'épreuve de la balle. Il comptoit, lorſqu'il mourut, propoſer de donner aux ſoldats des boucliers de cuir ainſi préparé, en

forme de targette. On pourroit, ce me ſemble, ſuivre ſon avis là-deſſus, ou, ſi l'on croit le bouclier trop embarraſſant, donner du moins aux ſoldats un plaſtron de ce cuir, ſi le ſecret peut s'en retrouver; ſinon, il me ſemble qu'on devroit propoſer des récompenſes pour qui feroit la découverte de quelque matière ſuſceptible des mêmes propriétés. Ceci n'eſt qu'une ſimple propoſition, & non pas un axiome; mais je penſe que la conſervation des hommes eſt d'un intérêt général, que la conſervation des ſoldats eſt d'un intérêt particulier, & par conſéquent que profiter de tout ce qui peut ſervir à la conſervation des ſoldats, eſt un axiome général & particulier dans tous les pays & dans tous les temps.

Le troiſième article de l'exercice conſiſte à accoûtumer les troupes à la fatigue. Dans le choix des travaux qui peuvent y ſervir, ceux auxquels les ſoldats ſont deſtinés pendant la guerre, doivent avoir la préférence; car c'eſt fatiguer les troupes mal à propos, ſi les travaux

Digitized by Google

qu'on leur commande pour les tenir en haleine, n'ont pour objet en même temps de les inſtruire & de les accoûtumer à ce qu'elles doivent faire un jour; d'où il ſuit qu'outre les évolutions & le maniement des armes, il faut encore les exercer à remuer des terres, ſur-tout ſelon les règles du génie, à porter des fardeaux, à courir, à ſauter, à nager, à tendre & à détendre leur camp. Un ſoldat qui connoît une pièce de fortification, l'attaque ou la défend avec bien plus de confiance que lorſqu'il ne la connoît pas. Celui qui a porté toute l'année des fardeaux peſans, trouve ſes armes légères en comparaiſon, & ne s'aperçoit ſeulement pas de leur poids; la courſe & le ſaut le rendent plus agile & plus adroit, il n'en marche que mieux; il ſeroit ſouvent intéreſſant, pour certaines opérations, qu'il y eût du moins un nombre de ſoldats qui ſuſſent nager; enfin leur faire tendre & détendre le camp, c'eſt les accoûtumer à porter tout ce qu'ils doivent porter à la guerre, & les dreſſer

Digitized by Google

à s'en ſervir, ainſi qu'à tout ce qui ſe doit pratiquer dans un camp. Ces différentes ſortes d'exercices ne peuvent ſe faire qu'en différens temps de l'année, & doivent être partagés dans le cours de la journée, de manière que l'on paſſe d'un exercice violent à un exercice plus doux, qui pour lors devient une eſpèce de repos.

Des troupes choiſies & exercées ainſi que je viens de le dire, doivent être les meilleures troupes poſſibles, & par conſéquent les plus propres à vaincre, ſi elles ſont bien conduites. Je n'entrerai pas dans le détail des axiomes ſur la manière de former les Officiers qui doivent les commander, ce détail me mèneroit trop loin. Il ſuffit, je crois, d'avoir prouvé qu'il eſt des axiomes ſur la diſcipline militaire, pour prouver que la formation &, pour ainſi dire, le dreſſement des Officiers, qui fait partie de la diſcipline, a des axiomes, ainſi que la levée & l'exercice des troupes, différens, mais relatifs.

Digitized by Google

Après en avoir parcouru quelques-uns de la première partie de la ſcience militaire, paſſons à la ſeconde qui comprend les opérations, & voyons ſi cette ſeconde partie peut avoir des axiomes, ainſi que la première.

Les opérations de la guerre ſe réduiſent à quatre objets principaux, marcher, camper, ſubſiſter & combattre, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre: ces quatre objets ſe ſubdiviſent enſuite à l'infini; je ne ferai ici que les examiner généralement. La ſûreté, la préciſion & l'ordre ſont les trois articles auxquels un Général doit s'attacher, principalement dans les marches. La ſûreté dépend de la connoiſſance que le Général a des lieux par leſquels paſſe l'armée; des détachemens dont il la couvre, & qui doivent l'inſtruire à tout moment des mouvemens de l'ennemi, s'il en fait; de ſa prévoyance à avoir déterminé dans ſa tête de quelle manière il pourroit combattre, s'il y étoit obligé, dans tous les endroits de ſon paſſage, & ſur quelque diſpoſition que vînt

Digitized by Google

l'ennemi pour l'attaquer; de faire occuper les hauteurs, bois, villages ou ravins d'où l'ennemi pourroit l'incommoder, l'interrompre ou l'arrêter, & de marcher dans l'ordre le plus propre à la diſpoſition qu'il jugeroit néceſſaire en cas d'événement, autant que le terrein le peut permettre, de manière que les troupes n'euſſent qu'un à droite ou un à gauche à faire, ou à ſe former en avant, pour attaquer ou recevoir l'ennemi. Une marche ainſi diſpoſée & prévûe ne peut manquer d'être faite ſûrement, ſi le bon ordre y eſt obſervé; d'où il ſuit que dans toute marche qui n'eſt pas ainſi éclairée & prévûe, ſur-tout lorſqu'elle ſe fait à portée de l'ennemi, on peut trouver des obſtacles & recevoir des échecs, ſi cet ennemi ſait profiter des négligences ou des fautes.

Le bon ordre contribue à la ſûreté de la marche; il dépend principalement de l'attention des Officiers particuliers, & de la diſcipline dans les corps. Il a les mêmes principes que la préciſion qui exécute ce qu'il a marqué.

La

Digitized by Google

La préciſion d'une marche naît de la clarté des ordres d'un Général, de l'intelligence des Officiers généraux qui conduiſent les colonnes, & qui doivent avoir une connoiſſance exacte, non ſeulement de tous les lieux par où paſſe la colonne qu'ils commandent, mais même de la route que tiennent les autres colonnes de l'armée, ainſi que de la nature des terreins qui les ſéparent, afin de ſavoir toûjours par où elles pourroient ſe communiquer en cas d'événement. La difficulté de faire marcher une colonne extrêmement longue ſans multiplier les haltes, qui engourdiſſent le ſoldat pluſtôt qu'elles ne le repoſent, eſt une des raiſons pour leſquelles un Général dans ſa marche ne peut trop multiplier ſes colonnes.

La bonté d'un camp conſiſte dans ſa poſition, mais la bonté de cette poſition conſiſte dans pluſieurs objets: les principaux ſont, l'utilité dont elle peut être pour les projets de campagne, la ſûreté du camp, la facilité d'avoir

Digitized by Google

des vivres, la proximité de l'eau & du bois, la ſalubrité de l'air.

Pour donner des principes ſur la bonté de la poſition à l'égard des projets de campagne, il ſeroit néceſſaire de détailler quelques-uns de ces projets, ce qui me mèneroit trop loin; car il faudroit examiner au moins les circonſtances les plus ordinaires, pour établir les axiomes qui ſont inhérens à chacune.

La ſûreté d'un camp dépend de la force de ſon aſſiette; la force de ſon aſſiette dépend de ce qui couvre la droite, la gauche, & de ce qui empêche l'ennemi d'envoyer de gros détachemens ſur les derrières pour interrompre les diverſes communications, ou pour former des entrepriſes ſur des objets intéreſſans, ou ſur le camp même. On couvre le front, la droite ou la gauche d'un camp par les fortifications naturelles du terrein, ou par l'art qui y ajoûte ou y ſupplée; d'où il ſuit qu'un terrein fortifié naturellement eſt préférable à celui auquel il faut ajoûter quelque choſe, lorſqu'il

Digitized by Google

remplit le même objet, & que celui auquel il faut ajoûter quelque choſe, eſt préférable à celui ſur lequel il faut ſuppléer à tout. Les fortifications naturelles ſont tout ce qui peut empêcher d'arriver juſqu'au camp, ou du moins, ce qui ne laiſſe pour y arriver que des paſſages étroits, & par conſéquent faciles à garder.

Les terreins auxquels il faut ajoûter, ſont ceux où la Nature a fait quelque choſe, mais où elle n'a pas tout fait. Il eſt rare de trouver un terrein qui fourniſſe une rivière ou un ravin large & profond ſur tout le front du camp, une chaîne de montagnes inacceſſibles ſur la droite, un marais impraticable ſur la gauche; il eſt encore plus rare que cette poſition, ſuppoſé qu'on la trouve, ſoit favorable aux projets de la campagne. Dans le cours de ſept campagnes que j'ai faites, je n'ai vû que le camp du Tongreberg, qui raſſemblât naturellement preſque tous ces avantages; encore le Maréchal de Saxe y fit-il travailler, à la vérité plus pour ſon amuſement & dans la vûe d'inſtruire

Digitized by Google

ceux qui voudroient en profiter, que pour le beſoin qu'il en avoit.

Les terreins qui ne fourniſſent pas tout, ſont ceux où l'on trouve à appuyer ſa droite & ſa gauche, ou l'une des deux, à quelques bois, rivières, marais, montagnes, &c. ou à quelque Place fortifiée, ou à quelque bourg ou village aiſé à retrancher, dans lequel on poſte des troupes & du canon. Si la droite ou la gauche eſt couverte, on n'a plus à veiller que ſur ce qui n'eſt appuyé à rien; alors on y remédie, ſoit en établiſſant des redoutes, ſoit en creuſant des puits, ſoit en faiſant des abattis d'arbres, ſoit en couvrant cette partie du camp, par les troupes légères, ſoûtenues de quelques brigades d'infanterie, que l'on fait camper en potence, ſoit enfin en portant en avant, du côté, & le plus près de l'ennemi qu'il eſt poſſible, de très-gros détachemens. Je ne parle point ici des lignes, quoiqu'elles ſoient quelquefois de néceſſité abſolue, mais je crois que l'on ne doit s'en ſervir que lorſqu'il eſt im-

Digitized by Google

poſſible de faire autrement; néceſſité malheureuſe, qui annonce la foibleſſe, & qui achève de répandre la terreur dans l'ame des troupes qui s'y renferment. De tous les peuples de l'Europe, les François ſont ceux avec leſquels on doit éviter le plus de s'en ſervir.

Les terreins dont je viens de parler, ſont ceux qui ſe rencontrent le plus ordinairement. L'habileté conſiſte dans le choix de ces terreins & dans la vigilance à s'emparer de tout ce qui peut le mieux aſſurer la poſition que l'on veut prendre.

Ceux ſur leſquels il faut ſuppléer en tout à la Nature, doivent être rejetés; mais il eſt auſſi rare de trouver un terrein qui, dans toute l'étendue d'une armée, ſur-tout telle que nous en voyons aujourd'hui, ne fourniſſe aucune des choſes dont on peut couvrir le front, la droite ou la gauche de ſon camp, qu'il eſt rare d'en trouver qui les raſſemble toutes. Cependant il peut arriver qu'on ſoit forcé par les circonſtances à prendre une poſition ſi ingrate, alors

Digitized by Google

on en tire le meilleur parti que l'on peut, en faiſant conſtruire des redoutes de diſtance en diſtance, & de manière que leurs feux ſe croiſent, s'il eſt poſſible; en faiſant élever des cavaliers, ſur leſquels on place du canon; en faiſant creuſer des puits en quinconche, & en ſemant des chauſſe-trapes dans les endroits par où l'on prévoit que peut arriver la cavalerie des ennemis, ou en ſe ſervant de chevaux de friſe, & des chariots qu'on peut avoir fait parquer ſur la droite ou ſur la gauche à ce deſſein, avec des troupes à portée de s'y jeter en cas d'événement; enfin en s'enveloppant, pour ainſi dire, de ſes troupes légères, des partis & des détachemens qu'on envoie en avant, pour être inſtruit à tout inſtant des mouvemens de l'ennemi, au moyen de quoi l'on évite de tenir les troupes ſur pied mal à propos, l'on n'a point à craindre les alertes fréquentes pendant la nuit fauſſes ou vraies; & l'on peut diminuer le nombre des gardes ordinaires; mauvaiſe reſſource contre l'ennemi,

Digitized by Google

qui en ſait toûjours & le nombre & le poſte; reſſource qui fatigue & intimide également le ſoldat.

Un Général médiocre étale avec vanité tous les moyens qu'il emploie pour mettre ſon camp en ſûreté: un Général habile les cache au contraire ſoigneuſement, & paroît mépriſer aſſez ſon ennemi pour ne prendre que des précautions légères, tandis qu'il emploie ſecrétement toutes celles qui peuvent le plus contribuer à ſa ſûreté. C'étoit l'art du Maréchal de Saxe, qui ſouvent rioit en lui-même des réflexions que lui débitoient gravement ces gens qui ne connoiſſent que l'uſage, & qui ne voient que ce qu'on veut bien leur laiſſer voir. Dans quelque poſition qu'on ſoit, il eſt une règle générale à obſerver, c'eſt que non ſeulement les lignes, mais auſſi les corps qui les compoſent, puiſſent ſe communiquer & ſe ſoûtenir ſans obſtacles; d'où il ſuit qu'il faut éviter de prendre une poſition dans laquelle l'armée ſe trouveroit coupée en quel-

Digitized by Google

qu'endroit, par quelque choſe que ce ſoit.

Une autre règle générale, & de laquelle on ne doit jamais s'écarter, c'eſt de ne prendre aucune poſition ſans avoir une retraite libre & aſſurée à tout événement; d'où il ſuit qu'il ne faut jamais mettre derrière ſoi ce qui peut empêcher, ni même embarraſſer une retraite, & y jeter de la confuſion. Il eſt cependant des circonſtances où il faut mettre le ſoldat dans la néceſſité de vaincre ou de mourir, en lui interdiſant tout eſpoir de ſe retirer, mais ces circonſtances ſont très-rares, & ſortent abſolument de la règle ordinaire.

C'eſt une grande queſtion de ſavoir s'il convient de fortifier tous les camps à l'exemple des Romains: bien des gens ſont dans ce préjugé, & n'y trouvent d'autre obſtacle que l'uſage. Non ſeulement je crois cette méthode inutile, vû notre manière de camper, fort différente de celle des Romains, & vû la compoſition de nos troupes, qui ne reſſemble point à la compoſition des troupes des Romains; mais même

Digitized by Google

même je la crois dangereuſe, eu égard principalement au caractère de la Nation, plus propre à attaquer qu'à ſe défendre, dont la légèreté naturelle lui inſpire du dégoût pour tout ce qui l'enferme exactement, & dont la force conſiſte dans ſon impétuoſité, qui ne s'accorde pas avec des retranchemens continus. Je conviens qu'il eſt ſouvent néceſſaire de ſe retrancher, mais un Général qui commande des François, ne doit le faire qu'avec art, & en ménageant le génie de cette nation, dont le caractère eſt d'être quelquefois avantageuſe ſans raiſon, & de perdre tout à coup l'eſpoir & la confiance ſans motif. Les redoutes de diſtance en diſtance, les détachemens & les troupes légères en avant, ſont, je penſe, plus convenables à l'eſprit général de ce peuple, que toutes les autres fortifications, & dans le fond plus utiles, comme je le ferai voir ailleurs.

Un Général qui, dans la poſition qu'il prend, ſe ménage une retraite facile en cas

Digitized by Google

d'événement, se ménage aussi, par la même raison, la facilité de tirer ses vivres & ses munitions.

Une autre règle générale qu'il faut observer dans les positions des camps, est de se procurer l'abondance de l'eau & du bois, ainsi que la facilité au soldat d'y aller sans danger; d'où il suit que tout terrein qui ne renferme pas à portée de son enceinte de l'eau & du bois, n'est pas propre à camper. Si l'ennemi occupe des postes près des endroits où il faut en aller chercher, le premier soin doit être de l'en chasser, s'il est possible, ou du moins de masquer ces postes. Il arrive quelquefois que les soldats des deux armées vont puiser de l'eau & couper du bois au même endroit, chacun de leur côté; alors il est de convention qu'on ne s'inquiétera point réciproquement, & tout se passe aussi tranquillement que si l'on étoit dans la paix la plus profonde: cependant il est bon, il est même nécessaire, d'y établir des postes en cas de querelle de part

Digitized by Google

où d'autre, non pour ſoûtenir les ſiens, mais pour les faire retirer au premier coup de fuſil. Ces ſortes d'échauffourées ſont toûjours dangereuſes, & conduiſent ſouvent à des affaires générales, dont le ſuccès eſt toûjours incertain, faute d'avoir pû les prévoir & s'y diſpoſer.

Enfin la dernière règle générale qu'il faut obſerver dans la poſition d'un camp, eſt d'avoir égard à la ſalubrité de l'air: cette attention eſt de la plus grande conſéquence; pluſieurs choſes y contribuent, la nature du terrein, la propreté dans le camp, & l'éloignement de tout ce qui pourroit l'infecter; d'où il ſuit que lorſque le terrein eſt choiſi de manière à n'en pas craindre des effets dangereux, le reſte dépend de la police du camp, ſur laquelle un Général doit donner ſes ordres, & ne pas négliger de ſe faire rendre un compte fidèle de leur exécution.

Au reſte, je n'ai parlé juſqu'ici que des camps de ſéjour & à portée de l'ennemi: dans ceux qui en ſont éloignés, & qui ne ſont que

de paſſage, on diminue les précautions que l'on doit prendre, on ſe relâche ſur la nature des terreins, & ſur tout ce qui fatigueroit les troupes inutilement, en ne conſervant de gardes & de détachemens que ce qu'il en faut pour la police générale, & pour entretenir parmi les Soldats & les Officiers l'uſage de la diſcipline; mais plus on diminue la fatigue des troupes, ce qu'on doit faire autant qu'il eſt poſſible, plus on doit auſſi être ſévère ſur la diſcipline, quand même on pourroit être avec raiſon dans la plus grande ſécurité.

Les ſubſiſtances conſiſtent dans le pain, la viande & les fourrages que les Entrepreneurs ſont chargés de fournir; & dans les fourrages, tant au verd qu'au ſec, ſur le pays ennemi.

Quoique cette première partie des ſubſiſtances ſemble regarder l'Intendant de l'armée plus que le Général, cependant il eſt néceſſaire que le Général ait quelque connoiſſance de cette manutention, plus eſſentielle qu'on ne penſe, à toutes ſes opérations. On n'a pas

Digitized by Google

toûjours des Séchelles, des Duverney, dont le génie également fertile & éclairé ne trouve point d'obſtacles, ne connoît point les retards, & les retards à la guerre ſont toûjours déciſifs. Le Général doit s'aſſurer avant l'ouverture de la campagne, ſi les approviſionnemens dans les places de guerre & dans les lieux d'entrepôt ſont effectifs.

Le nombre & la qualité des détachemens que le Général envoie pour couvrir la marche des convois, ſe règlent principalement ſur la diſtance où l'on eſt de l'ennemi, & ſur les facilités qu'a l'ennemi de ſe porter ſur la route que doit tenir le convoi; ſur la nature des lieux par leſquels ce convoi doit paſſer, & ſur l'étendue du terrein qu'il doit tenir. Les convois ne ſauroient être trop conſidérables; ils ſont d'une défenſe ſi difficile, & les eſcortes fréquentes fatiguent tant les troupes!

Les fourrages au verd ſont également partie des ſubſiſtances; on peut donc les conſidérer ſous deux aſpects différens, l'un comme ſubſiſ-

Digitized by Google

tance purement & ſimplement : l'autre comme opération militaire.

En conſidérant ces fourrages ſous le premier aſpect, ce n'eſt pas une choſe indifférente pour un Général de pouvoir ſubſiſter quinze jours ou trois ſemaines de plus dans la même poſition. L'on eſt fort étonné en France, de ce que les étrangers ſubſiſtent dans les mêmes endroits bien plus long temps que les François; cette différence a deux cauſes principales, plus de diſcipline, moins de luxe.

En regardant les fourrages ſous le ſecond aſpect, c'eſt-à-dire, comme opération militaire, ils ſe diviſent en deux branches, la tranquillité des fourrageurs, la ſûreté du camp.

On aſſure la tranquillité des fourrageurs, par des détachemens qu'on appelle chaîne; ce mot ſeul indique combien il eſt néceſſaire que ces détachemens ſe communiquent & ſe ſoûtiennent réciproquement. Rien de ſi aiſé cependant à percer que cette chaîne, pour peu qu'elle ſoit étendue; c'eſt par cette raiſon

Digitized by Google

qu'on doit recommander à ceux qui vont reconnoître & marquer les endroits qui peuvent être fourragés, de faire leur enceinte circulairement, autant qu'il eſt poſſible. Il n'eſt pas beſoin de démonſtration, pour faire voir que cette méthode, lorſque le terrein permet de la pratiquer, rapproche davantage les détachemens les uns des autres, & ajoûte par conſéquent à leur force ce qu'elle diminue de leur éloignement. D'ailleurs, elle part encore de ce grand principe, de diminuer le nombre des points que l'ennemi peut attaquer, & de les réduire à un nombre connu. De plus, les fourrageurs étant plus raſſemblés, il eſt auſſi plus aiſé de les faire retirer, & de favoriſer cette retraite en cas d'événement. Si le terrein ne permettoit pas de faire l'enceinte circulairement pour tous les fourrageurs, il me ſembleroit préférable de faire deux, & même trois chaînes, de la manière dont je le dis, pluſtôt que de s'étendre ſur toute la ligne qu'on veut fourrager.

Digitized by Google

La ſûreté du camp pendant le fourrage, demande des précautions infinies; c'eſt par cette raiſon qu'on fait rarement des fourrages généraux, lorſque les deux armées ſont près l'une de l'autre, ſur-tout ſi l'on eſt obligé de les faire au loin, & ſur ſes derrières ou ſur ſes flancs.

Les batailles décident preſque toûjours des opérations de toute la campagne, ſouvent du ſort de la guerre, par conſéquent de celui de l'Etat. Mais les précautions qu'il faut prendre étant infinies, & malgré ces précautions ſuppoſées priſes, comme il peut ſe faire qu'il arrive des événemens, ou qui n'ont pas été prévûs, ou auxquels il n'eſt pas poſſible de remédier, il en réſulte qu'on ne doit jamais haſarder de bataille, à moins que la victoire ne ſoit aſſurée autant qu'elle peut l'être, & qu'on ne ſoit certain d'en retirer des avantages conſidérables, c'eſt-à-dire, qu'on ne doit jamais en haſarder, & qu'on ne doit en donner que rarement. Si la gloire qu'on retire d'une pareille conduite eſt moins brillante, elle eſt

plus

Digitized by Google

plus ſolide, plus utile à la patrie, & mieux établie dans l'eſprit des connoiſſeurs.

On donne ou l'on reçoit des batailles: les avantages qu'on peut avoir en vûe en les donnant, ſont de ſecourir une place aſſiégée par l'ennemi, de lui faire lever le ſiége, de le chaſſer du pays où il s'eſt établi, & de faire du ſien le théatre de la guerre, de rendre la confiance aux troupes, de répandre la terreur parmi celles de l'ennemi, de détacher ſes alliés de ſon parti, enfin de l'affoiblir au point qu'il n'oſe plus tenir la campagne, & qu'en ſe cantonnant dans la poſition qui lui aura paru la plus avantageuſe pour couvrir ſes Places fortes, il laiſſe ſon pays aſſez à découvert pour qu'on puiſſe y ſubſiſter pendant le reſte de la campagne, y lever des contributions qui allègent le poids de la guerre, y faire tranquillement le ſiége des Places importantes, & établir des quartiers pendant l'hiver dans le pays conquis. Telles ſont à peu près les raiſons qui peuvent engager un Général à donner une bataille; il

Digitized by Google

en eſt peu qui doivent l'engager à la recevoir, à moins qu'il n'ait entrepris quelque ſiége, ou qu'il ne ſoit occupé à le couvrir, ou enfin qu'il ne ſe trouve dans une poſition très-avantageuſe, & qu'il lui eſt eſſentiel de conſerver, ſoit pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans ſon pays, ſoit pour en couvrir les Places, ou celles qu'il a conquiſes, ſoit enfin pour aſſurer les ſubſiſtances de ſon armée; ſans quoi il doit tout mettre en uſage pour éviter de la recevoir; mais ſoit qu'il la reçoive ou qu'il la donne, trois articles principaux méritent toute ſon attention, ce qu'il doit faire avant le combat, ce qu'il fera pendant l'action, & ce qu'il fera après.

Avant le combat, il faut examiner les moyens de combattre le plus avantageuſement; ces moyens conſiſtent, 1.° dans le choix du terrein, 2.° dans la diſpoſition.

Une bataille eſt un événement aſſez intéreſſant pour avoir été prévû depuis long temps, & amené par des circonſtances que le génie

Digitized by Google

ſoûtenu de l'habileté ſait toûjours faire naître; d'où il ſuit que le terrein ſur lequel on veut combattre doit avoir été reconnu, preſque auſſi-tôt que le combat a été prévû, afin d'avoir pû réfléchir ſur les avantages de ce terrein, & ſur les inconvéniens qui s'y rencontrent. L'adreſſe d'un Général forcé de donner une bataille, ou par les ordres de la Cour, ou par l'ardeur de ſes troupes, ou pour les encourager, ou pour conſerver ſes alliés prêts à ſe détacher, ou par une poſition embarraſſante dans laquelle il eſt engagé, & dont il ne peut ſortir autrement, conſiſte à attirer ſon adverſaire dans le lieu où il a prémédité de combattre, & qu'il a choiſi pour être le théatre de ſes ſuccès & de ſa gloire. Tous les terreins ne ſont pas également propres pour combattre; il en eſt même peu où il ne ſe trouve des inconvéniens, & il eſt néceſſaire qu'il y en ait, pour y pouvoir attirer l'ennemi; mais comme la variété des terreins eſt infinie, il m'eſt impoſſible d'en examiner ici les

Digitized by Google

différentes natures, & de donner les principales règles ſur chacune en particulier. Je me contenterai de dire que le choix du terrein, toûjours intéreſſant, le devient encore plus lorſqu'on reçoit la bataille, que lorſqu'on la donne; car ſi l'on attaque, comme l'obſerve judicieuſement le Chevalier Folard, on ne peut faire marcher avec ſoi, les poſtes, les bois, les marais, les rivières, les haies, les abattis, les redoutes, en un mot toutes les reſſources qu'on emploie pour ſe couvrir. Auſſi l'habileté du Général conſiſte dans ſa diſpoſition, & c'eſt d'elle principalement qu'il doit tirer l'appui de ſes flancs, en la réglant ſur celle de l'ennemi, & en la faiſant prêter à la nature du terrein, dont le coup d'œil, choſe ſi néceſſaire dans ce moment, lui fait tirer parti. Quoiqu'il n'ait plus un intérêt ſi conſidérable à l'examen du terrein, il doit cependant obſerver principalement, que ſes lignes ne ſoient pas coupées par quelque obſtacle qui empêche la communication des troupes qui les forment;

Digitized by Google

d'éviter de combattre ayant une rivière à dos, à moins qu'il ne ſoit dans ces cas deſeſpérés, où étant indiſpenſable de vaincre ou de mourir, il eſt avantageux de réduire les troupes à cette néceſſité, en leur ôtant toute idée de retraite: alors il doit au moins s'en éloigner autant qu'il eſt poſſible; il doit auſſi éviter de laiſſer devant lui, ſur ſes flancs, ſur ſes derrières, des hauteurs qui le commandent, & tout ce dont l'ennemi pourroit profiter pour dreſſer une embuſcade. S'il ne peut les occuper par ſa diſpoſition, il doit y envoyer au moins des troupes légères, & même quelque Infanterie, au cas qu'il en ſoit beſoin. S'il eſt des villages que l'ennemi ait négligé d'occuper, il doit s'en emparer, pour y établir des batteries, & incommoder l'ennemi ſur ſes flancs, pourvû qu'ils puiſſent être ſoûtenus; car s'ils ne peuvent l'être, il faut y mettre le feu ſans ménagement, & laiſſer des troupes à portée, juſqu'à ce qu'ils ſoient entièrement conſumés, dans la crainte que l'ennemi

Digitized by Google

n'éteigne le feu & ne s'y loge. Telles ſont les précautions principales qu'il faut prendre à l'égard du terrein lorſqu'on attaque. Quand on ſe laiſſe attaquer, la règle générale, de laquelle toutes les autres dérivent, eſt de réduire à un ſeul point, s'il eſt poſſible, les attaques de l'ennemi, ou du moins de les réduire à un petit nombre connu, ce qui dépend de la manière de ſe poſter; alors on réunit ſes forces ſur ces points d'attaque pour les défendre, & l'on évite l'incertitude ſi dangereuſe à la guerre. Il faut néanmoins obſerver, en réuniſſant ſes forces ſur les points d'attaque de ſon ennemi, de ne pas trop dégarnir les endroits par leſquels on juge qu'il ne doit pas attaquer; ſouvent il profite de cette confiance, & tout eſt perdu.

La diſpoſition eſt le ſecond des moyens principaux de combattre avantageuſement; elle dépend de pluſieurs choſes, 1.° de la différence d'attaquer ou d'être attaqué; 2.° de la quantité que l'on a d'Infanterie, de Cavalerie

Digitized by Google

& d'Artillerie, de la qualité des Troupes que l'on commande, de leurs armes, de leur discipline, de leur courage & de leur confiance, de la connoissance du caractère & des talens des Officiers, tant généraux que particuliers que l'on a sous ses ordres; 3.° de la quantité & de la qualité des troupes de l'ennemi, & également de leurs armes, de leur discipline, de leur courage & de leur confiance dans leur Général; 4.° du caractère de ce Général, de son habileté, de ses systèmes sur la guerre (car assez volontiers chacun a les siens) des ressources que son génie peut lui fournir; si l'armée ennemie est composée de troupes de différentes Puissances, & qu'il y ait par conséquent plusieurs Généraux, de connoître encore la qualité & la force de ces différentes troupes, le génie de chacun de leurs Généraux, le degré d'union qui est entre eux, & les divers intérêts de leurs Princes; 5.° & principalement de la position dans laquelle est l'ennemi qu'on veut combattre, ou de la disposition sur laquelle

Digitized by Google

on prévoit qu'il doit venir attaquer, ſi l'on eſt déterminé à recevoir la bataille.

La diſpoſition lorſqu'on attaque ne doit plus être la même lorſqu'on eſt attaqué, par la raiſon que les armes dont on ſe ſert pour attaquer doivent être différentes de celles dont on ſe ſert pour ſe défendre; d'où il réſulte que les diſpoſitions des deux Généraux ne doivent pas être les mêmes, & que c'eſt pécher contre un axiome, de prendre la même diſpoſition que l'ennemi, quoiqu'il faille entièrement ſe règler ſur elle; d'où il ſuit auſſi qu'un Général doit cacher la ſienne à l'ennemi, autant qu'il lui eſt poſſible; mais un axiome en fait de diſpoſition, ſoit que l'on attaque, ou que l'on ſoit attaqué, eſt de ranger ſes troupes de manière, non ſeulement que les corps ſe ſoûtiennent réciproquement, mais encore que chaque arme ſe ſoûtienne l'une par l'autre, c'eſt-à-dire, que l'Infanterie ſoûtienne la Cavalerie, qu'elle en ſoit ſoûtenue, & que l'Artillerie ſoûtienne l'une & l'autre.

Un

Digitized by Google

Un ſecond axiome eſſentiel, même en attaquant, c'eſt d'avoir ſes flancs en ſûreté; car ſans cela l'ennemi pouvant faire derrière ſes troupes un mouvement qui ne ſoit pas aperçû, il peut auſſi tomber ſur un flanc foible, dégarni, & prendre ainſi toute la ligne à revers.

C'eſt un avantage conſidérable d'occuper un grand front par ſa diſpoſition, de manière à déborder l'ennemi, s'il ſe peut, ou du moins à n'en être pas débordé.

C'eſt un axiome, que tout corps qui attaque doit être ſerré, denſe, & qu'il acquiert de la force dans le choc, en raiſon de ſa maſſe, de ſon impétuoſité, de ſa ſurpreſſion; d'où il ſuit que tout corps qui marche ſur un grand front & ſur peu de profondeur, ſera foible dans ſon choc, en raiſon de ſon étendue & de ſon peu de profondeur, que ſon impétuoſité ſera ralentie en même raiſon, & qu'il éprouvera du flottement auſſi en même raiſon.

Cet axiome ſemble contraire à ce que je viens de dire ſur l'avantage dont il eſt de

Digitized by Google

déborder l'ennemi, mais on le fait accorder avec ce qui précède, en formant ſeulement les corps qu'on deſtine à faire effort, dans l'ordre le plus propre à enfoncer, c'eſt-à-dire, dans l'ordre le plus ſurpreſſé, & en étendant ſur un grand front les autres corps, dont on ne ſe ſert que pour ſoûtenir ces maſſes d'attaque en cas d'événement; en ſorte que ces corps ainſi étendus, ne forment, pour ainſi dire, que la communication d'une maſſe à une autre maſſe, & rempliſſent un terrein qui pourroit paroître trop dégarni aux ſoldats même, dont l'opinion doit être comptée pour quelque choſe à la guerre. D'ailleurs on regagne encore cet eſpace ſur le front de bandière, en étendant les corps qui par leur nature n'ont pas beſoin de fond. Telle eſt la Cavalerie, à laquelle la profondeur eſt indifférente, & qui formée ſur deux rangs, a autant de force que ſi elle étoit formée ſur mille; ce qui a beſoin de démonſtration à la vérité, mais ce qui peut être aiſément démontré.

Digitized by Google

La force du choc d'un corps consiste principalement dans le degré de sa vîtesse; d'où il suit que faire tirer des corps qui marchent à l'ennemi, c'est réduire la force de leur choc à presque rien, puisqu'on ne peut les faire tirer sans diminuer considérablement de leur vîtesse. On peut donc regarder comme un axiome, ou comme un dérivé d'axiome, ce qui revient au même, qu'il ne faut jamais faire tirer des corps qui marchent à l'ennemi, le feu ne pouvant qu'être nuisible à leur impétuosité, & par conséquent à leur force; cela posé, on n'a plus de raisons pour donner beaucoup de front aux corps destinés à l'attaque, plustôt que de la profondeur qui rassemble l'impétuosité, la pesanteur, la densité, & qui par conséquent leur donne toute la force qu'ils peuvent avoir. Ce principe établi, on ne peut plus discuter que la figure la plus propre à rendre ces corps plus denses, plus prompts, & en même temps plus susceptibles de faire effort par leur masse. Mais les opérations de

la guerre, ſur-tout lorſqu'on attaque, ne permettent pas de donner aux corps d'autre figure que celle du rectangle, il eſt trop difficile, pour ne pas dire impoſſible, que les autres ſe ſoûtiennent dans l'exactitude néceſſaire pour que les troupes conſervent les avantages de leur formation; ainſi le choix ſera bien-tôt fait, & l'on ſentira aiſément que la colonne eſt le ſeul corps propre à attaquer, & par conſéquent qu'on doit ranger en colonne uniquement, les corps que l'on deſtine à faire effort. La diſcuſſion ne peut donc plus tomber que ſur la manière de former cette colonne; or la colonne la plus ſimple, la plus aiſée à former, celle qui a le plus de coupes diſtinctes de tête à queue, & ſur ſes faces, qui peut ſe diviſer en pluſieurs autres, & ſe remettre facilement enſuite en bataillons, ſans qu'il puiſſe arriver dans les différens commandemens, ni deſordre, ni confuſion, eſt ſans doute la meilleure, & celle qu'il faut, je crois, préférer.

Digitized by Google

La colonne ainſi décidée, marchant à l'ennemi, n'en eſſuie jamais le feu que ſur ſon front, par conſéquent ſa figure même rend inutile une grande partie du feu des bataillons ſur leſquels elle ſe dirige; car pour tirer, il faut voir, & ces bataillons ne voient preſque que le front de la colonne; alors, ſi l'on veut, pour encourager les ſoldats de la colonne en marche, & les amuſer, pluſtôt que par néceſſité, on peut placer des piquets ſur ſa droite & ſur ſa gauche, comme des ſatellites qui voltigent autour d'elle, qui tirent en marchant, pour faire un feu continuel ſur tout ſon front, ſans qu'il ſoit beſoin qu'il parte à la fois un grand nombre de coups de fuſil.

Mais autant la colonne eſt propre à attaquer, autant elle eſt peu propre à ſe défendre, par la raiſon que l'arme blanche, qui ſeule convient pour l'attaque, n'eſt pas celle dont il faut ſe ſervir lorſqu'on attend l'ennemi de pied ferme, & que l'ordre de la colonne ne convient nullement à l'arme à feu, la ſeule

Digitized by Google

qui ſoit propre à la défenſe. Ce n'eſt donc que par un grand feu d'artillerie & de mouſqueterie qu'on peut réſiſter à la colonne; par conſéquent la diſpoſition de laquelle on tire le plus de feu, eſt la meilleure pour réſiſter à celle dont les colonnes ſont partie, & l'on ſauve ce que cette diſpoſition pourroit avoir de foible & de défectueux, par la bonté des poſtes qu'on occupe.

Je conviens que ces poſtes ſeront enfin forcés, & par conſéquent que l'armée ſera battue, ſi le courage, la diſcipline & les lumières ſont égales de part & d'autre; mais tel eſt l'avantage de celui qui attaque, ſur celui qui eſt attaqué: cependant ce dernier a encore des reſſources, s'il a prévû ce qu'il devoit prévoir, & s'il y a pourvû, en ſe ménageant dans ſa ſeconde ligne & dans ſa réſerve, les moyens de devenir attaquant, au moment même qu'il ſera attaqué.

J'ai dit qu'on réſiſtoit à l'ennemi par la bonté des poſtes, parce que je ne ſuppoſe pas

Digitized by Google

qu'on ſe laiſſe attaquer dans une plaine raſe, où les deux armées marchent également l'une à l'autre. L'habileté du Général conſiſte alors à refuſer à l'ennemi ce que celui-ci indique vouloir attaquer, ſoit la droite, la gauche ou le centre, & à attaquer les parties de ſa diſpoſition qu'il a négligées, ou qu'il veut refuſer, s'il s'y prend trop tard; d'où il ſuit qu'à égalité de nombre, de courage & de diſcipline dans les deux armées, le Général dont le coup d'œil eſt le plus prompt & le plus net, dont le génie eſt le plus fécond, le plus vif & le plus vaſte, eſt auſſi celui qui remporte la victoire.

Enfin, un autre axiome en fait de diſpoſition, ſoit qu'on attaque, ou que l'on ſoit attaqué, eſt d'avoir toûjours un certain nombre de troupes en réſerve, diſpoſées dans l'ordre le plus propre à être portées rapidement, en tout ou en partie, dans les endroits où l'on peut en avoir beſoin.

Le terrein choiſi, la diſpoſition faite, l'action commence, pendant laquelle le Général

Digitized by Google

veille ſur les manœuvres de l'ennemi, ſur la manière dont ſes ordres ſont exécutés, & ſur l'effet que produit ſa diſpoſition.

Ou les deux armées combattent dans une plaine raſe, & alors elles s'attaquent réciproquement, comme je viens de le dire, ou l'une attaque l'autre dans des lignes, poſtes ou retranchemens; mais de quelque façon que les armées combattent, le Général ne pouvant ſe porter par-tout en même temps, doit envoyer ſes ordres aux Officiers généraux qui commandent les diviſions, de la manière la plus prompte; car alors le temps eſt précieux, & ſouvent un inſtant décide: c'eſt par cette raiſon que je préférerois l'uſage des ſignaux à celui des Aides-de-camp; ceux-ci ne peuvent porter un ordre auſſi promptement que les ſignaux l'annoncent, ils peuvent quelquefois l'oublier ou le rendre mal, quelquefois auſſi un coup de fuſil les empêche d'arriver; il en réſulte ou des inconvéniens très-dangereux, ou du moins des retards.

Ce

Digitized by Google

Ce qu'il y a de plus à craindre pendant une action, ſoit que l'on attaque ou que l'on ſoit attaqué, eſt d'être tourné par un corps des ennemis, qui étant parti ſecrétement avant que la bataille commence, tombe ſur les derrières de l'armée pendant la chaleur du combat; c'eſt pour cette raiſon qu'un Général doit ſe ſervir d'une partie de ſes troupes légères, aſſez inutile pendant l'action, pour aller battre l'eſtrade au loin, ſur ſes flancs & ſur ſes derrières, afin d'être exactement informé des corps qui auroient pû partir de l'armée ennemie à ſon inſu, pour venir le ſurprendre & ſe montrer derrière lui, ou ſur ſes flancs, au moment qu'il s'y attendroit le moins. Je dis ſe montrer, car alors il ſuffit ſouvent que les troupes qui combattent voient des corps derrière elles, quand même ils ſeroient éloignés, pour que la terreur s'empare du ſoldat; une voix s'écrie, *nous ſommes coupés,* & tout eſt perdu. Cette ruſe de guerre eſt peu d'uſage à la vérité, mais elle a réuſſi toutes les

Digitized by Google

fois qu'on s'en eſt ſervi ; on peut donc s'en ſervir encore, il eſt donc néceſſaire d'y pourvoir. Les opérations de la guerre qui paroiſſent les plus indifférentes, deviennent ſouvent de la plus grande importance, quelquefois déciſives; par conſéquent aucune opération ne doit être négligée, à plus forte raiſon ne doit-on rien négliger dans un événement d'auſſi grande conſéquence qu'une bataille, ſur-tout lorſqu'il n'en coûte, pour ainſi dire, que la peine de prévoir, pour ne pas abandonner le ſuccès au haſard.

J'ai dit qu'on attaquoit une armée dans des poſtes, lignes ou retranchemens; ſans entrer dans le détail à cet égard, j'ajoûterai ſeulement qu'il faut cacher à l'ennemi, autant qu'il eſt poſſible, les endroits par leſquels on veut véritablement attaquer, afin de diviſer ſes forces ſur tout le front de la ligne qu'il a à défendre.

Si l'ennemi occupe des poſtes, il faut les attaquer d'abord, la victoire dépend de les emporter, il ſeroit trop dangereux de s'engager

Digitized by Google

entre des poſtes dont on ne ſeroit pas maître, ou de les laiſſer derrière ſoi; c'eſt une des fautes que firent les ennemis à la bataille de Fontenoi, & celle qui contribua le plus à leur faire perdre cette bataille.

On attaque un ou pluſieurs poſtes à la fois, mais il eſt toûjours préférable d'attaquer ceux du centre de l'armée ennemie, quand même ils ſeroient plus difficiles à emporter, par la raiſon que ſi l'on peut y réuſſir, l'ennemi coupé par le centre ne peut plus ſe rejoindre. Un poſte emporté à une aîle ne décide pas toûjours de la victoire, cet avantage laiſſe encore des reſſources à l'ennemi. A la bataille de Lawffeld, on n'attaqua que le poſte du centre; on s'en empara, & la bataille fut gagnée. Cette règle générale peut cependant ſouffrir des exceptions.

Lorſqu'on attaque des poſtes, il faut que ce ſoit par trois côtés; car les attaquer uniquement de front, c'eſt ne rien faire. A cette même bataille de Lawffeld, tant que nous

Digitized by Google

n'entreprimes de pénétrer que par l'entrée de ce village, nous fumes repouſſés; lorſqu'il fut attaqué des trois côtés, il fut emporté. Il faut éviter, autant qu'il eſt poſſible, dans l'attaque des poſtes, de faire marcher les troupes qu'on deſtine à attaquer, ſur la direction des batteries établies pour ſoûtenir ces poſtes; elles détruiſent ces corps, & les mettent hors d'état d'attaquer, avant qu'ils ſoient arrivés ſur le terrein. Le régiment de Montmorin, à la bataille de Raucoux, fut écraſé ainſi dans un chemin creux, enfilé par une batterie des ennemis; chemin par lequel on auroit pû éviter de le faire paſſer: cependant ce régiment s'y diſtingua, & réuſſit à ce dont il étoit chargé, malgré la perte qu'il avoit eſſuyée avant d'être à portée de combattre.

Lorſque les poſtes que l'on a attaqués ſont forcés, on peut envoyer des corps détachés, & ſur-tout la Cavalerie qui a dû ſoûtenir les troupes de l'attaque, à la pourſuite des fuyards, pour y entretenir le deſordre & les empêcher

Digitized by Google

de ſe rallier; tandis qu'avec les troupes victorieuſes on ſe replie ſur la droite, ſur la gauche, ou ſur toutes les deux, ſelon l'endroit où l'on a percé, pour prendre l'ennemi à revers, lui ôter toutes ſes reſſources en ne lui laiſſant pas le temps de ſe reconnoître, & achever ſa déroute; mais cette pourſuite ſe faiſant avant que l'affaire ſoit entièrement décidée, demande beaucoup de précaution & de ſageſſe de la part de ceux qui en ſont chargés.

Les poſtes que l'on attaque ſont enfermés dans la ligne des ennemis, ou en ſont tellement rapprochés, que cette ligne peut continuellement les rafraîchir de nouveaux corps: de quelque façon que ce ſoit, ces poſtes ont toûjours une communication avec le reſte de la ligne; le grand point eſt d'interrompre cette communication, par des troupes qui arrêtent celles qui ſe préparent à entrer dans le poſte pour le ſoûtenir; c'eſt ſur quoi les circonſtances décident de la règle. Au reſte, on peut voir par les règles générales de l'attaque des poſtes,

Digitized by Google

une partie de celles qui en regardent la défenſe. Je ne me ſuis pas permis d'entrer ici dans le détail des règles particulières à cet objet, ni même dans celui de toutes les règles générales; mais ſoit qu'on attaque des poſtes fortifiés, ſoit qu'on attaque une armée ſeulement appuyée de droite ou de gauche, il faut, autant qu'il eſt poſſible, que tous les corps qu'on y deſtine faſſent effort en même temps; car ſi on les fait combattre ſucceſſivement, ils ſeront néceſſairement battus en détail, & ſi l'on ne perd pas la bataille, du moins on eſt hors d'état de la gagner.

Un ſecond axiome auſſi intéreſſant, c'eſt de ne point commencer l'action, que l'on n'ait entièrement achevé ſa diſpoſition, afin de n'être pas obligé de faire combattre des corps ſucceſſivement, ainſi que je viens de le dire: enfin l'habileté du Général conſiſte à changer cette diſpoſition, même dans le cours de l'action, ſuppoſé qu'elle ne faſſe pas tout l'effet qu'il en attend; mais pour la changer

Digitized by Google

ainſi, il faut qu'il ait non ſeulement prévû les différentes manières dont il peut la changer, mais qu'il ait auſſi prévenu les Officiers généraux qui commandent les diviſions, en avertiſſant chacun en particulier de la manœuvre qu'il fera exécuter, lorſqu'il verra telle autre diviſion faire tel mouvement, c'eſt-à-dire, en l'inſtruiſant ſeulement de ce qu'il eſt indiſpenſable qu'il ſache; car le projet entier ne doit être que dans la tête du Général, ou du moins il ne doit le reveler qu'à ceux en qui il a la plus grande confiance.

On peut conclurre de ce que je viens de dire, que tous les mouvemens à faire pendant l'action, doivent avoir été prévûs, réfléchis, déterminés auparavant. Les événemens d'une bataille indiquent naturellement la diviſion de ce que fait le Général après l'action, la pourſuite de l'ennemi s'il eſt vainqueur, ſa retraite s'il eſt vaincu.

La pourſuite de l'ennemi ſe fait par des détachemens conſidérables, qui doivent le ſuivre

Digitized by Google

d'assez près pour y entretenir le desordre & la terreur qui le cause; car celui qui fuit est bien plus affoibli par la frayeur qui l'a saisi, que par la diminution de ses troupes, la différence de la perte du vaincu à celle du vainqueur n'étant pas ordinairement assez grande pour mériter quelque sorte de considération, sur-tout dans les armées nombreuses, telles que nous les voyons aujourd'hui.

Le principal moyen de tenir le vaincu dans un état de foiblesse, est donc d'entretenir la terreur qui en est la source; d'où il suit qu'il faut poursuivre vigoureusement l'ennemi qui fuit, sans négliger cependant aucune des précautions nécessaires, au cas qu'il vînt à se reformer sur un terrein avantageux.

Dans le nombre de ces précautions, les principales sont de ne pas s'engager dans des défilés sans que la tête en soit assurée, ni dans des bois sans être certain que l'ennemi les a traversés, & qu'il n'y a laissé aucune embuscade; enfin de faire marcher le gros de ses

Digitized by Google

ſes troupes de manière à le recevoir en cas qu'il revînt ſur ſes pas, & à ſoûtenir les petits détachemens que l'on doit envoyer ſur lui de tous côtés.

Tandis que ces corps pourſuivent l'ennemi, le Général marche vers les endroits ſur leſquels il avoit réſolu de ſe porter, pour exécuter les deſſeins qui l'ont engagé à donner ou à recevoir la bataille. Pour profiter de la victoire le temps eſt précieux, on réuſſit à tout dans le moment de trouble & de confuſion que produit la défaite; ſi l'on attend, l'ennemi ſe raſſure, il prend ſes précautions, & l'on ne réuſſit à rien.

Au reſte, le ſoin que l'on doit prendre des bleſſés & la douceur envers les priſonniers ſont des axiomes d'humanité, deſquels aucun motif, pas même celui de repréſailles, ne doit écarter. Ces axiomes ſont même autant de l'intérêt particulier de la Nation, que de l'intérêt général de la ſociété.

Il ſuit de ce que j'ai dit plus haut, que

Digitized by Google

pour tirer tout le parti poſſible de la victoire, il faut néceſſairement avoir prévû les opérations que le ſuccès peut déterminer.

Les retraites ſont ce qu'il y a de plus difficile à la guerre; car alors il faut vaincre, non ſeulement les obſtacles des terreins, mais encore deux ennemis puiſſans, la confiance de l'ennemi, le découragement des ſiens. J'ai dit en parlant de la diſpoſition, qu'un Général devoit toûjours ſe réſerver un certain nombre de troupes; c'eſt ici qu'il en peut faire l'application, & qu'il en ſentira toute l'utilité: ce corps de réſerve n'a pas dû combattre pendant l'action, à moins que le Général ne fût aſſuré que ſon effort pût rétablir la bataille; ſans quoi, il s'ôte les moyens de ſe retirer en bon ordre.

La bataille perdue, le Général fait avancer cette réſerve pour favoriſer ſa retraite & couvrir les troupes qui fuient, juſqu'à ce qu'on ait pû les rallier; alors elle fait l'arrière-garde de toute l'armée. La diſpoſition de la retraite

Digitized by Google

dépend de la nature des terreins, & de la chaleur avec laquelle l'ennemi pourſuit : dans les endroits découverts, c'eſt la Cavalerie qui doit protéger la retraite de l'Infanterie, dans les endroits couverts & coupés, c'eſt l'Infanterie qui à ſon tour protège la Cavalerie.

C'eſt dans le jeu de ces deux armes, & dans l'uſage que l'on en fait à propos, que conſiſte la beauté de la retraite.

On arrête la chaleur de l'ennemi dans la pourſuite, en s'emparant des défilés, en coupant les ponts ſur les rivières, en dreſſant des embuſcades dans les bois, enfin en profitant de tous les avantages que peut offrir le terrein.

Les troupes ralliées, le Général dirige ſa retraite ſur le plan qu'il doit avoir prémédité; car la perte d'une bataille, lorſqu'il ne peut eſpérer d'être plus heureux le lendemain, en ſe corrigeant dans une ſeconde des fautes de la veille, ou en rétabliſſant le courage parmi ſes troupes, doit lui faire changer tous ſes

Digitized by Google

projets; d'où il ſuit qu'il faut avoir prévû ce que l'on fera, au cas que l'on ſoit battu, comme ce qu'on doit faire, au cas que l'on ſoit vainqueur; par conſéquent tout ce qui ſe fait avant, pendant, ou après l'action, doit avoir été prévû.

Enfin le grand axiome, l'axiome général de la ſcience militaire, eſt de conformer toûjours tout ce qui concerne la diſcipline & les opérations, au caractère de la Nation, qu'on peut regarder comme le moule qui donne la forme aux règles que l'on preſcrit, non ſeulement ſur la ſcience militaire, mais encore ſur tout ce qui eſt relatif au gouvernement: cet axiome eſt donc la règle de toutes les autres, il n'en eſt point qui doive ſubſiſter, ſi elle n'en dérive pas.

Quoique je me ſois aſſez étendu ſur les axiomes de la ſcience militaire, il s'en faut beaucoup que je les aie tous développés: j'en ai parcouru quelques-uns ſeulement, pour démontrer que la guerre eſt une ſcience,

Digitized by Google

puiſqu'elle a des axiomes; par conſéquent que l'on ne doit abandonner au haſard, ni les opérations, ni ce qui les prépare. Il s'en faut bien qu'un Diſcours préliminaire puiſſe renfermer ce qui demanderoit un traité très-long, ſi l'on vouloit entrer dans les détails néceſſaires.

Cependant on trouvera peut-être que je me ſuis trop étendu ſur ces axiomes; mais j'ai voulu du moins poſer une partie des principes généraux, qui ſont la baſe des réflexions ſemées dans cet ouvrage.

Au reſte, mon projet a plus été de m'inſtruire que d'inſtruire les autres: je ſens à ce dernier égard toute mon inſuffiſance. Je ne prétends m'ériger ni en maître, ni en novateur. Je ne ſuis point homme à ſyſtèmes, je n'en adopte aucun. J'ai réfléchi ſur la guerre; j'ai jeté ſur le papier les vérités qui m'ont paru conſtantes; j'ai conſulté des amis éclairés & reſpectables, qui m'ont confirmé dans mes opinions. Si leur indulgence à mon égard & les bontés dont ils m'honorent les ont

Digitized by Google

trompés, je me ſoûmettrai au jugement qu'on portera de mes réflexions, ſans me croire humilié d'avoir montré plus de zèle que de lumières. L'Etat n'aura perdu que mon temps, bien peu précieux pour lui, & j'aurai beaucoup gagné, puiſque je ſerai à la fois inſtruit & corrigé; mais je crois que tout citoyen doit compte à ſa patrie de ſes idées ainſi que de ſes actions. S'il ſe trouve quelque choſe d'utile dans cet ouvrage, j'avoue que j'en ſerai flatté plus que je ne puis le dire, mais ce ſera ſans m'écarter de la modeſtie qu'il me convient d'avoir. Je ne veux point donner des leçons, je demande des conſeils au juge le plus ſévère, mais auſſi le plus équitable, au Public, & ſur-tout au Public militaire. Je les lui demande avec trop de bonne foi, trop de ſoûmiſſion, trop d'incertitude ſur mes déciſions, & trop de confiance dans les ſiennes, pour craindre qu'il me les refuſe. Qu'on me pardonne donc ſi quelquefois je parle poſitivement; je n'en ſuis pas plus entêté, ni moins

Digitized by Google

diſpoſé à revenir de mes erreurs, lorſqu'on daignera me les faire apercevoir.

Après avoir conſidéré ce que c'eſt que la guerre, ſon origine, ſes progrès, de quelle manière elle eſt devenue une ſcience, comment on peut la réduire en une théorie qui éclaire l'expérience, & ſans laquelle cette expérience eſt plus nuiſible qu'utile; après avoir développé quelques-uns des principes fondamentaux de cette ſcience, voyons maintenant ce que c'eſt que l'Hiſtoire, dont l'étude eſt ſi propre à éclaircir les principes ſur les matières dont elle traite, telles que la politique intérieure ou extérieure, la guerre ou la morale. Nous conſidérerons enſuite les moyens d'en écarter les fictions & les erreurs, moyens d'après leſquels j'ai tracé le plan que j'ai ſuivi.

On peut regarder le temps dans lequel Dieu fixe la durée des êtres, comme un centre immobile autour duquel nous ſommes tous emportés, ainſi que les planètes le ſont autour du ſoleil, & peut-être ſelon les mêmes mou-

Digitized by Google

vemens. En effet, les révolutions annuelles de ces corps ne ſemblent-elles pas être l'image des grandes révolutions des Empires, & leur mouvement de vertige celle de la vie des hommes qui ſont ramenés ſans ceſſe, & par une renaiſſance graduée d'événemens, à la révolution commune ! Le temps conſidéré comme le centre général, chaque pas nous éloigne de celui que nous venons de faire, mais notre trace reſte imprimée plus ou moins profondément dans la route que nous ſuivons, ſelon que nous marchons avec plus ou moins de fermeté; un autre pas la couvre ſans l'effacer, & ces traces ne ſont, pour ainſi dire, que des ſurfaces poſées les unes ſur les autres, que l'hiſtoire enlève & qu'elle déploie à nos regards.

L'hiſtoire eſt une inſtruction aiſée & tranquille, dit Diodore de Sicile, que nous procure la lecture ou le récit des vertus, des ſuccès, des crimes, des malheurs de ceux qui nous ont précédés; c'eſt un amas d'expériences heureuſes

Digitized by Google

heureuſes ou funeſtes, qui doit éclairer l'eſprit & former le cœur.

La poëſie eſt plus agréable qu'utile, & ſes loix tendent à plaire plus qu'à inſtruire : l'hiſtoire éclaire l'eſprit par les connoiſſances qu'il y puiſe, elle imprime dans le cœur l'amour de la juſtice, par les éloges qu'elle donne aux gens vertueux, & par les traits dont elle flétrit les méchans, enfin elle joint l'agrément à la ſolidité. L'homme qui naît, en recevant la vie, ne reçoit qu'un moment dans l'éternité. La mémoire de celui qui uſe ſes jours ſans rien faire de remarquable, périt avec lui; mais l'hiſtoire, en immortaliſant les grands hommes, ſauve du trépas ce qu'ils avoient de plus précieux. Peut-on acheter trop cher une gloire qui ne doit jamais finir! eſt-ce la payer trop, lorſqu'elle ne coûte que quelques travaux paſſagers! Cicéron appelle l'hiſtoire, *lucem veritatis & vitæ magiſtram;* en effet, elle ſeule peut éclairer les Rois ſur la vérité, que la vile ambition arrache ou déguiſe à leurs

Digitized by Google

regards par les mains de la flatterie; elle ſeule peut les détromper ſur le faux éclat qui les environne; elle ſeule peut leur apprendre que les vertus ſont le plus ferme appui du trône, & la meſure de leur véritable grandeur. C'eſt toûjours aux dépens de leurs ſujets & de leur gloire que les Souverains s'inſtruiſent dans le grand art de régner, s'ils n'en cherchent pas la règle dans les ſiècles antérieurs: l'hiſtoire la leur préſente, & forme leur jugement & leur cœur, ſans expoſer leur réputation ni les peuples que l'Eſtre ſuprême leur a confiés comme à ſes économes ſur la terre.

L'hiſtoire a trois objets principaux, 1.° la morale, ou l'harmonie intérieure qui a régné entre les hommes d'un même pays, par les loix, les coûtumes, les mœurs & les préjugés; 2.° la politique, ou l'accord extérieur des différens peuples, fondée ſur les maximes & ſur la nature de leur gouvernement, ainſi que ſur leurs intérêts reſpectifs; 3.° la guerre, qui ne peut être que l'effet des préjugés en morale

Digitized by Google

ou en politique, d'une des Puiſſances belligérentes, & quelquefois de toutes les deux.

Les peuples qui ont voulu tranſmettre à la poſtérité les événemens par leſquels ils ſe ſont ſignalés, n'ont fait d'abord que les écrire ſans ſe mettre autrement en peine d'en développer les cauſes; ainſi ce ne peut être que par les effets que nous pouvons remonter à l'origine des premiers orages qui ont troublé la paix des Nations. Mais on peut démêler par les revers comme par les ſuccès, quels étoient les projets de campagne des Généraux, & par ces projets de campagne on peut pénétrer quelle étoit la politique & quels étoient les intérêts des peuples qui ſe faiſoient la guerre.

La fidélité de l'hiſtoire porte ſur trois points principaux qui lui ſervent de baſe, la connoiſſance des temps, celle des lieux, & le degré de croyance qu'on peut accorder aux Auteurs qui rapportent les faits.

C'eſt ſur ces trois points fondamentaux que je tâche d'appuyer cet ouvrage. Lorſque je

Digitized by Google

l'entrepris, divers obſtacles, & l'exemple de ceux qui ont échoué avant moi dans l'hiſtoire univerſelle, s'offrirent à mes yeux; mais emporté par la magnificence du ſpectacle, je les vis ſans m'effrayer: je crus apercevoir qu'on étoit entré ſans guide dans ce labyrinthe immenſe; je marquai des points dans le temps, pour me reconnoître & retourner ſur mes pas, toutes les fois que je craindrois de m'égarer. L'hiſtoire a toûjours tracé ſa route ſur la terre, ſes pas ſont imprimés par-tout; quoique le temps en ait effacé pluſieurs, il en reſte encore des veſtiges précieux, qui conduiſent au temple de la vérité; mais ſans le flambeau de la Chronologie & de la Géographie, ils échappent aux regards les plus attentifs. Sans le ſecours de ces deux ſciences réunies, l'hiſtoire n'eſt plus un récit exact & ſuivi des exploits des Nations & de leurs héros; ce n'eſt plus le tableau des mœurs & des préjugés, c'eſt un amas confus de faits généraux & particuliers, ſans ſuite, ſans ordre, ſans liaiſon, vrais dans

Digitized by Google

leur principe, mais faux dans leur application par le renverſement des temps, deſquels enfin on ne peut faire aucun uſage, par la juſte défiance dans laquelle on doit être continuellement.

Il s'en faut beaucoup que depuis le ſecond âge du monde, tous les peuples nous aient tranſmis avec exactitude le cercle d'événemens qu'ils ont parcourus; faute d'un ſecours auſſi eſſentiel, comment remonter à leur ſource? comment les conduire, de leur origine juſqu'à leur décadence, dans l'ordre véritable & immédiat? Si tous les Auteurs, en ſe dépouillant de l'eſprit particulier, ſans égards pour leurs opinions, avoient ſubſtitué la vérité au brillant de leur imagination, & préféré l'exactitude & la clarté à une élégance déplacée, nous aurions moins d'obſtacles à vaincre. Cependant cette entrepriſe, malgré les difficultés qui s'y rencontrent, n'eſt pas impoſſible.

De grandes Nations ont conſervé à la poſtérité dans leurs annales, leurs commence-

Digitized by Google

mens, leurs accroiſſemens ſucceſſifs, les temps de leur puiſſance, enfin les beaux jours de leur empire. Les vainqueurs qui les ont ſoûmiſes, datent leur gloire de cette époque; ſuivons leurs conquêtes dans leurs annales, & nous verrons des peuples, auparavant ignorés, s'élever du ſein de l'obſcurité, où l'oppreſſion les avoit retenus, & devenir des ſpectacles nouveaux pour la terre. Tant qu'on ne les voit pas ſe ſignaler, on doit préſumer qu'ils ſont partie de quelque empire, ſans autre titre diſtinctif que leur nom, donné par le premier qui conduiſit des colonies dans le pays qu'ils habitent. Dès que ces noms ont changé, quelque action d'éclat a produit ſans doute cette révolution, ou quelque Particulier heureux, quelque Puiſſance voiſine, en changeant la forme du premier gouvernement d'une Nation, l'a miſe, pour ainſi dire, ſur la ſcène; c'eſt donc de ce point qu'on peut dater ſa célébrité, effet de ſa gloire ou de ſes malheurs; d'où il ſuit que pour fixer le point où

Digitized by Google

commence l'hiſtoire de chaque Nation en particulier, il faut rétrograder continuellement dans l'hiſtoire générale de l'Univers.

Id eſt verum quodcunque primum, id eſt adulterum quodcunque poſteriùs, dit Tertullien contre Praxeas. C'eſt ainſi, ſelon moi, qu'on doit entendre ce paſſage : *dans les premiers temps tout étoit vrai, tout eſt devenu faux dans les temps poſtérieurs.* En effet, dans les premiers âges on ne connoiſſoit que la ſimplicité, l'innocence, ſources de la vérité : dans les ſiècles ſuivans, la vanité, l'intérêt, ont corrompu le vrai par des applications ridicules, ou des menſonges abſurdes. Ce ſont ces traces précieuſes de l'Antiquité, qu'il faut ramener à leur pureté originale; il faut diſſiper l'obſcurité qui les voile. La vérité, dit Bochard, doit néceſſairement avoir précédé l'erreur, puiſque l'erreur n'eſt que la corruption de la vérité. La vérité exiſte donc; il faut donc la chercher, puiſqu'elle ſeule eſt ſatisfaiſante. Platon, dans ſon *Timée,* fait dire à Parthénite, prêtre

Digitized by Google

Egyptien de la ville de Sais: *les Grecs ſont des enfans, ils ne deviendront jamais vieux, ils ignorent trop l'Antiquité.* En effet, toutes les fois que ces peuples, d'ailleurs ſi éclairés, ont voulu remonter à des temps éloignés, ils ſont tombés dans des erreurs extravagantes ſur les objets les plus intéreſſans. Eſt-il quelqu'un qui voulût chercher l'origine des autres peuples, d'après une Nation qui ne connoiſſoit ſur la ſienne propre que des abſurdités choquantes! Il faut donc remonter encore plus haut, pour trouver les principes & les deſcendances de tous les peuples.

Il eſt un Dieu, Dieu a créé le monde, ſont deux vérités inconteſtables, qui ne peuvent être niées par quiconque veut faire uſage de ſa raiſon, & dont l'Univers entier eſt la démonſtration. Ces deux principes établis comme baſe de toutes les vérités ſubſéquentes, pour déployer la ſucceſſion des temps, je ferai voir dans l'introduction à cet ouvrage, de quelle manière on peut fixer l'époque du déluge,

Digitized by Google

déluge, & celle de la diſperſion des enfans de Noé ſur toute la terre. Je laiſſe l'intervalle écoulé depuis la création juſqu'au déluge; ce n'eſt qu'à la reproduction de la nature humaine échappée au naufrage général dans un petit nombre d'individus, que je commence l'hiſtoire du Monde.

Nous avons perdu une grande partie des monumens précieux des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, des Perſes; il ne nous reſte plus que des fragmens de Béroſe, de Sanchoniaton, de Tautus, de cet ouvrage précieux de Manéthon, compilé ſur les annales ſacrées de l'Egypte, de celui d'Eratoſthène ſur le même peuple, & de l'hiſtoire des Perſes par Ctéſias; ainſi je ne puis appuyer cette hiſtoire que ſur les écrits de Moïſe & les livres ſaints (ſeuls monumens authentiques que nous ayons des ſiècles les plus reculés) juſqu'au temps où les Hiſtoriens devenus jaloux de la gloire de leur patrie, ont voulu conſerver à la poſtérité la mémoire des grands

Digitized by Google

hommes qui l'ont rendu célèbre. Il eſt malheureux que les peuples les plus éclairés aient conçu ſi tard ce deſir de s'immortaliſer; l'hiſtoire de la Grèce même ne commence guère qu'où finit l'hiſtoire ſacrée, les temps antérieurs de cette Nation étant regardés comme fabuleux par ſes propres Hiſtoriens.

Il me ſemble que perſonne avant moi n'a entrepris d'éclaircir l'hiſtoire par la diſperſion; mais Bochard, le P. Kircher & quelques autres Auteurs ont fait ſur ce point des recherches très-ſavantes, & qui m'ont été fort utiles dans le ſyſtème que j'ai ſuivi. Cette époque m'a paru être le point duquel un Hiſtorien doit partir pour former un corps d'hiſtoire univerſelle. En effet, établir la deſcendance des Nations ſur celle des chefs des tribus de la famille de Noé, eſt à mes yeux une marche ſi lumineuſe, elle rend le travail ſi facile, que je ne puis voir ſans en être étonné, qu'elle ait été négligée juſqu'à préſent, je ne dis pas par les Anciens; car la création, le déluge, la

Digitized by Google

diſperſion étoient des points ſi obſcurs pour eux, les notions qu'ils en avoient conſervées étoient ſi défigurées par la Théogonie d'Orphée, & par les Hiéroglyphes des Egyptiens, qu'ils n'ont pû faire uſage d'une méthode dont ils ignoroient le principe. Apollodore, Diodore de Sicile, Trogue-Pompée, Juſtin, & quelques autres, ont encore ſans doute fait beaucoup pour la poſtérité, en lui laiſſant des collections immenſes d'hiſtoires anciennes, dégagées de toutes les fables dont elles avoient été enveloppées. Mais qu'Uſſerius, Torniellus, Procope, George Syncelle, Baronius, Euſèbe, le P. Pétau, les Auteurs de l'hiſtoire univerſelle de Londres, & tant d'autres, n'aient pas ſaiſi ce principe, j'oſe dire que j'en ſuis ſurpris. M. Boſſuet paroît l'avoir eû en vûe dans ſon Diſcours ſur l'hiſtoire univerſelle; mais fidèle à l'uſage, il le voit, le perd, & ſuit la route battue. Quoique ce principe ſoit, ſelon moi, le fil dont on ne peut ſe paſſer dans ce dédale, je ſerois peut-être encore dans une juſte

Digitized by Google

défiance ſur mon opinion, ſi je ne trouvois dans Bochard des motifs de me raſſurer: ce ſavant, dans ſa Préface des quatre livres ſur Phaleg, obſerve que pluſieurs Auteurs ont parlé de la diſperſion des deſcendans de Noé, mais d'une manière très-abrégée, & ſeulement en paſſant; qu'aucun avant lui n'avoit ſongé à diſcuter profondément ce ſujet, qui lui paroît ſi vaſte, ſi beau, ſi eſſentiel, qu'il eſt étonné de voir que perſonne n'ait entrepris, non pas de le débrouiller, l'expoſition de l'Hiſtorien ſacré étant claire & préciſe, mais de le développer, de l'étendre, d'en détailler les parties.

Pour procéder ſûrement & avec fruit dans cette nouvelle méthode, j'offre aux yeux du Lecteur, dans l'Introduction ſuivante, Noé & ſes enfans ſortant de l'arche, ſe multipliant dans la progreſſion la plus poſſible & la plus raiſonnable, pendant l'eſpace de cent cinquante ans après le déluge; temps que je démontre, en deſcendant & en rétrogradant, être la véritable époque de leur diſperſion. J'établis

Digitized by Google

leur ſéparation, leurs tranſmigrations après le partage que leur fit Noé dans les jours de Phaleg, ainſi que l'Ecriture nous l'apprend, c'eſt-à-dire, entre la centième & la cent trentième année depuis le déluge; & je diviſe l'hiſtoire univerſelle par les trois poſtérités de Sem, Cham & Japhet.

Japhet étant l'aîné des enfans de Noé, j'ai cru devoir commencer par l'hiſtoire de ſa poſtérité. Je fais voir en quelle proportion ſes deſcendans dûrent s'étendre & peupler la partie de l'Aſie qui leur échut en partage, ainſi que l'Europe qu'ils découvrirent bien-tôt après. L'hiſtoire de chacun des peuples de cette poſtérité, faite ſéparément, ſe trouve placée ſelon la progreſſion géographique du lieu où les deſcendans de Japhet s'établirent d'abord: chaque hiſtoire eſt précédée d'une diſſertation ſur les temps anciens, le gouvernement, les loix, l'époque de la célébrité, les progrès du peuple dont je parle, la durée de ſon empire, ſa chûte, & ſa fuſion dans un

Digitized by Google

autre Etat, ſi l'on peut ſe ſervir de cette expreſſion ; ſoit que ce peuple ait perdu volontairement ſon indépendance, comme on en voit pluſieurs qui ſe ſont donnés aux Romains dans ces temps où Rome paroiſſoit mériter d'être la maîtreſſe du monde, & qui, en ſe ſoûmettant à ces citoyens reſpectables, ſembloient ſe ſoûmettre à la ſupériorité que donne la vertu, bien plus qu'à celle que la puiſſance s'attribue; ou que ce peuple devenu la proie des vainqueurs, ait perdu ſes loix, ſes préjugés, ſes mœurs, & ſe ſoit perdu lui-même, pour ainſi dire, en perdant ſa liberté.

La poſtérité de Japhet ſera ſuivie de celle de Sem, la poſtérité de Sem ſera ſuivie de celle de Cham, le dernier des enfans de Noé, & ces trois poſtérités ſeront traitées dans le même ordre.

L'hiſtoire de chaque peuple commencera au temps où il ſe ſera fait connoître par ſes ſuccès ou par ſes revers, & ſera conduite ſans interruption juſqu'à l'Ere chrétienne, ſi ce

Digitized by Google

peuple a conſervé ſon caractère diſtinctif juſqu'à cette époque; & s'il ſubſiſte encore par de là, lorſque j'aurai parcouru dans cette première partie toutes les Nations ſur leſquelles j'aurai pû raſſembler quelques connoiſſances; je reprendrai ſon hiſtoire, pour la continuer juſqu'à la chûte de l'empire d'Orient, eſpace dans lequel je renferme la ſeconde partie de cet ouvrage; enfin, ſi après cette ſeconde époque il ſubſiſte encore ſous le même nom, ſans avoir été ſubjugué par une autre Puiſſance, il fera partie de la poſtérité à laquelle il appartient dans cette troiſième diviſion, ainſi que dans la ſeconde.

Cette coupe en trois poſtérités, cette diviſion en trois âges, me paroiſſent répandre ſur cette hiſtoire la plus grande clarté. On voit dans l'Introduction ſuivante l'état du ſecond monde avant la diſperſion, elle en fixe l'époque; & ce premier tableau renferme, comme une plante dans ſa capſule, le germe de tous les événemens que cet ouvrage dévoile,

Digitized by Google

pour ainſi dire, & développe avec ordre. On y voit les chefs des premières colonies ſéparant leurs tribus de celles d'une poſtérité différente: on les voit raſſembler ceux ſur qui la Nature leur donnoit ces droits chéris, dont rien n'empoiſonnoit encore la douceur; liens qui ne contraignoient que le goût de l'indépendance ſans rien arracher à la liberté, & que le reſpect reſſerroit dans les mains de l'amour paternel: on les voit les conduire, les mettre en poſſeſſion des terres qui leur appartenoient dans le partage général, & aſſigner à chacun l'étendue de ſa puiſſance, en lui aſſignant la portion de ſon travail.

La lumière qui ſe répand ſur ce premier tableau, & qu'il communique à tout ce qui l'environne, eſt le foyer d'où partent les rayons qui éclairent la ſcène à meſure qu'elle ſe rapproche. Ceux qui ont regardé la diſperſion uniquement comme une ſuite de la confuſion des langues, comme ayant été faite au haſard, & avec le même deſordre dont elle eſt l'effet, font

Digitized by Google

font en cela même une ſorte d'injure au Créateur, aux yeux duquel ſes propres ouvrages n'ont pû devenir aſſez indifférens, pour qu'il abandonnât à leur caprice aveugle les principes de l'ordre qui devoit régner entre eux. Ils n'ont pas médité le dixième chapitre de la Genèſe: non ſeulement cette diſperſion ne fut pas une fuite confuſe & précipitée, mais elle fut le réſultat des ſages diſpoſitions du ſouverain Eſtre, qui ayant répandu ſes bienfaits avec profuſion ſur la terre, voulut auſſi qu'ils fuſſent goûtés par-tout où ſa magnificence les avoit diſtribués. L'Hiſtorien ſacré s'exprime ainſi ſur la diſperſion, après avoir parlé des deſcendans de Japhet, dont il nomme les principaux: *ab iſtis ſeparatæ ſunt inſulæ gentium in terris ſuis, ſingulæ juxtà linguam ſuam, ſecundum familias ſuas, in gentibus ſuis.* Ce verſet, le vingtième & le trente-deuxième de ce chapitre, déſignent clairement la route qu'il me ſemble qu'on auroit dû prendre depuis long temps, par-

Digitized by Google

l'ordre des peuplades qu'ils indiquent, on y diſtingue non ſeulement les poſtérités & leur partage, mais elles ſont diſtribuées en langues, en tribus, en familles même, & juſqu'aux noms des chefs des principales colonies, rien n'a été omis. C'eſt d'après une autorité ſi reſpectable, ſi univerſellement reçûe, quelquefois altérée par l'orgueil des hommes, & jamais contredite par leur raiſon, que j'ai cru devoir tracer le plan que j'ai ſuivi.

Quelques ſoins que j'aie pris pour aſſurer le calcul chronologique, je ne préſume pas aſſez de mes propres lumières pour me croire ſans erreurs à cet égard; l'Ecriture même, dont j'ai fait mon guide juſqu'aux ſiècles plus connus, eſt peu exacte en cette partie : comment pourrois-je me flatter d'avoir démêlé des fils ſi embrouillés, & depuis ſi long temps! Je ſuis bien éloigné de croire n'avoir jamais manqué le but; il n'eſt pas poſſible, dans un ouvrage d'une ſi grande étendue, de garantir au Lecteur l'exactitude la plus ſévère: dans un

Digitized by Google

ſi grand éloignement, dans un total ſi vaſte, les objets les plus conſidérables ne paroiſſent être que des points imperceptibles, qui échappent aux regards les plus attentifs. Je laiſſe à Ptolémée & à Joſeph Scaliger le ſoin de diſcuter géométriquement le mois, le jour, l'heure, la minute; je tâche ſeulement, en comparant les calculs, de les accorder toûjours avec les ſyſtèmes les plus reçûs.

Juſqu'au commencement des Olympiades, la chronologie eſt aſſez incertaine; mais auſſi juſqu'à ce temps l'hiſtoire n'eſt pas fort intéreſſante, & nos regrets ſur le peu d'exactitude des calculs peuvent être modérés. Le choix du ſyſtème chronologique étant abſolument arbitraire, je ne ſuivrai celui de l'Écriture que juſqu'au temps où des lumières moins interrompues pourront éclairer ma marche; alors je daterai d'après les Olympiades, les années de Rome, les faſtes Conſulaires ſelon Varron, & même d'après les époques particulières de chaque peuple.

Digitized by Google

Mais pour éviter la confuſion que les diverſes manières de dater font naître preſque toûjours, & pour épargner au Lecteur le travail & l'ennui de calculer ſans ceſſe les rapports des différentes méthodes de compter, la mienne ſera toûjours uniforme, c'eſt-à-dire que dans la première partie chaque fait ſera précédé de l'année avant l'Ere chrétienne, à laquelle il ſe rapporte, & que dans la ſeconde, comme dans la troiſième, il ſera précédé de l'année depuis l'Ere chrétienne dans laquelle il s'eſt paſſé, ſans que l'on ait beſoin de chercher ou de ſe rappeler quel étoit l'uſage de compter, & quelle étoit la longueur de l'année chez le peuple dont je parle; de cette manière la chronologie fait corps avec l'hiſtoire, elle devient ſimple & facile, puiſqu'elle ſe préſente toûjours ſous la même forme; & ſi l'on veut parcourir d'un coup d'œil tout ce qui s'eſt paſſé dans le monde hiſtorique en quelque année que ce ſoit, il eſt aiſé de raſſembler les événemens, en ouvrant à cette année l'hiſtoire de chaque peuple.

Digitized by Google

A l'égard de la vérité des faits que je rapporte, j'ai eu ſoin de n'en admettre aucun qui n'ait des garants recevables, & l'on trouvera toûjours à la marge & à côté du fait les noms des Hiſtoriens deſquels il eſt tiré.

Enfin, lorſque l'origine du peuple dont j'écris l'hiſtoire remonte à cette antiquité reculée où l'on ne marche, pour ainſi dire, qu'à la lueur des vrai-ſemblances, & où la vérité eſt ſi enveloppée de fables groſſières, qu'on a peine à la reconnoître, je compare les paſſages des Auteurs anciens, ainſi que les diverſes opinions des Critiques modernes ſur ces paſſages, pour en former le ſyſtème le moins forcé & le plus raiſonnable qu'il eſt poſſible; mais je détache ces ſiècles où il n'eſt guère permis que de conjecturer, de ceux où l'on a des lumières plus ſûres, plus ſuivies, & je les traite ſéparément ſous le titre de temps héroïques & fabuleux, ou ſous celui de temps obſcurs & incertains.

On peut juger d'après cette expoſition, de

Digitized by Google

tous les ſoins que j'ai pris pour rendre cet ouvrage agréable & utile : ſi le ſuccès ne répond pas entièrement à mes efforts, j'ouvre du moins une carrière nouvelle, & j'oſe dire que j'aplanis bien des difficultés à ceux qui voudront la ſuivre : *eſt aliquid prodire tenùs, ſi non datur ultrà.* J'ai corrigé les erreurs de ceux qui m'ont précédé, lorſque j'ai cru en apercevoir ; ceux qui travailleront après moi ſur le même ſujet, corrigeront les miennes. Quand je n'aurois fait que réduire à quelques volumes, une collection immenſe d'Auteurs tant anciens que modernes, quand je n'aurois fait qu'indiquer les ſources les plus pures de l'Hiſtoire, ce travail pourroit-il être regardé comme infructueux ?

Mais avant de finir ce Diſcours, je me crois obligé de prévenir l'objection qu'on pourroit me faire contre la diviſion de toute l'hiſtoire dans les trois poſtérités des enfans de Noé, que je me propoſe de ſuivre : on peut me dire que dès le partage dont je parle, la

Digitized by Google

poſtérité de Cham envahit la Chaldée & la Syrie, qu'elle a conſervées depuis, & que Ninus y régna ſur la poſtérité de Sem établie par Aſſur; que ce même Ninus ſoûmit toute l'Aſie en deçà du mont Taurus, qui étoit du partage de la poſtérité de Japhet, & que les conquêtes de Sémiramis dans le reſte de cette partie du monde s'étendirent auſſi ſur preſque tous les établiſſemens de la poſtérité de Sem; mais les premiers colons de l'Aſie, tant au delà qu'en deçà du Taurus, pour être ſubjugués, n'habitèrent pas moins les contrées qui leur étoient échues en partage. Le nombre des conquérans, aſſez conſidérable pour changer la face des Empires, ne l'a preſque jamais été aſſez pour en renouveler les peuples. Trente mille Macédoniens ſous les ordres d'Alexandre ſoûmettent toute l'Aſie mineure, l'Egypte, une grande partie de l'Aſie ſupérieure, & pénètrent juſque dans l'Inde: peut-on en conclurre raiſonnablement que ces deſcendans de Japhet aient abſorbé les deſcendans de Sem

Digitized by Google

ſur cette immenſité de terrein! d'où il ſuit que les deſcendans des premiers colons ſubſiſtent encore dans tous les pays habités, quoiqu'ils ſe ſoient mêlés depuis, ou avec leurs vainqueurs, ou avec les nouveaux colons qu'ils ont reçûs parmi eux. Je comprendrai donc dans l'hiſtoire de la poſtérité de Japhet, la partie de l'Aſie en deçà du Taurus, & toute l'Europe, ſans avoir égard à la deſcendance de ceux qui ont pû ſoûmettre les peuples de cette poſtérité, mais qui ne les ont pas détruits. Je comprendrai de même dans la poſtérité de Sem toute l'Aſie au delà du Taurus, à la réſerve cependant de la Méſopotamie; d'un pays aſſez conſidérable ſitué entre le golfe Arabique ou mer Rouge, & le golfe Perſique ou mer Verte, qui renferme les trois Arabies; de quelques contrées voiſines de la Méditerranée, telles que la Syrie, que les Orientaux appellent le pays de Cham, du nom de ce fils de Noé; de la Phénicie, de toute l'Afrique, ainſi que de la Paleſtine, qui appartinrent à la poſtérité

poſtérité de Cham ſeulement juſqu'au temps des Juges; époque où la poſtérité de Sem ſe remit en poſſeſſion des terres qui lui étoient échues dans le partage général, en exterminant entièrement ceux de la poſtérité de Cham, qui s'en étoient emparés.

A l'égard de l'Amérique, on regarde comme aſſez vrai-ſemblable que la poſtérité de Sem l'a peuplée par un paſſage qui joignoit alors le nord de l'Aſie à l'Amérique ſeptentrionale; mais cette opinion n'eſt fondée que ſur des probabilités : c'eſt ſur quoi je m'étendrai davantage, lorſque je traiterai de cette partie de l'Univers.

L'objection ainſi réſolue, je ne vois pas ce qu'on pourroit m'oppoſer contre la méthode que j'ai ſuivie; & quand on regarderoit cette coupe comme purement idéale, il ſuffit, je crois, qu'elle répande quelque clarté ſur l'hiſtoire, qu'elle en aplaniſſe les difficultés ſous la main de l'Hiſtorien, & qu'elle en rende la lecture facile par les diſtinctions qu'elle

Digitized by Google

préſente, pour mériter d'être adoptée. Le calcul intégral & différentiel de Leibnitz, que nos Géomètres modernes ont ſaiſi avec tant d'ardeur, a-t-il eu d'autres motifs d'adoption? En vain le grand homme qui en étoit l'Auteur, publia qu'il s'étoit trompé, que ce qu'il avoit donné comme principe n'étoit qu'une hypothèſe, que par conſéquent les vérités qui en dérivoient ne pouvoient être qu'hypothétiques; ſa méthode diminuoit conſidérablement la ſécherefſe, le nombre & la difficulté des opérations: elle avoit été reçûe comme un trait de lumière qui conduiſoit à la vérité; en la regardant comme hypothétique, on retomboit dans le cahos de l'incertitude, dont l'amour propre s'offenſe toûjours. Leibnitz dans l'erreur, en donnant ſes principes comme des vérités conſtantes, fut univerſellement ſuivi: Leibnitz aſſez ſavant pour reconnoître ſon erreur, aſſez philoſophe pour l'avouer, aſſez bon citoyen de la République générale pour en prévenir les effets, ne fut ſeulement pas écouté,

Digitized by Google

& ſa méthode ſubſiſtera juſqu'à ce qu'un autre Savant nous donne quelque ſyſtème plus vraiſemblable, ou plus facile, peut-être auſſi incertain; car chaque ſiècle a ſes opinions juſque ſur les objets qui paroiſſent les moins dépendans de l'opinion. Quiconque voudra examiner ſcrupuleuſement l'hiſtoire des vérités qui ont été admiſes univerſellement, en trouvera la ſource dans l'opinion des hommes, d'où elles s'élèvent ſucceſſivement juſqu'au titre de vérités, comme ſur un trône où l'orgueil les place, d'où l'orgueil les fait deſcendre, & du haut duquel elles ne règnent guères qu'autant de temps que ſubſiſtent ceux auxquels elles ſont redevables de leur puiſſance. J'excepte ſans doute de ce nombre les dogmes de la religion : l'Eſtre ſuprême eſt immuable; tout ce qui eſt relatif à ſon exiſtence, & au culte qui lui eſt dû, doit être immuable comme lui. Mais à la réſerve de ces vérités reſpectables, que la Nature même ſemble avoir gravées dans nos cœurs, le reſte de nos connoiſſances ſe borne à

Digitized by Google

des vérités hypothétiques, dont les dérivés doivent être auſſi variables que leurs principes.

Je ne ſais ſi l'on craindra que cette manière d'écrire l'Hiſtoire n'entraîne de trop fréquentes répétitions, & ne rende cet ouvrage exceſſivement volumineux; mais je crois avoir évité cet inconvénient en obſervant de citer, ſeulement à leur époque, les événemens militaires qui auront été déjà détaillés dans l'hiſtoire d'un peuple, lorſque je traiterai l'hiſtoire des autres peuples qui s'y ſeront trouvés intéreſſés : par exemple, les guerres de Mithridate contre les Romains, contenues en entier dans l'hiſtoire du Pont, ne ſe trouveront qu'indiquées dans l'hiſtoire Romaine avec un renvoi à celle du Pont; & de même à l'égard de toutes les autres. Par cette méthode, l'ennui des répétitions & le nombre des volumes ſont néceſſairement épargnés au lecteur. Ainſi, je me flatte qu'on ne s'effrayera point de lire ce que je n'ai pas été effrayé d'entreprendre.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

ENTREPRENDRE l'Hiſtoire générale des Guerres, c'eſt s'impoſer la néceſſité d'en rechercher l'origine dans l'antiquité la plus reculée, de ſe fixer des époques, & par conſéquent de remonter juſqu'à celle de la Création. Cette époque, conſidérée philoſophiquement, n'offriroit ſans doute qu'un abîme intariſſable de difficultés. Que Dieu ait créé le Monde en ſix jours; que les élémens ſoient ſa première production; qu'il ait enſuite débrouillé le cahos, formé la lumière, les plantes, les animaux, l'homme enfin pour être le roi de la Nature; que la création de l'Univers ait été précédée de celle d'êtres intelligens témoins des opérations du Créateur; que lui-même s'applaudiſſant des merveilles qu'il opéroit, ait vû avec complaiſance ce ſpectacle magnifique que nous admirons; qu'importe à l'Hiſtoire des hommes & des faits? je n'embraſſe pas celle des opinions différentes en matière de religion; la création ne peut-elle avoir été un acte libre d'un Eſtre

Digitized by Google

tout-puiſſant, éternel, néceſſaire? Le Monde exiſte, nous le voyons; voilà le point d'où je pars.

Quand on oſeroit écarter l'autorité des livres ſaints, en la regardant comme une révélation douteuſe, qui pourroit n'être que le délire d'une imagination forte, prêté à l'eſprit de Dieu, cette audace impie n'enleveroit pas encore à Moïſe la foi qu'il mérite à titre ſeul d'hiſtorien. Il a précédé de pluſieurs ſiècles tous les hiſtoriens profanes; & ce qu'il nous a laiſſé de l'hiſtoire des premiers temps, la création ſur-tout, eſt un des points qu'on ne peut conteſter ſans un criminel aveuglement.

La ſeule contemplation des merveilles que l'Univers renferme, le méchaniſme admirable & l'enchaînement de ſes parties, la juſteſſe & la préciſion de leurs mouvemens, démontrent aſſez qu'un Eſtre commencé avec la matière n'auroit pû lier ces parties, ni calculer ces mouvemens; il eſt donc préexiſtant à la matière & à ſes modes; il eſt donc ſon créateur & ſon moteur. Je laiſſe aux Eſprits raiſonnables à tirer la conſéquence de cette préexiſtence établie: ceux qui refuſent de l'apercevoir, ſont ou trop malheureux, ou trop ingrats.

Digitized by Google

Divers auteurs placent la Création plusieurs siècles avant la date que lui donne Moïse; mais les absurdités que débitent les Egyptiens sur les règnes des Dieux & des demi-Dieux, ce qu'y ajoûtent Sanchoniathon, Toyoth, & quelques autres, ne nous offrent que le tableau des erreurs & de la grossièreté de l'enfance du monde. Le législateur des Juifs, plus raisonnable, plus judicieux, & mieux instruit, doit fixer uniquement notre attention & notre confiance, non seulement Moïse déjà inspiré de Dieu, eut pour écrire la Genèse, le secours d'une tradition que les Théologiens prétendent n'avoir été ni altérée, ni interrompue; mais nous avons plus que des conjectures pour assurer qu'il pût l'écrire, & qu'il l'écrivit sur différens mémoires d'Ecrivains antérieurs à lui.

Vid. Suidam in vocibus Σαγχ & Αδαμ. *Joseph antiq. lib. 1, c. 2. Ath. Kircher, arcæ Noë, lib. 1. sect. 1. c. 2.*

En effet, les observations astronomiques qu'Alexandre envoya de Babylone à Aristote, comprennent un calcul de dix-neuf cens trois ans; elles remontent par conséquent jusqu'à l'an du monde 1771, & jusqu'à la cent quatorzième année après le déluge. Ces observations ne sont-elles pas une preuve que l'art d'écrire avoit précédé Moïse de

Diodor. Sicul. l. XVII, Arrianus, de expedit. Alexandri. Simplicius, Comment. in Aristotel. lib. 2. de cœlo.

Digitized by Google

beaucoup ! & Cadmus ſon contemporain, qui apporta de Phénicie en Grèce ſeize lettres conſervées encore actuellement dans l'alphabet Grec, ne confirme-t-il pas cette opinion ?

Geneſ. c. XI, v. 1.

Mais qu'importe après tout que l'art d'écrire ait précédé Moïſe, ou que Moïſe ſoit à peu près contemporain de l'invention de cet art ? La Genèſe nous apprend que Dieu donna un idiome au premier homme : ne peut-on pas ſuppoſer qu'en lui donnant la faculté d'exprimer ſes idées par des ſons convenus, il lui permit auſſi de découvrir le moyen de les tranſmettre à la poſtérité ? que ce ſoit par des peintures groſſières, par des hiéroglyphes, ou par des lettres, c'eſt un point dont la diſcuſſion peut tout au plus ſatisfaire la curioſité, & qui me paroît inutile. Il ſuffit d'établir qu'Adam eut un idiome, que cet idiome fut univerſel juſqu'après le déluge, qu'il eſt vrai-ſemblable qu'en le recevant de Dieu, il reçût auſſi le talent de peindre ſes idées ; & cette méthode, quelle qu'elle fût, dût être univerſelle, ainſi que la langue dont elle étoit l'expreſſion. Il eſt de même vrai-ſemblable que ces ſignes repréſentatifs dont les deſcendans d'Adam ſe ſervoient entre eux,

Digitized by Google

eux, pûrent leur ſervir auſſi à tranſmettre à leurs neveux les principaux événemens de leur vie; que Noé a pû ſauver dans l'Arche quelques-uns de ces monumens, que ſes deſcendans ont conſervés depuis, en les traduiſant dans les différentes langues qu'ils furent contraints d'adopter, lorſque la confuſion de ces langues les obligea de ſe ſéparer. La quantité de Traducteurs, la groſſièreté des peintures, ou le peu d'exactitude dans la manière de former les nouveaux hiéroglyphes, ou les nouveaux caractères, furent les premières ſources de cette multitude infinie de fables & d'abſurdités, dans leſquelles la vérité de l'hiſtoire des premiers temps eſt enveloppée. D'ailleurs, chacun de ceux qui écrivirent, ou qui peignirent, entraîné par l'orgueil, paſſion inſéparable de l'humanité, voulut donner à ſa tribu l'origine la plus illuſtre, & corrompit les faits; mais en ſéparant, autant qu'il eſt poſſible, ce que ces hiſtoriens y mêlèrent de fabuleux, on entrevoit des rapports généraux ſur les principales époques, telles que la création, le déluge, la diſperſion, qu'ils n'ont pû s'empêcher de rapporter, même en les défigurant. Juſque-là

Digitized by Google

peut-être Moïſe ne paroîtroit pas plus digne de confiance que les hiſtoriens contemporains, en le regardant ſimplement comme hiſtorien; mais Dieu avoit choiſi la poſtérité de Sem, ſecond fils de Noé, pour être la tige de ſon peuple, il l'avoit choiſie pour y conſerver ſes préceptes, & pour y faire naître le Rédempteur du monde. Cette poſtérité, qui mérita ſans doute aux yeux de Dieu une faveur ſi particulière, ne pût s'en rendre digne que par une obſervation plus fidèle de ſes préceptes, dont elle devoit être la dépoſitaire : en obſervant plus fidèlement ſes préceptes, elle dût s'abandonner bien moins à l'orgueil & à l'ingratitude envers le Créateur, que les autres deſcendans de Noé; ceux-ci ne cherchèrent qu'à ſe décharger du fardeau de la reconnoiſſance, en tâchant de ſe cacher à eux-mêmes qu'ils lui devoient tout, juſqu'à leur exiſtence. La tradition des faits dans cette poſtérité dût donc être moins altérée que dans les autres : or Moïſe étoit de cette poſtérité, il écrivit d'après les peintures, les hiéroglyphes ou les mémoires qui s'y étoient conſervés. On peut donc ramener les incrédules à la confiance qu'ils doivent à Moïſe, en leur démontrant

Digitized by Google

qu'il n'auroit pas même eu beſoin de la révélation pour être hiſtorien exact.

J'avoue qu'il eſt plus difficile de conſtater d'après lui, quel eſt le point dans l'éternité où le temps & toutes choſes ont commencé, que de conſtater la certitude des faits qui ont ſuivi la création; c'eſt un problème que l'autorité de la révélation pourroit ſeule réſoudre. La différence des calculs à cet égard, tant dans les textes mêmes de l'Ecriture, que dans les verſions qui en ont été faites, eſt un océan ténébreux, que toute la ſagacité des Ecrivains n'a pû franchir juſqu'à préſent, & qu'elle ne franchira jamais. Le texte Hébreu, le Pentateuque Samaritain, la verſion des Septantes, Joſèphe, & cette foule immenſe de Chronologiſtes anciens & modernes, diffèrent tous ſi prodigieuſement entre eux, qu'il faut abandonner le projet de les concilier.

Uſſerius in Chronologiâ ſacrâ.

Le texte Hébreu compte de la création au déluge ſeize cens cinquante-ſix ans, le texte Samaritain n'en compte que treize cens ſept; la verſion des Septantes, du même point à la même époque, compte deux mille deux cens quarante-deux ans, & Joſèphe deux mille deux cens cinquante-ſix.

Digitized by Google

Id. ut suprà. Vid. Præfat. ad historiam universi. ab eruditorum Londinens. societate nunc primùm in lucem editam.

De la création à l'avénement du Messie, les calculs diffèrent encore davantage ; on compte, suivant le texte Samaritain, quatre mille trois cens cinq ans, selon le texte Hébreu trois mille neuf cens quarante-quatre, selon les Septantes cinq mille deux cens soixante-dix, & selon Josèphe quatre mille six cens cinquante-huit. Que peut-on établir sur une chronologie en tout si contradictoire à elle-même, quelque respect qui soit dû à ceux qui nous l'ont transmise ?

En suivant cette analyse, on n'est pas mieux éclairé par les autres Chronologistes anciens ou modernes : dans tous on retrouve la même obscurité, la même incertitude & les mêmes contradictions. Jacques d'Auzolle-la-Peyre, qui a fait une recherche exacte des Chronologistes qui ont calculé l'intervalle écoulé de la création à Jésus-Christ, en compte cent vingt-deux : soixante d'entre eux, qui presque tous diffèrent dans leurs calculs, portent cet intervalle depuis trois mille quatre cens quatre-vingt-trois ans jusqu'à quatre mille, vingt-cinq depuis quatre mille jusqu'à cinq mille, trente-cinq depuis cinq mille jusqu'à six mille, & deux enfin depuis six mille jusqu'à près

Vide Præf. Jacobi Auxolai ad Chronolog. sanct. excussam typis Gervasii Alliot, Parisiis, 1632.

Digitized by Google

de sept mille; mais, de l'intervalle écoulé de la création au déluge seulement, Jacques d'Auzolle-la-Peyre convient que l'opinion la plus générale est celle qui compte entre ces deux époques seize cens cinquante-six ans, quoique lui-même prétende avoir des motifs suffisans pour ne placer le déluge qu'à l'an du monde 1664.

Vid. eundem sæculo mundi 17, ad ann. 1665.

Quoi qu'il en soit, le nombre & le poids des Chronologistes qui placent le déluge à l'an 1656, doivent déterminer à fixer à cette année la date de ce vrai point d'appui de l'histoire; de ce nombre sont Joseph Scaliger, Eusèbe, Usserius, le P. Pétau, & leur sentiment fait autorité.

Joseph. Scaliger ad calcem Eusebii Canon. Isagogicorum, lib. III, pag. 322. Petav. ration. temp. lib. II, cap. 1. in fine Euseb. thesaur. temp. lib. I, pag. 8. Usserius in annalib. sacr. ad 1. mundi, anno 1656. pag. 2.

Les mêmes motifs qui justifient la confiance dûe à Moïse sur le fait de la création, la lui assurent encore sur ce qu'il nous apprend du déluge: il n'importe que les fontaines de l'abîme & les cataractes du ciel, ou une nouvelle création d'eaux, ou la condensation de l'atmosphère aqueux d'une comète, ou l'axe de la terre incliné, aient opéré ce fléau universel; il doit suffire d'en chercher les causes dans la toute-puissance de l'Estre suprême, l'histoire dans les écrits du sage Législateur des Juifs, & les traces dans tout

Genes. cap. 7 & 8.

l'Univers, où chaque peuple en a conſervé la tradition, même en la défigurant.

Joſeph. antiq. lib. 1, c. 3. Berof. apud Joſeph. capit. citato. Joſèphe, dans ſes Antiquités Judaïques, Béroſe, auteur Chaldéen que cite Joſèphe, diſent qu'on voyoit encore en Arménie les débris du vaiſſeau ſur lequel Noé s'étoit ſauvé.

Melo, apud Euſeb. adverſ. Judæos. Mélon, auteur Payen, cité par Euſèbe, dit qu'un homme échappé du déluge avec ſes enfans, cherchant un aſyle en Arménie, en fut chaſſé par les naturels du pays, & paſſa dans les deſerts de la Syrie, où il s'établit avec ſa famille. Cet homme ne pouvoit être que Noé, lorſqu'après l'écoulement des eaux l'arche s'arrêta ſur les montagnes de l'Arménie; & Mélon, en racontant ce déluge, quoiqu'il ne l'ait pas cru univerſel, prouve du moins que la connoiſſance en étoit venue juſqu'à lui.

Abyd. apud eundem. Abydène, Auteur très-ancien, cité par Euſèbe, s'étend davantage ſur l'hiſtoire du déluge, & malgré ce qu'il y mêle de fables abſurdes, il ſe rapproche du texte de l'Ecriture en pluſieurs points.

Nicol. Damaſcen. apud Joſeph. antiq. lib. 1, c. 3. Nicolas de Damas dit qu'en Arménie, au deſſus du pays des Miniens, on voit une haute montagne qu'on appelle le mont Baris, ſur laquelle

Digitized by Google

plusieurs personnes échappèrent au déluge; qu'un homme entre autres, enfermé dans une arche, aborda & s'établit sur cette montagne, où les débris de son vaisseau se sont conservés long-temps; que c'étoit probablement le même homme & le même vaisseau dont Moïse Législateur des Juifs avoit parlé.

Alexandre Polyhistor dit que Platon a eu quelque idée d'un déluge universel; ce Philosophe célèbre introduit dans son dialogue intitulé *Timée*, un prêtre Egyptien qui raconte à Silon, d'après les annales sacrées de l'Egypte, les déluges particuliers arrivés dans son pays, ainsi que dans la Grèce, & ajoûte que dans des temps plus reculés la terre fut couverte d'eau, & que cette inondation fit sur notre planète des ravages extraordinaires; enfin presque tous les Auteurs qui ont parlé de déluges, semblent en avoir calqué l'histoire sur celui dont parle Moïse, & Moïse dit qu'il fut universel.

Alexand. Polyhistor, apud sanct. Cyrill. Alexand. lib. 1, contr. Julian.

Plato in Timæo, edit. Henrici Stephani, 1578. tom. III, p. 22.

Il est vrai qu'un Arabe, au neuvième siècle, entretenant l'Empereur de la Chine du déluge de Noé, le Monarque lui répondit en riant du récit: « Vous ne vous trompez que sur le fait,

Anciennes relations de la Chine & des Indes.

Digitized by Google

» Noé s'eſt ſauvé d'un déluge qui n'a inondé » qu'une partie de la terre, & qui n'eſt point parvenu juſqu'à nous, pas même juſqu'aux Indes. »

Sanchoniat. apud Euſeb. præparat. Evangel. lib. 1, cap. 10.

Il eſt encore vrai que Sanchoniaton, auteur des antiquités Phéniciennes tirées de la Coſmogonie de Tautus, ou l'Hermès des Egyptiens, ne parle point du tout du déluge : que les Indiens le nient, au moins quant à l'univerſalité, ainſi que pluſieurs autres peuples; mais le ſilence ou les préjugés de quelques-uns ne ſont pas des moyens ſuffiſans contre Moïſe.

Tous les déluges particuliers ne forment pas non plus un argument déciſif contre un déluge univerſel qui leur a été antérieur. On connoît les deux qui ravagèrent la Grèce : le premier, appelé déluge d'Ogigès, arriva, ſelon Hellenicus & Philochorus, ſous le règne d'Inachus & de Phoronée à Argos, & n'inonda que l'Attique; le ſecond, appelé le déluge de Deucalion, arriva ſous le règne de Cranaüs à Athènes, environ deux cens ans avant la guerre de Troie, ou, ſelon Juſtin, ſous le règne d'Amphictyon, & n'inonda que la Theſſalie. Mais la tradition de ce déluge, ſi célèbre chez les Poëtes, peut avoir été confondue avec

Script. annal. Athen. ſin.

Xenophl. in æquivoc. ſex inundat. recenſeri tradit, maximè celebratas.

Digitized by Google

avec celle du déluge de Noé, ou du moins le nom de Deucalion peut avoir été rapporté à ce véritable réparateur du genre humain. Il eſt même facile de prouver, en rapprochant divers paſſages de pluſieurs Auteurs célèbres, que l'on n'a fait que prêter le nom de Deucalion à Noé.

Apollonius dit que Deucalion étoit fils de Japhet; Béroſe dit que Noé étoit Scythe: Lucien en dit autant de Deucalion. *Apollon. lib. III. Beroſ. apud Kirch. Lucian. de Deâ Syriâ.*

L'Ecriture dit que Dieu extermina les hommes à cauſe de leur perverſité, dans les jours de Noé; Androteïus, Auteur très-ancien, dit la même choſe de Deucalion. *Androteïus apud Kirch. arcæ Noë lib. II, cap. 6.*

L'Ecriture dit que Noé étoit un homme juſte; Ovide fait le même éloge de Deucalion. *Ovid. metamorph. lib. I.*

Enfin, l'Ecriture, Lucien & Androteïus s'accordent à dire que l'homme dont ils parlent, ſoit Noé, ſoit Deucalion, mit dans l'arche toutes les proviſions néceſſaires à ſa ſubſiſtance pendant l'inondation. *Geneſ. c. VI, v. 21, & c. VII. Lucian. in Timone. Androteïus, ut ſup.*

Lucien ſemble avoir copié le ſeptième chapitre de la Genèſe, tant ce qu'il dit du déluge de Deucalion eſt ſemblable au récit de Moïſe. *Lucianus in ſyntagm. de Deâ Syriâ.*

Abyden. ut sup. Plutarch. lib. de solertiâ animalium. *Athanas. Kircher, arcæ Noë lib. II, cap. 6.*

Ce que disent Abydène & Plutarque, des oiseaux, ou de la colombe, qui furent lâchés pour découvrir le décroissement des eaux ; les médailles des Empereurs Septime-Sévère & Philippe, qui sont encore dans les cabinets de plusieurs Curieux ; tout sert à nous convaincre, par les rapports qui se trouvent entre Deucalion & Noé, que ce sont deux noms différens donnés à la même personne.

Enfin, si l'on peut s'en rapporter au P. Kircher [a], Platon décide la question, en disant que les Grecs appellent Deucalion, celui qui sauva la nature humaine du commun naufrage, & que les Chaldéens l'appellent Noé [b].

Mais dès qu'on admet la certitude d'un déluge universel, & l'on ne doit pas balancer, il devient impossible de lui supposer des causes naturelles. Cette impossibilité nous ramène invinciblement

[a] Le P. Kircher cite le passage de Platon, mais il ne cite pas l'endroit où il se trouve, & je l'ai cherché inutilement dans les ouvrages de ce Philosophe.

[b] Voici le passage cité par le P. Kircher. Τὸν Ἕλληνες μὲν Δευκαλίωνα, Χαλδαῖοι δὲ Νῶε ἐπονομάζουσι, ἐφ' ὃν τὸν μέγαν κατακλυσμὸν συνέβη γενέσθαι. Quem *Græci Deucalionem*, illum *Chaldæi Noë* nominant, cujus ætate ingens illud *diluvium* accidit.

Digitized by Google

à y reconnoître la puiſſance ſans bornes du Créateur, auquel la foule de miracles que lui attribue Moïſe, ou un ſeul qui auroit pû ſuffire, ne coûte pas davantage. En vain le P. Kircher a fait des calculs immenſes pour trouver dans l'Univers le volume d'eau néceſſaire à une inondation qui a ſurpaſſé de quinze coudées les plus hautes montagnes; il conclud que ſans une nouvelle création d'eaux, l'Ararat, le Caucaſe, le mont Athos, le mont Taurus, n'auroient pû être ſubmergés; à plus forte raiſon le Pic de Ténérif, les Andes, &c. qui pour être inondées, ſuivant le calcul du P. Kircher & de Burhet, ſuppoſeroient une quantité d'eau répandue ſur la ſurfacede la terre, égale au moins à huit Océans, & ſelon le docteur Keil, à vingt; calculs qui n'approchent pas encore de la véritable quantité d'eau néceſſaire, comme il ſeroit aiſé de le démontrer. Au reſte, tout l'édifice de l'Hiſtoire porte ſur des points fixés dans le temps, qu'on appelle époques, & qui ne ſervent qu'à ranger avec ordre les faits dans la mémoire : ainſi, après avoir établi celles de la création & du déluge, après avoir rapporté quelques-unes des diverſes opinions à ce ſujet, j'ai

Digitized by Google

cru devoir choisir Moïse pour guide, comme étant l'homme inspiré de Dieu, & par conséquent l'historien le plus instruit, le plus fidèle & le plus judicieux.

Usserius annal. mundi ad ætatem primam, pag. 2. Petavius & Eusebius ut suprà.

L'an du monde 1656, selon le texte hébreu, & le dimanche 7 décembre, selon Usserius, Noé entra, avec toute sa famille & une couple de tous les animaux, dans l'arche qu'il travailloit à construire depuis cent vingt ans.

Usserius, p. 3 ejusdem libri. Genes. VIII, v. 20. Joseph. antiq. lib. I, cap. 3.

Un an & quelques jours après, le vendredi 18 décembre, selon Usserius, Noé sortit de l'arche avec sa famille & le reste de ce qu'elle contenoit.

Genes. cap. VIII, vers. 3 & 4.

Selon l'opinion commune, elle s'arrêta sur le mont Ararat, & cette opinion est fondée sur le texte de l'Ecriture même. Les sentimens sont on ne peut pas plus partagés sur la véritable situation de cette montagne; mais n'est-ce pas encore un de ces problèmes historiques, dont la discussion est plus savante qu'utile?

Genes. VIII, IX & XI.

L'Ecriture nous apprend, & c'est assez ce me semble, que Noé & ses descendans s'établirent d'abord dans l'Arménie, aux environs de cette montagne; qu'ensuite sa famille s'étant multipliée, elle s'étendit vers le pays de Sennaar; que bien-

Digitized by Google

tôt cet eſpace ne ſuffiſant plus au nombre qui croiſſoit de jour en jour, Dieu ordonna à Noé de partager la terre entre ſes enfans, dans les jours de Phaleg, ainſi nommé par Héber ſon père du partage même, c'eſt-à-dire, environ cent ans après le déluge.

Japhet eut le pays qui ſe trouve depuis la Médie, en tirant vers le nord-oueſt, juſqu'au détroit de Gadès. Sem eut toute l'Aſie ſupérieure, depuis la Médie, la Perſe & la Bactriane juſqu'au fond de l'Inde, & depuis l'Océan Tartarique, ou la Mer glaciale, juſqu'à Rhinocolure, ville ſituée entre la Paleſtine & l'Egypte. Cham eut toute l'Afrique, depuis Rhinocolure juſqu'au même détroit de Gadès. La plaine de Sennaar, ou pluſtôt la Méſopotamie, étant le point de partage, les bornes de Japhet furent l'Euphrate du côté de Sem; le pays entre le Tigre & l'Euphrate fut le commencement des poſſeſſions de celui-ci, & Cham fut borné du côté de ſes frères par le fleuve Géon, ou le Nil. Telle eſt en général l'idée que nous donnent les Auteurs, du partage de la terre; c'eſt ainſi que Noé marqua prophétiquement les différentes parties du monde, que devoient occuper dans la ſuite des *Geneſ. cap. X, integro.*

Digitized by Google

temps les peuples qui naîtroient de ſes trois fils; mais ce partage n'eut ſon exécution qu'au temps de la diſperſion.

En effet, les nations deſcendues des trois fils de Noé ont ſuivi aſſez exactement l'ordre établi par ce Patriarche, & ſi dans la ſuite les révolutions, triſtes effets de l'intérêt, de l'ambition, & des vices, ont donné aux peuples des noms différens de ceux qu'ils avoient auparavant, elles n'ont point changé les peuples mêmes, ſur-tout dans les temps qui ont précédé l'Ere chrétienne: ce n'eſt que depuis la naiſſance du Meſſie, que l'invaſion des peuples du Nord a preſque renouvelé le midi de l'Europe, ainſi que les Arabes & les Sarraſins ont preſque renouvelé l'Orient. Mais il ſera facile de prouver, en examinant la deſcendance de ces peuples, que les poſtérités de Japhet, Sem & Cham, ont empiété fort peu les unes ſur les autres.

Avant de paſſer aux détails de la diſperſion générale & de la confuſion des langues, il ſemble néceſſaire de conſidérer d'abord en quelle proportion les enfans de Noé pûrent ſe multiplier aſſez, pour que les premiers Monarques miſſent ſur pied

Digitized by Google

de ſi puiſſantes armées ſi peu de temps après le déluge; mais les calculs à cet égard ne s'accordent pas mieux que ceux qui ont été déjà rapportés ſur la chronologie du premier âge : le plus raiſonnable de tous peut encore ſoûtenir la diminution des trois quarts; & en le réduiſant à un million cinq cens ſoixante-douze mille huit cens ſoixante-quatre habitans à la cent trente-unième année après le déluge, ce nombre eſt plus que ſuffiſant à l'entrepriſe de la Tour, à l'établiſſement des colonies par toute la terre, & par conſéquent à la fondation des premiers Empires, que l'on trouve, au premier coup d'œil, être prodigieuſement peuplés pour des temps ſi proches du déluge : que ſera-ce pour la cent cinquantième année après cet événement?

En vain Noé annonça deux fois de ſuite à ſes deſcendans l'ordre de ſe ſéparer & de s'étendre ſur toute la terre : ces hommes féroces & groſſiers, dit Joſèphe, refuſèrent d'obéir aux volontés du Créateur; ils ajoûtèrent à la deſobéiſſance, le crime d'imaginer que cet ordre n'étoit qu'un piége pour les pouvoir détruire plus aiſément. *Antiq. lib. 1, cap. 4.*

Nimbrod, petit-fils de Cham, que Diodore de *Geneſ. IX. v. 24. Diod. lib. 3.*

Sicile appelle Belus, vivoit alors. Il descendit dans les plaines de Sennaar, suivi de sa nombreuse postérité, ainsi que de celles de Japhet & de Sem: il sentit bien-tôt qu'il faudroit dans peu chercher de nouvelles habitations loin des plaines de la Chaldée & de l'Assyrie, qui ne contenoient plus qu'à peine, cette étonnante multitude.

Joseph. ubi supra. S. Aug. de civit. Dei, lib. XVI, cap. 4. Salianus, Cornel. Tornicellus Pereina.

Cap. 11 Genes.

Mais cet homme ambitieux aspiroit à dominer ses égaux, & ne crut pouvoir y réussir qu'en mettant à profit l'impression qui leur restoit du fléau précédent, & que rien ne pouvoit détruire; il leur en retraça l'image effrayante, leur offrit de les protéger contre Dieu même, & leur conseilla de bâtir une Tour, qui par sa hauteur & sa solidité pût devenir pour eux un asyle assuré.

Cette ruse grossière fit l'effet qu'il en avoit attendu; la crainte lui soûmit ses semblables, tandis que l'amour & la reconnoissance n'avoient pû les soûmettre à l'Auteur de leur être, au dispensateur des biens dont ils jouissoient.

Genes. X, v. 10. Fuitque principium regni ejus Babel & Ezech, & Achad, atq. Calneh, in terrâ Sennaar.

Les travaux ayant été distribués, Nimbrod fit bâtir des cabanes pour mettre les travailleurs à l'abri des injures de l'air. Telle fut l'origine de cette ville fameuse, appelée dans la suite Babel ou Babylone, &

& qui devint le ſiége du premier empire du Monde.

L'Architecte ſacrilège de l'édifice qui devoit immortaliſer ſon nom & ſon impiété, en avoit déjà fait jeter les fondemens; déjà les ouvriers l'avoient élevé à une hauteur conſidérable, lorſque Dieu les mit hors d'état de pourſuivre ce projet, & rendit enfin néceſſaire, par la confuſion des langues, cette ſéparation à laquelle ils s'étoient refuſés juſqu'alors. C'eſt ainſi que l'Eſtre ſuprême faiſoit ſervir au bonheur du genre humain juſqu'au châtiment qu'exigeoit ſa juſtice.

L'impoſſibilité de s'entendre tous, fit que ceux qui s'entendirent ſe ſéparèrent de ceux qu'ils n'entendoient plus, & cherchèrent enſemble de nouvelles contrées. Il eſt important d'obſerver ici, que les deſcendans de Cham ne furent pas les ſeuls qui eurent part à la conſtruction de la Tour; l'Ecriture s'explique formellement ſur cet article, & ne diſtingue aucune poſtérité; toutes y contribuèrent, toutes ſubirent la même peine.

On retrouve la même contradiction, la même incertitude, dans les calculs qui fixent l'époque de la diſperſion, que dans ceux qu'on a rapportés

ſur celle du Déluge : le nombre ou le poids des opinions différentes à ce ſujet, ne pourroit qu'en rendre le choix embarraſſant *. Mais de tous les ſentimens à cet égard, celui du P. Pétau m'a paru préférable : il penſe que la diſperſion générale ſe fit dans le cours du ſecond ſiècle après le déluge, c'eſt-à-dire, entre les années 1800 & 1806 du Monde. Les

* Toute la difficulté, dit M. Fourmont, roule ſur trois points principaux, ſavoir, ſi c'eſt de la naiſſance de Phaleg qu'il faut dater la diſperſion, ſi c'eſt du milieu de ſa vie, ou enfin ſi c'eſt de ſa mort. Ici M. Fourmont, d'accord avec tous les Chronologiſtes, compte du déluge à la naiſſance de Phaleg cent un ans : cet eſpace lui paroît trop court pour y comprendre le nombre d'hommes que l'Ecriture inſinue avoir été très-conſidérable au temps de la diſperſion ; d'ailleurs les enfans de Joctan, que l'Ecriture place parmi les chefs de la diſperſion, ne ſeroient pas nés, puiſque Joctan lui-même ne l'étoit pas à la naiſſance de Phaleg, l'aîné des fils d'Héber. Ce Patriarche, dit plus bas M. Fourmont, vécut deux cens trente-neuf ans, & Tornielle place la diſperſion à la cent quarantième année de ſa vie, ſans autre raiſon qu'une probabilité. Je répondrai à M. Fourmont, dont je reſpecte d'ailleurs les déciſions, qu'il place lui-même la diſperſion à la mort de Phaleg ſur un fondement qui n'eſt pas plus ſolide, & l'objection qu'il ſe fait ſur le voyage d'Abraham en Egypte, royaume déjà très-peuplé, la détruit invinciblement. Quelle apparence en effet qu'Abraham, qui ſelon lui avoit quarante-ſept ans lors de la mort de Phaleg, & conſéquemment lors de la diſperſion, eût trouvé peu d'années après l'Egypte très-policée, très-peuplée,

Digitized by Google

raiſons qu'il en rapporte, plus conformes au texte de l'Ecriture & à l'Hiſtoire, ont été pour moi des motifs auxquels je n'ai pû me refuſer.

Après la confuſion des langues, on convient généralement, dit-il, que le premier Empire fut celui des Aſſyriens, enſuite celui des Mèdes, enfin celui des Perſes. Le fondateur de l'empire des Perſes

& faiſant alors un royaume très-floriſſant! car de la mort de Phaleg au voyage d'Abraham dans l'Egypte, il ne s'écoula qu'un eſpace de quarante ou cinquante ans au plus.

Qu'il me ſoit permis de me ſervir ici de la propre réflexion de ce ſavant Critique, pour autoriſer le parti que je prends ſur la fixation de cette époque, & je ferai voir par le texte de l'Ecriture même, que le ſentiment de M. Fourmont ne peut être admis. *Il s'agit donc*, dit-il, *non peut-être de forcer les termes, mais d'aider un peu à la lettre.* Sur quoi, 1.° en m'en tenant à la lettre, je dois prendre d'abord un ſentiment différent du ſien. L'Ecriture dit, *& il naquit deux fils à Héber, le premier fut appelé Phaleg, parce que dans ſes jours la terre fut partagée, l'autre fut appelé Joctan:* or, ſelon le texte même, ce n'eſt ni de la naiſſance, ni de la mort de Phaleg que je dois dater la diſperſion. C'eſt dans le cours de ſa vie qu'elle arriva, *in diebus ejus diviſa fuit terra*, & s'il ne faut qu'aider à la lettre, & non forcer les termes de l'Ecriture, j'ai droit de placer la diſperſion à telle année de ſa vie que je le trouverai à propos, ſelon M. Fourmont même, quand d'ailleurs j'aurai pour garants de mon ſentiment les Auteurs dont l'autorité a le plus de poids en fait de chronologie, tels qu'Uſſerius & le P. Pétau.

Digitized by Google

fut Cyrus : cet empire commença la première année de la LVe Olympiade, cinq cens trente-neuf ans avant l'Ere chrétienne. Le Déluge arriva, continue-t-il, l'an du Monde 1656 : de cette année à la première du règne de Cyrus, on en compte dix-ſept cens ſoixante-huit : ces deux nombres ſont entre eux celui de trois mille quatre cens vingt-quatre ; duquel en retranchant trois cens dix-ſept ans qu'a duré l'empire des Mèdes, il en reſte trois mille cent ſept : retranchez encore de ce dernier nombre treize cens ans qu'a duré l'empire d'Aſſyrie, vous aurez la véritable époque de ſon commencement à l'an du Monde 1807 ; & comme cet empire a commencé immédiatement après la diſperſion, il eſt conſtant que la fixation de cette époque doit être déterminée entre les années du Monde 1800 juſqu'à 1807, ce qui répond à la cinquantième année de la vie de Phaleg, ou environ. Il eſt aiſé de ſentir que le nombre des habitans de la terre devoit être déjà très-conſidérable, puiſqu'en ſuppoſant la diſperſion arrivée cent trente-un ans après le Déluge, & en réduiſant au quart le nombre des habitans que le P. Pétau croyoit poſſible, on en trouvera encore

Digitized by Google

un million cinq cens ſoixante-douze mille huit cens ſoixante: que ſera-ce ſi l'on multiplie ce nombre par treize ou dix-neuf années de plus, dont il eſt démontré qu'il faut dater la diſperſion générale?

La multitude d'habitans qui ſe trouvoient dans la Bactriane, dans la Sogdiane & dans les Indes, du temps de Ninus & de Sémiramis, n'aura plus rien d'étonnant, ſur-tout ſi l'on conſidère que ces peuples pûrent ſe multiplier preſqu'à l'infini ſous le règne de Nimbrod qui dura ſoixante-cinq ans, & ſous celui de Ninus ſon fils, qui en dura cinquante-deux *.

Après avoir établi, autant qu'il eſt poſſible, les avantages du texte hébreu, non ſeulement comme révélation, mais auſſi comme hiſtoire; après avoir prouvé même que la pluſpart des hiſtoriens ont puiſé dans cette ſource juſqu'aux faits qu'ils ont défigurés; après avoir déterminé ſur les plus fortes autorités l'époque terrible du Déluge, les progrès de la multiplication & le point d'où les nations

* Cela poſé, M. Fourmont n'auroit plus lieu d'être ſurpris de ce que long-temps après Abraham, dans ſon voyage d'Egypte, la trouva peuplée & floriſſante, puiſque ce royaume dût commencer à peu-près dans le même temps que celui de Babylone.

Digitized by Google

ſont parties pour repeupler la terre, enfin tout ce qui prépare ce grand événement, il me reſte à examiner de quelle manière il s'opéra.

Noé eut trois fils, Sem, Cham & Japhet : tel eſt l'ordre dans lequel on les place ordinairement, mais que l'Ecriture renverſe. *Sem*, dit-elle, *âgé de cent ans, engendra Arphaxad deux ans après le déluge.* Noé avoit alors ſix cens deux ans : or Noé étoit âgé de ſix cens ans révolus lors du déluge, comme on le peut voir dans la Genèſe; il s'enſuit que Noé avoit cinq cens deux ans lorſqu'il engendra Sem. Selon le même texte, Noé commença à engendrer à l'âge de cinq cens ans; donc Japhet étoit âgé de deux ans lorſque Sem vint au monde. Enfin au chapitre X du même livre, Japhet eſt appelé l'aîné. L'Ecriture a ſans doute nommé Sem le premier, quoique Japhet fût l'aîné, à cauſe du choix que Dieu avoit fait de ſa race pour l'exécution de ſes deſſeins ſur le ſalut du genre humain : mais la raiſon pour laquelle l'hiſtorien ſacré a fait ce déplacement, devient inſuffiſante pour tout autre; ainſi je placerai Japhet le premier, ſelon l'ordre naturel.

On peut voir dans la Carte précédente, quels

Digitized by Google

furent en général les premiers poſſeſſeurs du ſecond Monde, deſquels deſcendent toutes les Nations qu'on voit actuellement répandues ſur la terre. Ces chefs ſont au nombre de ſoixante-quatorze, ſans y comprendre Noé & Rehu, que l'on ne compte point parmi ceux de la diſperſion. Diſtinguons maintenant, autant qu'il ſera poſſible, les chefs des peuples qui habitent aujourd'hui la Terre.

Noé, ſelon une tradition des Arméniens, rapportée par le P. Calmet, demeura d'abord aux environs d'Erivan, près du mont Ararat, où il s'appliqua à l'agriculture & planta la vigne, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture: Japhet ſon fils aîné y demeura avec lui juſqu'au temps de la diſperſion, & ce fut après cette époque que ce Patriarche quitta l'Aſie avec Japhet & quelques-uns des fils de Japhet, qu'il paſſa dans l'Europe & qu'il alla demeurer en Italie, ainſi que l'aſſurent les Ecrits des ſaints Pères, des Rabbins & de pluſieurs Auteurs.

Dict. ſupt. P. 63.

Cœpitque Noé vir agricola plantare vineam. Gen. IX, v. 20.

Vid. Athan. Kirch. in Latio, cap. I & II.

COLONIES de la poſtérité de JAPHET.

Japhet, ſous le nom de Janus, peupla le Latium & l'Etrurie avec Chetim ou Kittim, auquel ſe rapporte auſſi l'origine des Grecs, comme

Bochart. in Phaleg, lib. III, cap. 1.

Digitized by Google

ayant été la tige de ceux qui peuplèrent cette partie de l'Europe.

Gomer, le premier des enfans de Japhet, dont une partie des descendans furent appelés Gomerites, peupla la Galatie, au rapport de Josèphe, selon Eusèbe la Cappadoce, & selon Bochart la Galatie, la Cappadoce & la Phrygie; c'est aussi le sentiment des Paraphrastes Chaldéens. Quelques Auteurs prétendent encore que la race de Gomer passa dans les Gaules, mais ce sentiment ne peut être fondé que sur l'analogie des noms.

Joseph. antiq. lib. 1, c. 6. *Eusèb. apud Bochart.* *Bochart. in Phaleg, lib. III, c. 8.*

Bochart avoue qu'on n'a rien de bien assuré sur les pays que peupla Aschenaz, le premier des enfans de Gomer. Josèphe dit qu'il fut la tige des Rhéginiens, peuple inconnu; la chronique d'Alexandrie le fait chef des Mazices, peuple aussi inconnu que le précédent. Selon tous les Rabbins, il fut le père des premiers colons qui habitèrent l'Allemagne: Cluvier embrasse cette opinion; Bochart la rejette, & prétend avec plus de vrai-semblance qu'il peupla la Phrygie mineure ou la Troade, & la Bythinie.

Bochart. ut sup. cap. 9. *Joseph. ut sup.* *Cluver. Introduct. ad Geograp. lib. III. Bochart. lib. IV, cap. 38.* *Askenaz, in Hæb. scriptis, est Germania, ridicule.*

Riphath, second fils de Gomer, selon Josèphe & Bochart peupla la Paphlagonie. Méla & Cluvier prétendent

Joseph. ut supra. *Bochart. in*

prétendent qu'il peupla les pays situés au nord de la Sarmatie d'Europe. Reiskius rejette cette opinion, & j'ai cru devoir suivre celle de Josèphe & de Bochart.

Phaleg, lib. III, cap. 10. *Reiskius, annot. ad cap. XXI, lib. IV, introduc. ad Geograph. Cluverii.*

Thogarmah, troisième fils de Gomer, peupla la Cappadoce, pays voisin de celui qu'habita Gomer. Il peupla l'Arménie, selon Eusèbe: selon le Scholiaste Grec, il peupla l'Ibérie & l'Arménie. Bochart trouve tous ces sentimens probables, du moins à beaucoup d'égards.

In Cap. Ezech. 38. *Bochart. in Phaleg, lib. III, c. 11.*

Magog, second fils de Japhet, peupla la contrée qu'habitèrent les Scythes aux environs du Caucase, selon Josèphe, Eustathe, Théodoret & saint Jérôme. Bochart adopte le sentiment de ces Auteurs, comme le mieux prouvé.

Vid. hos omnes apud Bochart. l. III, cap. 10.

Madaï, troisième fils de Japhet, selon plusieurs Auteurs, fut le chef des Mèdes, mais il est plus vrai-semblable qu'il peupla la Sarmatie.

Javan, quatrième fils de Japhet, fut le père des Grecs, ainsi qu'Elisa & Kittim ses fils: la conformité de son nom avec celui d'Ion l'a fait prendre aux Grecs pour le fils de Xuthus, quoique Javan soit beaucoup plus ancien. Il peupla l'Attique, la Béotie, l'Achaïe, toute la Grèce septentriona-

Bochart. in Phaleg, lib. III, cap. 3.

& ſes deſcendans peuplèrent les iſles de la mer Egée; ce qui ſemble être prouvé par un paſſage d'Hécatée, cité par Strabon.

Hecat. apud Strabon. lib. IX.

Eliſa, premier fils de Javan, peupla le Péloponèſe, où ſe trouvoient anciennement les villes d'Elis & Hellas. Ezéchiel parle de la pourpre que produiſoient les villes d'Eliſa, & déſigne manifeſtement le Péloponèſe. De toute la Grèce l'Elide étoit la ſeule contrée qui en produiſît.

Bochart. lib. III, cap. 4.

Horat. lib. II, ode 18.

Tharſis, ſecond fils de Javan, peupla la Cilicie, contrée de l'Aſie mineure, & donna ſon nom à la ville de Tharſe. Euſèbe fait remonter l'origine des Eſpagnols juſqu'à Tharſis, mais il ſe trompe.

Bochart. ut ſup. c. VII.

Kittim, troiſième fils de Javan, peupla l'iſle de Chypre, ſelon Joſèphe & pluſieurs Interprètes, fondés ſur l'analogie des noms de Citium une des villes principales de cette iſle, avec celui de Kittim ou Cethim. Selon le même Joſèphe, les Hébreux entendoient par Cethim les iſles & les côtes maritimes de l'Aſie & de l'Europe. L'auteur du livre des Machabées, que Bochart croit que l'on peut ſuivre, appelle la Macédoine le pays de Cethim ou Kittim. La prophétie d'Iſaïe contre Tyr, donne beaucoup de poids à cette opinion.

Joſeph. antiq. lib. I, c. 6.

Machab. I, c. I, v. 5, & c. VIII, v. 5.

Iſaiæ cap. XXIII, v. 1.

Digitized by Google

Bochart, Kircher & les Rabbins penſent qu'il peupla l'Italie. Ces deux ſentimens peuvent ſe ſoûtenir, ce me ſemble, ſans ſe contredire : on a vû ci-deſſus que Noé, Japhet, Javan & les fils de ce dernier, à la réſerve de Tharſis, paſſèrent en Europe & s'arrêtèrent dans la Grèce. Kittim a fort bien pû laiſſer une partie de ſes deſcendans dans la Macédoine, & paſſer avec le reſte dans l'Italie; ce qui en effet eſt fondé ſur des autorités aſſez fortes : d'ailleurs, les Romains ſont ſouvent déſignés dans l'Ecriture par le mot *Kittim*, ainſi que dans le livre des Nombres & dans Daniel.

Vid. Kirch. in Latio. Bochart. in Phaleg, cap. 5. Reiskius ad lib. IV. Clav. cap. 4.

Num. cap. 4. Daniel. c. 11, v. 31.

Dodanim ou Rodanim, quatrième fils de Javan, ſelon quelques-uns peupla l'iſle de Rhodes, & ſelon d'autres l'Epire, où ſe trouvent la ville & la forêt de Dodone; mais, ſelon Bochart, il vint peupler les Gaules : ce que j'ai cru pouvoir adopter ſans préjudicier à la peuplade de Rhodes & de l'Epire.

Bochart, ut ſup. lib. III, cap. 6.

Thubal & Meſech, cinquième & ſixième fils de Japhet, habitèrent tout le pays qui s'étend depuis la Bithynie juſqu'à la mer Caſpienne, & qui ſépare la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie de la Cappadoce & des deux Arménies. Ce pays comprend

Id. ibid. c. 12.

Digitized by Google

le Pont, le pays des Chalibes, les Tybaréniens, & pluſieurs autres petites contrées. Telle eſt l'idée que Bochart nous donne de leur partage.

Enfin Thyras, ſeptième & dernier fils de Japhet, peupla la Thrace & l'Illyrie, ſelon Joſèphe, Bochart, & deux Rabbins cités par Bochart.

Joſeph. antiq. lib. 1, c. 7.
Bochart. in Phaleg, lib. III, cap. 2.

En ſuivant l'ordre géographique du partage de la poſtérité de Japhet, borné par l'Euphrate, on voit qu'elle a dû peupler dans l'Aſie la grande & la petite Arménie, la Cappadoce, le Pont, la Galatie, la Paphlagonie, la Cilicie, la Pamphilie, la grande & la petite Phrygie, la Bithynie, la Myſie, la Mæonie ou Lydie, la Dardanie ou la Troade, l'Æolie, l'Ionie, la Carie, la Doride, les iſles de l'Archipel; & dans l'Europe, la Thrace, l'Illyrie, la Macédoine, la Theſſalie, la Grèce, l'Italie & toutes les contrées méridionales de cette partie du monde; enfin les deſcendans de ces premiers chefs peuplèrent dans la ſuite le nord de l'Europe par le paſſage du Caucaſe, entre la mer du Pont & celle d'Hyrcanie, ou la mer Caſpienne. Tel eſt l'ordre géographique qui m'a ſervi de règle pour la diſtribution de l'hiſtoire de cette poſtérité.

Digitized by Google

COLONIES de la postérité de SEM.

On ignore où Sem alla demeurer après la dispersion; il est probable qu'il habita les lieux les plus voisins de celui où se fit la séparation générale. *Bochart. in Phaleg, lib. II, c. 2.*

Elam, le premier de ses fils, fut la tige des Elamites ou des Perses. Daniel place Suse, ville de Perse, dans le pays d'Elam. *Daniel, c. VIII, v. 2.*

Assur, second fils de Sem, fut le chef des Assyriens, des Chaldéens, & des colons de la Mésopotamie, conjointement avec Aram son frère, cinquième fils de Sem, que plusieurs Auteurs ont regardé à tort comme le premier cultivateur de l'Arménie; mais bien-tôt la postérité de Cham s'empara des possessions de ces deux branches, qui, demeurant confondues avec leurs vainqueurs, cessèrent d'être comptées dans la postérité de Sem. Cependant Aram, selon Josèphe & Bochart, établit une partie de la sienne dans la Syrie. *Bochart. in Phaleg, lib. II, cap. 3 & 5.* *Bochart. ut supra. Joseph. antiq. lib. I, cap. 6.*

Arphaxad, troisième fils de Sem, peupla, selon Bochart, une contrée près de l'Assyrie, qu'il appelle Arphaxitide, située de l'autre côté du Tigre, & que Ptolémée, qui lui donne le nom d'Arrapachitis, place à l'orient de l'Assyrie. *Bochart. lib. II, cap. 4.*

Digitized by Google

Bochart. l. II, c. 13. Selah, fils d'Arphaxad, eſt regardé par Bochart, d'après Euſtathe, comme le père des Suſiens & celui des Coſſéens, autre peuple de la Suſiane. Ammien Marcellin fait mention de la ville de Selah dans la Suſiane.

Cant. Zach. & alibi multoties. Héber, fils de Selah, eſt l'auteur du peuple Hébreu; de lui deſcendoit Abraham, à qui les Juifs rapportent leur origine. Cette branche de la poſtérité de Sem habita dans la Méſopotamie, dans l'Aſſyrie & aux environs.

Bochart. in Phaleg, lib. II, cap. 14. Phaleg, fils d'Héber, s'établit auſſi, à ce que croit Bochart, dans l'Aſſyrie, au confluent des fleuves d'Euphrate & de Chaborus, où a ſubſiſté long-temps un bourg ou village appelé Phalga, près duquel Charraz, frère d'Abraham, fit bâtir la ville de Carrhas.

Id. ut ſuprà. Rehu ou Ragau, fils de Phaleg, s'établit dans une campagne voiſine de l'Aſſyrie, qui a conſervé long-temps ſon nom.

Bochart. ut ſuprà. Sarug, fils de Rehu, bâtit ſur l'Euphrate une ville de ce nom. Au reſte, les ayeux d'Abraham ne s'éloignèrent pas du lieu de leur origine; ce Patriarche fut le premier qui en ſortit, pour aller habiter le pays de Chanaam.

Digitized by Google

Bochart assure que Joctan, second fils d'Héber, peupla l'Arabie heureuse, sur la foi des Arabes, qui lui rapportent leur origine. Arias Montanus, fondé sur l'analogie du nom de Joctan avec celui d'une ville du Pérou, pense que ce Patriarche, suivi de ses deux fils Séeleph & Jobal, passa dans l'Amérique & peupla le Pérou; mais ce sentiment n'est qu'une conjecture bien foible. *Bochart, in Phaleg. lib. II, c. 15.*

Armodad ou Almadad, premier fils de Joctan, s'établit près de son père, au centre même de l'Arabie heureuse, près de la source du fleuve appelé Lao. *Id. ibid. cap. 16.*

Son frère Séeleph se porta plus loin, & fut l'auteur des Salapéniens ou Séelebiens.

Bochart place les treize fils de Joctan dans l'Arabie; d'autres Auteurs les répandent dans les diverses contrées de l'Asie, ce qui me paroît plus vrai-semblable. *Id. a cap. 15. ad 30.*

Selon ces Auteurs, Harzamaveth peupla la Sarmatie Asiatique.

Jarah & Abimaël peuplèrent les environs du mont Imaüs.

Hadoram peupla l'Hyrcanie.

Uzal, l'Oxiane & la Bactriane.

Dikela, une partie de la Scythie Asiatique.

Digitized by Google

Ebal, l'autre partie de la Scythie, ſituée à l'eſt de la mer Caſpienne.

Seba, le pays des Sacares, actuellement nommé Turqueſtan ou Tuguliſtan.

Ophir, la Cherſonèſe d'or dans les Indes en deçà du Gange.

Havilah, une grande partie des Indes orientales; & Jobab, l'autre partie des mêmes Indes.

Lud, quatrième fils de Sem, eſt appelé mal à propos le père des Lydiens ; la Lydie ne fut nommée ainſi, que dans des temps bien poſtérieurs à la diſperſion. Cette contrée peuplée par la poſtérité de Japhet, porta auparavant le nom de Mæonie. Il eſt impoſſible de fixer, même par des vrai-ſemblances, de quelles nations Lud fut la tige.

Bochart. in Phaleg, lib. III, cap. 5.

Aram, cinquième fils de Sem, s'arrêta dans la Méſopotamie, ainſi que je l'ai dit plus haut : la colonie dont il étoit le chef fut bien-tôt confondue avec la poſtérité de Cham, qui enleva à celle de Sem la Chaldée, l'Aſſyrie, la Paleſtine & quelques autres pays voiſins ; mais on trouve par-tout dans la Méſopotamie des traces d'Aram, que l'uſurpation n'a pû effacer.

Ses

Digitized by Google

Ses fils Uz, Hul, Gether, Maz ou Mez, peuplèrent la Syrie. Uz bâtit la ville de Damas dans cette partie qui, du nom de cette ville, fut appelée *Syria Damaſci ;* c'eſt tout ce que l'on ſait de ces deſcendans d'Aram. *Id. lib. III, cap. 8. & ſequent.*

On voit par cette diſtribution, que la poſtérité de Sem peupla toute l'Aſie ſupérieure depuis l'Euphrate juſqu'au Pole, région immenſe, qui s'étend du midi au nord depuis l'Aſſyrie juſqu'à l'Océan Tartarique & la Mer glaciale, & de l'oueſt à l'eſt depuis la mer d'Hyrcanie juſqu'à la mer des Indes.

Au reſte, le P. Kircher, adoptant la conjecture d'Arias Montanus, penſe que Joctan peupla d'abord la Tartarie, la Chine, le Japon, & que paſſant enſuite dans l'autre hémiſphère, par un iſthme qu'il ſuppoſe avoir uni les continens d'Aſie & d'Amérique, à l'endroit où eſt actuellement le détroit d'Aniam, il peupla ces vaſtes contrées, ſi long-temps inconnues par l'ignorance de la navigation ; il ajoûte même comme un fait, qu'il y avoit alors une communication par le nord de ces deux parties de la Terre, & que dans la ſuite elles furent deſunies par une irruption. Cette *Athanaſ. Kircher. arcæ Noé l. III.*

opinion eſt d'autant plus probable, qu'en ſuivant le ſyſtème de la diſperſion d'après l'Ecriture, les ſaints Pères & tant d'autres Ecrivains, on ne voit pas comment l'Amérique auroit pû ſe peupler autrement d'hommes & d'animaux, dans un temps où la navigation n'étoit pas aſſez connue pour que les chefs des colonies oſaſſent s'expoſer aux dangers de la mer. Cependant, malgré le péril des détroits, le même P. Kircher, d'accord en cela avec tous ceux qui ont écrit ſur la diſperſion, prétend que les premiers colons de l'Europe paſſèrent de l'Aſie dans cette partie de la Terre par le Boſphore de Thrace ou l'Helleſpont, pour aller habiter la Thrace, la Macédoine & la Grèce, d'où ils haſardèrent le trajet aſſez conſidérable de l'Attique ou du Péloponèſe dans l'Italie. Il eſt vrai qu'ils auroient pû prendre leur route entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne par le pays appelé actuellement la Géorgie, paſſer le Caucaſe, entrer dans la Sarmatie d'Europe, & s'étendre enſuite au midi & au couchant de cette partie de la Terre; mais c'eſt ce qu'ils ne firent pas.

Digitized by Google

COLONIES de la poſtérité de CHAM.

Cham alla habiter l'Egypte, nommée dans l'Ecriture *Terra Cham.* Plutarque appelle ce pays Χημια. *Bochart in Phaleg, lib. IV, cap. 1. Lib. Pſalm. Pſ. LXXVIII, verſ. 51. Id, CV, verſ. 23 & 27. Ibid. CXVI, verſ. 22.*

Chus, l'aîné de ſes fils, peupla l'Ethiopie, ſelon les Hébreux, les Septantes, Philon, Joſèphe, Euſèbe, Saint Jérôme, Euſtathe & tous les Pères. Bochart prétend prouver qu'il peupla l'Arabie, & ſelon lui Chus s'établit ſur les bords de la Mer rouge, à l'entrée de l'iſthme où habitoient les Scénites ou Sarraſins, dont il rapporte l'origine à Chus. *Bochart, in Phaleg, lib. IV, cap. 2.*

Séba, l'aîné des fils de Chus, habita une contrée appelée le pays des Jéramites, ſituée dans l'Arabie près du golfe Perſique. *Idem, capitibus 3, 4, 5, 6, 7, 8.*

Chavila ou Havila, ſecond fils de Chus, occupa une contrée de l'Arabie ſur les bords de la Mer rouge, entre le mont Climax & celui d'Aſareni.

Sabtha, troiſième fils de Chus, occupa dans l'Arabie heureuſe la contrée appelée Léanitis, ſituée ſur les côtes de la Mer verte ou golfe Perſique, & peupla dans la ſuite une iſle de cette mer,

Digitized by Google

appelée Saphta de son nom, bâtie à l'embouchûre du fleuve Oroates.

Bochart, in Phaleg, lib. IV, cap. 10 & 11. Ibid. capitibus citatis.

Rahma ou Regma, habita dans l'Arabie la contrée des Ichyophages sur les côtes de la Mer verte. Le premier des deux fils de Regma passa le détroit qui unit le golfe Persique à la mer des Indes, & alla s'établir dans la partie maritime de la Carmanie, où il fonda la ville de Sabis.

Dada, second fils de Regma, s'établit dans la contrée des Ichyophages, près de son père.

Id. ut suprà.

Sabatacha, cinquième fils de Chus, s'établit aussi dans la Carmanie sur les côtes de la mer des Indes, à l'embouchûre du fleuve Samydaces, & y fonda la ville de ce nom.

Bochart, lib. IV, cap. 12. & seqq. usque ad 24. exclusivè.

Nimbrod, sixième fils de Chus, s'empara de la Chaldée, de la Mésopotamie, de l'Assyrie, sur la

Id. lib. IV, cap. 14.

postérité de Sem, & fonda la ville de Babylone.

Antiq. lib. I, c. 6. Reg. II, v. 19 & 24. Isaïæ XIX, v. 6, Michææ VII, v. 12. Reiskius, annot. ad cap. 2. lib. IV, Introduc. ad Geograph. Cluv. Kirch. arcæ Noë l. III, c. 9. Id. tom. I, Œdipi Egypt.

Mesraïm, second fils de Cham, habita l'Egypte avec son père. Ce pays, selon Josèphe, s'appela long-temps la terre de Mesraïm. L'Ecriture en plusieurs endroits lui donne le même nom. Les Egyptiens portèrent long-temps celui de Mesréens, & les Arabes appellent l'Egypte Mesra. Les possessions de celui-ci s'étendoient depuis le Nil jusqu'au lac Tritonide.

Digitized by Google

Ludim, l'aîné des fils de Mesraïm, habita l'Ethiopie, appelée Lud de son nom dans l'Ecriture : c'est le sentiment de Bochart.

Bochart, in Phaleg, lib. IV, cap. 26. Isaïæ LXVI, 19. Jeremiæ XLVI, 9.

Anaruim, second fils de Mesraïm, se fixa dans l'Afrique près des déserts de la Lybie & du lieu où fut bâti le temple de Jupiter Ammon. Il fut aussi la tige des Garamantes & des autres peuples voisins.

Bochart, lib. IV, cap. 30.

Léhabim, troisième fils de Mesraïm, peupla la Lybie d'Egypte.

Id. cap. 28.

Napthuim, quatrième fils de Mesraïm, peupla une contrée à l'occident de l'Egypte, que Bochart appelle Marmarica.

Id. cap. 29. Cluver. Geograph. l. VI, cap. 2.

Pathrusim, cinquième fils de Mesraïm, habita, selon Bochart, la contrée appelée dans l'Ecriture Pathros ou la Thébaïde, située entre le Nil & la Mer rouge.

Bochart, lib. IV, cap. 31.

Chasluim, sixième & dernier fils de Mesraïm, habita d'abord en Egypte : dans la suite une colonie de ses descendans se mêla avec la postérité de Japhet, & alla habiter la Colchide ; fait rapporté par les Historiens, les Géographes & les Poëtes.

Id. cap. 32.

Ce Chasluim eut deux fils, Philisthim & Capthorim. On ne sait pas quelle fut la contrée qu'habita le premier : on prétend que les descendans

Digitized by Google

du ſecond, établis d'abord dans l'Egypte, paſſèrent dans la ſuite en grande partie dans l'Aſie, & allèrent demeurer près de la Colchide, où étoient les deſcendans de Chaſluim leur père. Les Philiſtins, dit Bochart, deſcendent de Capthorim comme de Chaſluim.

Bochart, lib. IV, cap. 33.

Phut, troiſième fils de Cham, eut dans l'Afrique, qu'il partagea avec Meſraïm, toute cette partie qui s'étend depuis le lac Tritonide juſqu'aux terres qui nous ſont inconnues; il bâtit une ville appelée Putéa de ſon nom, ſur les bords de ce lac.

Chanaam, dernier fils de Cham, s'empara ſur la poſtérité de Sem de la Paleſtine ou de la Judée & de l'Idumée, qui furent appelées de ſon nom Terre de Chanaam. Selon Bunon, commentateur de Cluvier, la Paleſtine fut occupée par Chanaam, & enſuite par ſept peuples qui deſcendoient de lui; ce qu'il eſt facile d'obſerver par la reſſemblance des noms avec ceux des fils de Chanaam, Heth, tige des Hetthéens; Girgaſi, des Gergéſéens; Hivi, des Hévéens; Emori, des Amorrhéens; Chanaam, des Chananéens; Jébuſi, des Jébuſéens; Sidon, des Sidoniens, & fondateur de la ville qui porte ſon nom. De Chanaam & de Sidon deſcendent les

Buno, annot. ad Cluverii Geograph. l. V, cap. 20. item Hekelius ejuſdem commentator.

Digitized by Google

Phéniciens, comme le prouve Bochart. Ce Critique se rapporte encore au commentateur de Cluvier, sur la fixation des contrées qu'habitèrent les fils de Chanaam : Aréhi habita sur le mont Liban ; Siri habita une contrée voisine de cette montagne ; Arradi peupla une petite isle sur les côtes de la Phénicie ; Samari peupla la Samarie ; Amati, onzième & dernier fils de Chanaam, peupla la contrée d'Emeth ou Hamath, au nord de la terre de Chanaam, & y bâtit une ville de son nom. *Bochart, in Phaleg, lib. IV, cap. 34, 35 & 36.*

On trouve dans la suite des temps, des chefs de tribus qui s'établirent aux environs & dans cette contrée même ; tels furent Ismaël, fils d'Abraham & d'Agar sa concubine, qui donna son nom aux Ismaëlites ; Madian, fils d'Abraham & de Céthura, donna le sien aux Madianites : d'Edom, fils d'Esaü, descendirent les Iduméens ; d'Amalec, fils d'Eliphas & petit-fils d'Esaü, descendirent les Amalécites & d'autres peuples ; de l'inceste de Loth naquirent Moab & Ammon ; du premier naquirent les Moabites ; du second, les Ammonites ; peuples habitans tous la terre de Chanaam ou les pays circonvoisins.

Tels furent les descendans connus de Noé, telles furent les possessions qu'ils eurent en partage.

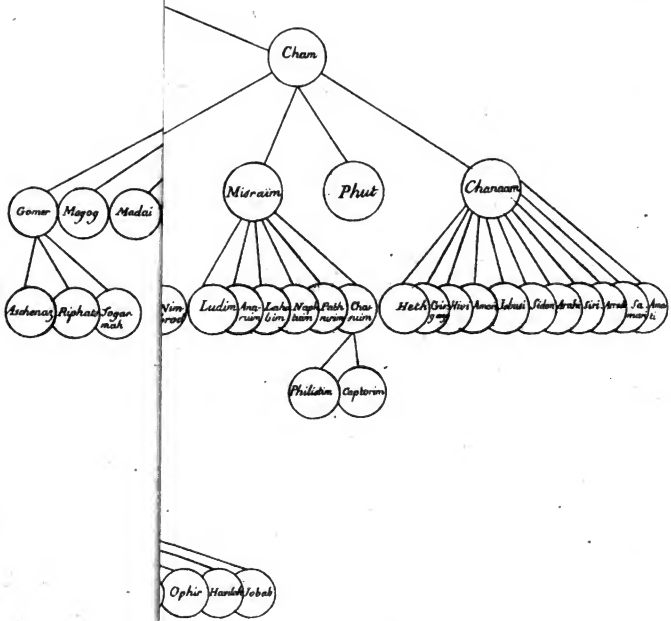
Digitized by Google

Les ſentiers obſcurs de la chronologie dans leſquels on ne peut marcher qu'à pas lents, les recherches qu'il eſt indiſpenſable de faire, des faits à débrouiller, les différentes autorités qu'il a fallu combattre, concilier ou admettre, m'ont entraîné dans une diſcuſſion longue, aride, & vétilleuſe ſans doute, mais abſolument néceſſaire à mon plan, pour en être à la fois l'appui, le guide & le flambeau.

Après avoir conſidéré la Création comme un point inconteſtable; après avoir fixé l'époque du Déluge, reconnu pour univerſel, celle du partage déſigné par Noé, celle de la diſperſion, moment où s'exécutèrent les ordres que ce Patriarche avoit donnés à ſes enfans de la part de Dieu; après avoir développé de quelle manière cette diſperſion s'opéra, l'ordre qui s'établit dans les peuplades, & les deſcendances des Nations connues, je commence l'hiſtoire de ces nations, & je ſuivrai le tableau géographique partant des plaines de Sennaar, lieu d'où les Poſtérités & leurs différentes Tribus ſe répandirent ſur la Terre.

HISTOIRE

Digitized by Google



Digitized by Google

HISTOIRE
GE'NE'RALE
DES GUERRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE GE'NE'RALE DES GUERRES.

ARME'NIE.

DISSERTATION PRELIMINAIRE,

Concernant la ſituation de ce pays, l'origine de ſes habitans, ce que l'on ſait de la nature de leur gouvernement, de leurs loix, de leurs mœurs, de leurs uſages & de leurs révolutions.

MALGRÉ le ſentiment de quelques Critiques, qui font deſcendre les Arméniens d'Aram fils de Sem, ſans autres motifs que des étymologies, motifs que l'on ne doit adopter qu'avec la plus grande défiance, j'ai cru

Digitized by Google

devoir ſuivre l'opinion de Bochart, qui place ce peuple dans la poſtérité de Japhet, & dont, ſelon lui, Thogarmah fut la tige; d'autant plus que ce ſentiment s'accorde mieux avec la diſtribution que fait le Légiſlateur des Juifs au chapitre X de la Genèſe. C'eſt auſſi le ſentiment de Moïſe de Chorène, auteur aſſez décrié à la vérité, par les fables qui ſe rencontrent à chaque pas dans ſon hiſtoire de l'Arménie, mais que je n'ai pû cependant me diſpenſer de ſuivre pour les temps anciens, c'eſt-à-dire, depuis la fondation de cette monarchie juſqu'à la révolte d'Artaxias & de Zadriadès, à laquelle ſeulement les Auteurs dignes de foi commencent à parler de l'Arménie, Moïſe de Chorène étant le ſeul hiſtorien dans lequel on retrouve des traces de ce qui a précédé cette révolte. Il eſt aſſez ſingulier que cet Auteur, qui écrivoit environ dans le cinquième ſiècle, ait entrepris de percer l'obſcurité de ces premiers temps, & de remonter juſqu'à l'origine des peuples parmi leſquels il avoit pris naiſſance; il ſeroit encore plus ſingulier qu'il eût réuſſi à débrouiller cette eſpèce de cahos. Il eſt vrai que Moïſe de Chorène aſſure avoir compoſé ſon hiſtoire ſur celle de Maribas Catinenſis, & que ce Maribas avoit travaillé lui-même ſur les annales des Aſſyriens : il ajoûte encore qu'il a tiré de grands ſecours d'un manuſcrit Chaldéen, traduit en grec par les ordres d'Alexandre le Grand;

Voyez l'Introduction, article des colonies de Japhet.

Vid. Præfat. ad Hiſtoriam Armen. pag. 19 & 20.

Moſes Chorenenſis, hiſt. Armen. lib. 1, cap. 7.

Digitized by Google

mais les garans qu'il ſe donne ne ſont connus que de lui, & l'on pourroit préſumer, ce me ſemble, que ces garans ſont auſſi imaginaires que l'hiſtoire dont ils ſont l'appui. Cette raiſon m'a déterminé à donner le titre de *temps fabuleux ou héroïques* à ceux dont je puiſe les événemens dans cet hiſtorien. J'ai tâché de ramener ces événemens, ſinon à la vérité, du moins à la vrai-ſemblance. Je ſuis bien éloigné de vouloir donner à Moïſe de Chorène plus de poids qu'il ne mérite: cependant, ſi l'on ne peut pas ajoûter foi à ce qu'il rapporte, on ne peut pas non plus le lui conteſter; & j'oſerai dire, d'après M.r Fourmont, qu'en dégageant le ſyſtème hiſtorique de cet Auteur, des fables groſſières qu'il y mêle & qu'il eſt aiſé de diſcerner, ce ſyſtème eſt aſſez vrai-ſemblable. Je ne vois pas d'ailleurs que l'hiſtoire des premiers temps des autres peuples ſoit mieux fondée: l'antiquité du royaume de Sicyone, les prétentions des Athéniens, qui ſe regardoient comme Autoctones ou ſortis du ſein de la terre, la fondation de Thèbes par Cadmus, celle d'Athènes par Cécrops, l'expédition des Argonautes, les voyages & les travaux d'Hercule, l'arrivée d'Enée dans le Latium, la naiſſance de Rémus & de Romulus, &c. n'offrent rien de plus ſatiſfaiſant au lecteur plus avide du vrai que du merveilleux. Je ſais que ces temps anciens ſont regardés comme

Réflexions critiques ſur l'hiſtoire des anciens Peuples, liv. III, chap. 14, §. 3.

Digitized by Google

fabuleux, même par la plus grande partie des hiſtoriens qui nous les ont tranſmis; mais ils n'en ſont pas moins partie de l'Hiſtoire. Pourquoi n'en ſeroit-il pas ainſi des temps dont parle Moïſe de Chorène, en les regardant ſous le même aſpect!

Strabo, Geograp. lib. 11, pag. 363.

L'Arménie ſe diviſe en grande & en petite. La grande Arménie eſt bornée au midi par le mont Taurus, qui la ſépare de la Méſopotamie, à l'orient par les deux Médies, au couchant par l'Euphrate & la petite Arménie, enfin au nord par l'Albanie, l'Ibérie & la Colchide, pays du Boſphore Cimmérien, connus aujourd'hui ſous le nom de Géorgie.

Les bornes de la petite Arménie ſont, à l'orient l'Euphrate & la grande Arménie, au midi le mont Amon, au couchant la Cappadoce & le mont Scordiſcus, au nord le même mont Scordiſcus & les pays du Boſphore Cimmérien dont je viens de parler.

Cluverius, introduct. ad Geograph. l. V, cap. 5 & 6.

Les Géographes modernes diviſent la grande Arménie en trois parties, la Turcomanie, le Popul, le Curdy; & la petite Arménie en deux autres parties, le Pégian & le Boſoch.

D'Herbelot, Bibliothèque orientale au tit. Arminiah, *dit que cette tradition ſubſiſte encore dans tout l'Orient.*

Le mont Ararat, ſur lequel il paſſe pour conſtant que l'arche de Noé s'arrêta, ſe trouve preſque au centre de l'Arménie; ce qui donne tout lieu de croire que ce pays fut peuplé immédiatement après l'écoulement

des eaux du déluge, & par conſéquent avant la diſperſion.

Selon Moïſe de Chorène, Haïcus fils de Thogarmah fut le premier qui réduiſit les Arméniens ſous une forme de gouvernement. On ne ſait pas bien quelle fut cette forme, ni la véritable époque de cet événement; mais on ne peut douter que l'Arménie n'ait eu des rois long-temps avant la date que preſcrivent Reïneccius & les Auteurs qui ont ſuivi ſon ſyſtème. On en trouve une preuve formelle dans les prophéties de Jérémie[a]. Pline[b] prétend que cette contrée fut anciennement diviſée en pluſieurs dynaſties particulières, qui de ſon temps n'étoient plus que des Préfectures. Enfin, M. l'Abbé Barthelemi, dans une Diſſertation[c] ſur une médaille antique d'un Xerxès, prouve, par un paſſage de Polybe, tiré des extraits de Conſtantin Porphyrogénète, & publié par Henri de Valois, en 1634, que ce Xerxès étoit un roi d'Arſamoſate, pays ſitué dans la petite Arménie, & par conſéquent que la Monarchie fut établie dans l'Arménie avant la révolte d'Artaxias & de Zadriadès, époque à laquelle Reïneccius la fixe, ou du moins qu'il y avoit des dynaſties avant cette révolte.

Moſes Chor. hiſt. Armen. lib. 1, cap. 9.

[a] *Jeremiæ c. 1, verſ. 27.* Convocate contra eam regna Ararat, Minni & Aſchenaz.

[b] *Plin. lib. VI, c. 9.* σατραπίας *has vocat.*

[c] *Voy. Mém. de l'Académie des Inſcriptions & Belles-lettres, tom. XXI, p. 404.*

Quelle qu'ait été la forme du gouvernement des Arméniens dans les premiers temps, elle tint probablement beaucoup du deſpotiſme. Telle étoit celle

des Assyriens, des Perses & de tous les peuples de l'Orient, qui adoroient leurs Souverains comme des Dieux: une obéissance aveugle étoit une suite nécessaire du culte qu'ils leur rendoient, cependant on voit peu d'exemples dans l'Histoire ancienne que ces Souverains en aient abusé. Cette modération étoit-elle l'effet d'une vertu éclairée, ou celui d'une ignorance grossière?

Moses Chor. hist. Armen. lib. 1, cap. 2. On ne retrouve aucune trace des loix des Arméniens; mais par-tout où la volonté du Prince est absolue, peut-il y avoir des loix constantes! les hommes en auroient-ils besoin, si, attentifs à leurs véritables intérêts, ils sentoient que leur sûreté particulière dépend du bon ordre général!

Strabo, lib. 11, pag. 366. Les mœurs d'un peuple sans loix ne pouvoient guère être pures. Malgré la rigueur du climat, les Arméniens étoient disposés à la volupté, & la pudeur, inconnue chez eux, n'y réprimoit point les penchans de la Nature; les femmes s'y prostituoient sans honte aux étrangers, & les filles ne pouvoient prendre un époux qu'après avoir sacrifié leur virginité aux prêtres de la déesse Anaïtis.

Id. Ibid. Les Arméniens adoroient le feu & avoient des Mages, ainsi que les Perses & les Mèdes. Le seul culte qui leur fût particulier étoit celui de cette déesse Anaïtis, à laquelle ils consacroient aussi leurs esclaves des deux sexes.

Toutes

Digitized by Google

Toutes les sciences, jusqu'à la philosophie, étoient absolument négligées, & même méprisées, par cette nation barbare. Cependant Artabaze, fils & successeur de Tigrane le grand, savoit très-bien le grec, & il fit même plusieurs ouvrages dont quelques-uns existoient encore du temps où Plutarque écrivoit. Mais ce Prince est le seul des Arméniens qui paroisse avoir cultivé les Lettres, du moins jusqu'à l'Ere chrétienne.

Moses Chor. ut suprà.

Plutarch. in Crasso.

On ne connoît rien des arts de ces peuples; tout ce que l'on sait, c'est que les Chalybes, qui leur étoient soûmis, se rendirent célèbres par le travail de l'acier.

Le seul usage des Arméniens digne d'être rapporté, fût celui de transmettre à leur postérité les actions de leurs héros dans les hymnes qu'on chantoit aux jours solennels *: on en trouve plusieurs fragmens dans Moïse de Chorène; il nous a conservé entre autres les vers d'une Sibylle de ce pays, que Pausanias & Suidas appellent la Sibylle Béroſienne. Ces vers sont un précis de l'histoire de la dispersion, où, sous les noms de Xisuthrus, Zerovanus, Titan & Japéthostès, on croit reconnoître Noé, qu'Abydène appelle aussi Xisuthrus, & les trois fils de ce Patriarche.

Moses Chor. hist. Armen. lib. 1, cap. 5.

* Selon Tacite, cet usage régnoit parmi tous les peuples septentrionaux: voici ce qu'il dit des Germains dans ses Annales, *hoc unum fere apud illos memoriæ & annalium genus.* Jornandès en dit autant des Goths.

On n'a qu'une connoiſſance très-imparfaite des armes & de la diſcipline des Arméniens, ainſi que de la manière dont ils faiſoient la guerre. Si l'on s'en rapporte à Moïſe de Chorène, ces peuples ſe ſervoient principalement de l'arc & du javelot; mais tout ce qu'on peut avancer d'après cet Auteur, qui d'ailleurs n'entre dans preſque aucuns détails militaires, ne doit être regardé que comme une conjecture. Nous ne ſommes guère mieux inſtruits ſur les armes dont ils ſe ſervirent dans les temps connus, c'eſt-à-dire, depuis la révolte d'Artaxias & de Zadriadès: on voit ſeulement que ſous le règne de Tigrane le grand, les Arméniens avoient de la Cavalerie dont les chevaux étoient bardés; cette Cavalerie étoit appelée *Cataphracte*. Outre celle-ci, ils en avoient encore une autre qui ſe ſervoit de la lance, & enfin une troiſième eſpèce qui combattoit à coups de flèches, à la manière des Parthes: celle-ci étoit regardée comme la Cavalerie légère. Nous ne ſavons exactement rien de ce qui concerne l'Infanterie; cependant cette Arme devoit être l'objet le plus intéreſſant dans un pays montagneux, coupé & difficile, tel qu'étoit l'Arménie: mais cette nation n'avoit que de la férocité & peu de courage, par conſéquent peu de lumières ſur la ſcience de la guerre. Dans le cours de pluſieurs ſiècles, Tigrane eſt le ſeul qui ait porté le nom de Grand, encore le dût-il à l'étendue de ſes E'tats plus qu'à

Digitized by Google

ſon mérite. Il eſt vrai qu'Haïcus, Aramus, Anuſavanus, Parærus & le Tigrane fils d'Eruandus, pourroient être regardés comme de grands hommes; mais malheureuſement pour la gloire des Arméniens, leurs règnes & leurs actions ſont partie des temps fabuleux.

Selon Moïſe de Chorène, la puiſſance des Arméniens commença avec la forme de gouvernement que leur donna Haïcus. Cette puiſſance ne fit que s'augmenter ſous ſes ſucceſſeurs, juſqu'au règne d'Araeus, ſurnommé *le Beau*, qui fut vaincu par Sémiramis dans une bataille où ce Prince perdit la vie. L'Arménie fut réduite en Préfecture toûjours dépendante des rois d'Aſſyrie, quelques efforts que fiſſent les Préfets pour ſe ſouſtraire à cette dépendance. Parærus crut voir dans la révolte d'Arbace contre Sardanapale une occaſion favorable de délivrer ſa patrie du joug des Aſſyriens. Arbace, pour attacher à ſon parti le Préfet d'Arménie, lui permit de prendre le titre de Roi, qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, qu'Haïcus & Aramus même n'avoient jamais porté; mais ce ne fut pour Parærus qu'un vain titre qui n'ajoûtoit rien à ſon pouvoir : les Arméniens devinrent tributaires des Mèdes, & ne firent que changer de maîtres. Eruandus, l'un des ſucceſſeurs de Parærus, eſſaya pluſieurs fois de ſe délivrer de ce tribut, & toûjours inutilement. Selon Moïſe de Chorène, qui s'accorde en cela avec Xénophon dans ſa Cyro-

Moſes Chor. ut ſuprà.

Xenoph. Cyrop. in fine

Digitized by Google

lib. II, & initio lib. III.

pédie, ouvrage qu'on eſt aſſez généralement convenu de regarder comme un roman dans lequel ce Capitaine Grec a introduit Cyrus pour mettre en action ſes principes ſur la guerre, Eruandus fut chargé de fers par Cyrus, qui alloit lui ôter la vie, ſi Tigrane fils du roi d'Arménie ne fût arrivé à propos pour obtenir la grace & le rétabliſſement de ſon père. Ce bienfait, qui honoroit également le vainqueur & Tigrane, attacha dans la ſuite les rois d'Arménie aux ſucceſſeurs de Cyrus. Wahes fut la victime d'une reconnoiſſance ſi rare parmi les Souverains; il perdit la Couronne & la vie en voulant s'oppoſer au paſſage d'Alexandre dans l'Aſie ſupérieure. En lui finit la race d'Haïcus: Alexandre réduiſit ſes E'tats en Satrapie; ils y reſtèrent juſqu'à ce que Seleucus Nicator s'en étant emparé, l'Arménie devint une Province du Royaume de Syrie. Pendant la minorité d'Antiochus le Grand, pluſieurs de ſes Généraux firent révolter les Provinces dont ils venoient d'obtenir le gouvernement. L'Arménie confiée à Artaxias & à Zadriadès fut de ce nombre : ils ſe mirent ſous la protection des Romains, & partagèrent ce pays en deux Royaumes; Artaxias eut la grande Arménie, Zadriadès eut la petite, & Rome permit à l'un & à l'autre de prendre le titre de Roi. Entre Artaxias & Tigrane le Grand, l'hiſtoire parle d'une révolution arrivée ſous le règne

Juſtin. lib. XI, cap. 3. Strabo, lib. XI, pag. 366 & 367.

Reineccius, hiſt. Juliæ tom. III.

Digitized by Google

du père de ce Tigrane dont elle tait le nom, ainſi que les circonſtances de cette révolution : on ſait ſeulement que la grande Arménie paſſa ſous la puiſſance des Parthes. Tigrane, qui leur avoit été livré pour ôtage, obtint ſa liberté après la mort de ſon père, par la ceſſion qu'il fit aux Parthes des contrées les plus fertiles de ſes E'tats. Le commencement du règne de ce Prince fut l'époque de la grandeur des Arméniens, & la fin de ce règne celle de leur décadence. Tigrane à peine ſur le trône, enleva aux Parthes les Provinces qu'il venoit de leur céder, dépouilla de la petite Arménie Artane l'un des ſucceſſeurs de Zadriadès, la réunit à ſa Couronne, & ſe rendit maître de tous les pays du Boſphore Cimmérien, de la Cilicie & de la Phénicie. Les Syriens fatigués des troubles dont ils étoient agités ſous le règne des Séleucides, le choiſirent pour Roi. Tant de puiſſance étoit au-deſſus de la capacité & du génie de ce prince; il s'enivra de ſa grandeur, & cette ivreſſe fut une des principales cauſes des revers qu'il éprouva. Les Romains devinrent jaloux d'un monarque qui pouvoit leur diſputer l'empire de l'Aſie : l'aſyle qu'il donna à Mithridate, dont il avoit épouſé la fille, fut le prétexte dont ils ſe ſervirent pour lui déclarer la guerre. Tigrane, vaincu pluſieurs fois par Lucullus, ne ſe ſoûtenoit qu'à peine : Pompée acheva *Vid. Strabon. Plutarch. in*

de faire tomber de ſes mains le ſceptre déjà ſi fort ébranlé. Le vainqueur à la vérité le rétablit ſur le trône, mais il en coûta à ce Prince la plus grande partie de ſes Etats pour obtenir le titre d'ami & d'allié du peuple Romain, c'eſt-à-dire, d'eſclave de cette fière République; le royaume d'Arménie fut reſtraint aux mêmes bornes qu'il avoit du temps d'Artaxias & de Zadriadès, & Tigrane ne laiſſa à ſon ſucceſſeur qu'une Couronne tributaire des Romains. Les rois de la grande Arménie, pour ſecouer ce joug, s'impoſèrent eux-mêmes celui des Parthes en les appelant à leur ſecours. Rome, qui n'abandonnoit pas aiſément ſes prétentions, ſoûtint avec vigueur le droit qu'elle s'étoit acquis de nommer au trône d'Arménie; ſon pouvoir dans le reſte de l'Aſie dépendoit trop de conſerver ce droit pour qu'elle l'abandonnât. Les Arméniens, tour à tour ſoûmis aux Parthes & aux Romains, quelquefois à l'une & à l'autre Puiſſance en même temps, ſupportèrent tous les malheurs & preſque tout le poids des guerres dont ils étoient l'objet. Ces troubles durèrent juſqu'à la réduction de l'Arménie en province Romaine par Trajan, ſous l'empire de Marc Aurèle, ou, pour mieux dire, juſqu'à la réunion des deux Arménies au ſecond empire de Perſe par Oſrhoès.

Lucullo & Pompeio, Appianum in Mithridat. Memnonem, Dionem Caſſium, Xiphilinum ex Dione, Ciceronem pro Dejotaro, ad Atticum, Epiſtol. ad famil. pro lege Manilià, & alios multos, &c.

Digitized by Google

TEMPS HEROÏQUES DE L'ARMENIE,

Depuis Haïcus, qu'on croit être le fondateur de cette Monarchie, juſqu'à la révolte d'Artaxias & de Zadriadès ſous le règne d'Antiochus le Grand.

HAICUS, après avoir donné à l'Arménie la forme de gouvernement qu'il crut la plus convenable au caractère de cette nation, ne ſongeoit qu'à jouir du prix de ſes ſoins dans le ſein de la paix; mais ce pays étoit à la bienſéance de Belus ou Nimbrod, premier roi d'Aſſyrie, dans le projet que ce Prince avoit formé de conquérir toute l'Aſie mineure. Belus, perſuadé que ſa réputation ſuffiroit pour engager le prince d'Arménie à ſe ſoûmettre à ſa puiſſance, lui envoya ſon fils pour l'y déterminer. Haïcus répondit fièrement à ſes propoſitions, & le congédia. Le roi d'Aſſyrie, piqué d'une réſiſtance à laquelle il ne croyoit pas devoir s'attendre, raſſemble des troupes en diligence, & marche vers l'Arménie.

Moſes Choren. hiſt. Armen. lib. 1, cap. 4. p. 13.

Moſes Chorenſis, hiſtoria Armeniaca, lib. 1, c. 10.

Cadmus, petit-fils d'Haïcus, commandoit ſur la frontière de ce côté; à l'approche de Belus il ſe

Digitized by Google

retire, & vient avertir ſon Prince du péril qui le menace : en effet Belus deſcendoit déjà des montagnes, & s'avançoit vers les plaines où Haïcus faiſoit ſon ſéjour.

A cette nouvelle, le prince d'Arménie forme une armée, tant de ſes ſujets que de ſa propre famille, peu nombreuſe à la vérité en comparaiſon de celle de Belus, mais compoſée de gens choiſis & des archers les plus adroits ; il vient camper ſur les bords d'un lac ſalé près du mont Taurus, où il avoit indiqué le rendez-vous général, & donne ordre à ſes troupes de ſe porter toutes dans le combat au centre de l'armée ennemie, où Belus devoit être.

Cet ordre donné, il ſe met en marche, paſſe un défilé, fait faire halte à ſes troupes, les range en bataille, s'avance ainſi vers l'ennemi, & vient occuper une hauteur, laiſſant derrière lui une rivière pour ſe garantir de toute ſurpriſe de ce côté ; d'où conſidérant la poſition de l'armée, il voit les Aſſyriens épars dans la plaine, & Belus avec une troupe d'élite ſur une autre hauteur, ſéparé du gros de ſon armée : il diviſe promptement la ſienne en trois corps, en donne un à Armenacus ſon fils, le ſecond à Cadmus ſon petit-fils, avec ordre à ces deux Princes de ſe porter entre les Aſſyriens & la troupe de Belus pour les empêcher de ſe réunir, tandis que lui-même, formant

formant le troiſième corps en triangle, marche droit au Monarque d'Aſſyrie.

Belus qui comptoit ſur ſon extrême ſupériorité, quitte ſa hauteur & s'avance vers Haïcus. Alors Armenacus & Cadmus fondent avec impétuoſité ſur les Aſſyriens étonnés d'une attaque ſi ſubite, & dont la pluſpart n'étoient pas encore armés. Haïcus de ſon côté pouſſoit vigoureuſement le roi d'Aſſyrie : ce Prince, effrayé du carnage qu'on faiſoit de ſes troupes, & des obſtacles qu'il trouvoit à les rejoindre, ſe retire vers la hauteur d'où il étoit parti, pour être plus à portée de leur donner & d'en recevoir des ſecours. Haïcus s'aperçoit de ce mouvement, tourne l'ennemi, & ſe porte entre la hauteur & lui ; enfin il s'avance vers Belus, & lui lance un trait avec tant de force, que ſon armure ne pût réſiſter. Le roi d'Aſſyrie, frappé à la poitrine, tombe mort ſous le coup.

A cet aſpect ceux qui l'accompagnoient prennent la fuite, ainſi que le reſte de l'armée : Haïcus en tue un grand nombre, fait bâtir ſur le champ de bataille une petite ville appelée de ſon nom *Haïchia*, pour ſervir de monument à ſa victoire, fait embaumer le corps de Belus, & lui élève un tombeau à l'endroit même où il l'avoit tué, qui fut appelé *Gheresmanch*, mot qui dans la langue Arménienne ſignifie ſepulcre.

Quoique dans les premiers temps de l'Arménie

on ne trouve aucune date, cependant en plaçant le commencement de l'empire d'Aſſyrie vers l'an du Monde 1806, & y ajoûtant les ſoixante-cinq années qu'a régné Nimbrod ou Belus, fondateur de cette Monarchie, cet événement pourroit être fixé à l'an 1872 ou environ.

Si l'on s'en rapporte au détail que Moïſe de Chorène nous fait de cette bataille, il falloit que dès ce temps les hommes euſſent des connoiſſances aſſez profondes ſur l'art de la guerre. Non ſeulement Haïcus ſe conduiſit en Général intelligent, mais ſes troupes paroiſſent être bien plus diſciplinées que la groſſièreté & l'ignorance de ces premiers ſiècles ne ſemblent permettre de l'imaginer. En effet, la marche d'Haïcus, ce qu'il fit pour éviter d'être attaqué par ſes derrières, la précaution qu'il prit d'occuper cette hauteur, d'où il marcha vers celle où étoit Belus, l'ordre qu'il donna à Armenacus & à Cadmus de ſe porter entre l'armée des ennemis & la réſerve que commandoit le roi d'Aſſyrie, prouveroient que dès-lors on connoiſſoit les ordres de marche & les ordres de bataille; que la ruſe de guerre d'envoyer des corps ſur les derrières de l'ennemi pour l'inquiéter pendant le combat, avoit été déjà miſe en uſage, puiſqu'Haïcus ſongea à s'en garantir; qu'on ſavoit déjà qu'une armée coupée en deux eſt néceſſairement battue, puiſque le premier

Digitized by Google

ordre qu'Haïcus donna à ſon armée, fut celui de ſe porter toute ſur le centre des Aſſyriens. Le deſſein de ce Prince étoit donc de faire effort ſur ce centre, perſuadé ſans doute, que s'il pouvoit l'enfoncer, les deux aîles priſes en flanc ne réſiſteroient pas long-temps. Les armes offenſives & défenſives étoient donc déjà connues; Moïſe de Chorène dit expreſſément que les Arméniens étoient très-adroits à ſe ſervir de l'arc & de l'épée, & Belus périt d'un trait qui perça ſon armure. L'uſage des armes entraîne néceſſairement un exercice pour apprendre la manière de s'en ſervir, & cet exercice indique une diſcipline militaire. Enfin la manière dont Haïcus forma le corps qu'il s'étoit réſervé, ce qui ne pouvoit s'exécuter que par des évolutions combinées, achève de prouver qu'on obſervoit déjà une diſcipline; & cette diſpoſition en trois corps, le mouvement que fit faire Haïcus à celui qu'il commandoit en perſonne, la rapidité avec laquelle ce mouvement dût être exécuté pour couper Belus dans ſa retraite, démontrent qu'Haïcus ſavoit faire manœuvrer des troupes, & que ce Prince avoit des principes de Tactique.

En effet, il donna dans cette occaſion des preuves de la plus grande capacité, ſi l'on en excepte la formation du triangle, ordre qui n'eſt favorable à aucune ſorte d'armes, & qu'il eſt preſque impoſſible de

Digitized by Google

conſerver, quoiqu'en diſe Elien dans ſa Tactique ; mais le projet d'Haïcus, de raſſembler toutes ſes forces ſur le centre de l'ennemi, étoit le projet d'un homme de génie qui en voyoit tous les avantages, & qui ſentoit que ſi, avec une armée auſſi inférieure que la ſienne, c'étoit le ſeul moyen de vaincre, ce moyen étoit preſque aſſuré. La précaution de mettre une rivière derrière lui, prévoyance ſingulière, & dont bien des gens, dans des ſiècles plus éclairés, ne ſeroient peut-être pas capables, avoit ſans doute de grands inconvéniens pour la retraite ; mais dans cette circonſtance il s'agiſſoit de vaincre ou d'être ſubjugué. Haïcus, ſans places fortes, s'occupa plus des moyens de remporter la victoire, que de ceux de ſe retirer ; & dans cette idée, il voulut encore augmenter le courage de ſes troupes par la grandeur du péril, & ſe ménager une reſſource dans leur deſeſpoir.

Malheureuſement les fables dont Moïſe de Chorène a obſcurci ſon hiſtoire, peuvent faire douter de la vérité du récit de cette bataille, du moins dans tous ſes points : cependant Haïcus, avec aſſez de génie pour réduire des peuples féroces & barbares ſous une forme de gouvernement, devoit être un grand homme ; & le même génie qui avoit développé les principes de l'art de gouverner, pouvoit auſſi avoir développé ſes principes de l'art de la guerre. Il n'en eſt pas de même

Digitized by Google

de Belus, dont on ne peut voir les fautes énormes ſans étonnement après avoir vû la conduite d'Haïcus.

Il arrive avec une armée conſidérable, ſans règle, ſans diſcipline, ſans être inſtruit des mouvemens de l'ennemi : il ſembleroit que ce Prince ne commandât que la réſerve qui l'accompagnoit, & qu'il ne prît aucun intérêt au reſte de ſon armée. Peut-être fut-il ſurpris de l'audace d'Haïcus ; peut-être, enivré de ſa puiſſance & du nombre de ſes troupes, ſe laiſſa-t-il aller à la perſuaſion de ſes courtiſans ; car il y eut des flateurs au moment qu'il y eut des Rois ; peut-être crut-il qu'il lui ſuffiſoit de ſe montrer pour vaincre. Quoi qu'il en ſoit, ce Prince ne donna aucun ordre, ne fit aucune diſpoſition ; enfin il combattit comme un ſoldat, & ne ſe conduiſit ni en Roi, ni en Général.

Moïſe de Chorène, après avoir décrit cette bataille, ne parle plus d'Haïcus, & paſſe à ſes ſucceſſeurs Armenacus, Aramæis, Gelamius & Harma, dont il ne dit preſque rien. Ce n'eſt que ſous le règne d'Aramus qu'il rapporte quelques faits *. *Hiſtor. Armen. lib. 1, cap. 11.*

Aramus, fils & ſucceſſeur d'Harma, fut troublé dans la poſſeſſion de ſes Etats par les peuples voiſins,

* Cet Aramus, ſixième roi d'Arménie depuis Haïcus, étoit, ſelon lui, contemporain de Ninus. Dans l'opinion commune, qui place Ninus ſur le trône d'Aſſyrie immédiatement après Belus, on ne voit pas trop bien comment entre Haïcus, qui fit périr Belus, & qui par conſéquent dut régner encore du temps de Ninus, &

Moſis Choren. hiſt. Armen. lib. 1, c. 12, p. 35 & 36.

jaloux de ſa puiſſance, & ſur-tout par les Mèdes. Ces derniers, conduits par Nycarus Madès leur chef, firent de grands ravages dans l'Arménie. Aramus, occupé ſans doute à repouſſer d'autres hoſtilités, n'avoit pû, depuis deux ans, arrêter les progrès de Nycarus: enfin il ſe met à la tête de cinquante mille hommes, tous courageux, adroits, diſciplinés, & s'avance contre le prince Mède. Aramus, qui connoiſſoit mieux le pays, lui dérobe ſa marche, l'attaque à l'improviſte au point du jour: Nycarus battu & fait priſonnier, eſt conduit

Aramus autre contemporain de Ninus, il peut s'être écoulé le règne de cinq Rois ou Princes, à moins que ces Rois n'aient fait, pour ainſi dire, que ſe montrer & diſparoître, d'autant plus que le règne de cet Aramus dut être aſſez long; les différentes guerres qu'il eut à ſoûtenir, les conquêtes qu'il fit, en ſont la preuve, & prouvent auſſi que Ninus vivoit encore lorſqu'Araeus ſurnommé *le Beau*, lui ſuccéda. Il eſt vrai que Moïſe de Chorène, dans ſa ſucceſſion des Rois d'Aſſyrie, place entre Belus & Ninus, Babius, Anubis, Arbelus premier, Chæalus & Arbelus ſecond, qu'il fait le père de Ninus. Si cela étoit ainſi, la filiation des rois d'Arménie & les exploits d'Aramus ſous Ninus n'auroient plus rien d'extraordinaire; mais malheureuſement pour Moïſe de Chorène, Euſèbe ne parle point du tout de ces cinq rois d'Aſſyrie, prédéceſſeurs de Ninus, & George Syncelle qui fait mention de quatre d'entre eux, les fait ſuccéder à Teutæus vingt-ſeptième roi d'Aſſyrie, & les place encore dans un ordre différent. Moïſe de Chorène n'eſt pas un Auteur aſſez grave pour que ſon ſentiment, que rien d'ailleurs n'appuie, puiſſe contredire celui de deux grands chronologiſtes, qui ont été ſur ce point preſque univerſellement ſuivis. Cependant ce même Moïſe a écrit ſon hiſtoire d'après celle de *Maribas Catinenſis*, & ce dernier l'avoit compoſé, dit-on, ſur les annales des

Digitized by Google

à Armavire, ſéjour des Princes d'Arménie, Aramus le fait mourir & clouer au haut d'une tour, pour contenir par cet exemple barbare l'ambition des Princes voiſins. Peu content d'avoir délivré ſon pays de l'oppreſſion des Mèdes, il pénètre dans leur pays, en ſubjugue une partie & la rend tributaire.

Ninus cherchoit depuis long temps à venger ſur les Arméniens la mort de Belus *; mais les progrès rapides & la réputation d'Aramus l'obligèrent à diſſimuler ſon reſſentiment; il permit même au prince d'Arménie de

Moſis Choren. hiſt. Armen. lib. 1, c. 12, p. 37.

Aſſyriens, ainſi qu'on l'a vû dans la diſſertation.

Si ce n'eſt pas une autorité ſuffiſante pour les faits qui peuvent avoir été altérés, ou par Moïſe de Chorène, ou par Maribas, ou même dans les annales, il ſembleroit du moins qu'elle pourroit ſervir pour établir la ſucceſſion des rois d'Aſſyrie; mais c'eſt ce que je ne m'aviſerai pas de décider. S'il s'agiſſoit d'un fait de guerre, & de quelle manière il a pû ſe paſſer, je pourrois haſarder mon opinion, en ne la donnant encore que comme ce qui paroît le plus vrai-ſemblable; mais dans une queſtion de critique auſſi délicate, je laiſſe aux vrais Savans le ſoin de diſcuter & d'éclaircir ce point, ſuppoſé qu'il puiſſe être éclairci. Je crois qu'on ne peut être trop réſervé lorſqu'il s'agit de renverſer un ſyſtème reçû, quand on auroit en ſa faveur les probabilités les plus fortes; ainſi je me contente de propoſer mes doutes. Il n'appartient qu'à la démonſtration de ſe montrer avec confiance; encore ne doit-elle le faire qu'avec cette modeſtie qui convient à la vérité, qui la pare, pour ainſi dire, & la rend ſi perſuaſive.

* Il eſt aſſez ſingulier, en ſuivant le ſyſtème de Moïſe de Chorène, qui place cinq rois entre Ninus & Belus, que Ninus ſoit le premier qui ſonge à venger la mort de ce prince, & qu'il attende préciſément qu'Aramus ſe ſoit rendu redoutable pour y ſonger.

Digitized by Google

porter un diadème enrichi de pierres précieuſes, & de ſe regarder comme le ſecond Potentat de la terre. Cependant Ninus engagea ſecrètement Barſamus à marcher contre les Arméniens, avec promeſſe ſans doute d'autoriſer ſes conquêtes, ou de le ſecourir, s'il en avoit beſoin. Barſamus habitoit une contrée très-peuplée, qui touchoit d'un côté à l'empire d'Aſſyrie, & de l'autre à l'Arménie, de laquelle Moïſe de Chorène ne nous apprend pas le nom. Il entre auſſi-tôt ſur les terres d'Aramus à la tête de quarante mille

Si Ninus avoit eu cet eſprit de vengeance que Moïſe de Chorène lui donne, il ſe ſeroit joint à Nycarus Madès, ou du moins il auroit attaqué les Etats d'Aramus de ſon côté, tandis que les Mèdes l'attaquoient d'un autre : c'eſt ainſi du moins qu'on en uſeroit aujourd'hui. La groſſièreté ſuppoſée des premiers ſiècles n'eſt point une raiſon contre ce que je dis : les diverſions ont été pratiquées par tous les peuples, dès qu'ils ont pris les armes. Il ne faut pas être bien éclairé pour en ſentir les avantages. L'intérêt, ce maître ingénieux auquel nous devons toutes nos découvertes, développa aux hommes dès les premiers temps, que deux réunis étoient plus forts qu'un, & que la moitié étoit plus foible que le tout. Au reſte, mon obſervation ſur la tranquillité des cinq ſucceſſeurs de Nimbrod entre ce Prince & Ninus, ſeroit une conjecture aſſez forte contre le ſyſtème de Moïſe de Chorène, qui d'ailleurs n'a été adopté en cela par aucun hiſtorien. On pourroit pourtant dire, pour juſtifier Ninus, que ce prince, toûjours occupé dans l'Aſie ſupérieure, ne put que ſuſciter d'autres ennemis à Aramus, ſans pouvoir ſe joindre à eux ; mais ſa politique n'en eſt pas moins fauſſe. Que faiſoient à Ninus des ennemis, ou pluſtôt des peuples voiſins de l'Inde, tandis qu'il avoit près de lui un rival redoutable ! Un rival n'eſt-il pas toûjours un ennemi !

hommes

hommes de pied & de cinq mille chevaux, y lève des contributions & les ravage.

Aramus, à cette nouvelle, raſſemble promptement des troupes, marche à l'ennemi, le joint près des monts Gordiens, l'attaque & le défait. Barſamus fuyoit vers Ninus avec le reſte de ſon armée, dont la plus grande partie avoit péri dans le combat : Aramus le pourſuit juſque dans l'Aſſyrie. Barſamus tombe dans une embuſcade que le prince d'Arménie lui avoit dreſſée, eſt fait priſonnier & mis à mort ; enfin Aramus profitant de ſa victoire, fond ſur les provinces de ſon ennemi, les ſoûmet & les rend tributaires de l'Arménie.

Moſes Chorен. hiſt. Armen. lib. 1, c. 13. p. 37, 38, 39 & 40.

Moïſe de Chorène, qui s'eſt ſi fort étendu ſur le combat où périt Belus, ne nous donne aucun détail de celui-ci. La ſeule circonſtance qui s'y trouve, ſeroit une preuve que la guerre ſe faiſoit dès-lors non ſeulement avec intelligence, mais même avec des principes. En effet, le détachement dans lequel Barſamus tomba en fuyant, dut être poſté avant le combat ſur les derrières de l'armée de Barſamus ; auquel cas Aramus avoit prévû que s'il trouvoit trop de réſiſtance dans l'attaque, ce détachement ſortant de ſon embuſcade, & venant fondre tout à coup ſur les derrières ou ſur les flancs de l'ennemi au fort de l'action, lui rendroit la victoire plus facile & plus prompte, ou rétabliroit

Digitized by Google

l'affaire en ſa faveur, ſuppoſé qu'il eût du deſavantage; enfin que s'il n'avoit pas beſoin de cette reſſource pour vaincre, ce corps lui ſerviroit toûjours à troubler, peut-être même à empêcher la retraite de l'ennemi, & à lui tuer plus de monde. Si l'on veut ſuppoſer cette intention à Aramus, en adoptant le fait, ce ſera, je crois, un trait de génie & d'habileté dont on trouve peu d'exemples.

Quand même ce corps n'auroit été détaché & poſté qu'après la bataille gagnée, cette conduite ſeroit toûjours celle d'un grand Général, qui voit d'un coup d'œil ce qu'il faut faire, le parti qu'il peut tirer, non ſeulement du terrein qu'il occupe, mais auſſi de celui où l'ennemi doit paſſer, & qui fait exécuter ſon deſſein avec autant de préciſion & de promptitude qu'il l'a formé. Enfin Aramus ſut vaincre & profiter de ſa victoire: que font de plus les Généraux modernes!

La méfiance où l'on doit être ſur ce que rapporte Moïſe de Chorène, eſt le ſeul obſtacle qui puiſſe arrêter ſur la juſtice dûe à Aramus; mais que l'exemple ait exiſté ou non, il n'en eſt pas moins bon à ſuivre. Qu'importe aux hommes d'aujourd'hui qu'il y ait eu dans l'antiquité des gens vertueux & éclairés, pourvû qu'ils le deviennent! Pourquoi perdre dans une diſcuſſion aſſez inutile ſur l'exiſtence de ces modèles, le temps qu'on pourroit employer mieux à les imiter.

Digitized by Google

Barſamus n'étoit pas le ſeul ennemi que le roi d'Aſſyrie eût ſuſcité à Aramus. Les Cappadociens entr'autres menaçoient d'entrer dans l'Arménie. Aramus les prévient ; il ſe jette dans leur pays avec ſon armée victorieuſe, au nombre de quarante-deux mille hommes, laiſſant aux deſcendans de Cadmus, petits-fils d'Haïcus, le ſoin de conſerver les conquêtes qu'il venoit de faire, & de contenir les peuples de l'Orient ; il ſoûmet toute la Cappadoce juſqu'à l'endroit où la ville de Céſarée fut bâtie dans la ſuite, & cette conquête ne parut être, pour ainſi dire, qu'un coup de main.

Aramus, vainqueur & vengé, retournoit dans ſes E'tats, lorſqu'il trouva dans Peapus un nouvel ennemi à combattre. Ce Peapus, de la race des Titans *, avoit aſſujéti les Chalybes, peuple deſcendant de Japhet, & s'étoit rendu redoutable dans le Boſphore Cimmérien. *Moſes Choren. ut ſuprà.*

Aramus fond ſur lui, le défait, l'oblige de ſe retirer juſqu'au fond de l'Aſie, laiſſe Meſacus, prince de ſon ſang, avec dix mille hommes dans le Boſphore, & rentre dans l'Arménie. Content d'avoir aſſuré par ſes exploits la tranquillité de ſes E'tats, il ne s'occupa *Haitho Armenius apud Moſen, lib. de Tartaris, cap. 14.*

* Moïſe de Chorène déſigne ſous ce nom la poſtérité de Cham, ainſi que les Poëtes. Beaucoup d'Auteurs anciens & l'Ecriture elle-même ont déſigné cette poſtérité ſous celui de Géans.

plus que du bonheur de ſes ſujets; il envoya des colonies dans toutes les contrées incultes, & mit tous ſes ſoins à rendre l'Arménie floriſſante, après l'avoir rendue redoutable.

Ces différentes colonies devinrent des Provinces diſtinctes, & donnèrent lieu aux Grecs de diviſer l'Arménie en quatre parties.

Ce Prince, vraiment digne de commander à des hommes, laiſſa en mourant ſes E'tats à Aræus ſon fils, ſurnommé *le Beau*, des regrets ſincères à ſes peuples, & un modèle pour les Rois.

Ninus, par une baſſe jalouſie peu digne d'un Monarque, avoit fait brûler pluſieurs ouvrages des Chaldéens mêmes, dans leſquels les grandes actions d'Aramus étoient célébrées. Vouloir ainſi les dérober à la poſtérité, c'étoit rendre ſa propre mémoire odieuſe, ſans les détruire; cependant il ſe crut dans la néceſſité d'accorder à Aræus les mêmes diſtinctions qu'il avoit voulu ſe faire honneur d'accorder à ſon prédéceſſeur, & pour leſquelles ce Prince n'avoit pas beſoin de ſon conſentement. Le règne d'Aræus commença vers la fin de celui de Ninus, c'eſt-à-dire, à peu près vers l'an 1928, en ſuivant la chronologie ordinaire des rois d'Aſſyrie, & rejetant la ſucceſſion de ces Rois qu'admet Moïſe de Chorène, dans laquelle il ne marque aucune date.

Digitized by Google

Aræus ſuivit le même plan de gouvernement que ſon père, & deſira comme lui de rendre ſes peuples heureux. Sémiramis, que le crime venoit de placer ſur le trône d'Aſſyrie, avoit entendu parler de ſa beauté : elle lui envoya des Ambaſſadeurs chargés de riches préſens, pour l'engager à ſe rendre à Ninive ou à Babylone.

Haitho Armenius apud Moſen, lib. de Tartaris, cap. 14. p. 41.

Ce Prince, content de poſſéder le cœur de ſa femme qu'il aimoit, vit les avances de Sémiramis d'un œil indifférent. Les obſtacles les plus forts, loin de guérir les paſſions des Souverains, ne font ſouvent que les irriter. Sémiramis lui fit offrir ſa main, & le trône d'Aſſyrie; mais les vœux & la reconnoiſſance des Arméniens étoient la ſeule ambition d'Aræus. Moins jaloux de poſſéder de vaſtes Etats, que de régner ſur les cœurs, il refuſa la main de Sémiramis & la Couronne encore teinte du ſang de Ninus. Cette Princeſſe, devenue furieuſe, raſſemble une armée formidable, & vient fondre ſur l'Arménie. Aræus ne s'attendoit pas à cette irruption, ſes troupes n'étoient pas aſſez nombreuſes pour réſiſter à celles de Sémiramis, tout cède aux efforts de la Reine. Cependant il raſſemble ſes ſoldats diſperſés, ſe met à leur tête, marche aux Aſſyriens, & leur livre bataille malgré leur extrême ſupériorité. Les peuples ont été de tout temps les victimes que les Rois immolent à

leurs reſſentimens particuliers. Sémiramis, en combattant l'ennemi, n'avoit pû perdre de vûe l'Amant; elle avoit donné les ordres les plus précis de l'épargner dans le combat, mais ſes ordres ne purent le lui conſerver. La valeur du Prince d'Arménie trompant les meſures qu'elle avoit priſes, il périt en combattant courageuſement à la tête de ſes meilleures troupes. Les Arméniens conſternés de ſa mort, & ſe voyant ſans chef, ne réſiſtèrent plus & furent mis en fuite.

Le premier ſoin de Sémiramis, après la victoire, fut de faire chercher Aræus dans le nombre des priſonniers; on le trouva parmi les morts. Deſeſpérée, après avoir employé juſqu'aux enchantemens pour le rendre à la vie, elle lui fit élever un monument ſuperbe, ſur lequel elle fit graver des caractères qui ſignaloient la paſſion la plus emportée, & ramena ſon armée dans l'Aſſyrie, laiſſant à Cardoſius fils d'Aræus, auquel elle donna le nom d'*Aræus Aræadès*, le gouvernement de l'Arménie qu'elle venoit de ſoûmettre.

Moſes Choren. hiſt. Armen. lib. 1, cap. 18 & 19.

Aræus Aræadès, peu ſatisfait d'avoir le commandement d'un pays ſur lequel ſes ancêtres avoient régné, & qui lui appartenoit par droit de ſucceſſion, voulut ſe rendre indépendant, il périt dans une bataille contre Sémiramis.

Id. ut ſuprà, p. 54.

Anuſavanus ſon fils, emmené à la cour d'Aſſyrie,

Digitized by Google

y eſſuya long-temps les railleries de Zamès Tuætius *. Il obtint enfin, par ſon propre crédit & par celui de ſes amis, d'être prépoſé à la levée des tributs; il obtint même la préfecture d'une partie de l'Arménie, & dans la ſuite Sémiramis lui confia le reſte de cette contrée. Sans doute cette Princeſſe ſe ſouvenoit encore d'Aræus, & la mémoire de ce Prince lui étoit trop chère pour ne lui pas faire oublier ce qu'elle devoit à la politique.

Moïſe de Chorène dit qu'Anuſavanus ſe rendit très-recommandable par ſa valeur, ſa prudence & ſes belles actions: tout, juſqu'aux paroles de ce Prince, lui a paru mériter des éloges; mais il ne rapporte rien qui puiſſe faire juger des unes ni des autres. Il nous apprend ſeulement qu'il fut conſacré à Armavire, qu'on lui rendit de grands honneurs, & qu'après ſa mort les cyprès, dont il avoit tiré le nom de Foſius, furent conſultés long-temps par les Arméniens, qui tiroient des augures de l'agitation de leurs feuilles.

Il eſt vrai-ſemblable qu'Anuſavanus entreprit, ainſi que ſon père, de ſouſtraire l'Arménie à la domination des Aſſyriens; mais l'Hiſtorien n'en dit rien du tout. Sans doute il ne réuſſit pas mieux que ſon prédéceſſeur. D'ailleurs, Moïſe de Chorène paſſe d'Anuſavanus à

* On ne ſait point quel eſt ce Zamès Tuætius, Moïſe de Chorène ne dit point ſi c'étoit un favori de Sémiramis, ou quelque Prince tributaire attaché à ſa Cour.

Digitized by Google

Parœrus, entre leſquels il place vingt-cinq princes d'Arménie, dont il ne nous donne que les noms, en nous avertiſſant que les évènemens qu'il ne rapporte pas, ſont peu intéreſſans.

Moſes Choren. hiſt. Armen. lib. 1, c. 18, p. 53.

Haïcacius, l'un des ſucceſſeurs d'Anuſavanus, que Moïſe de Chorène dit avoir péri dans des troubles qu'il avoit excités aſſez imprudemment ſous Belochus, feroit conjecturer que ces prétendus princes d'Arménie n'étoient que des Commandans prépoſés par les rois d'Aſſyrie pour régir ce pays, & le titre de *Préfet* que Moïſe de Chorène donne à Parœrus, même avant la révolte d'Arbacès qui lui permit de prendre celui de *Roi*, juſtifie cette conjecture.

On peut donc penſer qu'Anuſavanus, avec aſſez de grandeur d'ame pour entreprendre de délivrer l'Arménie du joug des Aſſyriens, aſſez de prudence pour bien concerter ſes meſures, & aſſez de courage pour exécuter ſes projets, n'eut pas aſſez de bonheur pour les faire réuſſir, & qu'obligé de céder à la force, il ſubit le même ſort qu'Araeus Araeadès, après s'être immortaliſé par des actions héroïques. Ce n'eſt pas la première fois que de grands hommes ont été malheureux.

Quoique je penſe que les ſucceſſeurs d'Anuſavanus juſqu'à Parœrus n'aient été que des Préfets ou Vice-rois des Monarques d'Aſſyrie, & qu'il ne ſe ſoit preſque rien paſſé ſous leur Préfecture, je me crois obligé de

de rapporter ici leurs noms, tels que je les trouve dans Moïse de Chorène, mon sentiment n'étant, à la vérité, qu'une conjecture, mais qui me paroît vrai-semblable.

PHARETUS,	ARNACUS,
ARBACUS,	SAVARSUS,
ZAVANUS,	NORÆRUS,
PHARNASIUS,	GORACHUS,
SURIUS,	RHANTUS,
HAVANACIUS,	ENZACUS,
VASTACUS,	DELACUS,
HAICACIUS I.er *,	HORÆUS
AMBACUS,	ZARMÆRUS,

Celui-ci mena du secours à Priam, roi de Troie,

* Cet Haïcacius est celui dont j'ai parlé plus haut; sa révolte étoit sans doute une tentative telle que celle d'Araæus Araædès & d'Anusavanus. *(Moses Choren. hist. Armen. cap. XVIII, p. 53.)*

Moïse de Chorène *(Vide Annot. ad eumdem locum)* dit que ce fut sous le règne de Belochus, ce qui n'est pas possible en suivant la succession des rois d'Assyrie; cependant l'erreur de cet Historien prouve du moins que c'étoit sous un de ces Rois, & justifieroit l'opinion où je suis, que tous ces princes d'Arménie n'étoient que des Préfets ou Vice-rois; mais comment le fils d'un révolté succédoit-il au gouvernement qu'avoit perdu son père par sa révolte! cette politique étoit-elle bien entendue! Si ce n'étoit pas le fils, car nous ne pouvons rien dire de positif sur ce point, c'étoit au moins un Prince du même sang; ce qui blessoit également les véritables intérêts des rois d'Assyrie, auxquels il étoit important d'écarter de l'administration des affaires, une famille qui devoit toûjours être tentée d'abuser de l'autorité qui lui étoit confiée.

Digitized by Google

Moſes Choren. hiſt. Armen. lib. 1, c. 18. p. 53.

& périt au ſiége de cette ville dans la même occaſion où Memnon, que Moyſe de Chorène appelle *Cham*, fut pris avec l'armée d'Ethiopiens qu'il commandoit *.

* Zarmærus ne put aller au ſecours de Priam que par les ordres du roi d'Aſſyrie. Zarmærus n'avoit aucun intérêt à ſoûtenir le roi de la Troade, mais ce petit Royaume relevoit des rois d'Aſſyrie, dit Diodore de Sicile *(lib. XI, art. 17.)* d'après Ctéſias. Teutamus, qui régnoit pour lors, avoit un intérêt particulier à empêcher que Priam ne ſuccombât ſous les efforts des Grecs réunis. Cependant Ctéſias, dans Diodore, ne parle que de dix mille Ethiopiens & d'autant de Suſiens. Seroit-ce une faute des Copiſtes, ou une négligence des Hiſtoriens mêmes? Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on admet que Zarmærus put aller au ſiége de Troie, ce ſera encore une probabilité en faveur de mon opinion ſur la dépendance de ces prétendus princes d'Arménie. Il n'eſt queſtion, dans aucun Hiſtorien qui parle de la guerre de Troie, de ce Zarmærus qui y périt; il ne commandoit donc pas ſes troupes en chef. Diodore, d'après Ctéſias, dit que Memnon commandoit toutes les troupes que Teutamus envoyoit au ſecours de Priam. Si Zarmærus avoit commandé les Arméniens, il auroit été nommé quelque part, ſur-tout ayant été tué: il étoit donc confondu avec les autres peuples qui compoſoient l'armée d'Aſſyrie ſous les ordres de Memnon. Or quel eſt le Souverain allant en perſonne à une expédition, qui ſe réſoudroit à laiſſer commander ſes troupes par un Général étranger? D'ailleurs, Moïſe de Chorène le donne ſuffiſamment à entendre: *Is Priamo auxilium tulit, & Chamo cum exercitu capto, à fortibus Græcis occiſus eſt.* Ce qui veut dire qu'il fut tué par les Grecs, lorſque Cham fut pris avec l'armée d'Ethiopiens qu'il commandoit. Or ce Cham ne pouvoit être autre que Memnon fils de Tithon, qui fut tué dans une embuſcade de Theſſaliens, où il tomba, comme le dit Diodore de Sicile *(à l'endroit cité plus haut)*. Moïſe de Chorène lui donne ici le nom de *Cham*, comme le croyant deſcendant de la poſtérité de ce Patriarche, parce qu'il étoit né en Ethiopie. *(Diodor. Sicul. l. IV, art. 31.)* Il étoit deſcen-

Digitized by Google

PERZIUS,
ARBUNIUS,
BAZUCUS,
HOIUS,

JUSACUS,
CÆPACIUS,
SCŒORDIUS, *

Parœrus, fils de Scœordius, vivoit sous le règne de Sardanapale : en lui finit la préfecture d'Arménie,

dant de celle de Japhet par Tithon, fils de Laomédon & frère de Priam. Tithon son père, étoit favori du monarque Assyrien, & Memnon étoit déjà en grande réputation, au rapport de Ctésias ; ce qui vraisemblablement lui fit donner le commandement de l'armée. D'ailleurs on le mettoit à la tête d'un secours destiné pour Priam son oncle. Les annales des Ethiopiens disent que Memnon étoit né parmi eux, & s'accordent en cela avec Ctésias, ainsi que sur la mort de leur chef au siége de Troie. On y lit que les Ethiopiens brûlèrent son corps, & en rapportèrent les cendres à Tithon leur Roi ; mais cela n'empêcheroit pas que l'Ethiopie, conquise par Sémiramis, ne fût restée tributaire des rois d'Assyrie. Enfin, cette question étant totalement étrangère à l'objet présent, je me réserve d'en parler à l'article de l'Ethiopie. Il suffit, je crois, d'avoir prouvé, autant qu'il est possible, que le Cham de Moïse de Chorène est le même que Memnon fils de Tithon, & que ce Memnon commandoit les troupes que Teutamus envoyoit au Roi de la Troade son vassal. Zarmærus ayant péri dans la même occasion où périt Memnon, il est vraisemblable que Zarmærus fut envoyé avec les Arméniens, ainsi que les Susiens, sous les ordres de Memnon, général des troupes auxiliaires d'Assyrie ; ce qui seroit une grande preuve de dépendance.

* Selon Moïse de Chorène, ce fut sous Scœordius, qu'il appelle *Gigantis filius*, que Sarrazar & Adramelus, ou Adramalech fils de Sennachérib, après avoir assassiné leur père, se retirèrent dans l'Arménie. Scœordius, donna une contrée sur les frontières de l'Assyrie, située entre l'oueſt & le sud,

Moses Chorен. hist. Armen. lib. 1, c. 22, p. 60.

ſelon Moïſe de Chorène. Arbacès, que cet Auteur appelle *Varbacès*, Mède d'origine, pour engager Parœrus à entrer dans la conjuration qu'il avoit formée contre Sardanapale, permit à ce Préfet de prendre le titre de *Roi*, qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'avoit porté, même dans les temps où les princes d'Arménie furent indépendans, & lui laiſſa le pouvoir ſouverain ſur l'Arménie.

Parœrus ne contribua pas peu au ſuccès qu'eut Arbacès *(Voyez l'hiſtoire d'Aſſyrie)*. C'eſt donc à cette époque que l'on peut fixer véritablement le commencement du royaume d'Arménie; ſentiment qui ſe trouve juſtifié par la prophétie de Jérémie contre Babylone, & non pas à la révolte d'Artaxias & de Zadriadès, comme le prétendent la pluſpart des Auteurs modernes.

Jerem. cap. LI, verſ. 27. Convocate contra eam regna Ararat, Minni & Aſchenaz.

Scœordius commandoit dans l'Arménie ſous le règne de Sennachérib, & Parœrus ſon fils aida Arbacès dans la révolte où périt Sardanapale. Il s'enſuivroit de ce que dit ici Moïſe de Chorène, que Sardanapale fût le

à Sarrazar, dont les deſcendans, devenus très-nombreux, peuplèrent le mont appelé *Simus*. Dans la ſuite leur fidélité envers les Rois d'Arménie mérita qu'on choiſît parmi les premiers d'entre eux, les Conſuls nommés pour régir cette partie de l'Arménie.

Adramalech, que Moïſe de Chorène appelle en cet endroit Argamozanus, fut établi par Scœordius dans la partie de la même contrée oppoſée à celle de ſon frère; cette partie étoit ſituée entre l'eſt & le ſud: il s'y établit, & fut la tige des Arzevuniens & des Genuniens.

Digitized by Google

ſucceſſeur immédiat de Sennachérib, & que Sardanapale n'eſt autre qu'Aſſarhadon ou Aſordan ſelon les Septantes, Sarchedon ſelon Tobie, & Aſſarhadin ſelon Ptolomée, noms deſquels eſt dérivé par corruption celui de Sardanapale, en y ajoûtant le mot *Pul*, qui ſe trouve ſouvent à la ſuite des noms des rois d'Aſſyrie, du moins de ceux dont parle l'Ecriture. C'eſt le ſentiment de Newton, & ce génie éclairé peut faire autorité; il penſe même que la révolte d'Arbacès contre Sardanapale eſt une pure fiction, quoique rapportée par la pluſpart des Auteurs; mais ces derniers ont ſuivi aveuglément Ctéſias, ou ceux qui ont écrit d'après lui; & Newton penſe, d'après Athénée & d'autres Hiſtoriens, qu'Arbacès ſe tua lui-même, & que Sardanapale mourut fort vieux, après avoir perdu la Syrie par la révolte des nations Occidentales. C'eſt ce que j'examinerai plus ſcrupuleuſement dans l'hiſtoire d'Aſſyrie.

Iſaaci Newtonis opuſcul. XXIII, de imperio Aſſyrio, cap. 3. pag. 193.

Ce que rapporte Moïſe de Chorène de Scœordius & de Parœrus ſon fils, ſembleroit fortifier le ſentiment de Newton ſur la ſucceſſion de Sardanapale à Sennachérib; & ce qu'il dit d'Arbacès ſemble contredire l'opinion de ce grand homme ſur la révolte où périt Sardanapale. Néanmoins, dans la ſucceſſion des rois d'Aſſyrie que donne Moïſe de Chorène à côté de celle des princes d'Arménie, il ne parle point de Sennachérib,

il nomme ſon prédéceſſeur Acrazanès, que George Syncelle appelle *Acraganès*, & Euſèbe *Ocrazapès*, & il termine l'empire d'Aſſyrie à la mort de Sardanapale, à laquelle il fait commencer celui des Mèdes.

ROIS D'ARMÉNIE,

Succeſſeurs de Parœrus.

RASIÆUS,
PHARNUAS,
PAZZÆSUS,
CORNACUS,
PHAVUS,
HAICACIUS II.
ERUANDUS.

Xenoph. Cyroped. lib. II, verſus finem.

Celui-ci doit être le roi d'Arménie dont parle Xénophon dans ſa Cyropédie. Il y a apparence que les rois d'Arménie, en recevant la Couronne des mains d'Arbacès, ne gagnèrent dans cette révolte qu'un vain titre & quelques marques extérieures de ſouveraineté, mais qu'en effet ils reſtèrent toûjours dépendans.

Id. ibid.

Aſtyagès fit la guerre à cet Eruandus, qui ſans doute avoit entrepris de ſe ſouſtraire à la domination des Mèdes. Eruandus fut vaincu, & devint entièrement tributaire. Tant qu'Aſtyagès vécut, le roi d'Arménie fut fidèle au traité; mais après ſa mort, croyant pouvoir profiter des guerres que Cyaxare II alloit avoir à ſoûtenir

Digitized by Google

contre Nérigliſſor roi d'Aſſyrie, il refuſa de payer le tribut d'hommes & d'argent qu'il devoit fournir.

Cyaxare étoit encore incertain de ce qu'il feroit. Cyrus, qu'il avoit fait venir pour commander ſes armées, le décida à attaquer le roi d'Arménie. Cyrus, ſous prétexte d'une grande chaſſe, prit quelque Cavalerie des Mèdes, ſe fit accompagner des Perſes qui l'avoient ſuivi à la Cour de ſon oncle, & s'avança vers le côté de l'Arménie par où il vouloit pénétrer. Dès qu'il eut bien reconnu le pays, ayant appris que l'armée de Cyaxare arrivoit pour le ſoûtenir, ſelon leurs conventions, il fit éloigner ſes troupes; mais il enjoignit ſecrètement aux Chefs de les ramener à la nuit. Alors il leur déclare ſon deſſein, commande à Chryſantas d'aller s'emparer des montagnes *, & de garder ſoigneuſement tous les paſſages ſans ſe découvrir, lui recommandant de choiſir, non les chemins les plus courts, mais les plus aiſés; de marcher légèrement, en obſervant que les corps puſſent ſe ſuivre, & cependant de laiſſer repoſer ſes ſoldats avant de les mettre en marche.

Tout étant ainſi diſpoſé, Chryſantas partit avec ſon

* Il eût été trop difficile d'y forcer le Roi d'Arménie, c'eſt la raiſon pour laquelle Cyaxare craignit de l'attaquer; il ne vouloit point d'une guerre qui auroit traîné en longueur, tandis qu'il avoit à ſe ſoûtenir contre les forces du Roi d'Aſſyrie.

Digitized by Google

détachement avant le jour. Dès que le jour fut venu, Cyrus s'avance dans la plaine avec le reſte de ſes troupes rangées en bataille, ordonne d'épargner les terres & de raſſurer les payſans, & fait ſommer Eruandus par un hérault, d'envoyer les hommes & l'argent qu'il s'étoit engagé de fournir.

Le roi d'Arménie achevoit de faire fortifier ſa Capitale, pour la défendre contre les Mèdes, lorſque le hérault de Cyrus arriva : étonné d'apprendre que ce Prince fût ſi près de lui, il donne ſes ordres ſur le champ pour que les troupes ſe raſſemblent, il envoie ſa famille ainſi que ſes tréſors vers les montagnes ſous une eſcorte conſidérable, & met ſes eſpions en campagne pour avoir des nouvelles de l'ennemi.

Xenoph. Cyropæd. initio lib. XXXI.

Il étoit encore occupé à donner aux Chefs de ſes troupes les inſtructions néceſſaires, lorſque ſes eſpions lui rapportent que Cyrus s'avance. Eruandus alors ne voit plus que ſon infidélité & les ſuites qu'elle peut avoir : au lieu de ſonger à combattre pour la ſoûtenir, il ſe retire. Les Arméniens s'intimident & fuient, chacun vers ſon habitation, emmenant avec ſoi ce qu'il croit pouvoir ſauver.

Cyrus fait publier qu'il ne ſera fait aucun tort à ceux qui demeureront, mais que les autres ſeront traités comme ennemis. La pluſpart s'arrêtent, & quelques-uns vont rejoindre Eruandus. Cependant le

Digitized by Google

le détachement de Chryſantas, embuſqué dans les montagnes, s'étoit déjà emparé de la famille & des tréſors du roi d'Arménie. De l'eſcorte qui les conduiſoit, partie avoit été faite priſonnière, le reſte ſe ſauvoit. Eruandus, à cette nouvelle, ſe retire à la hâte vers un côteau avec les ſoldats qui purent ou voulurent le ſuivre : à l'inſtant Cyrus le fait environner de toutes parts, & envoie dire à Chryſantas de venir le rejoindre dans la plaine.

Eruandus, ſans eſpoir de ſecours, avec trop peu de troupes, ou pluſtôt trop peu de courage pour s'ouvrir un paſſage l'épée à la main, conſentit enfin à venir demander une grace qu'à peine il pouvoit eſpérer; & maître encore de mourir en Roi, l'amour de la vie lui fit préférer la honte de demander des fers à la clémence du vainqueur.

Cyrus le fit mettre avec toute ſa famille au milieu de l'armée, & diſpoſa ſes troupes autour des Arméniens, de manière que nul ne pouvoit échapper. Eruandus, forcé d'avouer qu'il méritoit la mort, alloit peut-être la ſubir, lorſque Tigrane ſon fils, qui dans ce moment arrivoit d'un voyage fort long, entreprit ſa défenſe.

Ce jeune Prince, en qui Cyrus avoit ſans doute découvert le germe des grandes qualités qu'il fit depuis briller ſur le trône d'Arménie, s'en étoit fait aimer. Il

Digitized by Google

perſuada à Cyrus, non ſeulement de laiſſer la vie à ſon père, mais même de lui rendre ſes Etats. Les forces de l'Arménie montoient à quarante mille hommes d'Infanterie & huit mille chevaux, les tréſors d'Eruandus à trois mille talens. Cyrus, en conſidération de la guerre que ce Prince avoit à ſoûtenir contre les Chaldéens, maîtres des montagnes qui ſéparoient l'Arménie de la Chaldée, lui laiſſa la moitié de ſes troupes, ſe contenta de lui impoſer le double du tribut qu'il avoit refuſé de payer, & lui emprunta de plus cent talens; les priſonniers furent rendus ſans rançon.

Eruandus envoya le lendemain à Cyrus le double de la ſomme qu'il lui avoit promiſe; Tigrane, pénétré de reconnoiſſance, voulut ſuivre le prince de Perſe dans ſon expédition contre les Aſſyriens.

Le jour d'après, Cyrus étant monté à cheval pour choiſir l'endroit où il feroit conſtruire un fort, demanda à Tigrane de quelles montagnes partoient les Chaldéens qui venoient ravager l'Arménie, & s'informa de la ſituation des paſſages. Enfin les vingt-quatre mille hommes que devoit fournir Eruandus étant arrivés, il aſſemble les capitaines Perſes & Mèdes, & leur montrant les montagnes des Chaldéens, il leur fait part de la réſolution qu'il avoit priſe de s'en emparer, & de conſtruire un fort ſur le ſommet, pour contenir à la

Digitized by Google

fois les Chaldéens & les Arméniens; mais ſon véritable deſſein étoit ſans doute de s'ouvrir un paſſage dans l'Aſſyrie, & d'avoir une retraite ſûre en cas d'événement. Enſuite il fait prendre les armes, donne la gauche aux Mèdes, la droite à une partie des Arméniens, ordonnant au reſte de faire l'avant-garde & à ſes gens d'armes de faire l'arrière-garde. Après cette diſpoſition, il ſe met à la tête des troupes qui marchoient en files par corps, c'eſt-à-dire, ſur pluſieurs colonnes.

Dès que les Chaldéens ſurent que l'armée de Cyrus étoit en marche, ils ſe raſſemblèrent à la hâte en pouſſant de grands cris, & ſe formèrent en un ſeul corps. De tous les montagnards, ces peuples étoient les plus belliqueux, les mieux armés & les mieux diſciplinés. Tigrane, qui marchoit à côté de Cyrus, l'avertit que l'affaire alloit commencer, & que les Arméniens ne tiendroient pas long-temps, ce qui arriva en effet; mais Cyrus y avoit pourvû.

Il fit avancer les Perſes en bon ordre, tandis que les Chaldéens étoient débandés à la pourſuite des fuyards. Ceux-ci, étonnés de trouver de nouvelles troupes à combattre, prennent la fuite à leur tour. Cyrus s'empare promptement du ſommet des montagnes, laiſſe rafraîchir ſes ſoldats, & fait tracer ſur le

Digitized by Google

champ une forteresse près des retranchemens qu'occupoient les Chaldéens.

On lui amena quelques prisonniers, il ordonna qu'on prit soin de ceux qui étoient blessés, & renvoya les autres dire à leurs compagnons, que son intention n'étoit pas de les détruire, mais seulement d'établir une paix solide entr'eux & les Arméniens. Les Chaldéens, rassurés par l'humanité que Cyrus témoignoit, vinrent en foule se soûmettre à tout ce qu'il desiroit. Le traité fut conclu aux conditions que le sommet des montagnes n'appartiendroit à aucune des deux Puissances, mais que Cyrus le garderoit, ainsi que la forteresse à laquelle il faisoit travailler, pour contenir ceux qui oseroient manquer à leurs promesses. Tous s'y engagèrent par serment, ainsi qu'à se défendre réciproquement; & ces conventions furent observées avec fidélité de part & d'autre, non seulement jusqu'au temps de Xénophon, mais même jusqu'à la destruction de l'empire des Perses.

Xenoph. Cyropæd. l. III, cap. 5 & 6.

Cyrus, après cette expédition, laissa des troupes dans le fort qu'il venoit de faire construire, & s'en retourna dans la Médie pour se préparer à de nouvelles conquêtes.

Eruandus avoit de trop grandes obligations à Cyrus pour déroger au traité qu'il venoit de faire, & sa

Digitized by Google

reconnoiſſance ſe perpétua dans ſes ſucceſſeurs, qui reſtèrent toûjours attachés aux rois de Perſe.

Succeſſeurs d'Eruandus.

TIGRANE,	ARMODUS,
BABIUS,	BAGAMUS,
ARAVANUS,	VAHANUS,
NARSÈS,	WAHÈS.
ZARÈS *ou* ZARCHIUS,	

Celui-ci fut le dernier Roi de la race d'Haïcus. C'eſt ſous le règne de ce Prince que Darius fut vaincu par Alexandre, & que cet empire paſſa ſous la domination des Macédoniens. Wahès fut la victime de l'attachement héréditaire des rois d'Arménie pour les ſucceſſeurs de Cyrus. Il crut pouvoir ſoûtenir ſeul les efforts d'un conquérant auquel toutes les forces de la Perſe n'avoient pû réſiſter : il fut vaincu, & l'Arménie réduite en Satrapie la trois cent trentième année avant Jéſus-Chriſt. *Juſtin. lib. II, cap. 3.*

Alexandre la donna à Mithrinès : après la mort d'Alexandre elle paſſa ſucceſſivement entre les mains de Phrataphernès, d'Orontès & de pluſieurs autres, juſqu'à ce que dans la ſuite Seleucus Nicator, roi de Syrie, s'en étant emparé, l'Arménie devint une province de ſes Etats. *Strab. lib. II, pag. 361 & 367.*

Digitized by Google

Cette forme de gouvernement dura environ deux cens ans, pendant leſquels les Arméniens devenus ſujets des rois de Syrie, ne pûrent avoir de guerres particulières; & ce peuple accoûtumé à l'eſclavage, n'étoit pas diſpoſé à faire les efforts qu'il falloit pour ſecouer le joug.

Digitized by Google

TEMPS HISTORIQUES
DE LA
GRANDE ARMÉNIE.
223 ans avant l'Ère chrétienne.

GRANDE ARMÉNIE.

Artaxias I.er

LORSQUE Antiochus le Grand succéda à Seleucus Ceraunus, l'Arménie étoit encore une province du royaume de Syrie.

Reineccius, hist. Juliæ, tomo III.

Ce Prince, à son avénement au trône, donna des gouvernemens à ses Généraux : Achæus eut celui de plusieurs provinces en deçà du mont Taurus, Molon celui de la Médie, Alexandre son frère celui de la Perse ; Artaxias & Zadriadès furent nommés pour commander dans l'Arménie.

Justin. lib. XXIX, cap. 1. Polyb. lib. V, pag. 537 & 538, & seq. edit. Amstelod. Johan. Janssonii à Waesberg, 1670.

222.

CES cinq nouveaux Satrapes irrités, chacun en particulier, de la cruauté & des injustices d'un Carien nommé Hermias, auquel Antiochus, trop jeune encore pour gouverner par lui-même, avoit donné toute sa confiance, se révoltèrent tous en même temps, comme s'ils eussent agi de concert. Le roi de Syrie n'étoit pas en état de marcher sur le champ pour punir les rébelles ; il fut obligé de différer sa vengeance jusqu'à la campagne suivante.

Idem, ut supra.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Artaxias I.er

221.

TOUT étant disposé pour faire rentrer les Satrapes révoltés dans le devoir, Antiochus s'avance en personne contre Achæus pour reconquérir la Cœléfyrie, tandis que par ses ordres Zénon & Theodotus devoient marcher contre Molon & Alexandre.

Polyb. lib. V. pag. 537 & 538.

Cette entreprise ne réussit pas; elle fut continuée l'année suivante. Les Satrapes d'Arménie profitèrent de cette circonstance pour s'affermir dans leurs usurpations, & même pour les augmenter; ils enlevèrent aux Mèdes les provinces de Caspiane, de Phaunite & de Bazoropède; aux Ibériens, peuples du Bosphore, celle de Chorzène, & celle de Gogarène qui est de l'autre côté du Cyrus; aux Chalybes, Parenète; Xerxène aux Mosynéciens; ces deux provinces faisoient partie de l'Arménie, dont elles avoient été démembrées; aux Cataoniens la province d'Acilisène, & tout le pays qui joint l'anti-Taurus; Tamonite aux Syriens; enfin ils formèrent en peu de temps un Etat assez vaste pour pouvoir être comparé à celui des Parthes.

Strab. lib. II, p. 364, edit. 1587.

Justin. lib. XLI, cap. 2.

220.

PARTAGE de l'Arménie en deux Royaumes.

GUERRES DE LA GRANDE ARMÉNIE.

ARTAXIAS & Zadriadès voulurent enfin jouir du fruit de leurs travaux: trop heureux si le courage qui les

les avoit rendu maîtres de tant de pays divers, n'avoit pas été souillé du crime de la rébellion !

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

Artaxias eut la grande Arménie, beaucoup plus étendue que la petite, qui fut le partage de Zadriadès; mais celle-ci étoit bien plus fertile, & sa situation plus agréable. Cette division de l'Arménie n'empêchoit pas cependant qu'il n'y eût dans ce pays des Dynastes particuliers, qui ne reconnoissoient point du tout l'autorité des nouveaux usurpateurs; soit que ces Dynastes fussent toûjours demeurés indépendans, soit qu'à la défaite de Wahès par Alexandre les principaux seigneurs se fussent jetés dans les montagnes, pour les défendre contre ce conquérant, trop occupé d'objets plus intéressans pour s'amuser à les y forcer, & que chacun d'eux se fût formé un petit Etat de la partie qu'il avoit voulu défendre; soit enfin qu'ils eussent profité des divisions arrivées entre les successeurs de ce Prince, ou de la révolte d'Artaxias & de Zadriadès, que peut-être ils favorisèrent.

Strabo, lib. XI, pag. 366.

Cette dernière opinion me paroît d'autant plus vraisemblable, qu'Antiochus marchant contre les révoltés de la Médie & de la Perse, attaqua le roi d'Arsamosate & le rendit tributaire Ce Dynaste mourut bien-tôt après sa défaite; son fils, nommé Xerxès, lui succéda. Or on ne trouve point dans l'Histoire d'autres rois de ce pays, non plus que de l'Atropatène, province sur laquelle régnoit Artabazane.

Il y a donc lieu de penser qu'Artabazane, ainsi que le prédécesseur de Xerxès, s'étoient révoltés à l'exemple

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

des deux Généraux du roi de Syrie, & s'étoient rendus maîtres des deux provinces sur lesquelles ils régnoient chacun en particulier ; qu'Artaxias & Zadriadès les laissoient jouir tranquillement de leurs nouveaux Etats, pour avoir toûjours en eux des défenseurs d'autant plus puissans, que ces défenseurs étoient des naturels du pays, certains d'ailleurs que lorsqu'ils n'auroient plus rien à craindre du ressentiment des rois de Syrie, & que le temps auroit légitimé leur autorité, il leur seroit aisé de subjuguer ces petits souverains ; enfin, qu'Antiochus marchant vers la Médie & la Perse, objets bien plus intéressans pour lui que l'Arménie, il voulut néanmoins essayer en passant de faire rentrer cette dernière province dans le devoir, qu'il attaqua le Dynaste d'Arsamosate le premier, comme le plus aisé à vaincre (la situation de cette province la rendant d'un accès facile) ; qu'ayant bien-tôt soûmis ce Souverain, il s'avança contre Artabazane roi de l'Atropatène, pour s'ouvrir un pas-

Polyb. lib. III. sage dans la Médie à laquelle cette province confinoit, & s'assurer en même temps un poste dans l'Arménie, d'où il pût châtier ses Généraux rébelles au retour de son expédition.

Mais les nouvelles qu'il reçut d'Achæus, pendant qu'il étoit occupé à forcer les montagnes dont l'Atropatène est environnée, l'obligèrent d'abandonner cette entreprise.

Achæus avoit fait alliance avec Ptolomée Philopator, &, soûtenu des Cyrrhestiens, il s'avançoit en diligence

Digitized by Google

vers la Syrie, dans l'eſpoir de s'en rendre maître avant qu'Antiochus pût arriver. Celui-ci ſe hâte de faire la paix avec Artabazane, quitte les frontières de l'Arménie, & vole à la défenſe de ſes propres Etats. GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

Heureuſement pour lui, les troupes d'Achæus refuſèrent d'entrer en Syrie. Le rébelle tomba ſur la Piſidie, & livra cette Province au pillage. Les richeſſes qu'y trouvèrent ſes ſoldats, les rendirent plus dociles; cependant il s'en retourna ſans oſer faire une ſeconde tentative ſur la Syrie.

La ſaiſon étant très-avancée, Antiochus ne put ſonger à reprendre la ſuite de ſes projets; il ſe vit contraint de paſſer l'hiver dans ſes Etats, & cette diverſion garantit Artaxias & Zadriadès de l'orage prêt à fondre ſur eux; ſoit qu'Antiochus eût entrepris de les châtier immédiatement après avoir forcé Artabazane, ſoit qu'il eût réſervé la punition qu'ils méritoient, pour ſon retour de l'expédition de Médie & de Perſe.

Depuis 219 *juſqu'à* 188 *avant l'E're Chrétienne.*

Les guerres qu'Antiochus eut à ſoûtenir pendant cet intervalle, ſoit contre les autres révoltés, ſoit pour agrandir ſes Etats d'un autre côté, ſoit pour les conſerver, ne lui permirent pas de ſonger aux moyens de réduire l'Arménie. Artaxias & Zadriadès profitèrent du repos qu'il leur laiſſoit pour s'affermir de plus en plus, & réuſſirent ſi bien que, ſuivant Strabon, *Strabo. l. XII pag. 366.*

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

Antiochus desespérant de les réduire, leur abandonna cette contrée, & leur permit d'y régner.

Strabo, l. XI, pag. 366.

Enfin Antiochus fut vaincu près de Magnésie par Scipion surnommé l'*Asiatique*, & perdit presque tout ce qu'il possédoit dans l'Asie mineure.

L'animosité d'Annibal contre les Romains, qui ne se démentit jamais, avoit été le principal ressort de la guerre d'Antiochus contre ce peuple. Le Carthaginois instruit que les Romains demandoient, pour premier article du traité de paix, qu'Antiochus le leur livrât, ne jugea pas à propos d'abandonner sa tête à la discrétion d'un Prince auquel la politique en arracheroit bien-tôt le sacrifice; il quitta ce Royaume, & se réfugia d'abord auprès d'Artaxias.

Plutarch. in Lucullo.

Strabo, lib. XI, pag. 364.

Pendant son séjour dans la grande Arménie, qui dut être très-court, ce génie inquiet, qui cherchoit partout des vengeurs à Carthage & des ennemis aux Romains, conseilla à Artaxias de faire bâtir une ville sur le bord du fleuve Araxe, il traça lui-même le plan des fortifications: on la nomma *Artaxate*, du nom d'Artaxias. Le roi d'Arménie, bien éloigné d'embrasser les vûes d'Annibal, s'étant mis sous la protection des Romains, ainsi que Zadriadès, le Carthaginois fut obligé d'aller chercher un autre asyle; il se retira dans l'isle de Crète, & les deux princes d'Arménie prirent le titre de *Rois* du consentement de la République.

Justin. lib. XXXII, c. 4. Æmil. Probus in Annibale.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

187.

Mort d'Antiochus, auquel la fortune contraire ne put ôter le ſurnom de *Grand*. Sous le règne de Seleucus Philopator ſon ſucceſſeur, qui dura onze ans, les Arméniens jouirent de la paix la plus profonde à l'ombre de la puiſſance Romaine.

165.

Antiochus Epiphane entreprend de recouvrer la grande Arménie la dixième année de ſon règne. Il y entre avec une armée formidable. La bataille ſe donne, Artaxias eſt vaincu & fait priſonnier. *Appianus in Syriacis p. 117 & 131.*

164.

Mort d'Antiochus Epiphane. L'hiſtoire ne dit point ſous quelles conditions Artaxias fut relâché : ce qu'il y a de certain, c'eſt que quatre ans après ſa défaite il envoya des Ambaſſadeurs à Ariarathe VI, Roi de Cappadoce. Sans doute Lyſias, tuteur d'Antiochus Eupator fils & ſucceſſeur d'Antiochus Epiphane, lui fit rendre la liberté. *Diod. Sicul. in excerptis Henrici Valeſii.*

160.

Artaxias fait ſolliciter Ariarathe VI par ſes Ambaſſadeurs de ſe défaire de Mithrobarzane l'un des fils de Zadriadès, & de partager entr'eux les Etats échus à ce jeune Prince. Ariarathe frémit d'horreur à cette *Diod. Sicul. ut ſuprà.*

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias I.er

propoſition, fait les reproches les plus vifs aux Ambaſſadeurs d'Artaxias de s'être chargés de cette commiſſion, & écrit au roi d'Arménie, que loin d'y acquieſcer, il va placer Mithrobarzane ſur le trône qui lui appartient, & qu'il le ſoûtiendra de toutes ſes forces contre quiconque entreprendra de le lui ravir.

On ignore le temps auquel Artaxias mourut, & par conſéquent la durée de ſon règne. Entre lui & Tigrane le Grand, il ſe trouve un intervalle de ſoixante-cinq ans, pendant lequel il n'eſt fait preſqu'aucune mention de l'Arménie: un paſſage d'Appien prouve ſeulement que Tigrane le Grand ſuccéda à ſon père nommé Tigrane comme lui. Si ce premier Tigrane fut le ſucceſſeur immédiat d'Artaxias, c'eſt ce qu'on ne peut aſſurer: tout ce qu'on ſait, c'eſt que ce Tigrane eut à ſoûtenir des guerres contre les Parthes, malheureuſes ſans doute, puiſqu'il fut obligé de donner ſon fils en otage pour garant de ſes traités avec eux. Tigrane le Grand ne fut libre qu'après la mort de ſon père; & pour y parvenir, il fut obligé de céder aux Parthes ſoixante & dix vallées des plus fertiles de l'Arménie.

Appian. in Syriac. p. 118.

95.

Strabo, lib. XI. pag. 366.

Dès que ce Prince ſe vit ſur le trône, ſon premier ſoin fut d'enlever aux Parthes ce qu'il avoit été obligé de leur abandonner pour recouvrer ſa liberté. Il pénétra même dans leur pays, & fit des incurſions juſqu'à Ninive & Arbelle, villes d'Aſſyrie, qui pour lors leur étoient ſoûmiſes.

Digitized by Google

94

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

Tigrane, peu content de s'être vengé des Parthes & d'être rentré dans ses possessions, songea à les agrandir. La petite Arménie, que la fertilité du terroir rendoit florissante, étoit à sa bienséance; Artane, l'un des successeurs de Zadriadès, y régnoit, Tigrane l'en dépouilla & la réunit à ses E'tats. L'Atropatène, les habitans des monts Gordiens, la Mésopotamie, les petits Dynastes particuliers qui s'étoient élevés dans l'Arménie, eurent le même sort, & Tigrane fut pour eux comme un fleuve dans lequel mille ruisseaux perdent leurs noms, en confondant leurs eaux avec les siennes.

Strabo, l. xi, pag. 366.

Jusque-là les successeurs d'Artaxias avoient conservé le titre de Roi; mais les Séleucides, appelés justement les *Rois de l'Asie*, ne voyoient en eux que des sujets rébelles, & refusoient de les reconnoître pour tels: Tigrane entreprit de les y contraindre.

Appian. in Syriac. pag. 118.

Antiochus Pius, qui régnoit alors en Syrie, ne put souffrir des prétentions qui lui paroissoient si déplacées, & que le succès seul pouvoit justifier. Il marcha contre Tigrane, & fut vaincu; sa défaite lui coûta tout ce qu'il possédoit en deçà de l'Euphrate, jusqu'à l'Egypte, & même la Cilicie qui faisoit partie des pays héréditaires des Séleucides. Tigrane laissa Magadate avec une armée dans ses nouvelles conquêtes.

Id. ibid.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

90.

Tant d'exploits ne furent pour Tigrane que l'ouvrage de cinq années ; mais la fortune commençoit à se lasser d'accabler de ses bienfaits un Prince dont elle fit presque tout le mérite. Un corps assez considérable qu'il avoit envoyé au secours de Gordius, régent du royaume de Cappadoce & gouverneur du jeune Ariarathe fils de Mithridate roi de Pont, fut entièrement défait par Sylla.

Tit. Liv. lib. LXX. Plutarch. in Syllâ. Appian. in Mithridat. & lib. 1. Bell. civil. pag. 396.

Lorsque Sylla fut parti, Gordius, digne ministre d'un maître tel que Mithridate, engagea Tigrane à faire alliance avec le roi de Pont, à se joindre à lui pour envahir la Cappadoce, & lui proposa d'épouser Cléopatre fille de ce Prince. Tigrane consentit à tout : le traité fut conclu aux conditions que le pays conquis resteroit à Mithridate, mais que les prisonniers & les dépouilles appartiendroient à Tigrane. En effet, Tigrane, après des conquêtes immenses, avoit moins besoin de terres que d'hommes pour repeupler celles que son ambition venoit de dévaster.

Justin. lib. XXXVIII. c. 3.

Appian. in Mithridat. pag. 176.

89.

Tigrane, selon son traité avec Mithridate, entre dans la Cappadoce, la soûmet, la lui cède, & ne garde que les prisonniers & les dépouilles. Le roi de Pont rétablit Ariarathe son fils sur le trône. *(Voy. l'hist. de Pont.)*

Eidem ut suprà.

Digitized by Google

83.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Les Syriens, fatigués des troubles auxquels ils étoient continuellement en proie, prennent la réſolution de ſe choiſir un maître parmi les monarques étrangers. Mithridate, Ptolomée & Tigrane furent mis ſur les rangs. La guerre du roi de Pont avec les Romains lui fit donner l'excluſion: Ptolomée avoit toûjours été ennemi des Syriens, il fut rejeté; toutes les voix ſe réunirent pour offrir la Couronne à Tigrane, dont les vaſtes E'tats, les forces conſidérables, l'alliance avec Mithridate & l'étroite union avec les Parthes ſembloient aſſurer aux Syriens la tranquillité la plus durable.

Petav. Ration. temp. tom. 11, in ſucceſſione vicesimâ regum Syriæ Seleucidarum.

Juſtin. lib. XL, cap. 1.

78.

Publius Servilius, Proconſul d'Aſie, enlève à Tigrane la Cilicie. Mithridate profite de cette circonſtance, aigrit Tigrane contre les Romains, & lui propoſe de s'unir avec lui pour reprendre la Cappadoce, à laquelle Sylla avoit fait renoncer le Roi de Pont par un traité. Tigrane, écoutant plus ſon orgueil que ſes véritables intérêts, raſſemble une armée innombrable; & au lieu de marcher droit vers la Cilicie, qui devoit être pour lui l'objet le plus intéreſſant, il s'avance vers la Cappadoce, & bloque, pour ainſi dire, ce Royaume de manière que perſonne n'en pût échapper. Il y fait trois cens mille priſonniers, qu'il envoie en Arménie, leur donne des terres à cultiver, & rend la Cappadoce à Mithridate, ſelon ſon ancien traité avec ce Prince.

Appianus & Strabo. ut ſup.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Le blocus d'un Royaume eſt une choſe aſſez extraordinaire pour paroître incroyable ; cependant on y trouvera de la poſſibilité, ſi l'on fait attention que la Cappadoce étoit peu étendue, preſque environnée de montagnes, qu'il ne falloit que peu de troupes dans les défilés de ces montagnes pour les garder, & que Tigrane, avec des Etats immenſes, pouvoit lever une armée aſſez conſidérable pour faire ce blocus, ſur-tout en y joignant les troupes de Mithridate : c'étoit réunir ſur ce point preſque toutes les forces de l'Aſie.

77.

Strabo, lib. XI, pag. 336. *Appianus in Mithrid. pag. 216.*

Le roi d'Arménie fit bâtir la ville de Tigranocerte ou Tigranopolis, ſituée, ſelon Strabon, ſur les frontières de l'Ibérie, près de la ſource de l'Euphrate *, il la peupla d'une partie des priſonniers faits ſur les nations vaincues, & principalement des habitans de douze villes fondées par les Grecs répandus dans l'Aſie depuis l'expédition d'Alexandre, & qu'il détruiſit pour cet effet.

72.

Strab. l. XIII. *Plutarch. in Lucullo.*

Mithridate envoie Métrodore à Tigrane pour renouveler leur alliance, & lui demander des ſecours contre les Romains. Tigrane, que la crainte de s'attirer la

* Bunon, Commentateur de Cluvier, la place ſur les bords du fleuve Nicéphore, près du mont Maſius. *Jovius*, ajoûte-t-il, *penſe que Sultanis, fondée par Mahumed Chodabende, fut élevée ſur les ruines de Tigranocerte.*

Digitized by Google

haine de cette République formidable rendoit indécis, consulte Métrodore, & lui demande son avis de bonne foi. Celui-ci étoit philosophe avant qu'il eût plû à Mithridate d'en faire un négociateur. *Comme Ambassadeur*, répondit-il à Tigrane, *je vous le conseille ; mais à titre d'homme que vous consultez, je vous exhorte à n'en rien faire.* Cette réponse sincère, mais déplacée, coûta la vie à Métrodore; Tigrane eut l'indiscrétion de la révéler au Roi de Pont: Mithridate, auquel les crimes ne coûtoient rien lorsqu'ils pouvoient servir ses vûes ou ses ressentimens, fit empoisonner le philosophe lorsqu'il s'en retournoit à la Cour. Tigrane lui fit faire des obsèques magnifiques, & crut réparer par-là une perte irréparable.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

C'est ainsi que les Monarques de l'Asie oublioient souvent qu'ils étoient nés hommes avant d'être Souverains, & que regardant ceux qui leur étoient soûmis comme une espèce différente de la leur, entièrement subordonnée à leurs caprices, ils croyoient leur faire grace en payant d'un regret la mort de ces victimes de leurs passions.

71.

Mithridate vaincu par Lucullus vint chercher un asyle auprès de son gendre. Tigrane intimidé par la puissance des Romains, se contenta d'ordonner que Mithridate fut traité avec toute la magnificence convenable à un Souverain tel que le Roi de Pont, & dont

Plutarch. in Lucullo.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

il avoit épouſé la fille ; mais il refuſa de le voir, & même d'avoir aucun commerce avec lui, du moins ouvertement. Tant de ménagemens n'empêchèrent pas Lucullus de s'emparer du pays des Tibaréniens, de la Chaldée & de la petite Arménie.

Eutropius in Breviario hiſt. Romana, l. VI.

70.

Cléopatre Sélène, veuve d'Antiochus Pius, vivoit avec ſes deux fils dans une petite contrée de la Syrie, ſur laquelle Tigrane lui avoit laiſſé une ombre du pouvoir ſouverain. Sélène entreprit de ſoûlever les Syriens, & de les ramener ſous l'obéiſſance de leurs anciens maîtres : elle avoit déjà engagé pluſieurs villes de la Phénicie dans ſon parti. Tigrane, appréhendant que les Romains n'en puſſent tirer quelque avantage, ſe hâte de paſſer en Syrie à la tête d'une puiſſante armée, pouſſe devant lui les troupes de Cléopatre, & oblige cette Princeſſe infortunée de s'enfermer dans Séleucie, petite ville frontière de la Méſopotamie. Tigrane emporte la place après quelques mois de ſiége, & fait mourir Cléopatre.

Strab. l. XVI, pag. 516.

Quoique Lucullus ſe fût emparé de quelques Provinces des Etats de Tigrane, la guerre n'étoit cependant pas déclarée entre les Romains & lui. Sans doute Lucullus s'étoit ſervi du prétexte de pourſuivre Mithridate pour entrer ſur les terres du roi d'Arménie ; il ſe laſſa vrai-ſemblablement d'un reſte d'égards qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'avoir pour un Prince qui ſouffroit juſqu'aux humiliations pour éviter la guerre.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Lucullus, en homme habile, voulut le faire déclarer; dans cette vûe il députa Appius Clodius ſon beau-frère vers ce Prince, pour le ſommer de livrer Mithridate aux Romains.

Plutarch. in Lucullo, cum Memnone, cap. XLVIII.

Les Arméniens que Clodius avoit pris pour guides le firent marcher très-long-temps par des chemins étroits & difficiles, ſans doute pour lui donner une idée effrayante des difficultés qu'il y auroit à ſurmonter pour pénétrer dans l'intérieur du pays; mais Clodius craignant quelque trahiſon de leur part, s'échappe ſous la conduite d'un de ſes affranchis, Syrien de nation & qui connoiſſoit le pays, arrive en peu de jours ſur les bords de l'Euphrate, & continue de-là ſa route vers Antioche où devoit être Tigrane.

Idem, ut ſup.

Ce Prince étoit alors occupé à faire rentrer ſous ſon obéiſſance les villes de Phénicie que Cléopatre avoit fait ſoûlever, & pluſieurs petits Souverains des pays voiſins de l'Arménie, qui ne ſouffroient qu'avec peine l'orgueil exceſſif d'un Monarque qui les faiſoit ſervir près de ſa perſonne comme ſes eſclaves, & qui prenoit le titre faſtueux de Roi des Rois.

Idem, ut ſup.

De ce nombre étoit Zarbyenus, qui régnoit ſur une petite contrée dans les monts Gordiens. Zarbyenus, & quelques villes grecques, envoyèrent ſecrétement des députés à Appius Clodius pour le prier de les délivrer d'un joug qui leur devenoit inſupportable. L'Ambaſſadeur Romain les reçut à Antioche où il attendoit Tigrane, & leur promit la protection de Lucullus.

Idem, ut ſup.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Le roi d'Arménie revint enfin. Appius Clodius lui demanda fièrement de livrer Mithridate, l'ennemi des Romains, réfugié dans ſes Etats, & lui déclara la guerre en cas de refus. Malgré la ſérénité que Tigrane s'étoit promis d'affecter dans cette entrevûe, ce Prince, accoûtumé à la flatterie & à la baſſeſſe des Rois vaincus devenus ſes courtiſans, fut étonné de cette liberté ſi naturelle aux citoyens de Rome. Il ſe remit bien-tôt de ſon trouble, & répondit à l'Ambaſſadeur, qu'il n'ignoroit pas les ſujets de plaintes que la République pouvoit avoir contre Mithridate, mais qu'il ſe couvriroit d'opprobre s'il violoit les droits de l'hoſpitalité en la perſonne d'un Prince dont il avoit épouſé la fille, & que ſi un refus auſſi juſte attiroit contre lui les armes Romaines, il ſauroit ſe défendre. Il ſe plaignit enſuite amèrement de ce que Lucullus, en lui écrivant, ne lui avoit donné que le titre de Roi, ſans y ajoûter celui de Roi des Rois; & pour s'en venger, en écrivant à Lucullus, il ne voulut point lui donner celui d'*Imperator* *. Cependant il fit offrir à l'Ambaſſadeur Romain de riches préſens; mais Clodius, de tout ce qui lui fut offert, ne voulut accepter qu'une coupe d'or, & revint en diligence rendre compte à Lucullus des diſpoſitions du Roi d'Arménie.

Plutarch. in Lucullo, cum Memnone, cap. XLVIII.

Ibidem, qui ſup.

Plutarch. in Lucullo.

Après ſon départ, Tigrane apprenant que Zarbyenus

* *Imperator* étoit un titre qu'on donnoit déjà à Rome aux Généraux qui s'étoient diſtingués, mais qui ne déſignoit point encore la puiſſance ſouveraine.

Digitized by Google

avoit fait un traité ſecret avec les Romains, marcha contre lui, ſans que perſonne fût inſtruit de ſon projet, le ſurprit, & le fit mourir avec toute ſa famille.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Lucullus, ſur la réponſe de Tigrane, ſe prépare à entrer dans l'Arménie; mais, pour ne rien laiſſer derrière lui, il ſe hâta de conquérir dans la Cilicie ce que Publius Servilius n'avoit pû réduire, il paſſa enſuite dans le Pont & prit Sinope *, Amiſus & Amaſie dans la Cappadoce, que les troupes de Mithridate occupoient encore, afin d'être en état d'exécuter ſes projets la campagne ſuivante.

69.

Lucullus part avec douze mille hommes d'Infanterie & trois mille chevaux, laiſſant ſix mille hommes à Sornatius pour la garde du royaume de Pont, & traverſe la Cappadoce ſur laquelle régnoit alors Ariobarzane, que les Romains avoient pluſieurs fois replacé ſur le trône.

Plutarch. in Lucullo.

Après avoir réglé tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſes ſubſiſtances, qu'il comptoit tirer de ce pays, il marche à grandes journées vers l'Euphrate, qui ſépare la Cappadoce de l'Arménie. Les pluies de l'hiver avoient fait déborder conſidérablement ce fleuve: ſes eaux couvroient encore les plaines voiſines lorſque Lucullus arriva; mais dès le ſoir même elles commencèrent à ſe retirer, & le lendemain à la pointe du jour l'Euphrate étoit rentré dans ſon lit. Lucullus le paſſa ſur le champ.

Mithridatis Epiſtol. ad Arſacen apud Salluſtium, hiſt. lib. IV.

Plut. ut ſuprà.

* *Voyez* l'Hiſtoire de Pont.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Les habitans étonnés d'un événement qui tenoit du prodige à leurs yeux, doutèrent s'ils devoient le regarder comme un Dieu. Un second hasard, qui leur parut aussi extraordinaire, quoiqu'il le fût moins en effet, acheva l'apothéose du Général Romain. Des vaches destinées aux sacrifices que faisoient ces Barbares à la Diane Persique, paissoient sur l'autre bord de l'Euphrate: l'entière liberté qu'on leur laissoit les rendoit farouches; l'une d'elles vint se présenter à Lucullus, au moment qu'il étoit monté sur une roche qu'on disoit être consacrée à la Déesse, lui tendant le cou comme pour être immolée. Lucullus se garda bien de laisser échapper une si belle occasion de faire agir la superstition en sa faveur; il la fit sacrifier sur le champ à la Déesse, & en même-temps un taureau à l'Euphrate, en action de graces. Dès le lendemain il entra dans la province de Sophène, traitant avec bonté tous ceux qui se donnoient à lui, & n'exigeant d'eux qu'une légère contribution.

Plutarch. in Lucullo, cum Appiano in Mithrid. ut suprà.

Les bandes Fimbrianes, qui faisoient partie de son armée, accoûtumées au pillage, avoient communiqué au reste de ses troupes cet esprit si dangereux: toutes vouloient assiéger une place forte, où étoit le trésor du roi d'Arménie. *C'est bien plustôt ceci qu'il faut prendre*, leur dit Lucullus en leur montrant le Taurus, *les richesses renfermées dans cette forteresse ne peuvent échapper aux vainqueurs;* & faisant marcher son armée, il passa le Tigre sans obstacle & entra dans la grande Arménie.

Id. ibid.

Mithridate

GRANDE ARMÉNIE.

Mithridate y faiſoit ſa réſidence depuis dix-huit mois ; il en ſortit avec dix mille chevaux. Tigrane fit pendre * celui qui vint lui apprendre l'entrée des Romains dans ſes Etats. Chacun craignant le même ſort, on n'oſa plus lui parler des progrès de Lucullus, & ce Prince continua de s'endormir dans le ſein de la flatterie & de la volupté. Cependant Lucullus approchoit ſi fort de Tigranocerte, que Mithrobarzane, quoique l'un des Courtiſans du Roi, prit enfin la généreuſe réſolution de lui faire connoître l'extrémité où il s'étoit laiſſé réduire ſans avoir combattu. Son zèle ne fut guère plus heureux. Tigrane, ſans ſortir de ſon aſſoupiſſement, lui ordonna de prendre trois mille chevaux & un corps d'Infanterie aſſez conſidérable, avec ordre exprès de paſſer ſur le ventre des Romains, & de lui amener leur chef vivant.

Tigrane le grand.

Plut. ut ſup.

Memno, c. LVII & LVIII.

Appian. in Mithrid. pag. 228. edit. Rhodoman.

Lucullus, qui continuoit ſa marche, étoit déjà campé avec une partie de ſon armée, & le reſte n'étoit pas encore arrivé lorſque ſes coureurs lui rapportèrent que les Arméniens paroiſſoient. Le Général Romain craignant d'être attaqué dans un moment où toutes ſes forces n'étant pas raſſemblées, il ne pouvoit faire une diſpoſition générale, craignit auſſi d'être battu en détail. Il ſe hâte de fortifier ſon camp, donne à Sextilius un détachement de ſeize cens chevaux & d'environ deux mille hommes d'Infanterie, avec ordre d'approcher le plus près des ennemis qu'il lui ſeroit poſſible ſans

Plutarch. in Lucullo.

Appian. in Mithrid. pag. 229. edit. Rhodoman.

* *Nam primus qui nuntiarat ſuſpenſus eſt tanquam turbator populi.* Appianus in Mithrid. pag. 228.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

combattre, & de les amuſer par différentes manœuvres, juſqu'à ce qu'il lui fit dire que toute l'armée étoit arrivée à ſon camp; mais Mithrobarzane vint fondre ſur Sextilius avec tant d'impétuoſité, dès qu'il le vit paroître, que le Romain ne put exécuter les ordres de ſon Général. Le ſuccès ne répondit pas à la valeur de Mithrobarzane; il périt en combattant courageuſement, les Arméniens furent taillés en pièces, & il ne s'en ſauva qu'un petit nombre.

Plut. ut ſuprà.

Tout grand Général qu'étoit Lucullus, il fit, ce me ſemble, deux fautes aſſez conſidérables pour être vaincu, s'il eût eu en tête un autre adverſaire. N'étoit-il pas de la dernière imprudence de marcher dans le pays ennemi, ſi près de l'endroit où ſe tenoit Tigrane, avec ſi peu de précaution, & ſur pluſieurs colonnes ſi diſtantes les unes des autres? Il faut ſans doute, dans ce cas, marcher ſur le plus grand nombre de colonnes qu'il eſt poſſible, on en eſt pluſtôt en bataille en cas d'événement; mais il faut que ces colonnes ſoient aſſez près les unes des autres pour exécuter ce mouvement, & par conſéquent qu'elles marchent toutes à même hauteur: il faut même avoir ſoin qu'il n'y ait pas de difficultés, du moins inſurmontables, pour qu'elles ſe communiquent entre elles *. Lucullus pécha donc contre une des premières règles ſur les marches. Si Tigrane eût envoyé à temps un Général un peu habile, Lucullus attaqué dans cette marche devoit être battu.

* Voyez le Diſcours préliminaire ſur les marches.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Il commit une ſeconde imprudence, en faiſant camper ce qu'il avoit de troupes avec lui, avant que le reſte fût arrivé. Si ſes coureurs ne l'euſſent pas averti à propos, Mithrobarzane tomboit ſur lui avant qu'il eût pû ſe diſpoſer à le recevoir; & dans le deſordre que cauſent immanquablement ces ſortes de ſurpriſes, les Romains, tout Romains qu'ils étoient, ayant Lucullus à leur tête, auroient été battus.

Il falloit que Lucullus eût bien de la confiance dans ſes coureurs: mais une double précaution ne nuit jamais à la guerre, lorſqu'elle n'eſt pas de nature à intimider le ſoldat; & dans cette circonſtance, il étoit eſſentiel de ne rien négliger. Lucullus, avec auſſi peu de troupes, en comparaiſon de celles que Tigrane pouvoit mettre ſur pied, n'avoit rien à perdre; & pour la première fois qu'il avoit affaire directement à ce Prince, il étoit de la plus grande importance de ne pas recevoir d'échec.

Enfin, une règle générale ſur laquelle on ne doit point ſe relâcher, c'eſt, lorſqu'on eſt à portée de l'ennemi, & que par les obſtacles du terrein on n'a pû faire marcher les colonnes toutes à même hauteur, & les faire arriver en même temps, c'eſt, dis-je, de tenir en bataille les troupes déjà arrivées, juſqu'à ce que tout ait joint, & de ne faire entrer l'armée dans ſon camp que tout à la fois, & lorſque les gardes ſont poſées, ou que les détachemens qui doivent couvrir le camp, ſont à portée de leur deſtination; ſans cela, c'eſt s'expoſer à des inconvéniens terribles.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Si Sextilius eût été battu, comme il l'auroit été avec une auſſi grande infériorité, par tout autre qu'un courtiſan de Tigrane, qui auroit eu des ſoldats aguerris & diſciplinés, & ſi le vainqueur fût tombé ſur Lucullus, que devenoit-il dans ſon camp à moitié fortifié, avec la moitié de ſes troupes, dont les fuyards du détachement de Sextilius auroient encore augmenté le deſordre? n'étoit-il pas plus ſage de s'avancer lui-même, avec tout ce qu'il avoit de ſon armée, au devant de Mithrobarzane, en laiſſant ſeulement les gardes du camp, & des ordres pour que les corps qui devoient arriver inceſſamment, marchaſſent tout de ſuite ſur ſes traces pour le ſoûtenir. Encore un coup, tout dépendoit de ce premier moment, & Lucullus fut peut-être plus heureux que prudent.

Mais Tigrane eſt inconcevable pour quiconque ignore ce qu'eſt un Roi livré à la ſéduction des flatteurs & des femmes.

La flatterie eſt un poiſon dont les Rois aiment à s'abreuver; dans l'ivreſſe qu'il leur procure, ils ne voient pas même ce qui eſt ſous leurs yeux, ou du moins ils ne le voient qu'au gré de ceux qui ont préparé le philtre. Il faut être plus qu'homme, lorſqu'on tient le ſceptre, pour s'élever juſqu'à la vérité à travers les nuages que les intérêts particuliers des Courtiſans ſavent mettre entre elle & l'idole qu'ils encenſent. Tigrane ne ſut pas les écarter; la mort qu'il fit donner au malheureux qui voulut le tirer de ſa léthargie, le

Digitized by Google

peu de troupes qu'il donna à Mithrobarzane pour exécuter l'ordre insensé de culbuter les Romains, & de lui amener leur Général, en sont la preuve. Si dans ce premier moment il étoit important pour Lucullus de n'être point battu, il étoit encore plus important pour Tigrane de ne point recevoir d'échec. Il devoit connoître les Romains & Lucullus vainqueurs de Mithridate. Il les craignit trop avant d'en être menacé, il les craignit trop peu lorsqu'il falloit tout employer pour les repousser; mais la vie de ce Prince n'est qu'une suite d'inconséquences qui justifient assez que le surnom de *Grand* ne lui fut donné que par les esclaves de sa vanité, éblouis de sa puissance, & que la postérité le lui a conservé plutôt comme un usage, & pour le distinguer des autres Tigranes, que comme une justice qu'on ne pouvoit lui refuser.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Après la défaite de Mithrobarzane, le roi d'Arménie abandonna Tigranocerte où il faisoit son séjour, en laissa la garde à Mancœus, parcourut son royaume pour en tirer de nouvelles troupes, & revint sur le mont Taurus qu'il avoit indiqué pour l'assemblée générale.

Plutarch. & Appian. in Mithrid. p. 229. edit. Rhodoman.

Lucullus étoit trop habile pour laisser à Tigrane le temps de former une armée redoutable. Il envoie Murena d'un côté pour intercepter les troupes Arméniennes qui marchoient de toutes parts au rendez-vous général, & les combattre séparément avant leur jonction. Sextilius reçut ordre de s'avancer contre un gros d'Arabes qui venoit au secours de Tigrane. Les Arabes firent à peu-

Plut. ut seq.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

près la même faute que Lucullus avoit faite précédemment contre Mithrobarzane; arrivés sur le terrein où ils devoient camper, ils ne songèrent qu'à tendre leurs tentes, & ne prirent sans doute aucune précaution, croyant l'ennemi bien loin. Sextilius les chargea dans ce moment, les défit, & ce corps fut dissipé.

Plut. ut suprà.

Id. ibid.

Murena de son côté suivoit Tigrane, pour ainsi dire, à la piste, & n'attendoit qu'une occasion favorable pour tomber sur quelque partie de l'armée de ce Prince, déjà trop considérable pour que Murena pût entreprendre de l'attaquer avec son détachement; enfin elle se présenta.

Id. ibid.

Tigrane obligé de faire plusieurs marches pour favoriser la jonction des différens corps qui venoient grossir son armée, s'étoit engagé dans une vallée longue & étroite, le chemin étoit difficile, & le nombre de ses troupes le rendoit plus difficile encore. Murena tomba sur son arrière-garde, & la défit entièrement. Tigrane, dans cette extrémité, ne trouva d'autres ressources que la fuite, & pour empêcher l'ennemi de le poursuivre avec vivacité, il fit jeter tout le bagage à travers le chemin. Grand nombre d'Arméniens y périrent, mais les Romains firent encore plus de prisonniers.

Appian. in Mithrid. p. 229. edit. Rhodomar.

Sextilius, après avoir dispersé les Arabes, marcha contre Mancœus qui couvroit Tigranocerte avec quelques troupes, l'obligea de rentrer dans la ville, saccagea le palais du Roi situé à quelque distance des murs,

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

forma la circonvallation de la place & de la citadelle, fit dreſſer des machines, ouvrir la tranchée, & s'approchoit déjà des murailles à ſapes couvertes[a], lorſque Lucullus arriva ſuivi du reſte des troupes.

Plutarch. in Lucullo. *Xiphilinus ex Dione.*

Ce Général fit pouſſer le ſiége avec plus de vigueur encore, malgré la quantité innombrable de traits que lançoient ſur les Romains les troupes de la garniſon, & malgré les feux de naphte[b] qu'elles faiſoient pleuvoir ſur eux de toutes parts.

Lucullus, malgré ces obſtacles, preſſoit le ſiége avec d'autant plus de vivacité, que connoiſſant le caractère de Tigrane, il eſpéroit que ce Prince ne ſouffriroit pas qu'une ville qui étoit ſon ouvrage, & à laquelle il avoit donné ſon nom, fût priſe, & que les choſes précieuſes dont il avoit pris ſoin de l'orner devinſſent la proie des Romains. Enfin Lucullus comptoit que Tigrane ſacrifieroit tout pour faire lever le ſiége, & que dans un de ces inſtans de fureur, que l'orgueil du roi d'Arménie rendoit aſſez fréquens, il haſarderoit une bataille pluſtôt que d'endurer l'affront de voir ſes ennemis aux portes de ſa capitale. Lucullus penſoit très-juſte, & Tigrane auroit donné dès-lors dans le piége, s'il n'eut été arrêté par les conſeils de Mithridate, qui jugeoit

Plut. ut ſup.

Plutarch. cum Appian. ut ſup.

[a] C'eſt l'expreſſion qui m'a paru la plus propre à rendre celle de l'auteur, quoiqu'elle ſemble pécher par le coſtume.

[b] Le naphte étoit une eſpèce de bitume ſi combuſtible & ſi adhérent, qu'il conſumoit fort vite tout ce à quoi il s'attachoit; on ne pouvoit l'éteindre que très-difficilement.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

ſans doute que le ſort d'une bataille décideroit de celui de ſon gendre; que ſi ce Prince la perdoit, comme il étoit vrai-ſemblable, avec des troupes peu diſciplinées, découragées, & nullement accoûtumées à combattre enſemble, il perdoit ſes Etats; & que tout ce qu'il pouvoit eſpérer, s'il la gagnoit, étoit de faire lever le ſiége de Tigranocerte, ville conſidérable à la vérité par les richeſſes qu'elle renfermoit, mais qui n'étoit point une clef du pays, par conſéquent ville peu importante dans cette circonſtance. Le Taurus ſeul étoit de conſéquence à garder. Mithridate lui conſeilla donc de ne point ſe haſarder contre les Romains, mais de dévaſter le pays pour les obliger de ſe retirer faute de vivres, enfin d'employer dans ce moment contre Lucullus la même conduite que Lucullus avoit tenue contre lui au ſiége de Cyzique, place devant laquelle Mithridate avoit effectivement perdu ſon armée ſans combattre.

Plutarch. & Appian. ut ſup.

Tigrane, au commencement, ſuivit un conſeil ſi ſage, & que Taxile, l'un des Généraux du roi de Pont, lui répétoit ſans ceſſe; mais lorſque les rois des Mèdes & des Adiabéniens, ſuivis de toutes leurs forces; lorſque les Arabes, les Albaniens, les Ibériens & une multitude infinie de peuples qui habitoient ſur les bords de l'Araxe ſans être ſoûmis à aucune domination, furent venus groſſir ſon armée, les uns attirés par l'eſpoir des récompenſes, beaucoup par la crainte du châtiment, quelques-uns pour le ſecourir, d'autres enfin par un principe

Memn., c. LVIII, cum Plutarch. ut ſuprà.

Digitized by Google

principe de religion *. Tigrane ne put voir une si grande quantité de troupes sans se croire invincible: il perdit, en entrant dans le détail de ses forces, le sens froid qui lui étoit nécessaire pour en faire usage, & négligea les conseils de Mithridate, persuadé que ce Prince lui envioit la gloire de vaincre les Romains. GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

La victoire lui paroissoit si peu douteuse, ainsi qu'à ses courtisans, que Taxile courut risque de la vie pour avoir osé montrer moins de confiance. En effet, l'armée de ce Prince étoit composée de vingt mille frondeurs & gens de trait, de cinquante-cinq mille chevaux, dont dix-sept mille étoient armés de toutes pièces, ainsi que Lucullus l'écrivit au Sénat, & de cent cinquante mille hommes d'Infanterie, outre trente-cinq mille pionniers & autres ouvriers destinés aux travaux de l'armée, avec laquelle ils faisoient corps. *Memno & Plutarch. ut suprà.*

Tant de troupes, dont le nombre étoit environ vingt fois plus grand que celui des Romains, selon quelques Auteurs, qui enchérissent encore sur ce que dit Plutarque, étoient plus que suffisantes pour vaincre Lucullus, si l'avantage du nombre décidoit seul du succès. *Plutarch. in Lucullo.*

Avant tout, Tigrane envoya un détachement de six mille hommes à Tigranocerte, pour renforcer la garnison de cette place, où étoient ses femmes & ses trésors. Ce détachement traversa le camp des Romains de vive force. Celui qui le commandoit, pour n'être pas pour- *Memno, cap. LVIII, & ex eo correctus Appianus in Mithrid. p. 229.*

* Le bruit couroit dans l'Asie que les Romains n'y étoient venus que pour piller un temple enrichi par la piété des Asiatiques.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

ſuivi, plaça des gens de trait aux portes de leur camp, du côté par lequel il avoit fait effort, entra dans la ville, où ſans perdre de temps il diſpoſa tout pour repartir au plus tôt, & profitant des ténèbres il ramena à Tigrane ſes femmes & ſes tréſors ſans avoir trouvé d'obſtacles; mais dès que le jour parut, les Romains & les Thraces attaquèrent les Arméniens, les mirent en fuite, en tuèrent un grand nombre & firent encore plus de priſonniers.

Cette expédition eſt belle ſans doute, & valoit bien la peine que l'hiſtoire nous conſervât le nom de celui qui la conduiſit; il ſeroit même à deſirer que les Auteurs qui en parlent, fuſſent entrés dans un plus grand détail. Cependant il eſt vrai-ſemblable que ce détachement traverſa le camp des Romains à la nuit tombante; que l'officier de Tigrane entra dans la ville ſuivi ſeulement de ſa Cavalerie, ne prenant avec lui que ce qui lui étoit néceſſaire pour faire exécuter ſes ordres & pour eſcorter le convoi qu'il s'étoit propoſé de ramener; qu'il laiſſa ſon Infanterie pour maſquer les portes du camp des Romains pendant le temps dont il avoit beſoin pour ſon opération; que ces troupes y reſtèrent pour contenir les Romains juſqu'à ce qu'il fût repaſſé à travers le camp avec ſon convoi, eſpérant qu'elles auroient encore le temps de faire leur retraite.

Ce projet étoit hardi, & me paroit avoir été bien concerté & bien conduit: on ne peut y trouver à redire que d'avoir ſacrifié ſon Infanterie; mais peut-être

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

cette Infanterie perdit-elle des momens précieux dans cette circonſtance, où il n'y en a point à perdre, & où l'inſtant même que l'on prend pour délibérer eſt une faute irréparable.

Dans ces ſortes d'occaſions, tout doit avoir été prévû & arrangé de manière qu'il n'y ait plus qu'à exécuter avec la plus grande préciſion, ſans quoi l'entrepriſe échoue. Si celui qui commandoit cette Infanterie s'étoit retiré à propos, tout auroit réuſſi; mais le Commandant du détachement n'avoit pû donner ſes ordres, peut-être auſſi ne put-il raſſembler tout ce qu'il vouloit faire ſortir de la ville en auſſi peu de temps qu'il l'avoit combiné, & que ce retard imprévû fut cauſe que ſon détachement fut battu.

La ſeule choſe qu'on puiſſe lui reprocher avec quelque apparence de juſtice, c'eſt de n'avoir pas exécuté les ordres de Tigrane, qui l'avoit envoyé pour renforcer la garniſon d'une ville aſſiégée où étoient ſes femmes & ſes tréſors, & non pour les lui ramener; mais un homme capable de former une entrepriſe de cette nature, de la combiner & de la conduire comme il fit, l'étoit auſſi de juger que Tigrane, malgré la multitude de ſes troupes, pouvoit être battu, que ſa défaite entraîneroit la priſe de Tigranocerte, que les ſix mille hommes qu'il devoit jeter dans la place ne feroient que des priſonniers de plus, qu'ils ſeroient plus utiles à l'armée, & que la manière la plus ſûre de conſerver les tréſors & les femmes de ſon maître étoit de les ramener

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

à ſon camp, pour être conduites de-là à Artaxate, ou dans d'autres villes de l'intérieur de ſes Etats.

Mais ce que je ne puis voir ſans étonnement, c'eſt la tranquillité de Lucullus, pendant qu'une partie de ſon camp eſt, pour ainſi dire, aſſiégée. Il eſt aſſez ſingulier que ce détachement arrive juſque ſur lui, ſans qu'il en ſoit inſtruit aſſez à temps pour empêcher le paſſage du ſecours que le Roi d'Arménie faiſoit jeter dans Tigranocerte. Il eſt encore plus ſingulier qu'il laiſſe quelques-unes des portes de ſon camp maſquées pendant toute la nuit, du moins pendant un temps conſidérable; celui que l'Officier de Tigrane employa à aller juſqu'à la ville, à raſſembler tout ce qu'il falloit, à mettre en ordre ce convoi & à le faire paſſer par le même chemin par lequel il avoit paſſé lui-même, n'ayant pû être que très-long. Toutes les portes du camp étoient-elles donc maſquées! ſans doute celles par leſquelles il fit ſortir les Romains & les Thraces à la pointe du jour étoient libres. Craignit-il d'engager une affaire de nuit! c'eſt ce qu'il y a de plus vrai-ſemblable; mais ſi cette raiſon le juſtifie d'avoir attendu juſqu'au jour, ſa négligence à être informé des mouvemens de l'ennemi, en un mot de tout ce qui pouvoit venir le troubler, ne peut être juſtifiée.

Tigrane ne vouloit ſeulement pas attendre Mithridate, qui, à la vérité, ne ſe preſſoit pas de venir le joindre, pour lui laiſſer le temps de réfléchir ſur le danger d'attaquer les Romains. Tigrane, de ſon côté,

Plutarch. in Lucullo.

Digitized by Google

craignoit qu'il n'arrivât assez tôt pour partager avec lui l'honneur d'une victoire qu'il regardoit comme assurée; il ne pouvoit cacher son dépit de n'avoir à combattre que Lucullus, & de ce que tous les Romains n'étoient pas rassemblés; il fit donc ébranler cette masse prodigieuse de soldats, & se mit en marche vers Lucullus. GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Dès qu'il fut arrivé sur le sommet du mont Taurus, & qu'il pût être aperçû de la garnison de Tigranocerte, les soldats de la place poussèrent de grands cris pour témoigner leur joie, & menaçoient les Romains en leur montrant les forces d'Arménie prêtes à les accabler. *Plutarch. in Lucullo.*

Lucullus de son côté, après avoir assemblé le Conseil de guerre, dans lequel les avis furent partagés, laissa Murena avec six mille hommes d'Infanterie seulement pour continuer le siége, & prenant avec lui vingt-quatre cohortes, ce qui ne formoit pas plus de dix mille hommes d'Infanterie, toute sa Cavalerie & mille archers ou frondeurs, il s'avança vers Tigrane, & vint camper dans une plaine spacieuse près du Tigre, qui le séparoit de l'armée ennemie. Ce Prince considérant le petit nombre de leurs tentes: *s'ils viennent comme Ambassadeurs*, dit-il, *ils sont beaucoup; mais comme ennemis, ils sont bien peu.* *Idem, ibid.* *Plut. ut sup. Memno, cap. LIX. Appian. in Mithrid. pag. 229. Xiphil. in Dione.*

Le lendemain, au lever du soleil, Lucullus rangea ses troupes en bataille, & se prépara à passer le Tigre. Quelques-uns de ses Généraux lui représentèrent que la superstition rendoit le combat dangereux un jour que la défaite de Cépion par les Cimbres avoit placé au *Plut. in Lucullo, in Camillo & in Apoph.*

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

nombre des jours malheureux. *Combattons donc*, répondit Lucullus, *avec tant de vigueur & de courage, que ce jour de deuil pour la République en devienne un de réjouiſſance & de fête;* & faiſant marcher ſes troupes, il ſuivit le cours du fleuve juſqu'à l'endroit où il étoit guéable.

Plutarch. in Lucullo.

Tigrane crut d'abord que les Romains ſe retiroient, & le fit remarquer à Taxile : Taxile qui les connoiſſoit mieux que Tigrane, n'en crut rien, & ne pût s'empêcher de le dire au Roi, en lui montrant que leurs armes étoient découvertes, preuve qu'ils ſe diſpoſoient à combattre. A peine avoit-il achevé de parler, que Lucullus s'arrêta à la vûe des Arméniens, & que ſes troupes ſe rangèrent dans l'ordre ſur lequel il avoit réſolu de paſſer le fleuve.

Id. ibid.

Tigrane s'écria pluſieurs fois avec ſurpriſe, *ils viennent donc à nous*, & courut à toute bride pour ranger ſon armée en bataille, ce qui ne put ſe faire qu'avec un deſordre conſidérable, vû la multitude des troupes, & plus encore leur peu de diſcipline. Le Roi d'Arménie, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à combattre, n'avoit donné aucun ordre, n'avoit fait aucune diſpoſition : ſes troupes ſe rangèrent comme elles ſe trouvèrent.

Id. ibid.

Le Roi des Adiabéniens eut la gauche, le Roi des Mèdes la droite, où étoient les Cataphractes ou armés de toutes pièces, & Tigrane ſe mit au centre.

Lucullus s'apercevant que ſes ſoldats ne conſidéroient pas ces Cataphractes ſans quelque ſorte de frayeur,

Digitized by Google

les assura qu'ils auroient plus de peine à les dépouiller qu'à les vaincre, & voyant que la plus grande partie de ces armés de toutes pièces étoient rangés à la droite au bas d'un côteau, dont Tigrane avoit négligé de faire occuper le haut qui formoit une espèce de pelouse unie; qu'il n'avoit tout au plus qu'un quart de lieue à faire pour y arriver, & que la pente en étoit douce, il se hâta d'y envoyer la Cavalerie Thrace & Gauloise qu'il avoit à sa solde, pour s'en saisir avant que Tigrane pût reconnoître sa faute & la réparer. Il donna ordre en même-temps à cette Cavalerie de prendre en flanc celle du Roi d'Arménie, & de ne s'attacher qu'à couper les lances des Cavaliers, seules armes offensives qu'ils eussent. Pour lui, prenant deux cohortes d'Infanterie, il suivit de près les Thraces & les Gaulois, marchant toûjours à la tête de ses troupes avec ce courage & cette ardeur qui en inspirent tant aux soldats.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Plut. ut sup.

Dès qu'il fut arrivé au lieu le plus élevé, considérant de-là le tumulte qui régnoit dans l'armée de Tigrane, le flottement de ses bataillons & le desordre de sa Cavalerie: *ils sont vaincus*, s'écria-t-il, *marchons*; & faisant mettre l'épée à la main à ceux qui le suivoient, il leur recommanda de ne pas s'amuser à lancer leurs javelots, leur dit de ne pas craindre les premiers traits des Barbares, qui devenoient sans effet lorsqu'on les joignoit de près, & ajoûta l'ordre de ne frapper que sur les jambes & les cuisses, seules parties du corps que ces hommes d'armes eussent découvertes.

Plut. in Lucullo, & in Apophtegmat.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Cet ordre devint inutile : dès que les Cataphractes virent que les Romains les prenoient en flanc, ils lâchèrent le pied & se débandèrent sur leur propre Infanterie, qu'ils culbutèrent, de sorte que toute cette armée fut pliée & mise en déroute, sans qu'aucun de ces corps immenses eussent combattu, ni qu'il y eût une goutte de sang versé de part & d'autre ; mais lorsque les troupes de Tigrane voulurent prendre la fuite, le défaut d'intervalles & la pesanteur de leurs armes la rendit très-difficile ; chacun regardant l'instant où le tumulte général l'obligeoit de rester à sa place, comme l'instant où il alloit recevoir la mort, ils s'embarrassèrent tous réciproquement encore davantage. Alors le carnage devint effroyable, il dura jusques à la nuit. Les Romains, après avoir poursuivi les Arméniens, revinrent sur le champ de bataille recueillir les dépouilles des vaincus, auxquelles Lucullus avoit défendu de toucher, sous peine de mort, avant que l'affaire fût entièrement terminée.

Plutarch. in Lucullo.

Appianus in Mithrid. pag. 229 & 230.

Memno, c. 59.

Appianus in Mithrid. pag. 230.

Cent mille hommes d'Infanterie périrent du côté des Arméniens dans cette bataille *, si l'on peut nommer ainsi une véritable déroute, & presque toute leur Cavalerie. Les Romains n'eurent que cinq hommes tués & cent blessés. Tigrane fut un des premiers à prendre la fuite, & gagna un château environné de murs à course

Phlego Orof. lib. VI, cap. 3. Antiochus Philosop. Comment. de Diis, Strabo, Livio, Plut.

* Les Auteurs varient beaucoup sur le nombre des morts ; mais la plupart, ou, pour mieux dire, tous les Historiens de Rome ont parlé de cette bataille.

de

de cheval, n'ayant d'abord que cent cinquante cavaliers pour toute escorte.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Le Roi affligé de voir son fils associé à ses malheurs & au danger qu'il couroit, détacha sa thiare & le diadème, qu'il lui remit en versant des larmes, & lui ordonna de prendre un autre chemin pour échapper plus sûrement à la poursuite des ennemis. Ce jeune prince lui obéit; mais n'osant arborer ces marques de la royauté, il les confia à l'un de ses favoris.

Memno, cap. 59. Plut. Oros. lib. VI, cap. 3. Xiphil. ex Dio.

Ce favori fut pris, amené à Lucullus, & les soldats Romains donnèrent à leur Général la thiare & le diadème de Tigrane, qu'ils venoient d'arracher à celui qui en étoit le dépositaire.

Idem qui sup.

Il y a peu de choses à remarquer sur ce grand événement, à l'égard de Tigrane: la conduite de ce prince ne fut qu'un enchaînement de fautes, plus grossières les unes que les autres *. Celle de ne s'être pas opposé au passage du fleuve & de n'avoir pas fait attaquer les Romains avec une partie de ses troupes, fut la première. Il ne crut jamais, à la vérité, que les Romains voulussent combattre; mais devoit-il en douter, lorsqu'il les vit passer le Tigre! n'auroit-il pas dû les prévenir en le passant lui-même! il se seroit trouvé alors dans une plaine spacieuse, où il auroit pû déployer toutes ses troupes, en appuyant une de ses ailes à l'endroit où le fleuve faisoit un coude vers le couchant; & Lucullus auroit été embarrassé, d'autant plus que la garnison de

* *Voyez* les principes établis dans le Discours préliminaire.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Tigranocerte pouvant faire une ſortie pendant l'action, le Général Romain auroit eu à redouter d'être pris entre deux armées.

Il eſt vrai-ſemblable que dans une plaine avec ſi peu de monde, une circonvallation à défendre & une ſortie conſidérable à craindre, il eût levé le ſiége & n'eût ſongé qu'à la retraite. Tigrane s'étant contenté de reſter derrière le Tigre, devoit au moins ſonger à attaquer les Romains au paſſage de ce fleuve. Mais ces deux premières fautes étant faites, ne devoit-il pas s'occuper de ſa diſpoſition, diviſer ſon armée en pluſieurs corps pour la rendre plus aiſée à mouvoir, & poſter ces corps de manière que Lucullus pût être enveloppé & ſe trouver obligé de faire face de tous les côtés; alors Lucullus eût été contraint de céder au nombre, & ſa retraite n'étoit pas aiſée ayant un gué à repaſſer. Peut-être le Général Romain avoit-il pris ſes précautions à cet égard; mais c'eſt ce que nous ignorons, tant les Hiſtoriens ſont avares de détails.

Après cette troiſième faute, il reſtoit encore à Tigrane la reſſource de ranger ſon armée ſur pluſieurs lignes, avec des intervalles pour la manœuvre & l'écoulement des fuyards, & de faire occuper par de l'Infanterie, ſoûtenue de quelque Cavalerie légère, la hauteur à laquelle ſa Cavalerie de la droite étoit appuyée. Cette hauteur étoit de la dernière importance, & Lucullus avoit raiſon de s'écrier, lorſqu'il s'en vit le maître, *ils ſont vaincus*. Enfin Tigrane auroit encore pû

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

tirer parti de sa mauvaise situation, même lorsque sa droite commença à plier, en faisant faire un mouvement sur son centre, en changeant le front de sa disposition, de manière qu'elle fit face à Lucullus, & faisant avancer sa gauche pour couvrir ses flancs contre les Romains qui n'avoient pas suivi leur Général. Cette manœuvre n'empêchoit pas que sa droite ne fût battue; mais elle empêchoit que cette droite ne culbutât le centre en se repliant sur lui, & empêchoit aussi Lucullus de poursuivre cette droite, puisque pour cela il auroit été obligé de prêter le flanc à Tigrane & de le laisser derrière lui. Le Romain étoit trop habile pour s'y exposer, il se seroit contenté de ce premier succès : pour le pousser plus loin, il eût fallu recommencer un second combat avec des troupes déjà fatiguées, contre des troupes qui n'avoient pas encore souffert.

Il est vrai que cette manœuvre demandoit de la tête & de la précision, car il falloit l'exécuter aussi-tôt que les troupes de la droite prirent la fuite; mais, pour l'exécuter, il falloit aussi des intervalles entre les corps, au lieu que la disposition de Tigrane, s'il en fit une, étoit sur lignes pleines. Ces lignes pleines furent une des causes de sa défaite, & quoique adoptées par l'un de nos Généraux modernes, qui avoit de grandes lumières, principalement sur la partie des marches, sur celle des camps, sur celle des fourrages, & que je respecte plus que je ne puis le dire, c'est, selon moi, une mauvaise disposition dans bien des circonstances, tant par

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

l'impoſſibilité de faire aucune autre manœuvre & de changer la diſpoſition, ce qu'il eſt quelquefois bon de faire, & ce qu'il eſt toûjours bon de pouvoir faire, que parce qu'elles ne laiſſent aucune reſſource. Je ne dis pas qu'on ne puiſſe jamais s'en ſervir, mais j'en crois les occaſions fort rares ; & je ne penſe pas que ſi le Général dont je parle ſe fût trouvé à la place de Tigrane, il ſe fût rangé dans cet ordre.

Mais autant la conduite de Tigrane fut miſérable, avant, pendant & après cette affaire, autant celle de Lucullus caractériſa le grand Général. Peut-être ne le fut-il qu'à force de génie; mais je ne ſais s'il eſt d'autres moyens de le devenir.

Lucullus vit toutes les fautes de Tigrane, il profita de toutes. En ne ſuivant que le fait, on pourroit ſans doute l'accuſer de témérité; mais le Romain avoit cette qualité ſi eſſentielle à un Général, qui déſigne le degré de ſa capacité, & ſans laquelle il ne peut jamais opérer avec certitude; je veux dire la connoiſſance des hommes. Lucullus connoiſſoit ſes troupes & ſes Lieutenans : le premier ſuccès de Sextilius contre Mithrobarzane, celui de Murena contre Tigrane lui-même, lui avoient appris que les Arméniens étoient faciles à vaincre, quelque ſupérieurs qu'ils fuſſent en nombre.

Lucullus connoiſſoit Tigrane, & lorſqu'il eſpéroit que ce Prince marcheroit à lui pour lui faire lever le ſiége de Tigranocerte, il étoit bien ſûr que le Monarque ébloui de la multitude de ſes troupes, feroit

Digitized by Google

quelque faute groſſière dont il pourroit profiter. Enfin ce que dit Plutarque, que les meilleurs Capitaines de Rome donnèrent les plus grands éloges à Lucullus, pour avoir défait les deux plus puiſſans Princes du monde par deux moyens oppoſés, Mithridate en temporiſant & en ſe retirant toutes les fois qu'il vouloit combattre, Tigrane au contraire à force, pour ainſi dire, d'activité & de hardieſſe, confirme mon opinion, & prouve que Lucullus poſſédoit le grand art de connoître les hommes & les circonſtances. Sa conduite fut admirée à Rome, & le méritoit ſans doute. Rome avoit encore alors de ces hommes capables de décider ſur la réputation d'un Général. La ſuite juſtifia leur déciſion.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand. *Plut. in Lucul.*

Mithridate, qui pénétroit mal Lucullus, ne ſe hâtoit pas de venir joindre Tigrane, comptant ſur l'indolence qu'il ſuppoſoit au Général Romain; mais celui-ci ne craignoit que cette jonction, & ne perdit pas un inſtant pour attaquer le roi d'Arménie avant l'arrivée du roi de Pont.

Mithridate informé que Tigrane vouloit abſolument combattre, venoit ſe rendre à ſon camp à petites journées. Il rencontra d'abord ſur ſa route quelques Arméniens errans à l'aventure, & frappés de la plus grande terreur. Il ſe douta de la défaite de ſon gendre: elle lui fut bien-tôt confirmée par d'autres Soldats dépouillés & couverts de bleſſures. Il s'informa du mieux qu'il put de ce qui s'étoit paſſé, & ſon premier ſoin fut de chercher Tigrane: il le trouva abandonné de tout le monde, déplorant ſes malheurs.

Plutarch. cum Memnone, cap. 59.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Mithridate oubliant alors les reſſentimens qu'il pouvoit avoir contre le roi d'Arménie, deſcendit de cheval, mêla ſes larmes avec les ſiennes; & après avoir partagé ſa douleur, il lui donna ſes officiers pour le ſervir, lui fit tout eſpérer de l'avenir, voulut qu'il reprît les ornemens royaux & le courage de les défendre : il lui propoſa de raſſembler des troupes, de les joindre à l'armée qu'il lui amenoit, aſſez redoutable pour réparer ſa défaite.

Plutarch. cum Memnone, cap. 59.

Id. ibid.

Tigrane reconnoiſſant enfin que Mithridate, par ſa valeur & ſa prudence, étoit ſeul en état de réſiſter aux armes Romaines, s'abandonna entièrement à ſes conſeils.

Memno, cap. 59.

Mancœus, qui commandoit dans Tigranocerte, voyant la défaite de ſon maître, livra la place aux Romains * Lucullus s'empara des tréſors du Roi, & donna la ville au pillage. Il trouva dans les tréſors huit mille talens d'argent monnoyé, ſans parler des amas de différentes choſes précieuſes. Lucullus fit donner huit cens drachmes à chaque Soldat au-delà de ſa part du butin, & ayant trouvé dans la ville nombre d'acteurs & tout

Plutarch. in Lucullo.

* Selon Plutarque, dans la vie de Lucullus, il s'éleva une ſédition dans Tigranocerte entre les Grecs & les Arméniens. Les Grecs vouloient livrer la place aux Romains. Lucullus ayant fait donner l'aſſaut dans ce moment, s'en rendit maître. Appien, dans les guerres de Mithridate, dit, « que » Mancœus vouloit faire déſarmer » les Grecs; que ceux-ci craignant » quelque trahiſon, ſe raſſemblèrent » & s'armèrent de bâtons; que » Mancœus marcha contre eux » avec les Barbares de ſa garniſon, » pour les prévenir; que les Grecs » s'étant enveloppé le bras de leurs » vêtemens en forme de bouclier, » ſe jetèrent ſur les ſoldats de Man- » cœus, & s'emparèrent des armes

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

l'attirail des théatres, que Tigrane avoit raſſemblés pour dédier celui qu'il avoit fait conſtruire, il s'en ſervit aux fêtes & aux jeux qu'il donna pour célébrer ſa victoire.

Les femmes de la pluſpart des Grands d'Arménie ſe trouvèrent parmi les priſonniers. Lucullus voulut qu'on eût pour elles tous les égards qui leur étoient dûs: l'eſtime & la reconnoiſſance de leurs époux en furent le prix. Il renvoya les Grecs dans leur patrie, & leur fit donner tout ce dont ils avoient beſoin; ce qui pourroit faire préſumer que les Grecs contribuèrent à lui faire prendre la ville, ſelon le ſentiment d'Appien. Lucullus permit aux Cappadociens & aux Ciliciens, enfin à tous ceux que Tigrane avoit obligés de venir habiter Tigranocerte, de retourner dans leur patrie; de ſorte que cette ville, près d'être la première ville de l'Aſie, ne fut bien-tôt plus qu'un très-petit bourg, & que ſa ruine opéra le rétabliſſement d'une infinité d'autres, qui regardèrent Lucullus comme leur fondateur & qui l'honorèrent ſous ce titre.

Plutarch. conn Strabone in fine l. XI & XII.

Les ſuccès du Général Romain, ſi bien juſtifiés par

» de ceux qui tomboient ſous leurs » coups; que bien-tôt ſe trouvant » aſſez de gens armés, ils coururent » pour s'emparer des tours, qu'ils » s'en rendirent maîtres & appelè- » rent les Romains, qui, par leur moyen, entrèrent dans la ville.»

Dion prétend que cette ſédition s'éleva entre les Ciliciens & les Arméniens, & que les Ciliciens ayant introduit les Romains dans la ville pendant la nuit, tout ce qui n'étoit pas Cilicien, ou ſous la protection de ce nom, fut maſſacré.

Tels ſont les divers ſentimens des Auteurs; celui de Memnon m'a paru le plus vrai-ſemblable.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

Oros. lib. VI. cap. 3.

Plutarch. & Dio, l. XXXV.

sa générosité, lui attirèrent des ambassadeurs de presque tous les peuples de l'Orient, qui venoient implorer sa protection.

Les Sophéniens se joignirent à lui; Antiochus roi de Comagène, petite contrée de la Syrie, située entre l'Euphrate & le mont Taurus; Alchaudonius, souverain d'un petit pays dans l'Arabie, & quelques autres, lui demandèrent son alliance, & une grande partie de l'Arménie se donna à lui.

Appianus in Syriacis.

Lucullus, en recevant tant d'hommages, laissa à Tigrane le temps de lui échapper: on lui a reproché avec raison de n'avoir pas profité de sa victoire. Vouloit-il faire un pont d'or à l'ennemi vaincu! ou son véritable motif étoit-il de traîner la guerre en longueur, pour conserver un commandement qui servoit également son amour propre & son intérêt, comme il en a été taxé! je le croirois volontiers. Le commandement des troupes flatte d'autant plus la vanité d'un particulier, qu'il est l'image du pouvoir souverain duquel il émane, & auquel il a conduit plus d'une fois: d'ailleurs la considération & les avantages dont jouit un Général pendant la guerre, sur-tout s'il réussit, peuvent avoir pour lui des attraits plus puissans que l'esprit de Patriotisme, qui fait tout céder à l'intérêt général; cet esprit, qui distingue le grand homme du héros, est rare, même parmi les républicains, quoiqu'il soit l'ame de la forme de leur gouvernement.

Dans les Etats monarchiques, la considération & la faveur

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

faveur qu'on accorde à un Général ne dépendent-elles pas trop du besoin que le Souverain croit en avoir, pour qu'il ne cherche pas à rendre ses talens nécessaires le plus long-temps qu'il lui est possible! Je ne sais s'il ne seroit pas d'une aussi bonne politique de régler le sort des Généraux de manière que le bien public devînt leur unique loi, par l'égalité de leur traitement en temps de paix & en temps de guerre.

Tigrane & Mithridate profitèrent du repos que leur laissoit Lucullus, & parcoururent l'Asie pour rassembler une nouvelle armée que le Roi de Pont devoit commander en personne.

Magadatès, auquel Tigrane avoit laissé une partie de ses troupes pour conserver ses conquêtes sur Antiochus Pius, & qu'il avoit fait depuis Gouverneur de Syrie, apprenant la défaite de son Prince, quitte le pays où il commandoit depuis quatorze ans, & lui ramène ses troupes; exemple de fidélité d'autant plus louable, qu'il étoit plus rare dans l'Asie. Antiochus, surnommé l'Asiatique, profita de la retraite de Magadatès, & remonta sur le trône de ses ayeux sans essuyer aucune contradiction de la part des Syriens, & Lucullus n'y mit aucun obstacle *.

Tigrane & Mithridate envoyèrent des Ambassadeurs

* Strabon, livre onzième, dit au contraire que ce fut Lucullus qui chassa Tigrane de la Syrie. Justin dit que ce fut le même Lucullus qui plaça cet Antiochus fils, ou plutôt petit-fils d'Antiochus Cyzicenus, sur le trône de Syrie. Les contradictions des

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

Memno, cap. 6.

Plutarch. in Lucul. Appian. in Syriacis, Dion. lib. XXXV.

vers les Princes voiſins, & principalement vers Arſace Roi des Parthes, pour demander du ſecours, & leur repréſenter que s'ils abandonnoient le Roi d'Arménie dans ſon infortune, les Romains, après l'avoir vaincu, ne manqueroient pas de prétexte pour entrer dans leurs Etats. On voit encore dans des fragmens du quatrième livre de Salluſte, une lettre de Mithridate à Arſace, dans laquelle ce Prince, pour le raſſurer contre la valeur des Romains & la capacité de leur Général, rejette la défaite de Tigrane ſur ſon imprudence, & ſur la mauvaiſe poſition qu'il avoit priſe. Mithridate diſoit vrai, mais il auroit pû y ajoûter ſa mauvaiſe diſpoſition, l'indiſcipline des troupes, le peu d'habileté & de courage de ſon gendre.

Arſace ſe ſouvenoit encore des vallées d'Arménie que le Roi lui avoit enlevées après les avoir cédées pour ſa rançon. Tigrane promit non ſeulement de les rendre, mais d'y joindre auſſi la Méſopotamie & la province d'Adiabène. Le Roi des Parthes, qui ſe méfioit toûjours de Tigrane, s'engagea à lui donner les ſecours néceſſaires, mais à condition que le traité ſeroit exécuté de ſa part préalablement à tout.

Id. ibidem.

Auteurs jettent beaucoup d'incertitude ſur la manière dont Antiochus l'Aſiatique rentra dans ſes Etats; mais tous s'accordent à dire que ce Prince y régna pendant quatre ans, & qu'il en fut dépouillé par Pompée, ſans autre motif que celui de changer tout ce qu'avoit fait Lucullus, par jalouſie de la gloire que Lucullus s'étoit acquiſe; jalouſie qui s'accorde mal, ce me ſemble, avec le titre de Grand qui fut donné à Pompée.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Lucullus apprit bien-tôt les négociations des Rois d'Arménie & de Pont avec Arſace : il députa ſur le champ vers le Roi des Parthes, pour le déterminer par des promeſſes & par des menaces, non ſeulement à refuſer du ſecours aux ennemis de la République, mais encore à joindre ſes forces aux ſiennes. Arſace preſſé par les députés de Lucullus leur promit en ſecret d'embraſſer le parti des Romains, pendant qu'il faiſoit la même promeſſe aux deux Monarques de l'Aſie ; mais il ne ſe hâta pas de remplir ſes engagemens.

Dion, l. 35. Plutarch. in Lucul. Appian. in Syriacis. Memno, cap. 6.

Cependant Lucullus alla viſiter la province appelée *Gordyène*, où régnoit ce Zarbyenus que Tigrane avoit fait mourir pour avoir traité avec les Romains. Il voulut qu'on fit des obſèques magnifiques à ce Prince : les ornemens royaux & les dépouilles du Roi d'Arménie furent placés ſur ſon bûcher ; Lucullus y mit lui-même le feu, fit des libations, lui donna le titre d'ami & d'allié de la république Romaine, & par ſes ordres on lui éleva un ſuperbe tombeau. Les Gordyens touchés des égards de Lucullus pour un Prince qu'ils jugeoient digne ſans doute de leurs regrets, vouloient quitter leur patrie pour ſuivre le Général Romain, avec leurs femmes & leurs enfans.

Plut. in Lucul.

Lucullus trouva de grandes ſommes dans le tréſor de Zarbyenus, & trois cens mille meſures de blé dans les magaſins de ce Prince, de manière que ſes troupes furent entretenues, payées & nourries, ſans rien prendre ſur la caiſſe militaire ; enfin la guerre même lui fournit tous les fonds néceſſaires pour la ſoûtenir.

Plut. ut ſup.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Lucullus étoit encore dans le pays des Gordyens, lorſque les Ambaſſadeurs d'Arſace vinrent lui demander l'amitié & l'alliance des Romains. Il fit partir Sextilius pour ſe rendre à la Cour de ce Prince & traiter avec lui ; mais Arſace ſoupçonnant que Lucullus ne lui avoit envoyé un homme auſſi célèbre & auſſi éclairé que Sextilius, que pour ſe mettre au fait de ſa puiſſance, & prendre connoiſſance du pays ſous le prétexte de la négociation, il ne voulut plus rien accorder de ce qu'il avoit promis d'abord, & parut vouloir reſter neutre.

Plutarch. ibid. cum Dione, l. XXXV.

68.

Le Roi des Parthes preſſoit Tigrane d'exécuter le traité de l'année précédente. Lucullus l'apprend, & forme la réſolution d'aller punir Arſace de ſa perfidie. Tigrane & Mithridate à la tête de quelques reſtes d'une armée battue, ne lui parurent pas aſſez redoutables pour devoir l'empêcher de ſuivre le projet d'attaquer les Parthes. Pour cet effet, il écrivit à Sornatius & à ſes autres Lieutenans de lui amener au pluſtôt les troupes qu'il leur avoit laiſſées pour garder le royaume de Pont, & leur fit part de ſon deſſein.

Plut. in Lucul.

Les Soldats de Sornatius apprenant l'expédition à laquelle on vouloit les mener, ſe mutinent, refuſent de marcher, & menacent même d'abandonner le Pont pour s'en retourner chez eux.

La nouvelle de cette révolte paſſa bien-tôt dans le camp de Lucullus, & communiqua le même eſprit à

Digitized by Google

ſes troupes : courbés, pour ainſi dire, ſous le poids des dépouilles des Arméniens, ces Soldats énervés ne ſe ſentoient plus de courage & de force que pour deſobéir. Cette ſédition générale obligea Lucullus de renoncer à l'expédition qu'il s'étoit propoſée : elle fut une des ſuites de ſon indolence à pourſuivre Tigrane, & du repos trop long dans lequel ſes troupes s'engourdirent. Il faut ſans doute donner du relâche à une armée fatiguée de travaux & de marches, mais pour cela il ſuffit de diminuer les travaux : ne plus occuper les troupes, ce n'eſt pas leur donner du repos, c'eſt les rendre incapables de ſoûtenir les plus petites fatigues & les moindres dangers ; enfin c'eſt ouvrir la porte à l'indiſcipline, que l'oiſiveté ne manque jamais de produire ; par conſéquent c'eſt ſe mettre hors d'état de rien entreprendre avec une armée qui n'en a plus que le nom.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Les bandes Fimbrianes faiſoient partie des troupes de Lucullus : les Soldats de ces bandes étoient accoûtumés à la ſédition ; le Conſul Valerius Flaccus avoit été la victime de leur licence, Lucullus ne pouvoit l'ignorer ; ce devoit donc être un motif pour lui de ne point les laiſſer oiſifs ; faute qui fut la ſource des contradictions qu'il éprouva dans la ſuite, & des mauvais ſuccès qu'elles entraînèrent.

Plutarch. in Lucullo.

Cependant Mithridate avoit établi dans toutes les villes des atteliers pour la fabrique des armes : il avoit fait inſcrire preſque tous les Arméniens en état de ſervir ; il choiſit ceux qui lui parurent les plus robuſtes

GRANDE ARMÉNIE.

& les plus courageux, au nombre de cent cinq mille, dont ſoixante-dix mille d'Infanterie & trente-cinq mille de Cavalerie : il compoſa lui-même les cohortes, fit l'arrangement des eſcadrons ; & chargea enſuite des Officiers de ſon armée du ſoin d'exercer & de diſcipliner ces troupes nouvellement levées.

Tigrane le grand.

Appianus in Mithrid. pag.

Lucullus contraint d'abandonner l'entrepriſe qu'il méditoit contre les Parthes, marcha contre Tigrane vers le milieu de l'été. Lorſqu'il fut arrivé ſur le ſommet du mont Taurus, & qu'il vit les grains trop peu avancés pour pouvoir eſpérer d'y faire ſubſiſter ſon armée*, il fut un peu découragé ; cependant il deſcendit dans les plaines & mit en fuite les Arméniens dans deux ou trois petits combats, qui n'étoient, à proprement parler, que des eſcarmouches, mais où les Romains eurent toûjours l'avantage.

Plut. in Lucul. Dio. lib. 35.

Mithridate s'étoit campé ſur une colline, ayant avec lui toute l'Infanterie & une partie de la Cavalerie. Tigrane voulut attaquer un fourrage des Romains avec le reſte de la Cavalerie, & fut battu. Cet avantage des Romains aſſura plus que jamais leurs ſubſiſtances & leurs fourrages ; ils les pouſſerent même juſqu'auprès de la hauteur qu'occupoit Mithridate, de laquelle ils rapprochèrent encore leur camp.

Appian. in Mithrid. pag.

Tigrane attendoit un convoi aſſez conſidérable ; les Romains s'en emparèrent. Ce nouveau malheur jeta dans le camp des Arméniens la diſette, que les Romains avoient tout lieu de craindre auparavant.

Plutarch. in Lucullo.

* La rigueur du froid rendoit la ſaiſon tardive dans ces climats.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Lucullus, pour attirer Mithridate dans la plaine, où il vouloit le combattre, ravagea ſous ſes yeux une partie du plat pays; mais voyant que le roi de Pont ne faiſoit aucun mouvement, il marcha droit à lui. Il ſe fit alors un combat de Cavalerie, où celle des Romains eut du deſavantage. Lucullus y envoya pluſieurs fois de l'Infanterie pour la ſoûtenir; mais la Cavalerie de l'armée de Mithridate ne l'attendoit pas, & tout en ſe retirant lançoit par derrière ſur les Romains une grêle de traits armés d'un double fer, qui ne portoient que des coups mortels; les bleſſures en étoient d'autant plus cruelles, qu'on ne pouvoit laiſſer le trait dans le corps du Soldat bleſſé ſans rendre ſa mort certaine, ni l'en arracher ſans y laiſſer le double fer, qui, ne donnant aucune priſe pour le retirer, reſtoit dans la bleſſure & la rendoit incurable.

Plutarch. in Lucullo.

Lucullus, après cette tentative inutile, conduiſit ſon armée vers Artaxate capitale de l'Arménie, où étoient pour lors les femmes & les enfans de Tigrane; ce qu'il auroit dû faire depuis long temps. Tigrane, à cette nouvelle, ſe met en marche & vient camper le quatrième jour vis-à-vis des Romains, de manière que les deux armées n'étoient, pour ainſi dire, ſéparées que par le fleuve Arſanias *, que Lucullus ne pouvoit ſe diſpenſer de paſſer pour faire le ſiége d'Artaxate.

* Fleuve de la grande Arménie, appelé ainſi du lac de ce nom qu'il traverſe, d'où il va ſe jeter dans l'Euphrate, au deſſous de Ximara. *Index Geograph. Lubini, in capite Tabularum Uſſerianarum.*

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

La vûe de l'armée de Tigrane n'arrêta point le Général Romain; il sacrifia aux Dieux, & presque certain de la victoire, il fit sa disposition pour passer le fleuve.

Plutarch. in Lucullo.

Douze cohortes marchèrent à la tête de tout; le reste de l'Infanterie fut rangé de manière que ces douze cohortes ne pussent être enveloppées.

L'armée de Tigrane étoit en bataille de l'autre côté du fleuve, pour en disputer le passage. Ce Prince plaça en avant les Mardes & les Ibères: pour lui, il se mit assez loin derrière leurs escadrons, avec le reste de la Cavalerie qu'il avoit amenée, composée de gens choisis & d'une grande partie des seigneurs d'Arménie. Les Mardes étoient très-adroits à tirer de l'arc, & les Ibères s'étoient rendus célèbres par leur dextérité à se servir de la lance. Tigrane avoit plus de confiance dans leur valeur que dans celle des autres étrangers qui étoient à sa solde; cependant ils ne répondirent pas dans cette occasion à l'opinion que ce Prince en avoit; ils escarmouchèrent quelque temps avec la Cavalerie des Romains; mais ne pouvant soûtenir l'effort des légions, ils prirent la fuite, & la Cavalerie des Romains les poursuivit. Aussi-tôt Tigrane ébranla les troupes qu'il commandoit. Lucullus ne put voir leur nombre, l'éclat de leurs armes, & la contenance avec laquelle elles s'avançoient, sans en être d'abord effrayé. Il envoya ordre à sa Cavalerie, qui poursuivoit les Mardes & les Ibères, de revenir à son poste; & croyant devoir donner l'exemple du courage nécessaire dans cette occasion, il marcha le premier à la tête

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

la tête de ſon Infanterie, & fondit ſur les Arméniens commandés par leur Roi. Ceux-ci n'attendirent pas les Romains, ils prirent la fuite ſans avoir combattu. Trois Monarques ſe trouvèrent à cette affaire *, mais le roi de Pont fut celui qui ſe conduiſit le plus honteuſement; ce Prince oubliant ſa valeur ordinaire, ne put ſoûtenir les premiers cris des Romains: ſon effroi ne contribua pas peu à la déroute, en donnant l'exemple de la fuite. Les Romains pourſuivirent vivement leurs ennemis le reſte du jour & une grande partie de la nuit; ils ne revinrent que lorſqu'ils furent las de tuer, & qu'ils ſe trouvèrent embarraſſés de la quantité des priſonniers & des dépouilles.

On ne ſait pas le nombre de ceux qui périrent des deux côtés: Tite-Live aſſure ſeulement que Tigrane perdit plus de monde à la bataille de Tigranocerte, mais qu'à celle-ci il y eut plus de gens de marque tués ou faits priſonniers.

* On ignore quel étoit le troiſième Roi qui ſe trouva à cette affaire: il n'y a point d'apparence que ce fût Arſace Roi des Parthes, qui ſeulement étoit allié. La Méſopotamie, que Pompée donna à Tigrane lorſqu'il lui rendit ſes Etats héréditaires, prouveroit que le traité avec les Parthes fut conclu, & que l'article par lequel Tigrane s'engageoit à céder la Méſopotamie, fut exécuté, quoique les Hiſtoriens ne le diſent pas. On en pourroit même inférer que ce fut le motif de la guerre que firent les Parthes au Roi d'Arménie; lorſque Pompée fut parti, ſans doute ils profitèrent de l'abſence du Général Romain pour rentrer dans cette Province, de laquelle Pompée avoit mis Tigrane en poſſeſſion, ou du moins, pour la plus grande partie, comme on le verra dans la ſuite.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Il ſeroit à deſirer que Plutarque nous eût laiſſé un plus grand détail de cette affaire, & ſur-tout de l'ordre de bataille des Romains pour paſſer le fleuve : ce qu'il en dit ne ſert qu'à faire regretter qu'il n'en ait pas dit davantage, & l'on ne peut haſarder là-deſſus que des conjectures. Cependant il me paroît vrai-ſemblable que Lucullus rangea de front les douze cohortes qui paſſèrent les premières ; qu'il mit au deſſus d'elles toute ſa Cavalerie, pour rompre le courant de l'eau On ne peut pas dire ſi l'Arſanias étoit rapide ; ce fleuve eſt peu connu, mais il avoit néceſſairement un courant : il étoit donc naturel de placer la Cavalerie au deſſus de l'Infanterie, pour qu'elle fût moins incommodée de ce courant. Cette Cavalerie paſſa vrai-ſemblablement vis-à-vis les Mardes & les Ibères, rangés en bataille à une certaine diſtance du fleuve ; car elle eſcarmoucha d'abord avec ces troupes à la ſolde de Tigrane, qui ſans doute s'avancèrent pour lui diſputer le paſſage : par conſéquent les douze cohortes paſſèrent au deſſous de ces Mardes & de ces Ibères.

Plutarque dit que Lucullus plaça le reſte de ſes troupes de manière que ces cohortes ne puſſent être enveloppées ; ce qui déſigneroit que le reſte de l'armée de Tigrane, dont les Mardes & les Ibères n'étoient, pour ainſi dire, que les troupes légères, étoit rangé derrière comme une ſeconde ligne, & à peu près à la diſtance qu'on lui donne ordinairement, c'eſt-à-dire, à deux ou trois cens toiſes : ce qui ſemble être

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

juſtifié par l'étonnement de Lucullus en voyant le nombre des troupes qui s'ébranlèrent lorſque les Mardes & les Ibères eurent été diſſipés; car il falloit pour cela que ces troupes légères cachaſſent à ſes yeux une partie du corps de Tigrane. Mais ce corps de Tigrane, bien plus conſidérable que celui des troupes légères, devoit les déborder de beaucoup; c'eſt pourquoi, en ſuppoſant que les Mardes & les Ibères fuſſent en avant à la droite de Tigrane, & par conſéquent vis-à-vis la gauche de Lucullus, où le Général Romain avoit mis ſa Cavalerie pour rompre le courant du fleuve, les douze cohortes rangées de front ſe trouvoient vis-à-vis du centre du corps de Tigrane; & ce front ne pouvant être égal à ce que Lucullus voyoit de celui de Tigrane, ce Général pouvoit craindre d'être enveloppé de ce côté. Plutarque ſe contente de dire qu'il y remédia, ſans expliquer de quelle manière. Il eſt vrai-ſemblable qu'il forma une colonne du reſte de ſes troupes, fraiſée de piquiers ſur ſon front & ſur ſes faces, tandis que les archers & les gens de trait tiroient du centre de cette colonne pour défendre cette gauche des approches de la Cavalerie ennemie. Tel eſt l'ordre ſur lequel on peut, je crois, ſuppoſer que Lucullus paſſa le fleuve. Cette diſcuſſion ne plaira peut-être pas à tout le monde; mais j'ai cru devoir donner une idée de la diſpoſition qui m'a paru la plus vrai-ſemblable, pour que le lecteur pût mieux juger de la conduite de Lucullus dans cette occaſion.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Le paſſage des rivières de vive force eſt une des plus brillantes opérations de la guerre, & qui fait le plus d'honneur à un Général. Je ne parlerai point de la diſpoſition que j'attribue à Lucullus, par la raiſon même que cette diſpoſition eſt une conjecture : je me contenterai de dire que ſi l'on y trouve quelque défaut, ce défaut m'appartient ſans doute, & Lucullus ſe garda bien d'y tomber ; mais je remarque dans ce que nous apprend Plutarque de la conduite de ce Général, un homme de tête qui fait quelquefois de petites fautes, mais qui ſait les réparer.

Lucullus peut-être eut tort de ſouffrir que ſa Cavalerie s'abandonnât à la pourſuite des Mardes & des Ibères : quand même le corps de Tigrane n'auroit pas été derrière, ne falloit-il pas ſe contenter de pouſſer ces premières troupes, & retenir cette Cavalerie pour prendre Tigrane en flanc, au moment que l'Infanterie ſeroit prête à attaquer ce Prince !

Lucullus s'aperçut bien de cette faute, lorſque la fuite des Ibères & des Mardes lui laiſſa voir à découvert toute l'étendue du front de Tigrane ; il envoya ordre à ſa Cavalerie de ceſſer de pourſuivre des troupes miſes en fuite. *Il fut effrayé*, dit Plutarque, *du nombre & de la contenance des Arméniens ;* mais cette crainte ne fit ſur lui d'autre effet que celui qu'elle produit ordinairement ſur les grands hommes, c'eſt-à-dire qu'elle anima ſon courage, & l'éclaira ſur le parti qu'il falloit prendre.

Digitized by Google

Il eſt des circonſtances où il faut que le Général paie de ſa perſonne ; celle-ci en étoit une. Lucullus le ſentit, & marcha le premier aux ennemis. Cette audace leur en impoſa à tel point, qu'il prirent la fuite avant d'en venir aux mains. Il n'étoit pas queſtion de ſonger à la retraite, ayant le fleuve derrière lui ; il falloit vaincre, & Lucullus vainquit.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Voyons maintenant les cauſes de la défaite de Tigrane. La lâcheté de ſes troupes, qui ſe ſouvenoient encore de la bataille de Tigranocerte, fut ſans doute la principale, mais elle ne fut pas la ſeule. Pour en bien juger, il faudroit connoître exactement le local du terrein où cette action ſe paſſa. On ſait ſeulement qu'Artaxate étoit ſituée dans la grande Arménie, dont elle étoit la capitale avant d'être celle des Etats de Tigrane. On ſait auſſi que la grande Arménie étoit un pays couvert, montagneux & coupé. Dans ces ſortes de pays, les fleuves coulent aſſez ordinairement entre deux chaînes de montagnes. Ne pourroit-on pas en inférer que le terrein où Tigrane ſe rangea en bataille étoit reſſerré, & qu'il ne put trouver de plaine, à la portée du fleuve, ſuffiſante pour y développer toute ſa Cavalerie, ſoit qu'il n'y en eût point réellement, ſoit que les bords du fleuve euſſent été mal reconnus ! Ce corps de Mardes & d'Ibères qu'il mit en avant, me ſemble juſtifier cette conjecture. En adoptant que le pays étoit coupé de montagnes & de bois, on ſait que cette nature de terrein eſt peu propre à faire manœuvrer la Cavalerie : Tigrane fit donc

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

une faute de n'amener que de la Cavalerie pour empêcher Lucullus de faire le ſiége d'Artaxate. Je conviens qu'il n'apprit ſans doute le deſſein du Général Romain, que par ſa marche ſur Artaxate, & par conſéquent que Lucullus ayant quelques marches ſur lui, l'Infanterie Arménienne ne pouvoit faire la diligence néceſſaire pour arriver à temps; mais dans ce cas Tigrane devoit faire porter un Fantaſſin en croupe à chaque Cavalier: il ſe ſeroit alors trouvé en état de diſputer à Lucullus le paſſage du fleuve, ce que la Cavalerie ſeule ne pouvoit faire, d'autant plus que, dans quelque pays que ce puiſſe être, l'Infanterie eſt plus propre que la Cavalerie à s'oppoſer au paſſage des rivières.

Tigrane fit encore le trait d'un mauvais Général, lorſqu'il ne mit ſur les bords du fleuve que les Mardes & les Ibères pour en diſputer le paſſage. Ce corps devoit il ſuffire pour réſiſter aux Romains! Quelque courageux que fuſſent ces peuples, c'étoient des étrangers, vrai-ſemblablement inférieurs en nombre aux Romains, ſûrement moins diſciplinés, & commandés par un chef moins habile que Lucullus. Tigrane devoit connoître les Romains & leur Général; il devoit porter toutes ſes forces, ou du moins ſes meilleures troupes, ſur les bords du fleuve, & s'y porter lui-même, non ſeulement pour les encourager, mais pour juger par ſes propres yeux des divers mouvemens de Lucullus. Peut-être n'y avoit-il d'eſpace ſur le terrein des bords du fleuve que pour contenir le corps des Mardes & des Ibères; mais Tigrane

Digitized by Google

fit toûjours un trait de lâcheté en ne ſe mettant pas à la tête de ce premier corps, & un trait d'ignorance en tenant le gros de ſes troupes ſi éloigné de ce premier corps, qu'il ne pût le ſecourir. Tigrane ne pouvoit manquer d'être battu, il le fut; mais ce qui m'étonne, c'eſt que Mithridate, qui paſſe avec raiſon pour un des plus grands Généraux de l'Antiquité, réputation qu'on peut d'autant moins lui diſputer qu'il la conſerva dans ſes malheurs, je ſuis ſurpris, dis-je, que ce même Mithridate ait laiſſé faire à Tigrane des fautes ſi groſſières: je le ſuis tout autant de ſa fuite précipitée, lui qui avoit donné auparavant, & qui donna dans la ſuite, tant de preuves de courage.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Je n'ai pû me diſpenſer de rapporter ce fait, mais je ſerois tenté d'accuſer Plutarque d'infidélité; à moins que Mithridate n'ait reconnu toutes les fautes de Tigrane, qu'il ne l'en ait averti; que Tigrane s'obſtinant à ne pas ſuivre ſes conſeils, il n'ait ſenti que la bataille alloit être perdue, & qu'il n'ait ſongé à ſe retirer pour ne pas être emporté dans la fuite générale. Cette conjecture l'excuſeroit un peu, mais ne le juſtifieroit pas encore. Il eſt des occaſions où les Grands, les Rois mêmes, doivent s'expoſer à tous les dangers: Lucullus ſut les braver, & la victoire en fut le prix.

Cette bataille gagnée ſembloit aſſurer à Lucullus la priſe d'Artaxate. Le Général Romain en commença le ſiége, mais lorſque l'équinoxe d'Automne fut arrivé, des tempêtes violentes s'élevèrent, & mirent à cette entre-

Plut. in Lucul.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

prise des obstacles que Lucullus n'avoit pas prévûs. La neige, la gelée & tous les frimats de l'hiver rendirent les chemins difficiles; on ne pouvoit plus abreuver les chevaux par le froid extrême de l'eau; la glace qui se rompoit sous leurs pieds leur coupoit les nerfs, & les mettoit hors d'état de servir; la neige tombée sur les hauteurs & sur les arbres des forêts rendoit la terre si humide, que les soldats Romains ne pouvoient trouver d'endroits pour se reposer.

Accablés de tant de fatigues ils chargèrent d'abord leurs tribuns de représenter à Lucullus toutes les incommodités qu'ils souffroient, & de l'engager à lever le siége; mais bien-tôt voyant que leurs prières étoient sans effet, ils commencèrent à s'assembler tumultueusement : le camp ne retentissoit plus pendant la nuit que de leurs cris séditieux.

Plut. ut sup. Oros. lib. VI. cap. 3.

Lucullus fit d'inutiles efforts pour les contenir : ce fut en vain qu'il voulut leur persuader qu'il étoit indigne des soldats Romains de laisser subsister une ville dont Annibal, le plus grand ennemi de la République, avoit donné le plan, & qu'on pouvoit appeler la Carthage d'Arménie; rien ne put les ramener.

Lucullus fut obligé de lever le siége, & prit un autre chemin pour repasser le mont Taurus, d'où il descendit dans la Mygdonie, contrée fertile & dont le climat étoit beaucoup plus tempéré. Nisibe, capitale de cette Province, bâtie par les Macédoniens, & que les Grecs appeloient Antioche de Mygdonie, étoit une ville vaste

Josephus, lib. II, cap. 2.

&

Digitized by Google

& très-peuplée. Tigrane l'avoit enlevée aux Parthes avec le reſte de la Méſopotamie; il y avoit envoyé une grande partie de ſes tréſors & de ce qu'il avoit de plus précieux. En effet, cette place étoit ceinte de deux murailles de briques, dont la première ſur-tout étoit d'une épaiſſeur conſidérable; chaque mur étoit environné d'un foſſé très-large & très-profond, de manière que les machines ne pouvoient en approcher aſſez pour le battre, & qu'il étoit impoſſible de cheminer ſous terre pour le ſapper.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand. *Dio, lib. XXXV.*

Guras, frère de Tigrane, y commandoit, ayant ſous ſes ordres Callimachus, le même qui défendit ſi bien la ville d'Amiſus contre les Romains. *(Voyez l'Hiſt. de Pont.)* Callimachus jouiſſoit de la plus grande réputation dans l'art de défendre les places & de ſe ſervir des machines de guerre. Lucullus arrivé devant la ville employa vainement tous les genres d'attaque pour s'en rendre maître.

Plut. ut ſup.

Plutarch. in Lucullo.

Le froid qui commençoit déjà à ſe faire ſentir dans cette province, fit croire aux Barbares que les Romains ne tarderoient pas à lever le ſiége: cette confiance les rendit plus négligens. Lucullus s'aperçut de ce relâchement; il profita d'une nuit ſans lune, qu'un orage rendoit encore plus ſombre, pour faire une tentative. Les ſoldats de la garniſon ne pouvoient diſtinguer les objets à cauſe de l'obſcurité, que la pluie augmentoit encore, & les coups réitérés du tonnerre empêchoient de rien entendre. N'imaginant pas qu'il fût poſſible de les attaquer

Dio, lib. XXXV.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

dans ce moment, ils avoient abandonné le mur extérieur, ainsi que le second fossé, où ils n'avoient laissé que peu de monde, & s'étoient retirés dans la place. Lucullus fit attaquer ce premier mur de toutes parts, & s'en empara sans peine au moyen des fascines & de la terre dont il combla le premier fossé. Les petits corps-de-garde que les troupes de la ville avoient laissés, ne purent résister & furent égorgés; mais le second fossé étoit plus difficile : les Barbares, en se retirant dans la place, avoient levé leurs ponts de communication d'un mur à l'autre; cependant Lucullus vint à bout de le combler ainsi que le premier.

Dio, lib. XXXV.

Les traits des assiégés incommodèrent peu les Romains, & la pluie, qui tomboit avec violence, rendoit inutiles les feux que les Barbares lançoient contre eux.

Plutarch. in Lucullo. Dio, ut suprà.

Dès que Lucullus eut passé le second fossé, la ville ne tarda pas à être prise, la seconde muraille étant beaucoup moins forte que la première. Il accorda une capitulation à ceux qui s'étoient retirés dans la citadelle, & les traita avec douceur. Il eut pour Guras, frère de Tigrane, qui se rendit à lui, tous les égards dûs à son rang; mais se souvenant que Callimachus lui avoit ôté les moyens de témoigner son affection aux Grecs, en mettant le feu à la ville d'Amisus lorsqu'elle fut hors d'état d'être défendue, il ne voulut pas même l'entendre. En vain Callimachus offrit-il de livrer des trésors immenses, cachés dans des endroits que lui seul connoissoit, si on vouloit lui laisser la vie; Lucullus ordonna qu'on

Digitized by Google

le chargeât de fers, en attendant le ſupplice qu'il lui réſervoit.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Tigrane, qui regardoit Niſibe comme une place imprenable, n'avoit pas jugé à propos de la ſecourir; cependant après avoir donné quatre mille chevaux à Mithridate pour le ramener dans le Pont, il s'avança vers l'Arménie. Lucius Fannius, que Lucullus y avoit laiſſé pour veiller ſur cette conquête, entreprit d'arrêter Tigrane, qui le tint aſſiégé juſqu'à ce que Lucullus ayant appris l'extrémité à laquelle ſon Lieutenant étoit réduit, marcha à ſon ſecours. La ſaiſon étant trop avancée pour ſonger à de nouvelles entrepriſes, le Général Romain, après avoir tout réglé dans la place qu'il venoit de prendre, après s'être fait rendre compte de tous les tréſors du roi d'Arménie & avoir pourvû à la ſûreté de ſes conquêtes, réſolut d'y paſſer le reſte de l'hiver. *(Voyez l'Hiſt. Rom.)*

Dio, ut ſeq.

Publius Clodius qui avoit épouſé la ſœur de Lucullus, fâché de n'avoir pas dans l'armée le rang & la conſidération qu'il croyoit mériter, avoit excité parmi les bandes Fimbrianes une nouvelle ſédition. Ces ſoldats, accoûtumés à la révolte, ſe laiſſerent aiſément ſéduire par les careſſes de Clodius, au point qu'ils refuſerent de marcher ſous les ordres de leur Général contre Mithridate, & même contre Tigrane. En vain Lucullus s'abaiſſa-t-il juſqu'aux prières, il ne put en obtenir autre choſe ſinon qu'ils reſteroient encore pendant l'été, mais qu'enſuite ils ſeroient libres de s'en retourner. Lucullus forcé de recevoir la loi de ſes troupes, n'oſant plus riſquer de les mener

Plut. in Lucul. Dio, lib. XXXV & XXXVIII.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

au combat, se contenta d'avoir une armée qui ne lui servoit guère que pour la montre, tandis que Tigrane faisoit des courses dans la Cappadoce qu'il ravageoit, & que Mithridate, resaisi d'une partie de ses Etats, bravoit les Romains avec audace. Lucullus avoit fait un tableau bien différent de sa situation dans ses lettres au Sénat, qu'il pressoit d'envoyer des Commissaires pour régler avec lui les affaires du royaume de Pont, comme étant entièrement soûmis.

Plut. ut suprà.

Ces Commissaires, à leur arrivée, furent assez étonnés de trouver Lucullus devenu l'objet du mépris & des railleries de ses troupes, dont il n'étoit pas même le maître, bien loin de l'être des Etats de Mithridate. En effet, l'insolence des bandes Fimbrianes augmentoit tous les jours, de manière qu'à la fin de l'été elles sortirent de leur camp, & voulurent s'en retourner, disant que leur temps étoit fini. Enfin le Consul Cecilius Glabrio ayant fait publier que Lucullus étoit accusé devant le Sénat d'avoir traîné cette guerre en longueur, fit rendre un decret pour licencier cette armée, avec menaces de confisquer les biens de ceux qui obéiroient desormais à Lucullus. A cette nouvelle presque tous ses soldats l'abandonnèrent; il ne resta auprès de lui que ceux que la pauvreté mettoit à l'abri de la punition.

Idem ut suprà. Appian. in Mithrid.

Ainsi finit cette campagne, pendant laquelle Lucullus auroit infailliblement achevé la conquête des Etats de Tigrane & de ceux de Mithridate, sans la révolte de ses troupes, que les ennemis de ce grand

Digitized by Google

homme excitoient continuellement. (*Voyez l'Hiſtoire Romaine.*) Mais Lucullus, riche & couvert de gloire, étoit l'objet de l'envie de preſque tous ſes concitoyens : Pompée ſur-tout ne put voir ſans jalouſie un homme qui méritoit mieux que lui le ſurnom de *Grand*, & qui l'eût obtenu ſi Pompée lui-même eût été aſſez grand pour ne pas traverſer ſes projets. Mithridate profita habilement des troubles que l'indiſcipline excita dans l'armée Romaine, il recouvra preſque tous ſes Etats ; mais Tigrane, accoûtumé à mépriſer ſes ennemis dès qu'ils ceſſoient de le pourſuivre, ſe contenta d'avoir ravagé la Cappadoce, & parut oublier qu'il eût à reconquérir la meilleure partie de ſon royaume.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

66.

De trois enfans que Tigrane avoit eus de la fille de Mithridate, l'un s'étoit révolté & avoit péri de la main de ſon père dans un combat ; le ſecond avoit ſubi à peu près le même ſort. Le roi d'Arménie étant tombé à la chaſſe, ce fils, au lieu de lui donner les ſecours néceſſaires, lui avoit ôté le diadème & l'avoit mis ſur ſa tête. Tigrane, piqué de cet effet de l'ambition, plus forte dans le cœur de ce jeune Prince que le ſentiment de la Nature, l'avoit fait mourir ; mais le troiſième, en plaignant ſon père de trouver dans ſes enfans de nouveaux ennemis, en avoit reçû la Couronne. Ce troiſième fils, nommé Tigrane, ne tarda pas à ſe révolter auſſi contre ſon père : il fut vaincu dans un combat, & ſe réfugia auprès

Tit. Liv. l. c. Appian. in Mithrid. p. 242. edit. Rhodoman. Dio, l. XXXVI.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

de Phraate roi des Parthes, dont il avoit épouſé la fille, ſuivi d'une partie des principaux ſeigneurs de l'Arménie mécontens du gouvernement.

Plutarch. in Pompio. Tit. Liv. l. c. Lucanus in Pharſal. l. VIII. Dio, lib. XXXVI.

Pompée avoit obtenu le commandement des Provinces de l'Aſie mineure, & le commandement de l'armée Romaine dans ce pays, ſans déroger au généralat des troupes de mer. Son premier ſoin fut de renouveler avec Phraate les traités faits par Sylla & Lucullus entre les Romains & les Parthes. Ce Monarque, ſuivi du jeune Tigrane, pénètre dans l'Arménie, ſoûmet tout ſur ſon paſſage, & vient aſſiéger Artaxate. Le vieux Tigrane à leur approche quitte ſa capitale, & ſe retire dans les montagnes.

Id. ibid.

Pompée envoie Métrophane auprès de Mithridate pour lui propoſer la paix : le deſſein du Général Romain étoit de ſéparer les intérêts du roi de Pont d'avec ceux du roi d'Arménie, pour les vaincre enſuite plus aiſément. Mithridate ſéduit par des eſpérances aſſez chimériques, donna dans le piége & envoya des Ambaſſadeurs à Pompée pour traiter des conditions. Mais Pompée demandoit que le roi de Pont mît bas les armes & lui livrât les transfuges. Cette nouvelle s'étant répandue dans l'armée du roi de Pont, les transfuges, dont il y avoit un grand nombre, craignant la punition qui les attendoit s'ils étoient rendus, commencèrent à murmurer. Les Barbares craignant à leur tour de ſe trouver ſeuls contre les Romains, ſe joignirent aux transfuges. Mithridate, pour les appaiſer, fit ſerment de ne jamais faire la paix avec les Romains, de ne leur livrer jamais

Appian. ubi ſupra.

Digitized by Google

aucun d'eux, & de ne rien faire à l'avenir de contraire au bien de tous. Ainſi les conférences pour le traité furent rompues.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Cependant Pompée ne laiſſa ſubſiſter, ni les récompenſes, ni les punitions, ni même les établiſſemens de Lucullus dans l'Aſie mineure.

Plutarch. in Lucullo & in Pompeio.

Celui-ci ſe plaignit amèrement de cette conduite : leurs amis communs les engagèrent à ſe voir, pour eſſayer de les ramener réciproquement. L'entrevûe des deux Généraux ſe fit dans la Galatie : elle commença d'abord aſſez paiſiblement ; mais ces deux hommes avoient des motifs de haine trop puiſſans l'un contre l'autre, pour que l'entretien ne s'aigrît pas bien-tôt. Ils en vinrent aux invectives & ſe firent les reproches les plus amers, Pompée ſur l'avidité de Lucullus, Lucullus ſur l'ambition inſatiable de Pompée ; reproches d'autant plus ſenſibles, qu'ils étoient aſſez également mérités.

Id. ibid.

Velleius Paterculus, lib. II, cap. 33.

Plutarch. in Pompeio.

Lucullus, pour conſerver encore l'ombre de l'autorité, voulut faire à ceux qui étoient reſtés près de lui le partage des terres de la Galatie, & diſtribuer d'autres récompenſes. Pompée lui en fit des réprimandes ſévères, prétendant qu'il ne pouvoit diſpoſer des terres de l'ennemi avant que la guerre fût terminée, & que le vainqueur ſeul avoit droit d'accorder des graces & des honneurs pour prix de la victoire. Il alla camper un peu plus loin, défendit à qui que ce fût d'obéir à Lucullus, lui ôta même le reſte de ſes troupes, à la réſerve de ſeize cens hommes qu'il lui laiſſa pour ſon triomphe ;

Plut. ut ſuprà, cum Iſidoro.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

& Lucullus retourna à Rome, emportant de grandes richeſſes du royaume de Pont, & une collection immenſe de livres, dont il compoſa cette fameuſe bibliothèque toûjours ouverte aux Savans, & particulièrement aux Grecs. Le Sénat, qui ne voyoit pas ſans inquiétude la grandeur à laquelle le peuple Romain élevoit Pompée, reçut Lucullus avec toutes ſortes d'honneurs.

Plutarch. in Pomp cio.

Cependant le ſiége d'Artaxate duroit toûjours. Phraate, qui y commandoit, voyant qu'il traînoit en longueur, laiſſa une partie de ſes troupes au jeune Tigrane pour le continuer, & ſe retira dans ſes E'tats.

Dio, lib. XXXVI.

Mithridate, en refuſant d'entendre à aucune propoſition de paix, n'avoit fait que hâter ſa perte: Pompée, demeuré ſeul Commandant des armées Romaines dans l'Aſie mineure depuis le départ de Lucullus, ne s'occupa plus que du ſoin de le réduire à force ouverte.

Ce Général, après avoir fait occuper par ſa flotte tous les ports de la mer entre le Boſphore & la Phénicie, marche contre Mithridate, lui enlève la partie de l'Arménie mineure qu'il poſſédoit par la ceſſion que lui en avoit fait Tigrane, & le défait en pluſieurs rencontres. *(Voyez l'Hiſtoire de Pont.)*

Dio, l. XXXVI, Plut. Appian. & Strabo, lib. XII, pag. 555.

Mithridate vaincu a recours au roi d'Arménie. Ce Prince étoit bien éloigné de le ſecourir: par un de ces caprices qui lui étoient ſi ordinaires, il fit charger de fers les Ambaſſadeurs du roi ſon beau-père, & mit à prix la tête de ce Prince, l'accuſant d'être la cauſe de la révolte de ſon fils. Mithridate, dénué de toute eſpérance,

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

eſpérance, paſſa l'Euphrate à ſa ſource, & ſe retira dans la Colchide. *(Voyez l'Hiſtoire de Pont.)*

Le roi d'Arménie marche contre ſon fils, qui continuoit le ſiége de la Capitale, l'attaque & le défait. Le jeune Tigrane vaincu veut ſe retirer auprès de ſon aïeul maternel; mais bien-tôt inſtruit que Mithridate fugitif comme lui, bien loin de pouvoir devenir ſon appui, avoit beſoin d'être ſecouru, ce jeune Prince ſe détermine à ſe jeter dans les bras des Romains, & va trouver Pompée ſur les bords de l'Araxe. Pompée, dont le projet étoit de pénétrer dans l'Arménie, & d'aſſiéger le Roi dans ſa Capitale, ſous prétexte de ſe venger de Mithridate dans la perſonne de ſon allié, reçoit le Prince rébelle, à la charge de guider la marche de ſon armée; de manière que le jeune Tigrane conduiſoit lui-même l'ennemi dans les Etats qui ſembloient devoir un jour lui appartenir. *Appian. cum Plut. & Dione.*

Le roi d'Arménie, à cette nouvelle, fut d'abord épouvanté; mais ſe raſſurant par la réputation de douceur & de clémence qu'avoit Pompée, il lui envoya ſur le champ un héraut avec les ambaſſadeurs du roi de Pont, qu'il avoit fait charger de fers lorſqu'ils vinrent de la part de leur maître implorer ſon aſſiſtance. Le jeune Tigrane faiſoit tous ſes efforts pour que ſon père ne fût pas écouté, & Pompée, ſans s'expliquer, après avoir paſſé l'Araxe, ne continuoit pas moins ſa route vers Artaxate. Tigrane rendit la place aux troupes qui faiſoient l'avant-garde de l'armée Romaine, & les reçut à *Idem qui ſup.*

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

titre de garniſon. Pour lui, ſuivi ſeulement de ſes courtiſans & de ſa maiſon, ſans attendre le Caducéateur * des Romains, il alla au devant de Pompée pour le rendre l'arbitre des torts que ſon fils avoit avec lui.

Cependant, pour donner une preuve de reſpect au Général Romain, & tâcher d'exciter ſa compaſſion, ſans renoncer à toutes les marques de la dignité faſtueuſe des Rois de l'Aſie, dignité devenue humiliante pour un Prince qui n'avoit pas ſû la ſoûtenir, mais qui flattoit encore ſa vanité, Tigrane quitta la robe & la veſte de pourpre, qui faiſoient partie des ornemens Royaux; mais il garda la thiare & le bandeau Royal.

Dio, ut ſup.

Pompée envoya au devant de lui les Tribuns & les Préfets, ou maîtres de la Cavalerie, pour lui faire

Appian. in Mithrid.

* Les Romains avoient deux eſpèces de Hérauts ou Ambaſſadeurs; car ces deux noms n'étoient autrefois qu'une même choſe parmi eux: les Féciaux ou Fécialiens portoient une baguette avec laquelle ils déclaroient la guerre: les Caducéateurs portoient un caducée en ſigne de paix. Les Auteurs de l'Encyclopédie ont confondu ces deux eſpèces d'officiers ſous les noms d'Ambaſſadeurs féciaux, ou hérauts. (*Voyez l'Encyclopédie à l'article* Caducée.) Il me ſemble cependant, qu'il peut être important pour la clarté de l'Hiſtoire de les diſtinguer. Au reſte, je laiſſe ces Meſſieurs juges de mon obſervation.

Dans des Ouvrages tels que l'Encyclopédie, il n'eſt pas poſſible qu'il n'échappe quelque négligence ſur des objets qui paroiſſent peu intéreſſans. Ces négligences des vrais Savans ſont un dédommagement qu'ils paient à l'orgueil de ceux qui le ſont moins. Les fautes des grands hommes ſont aux génies médiocres comme la mort des Rois à ceux qui vivent dans l'obſcurité.

Digitized by Google

honneur. Ceux qui accompagnoient ce Prince ne voyant point paroître de Caducéateur, ne se crurent pas en sûreté, & prirent la fuite ; mais Tigrane continua sa route. GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Pompée étoit campé à seize milles d'Artaxate. Lorsque le Roi fut arrivé aux portes du camp, deux Licteurs lui ordonnèrent de descendre de cheval, l'assurant que personne n'entroit ainsi dans le camp des Romains. Tigrane obéit, & même leur remit son épée. *Eutropius, Plut. & Dio.*

Il s'avança ensuite vers Pompée, & dès qu'il l'aperçut, jetant à terre son bandeau royal, & s'y prosternant lui-même, il adora le Général Romain, selon l'usage des Barbares. Pompée ému de compassion lui tendit la main, le releva, replaça sur sa tête les marques de la dignité royale, & le fit asseoir à côté de lui. Le jeune Tigrane étoit assis de l'autre côté, & ne daigna pas seulement se lever à l'arrivée de son père, ni lui témoigner le moindre égard.

Tigrane remit son royaume entre les mains de Pompée, disant qu'il n'étoit point humilié d'avoir été vaincu par celui que la fortune avoit si fort élevé au dessus des autres hommes, & qu'il ne lui paroissoit point honteux de se soûmettre à lui. Pompée, sans lui répondre positivement, du moins pour le moment, l'invita à manger chez lui avec Tigrane son fils ; mais ce jeune Prince ne jugea pas à propos de s'y trouver, ce qui commença à indisposer Pompée contre lui. *Velleius Paterc. lib. III, c. 37. Dio.*

Quelques jours après, le Général Romain ayant *Strabo, lib. XVI, p. 747.*

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

entendu les plaintes du Roi & de ſon fils, rendit au vieux Tigrane les E'tats de ſes ancêtres, & y ajoûta la plus grande & la meilleure partie de la Méſopotamie; mais il le dépouilla de tout le reſte, & le condamna à une amende de ſix mille talens d'argent envers la République, pour avoir excité la guerre ſans y avoir été déterminé par aucun motif. Il lui ordonna de plus, de donner à ſon fils les provinces de Gordyène & de Sophène à titre de Souveraineté, ſans préjudice à ſes droits ſur la couronne d'Arménie; cependant il voulut que tout l'argent du tréſor de la province de Sophène fût remis au vieux Tigrane, qui ſans cela ne pouvoit payer la contribution que Pompée lui demandoit.

Vell. Pater. et ſup. Cicero, Appian. Dio, Eutrop. & Plut. in Pompeio.

Le vieux Tigrane, comblé de joie de conſerver le titre de Roi, & de ſe le voir confirmer par les Romains mêmes, ne ſentit point le ſacrifice qu'on exigeoit qu'il fit de la Cappadoce, de ce qui lui reſtoit dans la Cilicie, de la Syrie toute entière, de la plus grande partie de la Phénicie, & parut renoncer avec plaiſir à tout ce qu'il avoit enlevé à Antiochus Pius.

Tit. Liv. lib. c l. Vell. Pater. lib. II, cap. 37. Plut. Appian. Dio, & Eutrop.

Le jeune Tigrane, au contraire, déchû de l'eſpoir de monter ſur le trône, duquel il comptoit que ſon père alloit deſcendre, eſpoir que les promeſſes de Pompée avoient peut-être autoriſé, fit au Général Romain les reproches les plus vifs, & méditoit de ſe retirer pour exciter de nouveaux troubles; mais Pompée en fut inſtruit à temps, il s'aſſura de ſa perſonne, & envoya

Dio, lib. XXXVI.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

des ordres aux tréſoriers de la province de Sophène, de remettre entre les mains du roi d'Arménie toutes les ſommes qui leur avoient été confiées par ce Monarque. Ceux-ci refuſoient de les exécuter, s'excuſant ſur ce que le fils du roi étant devenu leur Souverain, ils ne pouvoient rien faire ſans ſon conſentement.

Pompée l'envoya avec une forte garde vers les places où ces tréſors étoient dépoſés; mais le jeune Prince avoit donné un ordre ſecret pour que l'on tînt les portes fermées, quelque choſe qu'il pût dire lui-même. Il s'approcha des murailles pour en donner un tout oppoſé, auquel les gardes refuſèrent d'obéir, ſous prétexte que ce nouvel ordre n'étoit point un acte libre du Prince, & qu'il y étoit forcé par ſon père. Pompée, à cette nouvelle, irrité contre le jeune Tigrane, le fit mettre aux fers, & les tréſors furent remis enſuite entre les mains du roi d'Arménie. *

Tigrane, ſaiſi des richeſſes dont ſon fils avoit

* Appien dit que les Seigneurs d'Arménie qui avoient abandonné Tigrane à la vûe des officiers que Pompée envoya au devant de lui, lorſque ce Prince alloit ſe rendre aux Romains, perſuadèrent à ſon fils, pour lors attaché auprès de Pompée, de dreſſer quelque piége au Roi ſon père, & de tâcher de ſe rendre maître de ſa perſonne; que ce deſſein ayant été découvert, ce Prince dénaturé fut pris & mis aux fers, & que dans cette ſituation ayant dépêché vers les Parthes, pour les ſolliciter de prendre les armes, Pompée, qui faiſoit veiller ſur lui, découvrit cette nouvelle manœuvre, & réſolut de le garder pour orner ſon triomphe. Ces deux ſentimens me paroiſſent également vrai-ſemblables.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

en vain voulu se rendre maître, donna à Pompée beaucoup plus qu'il ne lui avoit promis. Les soldats & les officiers, même les plus considérables, de l'armée Romaine, reçûrent de grandes marques de sa libéralité, après quoi il fut admis au nombre des alliés & des amis du peuple Romain.

Strab lib. XI. pag. 530. Plut. Appian. & Dion.

Vell. Pater. lib. II, cap. 37.

Pompée fit remettre l'argent de la contribution entre les mains du Questeur, & le fit enregistrer selon son usage. Le Général Romain rendit à Ariobarzane le royaume de Cappadoce en entier, y réunit les provinces de Sophène & de Gordyène qu'il avoit d'abord données au jeune Tigrane, & qui dans la suite ne firent plus qu'une province de la Cappadoce. Pompée joignit à tant de bienfaits la ville de Gabala, & quelques autres de la Cilicie.

Appian. ut supra.

Plutarch. in Pompeio.

Pompée, après avoir tout réglé dans l'Arménie, laissa Afranius pour y commander avec quelques troupes, & marcha contre Mithridate retiré dans la Colchide. *(Voyez l'Hist. de Pont.)*

65.

Le roi des Parthes ne put voir la rapidité des conquêtes de Pompée, & Gabinius l'un de ses lieutenans, qui s'étoit déjà avancé au-delà de l'Euphrate, sans en être effrayé. Ce Monarque envoya des députés au Général Romain, pour renouveler son ancien traité avec la République : cette ambassade fut sans effet. Pompée, dont les succès avoient augmenté la confiance,

Dio, lib. XXXVII.

Digitized by Google

ne voyoit pas dans Phraate un ennemi bien redoutable. Dans toutes les réponſes qu'il fit aux Ambaſſadeurs de ce Prince, il marqua beaucoup de hauteur, & demanda qu'avant tout on rendit la province de Gordyène, ſur laquelle Phraate prétendoit avoir des droits, & dont il étoit maître pour lors, ſoit qu'il eût profité des malheurs & de la foibleſſe de Tigrane pour la lui enlever, ſoit qu'elle fût entrée dans les ceſſions faites au roi des Parthes par celui d'Arménie, pour en obtenir du ſecours, & que ces ceſſions euſſent eu lieu effectivement, quoique l'Hiſtoire n'en parle pas, ſoit enfin que Phraate voulut établir comme des droits les ceſſions ſeulement propoſées, & qu'à ce titre il ſe fût emparé de la province de Gordyène.

GRANDE ARMENIE. Tigrane le grand.

Les inſtructions de ſes Ambaſſadeurs ne portoient rien ſur cet article, ils ne purent faire aucune réponſe à cet égard au Général Romain, qui en écrivit aſſez légèrement à leur maître. Il ne jugea pas à propos de lui donner le titre de Roi des Rois, titre que Tigrane ne portoit plus depuis long temps, & que l'orgueil des rois des Parthes s'étoit attribué, que perſonne ne refuſoit de donner à Phraate, que les Romains ne lui diſputoient pas, & que Pompée même lui donna dans la ſuite.

Dio, lib. XXXVII, cum Plut. in Pompeio.

Ce Monarque fut ſi irrité de ne trouver dans la lettre du Général Romain que le titre de Roi, qu'il ſembloit qu'en lui refuſant celui qui flattoit ſi fort ſon orgueil

Dio, lib. XXXVII. Plut. ut ſuprà.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

on l'eût dépouillé de tous ſes Etats. Pompée, ſans attendre ſa réponſe, envoya ſur le champ Afranius, l'un de ſes lieutenans, dans la Gordyène, à la tête d'une armée. Afranius en chaſſa les Parthes, & les pourſuivit juſque ſur le territoire d'Arbelles.

Dio, lib. XXXVII. Plut. in Jup.

Pendant l'hiver, Phraate envoya de nouveaux Ambaſſadeurs à Pompée. Ce Prince les avoit chargés d'inſiſter ſur tous les motifs qu'il avoit de ſe plaindre du Général Romain, de lui demander la liberté du jeune Tigrane ſon gendre, de régler avec Pompée que l'Euphrate ſeroit deſormais les limites de l'empire des Parthes, & en conſéquence de lui défendre de le paſſer. Pompée répondit aux demandes fières de ces Ambaſſadeurs, que le Prince dont ils ſollicitoient la liberté, étoit coupable envers le Roi ſon père, & que les droits paternels étoient les premiers de tous; qu'à l'égard des bornes que Phraate vouloit preſcrire, il examineroit ce qu'ils lui propoſoient, & qu'il feroit enſuite là-deſſus ce qui lui paroîtroit juſte.

64.

Dio, lib. XXXVII.

Au commencement du printemps, Phraate marcha contre le roi d'Arménie, & fut vaincu d'abord dans une bataille; mais le roi des Parthes reprit bien-tôt la ſupériorité, Tigrane fut battu dans un ſecond combat. Ce Prince, l'exemple des caprices de la fortune, qui en l'abandonnant l'avoit réduit à ſa juſte valeur, étoit devenu

Digitized by Google

devenu le jouet de quiconque vouloit l'attaquer. Ne croyant plus pouvoir réſiſter à l'ennemi qui le ſerroit de près, il implora le ſecours de Pompée, qui pour lors étoit dans la Syrie. GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Phraate envoya de ſon côté de nouveaux Ambaſſadeurs au Général Romain, chargés de lui faire les reproches les plus vifs ſur ſa conduite particulière avec un Monarque tel que lui, & d'accompagner de menaces les plaintes qui regardoient la République. Le projet de ce Prince étoit d'amener Pompée à lui rendre les hommages qu'il croyoit lui être dûs, & de s'en faire craindre, en lui faiſant entrevoir une nouvelle guerre avec une Puiſſance dont les armes étoient ſi redoutables, même pour les Romains. *Dio, lib. XXXVII.*

Cette ambaſſade fit ſur l'eſprit de Pompée tout l'effet qu'en attendoit Phraate. Le Général Romain n'envoya point de ſecours à Tigrane: malgré les ſollicitations des principaux Officiers, qui vouloient le déterminer à déclarer la guerre aux Parthes, il ne voulut jamais y conſentir, diſant que la République ne l'avoit point chargé de cette expédition, mais ſeulement de celle contre Mithridate, & que Mithridate exiſtoit encore; enfin, qu'il avoit lieu d'être ſatisfait du ſuccès de ſes entrepriſes juſqu'à ce moment, qu'il n'en vouloit point former de nouvelles, de peur qu'en embraſſant tant de choſes à la fois il n'eût le même ſort que Lucullus. *Id. ibid. Plut. & Appian. pag. 244. Reiske.*

Il ne voulut point entrer dans le détail des plaintes

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

de Phraate, & ſans ſe mettre en peine de les réfuter directement, il dit qu'il ne s'agiſſoit que d'une diſcuſſion ſurvenue entre le roi des Parthes & celui d'Arménie au ſujet de quelques limites, & qu'il enverroit trois Commiſſaires pour régler cette affaire, ce qu'il fit en effet.

Dio, lib. XXXVII, Plut. & Appian. pag. 244. Rhodo.

Idem qui ſup.

Les deux Rois reçûrent ces Commiſſaires comme arbitres, & leurs différends furent d'autant plus aiſés à terminer, qu'ils étoient également diſpoſés à la paix.

Idem qui ſup.

Tigrane étoit très-irrité contre Pompée de ce qu'il ne lui avoit envoyé aucun ſecours, & Phraate de ſon côté ne vouloit pas écraſer entièrement Tigrane, afin que le roi d'Arménie pût ſe joindre à lui contre les Romains, lorſque cette union deviendroit néceſſaire à ſes intérêts, par des circonſtances aſſez faciles à prévoir. D'ailleurs, ces Princes étoient perſuadés que celui des deux qui reſteroit vainqueur auroit affaire aux Romains, & qu'affoibli par les pertes que la victoire même entraîne, il ne lui ſeroit pas aiſé de leur réſiſter. Ces conſidérations facilitèrent l'accommodement, & les deux Rois firent la paix.

La politique de Phraate étoit, ce me ſemble, bien entendue. En vain les Romains, à l'imitation des Grecs, ont voulu faire paſſer pour Barbares tous les autres peuples : malgré la partialité des Ecrivains, il s'exhale, pour ainſi dire, à travers les faits qu'ils n'ont pû s'empêcher de rapporter, une conduite, une grandeur de la part de ces peuples, qui ne ſe reſſentent point de la

Digitized by Google

barbarie, du moins en fait d'opérations de guerre ou de gouvernement; & je crois qu'il n'a manqué à ces peuples, connus seulement par leurs défaites célébrées dans l'Histoire Romaine, que des Historiens pour nous transmettre leurs victoires, que les auteurs Romains ont presque toûjours déguisées, & qu'ils ont même souvent passées sous silence.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Les Romains furent grands sans doute, mais ils furent souvent heureux: ils eurent de grands hommes, mais ils eurent des Ecrivains habiles, & je pense qu'ils sont encore plus redevables de leur réputation à la beauté, à la richesse de leur langue, & à l'éloquence de leurs Historiens, qu'à la véritable grandeur de leurs actions. En un mot, je suis persuadé que tous les pays fournissent de grands hommes à peu près également.

Les grands hommes sont une production de la Nature, qu'elle n'affecte à aucun terroir en particulier, & que l'Estre suprême dispersé sur toute la terre d'une main aussi équitable que bienfaisante. Heureux les peuples qui en connoissent le prix! heureux les Souverains qui savent les juger, les développer & les mettre, pour ainsi dire, en œuvre!

61.

Pompée ayant achevé de conquérir ou de pacifier l'Orient, revint triompher à Rome. Le jeune Tigrane fut un des Princes qui servirent d'ornement au triomphe de ce vainqueur, après lequel Pompée le remit

Appian. Joseph. & Dio, Asconius Pedianus, in Orat. Milonianam.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

chargé de fers entre les mains du Sénateur Flavius pour le garder *.

58.

Cic. lib. II, ad Atticum epist. septim. & orat. pro domo suâ. Dio, lib. XXXVIII.

Publius Clodius, nommé à l'ambaſſade auprès de Tigrane, l'avoit refuſée, & de Patricien qu'il étoit ſe fit adopter dans l'ordre plébéien, pour pouvoir poſſéder la charge de Tribun du peuple, qu'il obtint.

Cic. pro domo ſuâ. Aſconius Pedianus ubi ſup. Plutarch. in Pompeio. Dio, lib. XXXVIII.

Le jeune Tigrane étoit toûjours retenu dans les fers à la garde de Flavius, qui cette année étoit Préteur. Clodius, Tribun du peuple, gagné par l'argent qui lui avoit été propoſé pour mettre ce Prince en liberté, pria Flavius de faire amener à un repas qu'il lui donnoit, ce priſonnier ſous prétexte de le voir. Le crédule Flavius y conſentit : le jeune Prince fut conduit chez Clodius, qui le fit mettre à table, briſa ſes fers, & le renvoya libre. Ce fut en vain que Pompée le redemanda, Clodius avoit trop abuſé de l'autorité que lui donnoit ſa charge, en rendant la liberté à ce priſonnier, pour ne pas en abuſer encore en le refuſant à celui qui avoit le droit d'en diſpoſer. Mais les projets du jeune Tigrane ne ſe bornoient pas ſans doute à être débarraſſé de ſes

* Appien dit que Pompée ne fit mourir aucun des priſonniers, comme l'avoient fait avant lui pluſieurs de ceux qui eurent les honneurs du triomphe, mais qu'il les renvoya chacun dans leur patrie, à la réſerve des Souverains & de leur famille. Il ajoûte plus bas, que Pompée fit mourir Ariſtobule & enſuite le jeune Tigrane, en quoi il paroît ſe contredire. J'ai cru devoir préférer le ſentiment de Dion & de Joſephe, qui aſſurent qu'Ariſtobule retourna dans ſa patrie, & que Tigrane fut confié au Sénateur Flavius.

Digitized by Google

chaînes ; ennemi juré de ſon père & de ſon roi, qu'il avoit trahi, il ne ſongeoit qu'à repaſſer dans l'Aſie pour y exciter de nouveaux troubles, & rendre peut-être au vieux Tigrane les indignités que les Romains lui avoient fait ſouffrir. Ce Prince s'embarqua.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

Il étoit déjà en mer, lorſqu'une tempête l'obligea de relâcher à Antium. Le même Tribun qui lui avoit ôté ſes fers, envoya Sextus Clodius avec ordre de lui ramener le prince fugitif *. Flavius l'ayant appris, partit de ſon côté pour ſe ſaiſir de ſon priſonnier. L'eſcorte de Sextus & de Flavius ſe rencontrèrent à quatre ſtades d'Antium, & paſſèrent bien-tôt des reproches au combat. Il y périt beaucoup de monde des deux côtés, mais plus encore du côté de Flavius, qui revint preſque ſeul à Rome.

Cic. pro domo ſuâ. Aſcon. Pedian. in Orat. Milon. Plut. in Pompeio. Dio, lib. XXXVIII.

On ignore ſi Tigrane profita de cette occaſion, s'il ſe rembarqua de nouveau, ou s'il alla chercher une retraite dans quelqu'endroit inconnu, ou enfin s'il périt, & de quelle manière. L'hiſtoire ne dit point ce qu'il

* Il eſt aſſez ſingulier que Publius Clodius, auquel le jeune Tigrane étoit redevable de ſa liberté, ou pluſtôt duquel il l'avoit achetée, charge Sextus Clodius de le ramener. Etoit-ce une trahiſon de Publius Clodius, dans l'eſpoir d'en tirer une nouvelle rançon ! étoit-ce la crainte que Flavius ne ſongeât à reprendre ſon priſonnier, comme il y penſa en effet ! ou le jeune Tigrane n'avoit-il obtenu la liberté qu'à condition de ne point quitter Rome & ſes environs ! enfin, le jeune Tigrane n'avoit-il obtenu, à force d'argent, que de changer de maître, & n'avoit-il gagné à ce changement que de ne plus porter de fers ! c'eſt ſur quoi les Hiſtoriens qui rapportent ce fait ne s'expliquent point du tout.

GRANDE ARMÉNIE.

Tigrane le grand.

devint dans ce moment, & dans la ſuite il n'en eſt plus queſtion. S'il eût été repris par l'un des deux partis, les Auteurs n'auroient pas manqué de nous l'apprendre. Il eſt vrai-ſemblable que ce Prince, auſſi malheureux qu'il méritoit de l'être, périt dans cette occaſion, ou bien peu de temps après, ſoit de mort naturelle, ſoit par quelqu'événement que nous ignorons.

Dio, lib. XXXVIII.

Publius Clodius accabla d'injures Pompée & Gabinius, auquel Pompée avoit fait obtenir le Conſulat; il fit battre de verges ceux qui les accompagnoient, fit rompre les faiſceaux qu'on portoit devant Gabinius, & confiſquer ſes biens au profit des temples.

Entre cette année & l'année cinquante-trois avant l'Ere chrétienne *, Tigrane, ſurnommé le Grand, mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans, laiſſant à Artabaze ou Artavaſde ſon fils, le royaume d'Arménie, bien différent de ce qu'il avoit été au commencement & juſque vers le milieu de ſon règne. Il eſt aſſez ſingulier que les Hiſtoriens, qui ont tant parlé de ce Prince, nous aient laiſſé ignorer l'époque de ſa mort. Il eſt vrai-ſemblable qu'il vécut toûjours en bonne intelligence avec les Romains depuis qu'il avoit été déclaré l'ami & l'allié de la République, dont il fut même ſecouru dans

* Et non pas trente-ſept ans avant J. C. comme l'aſſurent les Auteurs de la nouvelle Hiſtoire univerſelle, publiée par une ſociété de gens de lettres de Londres. Ce Prince vivoit encore lorſque ſon fils s'échappa de Rome: il ne vivoit plus lorſqu'Orodes, ſucceſſeur de Phraate au trône des Parthes, déclara la guerre aux Arméniens.

Digitized by Google

la révolte de Zariaſtre, le premier des enfans qu'il eut de Zoſime ſa ſeconde femme [a].

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane le grand.

53.

Le commandement de la Syrie étoit échu à Craſſus: ce Conſul étoit entré dans la Méſopotamie, que Tigrane le Grand avoit ſans doute cédée à Phraate, lorſque mécontent de ce que Pompée ne lui envoyoit que des Commiſſaires au lieu de ſecours, il fit la paix avec le roi des Parthes. Orodes, ſucceſſeur de Phraate, envoya des Ambaſſadeurs à Craſſus pour lui demander le ſujet de la guerre; mais ne voulant pas perdre en de vaines négociations un temps qui lui paroiſſoit précieux, il fit partir le Suréna [b], à la tête d'une armée pour aller s'emparer de tout ce qui s'étoit ſoûmis aux

Artabaze.

Dio, lib. XXXVIII.

[a] J'ai trouvé ce fait dans l'Hiſtoire univerſelle de Londres, mais je n'y ai trouvé ni détail, ni époque, ni garant: cependant je ne puis croire que des Savans auſſi éclairés l'aient rapporté à l'aventure. Dans cette confiance, j'en fais mention d'après eux. Dion dit ſeulement « que Zariaſtre ſe » révolta contre ſon père, après la » paix conclue avec Pompée, & » que ce Zariaſtre engagea Phraate » roi des Parthes, dont il avoit » épouſé la fille, à faire la guerre à Tigrane. » Valérius ajoûte « que » ce Zariaſtre conſpira contre ſon » père, & que les conjurés s'étant » piqués à la main droite juſqu'à » en tirer du ſang, ſe firent boire » réciproquement ce ſang comme un gage de leur union. » Ce fait eſt aſſez ſingulier & mérite d'être rapporté, mais je ne vois nulle part que les Romains aient ſecouru Tigrane le père contre Zariaſtre.

[b] Suréna n'étoit point un nom propre, mais celui d'une dignité chez les Parthes, de même que celle de Connétable parmi nous, qui y répondoit aſſez. *(Voyez l'hiſt. des Parthes).*

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Romains, & prit auſſi des meſures pour entrer lui-même dans l'Arménie, afin qu'Artabaze ayant à défendre ſes propres E'tats, ne pût leur donner aucun ſecours.

Les ambaſſadeurs d'Orodes trouvèrent Craſſus dans la Syrie, occupé à tirer ſes troupes de leurs quartiers d'hiver. Peu ſatisfaits de la réponſe du Général Romain, ils s'en retournèrent, & la guerre fut déclarée. *(Voyez l'Hiſtoire des Parthes & l'Hiſtoire Romaine.)*

Plut. in Craſſ.

Le Suréna n'avoit pas attendu l'effet de cette ambaſſade pour exécuter les ordres de ſon maître dans la Méſopotamie. Les troupes que Craſſus y avoit laiſſées pour la garder, n'avoient pû tenir contre les Parthes. Quelques-uns de ces Soldats vinrent rejoindre l'armée Romaine, après avoir couru les plus grands dangers pour ſortir de la Méſopotamie. Le récit que firent ces Soldats à ceux de Craſſus, du nombre prodigieux des Parthes, de leurs armes, de leur manière de combattre, à laquelle il étoit impoſſible, diſoient-ils, de réſiſter, répandit dans tous les eſprits la terreur que les augures défavorables augmentèrent encore. Artabaze arriva dans ce moment de trouble au camp de Craſſus, menant avec lui ſix mille chevaux, qu'on diſoit être la garde de ce Prince, & offrant d'en fournir dix mille autres & trente mille hommes de pied, qui porteroient avec eux leurs vivres & tout ce dont ils auroient beſoin.

Idem ut ſup.

Ces promeſſes magnifiques relevèrent un peu le courage abattu des Romains. Le roi d'Arménie vouloit engager Craſſus à entrer par ſes E'tats dans ceux des Parthes,

Id. ibid.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Parthes, lui repréſentant qu'outre l'avantage de trouver abondamment des vivres, des munitions, & tout ce qui lui ſeroit néceſſaire, ce pays étoit montagneux, coupé, & par conſéquent très-difficile pour la Cavalerie, en quoi conſiſtoient les principales forces des Parthes; au lieu que la Méſopotamie étoit un pays de plaines, abſolument ouvert, favorable à cette Cavalerie & à leurs diverſes évolutions.

Craſſus négligea un conſeil ſi ſage, qui ne pouvoit partir que d'un Prince éclairé ſur la ſcience de la guerre, & l'ami des Romains. Il loua beaucoup le zèle du roi d'Arménie, mais il n'en perſiſta pas moins dans le deſſein de paſſer par la Méſopotamie, ſous prétexte qu'il y avoit laiſſé nombre de Soldats d'élite qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'aller reprendre. Sa mort & la défaite entière des Romains furent bien-tôt le fruit de ſon imprudence.*

Plutarch. in Craſſo.

Craſſus, qui s'étoit livré aveuglément aux avis & à la conduite d'Abgare roi de l'Oſrhoène[b], commençoit à ſoupçonner ce Prince, qui en effet étoit entièrement vendu aux Parthes, d'abuſer de ſa confiance, lorſqu'il

Dio, cum Plut. in Craſſo.

* Je n'ai pas cru devoir m'étendre davantage ſur l'expédition de Craſſus contre les Parthes: je me ſuis contenté de rapporter ce qui m'a paru eſſentiel pour l'intelligence de ce qui regarde l'Arménie. *(Voyez pour tout le reſte l'Hiſtoire des Parthes & celle des Romains.)*

[b] Augarus ou Abgarus, ſelon Dion. Florus le nomme Mazares Syrus. Sextus Rufus l'appelle Marachus, & auſſi Abgarus.

Plutarque dit que ce fut Ariamnès, l'un des chefs des Arabes: cependant Appien, qui s'accorde toûjours avec cet Auteur, le nomme Acbarus.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

reçut des députés d'Artabaze. Ces Ambaſſadeurs étoient chargés de lui remettre des lettres, par leſquelles Artabaze mandoit à Craſſus qu'Orodes ravageoit l'Arménie avec une armée formidable, & que par cette raiſon il ne pouvoit lui envoyer les troupes auxiliaires qu'il lui avoit promiſes; mais qu'il lui conſeilloit de ſe replier ſur l'Arménie, & qu'alors ils réuniroient leurs forces pour combattre le roi des Parthes; que ſi cette propoſition ne lui convenoit pas, il lui recommandoit de ſonger ſur-tout à choiſir, ſoit pour ſes marches, ſoit pour ſes camps, les terreins les plus difficiles pour la Cavalerie. Craſſus s'irrita également d'un conſeil qui n'étoit que la répétition du premier, & de la propoſition ſenſée que lui faiſoit Artabaze: il ne daigna ſeulement pas lui faire réponſe, & ſe contenta de lui faire dire qu'il avoit pour le moment des affaires plus importantes que celles de l'Arménie, mais qu'à ſon retour il ſauroit bien le châtier de ſa trahiſon. Craſſus continua ſa marche, rencontra les Parthes, fut défait, & périt dans cette fameuſe déroute des Romains. *(Voy. l'Hiſt. des Parthes & celle des Romains.)*

Artabaze ayant ſû de ſes Ambaſſadeurs la réponſe ridicule de Craſſus, n'eut pas de peine ſans doute à prévoir ſa défaite, & ſe hâta de faire ſon accommodement avec le roi des Parthes, dont le fils, nommé *Pacorus*, épouſa la ſœur du roi d'Arménie *.

* Il y a apparence qu'Artabaze fit cette alliance avec le roi des Parthes, avant la défaite de Craſſus: ce que dit Plutarque, ſemble l'in-

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Artabaze.

48.

Guerre civile des Romains, dans laquelle Artabaze, à l'exemple des princes de l'Orient, embraſſa le parti de Pompée contre Céſar. *(Voy. l'Hiſtoire Romaine.)* Taxile commandoit les troupes des Arméniens, deſtinées à ſervir dans l'armée de Pompée.

Appian. Bell. civil. lib. II. p. 472.

36 *.

Publius Canidius Craſſus, que Marc Antoine avoit laiſſé avec une partie de ſes troupes ſur les frontières de l'Arménie, pour contenir les peuples du Boſphore diquer. D'ailleurs Artabaze ne pouvoit douter que Craſſus ne fût vaincu, & il étoit important, pour les conditions de ſon traité, qu'il fût conclu avant la défaite des Romains. Artabaze étoit un Prince trop éclairé pour ne pas le ſentir.

Plutarque dit que ce Prince, ainſi qu'Orodes, ſavoit très-bien la langue grecque; mais qu'Artabaze ſur-tout s'y étoit tellement exercé, que de ſon temps il exiſtoit encore des tragédies, des diſcours & des hiſtoires, compoſés en grec par ce Prince: il ajoûte, que l'on jouoit les Bacchantes d'Euripide devant les deux Rois, lorſque Sitalcès, l'un des Généraux d'Orodes, lui apporta la tête de Craſſus.

Il eſt vrai-ſemblable qu'Artabaze puiſa dans la lecture des Grecs les principes de la guerre & de la politique, & qu'en cultivant les ſciences il apprit également à gouverner ſes E'tats & à les conſerver.

* On ſera peut-être étonné de trouver ſi peu d'événemens militaires dans l'Hiſtoire de l'Arménie ſi près de l'Ere chrétienne, temps auquel preſque toute la terre étoit en mouvement; mais on ceſſera de l'être, ſi l'on ſonge que les Parthes & les Arméniens, ſeuls peuples de l'Aſie qui puſſent s'inquiéter reſpectivement, étoient en

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Cimmérien, battit les Arméniens, & acheva de les ſubjuguer * : il vainquit auſſi les rois de l'Ibérie & de l'Albanie, & pouſſa ſes conquêtes juſqu'au Caucaſe.

Dio, p. 407.

Antoine, croyant ſurprendre les Parthes, s'avance vers l'Euphrate; *(Voy. l'art. des Parthes & des Romains.)* mais il trouva les bords de ce fleuve ſi bien gardés, qu'il changea de projet, revint dans l'Arménie, & réſolut à la perſuaſion d'Artabaze de tourner ſes armes contre Artavaſde roi des Mèdes & l'ennemi d'Artabaze.

Strab. l. XI. pag. 367.
Id. l. XVI.

Antoine exagérant peut-être la confiance qu'il devoit avoir dans le roi d'Arménie, ne faiſoit plus rien que par ſes conſeils. Il le chargea dès-lors du détail & de la conduite de l'armée Romaine dans un pays qu'Ar-

paix depuis la mort de Craſſus, & que Céſar, après la bataille de Pharſale & la guerre d'Alexandrie, fut plus jaloux d'aller recueillir à Rome les fruits de ſa victoire, que d'aller punir les Arméniens d'avoir pris le parti de Pompée, ou par reconnoiſſance, ou par néceſſité; qu'enfin, après la mort de Céſar, les Triumvirs ne s'occupèrent qu'à ſe détruire, juſqu'à ce qu'Octave & Antoine partagèrent entr'eux l'empire de l'Univers en partageant la puiſſance Romaine: Octave eut l'Europe, Antoine eut l'Aſie, & ſe trouva par conſéquent chargé de la guerre contre les Parthes.

* Il y a apparence que cette guerre ne regardoit que les Dynaſtes particuliers de l'Arménie, qui habitoient les montagnes voiſines de l'Ibérie & de l'Albanie, & qui s'étoient toûjours conſervés indépendans à l'aide de ces montagnes, aſyles d'autant plus aſſurés qu'elles étoient preſque inacceſſibles pour tous autres que les naturels du pays; & ſuppoſé qu'on fût parvenu à s'en rendre maître, comme fit Publius Canidius Craſſus, l'on ne pouvoit être certain de la fidélité de ces Princes vaincus, qu'autant de temps que les troupes victorieuſes reſtoient dans le pays conquis.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

tabaze à la vérité devoit mieux connoître que lui. Il ramena Cléopatre en Egypte, & revint à Zeugma, ville située sur les bords de l'Euphrate, où étoit le rendez-vous de toutes les troupes. Elles se montoient à cent mille hommes [a], dont trente mille des alliés, dans le nombre desquels étoient compris les sept mille hommes de pied & les six mille chevaux qu'Artabaze fournit.

Plut. in Anton. Vell. Pater. l. II, cap. 82. Florus, l. IV, cap. 10. Justin. l. XLII, cap. 5. Tit. Liv. lib. CXXX.

L'armée se mit en marche vers l'Atropatène, province alors appartenant aux Mèdes, faisant ci-devant partie du royaume d'Arménie, auquel elle touchoit du côté des montagnes, & qui n'en étoit séparée que par le fleuve Araxe. Artabaze prit la conduite des troupes; mais au lieu de les faire marcher droit au fleuve & par les routes les plus aisées, il les conduisit par les plus difficiles, & toûjours en tournant, de manière que les Romains firent deux fois plus de chemin qu'ils n'en auroient eu à faire. Enfin ils arrivèrent sur les bords de l'Araxe, épuisés de fatigues, vers la fin de l'Eté.

Ibid. qui sup.

Antoine devoit naturellement laisser reposer ses troupes après une marche de huit mille stades [b] dans

Plut. in Anton.

[a] Presque tous les Auteurs diffèrent sur le nombre des troupes qui composoient l'armée d'Antoine.

[b] Quoiqu'il y eût des stades de différentes longueurs, le stade est regardé communément comme la vingt-quatrième partie d'une lieue; au moyen de quoi la marche de l'armée d'Antoine fut de trois cens trente-trois lieues & un tiers, marche qui seroit effrayante pour nos armées, & qui les ruineroit entièrement avant qu'elles fussent arrivées à leur destination. L'on ne voit pas qu'elle ait produit cet effet sur l'armée Romaine, qui ne se trouva qu'épuisée de fatigues. En faut-il

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

des montagnes affreuſes, & les faire hiverner ſur les frontières de l'Arménie, pour ſe jeter dans la Médie dès le commencement du printemps de l'année ſuivante, avant que les Parthes fuſſent ſortis de leurs quartiers & puſſent ſe mettre en campagne pour venir au ſecours d'Artavaſde; mais Antoine étoit trop occupé du deſir de retourner auprès de Cléopatre, pour ne pas lui ſacrifier le temps dont il avoit beſoin pour aſſurer ſes opérations.

Il apprend en arrivant ſur les bords du fleuve Araxe, que le roi des Mèdes étoit allé ſe joindre aux Parthes, lorſqu'ils s'étoient aſſemblés pour empêcher les Romains de pénétrer dans leur pays. Il part ſur le champ avec ſa Cavalerie & la meilleure partie de ſon Infanterie, laiſſe à Oppius Statianus ſes équipages & toutes ſes machines de guerre avec quelques troupes, lui ordonne de le ſuivre, paſſe l'Araxe, ravage l'Atropatène, & s'avance juſqu'à Praaſpe, ſéjour ordinaire d'Artavaſde, où étoient la femme, les enfans & la plus grande partie des tréſors de ce Prince.

Plut. in Anton.

Cette place, ſituée à deux mille quatre cens ſtades de l'Araxe, étoit très-forte *. Le Général Romain

Strab. l. 11, pag. 523.

chercher la cauſe dans la force des Soldats! non, mais dans la diſcipline admirable qui régnoit parmi eux, & de laquelle tout dépend à la guerre. Au reſte, plus cette marche eſt prodigieuſe, & plus la précipitation d'Antoine, pour ſe jeter dans l'Atropatène, eſt impardonnable.

* C'eſt-à-dire à cent lieues. Cette diſtance eſt énorme, & l'on ne conçoit pas bien comment les troupes d'Antoine purent le ſuivre, après la marche qu'elles venoient de faire. Antoine étoit-il bien ſenſé de l'entreprendre!

Digitized by Google

n'avoit avec lui rien de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour en faire le ſiége : alors il reconnoît ſa faute d'avoir laiſſé ſes machines derrière lui, & ouvre cependant la tranchée devant la place en les attendant, ce qui ne pouvoit ſe faire que lentement & avec des peines infinies, faute d'outils. GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Le roi des Parthes & celui des Mèdes voyant qu'Antoine alloit ſe conſumer devant une place dont les fortifications, ainſi que la garniſon, ne leur laiſſoient aucun ſujet d'inquiétude, vinrent fondre ſur Statianus, le ſurprirent dans ſa route, battirent ſes troupes haraſſées de tant de marches, lui tuèrent dix mille hommes, s'emparèrent de tous les bagages, ainſi que des machines, & firent beaucoup de priſonniers *. *Dio, p. 407.* *Vell. Paterc. lib. 11, cap. 81. & Plutarch. in Anton.*

Cette victoire leur coûta peu : le roi d'Arménie, quoique l'auteur de la guerre, & qui, ſelon quelques hiſtoriens, ſe trouvoit à portée de ſecourir les Romains, non ſeulement ne le fit pas, mais même ſe retira ſur le champ dans ſes Etats. Dès que Statianus ſe vit attaqué, il dépêcha vers Antoine : celui-ci fit la plus grande diligence pour le ſecourir ; mais il arriva trop tard, & ne trouva que les morts ſur le champ de bataille. *Id. qui ſup.* *Dio, ut ſup.*

Cet échec, qui lui faiſoit perdre dix mille hommes & ſes machines, l'approche de l'hiver ſi rigoureux dans ces contrées, devoient lui faire abandonner le projet de prendre Praaſpe, & cependant ne changèrent rien à *Id. ibid.*

* Polémon, Roi de Pont, fut du nombre de ces derniers.

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

ſon plan, il retourna au ſiége de cette ville; mais il fut bien-tôt obligé de le lever honteuſement. Ce Général ſi confiant & ſi vain, après avoir été mille fois au moment de ſuccomber ſous les efforts des Parthes, fut trop heureux de pouvoir repaſſer l'Araxe avec ſon armée réduite au quart de ce qu'elle étoit en partant de Zeugma. *(Voy. l'Hiſt. des Parthes & celle des Romains.)*

Plut. in Anton.

La conduite d'Artabaze parut aux Romains, irrités des maux qu'ils eurent à ſouffrir, la conduite d'un traître; & c'eſt ſous cet aſpect que les hiſtoriens nous préſentent ce Prince. Oſerai-je eſſayer de le juſtifier, malgré la prévention que l'on a naturellement en faveur de ceux qui ont écrit les faits! mais c'eſt dans les faits même qu'ils rapportent, que je trouve ſa juſtification. Reprenons les choſes de plus haut.

Tigrane, en recevant ſon Royaume des mains de Pompée, avoit reçû le titre d'ami & d'allié du peuple Romain. Artabaze, qui lui ſuccéda au royaume d'Arménie, ſuccéda auſſi aux mêmes titres. Les ſages conſeils que ce Prince donna à Craſſus ſur ſon expédition contre les Parthes, l'offre qu'il lui fit d'abord de lui fournir trente mille hommes de pied & dix mille chevaux, celle qu'il lui fit enſuite de le recevoir dans l'Arménie & de ſe joindre à lui pour combattre Orodes, lorſque ce roi des Parthes, par une irruption dans ſes Etats, l'empêcha de fournir les ſecours qu'il avoit promis, prouvent qu'Artabaze méritoit le titre d'ami & d'allié de la République, & qu'il agiſſoit de bonne foi.

Il

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Il eſt vrai qu'au premier coup d'œil il paroît en manquer, lorſqu'il fait faire aux troupes d'Antoine plus du double du chemin dans un pays difficile ; mais Artabaze ne pouvoit être ſi ſcrupuleuſement fidèle qu'en ceſſant d'être politique. De tout temps les Arméniens avoient fait conſiſter leurs forces & leur ſûreté dans la difficulté de pénétrer chez eux par les montagnes dont ils étoient environnés, & dont eux ſeuls connoiſſoient les détours. Les routes de ces montagnes étoient un myſtère pour tous autres que les naturels du pays, qu'ils ſe gardoient bien de révéler.

On peut ſe rappeler, lorſque Lucullus envoya Publius Clodius ſon beau-frère vers Tigrane le Grand, qui pour lors étoit à Antioche, par combien de tours & de détours les Arméniens qui ſervoient de guides à cet Ambaſſadeur le promenèrent dans leurs montagnes. Ils le conduiſirent par des chemins remplis de précipices, ſans doute pour lui donner une idée effrayante de leur pays. La route que lui fit tenir l'affranchi auquel il ſe confia dès qu'il s'en aperçut, étoit auſſi courte que facile, & Clodius, en la ſuivant, arriva en peu de temps à Antioche. On peut donc regarder l'itinéraire dans les montagnes d'Arménie comme le ſecret de cette Nation. Artabaze, quoique l'ami & l'allié des Romains, ne pouvoit les conduire par ce chemin qui leur montroit les iſſues de ſes Etats & les moyens d'y pénétrer facilement lorſqu'ils le jugeroient à propos, ſans trahir ſes ſujets, ſans ſe trahir lui-même. Les Romains, pour lors

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

ſes alliés, pouvoient devenir ſes ennemis : ce Prince habile & éclairé ſavoit que leur intérêt étoit toûjours la meſure de la protection qu'ils accordoient aux peuples qu'ils traitoient d'amis, & ſe ſouvenoit que Pompée n'avoit envoyé que des Commiſſaires à Tigrane le Grand, au lieu des troupes qu'il lui demandoit pour repouſſer les Parthes.

Artabaze, en cette occaſion, imita la conduite des Romains ; il ne balança pas entre ſes propres intérêts & les incommodités que l'armée d'Antoine auroit à eſſuyer : peut-être même ne fut-il pas fâché de montrer aux ſoldats Romains des difficultés capables de leur inſpirer la plus grande terreur, ſi jamais on vouloit les employer à quelque expédition contre l'Arménie. Eh ! quel Prince n'en eût pas fait autant !

Suppoſons que le Duc de Savoie nous engage à porter la guerre en Italie, & que lui, ainſi que ſon pays, ſoient à notre égard ce qu'étoient Artabaze & l'Arménie à l'égard des Romains; penſe-t-on qu'il fit conduire nos troupes par les routes les plus aiſées de ſes montagnes? ne devroit-il pas prévoir que les François pourroient un jour être tentés de s'emparer de ſes Etats pour avoir un paſſage aſſuré dans l'Italie ! & ne feroit-il pas un trait de prudence de chercher à les en dégoûter en leur montrant des obſtacles invincibles! Seroit-il regardé comme un traître, ou ſeulement comme un Prince habile ! Artabaze ne fit pas autre choſe.

Il n'eſt pas plus difficile de juſtifier le roi d'Arménie

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

ſur ſon inaction pendant le combat, ou pluſtôt pendant la défaite de Statianus. Premièrement, tous les auteurs ne diſent pas qu'il pût ſecourir le lieutenant d'Antoine; mais je ſuppoſe qu'il le pût, ce qui me paroit aſſez vrai-ſemblable, il ne fit encore que ce que la politique exigeoit de lui. Antoine écoutant trop ſa paſſion pour la reine d'Egypte, qui, de grand homme qu'il auroit pû être, ne fit de lui qu'un héros malheureux, au lieu de donner à ſes troupes le temps de ſe remettre des fatigues d'une marche pénible, laiſſe derrière lui Statianus avec une partie de ſes troupes, au nombre deſquelles il eſt vrai-ſemblable qu'étoient les Arméniens. Polémon roi de Pont, qui fut fait priſonnier à cette affaire, me feroit juger qu'Antoine laiſſa peu de troupes Romaines à Statianus, mais beaucoup de celles des alliés. Pour lui, avec les légions ſur leſquelles il pouvoit compter davantage, il paſſe l'Araxe, ravage l'Atropatène, oublie qu'il n'a ni toutes ſes troupes avec lui, ni ſes machines, & ne s'en ſouvient que lorſqu'il ſe trouve devant Praaſpe & qu'il veut l'aſſiéger. Il commence toûjours le ſiége en les attendant, & ne ſonge pas qu'à la diſtance où devoit être encore Statianus de ſon armée, il étoit poſſible qu'ils fuſſent battus l'un après l'autre, ſans pouvoir ſe ſecourir mutuellement. Antoine ne devoit-il pas pluſtôt laiſſer quelques troupes devant la place pour contenir la garniſon, & ſe mettre avec le reſte de ſon armée entre l'Araxe & Praaſpe, pour favoriſer également les troupes du ſiége & la marche de Statianus! Il ne le fit

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

pas, il n'établit pas même la moindre communication entre ſon Lieutenant & lui pour couvrir la marche de ce premier. Artavaſde & le roi des Parthes profitèrent de cette négligence. Statianus, avec beaucoup moins de troupes que les rois confédérés, eſcortant les bagages & les machines qui embarraſſoient néceſſairement ſa marche, leur parut le plus facile, & en même-temps le plus important à vaincre.

Des troupes qui eſcortent un convoi ſont aiſément battues, ſi elles ſont attaquées avec intelligence; & priver Antoine de ſes machines, perte qu'il ne pouvoit aiſément réparer dans un pays où l'on ne trouvoit pas communément des arbres aſſez grands, ni dont le bois fût aſſez dur pour en conſtruire de nouvelles, étoit bien la meilleure façon de ſecourir Praaſpe. Ils fondirent ſur Statianus au moment qu'il s'y attendoit le moins: le trouble & le deſordre que les ſurpriſes ne manquent jamais de produire, l'embarras des chariots, des béliers, des baliſtes, &c. des troupes probablement mal diſpoſées, tout étoit contre les Romains, qui ne pouvoient manquer d'être battus.

Artabaze ſavoit trop bien la guerre pour ne pas le ſentir; il étoit plus que vrai-ſemblable qu'Antoine auroit bien-tôt le même ſort. Le roi des Mèdes devoit être aſſez irrité contre celui d'Arménie, pour chercher à s'en venger lorſqu'il ſe ſeroit défait des Romains, & pour fondre ſur l'Arménie avec ſes troupes victorieuſes. Artabaze, dans cette circonſtance, devoit-il ſacrifier ſes

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

treize mille hommes, qui n'auroient pas empêché Statianus d'être battu! & pouvoit-il faire mieux, voyant la conduite miſérable d'Antoine qui couroit les riſques les plus évidens, que de conſerver ſes troupes pour défendre ſes propres Etats, & d'y retourner pour ſoûtenir les efforts du roi des Mèdes! La conduite d'Artabaze me paroît être celle d'un Monarque prudent, éclairé, auſſi bon politique que Général habile, & non pas celle d'un roi qui trahit ſes alliés.

Si Antoine ſe fût avancé au devant de Statianus, les Parthes ne l'auroient certainement pas attaqué; & s'ils l'avoient attaqué, Artabaze, ſoûtenu par Antoine, avec l'eſpoir de les repouſſer, n'auroit pas manqué de combattre. Antoine n'ayant pas marché, Statianus étoit battu évidemment, & ne pouvoit être ſecouru à temps par le Général Romain. Artabaze, enveloppé dans cette défaite, reſtoit ſans reſſource, ſans autre retraite que l'Araxe ſur lequel il n'avoit point de ponts, & laiſſoit l'Arménie dégarnie de troupes. Eût-il été bien ſenſé d'abandonner ſon pays à la fureur des Mèdes pour ſoûtenir les Romains, qui, avec ce ſecours même, n'auroient pas moins été vaincus! L'intérêt de l'Etat doit être la première loi des Souverains: cet intérêt les force ſouvent à ſacrifier ce que la probité exigeroit des particuliers. Une politique trop ſcrupuleuſe pourroit devenir une mauvaiſe politique dans de certaines circonſtances, & les engagemens que les Rois contractent lorſqu'ils ſont ſur le trône, ne les lient que relativement à ceux qu'ils ont contractés en y montant.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

D'ailleurs Artabaze, depuis la mort de Pacorus qui avoit épousé sa fille, & depuis celle d'Orodes, n'avoit plus de motifs pour servir les Parthes. Est-il vrai-semblable que ce Prince eût engagé Antoine dans une guerre contre les Mèdes pour y faire périr les Romains! l'armée d'Antoine étoit-elle la seule que ce peuple eût alors sur pied! & Rome, dont la puissance étoit encore si formidable, quoiqu'elle commençât dès-lors à s'affaisser sous son propre poids, auroit-elle manqué de se venger avec éclat!

Mais quand on pourroit supposer à Artabaze la vûe de faire périr Antoine & son armée, la haine d'Artavasde contre le roi d'Arménie, haine qui l'engagea l'année suivante à traiter avec Antoine pour pouvoir se venger du roi des Parthes & de celui des Arméniens dont il étoit également mécontent, feroit tomber cette supposition : ainsi je crois qu'on peut regarder Artabaze comme un Prince qui avoit de grandes qualités pour gouverner, de l'histoire duquel il est malheureux qu'on ne nous ait pas conservé les détails, & non pas comme un traître, ainsi que les historiens nous le représentent.

Antoine & les Romains l'en accusèrent ; mais les Romains lui savoient mauvais gré de les avoir fatigués, selon eux, inutilement ; & Antoine ne demandoit pas mieux que de pouvoir rejeter sur cette prétendue trahison ses mauvais succès, qui dans le fond n'étoient le fruit que de sa précipitation, de sa négligence & de son aveuglement. Cela est d'autant plus probable, que jamais Antoine n'osa l'en accuser ouvertement, ni la lui

Digitized by Google

reprocher, pas même lorſque ce Prince fut pris dans ſon camp & chargé de chaînes, comme on le verra dans la ſuite. GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Je ne donne cependant mon idée là-deſſus que comme une conjecture; mais j'avoue qu'elle m'a paru aſſez forte pour balancer du moins la confiance qu'on doit aux hiſtoriens, qui s'accordent aſſez unanimement ſur les motifs qu'ils ſuppoſent à Artabaze, & ſur leſquels j'oſe croire qu'ils ſe ſont trompés.

On trouvera peut-être que je me ſuis trop étendu ſur cette diſcuſſion; mais Tigrane le Grand & Artabaze étant les deux ſeuls Princes intéreſſans de l'Arménie, j'ai cru qu'on ne ſeroit pas fâché de voir le portrait de ce dernier à la ſuite de celui de Tigrane le Grand, qui ſe trouve fait naturellement dans ſon hiſtoire. Celle d'Artabaze, aſſez embrouillée dans les auteurs, m'a paru mériter d'être éclaircie, pour que le Lecteur pût juger par lui-même de l'idée qu'il doit avoir de ce Prince.

Antoine repaſſe l'Araxe & ſe retrouve enfin en Arménie, après avoir perdu vingt-quatre mille hommes. Toute ſon armée l'excitoit à punir Artabaze; mais dans l'état de foibleſſe & de diſette où elle ſe trouvoit, Antoine ne jugea pas à propos de s'expliquer là-deſſus, & même il ne diminua rien en apparence de la conſidération & de l'amitié qu'il avoit toûjours témoignées à ce Prince. Si Artabaze avoit eu le deſir de détruire les Romains, pouvoit-il en trouver une plus belle occaſion? Il n'avoit qu'à marcher ſur l'Araxe & leur en *Plut. in Anton.*

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

disputer le passage. Antoine, entre les Parthes & les Arméniens, étoit infailliblement battu, s'il passoit le fleuve; il l'étoit encore, s'il ne le passoit pas, par la terreur que les Parthes avoient inspirée à ses troupes. Artabaze au contraire laissa aux Romains, non seulement le passage du fleuve libre, mais encore celui de ses Etats.

Tit. Liv. lib. CXXX. Plut. in Anton.

Antoine, débarrassé des ennemis qui lui avoient donné tant d'inquiétudes, ne songeoit qu'à retourner auprès de Cléopatre, & ne vouloit point prendre ses quartiers d'hiver dans l'Arménie. Malgré la rigueur de la saison, il se mit en marche vers l'Egypte, à travers les montagnes couvertes de glaces, de manière que les blessés, qui étoient en grand nombre, souffrirent considérablement; plusieurs en moururent, & la plupart de ceux qui résistèrent au froid devinrent hors d'état de servir. N'étoit-ce pas là encore une belle occasion pour Artabaze de se défaire des Romains, si ce Prince avoit eu ce dessein! Si Artabaze les eût attaqués dans ses montagnes, en pouvoit-il échapper un seul! Cette conduite est-elle donc celle d'un traître!

Dio, lib. XLIX.

Au milieu de tant de maux, Antoine ne put supporter des plaintes qui lui faisoient sentir sans doute combien il étoit injuste & cruel de faire périr tant d'hommes pour hâter l'instant de satisfaire sa passion: il défendit qu'on lui en parlât, & dissimula son ressentiment contre le roi d'Arménie sous les dehors les plus flatteurs, pour en tirer des vivres & de l'argent dont

dont il avoit également besoin. Enfin les soldats Romains ne pouvant plus supporter les intempéries de l'air ni le froid extrême dont ils étoient incommodés dans leur marche, Antoine employa auprès d'Artabaze les promesses & les discours les plus séduisans pour pouvoir hiverner dans l'Arménie & y rester jusqu'au printemps prochain, qu'il méditoit, disoit-il, une nouvelle expédition contre les Parthes.

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

35.

Artavasde également irité contre le roi d'Arménie pour avoir engagé les Romains à lui déclarer la guerre, & contre celui des Parthes pour s'être attribué tout l'honneur de la défaite de Statianus, ainsi que les prises faites sur les Romains après cette bataille, quoique ce Prince y eût beaucoup contribué, craignant d'ailleurs que Phraate ne voulût le dépouiller de ses E'tats, envoya Polémon roi de Pont, son prisonnier, pour demander au Général Romain son amitié, & lui proposer un traité d'alliance, par lequel il lui offroit toutes ses troupes. Antoine accepta ces propositions avec d'autant plus de joie, qu'elles lui donnoient de grandes facilités pour la guerre contre les Parthes.

Plut. in Anton. Dio, lib. XLIX.

Tout étoit arrangé & convenu avec le roi des Mèdes; mais Antoine ne put résister aux instances de Cléopatre, & revint à Alexandrie auprès d'elle, au lieu d'aller combattre les Parthes, sur lesquels la sédition qui s'étoit élevée entre eux, sembloit lui assurer la victoire.

Dio, lib. XLIX.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

A peine fut-il arrivé en Egypte, qu'il écrivit à Artabaze de l'y venir trouver, en lui faisant toutes sortes de protestations d'amitié & d'estime, mais en effet pour l'attirer dans un endroit où il pût le faire périr sans aucun risque. Artabaze soupçonnant quelque chose des intentions d'Antoine, se garda bien de s'y rendre: les murmures de l'armée Romaine contre lui, qu'il n'ignoroit pas, contrastoient trop avec les empressemens redoublés d'Antoine: pour que ces empressemens ne lui devinssent pas suspects, il s'excusa du mieux qu'il put, & n'alla point en Egypte. Cette ruse n'ayant pas réussi, le général Romain chercha d'autres moyens de faire tomber le roi d'Arménie dans le piége: il s'efforça sur-tout de ne rien faire paroitre qui pût déceler son animosité contre lui, dans la crainte qu'il ne lui déclarât la guerre.

Dio, lib. XLIX.

34.

Antoine, toûjours occupé du soin de se venger d'Artabaze, sans faire un éclat qui pût devenir dangereux, chargea Quintus Dellius d'aller demander la fille de ce roi d'Arménie pour un fils nommé Alexandre, qu'il avoit eu de Cléopatre, & de faire à ce Prince les promesses les plus capables de le séduire: il s'avança lui-même, au commencement du printemps, jusqu'à Nicopolis, ville de la petite Arménie, que Pompée avoit fait bâtir, où il fit prier Artabaze de le venir trouver, sous prétexte de concerter avec lui les opérations de la campagne suivante; mais Artabaze, qui se défioit toûjours des

Dio, ut sup.

Id. ibid.

Digitized by Google

desseins d'Antoine, se refusa encore à cette entrevûe. GRANDE ARMÉNIE. Artabaze.

Antoine ne pouvoit-il donc punir ouvertement la trahison d'Artabaze! Si cette trahison étoit évidente, ce Prince n'étoit-il pas le premier ennemi qu'il falloit attaquer! Il y a bien de l'apparence que le Romain ne servoit que son ressentiment particulier, excité par son orgueil; qu'il n'accusoit le roi d'Arménie de l'avoir trahi, que pour se justifier des fautes qu'il avoit faites contre les Parthes, & qu'il poursuivoit en lui un témoin qui pouvoit déposer contre sa gloire. Encore un coup, si Artabaze étoit coupable, quel intérêt avoient les Romains à le ménager! Ils avoient bien vaincu Tigrane; celui-ci, bien moins puissant, étoit-il plus difficile à vaincre! Artabaze trembla dès qu'il les vit approcher: sans doute il ne se crut pas en état de leur résister, puisqu'il vint se livrer à Antoine, malgré sa juste défiance, comme on le verra bien-tôt. Pourquoi cette dissimulation! pourquoi Antoine craignoit il ant l'éclat de sa vengeance, si ce n'est qu'il craignoit les justes reproches d'un Roi qui n'avoit pas dû se perdre avec lui, & qui lui avoit vainement donné les conseils les plus sages!

Antoine ne se rebuta pas, il renvoya de nouveau Quintus Dellius auprès d'Artabaze, & marcha avec beaucoup de diligence vers Artaxate. Lorsqu'il vint en Arménie, Cléopatre l'y suivit jusqu'à l'Euphrate, après quoi elle s'en retourna dans la Judée. *Vell. Paterc. lib. II. c. 82. App. Bell. Civil. lib. V, p. 753.*

Enfin Artabaze vaincu par les sollicitations de ses courtisans, par celles de Quintus Dellius, par les lettres, *Dio, lib. LXIX.*

GRANDE ARMÉNIE.

& même par les actions d'Antoine, qui lui témoignoit la plus grande amitié, mais plus encore par la crainte que lui inſpiroit l'armée Romaine aux portes de ſa capitale, conſentit enfin, malgré ſes preſſentimens, à ſe rendre au camp d'Antoine ſur la foi de ce Général, qui s'engagea à tout ce qu'Artabaze parut deſirer; mais dès que ce Prince fut arrivé, il le fit charger de fers, & conduire en cet état vers les places fortes où étoient les tréſors des rois d'Arménie, diſant qu'il ne le traitoit ainſi que pour l'obliger à lui donner, en forme de rançon, l'argent qui lui étoit néceſſaire dans le moment où il alloit attaquer les Parthes, & qu'auſſitôt qu'il l'auroit reçû, il lui rendroit ſa liberté. Antoine, ayant Artabaze entre les mains, ſe ſeroit-il ſervi de ce prétexte, ſi ce Prince avoit été réellement coupable! & ſa perfidie ne ſuffiſoit-elle pas pour être en droit de le punir! Il faut avouer qu'en ce cas le général Romain auroit fait une bien mauvaiſe plaiſanterie. Plus j'examine la conduite d'Antoine, plus je me confirme dans l'opinion que la trahiſon d'Artabaze fut ſuppoſée pour en impoſer au Sénat de Rome, & que ce Prince fut une victime immolée à la gloire & à l'intérêt d'Antoine. Artabaze chargé de fers au mépris du droit des Gens & de la foi donnée, je demande quel étoit le traître.

Artabaze.

Tit. Liv. lib. CXXXI.
Strab. lib. XI, pag. 167.
Vell. Paterc. lib. II, c. 82.
Plut. in Anton.
Oroſ. lib. VI, c. 19.
Dio, lib. XLIX.

Dio, ut ſuprà. Le Général Romain eſpéroit par cette ruſe s'emparer des tréſors du roi d'Arménie, ſans être obligé de combattre; mais ceux à la garde deſquels ils étoient confiés,

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE.

Artabaze.

Joseph. antiq. lib. XV, c. 5.

Artaxias II.

ne s'y laissèrent pas tromper. Artabaze avoit deux fils : les Arméniens, qui avoient pris les armes, couronnèrent l'aîné nommé Artaxias. Antoine trouvant que les mains d'un Souverain n'étoient point faites pour porter des chaînes de fer, en fit donner d'argent à Artabaze. N'étoit-ce pas là encore une basse plaisanterie dans un homme tel qu'étoit Antoine ! Son prisonnier, plus grand que lui quoique dans les fers, y étoit aussi plus libre ; mais le général Romain l'obligea par de nouvelles promesses, même par les tourmens, à lui révéler dans quelle place il avoit mis ses richesses en dépôt. Antoine la fit attaquer sur le champ, & y trouva des sommes immenses, dont il s'empara. Il réduisit ensuite, tant par force que par composition, toute l'Arménie sous l'obéissance des Romains ; ce qu'il fit d'autant plus aisément, qu'Artaxias ayant perdu une bataille s'étoit retiré chez les Parthes.

Joseph & Dio, ut suprà.

Antoine remit à Cléopatre Artabaze & sa famille, qu'il avoit fait conduire enchaînés jusqu'en Egypte. Il envoya en même temps à cette Reine tout ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans l'Arménie. Après avoir obtenu la fille d'Artavasde roi des Mèdes, pour son fils Alexandre, comme un lien qui devoit resserrer leur alliance, il laissa ses troupes dans l'Arménie, & revint chargé de riches dépouilles à Alexandrie, où il triompha aux yeux des Egyptiens, contre l'usage des Romains, qui ne recevoient cet honneur que dans Rome même ; aussi en furent-ils très-choqués. L'infortuné

Dio, lib. XLIX.

Plut. in Anton.

Dio, & Plut. ut suprà.

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias II.

Artabaze, sa femme & ses enfans furent destinés à orner ce triomphe ridicule, & dont le triomphateur avoit tant à rougir.

Antoine fit conduire ensuite ces prisonniers chargés de chaînes d'or vers Cléopatre qui parut assise sur un siége de même métal, placé sur un trône d'argent massif; ni les promesses, ni les menaces, ne pûrent déterminer aucun de cette famille infortunée à fléchir le genou devant elle, & conservant la dignité des Souverains jusque dans les fers, ils ne voulurent pas même lui donner d'autre titre que son propre nom.

Dio, lib. XLIX.

Plut. in Anton. *Tit. Liv. lib. CXXXI.*

Le Général Romain, après ce triomphe, partagea ses conquêtes d'Asie entre les enfans qu'il avoit eus de Cléopatre. Alexandre eut l'Arménie, & Antoine lui promit la Médie, la Parthie, & les autres contrées au-delà de l'Euphrate jusqu'aux Indes, lorsqu'il les auroit soûmises.

33.

Antoine s'avance jusqu'à l'Araxe, comme s'il eût voulu porter la guerre chez les Parthes; mais il se contente de confirmer son alliance avec Artavasde, au moyen de laquelle il promettoit au roi des Mèdes des secours contre les Parthes, de même que le roi des Mèdes lui promettoit des secours contre Octave César, & en conséquence ils firent passer réciproquement dans leur armée quelques-unes de leurs troupes. Antoine livra ensuite une partie de l'Arménie au roi des

Dio, lib. XLIX. *Plut. in Anton.*

Digitized by Google

Mèdes, dont la fille Jotapès devoit être Reine en épousant Alexandre, & Artavaſde rendit à Antoine les enſeignes Romaines, priſes à la défaite de Statianus. GRANDE ARMÉNIE. Artaxias II.

Artaxias & Phraate marchent contre le roi des Mèdes, qui les défait à l'aide des Romains. *Dio, lib. XLIX.*

32.

Antoine apprend ce qui ſe paſſe contre lui en Italie, il tire des troupes de tous les princes de l'Orient, & loin de rendre à Artavaſde celles qu'il en avoit reçûes, il rappelle encore les Romains qu'il avoit laiſſés à ce Prince. Phraate & Artaxias n'eurent pas de peine à vaincre le roi des Mèdes ſi fort affoibli par la défection de ſon allié; ſa défaite lui coûta la Médie & l'Arménie, que le roi des Parthes rendit à Artaxias. *Dio, ibid.*

31.

Bataille d'Actium, dans laquelle Antoine fut vaincu. *(Voyez l'art. des Romains.)* Cléopatre, de retour en Egypte, fait mourir les principaux de ſon Royaume, qu'elle croyoit mal intentionnés pour elle, ramaſſe de l'argent de toutes parts, lève des troupes, demande des ſecours à tous les Princes, & envoie la tête d'Artabaze au roi des Mèdes, pour l'engager dans la confédération qu'elle formoit. *Plut. in Anton.*

20.

Les Arméniens ſe plaignent à Auguſte de leur roi

GRANDE ARMÉNIE. Artaxias II.

Artaxias, le même qu'ils avoient proclamé lorſqu'Artabaze ſon père fut retenu priſonnier par Antoine, & demandent à ſa place Tigrane ſon frère, qui pour lors étoit à Rome. L'Empereur charge Tibère d'exécuter ce que les Arméniens demandoient. Celui-ci fait des apprêts conſidérables pour cette expédition; mais les ſujets d'Artaxias le maſſacrèrent avant l'arrivée de Tibère, auquel ils ne laiſſèrent que le ſoin de couronner Tigrane frère d'Artaxias *.

Dio, lib. LIV. Tacit. lib. II. Annal. cap. 3.

Idem qui ſup. Sueton. c. 9.

Tigrane II.

6.

Auguſte donne l'Arménie à Tibère; mais ce Prince craignant le reſſentiment de Lucius & de Caius, fils adoptifs de l'Empereur, qui ne voyoient pas d'un œil indifférent les graces dont Auguſte le combloit, n'oſa aller ſe mettre en poſſeſſion de ce pays, & ſe retira à Rhodes. Auguſte, au refus de Tibère, nomma Artabaze ou Artavaſde, un des fils de Tigrane frère d'Artaxias, pour

Xiphilinus & Zonaras ex Dione.

* On ne ſait rien du régne de ce Prince. Il faut bien ſe garder de le confondre avec le Tigrane qui demanda le royaume d'Arménie à Auguſte, la dernière année avant l'Ere chrétienne. Sans doute le Tigrane frère d'Artaxias dont je parle, laiſſa deux fils: l'aîné fut appelé *Artabaze* ou *Artavaſdès*, du nom de ſon ayeul, & le ſecond fut appelé Tigrane comme ſon père. Le nombre des Princes qui ont porté le même nom, a ſouvent jeté de la confuſion dans l'Hiſtoire, & ſouvent égaré les Hiſtoriens qui ont écrit long-temps après les événemens qu'ils rapportent. Il faut la plus grande attention pour diſtinguer ces erreurs, & quelquefois ſuppléer aux choſes qui certainement ont été omiſes; mais c'eſt ce dont il ne faut uſer qu'avec

pour régner sur l'Arménie. *(Voyez la note précédente sur le frère d'Artaxias.)*

GRANDE ARMÉNIE. Artabaze II. ou Artasidès.

2.

Pompée, en soûmettant les Arméniens, ne leur avoit imposé d'autre loi que de recevoir des mains du peuple Romain les Princes qui devoient les gouverner. Cependant, mécontens sans doute d'Artavasde qu'Auguste leur avoit donné pour Roi, en vertu du droit qu'il avoit d'y nommer, ils se révoltèrent contre lui. Artavasde appela à son secours les troupes Romaines qui se trouvèrent près de là; mais il fut défait & chassé du trône. Les Arméniens y placèrent Tigrane son frère, & se mirent sous la protection des Parthes.

Florus, lib. IV, cap. 12. Velleius Paterculus, lib. II, cap. 100. Tacit. Annal. lib. II, cap. 3. Zonaras ex Dione. Sextus Rufus in Breviario.

Tigrane III.

Phraate, au mépris de l'alliance contractée avec les Romains, reçut les Arméniens, & leur envoya des troupes pour les aider à soûtenir leur entreprise.

Iid. qui sup. ib.

Auguste apprenant cette révolte fut d'autant plus embarrassé, qu'étant déjà avancé en âge il ne pouvoit marcher en personne à cette expédition; que Tibère

Zonaras ex Dione.

qu'avec la plus grande réserve, & lorsque ce supplément, appuyé de toutes les vrai-semblances, répand de la clarté sur l'histoire, comme on le voit ici, où les Historiens ne disent point qu'Artabaze ou Artavasde & le Tigrane qui demanda l'Arménie à Auguste lorsque les Parthes l'eurent rendue, fussent fils du Tigrane frère d'Artaxias; ce qu'il faut cependant supposer, sans quoi les vingt années qui précédèrent l'ère Chrétienne deviendroient, pour l'histoire de l'Arménie, de la plus grande obscurité, & n'offriroient à chaque pas que des incertitudes ou des contradictions.

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane III.

avoit refusé de passer en Arménie, qu'il n'osoit y envoyer aucun des Grands de sa Cour, enfin que Lucius & Caius étoient jeunes & sans expérience; cependant cette affaire étoit pressante. Il se détermina à y envoyer Caius, qu'il fit revêtir de la dignité Consulaire pour lui donner plus de poids: Caius épousa la fille de Lollius, & celui-ci fut chargé de veiller sur sa conduite pendant cette expédition.

Zonaras ex Dione. Suetonius in Claudio, c. 26. Vell. Paterc. lib. II, c. 102.

Le roi des Parthes, instruit des apprêts formidables de Caius, qui ne pouvoient regarder que lui & les Arméniens dont il venoit de prendre le parti ouvertement, envoya vers Auguste pour excuser ce qui s'étoit passé, & demander la paix; mais Tigrane, roi d'Arménie à la place de son frère Artavasde, n'envoya point d'Ambassadeurs de sa part à Auguste, qui répondit aux lettres de Phraate, & lui ordonna d'évacuer l'Arménie.

Suet. in Tiber. cap. 12. Dio, legat. 39.

I.

Auguste, dans ses lettres à Phraate, l'avoit simplement appelé par son nom, sans lui donner le titre de Roi. Le Parthe lui répondit avec fierté, prit le titre de Roi des Rois, & ne donna à Auguste que celui de César; mais lorsque ce Prince fut que Caius étoit arrivé dans la Syrie, craignant les troubles que pouvoit exciter la haine que ses peuples avoient pour lui & pour son nom, il redemanda la paix, & l'obtint à condition qu'il retireroit ses troupes de l'Arménie.

Dio, ut sup.

Xiphil. ex Dione. Eutrop. Breviar.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane III.

Sur ces entrefaites Artavaſde chaſſé par ſes ſujets d'un trône ſur lequel il n'avoit pû ſe ſoûtenir, même avec le ſecours des Romains, mourut de maladie. Tigrane ſon frère envoya des préſens à Auguſte, & ſans prendre dans ſes lettres le titre de Roi, il lui demanda le royaume d'Arménie après la mort du Prince ſon frère & ſon rival.

Auguſte déjà affoibli par l'âge, ſéduit par cette eſpèce de ſoûmiſſion, & craignant d'ailleurs d'engager la guerre contre les Parthes, reçut les préſens de Tigrane, lui ordonna d'aller trouver Caius dans la Syrie, & lui laiſſa beaucoup d'eſpérance d'obtenir ce qu'il demandoit *. *Dio, legat. 39.*

Quoique l'Hiſtoire d'Arménie ne finiſſe pas à l'ère Chrétienne, comme ce qu'il en reſte ne laiſſe pas d'être conſidérable, je me crois obligé de la terminer ici, pour me conformer au plan que je me ſuis propoſé de ſuivre. *(Voyez le Diſcours préliminaire.)* Je la reprendrai

* Sextus Rufus dit que les Arméniens ſe ſoûmirent à Caius. Jornandès dit que les Arméniens joints avec les Parthes furent battus par Caius, & que les Arméniens trouvèrent qu'il leur étoit plus avantageux de ſe reconcilier avec les Romains, que de conſerver l'alliance des Parthes & d'avoir ces mêmes Romains pour ennemis.

Si l'on veut chercher la vérité à travers les flatteries que les auteurs Romains ont répandues dans leurs écrits en faveur de leur Nation & de leurs Princes, on trouvera que tous ces ſentimens divers reviennent à peu près au même; c'eſt pourquoi j'ai préféré celui de Dion Caſſius, que j'ai preſque toûjours ſuivi juſqu'à préſent.

Digitized by Google

GRANDE ARMÉNIE. Tigrane III.

enſuite dans la ſeconde Partie de cet ouvrage, qui comprend tous les événemens militaires qui ſe ſont paſſés dans le monde depuis l'ère Chrétienne juſqu'à la chûte de l'empire d'Orient, pour la conduire juſqu'au temps où l'Arménie fut réduite en province Romaine.

Digitized by Google

TEMPS HISTORIQUES DE LA PETITE ARMÉNIE.

PETITE ARMÉNIE.

CETTE Monarchie eut les mêmes commencemens que celle de la grande Arménie. Zadriadès * étoit un des Généraux d'Antiochus le Grand, roi de Syrie, ainſi qu'Artaxias.

Autant qu'on le peut conjecturer, d'après le peu que nous ſavons de ces deux Princes, Artaxias avoit du courage, un eſprit vif, ardent, capable de concevoir & de conduire les projets les plus vaſtes; ambitieux, entreprenant, il faiſoit tout ſervir à ſa politique; ſemblable au fameux Mithridate, le crime même ne lui coûtoit rien pour l'exécution de ſes deſſeins; Artaxias enfin étoit un de ces hommes remuans, capables de bouleverſer les plus puiſſans empires, mais tels qu'il les faut pour les former.

Zadriadès étoit vrai-ſemblablement d'un caractère différent: moins ambitieux qu'Artaxias, ſa facilité & l'amitié qui les uniſſoit l'un & l'autre, l'entraînèrent dans la révolte.

Après en avoir partagé le crime, il étoit bien juſte

* Ou Thariadès, ou Zariadrès.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE.

qu'il en partageât le fruit. L'Arménie enlevée aux Syriens fut divisée entr'eux ; Artaxias, en laissant à Zadriadès la petite Arménie, donna une preuve de son habileté. Ce Royaume, quoique bien moins étendu, étoit bien plus fertile que les montagnes de la grande Arménie, & par conséquent plus riche ; mais il étoit vrai-semblable que les Romains, qui avoient déjà un pied dans l'Asie mineure, n'en resteroient pas là, eux dont la politique tendoit déjà si manifestement à soûmettre l'Univers, & il y avoit apparence qu'ils ne se feroient pas un scrupule de dépouiller des révoltés, lorsqu'ils ne s'en faisoient point d'asservir des Souverains légitimes.

Si les Romains succomboient, les rois de Syrie, délivrés d'un ennemi si dangereux, ne devoient pas manquer de réunir leurs forces pour rentrer en possession d'un pays qui leur appartenoit, & punir des rébelles. De quelque manière que ce fût, la petite Arménie, contrée également fertile & agréable, devoit exciter l'envie des Romains ou les regrets des Séleucides, bien plus, sans contredit, que des montagnes arides.

Artaxias, en cédant à Zadriadès la petite Arménie, lui cédoit un pays d'un accès facile ; il ne falloit que des troupes pour le conquérir.

Le terrein de la grande Arménie étoit tout l'opposé ; il falloit non seulement des troupes, mais aussi des Généraux habiles, & leur habileté n'en assuroit pas encore la conquête. Ce pays étoit si difficile, qu'on ne

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE.

pouvoit y faire un pas ſans guide, & chaque pas étoit, pour ainſi dire, un ſiége à entreprendre. A l'aide de ces fortifications naturelles, Artaxias eſpéroit, avec raiſon, de reſter poſſeſſeur de ſes nouveaux Etats, & que les Romains ou les rois de Syrie n'entreprendroient rien contre lui, ou que leurs entrepriſes ſeroient vaines. Enfin ſi la guerre entre les Romains & les Séleucides trainoit en longueur, aſſez pour lui donner le temps de s'affermir ſur le trône qu'il venoit de s'élever, ou ſi cette guerre, par les alternatives de victoires & de défaites, affoibliſſoit aſſez les deux partis pour qu'ils ne fuſſent pas en état de l'attaquer, alors il lui ſeroit toûjours facile de retirer la petite Arménie des mains de Zadriadès ou de ſes ſucceſſeurs, & de réunir ces deux Etats; ce qui arriva effectivement dans la ſuite, mais ce ne fut que ſous le règne de Tigrane le Grand. *(Voyez l'Hiſtoire de la grande Arménie.)*

La propoſition que fit faire Artaxias à Ariarathe VI roi de Cappadoce, lorſque Zadriadès fut mort, de s'emparer de la petite Arménie au préjudice des enfans du Roi défunt, prouve qu'Artaxias, en cédant cette contrée, n'avoit cédé qu'à la circonſtance qui l'y obligeoit, mais que ſes vûes avoient toûjours été de s'en emparer, & qu'il n'attendoit que l'occaſion.

Partager la petite Arménie avec Ariarathe VI, c'étoit commencer à la conquérir, & bien-tôt il auroit trouvé quelque prétexte pour enlever le reſte au roi de Cappadoce. Quant aux motifs qui l'engagèrent à céder la

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE.

petite Arménie à Zadriadès, ceux que j'ai rapportés ne ſont à la vérité qu'une conjecture, mais il m'a paru tout naturel de les ſuppoſer à un Prince tel qu'Artaxias me paroit avoir été.

221.

Non ſeulement Zadriadès partagea avec Artaxias les ſoins néceſſaires pour conſerver l'Arménie, mais même il contribua à la conquête des provinces de Caſpiane, de Phaunite, de Baxoropide, de Chorzène, de Gogarène, de Parénète, de Xerxène, d'Acilisène & de Tamonite.

220.

Ce ne fut qu'après avoir ſi conſidérablement augmenté leurs E'tats, qu'ils ſongèrent à en faire le partage Artaxias, en poſſeſſion de la partie qui convenoit le mieux à ſa politique, conſerva cet eſprit inquiet, ambitieux, qui lui étoit naturel. Peu content de la Puiſſance ſouveraine qu'il avoit uſurpée, il voulut avoir le titre de Roi, qui ſembloit effacer celui de rébelle, & aſſurer à ſa poſtérité les E'tats ſur leſquels il régnoit.

Il n'y avoit pas d'apparence que les princes de l'Aſie le reconnuſſent jamais pour tel. Antiochus le Grand, forcé par les circonſtances à autoriſer en quelque façon la révolte de ſes Généraux en les laiſſant paiſibles poſſeſſeurs de l'Arménie, n'en avoit que trop fait: prendre le titre de Roi étoit une nouvelle uſurpation capable d'aigrir

d'aigrir tous les Monarques voiſins, qui ne verroient pas ſans peine un ſujet coupable devenir leur égal. Les Romains étoient les ſeuls deſquels Artaxias pût eſpérer la permiſſion de prendre ce titre qui flattoit ſi fort ſon ambition, & les ſecours néceſſaires pour le ſoûtenir en cas qu'on voulût le lui diſputer. PETITE ARMÉNIE.

Annibal qu'Artaxias avoit d'abord reçû dans ſes E'tats, lorſque la paix d'Antiochus avec les Romains obligea ce Carthaginois de quitter le royaume de Syrie, n'avoit que des conſeils à offrir; & cet homme ſi grand aux portes de Rome, conſterné dans l'Arménie, n'étoit plus qu'un fugitif. Artaxias l'auroit ſans doute fait ſervir à ſes vûes en le livrant aux Romains, & eût violé ſans peine les droits de l'hoſpitalité, ſi Annibal ne ſe fût retiré aſſez à propos pour lui épargner ce nouveau crime. On pourroit même conjecturer qu'Artaxias avoit pris des précautions pour s'aſſurer de ſa perſonne, & que le Carthaginois prit des meſures aſſez juſtes pour les rendre inutiles; car les Romains, qui pourſuivoient Annibal avec une animoſité qui ajoûtoit encore à ſa gloire, ne ſurent point mauvais gré à Artaxias de l'aſyle qu'il lui avoit donné; ils ne lui en accordèrent pas moins le titre de Roi, & ils le reçûrent ſous leur protection.

Zadriadès avoit les mêmes droits qu'Artaxias : il s'offrit aux Romains ainſi que lui, & en obtint le même titre; mais ſes intérêts étant enfin devenus preſque entièrement indépendans de ceux d'Artaxias, il ſe rendit Zadriadès premier Roi.

PETITE ARMÉNIE. Zadriadès.

à ſon caractère, dont les circonſtances l'avoient obligé de ſortir, caractère qui le portoit à la paix.

Le ſilence que gardent les Hiſtoriens ſur Zadriadès, depuis le moment où il fut reconnu roi de la petite Arménie, prouve qu'il vécut en bonne intelligence avec les Puiſſances voiſines, qui n'osèrent troubler le repos d'un Prince qui, pour être pacifique, n'en étoit pas moins redoutable. Sa conduite, tant qu'il fut aſſocié à Artaxias, & le courage dont il avoit donné des marques dans toutes les occaſions, firent craindre aux Souverains de l'Aſie, & peut-être à Artaxias lui-même, qu'il ne fût dangereux de l'avoir pour ennemi. Ce ne fut qu'après ſa mort que le roi de la grande Arménie fit éclater les deſſeins qu'il avoit toûjours eus ſur cette contrée, qu'il regardoit ſans doute comme un démembrement de ſon Royaume.

On ignore quelle fut la durée du règne de Zadriadès; cependant il eſt vrai-ſemblable que ce Prince ne mourut qu'après l'expédition d'Antiochus Epiphane dans la grande Arménie, où Artaxias fut vaincu & fait priſonnier, c'eſt-à-dire, entre les années 164 & 160 avant l'ère Chrétienne, auquel cas il auroit régné environ ſoixante ans.

160.

Mithrobarzane.

Il y a apparence que la ſucceſſion au trône de la petite Arménie devint un ſujet de querelle entre les enfans de Zadriadès, & qu'elle excita des troubles dans ce Royaume,

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Mithrobarzane.

quoique la Couronne semblât appartenir de droit à Mithrobarzane, soit qu'il fût l'aîné des enfans de Zadriadès, soit que le Roi en mourant l'eût désigné son successeur. Quoi qu'il en soit, Artaxias crut que l'occasion étoit favorable pour s'emparer de la petite Arménie; mais affoibli par les pertes qu'il venoit de faire dans la guerre contre Antiochus Epiphane, & craignant de ne pouvoir soûtenir seul des forces qui pour lors étoient divisées, mais qui ne devoient pas manquer de se réunir contre lui, il fit proposer à Ariarathe VI roi de Cappadoce, auprès duquel Mithrobarzane s'étoit réfugié, de se défaire de ce jeune Prince & de se joindre à lui pour lui enlever ses Etats, offrant à Ariarathe de partager avec lui la province de Sophène qui en faisoit partie.

Cette proposition inspira au roi de Cappadoce toute l'horreur qu'elle devoit faire naître; il renvoya les ambassadeurs d'Artaxias après leur avoir fait les reproches les plus vifs, leur donna des lettres pour leur maître, par lesquelles il lui enjoignoit fièrement de se désister d'une entreprise si odieuse, & alla placer Mithrobarzane sur le trône dont il étoit l'héritier légitime.

Artaxias n'ayant pas trouvé un complice dans Ariarathe, craignit sans doute de trouver en lui un vengeur du forfait qu'il méditoit, il laissa Mithrobarzane paisible possesseur de son Royaume: d'ailleurs la mort d'Artaxias, qui dût arriver peu de temps après, ne lui permit peut-être pas de prendre de nouvelles mesures pour l'exécution de ses projets. Au reste, le rétablissement de

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Mithrobarzane.

Mithrobarzane eſt le ſeul événement qu'on connoiſſe du règne de ce Prince, & l'Hiſtoire ne parle plus de la petite Arménie, ainſi que de ſes Souverains, juſqu'au moment où Tigrane le Grand en dépouilla Artane.

Cependant il faut bien que les ſucceſſeurs de Zadriadès aient eu des guerres à ſoûtenir contre leurs voiſins, & principalement contre les rois de Pont. Strabon donne à Mithridate Evergète le titre de *roi de Pont & de la petite Arménie* Ce même Auteur dit qu'Artane régnoit ſur la partie du midi & ſur celle du couchant de la petite Arménie. Il le nomme *Artanes Sophenus*, nom qui ſembleroit déſigner que les ſucceſſeurs de Zadriadès avoient perdu une partie de leurs Etats, que les rois de Pont s'étoient emparés de celle qui touchoit à ce Royaume, & qu'Artane ne régnoit plus que ſur quelques autres pays ſitués au ſud & au ſud-oueſt de la petite Arménie. On pourroit croire que Zadriadès n'eut lui-même que cette contrée dans ſon partage avec Artaxias; mais il n'eſt pas vrai-ſemblable qu'il ſe fût contenté d'une étendue de terrein ſi peu conſidérable en comparaiſon de ce qu'Artaxias auroit poſſédé. Il y a bien plus d'apparence que les ſucceſſeurs de Zadriadès furent des Princes foibles, que leurs voiſins ne furent pas tous auſſi ſcrupuleux qu'Ariarathe VI, & que chacun d'eux s'empara de ce qui étoit à ſa bienſéance. De ce nombre furent les monarques du Pont, qui ſe firent appeler *Rois du Pont & de la petite Arménie*, comme en ayant conquis une partie. Combien de Souverains prennent encore

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE.

aujourd'hui le titre de rois d'un E'tat dont ils ne poſſèdent qu'une très-petite portion, & même rien du tout!

Il eſt vrai que les Hiſtoriens ne parlent point de ce démembrement de la petite Arménie, ni de ce qui y donna lieu; mais on n'en doit pas moins le préſumer, & la ſuite de l'hiſtoire le prouve aſſez: ſans cela il ſeroit impoſſible d'expliquer les divers changemens arrivés dans cette Monarchie. En effet, comment éclaircir le don que Pompée fit à Ariobarzane roi de Cappadoce, de la petite Arménie, & celui que ce général Romain en fit preſque en même temps à Déjotare, tétrarque des Galates Toliſtoborges, quand l'Hiſtorien dit qu'Ariobarzane conſerva ſes E'tats tels que Pompée les avoit formés! Mais en diviſant la petite Arménie en deux Monarchies, dont l'une paſſa ſous la puiſſance des rois de Pont, & dont l'autre reſta ſous celle des ſucceſſeurs de Zadriadès juſqu'à Artane, on voit aiſément que c'eſt la petite Arménie dont jouiſſoient les rois de Pont, & dont Mithridate, en perdant la plus grande partie de ſes E'tats, venoit d'être dépoſſédé, qui fut donnée à Déjotare, & qu'Ariobarzane reçut de Pompée la partie de la petite Arménie ſur laquelle avoit régné Artane. Alors l'hiſtoire de ce pays devient auſſi claire qu'elle peut l'être.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Artane.

HISTOIRE DE LA PETITE ARMENIE,

Sur laquelle régna la poſtérité de Zadriadès.

ON ne ſait rien des ſucceſſeurs de ce Prince juſqu'à Artane; on ignore même leurs noms. Il y a bien de l'apparence que ne pouvant réſiſter aux efforts du roi de Pont, comme je viens de le dire, ils furent obligés de céder aux vainqueurs une partie de leurs E'tats pour conſerver le reſte. Ce démembrement offroit ſans doute aux rois de la grande Arménie une occaſion favorable de s'emparer d'un pays ſi fort à leur bienſéance & ſi facile à ſubjuguer; mais ces ſucceſſeurs d'Artaxias eurent des guerres conſidérables à ſoûtenir contre les Parthes, dans leſquelles ces Monarques furent ſouvent vaincus & réduits eux-mêmes à la dernière extrémité, autant qu'on en peut juger par le paſſage d'Appien & de Strabon ſur Tigrane le Grand. *(Voyez l'Hiſtoire de la grande Arménie.)* Ces guerres ſuſpendirent long-temps les efforts ſous leſquels les Souverains de la petite Arménie n'auroient pû manquer de ſuccomber.

94.

Tigrane le grand, reſaiſi de tout ce qu'il avoit été obligé de céder aux Parthes, ſongea à de nouvelles conquêtes. La petite Arménie étoit fertile, riche, aucune place forte n'en défendoit l'entrée: falloit-il d'autres motifs à un Barbare qui ne connoiſſoit d'autres

Digitized by Google

droits que celui de la convenance & celui du plus fort! Tigrane, ſans ſonger que ce Royaume appartenoit auſſi légitimement au ſucceſſeur de Zadriadès, que la grande Arménie appartenoit à celui d'Artaxias, marcha contre Artane, qui s'avança pour le repouſſer. On ignore le lieu & les circonſtances de cette bataille; on ſait ſeulement qu'Artane y périt: en lui finit la race de Zadriadès. Tigrane s'empara de cette contrée, & la réunit à ſon Royaume.

PETITE ARMÉNIE. Artane.

66.

La petite Arménie n'étoit plus qu'une province des vaſtes E'tats de Tigrane, lorſque Pompée, conduit par le fils de ce Monarque, acheva par ſa ſeule préſence la conquête d'un Royaume que les armes de Lucullus avoient preſque entièrement ſoûmis. Le vieux Tigrane vint dépoſer ſa grandeur, ſa puiſſance & ſon orgueil aux pieds du général Romain. Pompée lui ôta tous les pays qu'il avoit conquis, pour les rendre à leurs Souverains légitimes ou à leurs propres loix; mais il lui laiſſa ſes E'tats héréditaires.

Artane étoit mort ſans enfans; la famille de Zadriadès éteinte dans ce Prince, laiſſoit vacant le trône de la petite Arménie.

Ariobarzane, auquel Pompée venoit de rendre ſes E'tats, en fut mis en poſſeſſion: ce Royaume devint une province de la Cappadoce, & reſta dépendant de ſes Rois juſqu'au temps où la Cappadoce elle-même fut réduite en province Romaine ſous l'empire de Tibère.

ROIS de Cappadoce.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

HISTOIRE
DE LA PETITE ARMENIE PONTIQUE,

Sur laquelle régna Déjotare, Tétrarque des Galates Toliſtoborges, lorſque les rois de Pont en eurent été dépouillés par les Romains.

ON ne ſait pas poſitivement, comme je l'ai déjà dit, en quel temps les rois de Pont s'emparèrent de cette partie de la petite Arménie, mais on ne peut douter qu'ils n'en aient joui juſqu'à Mithridate *.

Tigrane, ſurnommé le Grand, devenu maître de la

* Strabon *(livre 12)* dit qu'au temps où Mithridate le grand ſoûmit la Colchide à ſon obéiſſance, & étendit les limites du royaume de Pont juſqu'à Pharnacia & Trébiſonde, pluſieurs Dynaſtes occupoient la petite Arménie, parmi leſquels un Antipater, ſurnommé Siſidès, lui céda ſa ſouveraineté; mais cela ne détruit pas l'opinion où je ſuis, que les rois de Pont avoient une partie de la petite Arménie, ce que j'ai prouvé ſuffiſamment. Ce paſſage de Strabon établiroit ſeulement que Tigrane & les rois de Pont ne poſſédoient pas toute la petite Arménie, & qu'il reſtoit dans les montagnes de petites ſouverainetés qu'on n'avoit ni pû, ni peut-être voulu ſoûmettre, tant à cauſe de la difficulté d'y arriver avec des troupes ſans perdre beaucoup de monde, qu'à cauſe de leur peu de valeur: cette opinion même eſt aſſez vrai-ſemblable. Quant à l'hiſtoire de ces Dynaſties, ou ſouverainetés particulières, il eſt aiſé de ſentir qu'on ne peut en avoir une bien complète; on en retrouve ſeulement quelques traces dans l'Hiſtoire en général, & ces traces, peu intéreſſantes par elles-mêmes, ne ſervent qu'à y répandre les ténèbres les plus épaiſſes, ſi l'on n'a pas la plus grande attention à les écarter.

petite

petite Arménie, sur laquelle régnoient les successeurs de Zadriadès, auroit bien voulu s'emparer aûssi des provinces de ce royaume que les rois de Pont avoient usurpées; mais il n'étoit pas facile de dépouiller Mithridate Eupator d'un bien dont il jouissoit, lui pour qui les droits les plus sacrés n'étoient rien lorsqu'il s'agissoit de ses intérêts, & dont les ressorts ténébreux étoient si fort à craindre pour toute autre puissance que des Républicains. D'ailleurs Tigrane avoit épousé sa fille, & l'union du roi d'Arménie avec un Prince si redouté assuroit encore sa nouvelle puissance. PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

70.

Mais Mithridate ayant été vaincu par Lucullus, le Général Romain s'empara de l'Arménie mineure que possédoit le roi de Pont. La même année que fut prise la ville d'Amisus, Mithridate s'étoit retiré dans la petite Arménie, qui appartenoit à son gendre. Tigrane, qui commençoit à craindre les Romains, en accordant à son beau-père réfugié dans ses E'tats, ce qu'il ne pouvoit se dispenser de lui donner, lui avoit refusé une entrevûe dont les Romains auroient pû lui faire un crime. On a vû dans l'Histoire de la grande Arménie, que ces ménagemens ne les empêchèrent pas de lui faire la guerre. *Plut. in Lucul. Eutrop. lib. VI.* *Appian. in Mithrid. Memno, cap. XLVIII.*

67.

Mithridate profita, pour reprendre une grande partie

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Rois de Pont.

de ſes Etats, du temps où les révoltes fréquentes des troupes Romaines & le ſiége de Niſibe occupoient aſſez Lucullus. La petite Arménie Pontique fut du nombre des provinces qui rentrèrent ſous ſon obéiſſance. *(Voyez l'Hiſtoire de Pont.)*

66.

Pompée ayant ſuccédé à Lucullus dans le commandement des troupes Romaines en Aſie, marcha d'abord contre Mithridate, ſans trop s'embarraſſer de Tigrane, regardant ſans doute ce dernier comme un ennemi peu dangereux, qu'il ſeroit aiſé de vaincre dès qu'il auroit vaincu le roi de Pont. Mithridate fut battu à l'endroit même où Pompée fit bâtir la ville de Nicopolis comme un monument de ſa victoire. Cette défaite coûta au roi de Pont tout ce qu'il poſſédoit de la petite Arménie. Ce Monarque, après avoir été pluſieurs fois au moment de tomber entre les mains de ſes ennemis, après avoir demandé inutilement un aſyle à Tigrane, ſe vit contraint de ſe retirer chez les Ibères, d'où il paſſa dans le Boſphore Cimmérien. *(Voyez l'Hiſtoire de Pont.)*

64.

Tit. Liv. lib. XCIV. Appian. in Mithrid. Oroſ. lib. VI, cap. 2.

Déjotare I.er, Tétrarque des Galates Toliſtoborges, s'étoit déclaré en faveur des Romains dans la guerre contre Mithridate, & les avoit ſervis avec autant de zèle que de fidélité. Eumachus & les Commandans

Digitized by Google

pour le roi de Pont dans la Phrygie, après avoir fait égorger les Romains établis dans cette contrée, ſans épargner ni les femmes, ni les enfans, avoient ſoûmis la Piſidie, l'Iſaurie, la Cilicie. PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Rois de Pont.

Déjotare s'étoit avancé avec ſes troupes pour arrêter leurs conquêtes, & profitant du peu d'ordre qu'ils obſervoient dans leur marche, les avoit attaqués & défaits; enfin ce Prince n'avoit laiſſé échapper aucune occaſion de prouver ſon attachement pour le peuple Romain. Pompée ne crut pas devoir laiſſer ſans récompenſe tant de ſervices rendus: le Général Romain donna à Déjotare I.er la petite Arménie, qu'avoit perdue Mithridate; il y ajoûta une partie de la province du Pont, appelée *Gadilonite*, & tout le pays depuis les villes de Pharnacia, de Trébiſonde & de Colchos, juſqu'à la petite Arménie, avec le titre de Roi. *Eutrop. in Breviar. lib. VI.* Déjotare I.

Pompée lui conſerva encore la Tétrarchie qu'il tenoit de ſes ancêtres, & laiſſa le reſte de la Galatie aux Tétrarques qui la gouvernoient, tous de la race du nouveau Roi. Il y a apparence que le père de ce Prince régnoit ſeul, qu'il eut quatre enfans auxquels il fit le partage de ſes Etats, & que Déjotare eut pour le ſien la Galatie Toliſtoborgienne. Ceci n'eſt qu'une conjecture, mais elle me paroît vrai-ſemblable. Strabon ajoûte un peu plus loin, que ce pays fut réduit à trois Tétrarchies peu de temps après, enſuite à deux, qu'enfin Déjotare les réunit toutes ſous ſa puiſſance; ce qui ſemble confirmer l'opinion que la Galatie fut partagée entre *Strab. l. XII, cum Appian.* *Strabo, ibid.*

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Déjotare I.

Déjotare & ſes trois frères, qu'ils ſuccédèrent les uns aux autres, & que Déjotare, reſté le dernier de tous, devint par conſéquent maître de tout ce que poſſédoit ſon père.

58.

Strab. l. XII, cum Appian.

Brogitarus, que l'on croit être le même que Bogodiatorus en faveur duquel Pompée avoit détaché le pays appelé *Mithridatium* du royaume de Pont dont il faiſoit partie ; Brogitarus, dis-je, avoit épouſé la fille de Déjotare. Jaloux d'obtenir le titre de Roi, ainſi que ſon beau-père, il mit tout en uſage pour y parvenir. Quelques-uns des Grands-prêtres du temple de Cybèle dans Peſſinonte, ville de la Phrygie, l'avoient porté anciennement : le Grand-prêtre d'alors ayant été dépouillé du Sacerdoce, Brogitarus ſaiſit cette occaſion qui lui parut favorable. P. Clodius, ce Clodius qui avoit épouſé la ſœur de Lucullus, & qui, par la révolte qu'il excita dans ſon armée, arracha à ce grand homme l'honneur de terminer une guerre qu'il avoit ſi glorieuſement commencée ; ce Clodius, qui ne reconnoiſſoit d'autres dieux & d'autres loix que ſon intérêt, étoit pour lors Tribun du peuple. Brogitarus lui envoya des ſommes conſidérables pour obtenir le Sacerdoce vacant, & l'obtint en effet. Le même decret lui donnoit le titre de Roi, & le confirmoit à Déjotare, quoique ce dernier n'eût point intéreſſé l'avarice de Clodius.

Le Tribun fit cet arrangement ſans doute pour que

Digitized by Google

la grace qu'obtenoit Brogitarus, & qu'il ne méritoit à aucun égard, parût n'être qu'un bienfait de plus dont le peuple Romain honoroit un Prince ſon ami & ſon allié, qui lui étoit déjà redevable d'une grande partie de ſes Etats.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Déjotare I.

Déjotare, qui connoiſſoit ſon gendre, fut effrayé de voir le Sacerdoce dans de ſi indignes mains. Il reçut de la loi que venoit de faire rendre Clodius, la confirmation du titre de Roi que le Sénat lui avoit déjà accordé; mais il trouva moyen de la rendre ſans effet à l'égard de Brogitarus, & conſerva ainſi aux Peſſinontins leur temple, leur religion & leur gouvernement.

M. T. Cicer. de Aruſpic. reſponſ. Idem, pro P. Sextio.

51.

Déjotare eut pluſieurs enfans, mais il les égorgea tous de ſa main, à la réſerve de celui qu'il deſtinoit à lui ſuccéder. Si l'on en croit Plutarque, cette action barbare fut l'effet de ſa politique. Déjotare avoit connu par ſa propre expérience les inconvéniens de la Puiſſance diviſée, & craignit de laiſſer dans ſa patrie des ſujets de troubles. Fut-ce amour pour ſes peuples, ou ſeulement le deſir que ſon Royaume ne retombât point dans l'état de foibleſſe duquel il l'avoit tiré par les bienfaits des Romains? Quoi qu'il en ſoit, rien ne peut excuſer un crime qui révolte ſi fort la Nature.

Plut. de Stoicorum repugn.

Le roi n'ayant plus qu'un ſucceſſeur, lui fit porter ſon nom, & partagea avec lui le pouvoir ſouverain. Cicéron fait de ces deux Princes les plus grands éloges;

Déjotare I, & ſon fils Déjotare II.

Cicer. Philipp. II.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

mais n'étoient-ils pas dictés par la reconnoiſſance, comme ceux qu'il fit de Pompée l'étoient par l'intérêt! Cicéron ayant été nommé pour commander les troupes Romaines dans la Cilicie, le jeune Déjotare emmena dans ſes Etats les enfans de cet Orateur célèbre, tandis que leur père étoit occupé à garantir les conquêtes de l'Aſie de l'invaſion des Parthes qui s'étoient avancés juſqu'à Antioche. Les deux Déjotares ſignalèrent leur reconnoiſſance pour les Romains, par l'empreſſement & le zèle qu'ils témoignèrent à Cicéron pendant ſon ſéjour en Aſie.

48.

Cæſar. Commen. lib. III.

Les différends entre Céſar & Pompée avoient enfin éclaté: ces deux rivaux avoient employé l'année précédente aux préparatifs d'une guerre dont le ſuccès, en décidant du ſort de deux citoyens de Rome, décidoit le ſort de l'Univers. Preſque tous les Princes de l'Aſie ſe déclarèrent pour Pompée. Déjotare lui avoit de trop grandes obligations pour ne pas embraſſer ſon parti: il lui amena ſix cens Cavaliers Galates, & ſe diſtingua à la fameuſe bataille de Pharſale.

Plutarch. in Pompeio.

Pompée ayant été vaincu s'enfuit vers Lariſſe avec une ſuite peu nombreuſe, d'où gagnant la mer, il entra d'abord dans une barque de pêcheur; mais en côtoyant la terre, il aperçût un navire prêt à mettre à la voile. Le pilote Peticius l'ayant reconnu, le reçut dans ſon bord, lui & tous ceux auxquels il permit de l'accom-

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

pagner. *(Voyez l'Hiſtoire Romaine.)* Déjotare, entraîné dans la fuite des troupes de Pompée, n'avoit pas ſuivi le même chemin; mais ayant appris la route que tenoit ſon bienfaiteur, il accouroit pour le rejoindre.

Les deux Déjotares.

Au moment que le vaiſſeau alloit partir, ce Prince parut ſur le rivage, ſuppliant qu'on lui permît de ſuivre Pompée: on lui envoya l'eſquif, & il fut reçû dans le navire qui fit voile vers Mytilène une des principales villes de l'iſle de Leſbos.

De tous les Auteurs qui ont parlé de la bataille de Pharſale & de la fuite de Pompée, Lucain ſeul dit que Déjotare fut envoyé vers Arſace, roi des Parthes, pour implorer ſon ſecours. Les licences que prennent les Poëtes pourroient faire douter de ce fait, lorſque rien d'ailleurs ne l'appuie; cependant je ne ſais ſi ces licences peuvent s'étendre juſqu'à altérer des faits: quand cela ſeroit, celle-ci n'ajoûteroit point d'intérêt; pourquoi Lucain l'auroit-il employée! Il me paroît d'autant plus vrai-ſemblable que Déjotare fut chargé de cette commiſſion, que ce Prince ne reparoît plus dans tout le voyage de Pompée, qu'il n'eſt point parlé de lui lorſque dans l'iſle de Chypre il fut diſcuté en quel lieu ce Romain ſe retireroit, & qu'il n'eſt point nommé parmi ceux qui le ſuivirent en Egypte: ainſi je crois qu'on peut adopter ce que dit Lucain de la miſſion de Déjotare vers les Parthes; Plutarque même ſemble l'indiquer aſſez en diſant que c'étoit le premier deſſein de Pompée, & qu'il en fut détourné par Théophane, Leſbien,

Lucanus in Pharſal. lib VIII.

Plutarch. in Pompeio.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

qui le détermina à se retirer en Egypte auprès du jeune Ptolémée, comme dans un asyle plus sûr que celui des Parthes, où sa vie & celle de Cornélie seroient toûjours en danger.

Plutarch. in Pompeio.

Plutarque ajoûte même que cette dernière raison fut la seule qui toucha le Général Romain, & qui lui fit changer de dessein.

Pompée avoit rassemblé non seulement presque toutes les troupes Romaines qui étoient dans l'Asie, mais aussi les troupes de presque tous les alliés. La plusparт des Princes qui s'étoient engagés à lui fournir des secours, les lui avoient amenés en personne; Déjotare étoit de ce nombre.

Dio, lib. XLI.

Pharnace, roi du Bosphore Cimmérien & fils du célèbre Mithridate, espérant que la guerre civile qui venoit de s'allumer seroit de longue durée, crut l'occasion favorable pour recouvrer ce que son père avoit perdu. En conséquence, laissant à Asander l'administration du royaume de Bosphore, il s'avança d'abord vers la Colchide, & s'en empara sans trouver de résistance; il se rendit maître de même de toute l'Arménie *, ainsi que de

* Il n'est pas possible de croire que ce fut la grande Arménie dont Pharnace s'empara. Artabaze, ou Artavasde, fils de Tigrane le Grand, succéda immédiatement à son père. On ne voit nulle part qu'il ait été dépouillé de ses Etats, ni qu'il y soit rentré. Il est bien plus vraisemblable que l'Arménie dont s'empara Pharnace, n'étoit que l'Arménie Pontique, que Mithridate Evergète avoit possédée, que Mithridate Eupator posséda après lui, & que Pompée avoit donnée à Déjotare,

Digitized by Google

de la province Moſchienne qui confinoit à la Colchide, à l'Ibérie & à l'Arménie, & prit auſſi quelques villes du Pont & de la Cappadoce. PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Céſar ayant appris la révolte de Pharnace & ſes progrès, avoit donné le département de l'Aſie à Caius Domitius Calvinus, avec ordre de raſſembler les troupes qu'il y trouveroit, & de marcher contre le Roi du Boſphore. Les deux Déjotares. *Hiſtor. de Bello Alexand.*

Soit que Déjotare eût été envoyé par Pompée auprès d'Arſace, pour en tirer des ſecours, que la mort de ce Romain rendit inutiles, ſoit qu'il eût accompagné Pompée en Egypte, & qu'il fût dans les vaiſſeaux de ce Général, qui prirent la fuite auſſi-tôt qu'on y eût appris ſa mort, ce Prince revint dans ſes Etats, & ſe trouva d'un côté dépouillé par Pharnace, & réduit ſeulement à la Galatie, tandis que de l'autre il étoit obligé de payer les contributions que Céſar demandoit. *Ibid.*

Dans cette extrémité, Déjotare vint trouver Domitius, & le ſupplia de ne point ſouffrir que Pharnace reſtât en poſſeſſion de la petite Arménie, ainſi que de la Cappadoce qui appartenoit à Ariobarzane, & repréſenta

Déjotare. L'abſence de ce dernier, dont Pharnace profita pour faire cette expédition, & la ſuite même de l'hiſtoire, prouvent que Dion ne s'eſt peut-être pas expliqué ſuffiſamment, mais qu'en diſant que Pharnace ſoûmit toute l'Arménie, il n'a entendu parler que de celle qui appartenoit précédemment à Mithridate, comme il l'annonce en diſant que Pharnace crut l'occaſion favorable de recouvrer les Etats de ſon père, & nullement de la grande Arménie où régnoit Artavaſde, & dans laquelle Mithridate Eupator n'avoit jamais rien poſſédé.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

que ſi le roi du Boſphore continuoit à dévaſter ces deux royaumes, Ariobarzane & lui Déjotare ne ſeroient plus en état de payer les ſommes que Céſar exigeoit d'eux. Domitius envoya dire ſur le champ à Pharnace de retirer ſes troupes de l'Arménie & de la Cappadoce.

Les deux Déjotares.

Hiſtor. de Bello Alexandr.

Cette miſſion ne pouvoit guère avoir d'efficacité qu'autant qu'une armée la ſuivroit de près. Domitius le ſentit, & pour cet effet il ſe rendit aux quartiers des légions. De trois qu'il avoit, il en envoya deux en E'gypte, & ſe réſerva la trente-ſixième. Déjotare lui donna deux autres légions qu'il avoit armées & diſciplinées à la manière des Romains, & y joignit cent hommes de Cavalerie: Ariobarzane, roi de Cappadoce, lui fournit ſeulement deux cens chevaux. Domitius dépêcha Publius Scatius vers le Queſteur Caius Plectorius, pour lui amener la légion qui avoit été formée des Soldats diſperſés dans le Pont; enfin, Quintus Patiſcus fut envoyé en Cilicie pour en tirer d'autres troupes encore, & tout ce qui étoit néceſſaire. Le rendez-vous général fut aſſigné à Comane, ville de la Cappadoce, où l'armée s'aſſembla.

Ibid.

Ibid.

Cependant les Hérauts envoyés à Pharnace revinrent avec la réponſe de ce Prince. « J'ai retiré, diſoit-il, » mes troupes de la Cappadoce, mais je garde la petite » Arménie qui m'appartient, non par droit de conquête, » mais comme un bien que m'ont laiſſé mes aïeux: au » reſte, ſi ma cauſe, toute juſte qu'elle eſt, peut ſouffrir » encore quelques diſcuſſions, j'attendrai l'arrivée de

Céſar, & je me ſoûmettrai à ſa déciſion. » En effet, ce Prince abandonna la Cappadoce; mais ce pays, éloigné du Boſphore, devenoit pour lui d'une défenſe difficile; il lui étoit bien plus aiſé de conſerver la petite Arménie qui confinoit à ſes Etats : tels furent les véritables motifs de ſa conduite, qui n'avoit que l'apparence de l'équité. Ils n'échappèrent pas à Domitius: il renvoya de nouveau vers Pharnace, & perſévéra dans l'entière exécution de ce qu'il demandoit, diſant que le roi du Boſphore n'avoit pas plus de droits ſur la petite Arménie que ſur la Cappadoce, qu'il n'y auroit point de juſtice à le laiſſer jouir de ſon uſurpation juſqu'à l'arrivée de Céſar, & que l'équité exigeoit que les choſes fuſſent remiſes au même état où elles étoient précédemment.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

Domitius partit à la tête de ſon armée pour la petite Arménie, en même temps qu'il envoyoit ſa réponſe à Pharnace. Il reçût en chemin pluſieurs députés de la part de ce Prince, qui venoient lui offrir des préſens pour obtenir la paix. Domitius les refuſa conſtamment, diſant qu'il n'avoit rien plus à cœur que de maintenir la gloire du peuple Romain, & d'affermir la couronne ſur la tête des Rois que la République honoroit de ſon amitié.

Le Général Romain marchoit ſans s'arrêter, & vint enfin camper à ſept milles de Nicopolis, * ſituée dans

* Ville de la petite Arménie, bâtie par Pompée, comme on l'a vû plus haut.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

une plaine bordée des deux côtés de hautes montagnes. Depuis le camp des Romains jusqu'à une certaine distance de la ville, le terrein étoit serré & coupé de manière qu'il pouvoit être facilement disputé pied à pied. Pharnace y dressa une embuscade, composée de Fantassins choisis & de presque toute sa Cavalerie; il ordonna ensuite aux habitans de la ville & des campagnes voisines d'envoyer leurs troupeaux paître dans ces gorges, afin que si Domitius les passoit sans avoir intention de ravager le pays, il ne pût rien soupçonner du piége qu'il lui tendoit, en voyant les payſans cultiver leurs terres & agir comme s'ils n'avoient rien à craindre des Romains: & si au contraire Domitius venoit dans l'intention d'user de tous les droits de la guerre, Pharnace espéroit que les Romains ne manqueroient pas de se disperser pour piller les troupeaux, & que dans ce desordre il lui seroit aisé de les vaincre. Le roi du Bosphore, pour couvrir encore mieux sa ruse, envoyoit continuellement des Agens pour traiter de la paix; mais ce qui devoit servir à mieux cacher ses desseins, fut précisément ce qui les déconcerta. Domitius se flata de l'amener à ce qu'il desiroit, sans être obligé de combattre, & resta dans son camp en attendant le résultat des négociations; ainsi l'embuscade n'eut aucun effet. Pharnace craignant qu'à la fin elle ne fût éventée, fit replier ce détachement. Cependant Domitius voyant que rien ne se terminoit, s'approche de Nicopolis, se campe près de la ville, & par conséquent très-près de l'ennemi. Tandis qu'il travaille à se

Digitized by Google

retrancher [a], Pharnace range ſon armée, ſelon ſon uſage, ſur une ſeule ligne; mais il renforce ſa droite, ſa gauche & ſon centre, de trois autres lignes les unes derrière les autres, de manière que ſon ordre de bataille étoit compoſé de trois gros corps formant la colonne [b], l'un à la droite, l'autre à la gauche, le troiſième au centre, & dont les intervalles qui étoient entre eux [c], étoient fermées par une ligne pleine, mais de peu de profondeur. Domitius ne jugea pas à propos d'interrompre l'ouvrage commencé, & ſe contenta de placer des troupes devant ſon camp pour couvrir les travailleurs.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

La nuit ſuivante, Pharnace intercepta des lettres de Céſar, qui rappeloit Domitius à ſon ſecours, & lui ordonnoit de faire la plus grande diligence. Pharnace ſentit que temporiſer c'étoit s'aſſurer les effets d'une victoire ſans rien ſouffrir des pertes qu'elle entraine. Il fit tirer deux foſſés de quatre pieds de profondeur, depuis la

[a] C'étoit l'uſage des Romains d'enfermer tous leurs camps d'un retranchement, même les camps qui n'étoient pas à demeure.

[b] Et non pas de trois colonnes de bataillons ou autres diviſions de troupes, ce qu'il faut bien ſe garder de confondre.

[c] Je crois que c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage d'Hirtius, & non de la manière dont M. d'Ablancourt l'a traduit. On ne conçoit pas comment avec autant d'eſprit, il a pû ſe tromper ſi groſſièrement. Il eſt aiſé de voir qu'il n'entendoit pas ſon Auteur; dans cet endroit ſa traduction eſt inintelligible. M. d'Ablancourt étoit un excellent traducteur, un homme de lettres, mais il n'avoit aucune connoiſſance ſur la guerre; par cette raiſon, il ſe trouve preſque toûjours en faute lorſqu'il eſt queſtion d'opérations militaires: & M. d'Ablancourt n'a preſque traduit que des Ouvrages de ce genre.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

ville jusqu'à l'endroit qu'il avoit choisi pour mettre son Infanterie en bataille, sur le terrein le plus uni, & sur lequel les Romains pouvoient le plus aisément combattre, ne laissant entre ces deux fossés que peu d'intervalle. Lorsque l'ouvrage fut achevé, ce Prince rangeoit tous les jours son Infanterie entre ces deux retranchemens; mais sa Cavalerie, bien plus nombreuse que celle des Romains, étoit placée sur les aîles en dehors de ces retranchemens, tant pour en couvrir les flancs en cas d'attaque, que pour présenter un plus grand front, & obliger les Romains de s'étendre dans la crainte d'être enveloppés. Domitius ne voyoit que trop la bonté du poste & de la disposition de Pharnace; mais plus touché du péril où il savoit que César étoit engagé en Egypte, que de celui où il se trouvoit lui-même, il tire ses troupes de son camp & les range en bataille dans l'ordre suivant: la trente-sixième légion eut la droite, celle qui avoit été formée des débris de l'armée Romaine recueillis dans le Pont, & pour cela nommée la légion Pontique, eut la gauche, & celles de Déjotare eurent le centre, ne laissant entre elles que très-peu d'intervalle; le reste des troupes forma le corps de réserve.

Les deux armées ainsi rangées, & le signal donné en même temps des deux côtés, le combat commença avec furie, mais avec des succès partagés. Tandis qu'à la droite la trente-sixième légion ayant culbuté d'abord la Cavalerie de Pharnace rangée au-delà du fossé, &

Digitized by Google

que s'étant avancée jusqu'aux murailles de la ville, elle faisoit de nouveaux efforts pour passer le fossé afin de prendre les ennemis par derrière ; à la gauche la légion Pontique, qui à la première attaque avoit été repoussée, ayant voulu tourner le fossé pour prendre l'ennemi en flanc, fut entièrement défaite à coups de traits pendant ce mouvement, & les légions de Déjotare, placées au centre, soûtinrent à peine le premier choc ; ainsi les troupes de l'aile droite & du centre de l'armée de Pharnace se replièrent sur leur gauche pour accabler la trente-sixième légion, qui seule disputoit encore la victoire. Cette légion soûtint courageusement leurs efforts ; & sans s'étonner du grand nombre dont elle étoit, pour ainsi dire, environnée, elle se forma en rond & se retira ainsi toûjours en combattant avec toute la valeur & la prudence possibles, jusqu'au pied des montagnes. Pharnace voyant l'avantage du poste, ne jugea pas à propos de la poursuivre plus loin, & ne songea plus qu'à profiter de ses succès: *(Voyez l'Histoire du Pont.)* La légion Pontique fut presque entièrement taillée en pièces, ainsi que les deux légions de Déjotare : tel est le sort ordinaire des troupes qui fuient. La trente-sixième légion ne perdit que deux cens cinquante Soldats, plusieurs Officiers de marque, & quelques Chevaliers Romains : tel est le sort des troupes qui au milieu des plus grands périls cherchent encore une ressource dans leur intrépidité.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

Cette bataille offre plusieurs objets de réflexion,

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

mais il eſt, je crois, néceſſaire auparavant, de bien éclaircir la diſpoſition des deux armées. Le détail que nous en a laiſſé Hirtius, tel qu'on vient de le voir, ne me paroiſſant pas aſſez clair, je vais tâcher d'y ſuppléer.

L'Infanterie de Pharnace fut rangée ſur beaucoup de hauteur & peu de front, appuyant ſa gauche au foſſé qu'il avoit fait creuſer du côté de la ville, & ſa droite à celui qu'il avoit fait creuſer du côté de la campagne. Sa Cavalerie étoit placée ſur les aîles au-delà des deux foſſés, c'eſt-à-dire que celle de la gauche appuyoit à la ville & au foſſé, & que la Cavalerie de la droite appuyoit ſa gauche à l'autre foſſé, ſans que la droite de cette Cavalerie fût appuyée à rien. Il eſt vrai-ſemblable cependant qu'elle touchoit à quelqu'une des montagnes dont cette plaine étoit bordée *. Telle fut la diſpoſition de Pharnace, qui n'étoit pas ſans inconvénient: au moyen des deux foſſés qui ſéparoient l'Infanterie de la Cavalerie une arme ne pouvoit plus ſoûtenir l'autre, ce qui eſt pécher contre l'un des premiers principes de la guerre.

La Cavalerie de ſa droite, tournée & priſe en flanc, n'avoit d'autre reſſource que la fuite, & ne pouvoit plus ſe rallier ſous la protection de l'Infanterie; celle de la

* Hirtius ne le dit pas poſitivement, mais il le donne à entendre lorſqu'il parle des foſſés que Pharnace fit creuſer. Ce qu'il dit du foſſé près de la ville, doit, ou du moins, peut s'entendre de celui qu'il fit creuſer de l'autre côté; ce qui ſuppoſeroit qu'au-delà, & à quelque diſtance, on trouvoit les montagnes.

gauche

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

gauche étoit moins exposée à être tournée, en ce qu'elle touchoit à la ville, mais elle avoit le même inconvénient à craindre, si attaquée de front elle étoit battue, ce qui arriva effectivement; ainsi ces deux fossés étoient inutiles à Pharnace, & même nuisibles: mais les Anciens, à la guerre, ne faisoient, pour ainsi dire, aucune opération sans remuer de la terre, & nous n'en remuons pas toûjours assez. Si la disposition de Pharnace ne fut pas sans défaut, celle de Domitius doit paroître bien plus vicieuse, on n'y reconnoît point un élève de César. Je ne discuterai pas s'il eut raison de préférer le parti de combattre à celui de la retraite. La supériorité de Pharnace en Cavalerie pouvoit rendre cette retraite dangereuse, mais cette Cavalerie ne pouvoit l'incommoder que jusqu'aux montagnes; dès qu'il y eût été arrivé, il s'y fût trouvé en sûreté. Il n'avoit à passer qu'une plaine d'environ deux lieues, qui alloit en s'étréciſſant à mesure qu'on s'éloignoit de Nicopolis, comme on l'a vû plus haut: or plus cette plaine s'étréciſſoit, plus Domitius acquéroit d'avantages, & plus aussi Pharnace perdoit des siens en le poursuivant. Domitius n'avoit donc qu'à étendre le peu de Cavalerie qu'il avoit, dans la plaine, entre-mêlée de quelques pelotons d'Infanterie, soûtenue de droite & de gauche par une légion Romaine bordant les montagnes, faisant marcher en avant de la Cavalerie, les deux légions de Déjotare, diviſées en pluſieurs corps, avec des intervalles considérables pour laiſſer écouler les fuyards de la Cavalerie en cas d'événement,

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

pour soûtenir l'effort de l'ennemi, & recevoir les pelotons abandonnés de la Cavalerie, tandis que cette Cavalerie se seroit ralliée pour venir soûtenir les légions à son tour; de cette manière la retraite auroit pû se faire sans que Domitius eût trop risqué d'être entamé. Il préféra de combattre, comme le parti le plus brillant, le plus convenable au nom Romain, & que peut-être quelques circonstances que nous ignorons rendoient le meilleur. Suivons-le dans sa disposition, & voyons quelles furent les causes de sa défaite, malgré les fautes de Pharnace.

Domitius n'avoit que très-peu de Cavalerie, c'est-à-dire qu'il n'avoit que celle qui étoit attachée à chaque légion, à la réserve de deux cens chevaux que le roi de Cappadoce lui avoit fournis, & dans le récit d'Hirtius il n'est pas seulement question de cette Cavalerie: il est à supposer, ou qu'elle n'agit point, ou qu'elle agit mal. Domitius, qui en sentoit la foiblesse, avoit cherché à y suppléer en mettant sur ses aîles tout ce qu'il avoit de meilleures troupes, c'est-à-dire, à sa droite la trente-sixième légion, & à sa gauche la légion Pontique. La trente-sixième légion étoit sans doute bien meilleure que la légion Pontique; l'une étoit un corps ameuté, l'autre n'étoit composée que de Soldats dispersés & de plusieurs corps, sur lesquels on ne devoit pas faire beaucoup de fond. Les légions de Déjotare étoient de nouvelles levées, &, pour la plûpart, des naturels du pays, disciplinés, à la vérité, à la manière des Romains, mais ce n'étoient pas des Romains; ainsi

Digitized by Google

Petite Arménie Pontique. Les deux Déjotares.

Domitius ne pouvoit compter, avec quelque certitude, que ſur la trente-ſixième légion, & la ſuite le prouva. Il falloit donc que Domitius renonçât à attaquer Pharnace ſur tout ſon front; car par-là il s'expoſoit à ſe faire battre au centre, & à l'aîle où étoient les troupes les plus douteuſes, tandis qu'il ſeroit victorieux à l'autre aile, ainſi que cela arriva. Il falloit attaquer Pharnace ſeulement dans un point, & pour cela lui refuſer le centre & l'aîle. Mais quelle aîle falloit-il lui refuſer, dira-t-on? Le choix n'étoit pas douteux; c'étoit l'aîle droite, qui ſe trouvoit vis à-vis de Nicopolis, qu'il falloit refuſer, & attaquer à la gauche avec la trente-ſixième légion ſur deux ou trois colonnes, ſoûtenue à ſa droite de la légion Pontique ſur plus de front qu'une colonne, mais cependant conſervant une profondeur raiſonnable, cette légion auroit maſqué du moins une partie du centre de Pharnace, tandis que toute la Cavalerie, jetée ſur la gauche de la trente-ſixième légion, auroit amuſé la Cavalerie de Pharnace; il falloit de plus étendre les deux légions de Déjotare ſur un grand front, fermé ſeulement d'une colonne pour qu'elles ne fuſſent pas tournées, & former ainſi la bataille de biais: alors la trente-ſixième légion eût percé immanquablement à la gauche, ſoûtenue comme elle l'eût été, puiſqu'elle perça à la droite ſans être ſoûtenue, & ayant encore à ſe garantir de la ville; elle eût paſſé le foſſé, elle eût pris en flanc l'Infanterie de Pharnace reſſerrée dans un aſſez petit eſpace; les troupes du centre & de la gauche de Pharnace n'euſſent pû ſecourir leur droite accablée,

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

ayant elles-mêmes en tête la légion Pontique & celles de Déjotare, qui, ſans combattre, les euſſent tenues en échec, & la bataille étoit gagnée. Domitius ne le fit pas, il fut battu, & le méritoit.

On ne peut croire qu'un Lieutenant de Céſar ignorât l'ordre de biais; pourquoi ne s'en ſervit-il pas! c'étoit le moment, ou jamais. Les Romains en cette affaire commirent des imprudences auxquelles on ne les reconnoît pas. La légion Pontique, après avoir été repouſſée en attaquant de front, veut longer le foſſé pour prendre l'ennemi en flanc. C'étoit par où il auroit fallu commencer : il n'eſt pas aiſé de réuſſir à une nouvelle attaque avec des troupes déjà repouſſées; il vaut toûjours mieux continuer la première, quelque mauvais ſuccès qu'elle ait eu d'abord, par des raiſons trop longues à déduire, mais que les gens de guerre qui ont mené ſouvent des troupes à l'attaque ſentiront facilement. D'ailleurs le mouvement que cette légion fut obligée de faire pour longer le foſſé, ne pouvoit s'opérer qu'en prêtant le flanc à l'ennemi; & cette manœuvre, qui ne peut s'exécuter que hors de la portée des armes de jet, devenoit impraticable de ſi près. Tout mouvement où l'on prête le flanc à la portée des armes de l'ennemi, eſt un mouvement faux, & le corps qui le fait ne peut manquer d'être battu; c'eſt une règle générale, qui n'a preſque point d'exceptions; c'eſt, pour ainſi dire, l'A B C de la Guerre : cependant on ne voit que trop de gens qui ſe croient habiles, & qui ne laiſſent pas de

Digitized by Google

commettre cette faute, ou d'autres auſſi groſſières. Il réſulte de tout ce que je viens de dire, que la diſpoſition de Pharnace n'étoit pas ſans défaut, mais que celle de Domitius fut infiniment plus mauvaiſe, & l'ouvrage d'un Général très-médiocre.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

Cependant il peut reſter une objection à me faire contre l'ordre que je me ſerois propoſé de ſuivre, ſi je me fuſſe trouvé à la place de Domitius. La trente-ſixième légion, me diront quelques Officiers trop ſcrupuleux peut-être ſur les droits d'ancienneté des corps, avoit néceſſairement la droite, la Pontique avoit la gauche, celles de Déjotare le centre ; tel étoit l'ordre ſur lequel campoit l'armée de Domitius, & il ne pouvoit changer cet ordre pour combattre : la trente-ſixième légion auroit toûjours voulu conſerver la droite, qui lui appartenoit; ainſi votre ordre de biais, en refuſant la droite, ne pouvoit avoir lieu, puiſque vous auriez refuſé alors ce que vous auriez eu de meilleures troupes. Cette objection eſt foible, à mon avis; car je demande quel eſt le poſte d'honneur, ſi ce n'eſt celui où il y a le plus de coups à eſſuyer; & en ce cas le poſte de la trente-ſixième légion étoit à la gauche.

Il ſeroit fâcheux d'aſſujétir un Général à ſe ſervir d'un corps ſur lequel il ne compte que médiocrement, pluſtôt que d'un autre dans lequel il a plus de confiance, ou parce que ce dernier eſt plus complet, ou parce qu'il eſt mieux diſcipliné, ou par quelqu'autre raiſon que ce ſoit. Les prérogatives d'ancienneté peuvent

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déjotares.

avoir lieu dans l'ordre qu'on observe pour camper, & lorsqu'on fait des détachemens ; mais lorsqu'il est question d'attaquer, il faut que le choix du Général sur les corps qui doivent combattre, soit aussi libre que sur les Officiers généraux qu'il charge de la besogne, & sans avoir égard à l'ancienneté des uns ou des autres; car sans cela c'est gêner ses opérations, c'est lui faire manquer des instans précieux ; & les Romains étoient trop habiles, trop entendus, trop savans dans l'art de la Guerre, pour donner de semblables entraves à leurs Généraux.

Hirtius, de Bello Alexand.

Domitius battu, rassembla les débris de son armée & se retira par la Cappadoce, n'emportant que la honte d'une bataille hasardée mal à propos, perdue par sa faute, & n'emmenant guère avec lui que la trente-sixième légion, que son intrépidité avoit garantie du malheur général. Pour Déjotare, on ne sait pas trop où il se retira, & l'Histoire n'en dit plus rien jusqu'à l'arrivée de César en Asie.

46.

Dio, lib. XLII.

César, maître de l'Egypte, engagé dans les liens de Cléopatre, eut peine à s'arracher aux charmes de cette Reine ; mais les progrès de Pharnace le rappeloient en

Hirtius, de Bello Alexand. Joseph. lib. XIV, cap. 15.

Asie, l'amour se tût, & César mit à la voile après avoir réglé les affaires de l'Egypte. Il vint d'abord en Syrie, où il ne resta que quelques jours ; de-là passant en Cilicie, il se prépara à marcher vers l'Arménie.

Digitized by Google

Pharnace avoit ſuſpendu ſes conquêtes pour aller punir Aſander, auquel il avoit confié l'adminiſtration du Boſphore pendant ſon abſence, & qui s'étoit révolté. Dès que ce Prince apprit que Céſar étoit en marche, il lui envoya pluſieurs Ambaſſades pour demander la paix, remontrant qu'il n'avoit jamais donné aucun ſecours à Pompée, & qu'il étoit preſque le ſeul dans l'Aſie qui ſe fût conduit avec tant de ménagement pour Céſar.

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE. Les deux Déiotares. *Dio, l. XLII.*

Ce Prince eſpéroit, en faiſant la paix, que bien-tôt de nouveaux troubles rappelleroient le Général Romain, ou en Afrique, ou en Italie, & qu'après ſon départ il pourroit recommencer la guerre avec facilité. Céſar pénétrant les deſſeins de Pharnace, crut devoir employer la fineſſe à ſon tour : il reçut avec bienveillance les Ambaſſadeurs que le roi du Boſphore lui envoya ſucceſſivement, pour que l'eſpérance d'un accommodement prochain l'empêchât de prendre des précautions capables d'arrêter ſes projets. Cependant Céſar marchoit toûjours à grandes journées ; il traverſa la Cappadoce, vint à Comane, & ne s'y arrêta que pour faire quelques arrangemens. Dès qu'il arriva ſur les frontières du Pont & de la Galatie, Déjotare ayant quitté les ornemens royaux, crut ne pas faire aſſez en prenant ſeulement l'habit d'un particulier, il vint comme un coupable, en habit de ſuppliant, demander à Céſar qu'il daignât lui pardonner d'avoir embraſſé le parti de Pompée : il ſe défendit ſur ce qu'il ignoroit la ſituation

Id. ut ſupra.

Strabo, lib. XII. Hirtius, de Bello Alexandr.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Les deux Déjotares.

des affaires d'Italie, ſur l'impoſſibilité de ne pas obéir à celui dont les armées occupoient toute l'Aſie, ſur ce que Céſar étoit abſent & n'avoit point envoyé de troupes, ſur ce que Pompée y étoit en perſonne, & enfin ſur ce qu'il ne lui appartenoit pas de juger les différends qui s'élevoient entre des citoyens Romains, & qu'il avoit regardé comme un devoir de ſe conformer aux ordres du Magiſtrat qui pour lors y commandoit. Baſſe flatterie ! humilité mépriſable d'un Souverain, qui pour conſerver un vain titre de Roi, agiſſoit, parloit en eſclave, & ſembloit ne tendre des mains ſuppliantes que pour recevoir des fers en conſervant le ſceptre ! Céſar rejeta des excuſes ſi peu dignes de la majeſté du trône, fit à ce Prince le tableau des bons offices qu'il lui avoit rendus en toute occaſion, lui dit que vû la connoiſſance qu'il avoit des affaires depuis long temps, il n'avoit pû ignorer lequel de Céſar ou de Pompée commandoit dans l'Italie & dans Rome ; que là où étoit le Sénat étoient auſſi la République & le peuple Romain ; enfin qu'il n'avoit pû manquer d'être inſtruit que lui Céſar avoit été élu Conſul immédiatement après L. Lentulus & C. Marcellus ; que cependant il lui pardonnoit en conſidération des ſervices qu'il avoit rendus précédemment à la République, en faveur de leur ancienne amitié, du droit d'hoſpitalité qui étoit entr'eux, de la dignité de ſon rang, de ſon âge, & des vives ſollicitations d'un grand nombre de gens de diſtinction qui avoient intercédé pour lui.

Déjotare

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE PONTIQUE.

Déjotare étoit pour lors Tétrarque de toute la Galatie : les autres Tétrarques de cette contrée prétendoient qu'il avoit réuni sous sa puissance les possessions de ses frères, sans y être autorisé par les loix, ni par l'usage *; ils en avoient porté leurs plaintes à César. Le Général Romain remit à un autre temps la discussion de cette affaire, rendit à Déjotare les ornemens royaux, lui laissa le titre de Roi à lui & à son fils, titre que leur avoit donné le Sénat, lui ordonna de faire venir les légions qu'il avoit disciplinées à la Romaine, ainsi que toute sa Cavalerie, lui ôta tout ce qui lui appartenoit dans la petite Arménie, pour le donner à Ariobarzane roi de la Cappadoce, & le condamna à une amende considérable, qui fut réitérée jusqu'à trois fois, sans que Déjotare fit la moindre difficulté de la payer.

Les deux Déjotares. *Strab. l. XII. Hirtius, de Bello Alexandr.*

Cic. Philip. II, & de Divin. lib. I & II.

Dio, l. XLII.

Ariobarzane, Roi de Cappadoce. *Cic. Orat. pro Déjotaro.*

César étant enfin entré dans le Pont, rassembla toutes *Hirtius, de Bello Alexandr.*

* Ce qui sembleroit indiquer que les Tétrarchies de la Galatie étoient électives; coûtume assez volontiers suivie parmi les peuples qui ne sont pas encore entièrement policés, lorsque ces peuples ont assez de courage pour vouloir rester libres; coûtume qu'ils regardent comme le frein du despotisme, mais qu'on en peut regarder comme le principe, & qui l'est certainement des vexations que le Prince peut exercer; car alors le Souverain, loin d'envisager l'Etat comme un père de famille envisage un bien qu'il tient de ses ancêtres, qu'il doit améliorer au lieu de le détruire, le Souverain, dis-je, que les suffrages de la Nation viennent d'élever sur le trône, regarde l'Etat comme un trésor dont il ne songe qu'à enrichir sa famille, presque certain qu'il doit être, même selon les règles de la politique, qu'aucun des siens ne lui succèdera. Aussi voit-on, dans tous les Etats électifs, que les Nobles sont autant de petits Souverains, & le reste autant d'esclaves.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

ſes troupes, qui par leur nombre & leur expérience ne devoient pas inſpirer à ce Général une grande confiance; car à la réſerve de la ſixième légion qu'il avoit amenée avec lui, & que les combats fréquens où elle s'étoit trouvée, la longueur des marches, la difficulté des chemins & celle de la navigation, enfin tous les travaux de la guerre avoient réduite à moins de mille hommes, le reſte de ſon armée n'étoit compoſé que des légions de Déjotare, & des deux autres qui avoient été ſi maltraitées à la bataille que Domitius perdit contre Pharnace.

Appian. de Bellis civil. lib. II. Hirtius, de Bello Alexand.

Le roi du Boſphore ne put apprendre ſans frayeur que Céſar n'étoit plus qu'à deux cens ſtades de lui; il lui envoya des Ambaſſadeurs, chargés de lui offrir une couronne d'or & ſa fille en mariage, mais ſur-tout de ſupplier Céſar de ne commettre aucune hoſtilité, & de l'aſſurer que Pharnace exécuteroit ponctuellement tout ce qu'on exigeoit de lui. Ces Ambaſſadeurs appuyoient principalement ſur la différence qu'il y avoit entre la conduite de leur maître & celle de Déjotare, auquel Céſar avoit cependant accordé ſa grace. « Je » n'écouterai dans cette affaire que la voix de la juſtice, » leur répondit le Général Romain; votre maître n'a rien » à craindre, s'il exécute tout ce qu'il a promis; mais, » ajoûta-t-il avec ſa douceur ordinaire, ne parlez plus de » Déjotare, & ceſſez de vanter le ſervice que Pharnace » prétend m'avoir rendu. Rien ne m'eſt plus agréable que » de pardonner à ceux qui viennent implorer ma clé- » mence, lorſqu'ils n'ont offenſé que moi; mais je ne

Digitized by Google

puis leur pardonner des injures publiques dont des pro- « PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.
vinces entières demandent la vengeance. Vous voulez «
que je ſois redevable à Pharnace de ce qu'il n'a pas joint «
ſes troupes à celles de mon adverſaire : mais ce bienfait «
ne regarde que lui ; ſes troupes auroient ſubi le même «
ſort que celles de tant de Rois, puiſqu'il a plû aux Dieux «
de me donner la victoire. Des citoyens Romains établis «
dans le Pont, les uns ont été maſſacrés impitoyablement «
par les ordres de Pharnace, d'autres ont été honteuſe- «
ment mutilés, ſupplice plus cruel mille fois que la mort. «
Je veux bien oublier tant d'horreurs, que tous les châ- «
timens ne pourroient réparer ; mais qu'il retire ſes troupes «
du Pont ſans différer, qu'il renvoie les fermiers des «
deniers publics, ainſi que leurs familles, & qu'il rende «
aux citoyens Romains & aux alliés de la République «
tout ce qu'il leur a enlevé : à ces conditions ſeulement «
j'accepterai les préſens que les Généraux reçoivent des «
Souverains auxquels le peuple Romain accorde le titre «
d'âmis, lorſque ces Souverains ſe conforment aux in- «
tentions de la République. »

Sur cette réponſe, Pharnace promit d'exécuter ponctuellement tout ce qui lui étoit preſcrit ; mais perſonne n'ignoroit que les motifs les plus preſſans rappeloient à Rome le vainqueur de Pompée. Ce Prince, perſuadé que Céſar s'en rapporteroit à ſes promeſſes, & ſe trouveroit trop heureux de pouvoir ſe retirer avec toute la promptitude qu'exigeoient des affaires plus importantes, ſans donner aucune atteinte à ſa gloire, ne chercha plus

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Arioburzane I.

qu'à tirer en longueur. Tantôt il demandoit quelques délais, tantôt il propoſoit de nouvelles conditions, & toûjours ſans rien effectuer. Ces ruſes étoient trop groſſières pour échapper à la pénétration de Céſar: il vit bien que reſter dans l'inaction en attendant l'effet des promeſſes de Pharnace, c'étoit perdre du temps inutilement; & le temps, toûjours précieux à un Général, l'étoit encore plus à Céſar dans les circonſtances où il ſe trouvoit; ainſi il prit dans cette occaſion le parti qu'il choiſiſſoit toûjours de préférence, même lorſque rien ne l'y obligeoit, c'eſt-à-dire qu'il réſolut d'en venir aux mains, pour terminer plus promptement cette guerre.

Zéla, ou Ziéla, ville du Pont *, quoique ſituée dans une plaine, eſt cependant une place aſſez forte. On

* Ptolomée l'appelle Zéla, & la place dans le Pont Polémoniaque, c'eſt-à-dire, qui fut donné à Polémon par les Romains, lorſque Pompée eut chaſſé Mithridate de ſes Etats, & terminé cette guerre. Hirtius nomme cette ville Ziéla. C'eſt peut-être une faute qui s'eſt gliſſée dans les copies de cet Auteur, dont les Ouvrages ſont la ſuite des Mémoires de Céſar. Le nom de Zélie a paru plus doux, plus agréable à d'Ablancourt: il ne rend point le nom de cette ville; il peut même le corrompre, & je crois qu'il faut laiſſer les noms propres des villes tels qu'ils ſont: ces changemens peuvent cauſer d'énormes mépriſes. Mais on ſeroit trop heureux de n'avoir à reprocher à ce traducteur que cette inexactitude dans ſa traduction de Céſar. Il n'y a pas une page où l'on ne trouve des paſſages entiers qu'il n'a point traduits, ou qu'il a ſi fort défigurés, qu'ils forment un ſens tout contraire à celui de l'original, avec lequel il n'eſt preſque jamais d'accord. On en peut juger par la traduction que j'ai faite ici d'Hirtius, ſur ce qu'il dit de relatif au ſujet que je traite, dans ſes Mémoires ſur la guerre d'Alexandrie.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

diroit que le tertre sur lequel elle est bâtie a été fait exprès pour elle, tant il rend sa position avantageuse. Sur ce tertre on a construit une muraille fort élevée, & partout d'une hauteur égale, qui enveloppe la ville. La plaine est environnée de plusieurs collines séparées entr'elles par des vallons. La plus considérable de ces collines est célèbre par la victoire que remporta Mithridate le Grand sur Triarius. Cette colline n'est éloignée de Zéla que de trois mille pas par la route ordinaire, mais elle touche presque à cette ville en allant par les hauteurs. Ce fut sur cette montagne que Pharnace se posta; il fit rétablir les anciens retranchemens que son père avoit fait faire, & prit le même camp où Mithridate avoit été plus heureux que son fils ne devoit l'être.

César vint camper à cinq mille pas de lui; & voyant que les mêmes vallées qui faisoient la force de la position des ennemis, rendroient la sienne aussi avantageuse, s'il pouvoit s'emparer le premier d'une hauteur dont Pharnace étoit cependant beaucoup plus près que lui, il se fit apporter du parc des machines nombre de fascines, de pieux, de palissades; tout fut rassemblé promptement & dans l'ordre nécessaire. Dès la nuit suivante, à la quatrième veille, César ayant laissé ses bagages dans son camp, partit avec toutes les légions, & arriva à la pointe du jour sur cette hauteur, la même exactement où Triarius avoit été battu *, sans que les ennemis en fussent instruits.

* Lieu qu'il ne faut pas confondre avec celui où Mithridate étoit campé avant le combat; car Pharnace l'occupoit. Quoique ce

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

Alors le Général Romain, ſans perdre de temps, fit venir du nouveau dépôt tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſe retrancher; mais afin que le Soldat ne quittât point le travail, d'autant qu'il ne ſe trouvoit qu'à mille pas de l'ennemi, il y envoya tous les valets de l'armée.

Lorſque le jour fut aſſez grand pour pouvoir diſtinguer les objets, Pharnace découvrant l'armée des Romains ſi près de lui, rangea auſſi-tôt la ſienne en bataille devant ſon camp. Céſar, conſidérant tout le deſavantage qu'auroit ſon adverſaire en venant l'attaquer, crut que c'étoit un uſage militaire parmi ces peuples, ou que l'intention de Pharnace étoit de retarder ſes travaux, en l'obligeant de tenir plus de monde ſous les armes *, ou enfin que ce n'étoit qu'une vaine oſtentation de la part de ce Prince, qui vouloit montrer encore plus de confiance dans la bonté de ſes troupes que dans l'avantage du poſte qu'il occupoit. En conſéquence Céſar ne jugea pas à propos de donner de nouveaux

fût la même montagne, il en étoit cependant ſéparé par un vallon d'environ un quart de lieue. Ceux qui connoiſſent les pays de montagnes, ſavent que l'on regarde ſouvent comme la même deux hauteurs ſéparées par un vallon, lorſque le vallon n'eſt ni profond, ni d'une largeur conſidérable.

* Lorſque les ſoldats Romains étoient occupés au travail, une partie étoit toûjours en bataille, tandis que l'autre faiſoit les ouvrages commandés, & que le reſte ſe repoſoit: de cette manière, le travail n'étoit jamais interrompu. Le nombre de ceux qui devoient ſoûtenir les travailleurs, ſe régloit ſelon les forces de l'ennemi, la diſtance où l'on étoit de lui, les projets qu'on lui ſuppoſoit, & l'avantage du terrein.

Digitized by Google

ordres, d'autant plus que ſa première ligne étoit en bataille devant le retranchement, tandis que la ſeconde travailloit. Mais Céſar ſe trompoit; Pharnace, ſoit qu'il regardât la victoire que ſon père avoit remportée dans ce même endroit, comme un heureux préſage, ſoit que d'après les ſacrifices il crût combattre ſous des auſpices heureux, comme il le dit depuis, ſoit que voyant le petit nombre des Romains qui paroiſſoient en bataille, il imaginât que cette nuée de valets qui apportoient des faſcines étoit le reſte des troupes occupées au travail, ſelon l'uſage ordinaire, ou enfin qu'il eſpérât tout de ſes Soldats accoûtumés aux dangers, vainqueurs de la vingt-deuxième légion (ainſi que ſes Ambaſſadeurs s'en étoient vantés hautement) contre une armée qu'il avoit déjà battue une fois lorſque Domitius la commandoit; Pharnace, dis-je, étoit réſolu de combattre, & deſcendit impétueuſement dans le vallon.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

Céſar s'amuſa quelques momens à regarder la vaine montre que le roi du Boſphore faiſoit de ſes troupes, & ne put s'empêcher de rire en le voyant faire ſerrer les files comme pour l'attaquer dans un poſte où il falloit avoir perdu l'eſprit pour en avoir ſeulement la penſée; mais lorſqu'il vit que Pharnace commençoit à monter en bataille la colline que les Romains occupoient, du même pas qu'il étoit deſcendu de la ſienne, ſans que l'eſcarpement lui parût un obſtacle, étonné de cette incroyable témérité, & ne voulant pas être pris au dépourvû, il commande que le travail ceſſe, qu'on

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

prenne les armes, il fait avancer ſes légions & ſe forme en bataille. Des ordres ſi ſubits & ſi prompts reſſembloient trop à une ſurpriſe, pour ne pas répandre la terreur parmi les Romains. Cette terreur fut cauſe que les Soldats n'avoient pas encore pris leurs rangs lorſqu'ils furent attaqués par les chariots armés de faulx de Pharnace, qui augmentèrent beaucoup le deſordre; mais ces chariots furent bien-tôt accablés d'une grêle de traits qui en arrêta l'effet. L'ennemi, qui les ſuivoit en ordre de bataille, attaqua avec de grands cris; le combat fut d'autant plus ſanglant, qu'il ſe fit, pour ainſi dire, d'homme à homme; mais les Romains avoient l'avantage du terrein, & la victoire commença à ſe décider pour eux à leur droite où étoit la ſixième légion, les ennemis furent pouſſés ſur le penchant du côteau: cependant le centre & la droite de Pharnace réſiſtèrent encore long-temps; mais enfin l'un & l'autre furent obligés de plier, tout fut culbuté dans le vallon. La retraite étoit impoſſible ſur un terrein auſſi deſavantageux, & la fuite devint d'autant plus précipitée, que les Soldats fuyoient en deſcendant; la pluſpart périrent, les uns par les armes des Romains, les autres ne pouvant ſe ſoûtenir dans leur courſe furent étouffés par la multitude. Ceux qui traverſèrent le vallon & arrivèrent à leur camp, ayant jeté leurs armes pour ſe ſauver plus vîte, ne purent favoriſer la retraite des leurs. L'avantage du terrein ne leur ſervit de rien: les Romains, animés par la victoire, pourſuivoient l'ennemi avec chaleur, ils montèrent le côteau, &

Digitized by Google

& ne balancèrent pas à attaquer les retranchemens. Pharnace y avoit laiſſé quelques cohortes pour les défendre, mais ils furent forcés en peu de temps. Ce Prince voyant preſque tous les ſiens, ou morts, ou faits priſonniers, s'enfuit avec un petit nombre de Cavaliers. Heureuſement pour lui les Romains, occupés à l'attaque de ſon camp, ne le pourſuivirent pas, ſans quoi il ſeroit infailliblement tombé entre leurs mains. Cette victoire cauſa à Céſar une joie incroyable, ce ne fut pas ſans raiſon; ſa conduite fut admirable & digne de lui juſqu'au moment où Pharnace ſe mit en bataille & deſcendit dans le vallon; mais n'y eut-il pas de l'imprudence à reſter dans l'inaction, malgré toutes les raiſons qu'il avoit de croire qu'on n'oſeroit le venir attaquer dans ce poſte! il fit en cela une faute aſſez ordinaire aux grands hommes; il jugea de la conduite de ſon ennemi par celle qu'il auroit tenue, s'il eût été dans la même poſition, ſans ſonger que Pharnace n'étoit pas Céſar, à beaucoup près. Cependant ce Général ne ſe démentit point; mais il dût la victoire en partie à la bonté de ſon poſte, il la dût peut-être plus encore à la confiance que les Soldats avoient en lui, & cette confiance eſt un grand point. Tout autre que Céſar, en pareille circonſtance, eût peut-être été battu avec les mêmes troupes. C'eſt dans cette confiance que conſiſtoit la fortune qu'on lui attribuoit, mot vuide de ſens, qu'on ne peut raiſonnablement appliquer à rien, encore moins à une ſcience dont toutes les opérations

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

demandent les plus juſtes combinaiſons, & ſur leſquelles le haſard ne pourroit influer, quand le haſard pourroit influer ſur quelque choſe. L'imprudence empêche de prévoir, & on l'impute à la fortune, cet être phantaſtique inventé par l'orgueil des hommes pour ſe faire illuſion ſur leurs propres fautes, & ſe conſoler des ſuites qu'elles entraînent. Encore un coup, Céſar connoiſſoit toute la confiance que ſes troupes avoient en lui; il connoiſſoit également celle que les ennemis avoient en leur Général, il ſut toûjours meſurer les effets de l'une ſur l'autre: en un mot, Céſar ſavoit apprécier la valeur des hommes, ce fut là ſa fortune.

Je ferai peu de réflexions ſur la conduite de Pharnace; ſans doute ce Prince perdit la tête dans cette occaſion. Depuis l'arrivée du Général Romain, il ne ſongeoit qu'à gagner du temps, & avec raiſon; il avoit le plus grand intérêt de n'en pas venir à une affaire déciſive, à moins d'y voir un avantage certain. Il le ſent, & cherche à tirer en longueur, ſeul objet de ſes négociations. Céſar pénétrant ſes deſſeins, rompt toutes les conférences & prend la réſolution de combattre. Les affaires qui le rappeloient inſtamment en Italie, rendoient ce parti le meilleur à ſuivre. Pharnace, pour l'éviter, ou du moins pour combattre dans un lieu avantageux, prend le camp de Mithridate; c'eſt-là que commencent ces fautes ſi groſſières, qu'elles ne s'accordent pas avec ſa conduite précédente. Il s'enivre de la victoire que ſon père a remportée ſur les Romains

Digitized by Google

dans le même endroit, ſans faire aucune différence de Triarius avec Céſar. Il néglige de faire occuper une hauteur qu'il étoit important pour lui de garder, parce que cette hauteur le couvroit encore davantage contre le camp de Céſar, parce qu'elle défendoit les approches du ſien, parce qu'il eût fallu du temps aux Romains pour la forcer, s'ils euſſent oſé l'entreprendre; enfin parce que cette entrepriſe lui eût fourni pluſieurs occaſions de les combattre avec avantage, ſoit en ſe portant dans le vallon pour les tourner au moment où ils auroient attaqué ce poſte, ſoit même dans le moment où ils l'auroient forcé, s'ils en fuſſent venus à bout; car dans l'inſtant où des troupes forcent un poſte, quelque bien diſciplinées qu'elles ſoient, il y a parmi elles un peu de confuſion, plus ou moins grande, & qui dure plus ou moins long-temps, ſelon le plus ou le moins d'obéiſſance des troupes, le plus ou le moins d'activité des Généraux & des Officiers à la réparer, mais toûjours inévitable. Si on ſaiſit l'inſtant, & qu'on les faſſe attaquer par des troupes fraîches en bon ordre, on eſt preſque aſſuré du ſuccès. Par cette raiſon je doute que Céſar eût eſſayé d'emporter cette hauteur de vive force, ſi Pharnace s'en fût emparé le premier. Ce Prince ne s'en douta pas. Céſar étoit trop habile pour n'en pas ſentir l'importance; il vit la faute de ſon ennemi, & ne perdit pas un moment pour en profiter. Au point du jour Pharnace voit les Romains à un quart de lieue de lui ſur cette hauteur. Il s'aperçoit trop tard de ſon imprudence;

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

cependant elle n'étoit pas irréparable, il étoit encore ſéparé des Romains par un vallon qui rendoit ſa poſition tout auſſi avantageuſe que la leur; il n'avoit qu'à reſter dans ſon camp, être attentif à tous les mouvemens que pourroit faire Céſar, tenir ſous les armes une partie de ſes troupes, & ne laiſſer écarter perſonne. Il étoit à portée de Ziela, dont il pouvoit tirer des vivres tant qu'il en auroit eu beſoin. De deux choſes l'une, ou Céſar ſe ſeroit retiré, ou Céſar ſeroit venu l'attaquer. Il ne ſeroit ſûrement pas demeuré tranquille ſur cette hauteur, puiſque ſes affaires le rappeloient à Rome. Si Céſar ſe retiroit, c'étoit tout ce que Pharnace avoit ſouhaité : il faiſoit la campagne la plus glorieuſe contre le plus grand de tous les Généraux, & cela ſans combattre. Si Céſar ſe déterminoit à l'attaquer, il ne pouvoit le faire qu'en éprouvant le même deſavantage du terrein, que Pharnace éprouva en attaquant les Romains. Ce deſavantage auroit du moins balancé la ſupériorité d'un Chef ſur l'autre, & la différence des troupes Romaines avec celles de Pharnace; mais ce Prince oubliant que ſon principal intérêt étoit de temporiſer, & s'oubliant lui-même, ſe laiſſe emporter par des motifs auſſi vains que ridicules, mépriſe des obſtacles invincibles, il fut battu.

Ce n'eſt pas là que ſe termine le nombre de ſes fautes. Si au milieu de ce projet inſenſé il ſe fût du moins conſervé, dans un corps de réſerve, des moyens de faire ſa retraite : ſi au lieu de laiſſer dans ſon camp

quelques cohortes pour le garder, s'il eût formé un corps qui se fût avancé jusque sur le penchant de la hauteur qu'il occupoit, pour recevoir & soûtenir, en cas d'accident, les troupes qu'il menoit au combat; il eût été repoussé & non pas vaincu, son camp n'eût pas été forcé, il n'eût pas lui-même été obligé de prendre la fuite: il ne le fit pas, il fut défait, mis hors d'état de se soûtenir, & perdit ses Etats.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

Déjotare se trouva en personne à la bataille de César contre Pharnace; mais César, qui rendit aux Romains & à leurs alliés tout ce que Pharnace leur avoit ôté, ne jugea pas à propos de rendre à Déjotare la petite Arménie, qu'il venoit de donner à Ariobarzane roi de Cappadoce: ainsi la petite Arménie Pontique se trouva réunie à la petite Arménie proprement dite, sur laquelle avoit régné la postérité de Zadriadès, & que Pompée donna à ce même Ariobarzane.

Cicer. pro Dejotaro.

Déjotare fut renvoyé dans la Galatie avec ses deux légions; & loin de recevoir le prix des services qu'il venoit de rendre aux Romains, César lui ôta encore la tétrarchie des Galates Trocmores, qui touchoit au Pont & à la Cappadoce, dont ce Prince s'étoit emparé depuis quelques années, & la donna à Mithridate de Pergame, ainsi que le royaume du Bosphore, avec charge de continuer la guerre contre Asander qui s'étoit révolté pendant l'absence de Pharnace. *(Voyez l'Histoire du Bosphore.)*

Hist. de bello Alexand. Cic. Philip. II.ª Strab. l. XII. & XIII. Dio, l. XLII.

La mort du jeune Cneius Pompeius, avec lequel

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

Déjotare avoit ſans doute conſervé des liaiſons, ainſi qu'avec toute la famille de Pompée, effraya ce Prince. Il envoya ſur le champ Blæſamius à Céſar. Le Général Romain reçût cet Ambaſſadeur auprès de Tarragone, & lui donna des lettres pour Déjotare, par leſquelles il lui ordonnoit de ſe raſſurer, & lui laiſſoit des eſpérances.

Cicer. Orat. pro rege Dejotaro verſus finem.

45.

Déjotare, privé de la plus grande partie de ſes Etats, trouva dans ſa propre famille de nouveaux ennemis. Le jeune Caſtor ſon petit-fils, à la ſollicitation de Caſtor Saocondarius ſon père, & de ſa mère fille de Déjotare, partit pour Rome où il devoit intenter une accuſation contre ſon aïeul. Philippe, médecin du Roi, avoit ſuivi Hyeras, Blæſamius, Dorylaüs & Antigonus envoyés en ambaſſade auprès du peuple Romain. Le jeune Caſtor corrompit Philippe par l'eſpoir des récompenſes, & l'engagea à accuſer ſon aïeul d'avoir voulu faire périr Céſar lorſqu'il étoit dans ſa Tétrarchie.

Cicer. pro rege Dejotaro.

Les ambaſſadeurs de Déjotare, pleins d'horreur pour une calomnie ſi noire, tâchèrent d'en détruire l'impreſſion, & offrirent à Céſar d'être les garans de la fauſſeté de cette accuſation. Cicéron, en faveur de l'ancienne amitié qu'il avoit contractée avec le tétrarque de Galatie, entreprit ſa défenſe, & plaida ſa cauſe dans le palais même de Céſar.

Déjotare ayant appris ce dont on l'accuſoit, fit

Digitized by Google

égorger sa propre fille, ainsi que Castor Saocondarius, dans leur propre palais.

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

44.

Dès que Déjotare eut appris la mort de César, il se reſaiſit de ce qu'il lui avoit ôté. Ses Ambaſſadeurs à Rome, auſſi timides qu'inexpérimentés, ſans prendre l'avis de Sextus & des autres amis de leur maître, s'obligèrent à payer à Fulvie femme d'Antoine une ſomme conſidérable, pour obtenir par ſon crédit, qu'on plaçât dans le Capitole un decret par lequel il parût que César avoit rendu avant ſa mort à Déjotare, tout ce dont il l'avoit dépoſſédé. Il y a apparence que ce faux decret, que Cicéron tourne en ridicule dans ſa ſeconde Philippique, n'eut point ſon exécution ; que ſi Déjotare conſerva quelque choſe des poſſeſſions dans leſquelles il venoit de rentrer, la petite Arménie Pontique ne fut point du nombre de celles qui lui reſtèrent, & qu'elle demeura attachée au royaume de Cappadoce. *Cic. Philip. II.*

40.

Déjotare ne ſurvéquit que de cinq ans à César ; ſes Etats dans la Galatie, ainſi que ceux d'Attale, furent donnés, après la mort de ces deux Princes, à Caſtor, ſans doute le même qui étoit venu l'accuſer à Rome. Ainſi finit ce Prince, dont Cicéron nous a laiſſé le portrait le plus avantageux, mais qui ne paroît point

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Déjotare I. Ariobarzane I.

s'accorder avec ſa conduite. A en juger par les faits hiſtoriques, Déjotare étoit foible, ſuperſtitieux & flatteur, marques certaines d'un eſprit médiocre. Les bienfaits qu'il avoit reçûs de Pompée excuſeroient en lui ſon attachement pour ce Romain, qui alloit juſqu'à la ſoûmiſſion, s'il n'avoit pas rampé de même aux pieds de Céſar, lorſque Pompée eut été vaincu. Ses baſſeſſes avoient ſéduit l'orgueil de Cicéron, & lui attirèrent les éloges pompeux de cet Orateur; mais ce Prince, dans le fond, n'étoit rien moins que tout ce que Cicéron vouloit le faire paroître. Cruel ſans autre motif que ſon ambition; ambitieux ſans aucun titre pour l'être, & ſans avoir en lui-même les qualités néceſſaires pour réuſſir; Prince diſſimulé, baſſement politique, jaloux de régner ſans avoir, pour ainſi dire, aucune des vertus dignes du trône; ſon caractère ne put échapper à la pénétration de Céſar, qui connoiſſoit trop bien les hommes pour laiſſer à celui-ci une Couronne qu'il ne tenoit que des bienfaits de Pompée, & qu'il ne méritoit pas. Il eſt vrai-ſemblable que Déjotare ſon fils étoit mort avant lui; cependant l'Hiſtoire n'en parle point. Quoique la fin du règne de ce Prince ne regarde point la petite Arménie, j'ai cru cependant devoir ſuivre ſon hiſtoire juſqu'à ſa mort, pour qu'on pût prendre une idée juſte & certaine du caractère de ce Prince, dans la ſuite non interrompue de ce que l'on ſait de lui. Je reviens à ce qui concerne la petite Arménie.

L'Hiſtoire de ce pays ne nous montre plus dans la perſonne

PETITE ARMÉNIE. Ariobarzane I.

perſonne des Rois ſucceſſeurs de Déjotare, dont on ne ſait guère que le nom, que des eſclaves de la grandeur d'une République qui, en expirant, donnoit encore des loix à une grande partie de l'Aſie. Ariobarzane étant mort, Ariarathe ſon frère lui ſuccéda, & ne régna que ſix ans. Antoine le chaſſa du trône, & y plaça Archelaüs; *(Voyez l'Hiſt. de la Cappadoce.)* mais cet Archelaüs ne jouit pas, du moins pour ce moment, de la petite Arménie Pontique qu'Ariobarzane avoit poſſédée, & qu'Ariarathe ſon frère poſſéda vrai-ſemblablement après lui.

35.

Polémon, auquel Antoine avoit déjà donné une partie du royaume de Pont * en faveur des ſervices qu'il avoit reçûs de l'orateur Zénon ſon père, fut fait priſonnier par Artavaſde roi des Mèdes, dans l'expédition d'Antoine contre les Parthes, au combat de Statianus. *(Voyez l'Hiſt. de la grande Arménie & celle du Boſphore.)* Lorſqu'Artavaſde ſe brouilla avec Phraate ſon allié contre les Romains, ce Monarque craignant que le roi des Parthes ne voulût le dépoſſéder, réſolut de s'accommoder avec Antoine. Pour cet effet, il ſe

* Le même qui fut appelé depuis Pont-Polémoniaque, à cauſe de la ceſſion volontaire que Polémon II, fils de Polémon I.er en fit aux Romains ſous l'empire de Néron.

PETITE ARMÉNIE.

ſervit de Polémon qui avoit racheté ſa liberté ; il le chargea de négocier la paix, de demander à Antoine ſon amitié, & de conclurre un traité d'alliance, avec promeſſe de ſecourir le Général Romain de toutes ſes troupes, lorſqu'il le requéreroit.

Polémon n'eut pas de peine à réuſſir dans la négociation dont il étoit chargé. Les offres d'Artavaſde mettoient Antoine en état de ſuivre ſes projets contre les Parthes, en lui fourniſſant de la Cavalerie & des Archers dont il avoit peu, genre de troupes qui étoit cependant le plus propre à la guerre qu'il méditoit. Tous les préparatifs étoient faits, les propoſitions d'Artavaſde acceptées, il ne reſtoit plus qu'à ſigner le traité. Antoine avoit donné rendez-vous au roi Mède ſur les bords de l'Araxe ; mais les artifices de Cléopatre & ſa paſſion pour elle, qui l'arrêtèrent toûjours dans le chemin de la gloire, empêchèrent l'exécution de ſes projets, & retardèrent la concluſion du traité avec Artavaſde. Les négociations ne furent cependant pas interrompues, Polémon ſuivit par-tout Antoine, il l'accompagna l'année ſuivante dans la grande Arménie, où ce Général Romain alla punir la prétendue perfidie d'Artabaze. Polémon le ſuivit même en Egypte, lorſqu'il alla partager les honneurs du triomphe avec Cléopatre dans Alexandrie. *(Voyez l'Hiſtoire de la grande Arménie & l'Hiſtoire Romaine.)* Le roi des Mèdes promit de donner ſa fille en mariage à Alexandre fils d'Antoine

Digitized by Google

& de Cléopatre, comme un gage de l'alliance qu'il vouloit contracter. PETITE ARMÉNIE.

33.

Ce traité enfin conclu, Antoine donna à Polémon la petite Arménie, comme une récompenſe du ſervice qu'il venoit de lui rendre. POLÉMON I, roi de Pont.

31.

Polémon ſuivit Antoine à la bataille d'Actium, & lui amena ſes troupes en reconnoiſſance des bienfaits qu'il en avoit reçûs. Octave, après ſa victoire, touché du motif qui avoit engagé ce Prince dans le parti d'Antoine, eut la généroſité de lui pardonner d'avoir porté les armes contre lui; il le prit même dans la ſuite en amitié, & cinq ans après il le fit recevoir au nombre des alliés du peuple Romain : on lui accorda juſqu'à l'honneur d'être aſſis aux premières places parmi les Sénateurs à l'aſſemblée des jeux publics, & cela pour tout le temps qu'il régneroit. Polémon fut un Prince belliqueux; il ajoûta à ſes Etats les contrées voiſines du Pont, qui avoient autrefois obéi à Mithridate le Grand, telles que les Chaldéens, les Tibaréniens, &c. il réunit auſſi le Boſphore à ſa Couronne avec le ſecours d'Agrippa, il épouſa Dynamis fille de Pharnace & femme d'Aſander, du conſentement d'Auguſte, il étendit encore les bornes des Etats que M. Antoine &

PETITE ARMÉNIE. Polémon I.

Auguſte lui avoient cédés ou conſervés; il s'empara des villes de Pharnacie & de Trébizonde, & ſoûmit la Colchide à ſon obéiſſance.

22.

Polémon continuant toûjours ſes projets de conquêtes, & voulant étendre les limites de ſon royaume du Boſphore au-delà du Tanaïs, chercha d'abord par la ruſe à ſe rendre maître du pays des Aſpongitains qui habitoient entre Phanagorie & Gorgippie; il tendit quelques piéges à ces peuples, mais ces piéges ayant été découverts, il leur déclara ouvertement la guerre. Cette expédition n'eut pas le même ſuccès que les précédentes: Polémon tomba vif entre les mains de ſes ennemis, & y périt. La date de ſa mort n'eſt pas bien déterminée; cependant la ſuite de cette Hiſtoire fera voir les raiſons que j'ai eues de la fixer à l'an 22 avant l'ère Chrétienne.

Polémon n'eut point d'enfans de Dynamis ſa première femme, avec laquelle il vécut fort peu de temps; il épouſa en ſecondes nôces Pythodoris fille de Pythodorus, qui avoit été extrêmement attaché à Pompée. Polémon eut trois enfans de Pythodoris; Polémon II, qui dans la ſuite obtint de Caligula le royaume de ſon père, mais non pas tel que Polémon I.er l'avoit laiſſé; Zénon, qui depuis monta ſur le trône de la grande Arménie, & y régna ſous le nom d'Artaxias; & une

Digitized by Google

fille nommée Pythodoris, qui fut mariée à Cotys Sapeus prince de Thrace.

PETITE ARMÉNIE.

Polémon I.

Polémon I.er laiſſa en mourant l'adminiſtration de ſon Royaume à Pythodoris ſa femme, avec la tutelle de ſes enfans. Pythodoris avoit tous les talens néceſſaires pour gouverner: elle monta ſur le trône après la mort de ſon mari, en vertu du teſtament qu'il avoit fait en ſa faveur, & régna ſur le Pont, ainſi que ſur le Boſphore, la Colchide, Trébizonde, Pharnacie & ſur les Barbares qui habitent au-delà.

21.

Archelaüs Roi de Cappadoce & de Pont.

Archelaüs, auquel Marc Antoine avoit donné le royaume de Cappadoce pour prix des complaiſances que Glaphyra ſa mère avoit eues pour lui, avoit ſuivi ſon bienfaiteur à la bataille d'Actium; Octave lui pardonna ainſi qu'à Polémon, ſans doute par la même raiſon. Dans la ſuite Archelaüs ſut ſi bien ſe concilier les bonnes graces d'Octave, qu'à la mort de Polémon I.er il en reçût la petite Arménie & une partie de la Cilicie, comme un gage de l'amitié de cet Empereur *. Il eut une première femme, dont le nom nous eſt inconnu, qui ne lui donna d'autres enfans qu'une fille nommée Glaphyra, ainſi que la mère de

* Ainſi les deux petites Arménies ſe trouvèrent réunies au royaume de Cappadoce dans la perſonne d'Archelaüs.

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE. Archelaüs.

ce Prince. Pythodoris, veuve de Polémon I.er pour rejoindre à ſa Couronne la petite Arménie, que les bienfaits d'Auguſte venoient d'en diſtraire, & peut-être dans l'eſpoir d'y ajoûter encore, après la mort d'Archelaüs, la Cappadoce dont il jouiſſoit, ſaiſit l'occaſion que lui offrit la mort de la première femme de ce Prince, & l'épouſa. Archelaüs n'en eut point d'enfans. Il régna aſſez paiſiblement ſous la protection d'Auguſte qui l'aimoit, ſi l'on en excepte les chagrins domeſtiques que ſa famille lui cauſa. *(Voyez l'Hiſtoire de la Judée.)* Mais à la mort de cet Empereur, Tibère ſon ſucceſſeur, piqué de ce que pendant ſon ſéjour à Rhodes Archelaüs ne lui avoit point fait ſa cour, le fit venir à Rome où il l'accuſa fauſſement devant le Sénat de former des projets de révolte, la ſeizième année de l'ère Chrétienne.

Archelaüs, accablé de vieilleſſe & d'infirmités, y mourut après avoir régné cinquante ans, & Tibère réduiſit le royaume de Cappadoce en province Romaine. Les deux petites Arménies ſuivirent ſans doute le ſort des Etats d'Archelaüs, & firent partie de cette Province. Cependant l'arrangement de Tibère ne ſubſiſta pas : C. Caligula détacha de cette Province le Boſphore & le Pont, qu'il donna à Polémon II, fils de Polémon I.er; mais il ne lui rendit pas la Cappadoce. Cotys, fils de Cotys Sapeus & de Pythodoris ſœur de Polémon II, reçut du même Empereur la petite Arménie, en échange

Cotys.

Digitized by Google

de la partie de la Thrace sur laquelle il régnoit, & que Caligula donna à Rhemetalcés. PETITE ARMÉNIE.

Claude, successeur de Caligula, ôta quatre ans après à Cotys la petite Arménie, pour la donner à Mithridate Ibère, en même temps qu'il le chargea de reprendre sur les Parthes la grande Arménie, qu'il lui donna aussi. *(Voyez l'Histoire de la grande Arménie à la seconde époque depuis l'ère Chrétienne jusqu'à la chûte de l'empire d'Orient.)* Mithridate Ibère.

Cotys, peu content de l'arrangement du nouvel Empereur, fit tout ce qu'il put pour éluder l'ordre de la cession ; mais il reçut des lettres si positives de la part de Claude, qu'il fut enfin obligé d'obéir. *(Voyez l'hist. du Bosphore.)*

La petite Arménie, réunie à la grande dans la personne de Mithridate Ibère, en suivit dans la suite toutes les révolutions. Ce Royaume, qui semble avoir été le jouet de la fortune, fut tour à tour la proie des Parthes & des Romains. Ceux-ci, devenus esclaves de leur propre grandeur, étoient cependant jaloux du droit de faire des Souverains, droit qu'ils n'avoient acquis & conservé que par leur amour pour la liberté : ils firent tous leurs efforts pour ne pas se laisser enlever le pouvoir qu'ils s'étoient arrogé de donner des maitres à l'Arménie. Les Parthes, tantôt cédant à la force, feignirent de recevoir cette Couronne des mains des Empereurs Romains, tantôt voulant secouer un joug qui

Digitized by Google

PETITE ARMÉNIE.

leur paroiſſoit inſupportable, ils tâchèrent de ſe ſouſtraire à cette eſpèce de féodalité. Ainſi les deux Arménies, toûjours le théatre des guerres des Romains avec les Parthes, ſe voyoient un jour réduites en province Romaine, un autre jour gouvernées par des Rois qui tenoient le ſceptre des Romains, un autre enfin ſous la domination d'un peuple que les Romains voulurent en vain ſoûmettre, & ces viciſſitudes durèrent juſqu'au temps où Oſrhoës, roi de Perſe, les réunit à ſon Empire.

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DES GUERRES.

CAPPADOCE.

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE,

Concernant la ſituation de cette contrée, l'origine, les loix, les mœurs, les uſages, la religion de ſes habitans, la forme de leur gouvernement, les principales révolutions de cet Etat, & les cauſes de ſa décadence.

LE pays, anciennement appelé *Leucoſyrie* ou *Syrie blanche*, reçût des Perſes le nom de Cappadoce, ſelon Strabon : ſi l'on en croit Pline, ce nom lui fut donné du Cappadox, petite rivière, qui coulant dans l'intérieur de cette

Herodot. in Clio.

Plin. Hiſt. nat. lib. VI, cap. 3.

Digitized by Google

Herodot. apud Steph. contrée, alloit se jeter dans le fleuve Halys. Hérodien l'attribue à un certain Cappadocus qui, selon lui, fonda ce Royaume, & lui donna son nom; mais on ne trouve ce Cappadocus dans aucun Historien.

Strab. l. XII, init. La Cappadoce, située entre le 38 & le 41.e degré de latitude septentrionale, étoit bornée anciennement au nord par le Pont-Euxin, au midi par la Cilicie, à l'orient par l'Euphrate, & à l'occident par le fleuve Halys; mais il arriva ensuite de grands changemens dans ces limites. Un des plus considérables fut la division de la Cappadoce en deux Royaumes distincts, dont l'un retint son premier nom & fut appelé la grande *Id. p. 808.* Cappadoce, l'autre la Cappadoce Pontique ou le Pont. On ne peut donner que des conjectures sur le temps auquel cette révolution arriva; mais ces conjectures, telles qu'on les verra dans la Dissertation préliminaire à l'Histoire du Pont, m'ont paru plus que vrai-semblables.

Boch. Phaleg, lib. III, cap. 12. La Cappadoce, qui ne fit long-temps qu'un même Etat avec le Pont, fut peuplée par Thogarmah troisième fils de Gomer, & petit-fils de Japhet, selon Eusèbe & Bochart, dont le

Digitized by Google

ſentiment à cet égard, fondé ſur un paſſage d'Ezéchiel, a été reçû aſſez généralement. Cette contrée étoit fertile, les pâturages y étoient excellens. On verra dans l'Hiſtoire que les Généraux Grecs & Romains y prirent leurs quartiers d'hiver toutes les fois que les opérations de la campagne les mirent à portée de le faire. Strabon vante les mines de criſtal & d'onyx de ce pays. « Le vermillon, ajoûte-t-il, connu ſous le nom de *vermillon de Sinope*, ſe tire de la Cappadoce, « & ne le cède point à celui des Eſpagnes; il fut « appelé vermillon de Sinope, parce qu'on venoit « le chercher dans cette ville maritime, avant que « les marchands d'Ephèſe euſſent pénétré dans les « terres. » Strabon parle encore de deux ſortes de pierres qu'on trouvoit dans la Cappadoce; l'une le diſputoit à l'ivoire pour la blancheur, on en faiſoit ordinairement des poignées d'épée; l'autre, plus précieuſe encore, étoit tranſparente, & répétoit les objets comme nos glaces d'aujourd'hui. L'empereur Domitien, prince dévoré de ſoupçons & de craintes, fit entourer de cette eſpèce de pierre, les galeries où il avoit coûtume de ſe promener, pour être à portée de voir de tous

Herodot. lib. 1, c. 66.

Strab. l. XII, p. 814.

Ibid.

Sueton. in Domit. c. 14.

côtés ceux qui approchoient de ſa perſonne. On place auſſi des mines d'argent, de cuivre & de fer dans la Cappadoce : cependant Strabon n'en parle point, & il ne paroît pas que ces mines fuſſent d'un grand produit ; mais les troupeaux, les chevaux & les mulets faiſoient les principales richeſſes de ce pays. Lorſque les Perſes ſoûmirent la Cappadoce, le tribut qu'ils lui imposèrent conſiſtoit en quinze cens chevaux, deux mille mulets & quinze mille moutons. Ce que Pline rapporte d'après le ſentiment de Théophraſte, eſt aſſez ſingulier : il dit que les mulets de ce pays avoient la faculté de ſe reproduire, ce qui contrediroit bien des ſyſtèmes ſur la génération, ſi l'expérience générale permettoit d'en croire Pline, qui n'en parle que d'après Théophraſte.

Strab. Geog. lib. XII.

Plin. Hiſt. nat. lib. VIII, cap. 69.

Les Cappadociens, ainſi que les Perſes, adoroient le Soleil ſous l'emblème du feu : leurs cérémonies religieuſes étoient à peu près les mêmes, à la réſerve qu'au lieu d'immoler les victimes avec un couteau, on les aſſommoit à coups de maſſue. Le feu ſacré étoit conſervé dans de vaſtes enceintes appelées *Pyrathées*, mais elles n'étoient point entourées de murailles & les ſacrifices ſe

Strab. Geog. lib. XIV, p. 1065.

Digitized by Google

faiſoient ſur des montagnes * en plein air. Les Mages, nommés *Pyrèthes*, venoient tous les jours faire leurs prières devant le feu ſacré, ayant ſur la tête une eſpèce de chapeau dont les bords retomboient ſur leurs épaules; de cette eſpèce de coëffure deſcendoit une bandelette qui leur couvroit une partie du viſage, & principalement la bouche.

Outre le Soleil, les Cappadociens avoient encore beaucoup d'autres divinités, telles que la Lune qu'ils adoroient, de même que les Arméniens, ſous le nom d'Anaitis: le dieu Omane dont on portoit la figure avec beaucoup de cérémonie: Apollon adoré dans la Cataonie, d'où les Grecs tirèrent le culte qu'ils rendirent à ce Dieu: Diane ſurnommée *Peraſia*, dont le temple étoit dans la ville de Caſtabala. Les Prêtreſſes de ce temple ſe vantoient de poſſéder la Diane Taurique, & que le culte qu'elles obſervoient avoit été établi par Oreſte & Iphigénie. On verra bientôt que d'autres temples leur diſputoient cette prétention fondée ſur une tradition, c'eſt-à-dire,

Strabo, lib. XII, p. 811.

* C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce paſſage de Maxime de Tyr, qui dit que les Cappadociens adoroient une montagne qui étoit à la fois le Dieu & la ſtatue.

Digitized by Google

ſur une hiſtoire très-apocryphe. Elles marchoient pieds nuds ſur des charbons ardens ſans ſe brûler, ce qui devoit paroître merveilleux à des peuples auſſi groſſiers que les Cappadociens, & donner à ces Prêtreſſes une grande conſidération; cependant leur Temple étoit bien moins fréquenté, & fut par conſéquent bien moins riche que celui de Jupiter ſurnommé *Dacia*, dans Morimène ville des Vénaſiens, que trois mille Prêtres deſſervoient, & où la place de ſouverain Pontife étoit à vie. Mais ces Temples étoient éclipſés par celui de Bellone, & leurs Prêtres n'étoient rien en comparaiſon du pontife de Comane. Il ſeroit aſſez difficile de décider ſi cette Bellone étoit la Déeſſe des combats, ou pluſtôt du carnage & de la fureur, enfin la même que celle des Grecs. Selon la tradition des Cappadociens, c'étoit la Diane Taurique, à laquelle les Scythes immoloient les étrangers qui abordoient ſur leurs côtes. Ils prétendoient qu'Oreſte, d'accord avec Iphigénie, avoit enlevé ſa ſtatue, qu'il l'avoit apportée dans le lieu même, qu'il y avoit dreſſé un autel de ſes propres mains, qu'il y avoit coupé ſes cheveux, qu'il les avoit conſacrés à la Déeſſe, & que de cette offrande dériva le nom

Strab. Geog. lib. XII, p. 811.

Strab. Geog. p. 809.

Digitized by Google

de Comane donné au temple & à la ville qui y fut bâtie depuis. Mais, outre les prêtreſſes de Caſtabala, qui prétendoient poſſéder cette Diane, comme on l'a vû plus haut, les habitans du Pont, où ſe trouvoit auſſi une ville de Comane, croyoient avoir la véritable; les Spartiates en diſoient autant de celle qu'ils adoroient ſous le nom d'*Orthia.* Ces diſputes d'une ville, & même d'un peuple à l'autre, ſur la poſſeſſion de l'objet de leur vénération commune, ont ſouvent fait naître des animoſités, ſources quelquefois des guerres les plus ſanglantes. La religion Chrétienne, en nous donnant l'idée d'un Etre ſuprême, infini, tout-puiſſant, enfin la ſeule idée raiſonnable qu'on puiſſe avoir d'un Dieu, a dû détruire ces chimères dangereuſes, en éclairant les hommes ſur le véritable & ſeul objet qui exige leur culte. Mais ces peuples barbares, enſevelis dans l'ignorance des vérités les plus frappantes, ne connoiſſoient d'autres Dieux que les ſymboles de leurs paſſions: ces hommes féroces ne ſavoient pas aimer, ils ne ſavoient que craindre; la quantité de ſang qu'on faiſoit couler, étoit la juſte meſure de leur reſpect & de leur obéiſſance; le carnage

Pauſan. in Lacon.

donnoit des autels. Bellone, comme la plus terrible des divinités du Paganiſme, eut auſſi parmi eux les plus grands honneurs : ſon Temple, dans la Cappadoce, étoit de temps immémorial le plus révéré. Le Grand-prêtre avoit ſous lui ſix mille perſonnes, tant hommes que femmes, deſtinées au culte de la Déeſſe : ſon pouvoir étoit deſpotique, non ſeulement dans l'enceinte du temple, mais même dans la ville de Comane, qui lui appartenoit ainſi que toutes les terres des environs : il poſſédoit des tréſors immenſes, que la dévotion des peuples augmentoit continuellement ; cependant on ne voit pas que ces Pontifes aient jamais accrû leurs domaines par les conceſſions des Rois ou des particuliers, ni qu'ils aient acquis d'autres terres que celles qui leur furent aſſignées dans les premiers temps. Malgré cela, la puiſſance de ces Pontifes étoit aſſez formidable pour faire trembler les rois de Cappadoce, avec leſquels ils traitoient, pour ainſi dire, d'égal à égal.

Pauſan. in Lacon.

Pour éviter les diſſenſions que cette concurrence devoit faire naître, on obſervoit de choiſir ce Pontife dans la famille royale. L'expérience juſtifia qu'on avoit raiſon d'en uſer ainſi. Lorſqu'après la

Strab. Geogr. lib. XII, pag. 809.

Digitized by Google

la ruine entière de Mithridate, Pompée donna la Grand-prêtriſe de Comane à Archelaüs, qui n'étoit point de la famille régnante, les troubles & les guerres civiles s'allumèrent dans la Cappadoce : Ariobarzane II y périt, & ſon fils Ariobarzane III eût ſubi peut-être le même ſort, ſi l'éloquence de Cicéron n'eût perſuadé au fils d'Archelaüs, qui jouiſſoit de la même dignité que ſon père, de ſortir de la Cappadoce. Céſar y ramena le calme en donnant cette place à Lycomède ; cependant on ne voit point que ce Lycomède ait remué ſous Archelaüs roi de Cappadoce, quoique leur origine ne fût pas la même. Peut-être mourut-il alors, & qu'Archelaüs y nomma ou un Prince de ſa race, ou quelqu'un de confiance.

Hirtius, de bello Alexandrino.

Cicero, epiſt. ad Famil. epiſt. IV ad Cat.

On ne ſait pas bien quelles furent les loix des Cappadociens, ſur-tout dans les premiers temps : il eſt vrai-ſemblable qu'ainſi que tous les anciens peuples ils n'en eurent point d'abord, qu'ils en eurent peu enſuite, & qu'enfin ils adoptèrent celles des vainqueurs. Cependant Strabon nous apprend que la ville de Mazaca, réſidence ordinaire des rois de Cappadoce, & qu'on en peut

Digitized by Google

regarder par conſéquent comme la Capitale, obéiſſoit aux loix de Charondas: ſans doute qu'elles y furent reçûes du conſentement du Souverain, au moyen de quoi tout le Royaume dut les ſuivre; mais rien ne pourroit contraſter davantage avec ces loix que le caractère des Cappadociens. Comment purent-ils s'accommoder de celles du légiſlateur des Thuriens contre les calomniateurs, eux qui faiſoient le commerce auſſi révoltant que dangereux, de faux témoignage? comment s'accordoit la loi contre ceux qui dans le combat quittoient leur rang, avec une Nation peu courageuſe, & dont les troupes devoient être mal diſciplinées? Ces contradictions pourroient faire douter que les Cappadociens aient obéi aux loix de Charondas. Pour qu'une loi ſoit reçûe, & plus encore pour qu'elle ait ſon exécution, il faut qu'elle s'accorde avec le génie des peuples, ou du moins qu'elle ne lui ſoit pas entièrement oppoſée. Les loix de l'honneur ſuffiſent à une Nation éclairée, où la liberté, l'amour de la gloire & le deſir de ſe rendre illuſtre ſemblent être la loi naturelle; il n'y faut que des punitions de préjugé, & les loix de Charondas étoient de

Strab. Geog. lib. XII, pag. 371.

Digitized by Google

cette eſpèce; mais les Cappadociens n'en étoient pas ſuſceptibles, il falloit des ſupplices pour arrêter les effets de leur mauvais naturel, & les loix de Charondas n'en ordonnoient point. La ſeule qu'on pût regarder comme pénale, étoit celle qui ordonnoit qu'on fît ſouffrir au coupable les mêmes maux qu'il avoit fait ſouffrir, & que l'on appelle la peine du talion : auſſi peut-on préſumer que ce fut la ſeule de ce légiſlateur que les Cappadociens adoptèrent, d'autant plus qu'elle eſt frappante pour des hommes groſſiers qui n'y démêlent pas l'inconvénient d'une application générale. Cette loi a un air de juſtice qui ſéduit d'abord, & par cette raiſon elle fut probablement une des premières loix qui s'établirent parmi les hommes. Les Thuriens furent bien-tôt obligés de l'abroger, ou du moins de la modifier, & peut-être les Cappadociens la réformèrent-ils auſſi dans la ſuite. Au reſte, on trouvera les loix de Charondas dans le cours de cet Ouvrage. Je n'ai pas cru devoir les rapporter ici, vû l'opinion où il ſemble qu'on doit être, que la loi du talion fut la ſeule de ces loix adoptées par les Cappadociens.

Digitized by Google

Rien de si pervers, rien de si vil, que le caractère de cette Nation en général. Lorsqu'à Rome on vouloit désigner un perfide, un fourbe, un menteur, un calomniateur, un impie, enfin le plus méchant, le plus vicieux de tous les hommes, on disoit communément, c'est un Cappadocien. Ce proverbe peut faire juger des mœurs de ces peuples. Les Grecs & les Romains alloient en Cappadoce chercher des esclaves, à peu près comme nous allons chercher des Nègres pour nos colonies: c'étoit le pays où on les avoit à meilleur marché, mais ils étoient très-décriés. Les comédies de Plaute & de Térence sont la preuve du mépris, & même de l'horreur qu'on avoit pour les Cappadociens dans la Grèce & à Rome; ils y étoient chargés des trafics les plus infames & les plus humilians pour l'humanité; enfin, pour achever le portrait du caractère odieux de ces peuples, ce n'étoit pas assez pour eux de vendre leur liberté & de se réduire, par un intérêt sordide, à un esclavage volontaire, ils vendoient leurs dépositions assez publiquement, le faux témoignage étoit presque un métier. « Les enfans, dit un ancien Auteur, s'exerçoient dès l'âge le plus tendre

In Plauti & Terent. comœd. passim.

Perf. Schol.

Digitized by Google

à cette profeſſion, & s'accoûtumoient de bonne « heure aux chevalets & aux autres inſtrumens de « torture, pour s'endurcir à la douleur des ſupplices, « comme on les endurciſſoit preſque en naiſſant « à l'idée du crime. » Cependant, au milieu de tant de mauvaiſes qualités, on pouvoit admirer leur fidélité & même leur amour pour leurs Rois, ſi l'on excepte les diſſentions intérieures qu'excitèrent les Grands-prêtres de Comane; mais c'eſt la ſeule occaſion où l'on ſache que les Cappadociens ſe ſoient révoltés contre leurs Souverains légitimes. Les préjugés de religion ont un pouvoir bien grand ſur des peuples ignorans & groſſiers; & comment ne l'auroient-ils pas, lorſqu'on a tant de peine à en arrêter les effets chez les Nations les plus éclairées?

Nous ne connoiſſons d'uſage particulier aux Cappadociens, que celui d'avoir une année différente de celle des autres Nations. L'année Cappadocienne étoit compoſée de douze mois, chaque mois de trente jours, auxquels on en ajoûtoit cinq autres nommés *Epagomènes*. Ainſi l'année Cappadocienne étoit une année vague, & plus courte que l'année Julienne d'un quart de jour qui reſtoit

Voyez une Diſſertation de M. Fréret, tome XIX des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions.

en arrière au bout de chaque année, & dont tous les quatre ans on formoit un jour entier qui faiſoit le premier de l'année ſolaire, au moyen duquel l'année Cappadocienne répondoit exactement à l'année Julienne; c'eſt à peu près comme notre année biſſextile.

Le gouvernement des Cappadociens fut toûjours Monarchique. Cette Monarchie étoit héréditaire, quoiqu'Ariobarzane I.er ait été élû par la Nation : l'extinction entière de la famille régnante, dans la perſonne d'Ariarathe X, en fut la ſeule cauſe; encore les Cappadociens demandèrent-ils un Roi aux Romains, & cette élection ne ſe fit qu'en vertu de la permiſſion que leur accorda le Sénat de ſe choiſir eux-mêmes un Souverain.

Juſtin. lib. XXXVIII, cap. 2.

Mais cette Monarchie paroît avoir été de deux eſpèces ſucceſſivement. Celle des premiers temps tenoit ſans doute beaucoup du deſpotiſme qu'exercèrent toûjours ſur leurs ſujets preſque tous les ſouverains de l'Aſie. La Cappadoce, ſoûmiſe en premier lieu par Sémiramis, comme il n'eſt pas poſſible d'en douter, ſortant de deſſous la domination des rois Aſſyriens, dut prendre la même

Digitized by Google

forme de gouvernement lorſqu'elle ſe rendit indépendante, ſuppoſé qu'elle l'ait jamais été; & ſi, comme cela peut être, elle a paſſé ſucceſſivement des mains des Aſſyriens dans celles des Mèdes, enſuite dans celles des Perſes, & enfin dans celles des Macédoniens, ſans jamais être exempte au moins de tribut, & par conſéquent de vaſſalité, il eſt probable que les rois de Cappadoce, ainſi que les autres petits ſouverains de l'Aſie, voulurent être deſpotes dans leurs Etats, comme ceux deſquels ils relevoient, l'étoient dans les leurs. Les petits ſont toûjours les imitateurs des grands; & ces Rois n'euſſent-ils été que des Satrapes, ce qu'il ſeroit auſſi difficile d'établir, vû ce que diſent pluſieurs Hiſtoriens célèbres, qu'il paroîtroit aiſé de l'imaginer, cela n'empêcheroit pas qu'ils ne fuſſent deſpotes: au contraire, qui ne ſait que les dépoſitaires du pouvoir ſouverain ſont preſque toûjours plus abſolus que le pouvoir même dont ils ſont chargés, & plus redoutables que leurs maîtres lorſqu'ils peuvent agir impunément, ſoit par l'éloignement où ils ſont du centre de la puiſſance, ſoit par quelqu'autre raiſon; il ne faut qu'ouvrir l'hiſtoire pour s'en convaincre. Ainſi,

Digitized by Google

quelque ſentiment qu'on adopte, l'on doit penſer que les Cappadociens furent gouvernés deſpotiquement pendant les premiers temps; mais deux raiſons portent à croire que ce deſpotiſme devint une monarchie très-tempérée, ſoit par la puiſſance des grands, ſoit par celle du peuple. La première, c'eſt le decret du Sénat par lequel il accorde à Ariarathe V, ainſi qu'à ſon peuple, le titre d'ami & d'allié du peuple Romain: or les Romains ne comprenoient jamais les peuples dans de ſemblables decrets rendus en faveur des Souverains. Cette diſtinction fut particulière à la Cappadoce, ce qui prouveroit que toute la puiſſance n'étoit pas entre les mains du Roi, & que le peuple, ou une eſpèce de Conſeil compoſé des grands du Royaume, & peut-être l'un & l'autre, contrebalançoient ſon autorité, comme on le voit en Angleterre. Les Cappadociens n'avoient ni aſſez de force ni aſſez de nerf pour embraſſer & ſoûtenir la même politique que les Anglois, mais ils pouvoient en approcher. Les vices abſorbent preſque toûjours l'amour de la liberté par le deſir de l'indépendance, mais ils ne peuvent l'éteindre; c'eſt la loi de la Nature; c'eſt une

une flamme qui jette de temps en temps des étincelles, & qui reparoît quelquefois au moment qu'on la croit étouffée. Voici ce que, ſelon moi, on pourroit préſumer. Lorſque les guerres qu'eurent à ſoûtenir les rois de Syrie, aux Etats deſquels la Cappadoce avoit été réunie après la mort d'Eumène, fournirent à Ariarathe III l'occaſion de remonter ſur le trône de ſes aïeux, comme on le verra dans l'hiſtoire, les Cappadociens l'aidèrent à ſe mettre en poſſeſſion d'une Couronne qui lui appartenoit légitimement, & à les ſouſtraire à la domination des ſucceſſeurs d'Alexandre. Soit reconnoiſſance de ſa part, ſoit exigence de la leur, il ne conſerva pas la même autorité que ſes pères. Ariarathe, auquel il n'étoit pas poſſible de garder dans la Cappadoce les troupes d'Ardoate qui l'y avoient ramené, ne pouvoit rien ſans ſes ſujets, & ſe trouva dans la néceſſité d'accorder tout ce qu'on voulut, ayant toûjours à craindre que la fin des démêlés des rois de Syrie, ou leurs ſuccès, ne les miſſent en état de recouvrer cette partie de leur Royaume. C'étoit beaucoup pour Ariarathe III d'être Roi, à quelque condition qu'il le fût. L'autorité Royale

fut donc très-modifiée, & cette modification établie une fois, ſe ſoûtint juſqu'à la fin de cette monarchie; ce qui paroît être prouvé par un paſſage de Dion qui dit, en rapportant les griefs de Tibère contre Archelaüs dernier roi de Cappadoce, que cet Empereur étoit indigné de ce qu'Archelaüs l'avoit négligé pendant ſon eſpèce de diſgrace, & avoit paru même le mépriſer, après les ſervices qu'il lui avoit rendus auprès d'Auguſte ſon prédéceſſeur, en lui faiſant gagner ſa cauſe contre les accuſations de ſes ſujets. Or il s'en faut de beaucoup qu'un Souverain ſoit deſpotique, lorſque ſes ſujets oſent l'accuſer. Nouvelle preuve que la monarchie Cappadocienne des derniers temps étoit bien différente de celle des premiers. Le refus que ces peuples firent de la liberté que leur offrit le Sénat après la mort d'Ariarathe X, & leur perſévérance à demander un Roi, ſervent à confirmer ce ſentiment. Quelle apparence que des peuples accablés ſous le poids de l'eſclavage, n'euſſent pas mieux aimé n'avoir point de Rois, que de ſe voir continuellement expoſés à être les victimes des caprices d'un maître qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que

Digitized by Google

ſa volonté! Si le pouvoir monarchique n'eût pas eu dès-lors des limites, c'eût été le moment de lui en donner, & la Nation n'y auroit pas manqué; mais ces limites étoient déjà établies, le Roi qu'ils demandoient ne pouvoit régner que conformément à cet établiſſement, & ce gouvernement, qui devoit produire à peu près les mêmes avantages que le républicain, ſans en avoir les inconvéniens, lui étoit peut-être préférable. Les Romains furent étonnés de cette préférence; mais ce peuple, qui n'avoit déjà plus la force de ſoûtenir cet amour pour la liberté, qui contribua ſi fort à ſa grandeur, en étoit auſſi jaloux que dans les ſiècles où la République étoit dans toute ſa vigueur; il ſembloit que la liberté fût pour lui un beau ſonge, dont l'idée lui étoit encore chère. Tout ce qui ſembloit retracer aux Romains leur état préſent, les affligeoit, & ils parurent étonnés, pour paroître encore libres au moment même où ils ceſſoient de l'être; mais la ſituation des Cappadociens étoit telle alors qu'on vient de le dire, & leur politique fut aſſez bonne.

On ne trouve rien dans les Hiſtoriens ſur la diſcipline militaire des Cappadociens, non plus

Digitized by Google

que ſur leur manière de faire la guerre. Je croirois que juſqu'au temps où ils furent ſoûmis aux Macédoniens, ils n'eurent point de diſcipline, ou qu'ils en eurent fort peu. Quoique ſoûmis aux Perſes, ils ne prirent rien d'eux : ce modèle n'étoit pas admirable. Les Perſes, qui mettoient ſur pied des armées ſi nombreuſes, ne les formoient telles que par la grande quantité de leurs vaſſaux, obligés de marcher toutes les fois que le grand Roi l'ordonnoit ; mais chacun de ces peuples tributaires conſervoit ſa diſcipline, ou pluſtôt ſa manière de combattre. Ainſi on peut conjecturer que la diſcipline des Cappadociens étoit celle de tous les peuples barbares, qui marchent ſans ordre, combattent avec fureur pluſtôt qu'avec courage, & fuient ſans raiſon. Eumène entreprit de les former à la Macédonienne ; il ne put réuſſir qu'à la Cavalerie, dont il dreſſa un corps aſſez conſidérable qui battit ſouvent celle des Macédoniens ; mais il ne put venir à bout de faire des Cappadociens une Infanterie ſeulement paſſable. Il n'eſt queſtion d'eux dans aucune des batailles d'Eumène. Il en fit ſans doute des armés à la légère, qui rempliſſoient

Digitized by Google

les intervalles des éléphans; eſpèce de troupes ſur leſquelles on ne compte pas beaucoup ordinairement un jour d'affaire. Enfin, dans l'eſpace de neuf cens ans, ou, ſi l'on veut, de ſix cens, qu'a duré la monarchie de Cappadoce, les Cappadociens ne ſe ſont diſtingués dans aucune occaſion, ſi l'on en excepte le corps de Cavalerie d'Eumène, encore ne ſe ſoûtint-il pas long-temps après ſa mort; & une preuve que les Cappadociens étoient de mauvaiſes troupes, c'eſt qu'ils furent toûjours battus, non ſeulement par celles de Mithridate, qui n'étoient pas admirables, mais même par celles de Tigrane, & commandées par ce Prince.

On ignore entièrement quelles étoient les armes des Cappadociens; cependant il eſt vraiſemblable qu'en fait d'armes défenſives ils faiſoient uſage de cuiraſſes; mais les armures de toutes pièces ne convenoient point à leur manière de combattre, qui ſe bornoit, comme on vient de le conjecturer, à courir ſur l'ennemi, & à s'en retourner encore plus vîte. A l'égard des armes offenſives, ils ſe ſervoient peut-être de l'arc, de la javeline & de l'épée pour l'Infanterie,

pour la Cavalerie de l'épée & de la lance; mais rien, pour ainſi dire, n'autoriſe cette conjecture.

Il paroît que les Sciences furent abſolument ignorées chez les Cappadociens, juſqu'au règne d'Ariarathe VI. Ce Prince, aſſez ſemblable à François Ier s'il en eût eu les vertus guerrières, connut les Lettres, les aima, les cultiva, & voulut en inſpirer le goût à ſes ſujets. Alors on vit refluer dans ſes Etats les Savans ſortis de la Grèce, dans ces temps ſi brillans où cette petite partie du monde éclairoit cependant preſque tout l'Univers, & où il falloit avoir des talens bien ſupérieurs pour y être diſtingué dans la foule. Temps heureux, s'ils n'étoient preſque toûjours le pronoſtic de la décadence!

La Cour d'Ariarathe VI devint l'aſyle de tous ceux qui ne pouvoient ſe rendre célèbres dans leur patrie; il les y attiroit par des récompenſes également honorables & utiles; il entretenoit même une correſpondance intime avec le philoſophe Carneade; mais ſa mort & les troubles qui la ſuivirent, empêchèrent que le projet ſi bien commencé par ce Prince, de lever entièrement le voile de l'ignorance, & de faire fleurir dans la

Digitized by Google

Cappadoce les Sciences & les Arts, eût ſon exécution : les Lettres, ſemblables aux fleurs à tant d'égards, y paſſèrent comme elles. Les Grecs diſoient en proverbe, *qu'il étoit auſſi difficile de trouver un bon orateur Cappadocien, que de voir un corbeau blanc ou une tortue volante.*

Cependant les ſoins d'Ariarathe VI ne furent pas abſolument inutiles, & la Cappadoce a fourni un aſſez grand nombre d'hommes célèbres, tant avant qu'après l'ère Chrétienne. Les germes que ce Monarque avoit développés, produiſirent dans la ſuite un Pauſanias auteur du voyage hiſtorique de la Grèce, auquel nous ſommes redevables d'un grand nombre de faits & de poſitions de lieux que nous ignorerions ſans lui. Pauſanias, qu'on peut regarder comme un des plus ſavans hommes de l'antiquité, étoit de Mazaca, ville de la Cappadoce, appelée depuis Céſarée, & aujourd'hui Tiſaria & Gaiſar. La même ville poſſéda depuis S.t Baſile, l'un des plus grands Orateurs qui ait paru, auquel ſon éloquence, la beauté de ſes ouvrages, & plus encore ſes vertus chrétiennes & civiles, méritèrent le nom de Grand. Néocéſarée, aujourd'hui Tocata, vit naître ce fameux George,

Digitized by Google

auquel l'étendue de ſes connoiſſances firent donner le nom de Triſmégiſte. Nyſſe & Nazianze virent briller deux Pères de l'Egliſe, qui ſe diſtinguèrent autant par leur amour pour les Lettres, que par leur zèle pour la Religion & leurs ſuccès Apoſtoliques, auxquels ils conſacrèrent leur génie, leur plume & leurs talens pour l'art oratoire. Après ces hommes reſpectables, oſera-t-on nommer cet impoſteur déteſtable, qui eut l'audace de ſe comparer au Fils de Dieu, & qui prétendit égaler des miracles divins par des ſuppoſitions dont la ſubtilité faiſoit tout le mérite? Apollonius étoit de la ville de Tyane; il ſuivoit la doctrine de Pythagore, & le profond ſilence qu'il obſervoit ne fit qu'augmenter la conſidération qu'il uſurpa par ſon adreſſe & par l'extérieur qu'il affectoit *.

L'hiſtoire du royaume de Cappadoce n'eſt qu'un tiſſu de révolutions dans les derniers temps de cette monarchie; & dans les premiers, loin de pouvoir fixer l'époque de ces révolutions, on ne peut que les préſumer, pour ainſi dire.

* On peut voir l'article de Bayle ſur Apollonius de Tyane, dont pluſieurs Auteurs ont écrit la vie & rapporté les miracles prétendus.

On

Digitized by Google

On ignore abſolument dans quel temps cette monarchie commença : on ſoupçonne que ce fut à la révolte d'Arbace; mais cette révolte même eſt-elle un fait bien certain, quoiqu'aſſez généralement adopté? Pluſieurs Hiſtoriens de l'antiquité, & preſque tous les modernes, parlent de cette époque comme d'une choſe dont on ne peut douter ; cependant rien n'eſt moins ſûr. Newton la contredit formellement dans ſa chronologie, & ſe fonde ſur des autorités moins nombreuſes, mais pour le moins auſſi recevables que celles qui appuient le ſentiment oppoſé. Pour peu qu'on craigne de tomber dans le fabuleux, on ne peut rien dire de ces premiers ſiècles de la Cappadoce, juſqu'à la révolution qui la fit paſſer ſous la puiſſance des Macédoniens à la mort d'Ariarathe II. La loi que je me ſuis impoſée dans cet Ouvrage, de prendre chaque peuple à ſon origine, & de percer par conſéquent dans ſon antiquité la plus reculée, pour ne rien omettre de ce qui le regarde, ne m'a pas permis de ſupprimer le peu de monumens qui nous reſtent de l'ancienne Cappadoce, non plus que les conjectures qu'on a déjà formées, & qu'on peut former

Digitized by Google

encore ; mais en même temps je me ſuis impoſé la loi de n'avancer aucun fait dont je n'euſſe des garans recevables ; ainſi pour dégager l'Hiſtoire de toutes les fables dont elle eſt inondée, autant qu'il me ſera poſſible, j'ai cru devoir traiter ſéparément, ſous le titre de *temps incertains*, cet âge de la Cappadoce où l'on peut tout au plus préſumer, afin de clarifier, pour ainſi dire, l'Hiſtoire connue, ſans cependant laiſſer ignorer de certaines choſes à travers l'obſcurité deſquelles on démêle, ou l'on croit démêler des verités hiſtoriques, quelquefois eſſentielles pour l'intelligence des faits ſuivans, & qui ſervent à en ourdir la trame.

Ainſi, depuis le commencement de la Monarchie, à quelque époque qu'on le fixe, on peut regarder la révolution qui fit paſſer ce peuple ſous la puiſſance des Macédoniens, comme la première révolution remarquable & connue ; c'eſt alors que l'on commence à pouvoir marcher avec quelque aſſurance ; c'eſt auſſi à cette révolution que j'ai cru pouvoir commencer l'hiſtoire de la Cappadoce. Ce qui précède paroîtra ſans doute ennuyeux à quelques Lecteurs, mais je l'ai

Digitized by Google

abrégé le plus qu'il m'a été poſſible, c'eſt tout ce que j'ai pû faire; il en eſt d'autres pour qui ces premiers temps ſeront peut-être moins indifférens.

Une ſeconde révolution, ſi l'on peut appeler ainſi le mouvement qui rend un peuple à ſon Souverain légitime, remit la famille de Pharnace ſur le trône de Cappadoce, dont elle avoit été chaſſée par Perdiccas. Celle-ci fut aſſez douce, & n'eut point de ſuites ſanglantes. On vit bien-tôt après, les rois de Syrie, loin de chercher à faire rentrer la Cappadoce ſous leur domination, s'allier au contraire avec les Rois de ce pays, & leur donner leurs filles en mariage.

La diviſion de la Cappadoce en deux Royaumes, dont le ſecond porta depuis le nom de Cappadoce Pontique ou de Pont, peut bien pluſtôt être regardée comme une révolution. *(Voyez la Diſſertation qui précède l'Hiſt. du royaume de Pont.)*

La tyrannie d'Oropherne, fils ſuppoſé d'Ariarathe V, forme encore une révolution qui fut terminée aſſez heureuſement; mais la plus conſidérable de toutes, & dont les Cappadociens ne purent jamais ſe relever, fut celle qui commença

Digitized by Google

à la mort d'Ariarathe VI, & qui dura une grande partie du règne de Mithridate Eupator. Dans celle-ci, la ſcène s'ouvre par une mère qui ſacrifie cinq de ſes fils à la ſoif de régner, & qui n'épargne le ſixième que pour mieux ſervir ſes vûes ambitieuſes. Les Grands du Royaume le dérobent aux fureurs de la Reine *, & ce monſtre eſt enfin maſſacré. D'autres tableaux auſſi extraordinaires ſuccèdent rapidement. Un aſſaſſin envoyé par Mithridate, poignarde le roi de Cappadoce beau-frère de ſon maître, au milieu de ſa Cour, &, pour ainſi dire, dans le Conſeil où il avoit été admis. Une Reine en pleurs épouſe l'ennemi du feu Roi pour conſerver le Royaume à ſes enfans, & les ſouſtraire à la politique ſanguinaire de ſon frère. Ce même Mithridate poignarde, à la tête de ſon armée, ſon neveu que peu de temps auparavant il avoit couronné. Les Cappadociens conſternés, fuient ſans ſonger qu'ils n'ont qu'un Roi de moins, & qu'ils ont ſa mort de plus à venger. Le dernier de la famille Royale ne monte ſur le trône que pour être battu par Mithridate, & mourir de

* Ce qui peut encore confirmer le ſentiment, que dès-lors les rois de Cappadoce n'étoient plus deſpotes.

Digitized by Google

douleur. En lui finit la première race des rois de Cappadoce. Enfin Laodice, femme de Nicomède, & le roi de Pont, par des fourberies indignes des Souverains, ſuppoſent, chacun de leur côté, un héritier du trône. Le Sénat de Rome, devant qui cette conteſtation eſt portée, démêle cet artifice groſſier, & ſenſible aux malheurs des Cappadociens, les affranchit du pouvoir ſouverain. Ce peuple, peu touché de la liberté républicaine, toûjours glorieuſe pour la Nation, & ſouvent funeſte aux Citoyens, s'obſtine à demander un Roi, & le trône paſſe à une autre race. L'élection d'Ariobarzane ſembloit devoir rompre tous les projets de Mithridate ſur la Cappadoce, & terminer la révolution, mais elle n'étoit pas finie: Mithridate reſpiroit encore, & ſon fils n'étoit plus roi de Cappadoce; il engage Tigrane à le replacer ſur le trône. Sylla arrive, & l'uſurpateur eſt chaſſé: Sylla part, Ariobarzane eſt chaſſé à ſon tour; les Romains le ramènent, & le roi de Pont laiſſe détrôner ſon fils avec la plus grande indifférence. Bien-tôt après il déclare la guerre aux Romains, & renvoie ſon fils en Cappadoce à la tête d'une armée. Ariobarzane abandonne le

Digitized by Google

ſceptre, & ſuit à Rome. Mithridate, pour ôter aux Cappadociens leurs défenſeurs, fait paſſer dans ſes armées de terre & de mer une grande partie de leurs troupes. Les bandes Fimbrianes, ſous prétexte d'expulſer Mithridate de la Cappadoce, la ravagent impitoyablement : ſes prétendus libérateurs deviennent ſes bourreaux; enfin l'événement le plus extraordinaire termine tant de troubles.

Mithridate, forcé de demander la paix, avoit rendu la Cappadoce à Ariobarzane. Sylla meurt, tout change : on voit pour la première, & vraiſemblablement pour la dernière fois, un Royaume bloqué. Ariobarzane ſe ſauve; Tigrane emmène trois cens mille habitans, & laiſſe la Cappadoce entièrement dévaſtée & déſerte. Ce coup fut le dernier que reçut la Cappadoce, mais il l'accabla, & prépara la ruine de cette Monarchie. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que cet événement, qui abſorba la Nation, pour ainſi dire, n'abſorba pas la Royauté, qui ſe ſoûtint encore ſous quatre Rois, dont trois de la ſeconde race, mais ils ne le furent preſque que de nom. Que ſert à un Monarque de régner ſur une grande étendue de pays, s'il n'a

Digitized by Google

point de ſujets pour cultiver les terres & les défendre! L'amitié des Romains, de Pompée, celle de Céſar, que les Ariobarzanes furent obligés de payer, acheva d'épuiſer leurs tréſors. « Rien n'eſt ſi pauvre, diſoit Cicéron, rien n'eſt ſi foible que le « roi de Cappadoce; ſans troupes, ſans argent, ſans « tréſors, ſans défenſe, ſes revenus ſuffiſent à peine « pour payer les intérêts des ſommes qu'il doit à « Pompée. » En effet, il y avoit peu de particuliers à Rome qui ne fuſſent plus riches que ces Princes. Cependant cinquante ans de paix & de tranquillité avoient un peu ranimé les reſtes déplorables de cette Nation. Sous le règne d'Archelaüs, elle commença à renaître; mais à la mort de ce Prince, le premier & le dernier roi de Cappadoce de ſa race, Tibère la réduiſit en province Romaine, & la monarchie fut éteinte, après avoir duré neuf cens quatorze ans, en la faiſant remonter juſqu'à la révolte d'Arbace, vraie ou fauſſe; ſix cens quatre-vingt-ſix ans, en la datant du temps où l'on ſuppoſe que Pharnace régna; & trois cens ſeize ans, en la prenant ſeulement au rétabliſſement d'Ariarathe III ſur le trône; car il eſt très-poſſible que les Rois précédens n'aient été que

Digitized by Google

des Satrapes ou Gouverneurs pour les Perſes, les Mèdes & les Aſſyriens.

A l'égard des cauſes de la décadence de cette Monarchie, elles ſont ſuffiſamment établies dans le tableau raccourci de ſes révolutions, qu'on vient de préſenter, & dans le peu de courage de cette Nation, ainſi que de la pluſpart des Princes qui l'ont gouvernée. Mithridate, obſtiné à y régner, n'y régna pas, ou du moins ne put la conſerver, & fut cauſe de ſa perte.

TEMPS

Digitized by Google

TEMPS INCERTAINS
DE
LA CAPPADOCE.

IL eſt plus que vrai-ſemblable que la Cappadoce fut ſoûmiſe à Sémiramis, de même que la pluſpart des autres E'tats de l'Aſie; pendant tout le temps que dura l'empire d'Aſſyrie, elle ne fit ſans doute qu'une province de cet Empire. Il eſt bien difficile de donner quelque choſe de poſitif ſur ces premiers ſiècles, ainſi que ſur ceux qui les ont ſuivis, juſqu'au règne d'Ariarathe II, temps auquel l'hiſtoire de ce pays eſt éclairée, pour ainſi dire, par celle d'Alexandre & de ſes ſucceſſeurs. Tout ce qui précède eſt un océan d'obſcurité, dans lequel on n'avance qu'à la faveur de quelques flambeaux qui s'éteignent au moment même qu'ils paroiſſent. Photius nous a conſervé, dans une partie du XXXI.e livre de Diodore de Sicile, une ſuite des rois de Cappadoce, qui remonte juſqu'à Pharnace; mais cet Auteur ne nous a guère donné que des noms, & nous laiſſe à deſirer juſqu'à la chronologie. D'ailleurs le peu de faits qu'il rapporte, & ſur leſquels il

Diod. Sic. lib. XXXI, in Bibliothecâ Photii, pag. 1157.

Digitized by Google

feroit poſſible de ſtatuer quelque époque, s'accordent difficilement avec ce qu'en diſent d'autres Hiſtoriens, tels qu'Hérodote & Xénophon. Ceux-ci même racontent des faits entièrement omis dans Diodore, & ſous des noms dont il n'eſt pas ſeulement fait mention dans ce dernier. M. Fréret, l'un des plus célèbres Critiques modernes, a cherché vainement à accorder Hérodote avec Diodore : vainement il a ſacrifié à ce projet ce que dit Xénophon dans ſa Cyropédie *; ſes efforts ont été inutiles, il ne nous a laiſſé que des conjectures forcées & peu vraiſemblables ; mais on ne peut lui refuſer la gloire d'avoir ouvert les voies, & d'avoir fait peut-être tout ce qu'il étoit poſſible de faire. Cependant, comme nous n'avons rien de poſitif, je vais haſarder mon ſyſtème ſur ces commencemens de la Cappadoce; & s'il diffère quelquefois de celui de M. Fréret, j'en laiſſe la déciſion aux véritables juges en cette partie, auxquels je le ſoûmets, ſans prétendre en aucune façon l'emporter ſur leur illuſtre confrère.

Tome XIX des Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, p. 66.

La Cappadoce, compriſe dans le nombre des nations ſoûmiſes à Sémiramis, comme il a été dit plus haut, reſta dépendante de l'empire d'Aſſyrie, tant qu'il

* Car on ne peut pas croire que M. Fréret n'eût aucune connoiſſance des paſſages de Xénophon, où cet Auteur parle d'un roi de Cappadoce nommé Aribée, ni de la conquête de ce Royaume par Cyrus, qui en donna le gouvernement à Artabatas à titre de Satrapie.

Digitized by Google

ſubſiſta, & fut gouvernée par des Préfets. On a vû dans l'hiſtoire d'Arménie, que ces Préfets étoient tributaires des rois d'Aſſyrie, qu'ils marchoient avec leurs troupes lorſque ces Rois le commandoient, & que cette ſujétion n'empêchoit pas qu'ils n'euſſent dans leurs préfectures les prérogatives des Souverains, à la réſerve du titre de Roi. Ainſi le demandoit la grandeur des monarques d'Aſſyrie, dont les E'tats étoient trop vaſtes pour contenir tant de peuples dans l'obéiſſance. Appeſantir le joug, c'eût été faire naître une infinité de rébellions ſucceſſives, toûjours dangereuſes, & ſur-tout dans un Royaume où le centre de la puiſſance étoit ſi éloigné de ſes extrémités. Il falloit, pour ſe faire obéir de ces préfets, leur laiſſer quelque choſe qui pût flatter leur orgueil : cette politique des rois Aſſyriens étoit ſage, & ne ſe reſſent nullement de la barbarie; ils aimoient mieux jouir de leur grandeur, que d'être ſans ceſſe occupés à la défendre.

L'an 748 avant l'ère Chrétienne arriva la révolte d'Arbace, qui détruiſit l'empire d'Aſſyrie. On ne ſait ſi le préfet de Cappadoce entra dans la ligue d'Arbace, ou s'il reſta fidèle; mais de quelque manière que ce ſoit, il dût ſe trouver indépendant. Peut-être, ainſi qu'Arbace, n'oſa-t-il prendre le titre de Roi; mais Pharnace, qui dût être ſon petit-fils, fut ſans doute le premier qui s'en arrogea le titre, puiſqu'il

Digitized by Google

est le premier dans la liste des rois de Cappadoce que Diodore nous a laissée. Ce Prince épousa Atossa, fille de Cyrus I.er que j'appelle ainsi pour ne le pas confondre avec le grand Cyrus dont il étoit l'aïeul; cette Atossa étoit par conséquent sœur de Cambyse, père du fondateur de l'empire des Perses. Pour pénétrer, s'il est possible, comment Pharnace put épouser cette princesse Achéménide, il faut tâcher d'éclaircir un peu l'histoire de Perse & cette famille d'Achéménès, dont tous les Princes de l'Orient se sont fait une gloire de prétendre tirer leur origine. Nous ne connoissons que le nom du chef de cette race illustre; cependant les Historiens nous donnent à entendre que ce fut un grand homme. Ne pourroit-on pas conjecturer qu'Achéménès, fils du préfet de la Perse qui se trouva indépendant à la mort de Sardanapale, prit le titre de Roi, ce que son père n'avoit osé faire, & par-là se rendit célèbre! Ce Prince étant mort, son fils Cyrus I.er succéda à la Couronne de Perse, & resta indépendant jusqu'à l'an 650, que Phraorte, fils de Déjoce *, peu content de la

Diod. Sic. libro XXXI, pag. 517.

Rein. Rein. de famil. p. 108.

Hérod. l. 1, cap. 102.

* On ne conçoit pas où M. Fréret a trouvé que Déjoce avoit soûmis tous les pays jusqu'au fleuve Halys ; que les conquêtes des Mèdes s'étendirent d'abord vers l'occident, sur l'Arménie & sur la Cappadoce. Hérodote dit positivement, *(lib. 1, c. 102 & 103.)* que Phraorte, peu content de ne régner que sur la Médie, voulut étendre son Empire, qu'il soûmit d'abord les Perses, ensuite le reste de l'Asie, jusqu'au royaume d'Assyrie. Selon même ce que dit

Digitized by Google

Médie que ſon père lui avoit laiſſée, voulut étendre ſon Empire, & commença ſes conquêtes par celle de la Perſe. Cyrus I.er inſtruit des projets de Phraorte, chercha ſans doute des alliés pour réſiſter à la puiſſance formidable des Mèdes. Pharnace, roi de Cappadoce, avoit un intérêt direct à ce que Phraorte ne ſe rendît point maître de la Perſe, & n'agrandît point ſon Empire, déjà trop redoutable. Cyrus I.er conclut vrai-ſemblablement un traité avec ce Prince, & lui donna ſa fille en mariage, pour reſſerrer encore davantage les nœuds de cette alliance; mais leurs armes furent malheureuſes, & la Perſe paſſa ſous la domination des Mèdes, domination qui, comme le remarque très-bien M. Fréret, ne doit être regardée que comme une ſuzeraineté. Les Rois ſoûmis étoient obligés de payer un tribut & de fournir des troupes, mais on leur laiſſoit l'adminiſtration de leurs Etats avec un pouvoir abſolu. Le deſſein de Phraorte étoit de marcher contre les Aſſyriens, ce fut ce qui ſauva Pharnace: Phraorte périt dans cette expédition. Cyaxare ſon fils monta ſur le trône, & voulut ſuivre le projet

Mém. de l'Académie des Inſcriptions, t. XIX, p. 65.

cet Auteur, ce n'eſt que ſous Cyaxare que la Cappadoce fut ſoûmiſe aux Mèdes. On ne conçoit pas davantage ſur quelle autorité M. Fréret place la révolte d'Arbace à l'an 898. Malgré le poids dont il doit être en fait de critique, j'ai cru devoir ſuivre à cet égard les annales d'Uſſerius, & le P. Pétau, qui s'accordent à la placer à l'an 747.

de ſon père contre les Aſſyriens ; mais auparavant il jugea à propos de ſoûmettre à ſa puiſſance les peuples voiſins dont il pouvoit avoir quelque choſe à craindre. La Cappadoce fut compriſe dans ſes conquêtes, qu'il pouſſa juſqu'au fleuve Halys, & devint tributaire vraiſemblablement ſous le règne de Gallus ou Gamus, ſucceſſeur de Pharnace : ce fut auſſi ſans doute vers la fin de ſon règne que les Scythes ſe jetèrent dans l'Aſie, qu'ils parcoururent en conquérans, & dans laquelle ils reſtèrent l'eſpace de vingt-huit ans, Cyaxare, fils de Phraorte, étoit pour lors roi des Mèdes, & Cambyſe avoit ſuccédé à Cyrus I.er. Gallus ou Gamus effrayé de cette multitude de Scythes qui paſſèrent peut-être d'abord par la Cappadoce, ou qui du moins dûrent en paſſer aſſez près, envoya ſon fils au roi de Perſe, auquel il étoit attaché par les liens du ſang. La Perſe étant de l'autre côté de la Médie, lui parut l'aſyle le plus propre. Le fils de Gallus étoit ſans doute fort jeune, il fut élevé à cette Cour, & y prit le nom de Smerdis. Ce n'eſt que de cette manière qu'on peut expliquer comment on trouve parmi les rois de Cappadoce un nom Perſe ; mais ce n'eſt qu'une conjecture que rien n'autoriſe, & qui n'eſt fondée que ſur ce nom. En continuant cette ſuppoſition, lorſque Cyaxare eut réuſſi à chaſſer les Scythes de l'Aſie, Smerdis quitta la Perſe, & retourna dans ſes E'tats ; mais il conſerva

Digitized by Google

le nom qu'il avoit pris. Si l'on veut accorder avec Diodore ce que dit Xénophon dans ſa Cyropédie, d'un Aribée roi de Cappadoce, dont il eſt le ſeul des Hiſtoriens qui faſſe mention, l'on pourroit ſuppoſer que Gallus étant mort, Smerdis, qu'il avoit envoyé à la Cour de Perſe, de retour dans ſes Etats après la deſtruction des Scythes, quitta ce nom & reprit celui d'Aribée ; que pour s'affranchir du tribut qu'il devoit à la Médie, il entra dans la ligue de Crœſus; & qu'ayant été tué, comme on vient de dire *, Cyrus donna la Satrapie de Cappadoce à Artabatas, qui eſt vrai-ſemblablement le même qu'Artamnas

Xenoph. Cyropæd. lib. II, cap. 23, edit. Henr. Steph.

* Rien n'eſt ſi différent que la narration d'Hérodote *(l. 1, c. 107)* & celle de Xénophon. Hérodote dit que Cambyſe, père de Cyrus, n'étoit qu'un ſimple particulier de la Perſe: Xénophon en fait un Roi, & ce dernier a été ſuivi en cela par tous les Hiſtoriens. Je ne ſais cependant ſi en dégageant Hérodote de toutes les fables qu'il a ſemées dans ſon hiſtoire, il ne ſeroit pas plus ſûr de s'en rapporter à lui. Cet Auteur vivoit long-temps avant Xénophon, & avoit été à portée d'être bien inſtruit ; mais j'ai cru devoir ſuivre la route générale. Hérodote fait finir la ſucceſſion des rois Mèdes à Aſtyage fils de Cyaxare; Xénophon au contraire ajoûte à cette ſucceſſion un Cyaxare II, fils d'Aſtyage, dont Hérodote ne parle point. Xénophon rapporte que ce Cyaxare II ayant déclaré la guerre à Nérigliſſor ſucceſſeur d'Evil-Mérodac, ſous prétexte d'une chaſſe dans laquelle les troupes deſtinées à cette chaſſe étoient entrées ſur les terres des Mèdes, Nérigliſſor appela Crœſus à ſon ſecours; qu'il ſe donna une ſanglante bataille près de Babylone; que Cyaxare remporta la victoire à laquelle Cyrus, qui l'avoit accompagné dans cette expédition, eut la plus grande part; que Cyaxare,

Digitized by Google

fils de Smerdis ou Aribée. Quoi qu'il en ſoit, cet Artamnas eſt le ſucceſſeur de Smerdis dans la ſuite des rois de Cappadoce que Diodore nous a laiſſée *.

Diod. Sicil. libr. XXXI, pag. 517.

Anaphas ſon fils lui ſuccéda; celui-ci ſe diſtingua par

jaloux de la gloire de Cyrus, ne vouloit pas lui permettre de pourſuivre les fuyards; *(Cyropæd. l. 1, cap. 23.)* mais que Cyrus ayant inſiſté, il conſentit enfin à lui laiſſer emmener tous ceux qui voudroient l'accompagner; que les Hyrcaniens s'étant venus rendre à lui, il ſe mit à leur tête, ſuivi des Perſes & d'une partie des Mèdes, & que par ſa diligence il atteignit l'arrière-garde de l'armée de Crœſus, où Aribée roi de Cappadoce & le roi des Arabes furent tués en combattant; qu'il ſuivit Crœſus dans la Lydie, & s'empara de ſes Etats; qu'à ſon retour il ſoûmit la Cappadoce, & qu'il en donna le gouvernement à Artabatas. Hérodote ne parle point du tout de cette bataille de Nérigliſſor, ni d'Aribée, ni d'Artabatas: il dit au contraire que Crœſus, voulant venger ou délivrer Aſtyage ſon allié, que Cyrus avoit détrôné & tenoit priſonnier, forma une puiſſante ligue, paſſa le fleuve Halys, entra dans la Cappadoce, s'avança juſqu'à Ptérie, & de-là à Sinope, qu'il ravagea tout le pays, & fit tomber ſa colère ſur les habitans qui, ajoûte Hérodote, ne lui avoient fait aucun mal; que Cyrus s'avança contre Crœſus; que la bataille ſe donna près de la ville de Ptérie; que le ſort en fut incertain: que Crœſus s'en retourna en Lydie, &c. Il falloit choiſir entre ces deux Hiſtoriens, & j'ai cru devoir préférer en cela le récit d'Hérodote, qui s'accorde avec la généalogie que nous donne Diodore; mais en même temps je n'ai pas cru devoir paſſer ſous ſilence ce fait important que rapporte Xénophon, quoiqu'il contrediſe formellement Hérodote, & que la généalogie de Diodore ne faſſe aucune mention d'Aribée ni d'Artabatas.

* M. Fréret, fondé ſur ce que Diodore de Sicile dit que les rois de Cappadoce faiſoient remonter leur origine juſqu'à Cyrus, & qu'en

Digitized by Google

par diverſes actions de courage & d'intrépidité, fut admis au nombre des ſept principaux ſeigneurs de la Perſe, & rendit tant de ſervices à cette puiſſance, qu'il en obtint la ſouveraineté de la Cappadoce, qui

qu'en outre ils prétendoient deſcendre de l'un des ſeigneurs de la Perſe, qui firent périr le mage Smerdis, fondé d'ailleurs ſur la liſte des conjurés, qui ſe trouve dans Ctéſias, prétend que cet Anaphas eſt le même que l'Onophas de Ctéſias & que l'Otane dont parle Hérodote; mais il me ſemble qu'on ne peut adopter le ſentiment de M. Fréret à cet égard. Hérodote dit poſitivement, qu'Otane étoit fils de Pharnaſpe Achéménide, & frère de Caſſandané que Cyrus avoit épouſée. Il ne dit point que ce Pharnaſpe ou Otane aient régné ou gouverné dans la Cappadoce, quoiqu'il ait ſouvent occaſion d'en parler. Dans le traitement qu'on fit à Otane après la mort de Smerdis le mage, dont il fut un des principaux inſtrumens, il reçoit des diſtinctions peu convenables à un Prince qui deſiroit d'être indépendant, telle que l'habillement qu'on délibère de lui donner tous les ans. De plus, Otane inſiſte dans le conſeil que tiennent les ſept conjurés, pour que le gouvernement de la Perſe devienne une démocratie, ce qui devoit être aſſez indifférent à un Roi de Cappadoce; ſentiment d'ailleurs qui ne s'accordoit point avec le titre de Roi. Si Otane eût penſé ainſi, il devoit donc en donner l'exemple, & réduire ſes propres Etats en République. J'ajoûterai encore que le conſeil d'Otane n'ayant point été ſuivi, les ſept conjurés lui accordèrent ce qu'il avoit demandé, c'eſt-à-dire que ni lui ni ſes deſcendans ne ſeroient regardés comme ſujets, & ne payeroient aucun tribut. Hérodote dit que ce privilége s'étoit conſervé dans cette famille juſqu'au temps où il écrivoit. 1.° Si Otane eût été roi de Cappadoce, cet Hiſtorien n'eût pas manqué de dire que ce fut ainſi que ce Royaume devint libre; il ne ſe ſeroit pas borné à la ſeule famille d'Otane. 2.° Ce qu'il dit que ce privilége s'étoit conſervé juſqu'à lui dans la famille d'Otane, ne peut

demeura déchargée de tout tribut ; ainſi la Cappadoce qui n'étoit au plus qu'un Royaume tributaire ou, plus vrai-ſemblablement, qu'une Satrapie avant Anaphas, redevint encore un Etat indépendant. Anaphas II

avoir aucune relation à la Cappadoce, qui certainement étoit tributaire de la Perſe au temps où Hérodote écrivoit. Enfin on voit dans la ſuite que donne Hérodote de l'hiſtoire de Darius fils d'Hyſtaſpe, que ce roi de Perſe charge Otane de pluſieurs expéditions, & principalement de celle contre les Samiens. Eſt-il vrai-ſemblable qu'un Souverain devenu indépendant, & auquel cette indépendance avoit paru aſſez précieuſe pour la regarder comme une récompenſe ſuffiſante du ſervice qu'il avoit rendu, fût reſté à la Cour du roi de Perſe, & eût abandonné l'adminiſtration de ſes propres Etats pour aller commander les armées d'un Prince auquel il ne devoit rien ! M. Fréret n'a pas fait ces réflexions, ſans doute, lorſqu'il a tâché d'établir qu'Anaphas & Otane étoient le même homme. Je croirois plus volontiers que cet Anaphas étoit fils de cet Ariaramne, ſatrape de Cappadoce, que Darius envoya contre les Scythes avec trente vaiſſeaux de cinq rangs de rames, qui prit Maſſagète frère de Scytharcès, au rapport de Cténſias ; qu'Anaphas ſe diſtingua dans cette expédition, & dans celle où Darius marcha lui-même avec huit cens mille hommes contre les Scythes, qui la ſuivit de près ; que Darius, pour récompenſe de ſes ſervices, déchargea la Cappadoce du tribut qu'elle étoit obligée de fournir à la Perſe ; ce qui s'accorde avec ce que dit Diodore ſur cet Anaphas. Mais je n'ai pas oſé riſquer cette opinion dans l'Hiſtoire, Cténſias n'étant pas un Hiſtorien aſſez fidèle pour s'aventurer d'après lui : cependant Cténſias avoit vécu à la Cour de Perſe, & étoit preſque contemporain de cet événement. Rien n'empêche que cet Ariaramne ne ſoit le même qu'Artamnas ou Artamnès, que Diodore dit être le père d'Anaphas ; car il ſe peut faire que l'*I* ait été changé en *T* dans les manuſcrits de Diodore, qui n'ont été que trop corrompus, & alors

Digitized by Google

lui ſuccéda, & laiſſa deux fils, Datamès & Ariamnès. Datame étant l'aîné, monta ſur le trône. Ce Prince poſſéda toutes les vertus qui, d'un Roi, font un grand homme. Il fut tué dans une guerre qu'il eut contre les Perſes *, en combattant vaillamment à la tête de ſes troupes: ſa valeur & ſon habileté dans l'art militaire, l'ont fait confondre, par pluſieurs Auteurs modernes, avec Datamès le Carien, dont Cornelius Nepos a écrit la vie; cependant il doit en être diſtingué: le Carien ne gouverna même jamais la Cappadoce; Camiſarès, père de celui-ci, étoit un des Gardes du palais d'Artaxerxe, à qui ſa fidélité éprouvée & quelques actions de valeur méritèrent le commandement d'une partie de la Cilicie qui touchoit à la Cappadoce; peut-être même

Diod. Sicul. libr. XXXI, pag. 517.

Cornel. Nep. in vita Datamis.

il ſe trouvera Ariamnès, qui eſt la même choſe qu'Ariaramnès, comme on peut le voir dans la ſuite des rois de Cappadoce. A l'égard de ce que dit Diodore, que les rois de Cappadoce prétendoient deſcendre de l'un des Perſes qui contribuèrent à la mort du mage Smerdis, & que cet Anaphas fut un des principaux Seigneurs de la Perſe, il faut, je crois, regarder cette prétention comme celles de la pluſpart des anciennes familles, où il entre toûjours du merveilleux; cependant celle-ci pourroit être fondée ſur ce qu'Anaphas ayant, ainſi que ſon père, rendu de grands ſervices au roi de Perſe, put être ſubſtitué à la place d'Intapherne, lorſque Darius l'eût fait mourir, & avoir obtenu tous les priviléges dont jouiſſoient les autres conjurés; *(Voyez l'Hiſt. de Perſe.)* ce qui a fait croire qu'Anaphas avoit été du nombre de ceux qui avoient tué le mage Smerdis.

* On ne ſait point quelle fut la cauſe de cette guerre avec les

Digitized by Google

fut-ce à la bataille dans laquelle périt Datamès fils d'Anaphas II, que Camisarès se distingua principalement. Datamès ayant été tué, son fils Ariamnès lui succéda, & devint vrai-semblablement tributaire de la Perse : peut-être que l'on démembra de ses E'tats cette partie de la Cilicie dont le commandement fut donné à Camisarès, ensuite à son fils nommé aussi Datamès, & que cette partie fut appelée la satrapie de Cappadoce, comme ayant été distraite de ce Royaume auquel elle appartenoit par droit de conquête ou autrement. On verra dans la suite sur quoi cette conjecture est fondée. Datamès le Carien ayant vaincu Aspis qui s'étoit révolté dans la Cataonie, instruit des brigues qui se formoient contre lui à la Cour de Perse, quitta l'armée d'Artaxerxe, dont il

Perses, à moins que les monarques de cet Empire n'aient voulu faire revivre, sous les successeurs d'Anaphas, le tribut que la Cappadoce payoit à la Perse, & dont Anaphas avoit été déchargé. M. Fréret hasarde de dire que Datamès fut tué dans une guerre civile qui troubloit la Perse, & cite pour son garant Diodore de Sicile : cependant cet Auteur dit formellement qu'il périt dans la mêlée, en combattant vaillamment contre les Perses. Il est vrai que la version latine dit *avec les Perses*, mais le texte grec signifie *contre les Perses*, sans équivoque. M. Fréret auroit-il pris l'un pour l'autre afin d'en tirer l'induction d'une guerre civile ? on ne peut pas l'en soupçonner. Il faut qu'il ait trouvé cette guerre civile, ou du moins les motifs de la conjecturer, dans quelque Auteur qui nous soit inconnu, auquel cas M. Fréret auroit dû au moins le citer à la marge de son Mémoire.

Digitized by Google

laiſſa le commandement à Mandroclès, & paſſant avec les troupes de ſa Satrapie par la Cappadoce, ſe retira dans la Paphlagonie. Ariamnès n'eut garde de s'oppoſer au paſſage d'un Général du roi de Perſe. Datamès cachoit ſon projet avec ſoin, & Ariamnès ne pouvoit être aſſez aſſuré de ſa rébellion, quand même il auroit pû s'en douter, pour ſe mettre en devoir de l'empêcher de paſſer; elle ne fut déclarée qu'après, & Artaxerxe ne l'apprit lui-même que par la trahiſon de Sciſmas fils aîné de Datamès. Le roi de Perſe envoya ſur le champ Autophradate dans la Cappadoce. On voit huit mille Cappadociens faiſant partie de l'armée que raſſembla le Général Perſe contre Datamès, ce qui peut faire préſumer, avec aſſez de vrai-ſemblance, que la Cappadoce étant devenue tributaire depuis la mort de ſon roi Datamès, Ariamnès ſon fils fournit ce nombre de troupes à Autophradate, comme vaſſal d'Artaxerxe. Ainſi il eſt prouvé que Datamès le Carien ne doit être compté en aucune façon parmi les rois de Cappadoce. Ariamnès, fils de Datamès, régna cinquante ans, & ne fit rien de mémorable; il eut deux fils, Ariarathe & Holopherne. L'aîné Ariarathe, ſuccéda à ſon père; il éleva aux plus grandes dignités ſon frère Holopherne, pour lequel il avoit l'amitié la plus tendre. Cet Holopherne s'acquit une

Cornel. Nep. in vita Datamis, c. 8.

grande réputation dans la guerre d'Ochus contre les révoltés d'Egypte, où il conduiſit ſans doute les troupes qu'Ariarathe I.er étoit obligé de fournir au roi de Perſe comme tributaire. Après cette expédition, Ochus renvoya Holopherne dans la Cappadoce, & lui accorda les plus grands honneurs : peut-être fut-ce en conſidération de ſes ſervices que la Cataonie fut réunie au royaume de Cappadoce, ainſi que le dit Strabon ; du moins on ne voit dans l'hiſtoire aucune guerre d'Ariarathe I.er, qui puiſſe faire conjecturer qu'il s'en ſoit emparé : peut-être auſſi Ariarathe en chaſſa-t-il le Satrape ſucceſſeur d'Aſpis. Ces ſortes de guerres entre les gouverneurs des Provinces étoient aſſez indifférentes aux rois de Perſe, qui ne ſe mêloient pas ordinairement de leurs querelles, pourvû que les mêmes tributs leur fuſſent payés. Ariarathe I.er n'ayant point d'enfans, adopta l'aîné de ceux d'Holopherne, l'inſtitua ſon ſucceſſeur, & mourut. Ainſi finiſſent les temps incertains de la Cappadoce, que j'ai appelés ainſi par la difficulté d'y fixer les époques particulières, telles que la naiſſance & la mort des Rois, leur avénement à la Couronne, & les guerres qu'ils ont ſoûtenues. Peut-être quelques Savans me reprocheront-ils de n'avoir pas donné les calculs néceſſaires pour prouver que mon ſyſtème ſur les

Strab. l. XII, p. 807, ult. edit.

Digitized by Google

premiers temps de la Cappadoce peut être adopté : je dois les assurer que ces calculs ont été faits, & qu'ils s'accordent, avec les dates que l'on a des Etats contemporains. Mais j'ai cru devoir cacher au public ce travail qui l'ennuie, & qu'on ne souffre guère que dans une Dissertation.

Digitized by Google

TEMPS HISTORIQUES DE LA CAPPADOCE.

CAPPADOCE. Ariarathe II.

ON ne peut encore fixer positivement l'époque du règne d'Ariarathe II ; on sait seulement qu'en 322 il mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, & qu'ainsi il fut contemporain d'Alexandre. Lors de la conquête de l'Asie, les rois de Cappadoce étoient tributaires des Perses, & par conséquent Ariarathe dut fournir des troupes à Darius : aussi voit on dans la composition de l'armée de ce Prince à la bataille d'Arbelle, un Ariacès qui ne peut être autre chose qu'Ariarathe qui sans doute y vint en personne, & dont les troupes, qui consistoient en Cavalerie, furent placées à la droite, ainsi que celles d'Arménie, ayant devant elles cinquante chariots armés de faulx. On trouve au premier livre d'Arien un Mithrobarzane gouverneur de la Cappadoce, tué dans le combat qui se donna au passage du Granique. Le même Auteur, parlant de la conquête de la Cappadoce, dit qu'Alexandre marcha contre Ancyre, capitale de la Galatie, où les députés de la Paphlagonie lui vinrent offrir obéissance, avec prières de ne point faire passer ses troupes par leur Province ; qu'il leur commanda d'obéir

Arian. l. III, cap. 4.

Idem, l. II.

Arianus, l. II, cap. 3.

Digitized by Google

d'obéir au ſatrape de la Phrygie; que de-là entrant dans la Cappadoce, il conquit tout le pays qui eſt en deçà du fleuve Halys, & une grande partie de celui qui eſt au-delà; qu'il en donna le gouvernement à Sabicta, & qu'enſuite il s'avança vers le pas de Cilicie, d'où il parvint à Iſſus où ſe donna la bataille de ce nom. *(Voy. l'Hiſtoire de Macédoine & celle de Perſe)* Diodore de Sicile dit au contraire qu'Ariarathe II eut un règne long & tranquille: ſelon lui, Alexandre ayant en vûe des objets plus conſidérables, négligea la conquête de ſes E'tats, & la Cappadoce ne dut qu'à ſa foibleſſe la liberté dont elle jouit encore pendant la vie d'Alexandre; ce qui ſemble contredire formellement ce que dit Arrien. Appien paroît douter ſi la Cappadoce avoit été ſoûmiſe par Alexandre, ſi elle faiſoit un E'tat indépendant, ou ſi elle étoit au nombre des provinces de Darius. Cependant, ſur la foi d'Hiéronyme de Cardie, auteur contemporain d'Euménès, & qui même avoit ſervi ſous lui, Appien dit qu'Alexandre ne paſſa pas de ce côté, & qu'il prit ſa route par la Pamphilie & la Cilicie, en côtoyant la mer pour arriver à Iſſus. Plutarque, qui a écrit la vie d'Euménès ſur celle qu'avoit compoſé Hiéronyme de Cardie, adopte le ſentiment de ce dernier: cependant je crois qu'à cet égard il vaut mieux s'en rapporter à ce que dit Arrien. Cet Hiſtorien étoit homme de guerre, il avoit été lui-même dans le pays où ces événemens s'étoient paſſés, & de plus il a compoſé ſon hiſtoire des guerres

CAPPADOCE. Ariarathe II.

Diod. Sicul. libr. XXVIII. pag. 269. edit. Weſſ.

Appian. in Mithrid. p. 302. edit. Amſt.

Plutarch. in Eum. p. 584.

CAPPADOCE. Ariarathe II.

d'Alexandre ſur des manuſcrits de Ptolomée & d'Ariſtobule, tous deux Chefs des troupes de ce Prince, & qui ne le quittèrent point dans ſon expédition de l'Aſie. Il paroît vrai-ſemblable qu'Alexandre ayant reçû à Ancyre les députés de la Paphlagonie, s'avança juſqu'au fleuve Halys, en deſcendant vers Tyane; qu'il longea ce fleuve, ou qu'il le paſſa, & s'avança juſqu'auprès de Mazaca, d'où laiſſant à ſa droite le marais de Talta, il marcha ſur Cibiſtra, s'avança de-là à Tyane, franchit le pas de Cilicie, & vint à Tharſe, d'où traverſant le Cydnus en côtoyant la mer, il entra dans la Cilicie appelée *Campeſtris*. De cette manière on voit qu'Alexandre conquit de la Cappadoce tout ce qui étoit en deçà du fleuve Halys, & une grande partie de ce qui eſt au-delà; & ſi ce Prince s'eſt avancé juſqu'à Ancyre, comme il n'eſt pas poſſible d'en douter, il n'a pû prendre une autre route; mais cette conquête n'empêche pas qu'Ariarathe II n'ait régné paiſiblement dans la Cappadoce pendant la vie d'Alexandre. Selon la conjecture que l'on a vûe dans les temps incertains de ce Royaume, ſous le règne de Datamès, on avoit peut-être formé une Satrapie de ce qui avoit été démembré de la Cappadoce à la mort de ce Prince, & peut-être auſſi Ariamnès ſon fils, redevint-il tributaire. Que ce démembrement ſoit antérieur à Datamès, ou qu'il ait été fait à la mort de ce Prince, ce que dit Arrien de la Cappadoce, ſemble prouver que ce pays étoit diviſé en un Royaume &

Arian. l. II, cap. 3.

Digitized by Google

une Satrapie qui portoient le même nom. Mithrobarzane, gouverneur de Cappadoce, nommé parmi les morts à la bataille du Granique, ne ſe trouve nulle part; & malgré la conquête de la Cappadoce par Alexandre, citée pour avoir été faite avant la bataille d'Iſſus, on retrouve à la bataille d'Arbelles un Ariacès qui, comme je l'ai déjà dit, doit être Ariarathe conduiſant les Cappadociens; il s'enſuit de-là que la Cappadoce conquiſe par Alexandre, n'eſt autre choſe que la Satrapie de ce nom, & peut-être quelque choſe des Etats d'Ariarathe, dont il donna le gouvernement à Sabicta, ce qui n'implique point contradiction avec ce que dit Diodore de Sicile. Ariarathe II voyant Alexandre occupé au ſiége de Tyr après la bataille d'Iſſus, fournit ſans doute des troupes à Darius, comme tributaire, les conduiſit en perſonne à l'armée des Perſes qui ſe raſſembloit, & ſe trouva à la bataille d'Arbelles dans les plaines de Gaugamelle. Darius ayant été vaincu, Ariarathe dut retourner en Cappadoce, d'où voyant Alexandre paſſer dans les Indes, il profita de ſon abſence pour amaſſer des ſommes conſidérables, lever & diſcipliner des troupes, enfin pour ſe mettre en état de reprendre ce qu'il avoit perdu, & de reſter indépendant.

CAPPADOCE. Ariarathe II.

322.

Alexandre étant mort, ſes Généraux élevèrent ſur le trône de Macédoine le jeune Aridée ſon fils naturel, qui

CAPPADOCE. Ariarathe II. devoit partager la Royauté avec le fils qu'on attendoit des couches de Roxane; mais cet Aridée n'avoit que l'ombre de la Royauté, & n'étoit que le voile dont les Généraux d'Alexandre couvroient leur ambition. En effet, ils partagèrent entr'eux les conquêtes de leur maître; & ſous le titre modeſte de Satrapes ou Gouverneurs, ils s'attribuèrent le pouvoir ſouverain.

Euménès, dans le partage qui s'étoit fait entre les Généraux d'Alexandre, avoit eu la Paphlagonie & la Cappadoce, quoique ces Royaumes ne fuſſent pas encore ſoûmis. Cet Euménès étoit originaire de Cardie en Thrace, & d'une naiſſance aſſez obſcure. Philippe, paſſant par cette ville, s'étoit amuſé à regarder les exercices des jeunes gens; il fut ſi content de la force & de l'adreſſe que montra le jeune Euménès, qu'il deſira l'avoir auprès de lui. A la mort de Philippe, ſon fils Alexandre lui donna l'emploi de premier Secrétaire, & celui de la direction des Finances. Ces deux charges ne ſembloient pas devoir conduire Euménès au Généralat; mais Alexandre ſavoit démêler les talens, & les employer. Il le chargea d'une expédition dans l'Inde; & lorſqu'à la mort d'Epheſtion, Perdiccas fut choiſi pour occuper ſa place, Euménès obtint celle de Perdiccas. A la mort d'Alexandre, Léonat & Antigonus furent chargés de le mettre en poſſeſſion du gouvernement qu'on lui avoit aſſigné; ils éludèrent l'accompliſſement de leur promeſſe à cet égard, ſous différens prétextes. Euménès eut recours à Perdiccas

Plutarch. in Eumen. pag. 583.

Idem, p. 584.

Digitized by Google

qui avoit alors la principale autorité, comme tuteur des deux jeunes Rois. Celui-ci, qui le connoiſſoit, & qui jugeoit combien il pouvoit lui être utile dans les projets qu'il méditoit, voulut ſe l'attacher pour toûjours, & à cet effet il mit tout en uſage pour exécuter ce que Léonat & Antigonus n'avoient pas jugé à propos de faire. Il marcha contre Ariarathe II; celui-ci raſſemble ſon armée compoſée de trente mille hommes d'Infanterie & de quinze mille chevaux, s'avance contre Perdiccas, livre la bataille, & la perd; quatre mille hommes de ſes troupes périrent dans le combat, ſix mille furent faits priſonniers. Le roi de Cappadoce tomba lui-même entre les mains des ennemis, ainſi que toute ſa famille, à la réſerve d'un de ſes fils nommé Ariarathe comme lui, qui s'enfuit en Arménie, où il reſta caché juſqu'au temps où les diviſions qui ſe formèrent entre les ſucceſſeurs d'Alexandre, lui fournirent l'occaſion de remonter ſur le trône de ſes ayeux, comme on le verra dans la ſuite. Mais Ariarathe II ne put échapper à la cruauté du vainqueur: malgré ſon extrême vieilleſſe & le titre ſacré de Roi, Perdiccas le fit expirer ſur une croix, de même que le reſte de ſa famille.

CAPPADOCE. Ariarathe II.

Diod. Sicul. libr. XVIII. pag. 269.

Euménès, inſtallé gouverneur de la Cappadoce, y établit une police ſage, & ſongea en même temps à ſe garantir de ſes ennemis, entre autres de Néoptolème gouverneur de l'Arménie. Perdiccas, qui croyoit devoir s'en défier auſſi, avoit chargé Euménès de veiller ſur

Euménès, Satrape de Cappadoce pour les rois de Macédoine.

CAPPADOCE. Eumènès.

ſa conduite. Celui-ci s'y prit d'abord avec douceur; mais Néoptolème ſe déclara bien-tôt pour Antipater & Craterus, & ne put en impoſer au ſatrape de Cappadoce, quelque effort qu'il fit pour y réuſſir. Perdiccas méditoit depuis long temps la conquête de l'Egypte ſur Ptolomée: craignant avec raiſon qu'Antipater & Craterus ne profitaſſent de ſon abſence pour s'emparer de la baſſe Aſie, il choiſit Euménès comme le ſeul homme capable de leur réſiſter, & lui laiſſa un corps d'Infanterie conſidérable. La phalange Macédonienne, accoûtumée à vaincre ſous Alexandre, ſavoit combattre avec courage, mais elle obéiſſoit mal. Euménès, pour contenir les Soldats, s'appliqua à former un corps de Cavalerie qui pût égaler la valeur & partager la gloire de la Phalange. La Cappadoce, très-fertile en bons chevaux, en fourniſſoit aux peuples voiſins: Euménès en acheta un aſſez grand nombre, qu'il diſtribua à ceux en qui il avoit le plus de confiance: au moyen des gratifications qu'il répandit, il parvint en fort peu de temps à former un corps de ſix mille trois cens ſoixante hommes. Il donna tous ſes ſoins à le diſcipliner; & bien-tôt ce corps de nouvelle levée parut, même aux yeux des Macédoniens, digne d'avoir ſuivi le conquérant de l'Aſie, & leur donna l'exemple de l'obéiſſance, peut-être plus eſſentielle encore pour la victoire que la valeur.

Digitized by Google

320 & 321.

CAPPADOCE. Euménès.

Alcétas, ſatrape de la petite Médie, & Néoptolème, ſatrape d'Arménie, reçûrent ordre de joindre leurs troupes à celles d'Euménès, & de ſervir ſous lui. Le premier, quoique frère de Perdiccas, refuſa conſtamment d'exécuter cet ordre, ſous prétexte que les troupes qu'il avoit n'étant compoſées que de Macédoniens, il étoit à craindre qu'elles ne vouluſſent pas combattre contre Craterus. Quant à Néoptolème, il ſe crut aſſez fort pour vaincre Euménès, s'il pouvoit le ſurprendre; & loin de venir ſe joindre à lui, il lui tendit des piéges: Euménès les découvrit, & lui préſenta bataille. Dès ce premier combat, il retira le fruit du ſoin qu'il avoit pris de diſcipliner le corps de Cavalerie qu'il avoit levé. Son Infanterie ne put tenir contre celle de Néoptolème; mais ce corps ayant rompu la Cavalerie, qu'il avoit en oppoſition, tourna l'ennemi, s'empara de ſes bagages, & fondit enſuite ſur les vainqueurs, qui s'étant diviſés en pluſieurs corps pour ſuivre les fuyards, ſe trouvèrent coupés, & furent défaits à leur tour. Euménès ſe contenta de faire mettre bas les armes à ces corps qui, enfermés de toutes parts, ne pouvoient réſiſter, & les força de prendre parti dans ſes troupes; ainſi preſque toute l'armée de Néoptolème paſſa dans la ſienne, & le ſatrape d'Arménie ne put ſauver de ſa défaite que trois cens chevaux avec leſquels il alla joindre Antipater & Craterus.

Diod. Sicil. lib. XVIII, pag. 280.

Plutarch. in Eum. p. 585.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Eumènès.

Cette bataille, quoique peu détaillée, peut fournir quelques réflexions utiles. On ne ſait rien de la diſpoſition des deux armées; cependant il eſt vrai-ſemblable que le terrein força les deux Généraux à mettre toute leur Infanterie d'un côté & toute leur Cavalerie de l'autre. On ne peut faire aucune remarque ſur cette diſpoſition, ignorant la ſituation du lieu, qui la détermina ſans doute. On ne ſait pas davantage pourquoi cette phalange Macédonienne, alors ſi redoutable, fut miſe en fuite ſi aiſément par les troupes de Néoptolème : on peut conjecturer que l'ordre de bataille d'Euménès étoit défectueux, & l'on ne peut rien aſſurer à cet égard; mais le ſatrape d'Arménie fit une faute groſſière, qui fut cauſe de ſa défaite, en laiſſant ſon Infanterie ſe diviſer en pluſieurs corps ſéparés les uns des autres. Sans doute, contre l'uſage ordinaire de ces temps-là, l'Infanterie combattit la première : Néoptolème voyant celle d'Euménès en fuite, crut que ſa Cavalerie en feroit bien-tôt autant, & n'eut pas le ſoin de faire ſoûtenir la ſienne par quelques corps d'Infanterie qu'il devoit garder, tandis que le reſte pourſuivoit les vaincus & les empêchoit de ſe rallier. La cavalerie d'Euménès ne lui parut qu'un corps de nouvelle levée, facile à diſſiper; il négligea de prendre une précaution eſſentielle, & qu'un homme qui avoit ſervi ſous Alexandre ne devoit pas ignorer; ſa défaite fut le prix de cette négligence. Un Général qui a enfoncé le corps de bataille de ſon ennemi, & qui a rompu ſon Infanterie, ſe

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

ſe croit ſûr de la victoire, & peut l'être en effet; mais la diſpoſition qu'il doit faire en ce cas, exige autant de prévoyance que celle qu'il doit faire pour combattre. Il faut ſans doute pourſuivre les fuyards, mais cette pourſuite doit ſe faire avec de grands ménagemens, & demande beaucoup d'intelligence de la part de celui qu'on charge de ce ſoin. Il doit moins s'attacher à faire des priſonniers, qu'à entretenir la terreur par de petits corps qui ſe répandent de toutes parts, ſans cependant s'écarter du gros du détachement de manière à n'en pouvoir être ſecourus. A l'égard du Général, il doit reſter ſur le champ de bataille juſqu'à ce que l'ennemi ſoit entièrement diſſipé, & ſe tenir prêt à combattre de nouveau, ſuppoſé que les fuyards s'étant ralliés, forcent le détachement qu'il a envoyé pour les pourſuivre, à ſe replier ſur lui. C'eſt ordinairement le corps de réſerve, lorſqu'il y en a un, qui compoſe ce détachement, & le ſoin principal d'un Général doit être de rallier les troupes qui ont combattu, & de les empêcher de ſe débander, par la raiſon que ces troupes, déjà fatiguées du combat, ſont moins en état de pourſuivre que des troupes qui n'ont encore rien fait, & que d'ailleurs les Officiers qui les commandent étant moins de ſang froid, ſont auſſi moins en état de prendre toutes les précautions néceſſaires. Lorſqu'il n'y a point de corps de réſerve, c'eſt la ſeconde ligne, en tout ou en partie, que le Général choiſit pour cet effet: s'il n'y a point de ſeconde ligne, il prend

CAPPADOCE. Euménès.

les corps qui n'ont rien fait : ſi toute l'armée a donné, il doit moins choiſir les corps les plus entiers, que ceux qui ſont le mieux diſciplinés. Les troupes légères ſont excellentes dans cette occaſion, mais elles ont toûjours beſoin d'être ſoûtenues. Ce que je viens de dire ſur la pourſuite des fuyards, eſt une règle aſſez générale, qui ne ſouffre guère d'exception; cependant elle eſt quelquefois négligée, & il n'eſt pas rare, dans l'hiſtoire, de voir des Généraux battus, ou mériter de l'être, après avoir gagné la bataille.

Néoptolème ayant été vaincu, Antipater & Craterus eſſayèrent de détacher Euménès des intérêts de Perdiccas, par la promeſſe d'étendre les limites de ſon gouvernement; mais voyant leurs efforts inutiles, ſéduits d'ailleurs par les diſcours de Néoptolème qui vantoit continuellement l'attachement des Macédoniens pour Craterus, ils crurent qu'il ſuffiroit de montrer ce dernier aux Soldats, qui n'avoient pas oublié, diſoit Néoptolème, les ſervices qu'il leur avoit rendus auprès d'Alexandre, & la fermeté avec laquelle il s'étoit toûjours oppoſé au penchant de ſon maître pour la molleſſe & le luxe des Perſes. Ils partagèrent leurs troupes en deux corps; Antipater en prit une partie pour aller ſecourir Ptolomée contre Perdiccas, tandis que Craterus marcha avec le reſte de l'armée pour ſurprendre Euménès, qu'il ſuppoſoit être dans cette ſécurité & ce relâchement de diſcipline où s'endorment les hommes médiocres, lorſqu'une victoire remportée ſemble ne leur plus rien laiſſer à craindre.

Plutarch. in Eum. p. 586. Diod. Sicul. libr. XVIII, p. 280.

Digitized by Google

Craterus se trompa, Euménès étoit sur ses gardes; mais la circonstance où il se trouvoit, étoit embarrassante. Il n'ignoroit pas l'attachement des Macédoniens pour Craterus, & il étoit à craindre que si ses troupes apprenoient qu'il fût dans l'armée ennemie, elles ne refusassent au moins de marcher contre lui. Dans cette extrémité, Euménès publia dans son camp que Néoptolème s'étant joint à Pigrès, l'un des satrapes de la basse Asie, venoit une seconde fois tenter le sort d'une bataille avec quelque Cavalerie de Cappadoce & de Paphlagonie, ramassée de toutes parts. Le merveilleux, dans ces temps d'ignorance, produisoit toûjours des effets utiles pour ceux qui savoient l'employer. Euménès crut devoir le mettre en usage; il dit qu'il avoit vû en songe le Général protégé par Cérès, remporter la victoire, & donna ordre que les Soldats se couronnassent d'épis de blé. Il fut longtemps incertain s'il feroit part de sa crainte à ceux en qui il avoit le plus de confiance; mais enfin il résolut d'en garder le secret. Les troupes d'Euménès crurent d'autant plus facilement ce qu'il avoit fait publier sur la composition de celles de l'ennemi, que ces deux armées, quoiqu'assez près l'une de l'autre, étoient séparées par une montagne qui les empêchoit de se voir. Euménès avoit pris la précaution de défendre à ses Soldats de sortir du camp, & de n'y laisser arriver, ni héraut ni transfuge, pour achever d'empêcher que les Macédoniens ne fussent ce qu'il avoit tant

CAPPADOCE. Euménès.

Plutarch. in Eum. p. 586. Diod. Sicul. p. 281.

CAPPADOCE. Euménès.

d'intérêt à leur cacher. Il alla lui-même reconnoître la disposition des ennemis; & ayant observé que Craterus étoit à la droite, il ne lui opposa que deux corps de Cavalerie étrangère, l'un commandé par Pharnabaze, & l'autre par Phœnix, avec ordre de charger à toutes jambes dès qu'ils apercevroient l'ennemi, & de ne faire aucun quartier: pour lui, avec trois cens chevaux choisis dont il forma son agéma *, il se mit à l'autre aile pour s'opposer à Néoptolème qui commandoit la gauche. Le nombre des troupes étoit à peu près égal de part & d'autre: Craterus avoit vingt mille hommes de la meilleure infanterie Macédonienne, & un peu plus de deux mille chevaux: Euménès avoit aussi vingt mille hommes d'Infanterie, mais composée de diverses Nations, & cinq mille de cette Cavalerie qu'il avoit formée lui-même, & sur laquelle il fondoit ses espérances. La disposition étoit aussi à peu près la même des deux côtés: la Cavalerie rangée sur les aîles, & conduite par les Généraux, précédoit de beaucoup l'Infanterie, qui étoit au centre. Craterus qui s'étoit flatté que les troupes d'Euménès l'abandonneroient dès qu'ils le verroient paroître, se voyant déchû de ses espérances, & obligé de combattre, fit à Néoptolème les reproches les plus sanglans, & s'avança avec sa Cavalerie pour recevoir le choc de celle des ennemis. Ce Général donna les plus grandes preuves

* L'Agéma étoit un corps destiné à la garde du Général pendant le combat, ce corps ne le quittoit jamais.

Digitized by Google

de valeur ; mais ſon cheval étant tombé, il fut tué, & ſa Cavalerie rompue alla ſe rallier ſous la protection de ſon Infanterie. Euménès, qui commandoit la droite de ſon armée, ayant joint Néoptolème, combattit avec lui corps à corps. Ils s'élancèrent d'abord l'un contre l'autre, ſe ſaiſirent & ſe précipitèrent tous deux de cheval ſans ſe lâcher. Néoptolème étoit tombé le plus avantageuſement, & Euménès étoit perdu, ſi pendant que ſon ennemi ſe relevoit, il ne lui eût coupé le jarret. Néoptolème, obligé de ſe battre à genoux, ſe défendit encore long-temps, & perça la cuiſſe & le bras de ſon adverſaire de trois coups qui ne ſe trouvèrent pas dangereux. Enfin Euménès lui enfonça ſon épée dans la gorge ; mais tandis qu'il le dépouilloit de ſes armes pour ſatisfaire ſon animoſité, Néoptolème, ranimé par la fureur, ramaſſa toute ſa force, & lui enfonça ſon épée dans le bas-ventre, au défaut de la cuiraſſe. Heureuſement pour Euménès, le ſatrape d'Arménie expiroit dans ce moment, & le coup ne fit preſque point d'effet : il remonta à cheval avec bien de la peine, & ayant appris d'une part la défaite & la mort de Craterus, de l'autre voyant que la Cavalerie ennemie s'étoit retirée ſous l'Infanterie, d'ailleurs ſe trouvant maître des corps des deux Généraux, il ne voulut pas engager une nouvelle affaire ; il fit ſonner la retraite, éleva un trophée, donna la ſépulture aux morts, & envoya des Hérauts à l'armée de Craterus, pour lui propoſer de ſe joindre à la ſienne, avec liberté à ceux

CAPPADOCE. Euménès. *Diodor. Sic. libr. XXVIII, pag. 281.* *Plutarch. in Eum. p. 587.*

CAPPADOCE. Euménès.

qui ne voudroient plus ſervir, de retourner dans leur patrie. Les Soldats acceptèrent ces propoſitions, & Euménès leur aſſigna des quartiers de rafraîchiſſement; mais à peine ſe furent-ils délaſſés de la marche forcée que Craterus leur avoit fait faire, qu'ils prirent quelques proviſions, & partirent ſecrètement pendant la nuit, pour aller rejoindre Antipater. Euménès, furieux d'avoir été trompé, voulut les pourſuivre; mais il n'avoit pas été inſtruit aſſez à temps de leur départ.

Les plus grands hommes ſont capables des plus grandes fautes, lorſqu'ils ſe livrent ſans réſerve à l'orgueil ou à la haine: Craterus en fait la preuve. Il donna trop de confiance aux flatteries de Néoptolème, & le ſatrape d'Arménie, pour mieux ſervir ſon reſſentiment, & réparer la honte de ſa défaite, perdit Craterus, ne fut point vengé, & ne répara rien. La réſolution priſe dans le conſeil qui ſe tint entre les trois Généraux, étoit la plus mauvaiſe qu'ils puſſent prendre. Il falloit marcher à Euménès avec toutes leurs forces; ou ſi Ptolomée étoit réduit à telle extrémité qu'on ne pût différer le ſecours dont il avoit beſoin, il falloit ou lui en envoyer un qui laiſſât toûjours à Craterus la ſupériorité du nombre, en attendant qu'après la défaite d'Euménès, il pût marcher avec toute ſon armée contre Perdiccas, ou ſi un ſecours médiocre ne pouvoit être d'aucune utilité, il falloit marcher en Egypte & ſe tenir ſur la défenſive dans la baſſe Aſie, en attendant le retour des troupes qu'on auroit envoyées à Ptolomée.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

Cette faute fut commune aux trois Chefs, & ne pouvoit manquer d'être décisive; mais Craterus en fit de particulières qui ne le furent pas moins. Persuadé comme il étoit, par les discours de Néoptolème, que dès qu'il se montreroit, les Macédoniens d'Euménès viendroient se rendre à lui, il devoit donc mettre tout en usage pour les en instruire, & rompre les mesures qu'il pouvoit se douter qu'Euménès prendroit pour le leur cacher. Il devoit connoître Euménès, ses talens, son génie, ses ressources, & se régler là-dessus. Mais Craterus ne s'en tint pas là: son armée étoit composée de vingt mille hommes de la meilleure infanterie Macédonienne, & il étoit dans cette arme infiniment supérieur à son adversaire, qui avoit bien à peu près le même nombre de fantassins, mais dont l'espèce étoit bien différente. Des Soldats levés à la hâte, de divers pays, peu accoûtumés à servir ensemble, & sans doute mal disciplinés, ne sont pas des ennemis redoutables; mais Euménès avoit dans sa Cavalerie la même supériorité sur celle de Craterus, & en outre l'avantage du nombre. Il ne faut pas être militaire pour sentir que Craterus ne devoit chercher à combattre qu'avec son Infanterie, & qu'il devoit mettre tous ses soins à éviter les affaires de plaine, ou s'il y étoit forcé, qu'il falloit tenir sa Cavalerie de manière qu'elle ne fît que soûtenir l'Infanterie, & l'empêcher d'être tournée. Craterus fit tout le contraire; il fit avancer sa Cavalerie, & engagea le combat si loin de sa phalange, qu'elle lui fut

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

entièrement inutile. C'étoit ce que demandoit Euménès, qui ſe conduiſit dans cette occaſion avec toute la prudence & l'habileté poſſibles, ſi l'on excepte ſon combat ſingulier avec Néoptolème, qui perdoit ſon armée, s'il n'eût pas réuſſi, & dont le ſuccès ne pouvoit lui aſſurer la victoire, ſeule conſidération qui doive engager un Général à combattre corps à corps. Peut-être dira-t-on que le terrein exigeoit que Craterus portât ſa Cavalerie en avant: il ſeroit aiſé de prouver qu'un terrein propre à faire combattre de la Cavalerie, convenoit très-fort à la phalange; mais quand cela ne ſeroit pas, rien n'obligeoit Craterus à combattre dans un lieu qui lui devenoit deſavantageux, faute de pouvoir s'y ſervir de ſon Infanterie. Il avoit même le plus grand intérêt de n'en pas venir aux mains; dans l'eſpoir que lui avoit inſpiré Néoptolème, il ne pouvoit que gagner à temporiſer: ainſi ſa conduite fut de la dernière imprudence dans tous les points. On ne peut l'excuſer d'avoir engagé le combat par la Cavalerie, que ſur l'uſage où l'on étoit alors de commencer toutes les actions par-là; mais l'uſage ne fit jamais la règle des grands hommes. Ils s'y prêtent dans les occaſions peu importantes, & ſavent s'en affranchir dès que la circonſtance eſt ſérieuſe, tandis que les hommes médiocres y ſont, pour ainſi dire, enchaînés. Montecuculli, Turenne, le Maréchal de Saxe, en connoiſſoient tous les dangers. Ce dernier, par exemple, regardoit comme un préjugé de ne pas faire une campagne ſans donner au moins une bataille;

Digitized by Google

bataille; il voyoit du même œil l'habitude de ne jamais combattre que ſur la même diſpoſition. En effet, on peut comparer la pluſpart des Généraux modernes aux Poëtes tragiques, qui ne connoiſſent d'autres paſſions à mettre ſur la Scène que l'amour, comme ſi le patriotiſme, l'ambition, &c. n'étoient que des paſſions en ſous-ordre, & peu capables d'émouvoir; mais tel eſt la force des préjugés. CAPPADOCE. Euménès.

Euménès étoit vainqueur dans la baſſe Aſie, mais Perdiccas avoit eu dans l'Egypte un ſuccès bien différent; abandonné d'une partie de ſon armée, il fut aſſaſſiné dans ſon camp, & ſa faction détruite. *(Voyez l'Hiſt. d'Egypte.)* Dès que la nouvelle de la défaite de Craterus parvint à l'armée d'Egypte, les Macédoniens indignés qu'un étranger eût vaincu & fait périr celui de leurs Chefs qu'ils affectionnoient davantage, & qu'une naiſſance illuſtre leur rendoit encore plus cher, s'aſſemblent, condamnent à mort Euménès & cinquante de ceux qui étoient le plus attachés à Perdiccas; Alcétas frère de ce dernier, & pour lors ſatrape de la petite Médie, fut compris dans cette proſcription. *Plutarch. in Eum. p. 587.* *Diodor. Sic. p. 285.*

Quelque temps après la mort de Perdiccas, Antipater devenu tuteur des deux jeunes Rois *(Voyez l'Hiſt. de Macédoine)* fit une nouvelle diſtribution des gouvernemens: celui de la Cappadoce fut donné à Nicanor, mais il falloit dépoſſéder Euménès; Antigonus fut nommé pour cet effet Général des troupes de la baſſe Aſie, & tous les Satrapes reçûrent ordre de lui obéir. Euménès *Diodor. Sic. p. 287.* *Plutarch. in Eum. p. 587.*

CAPPADOCE. Euménès.

ayant appris les meſures qu'on prenoit contre lui, aſſembla ſes Soldats pour s'aſſurer juſqu'à quel point il devoit compter ſur leur fidélité ; il les inſtruiſit de ce qui ſe paſſoit, & permit de ſe retirer à tous ceux qui le voudroient. Cette épreuve lui réuſſit, tous jurèrent de rendre inutiles, par leur valeur, les decrets des Macédoniens d'Egypte. Il falloit de l'argent à Euménès pour entretenir ce zèle ; il aſſigna à chacun des corps de ſon armée une des villes ennemies de la baſſe Aſie, pour payer à ce corps, par forme de contribution, la gratification qu'il vouloit lui donner. Il prit quelques chevaux dans les haras des rois de Macédoine, de-là il s'avança juſqu'à Sardes pour faire ratifier par Cléopatre, ſœur d'Alexandre le Grand, les réglemens qu'il avoit faits pour ſon armée, & la nomination aux emplois. Son deſſein étoit d'attendre l'ennemi dans les campagnes de Lydie, où ſa Cavalerie, qui faiſoit ſes principales forces, auroit combattu avec avantage ; mais à la prière de Cléopatre qui craignoit de ſe brouiller avec les autres chefs Macédoniens, il prit ſa route par la Phrygie, & alla hiverner à Cœlène ; là il envoya ordre à Alcétas de venir le joindre. Attale, qui commandoit la flotte de Perdiccas, vint pareillement ſe réunir à lui ; mais la vanité de ces deux Généraux fut bleſſée de prendre les ordres d'Euménès : tous deux prétendoient au commandement, & cette deſunion rendit la jonction ſans effet.

Les Macédoniens d'Egypte, à la mort de Craterus, avoient mis à prix la tête d'Euménès : un jour

on trouva dans ſon camp des libelles par leſquels on promettoit cent talens & une charge conſidérable à quiconque l'apporteroit. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur les Auteurs de ces libelles; Plutarque aſſure que les Généraux ennemis les avoient fait répandre: Juſtin prétend au contraire qu'Euménès avoit employé cette ruſe pour preſſentir les diſpoſitions de ſon armée, & comme un moyen de prévenir les conjurations. Quoi qu'il en ſoit, ſes Soldats furent indignés de cette lâcheté, ils lui formèrent une garde de mille hommes qui devoient le ſuivre par-tout. Euménès aſſembla ſes troupes, & loua leur fidélité. Au commencement du printemps il regagna la Cappadoce. Un de ſes Officiers, nommé Perdiccas, inſtruit qu'Antigone s'avançoit avec ſon armée, partit pour s'aller rendre à ſon camp avec trois mille hommes d'Infanterie & cinq cens chevaux; il avoit déjà marché pendant trois jours, lorſqu'il fut ſurpris par Phœnix qu'Euménès avoit chargé de le pourſuivre avec quatre mille hommes d'Infanterie & mille chevaux. Phœnix atteignit les rébelles dès la ſeconde veille, les chargea de chaînes, & les ramena au camp: Euménès ne punit que les chefs de la déſertion, & ſe contenta de diſperſer les Soldats dans les autres bandes, exemple de modération & de juſtice aſſez rarement imité. L'attention qu'il avoit de choiſir les terreins les plus avantageux à la Cavalerie, lui avoit fait prendre ſon camp dans la plaine d'Hercinie en Cappadoce. Antigone s'empara des hauteurs qui bordoient

CAPPADOCE. Euménès.

Juſtin. lib. XV. cap. 1.

CAPPADOCE. Euménès. la plaine, & quoique ſon armée ne fût compoſée que de dix mille hommes d'Infanterie, dont cinq mille à la vérité étoient de vieilles bandes Macédoniennes, les meilleures troupes que l'on connût alors, de deux mille chevaux & de trente éléphans, il préſenta la bataille à Euménès. Le ſatrape de Cappadoce avoit toûjours à peu près le même nombre de troupes, c'eſt-à-dire, vingt mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux. Malgré la ſupériorité du nombre, il fut défait, huit mille hommes de ſon armée reſtèrent ſur le champ de bataille, & tous ſes bagages furent pris. Cette victoire coûta d'autant moins à Antigone, qu'Apollonide, l'un des principaux Officiers d'Euménès, ſéduit par les promeſſes du Général ennemi, fit paſſer avec lui au fort de l'action une grande partie de la Cavalerie qu'il commandoit, dans le parti oppoſé. Euménès, dans ſon malheur, eut du moins la ſatisfaction de ſe venger du traître; il le trouva dans la mêlée, le prit & l'étrangla de ſes propres mains. Plutarque n'attribue qu'à cette trahiſon la défaite du ſatrape de Cappadoce. Elle en fut ſans doute une des principales cauſes; mais Euménès ne donna pas dans cette occaſion les preuves de ſa prudence ordinaire, en laiſſant à Antigone la liberté de s'emparer des hauteurs qui bordoient la plaine, &, cette attention une fois négligée, en ne mettant pas tout en uſage pour l'en chaſſer. Les fautes des grands hommes ſemblent donner encore plus d'éclat à la manière dont ils s'en relèvent. La retraite d'Euménès fut

Diodor. Sic. pag. 288.

Plutarch. in Eum. p. 588.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

peut-être plus glorieuſe pour lui que la victoire même, & en eut tous les caractères. Pendant qu'Antigone s'attachoit à le pourſuivre, il donne le change à l'ennemi par la connoiſſance exacte qu'il avoit du pays, revient ſur le champ de bataille reſté ſans défenſeurs, fait arracher les portes & les fenêtres des villages voiſins, conſtruit un bûcher, brûle les morts *, leur donne la ſépulture, évite ainſi la honte de s'avouer vaincu, & force l'ennemi étonné, d'admirer ſon courage & les reſſources de ſon génie. Les femmes, les enfans & les richeſſes immenſes des Macédoniens de l'armée d'Antigone étoient tombées entre ſes mains. Euménès ſentit judicieuſement que s'il partageoit à ſes troupes les dépouilles de l'ennemi, il devoit craindre d'amollir leur courage; mais il étoit difficile d'arracher aux Soldats une proie dont ils étoient poſſeſſeurs, ſans les mécontenter. Il donne ordre qu'ils ſe repoſent, & que la Cavalerie faſſe repaître les chevaux avant de marcher au pillage, dépêche ſecrètement à Ménander qui conduiſoit les bagages d'Antigone, & lui fait dire de ſe jeter promptement dans un poſte qu'il lui déſigne, où il ſeroit en ſûreté. Quelque temps après, Euménès fait

Plutarch. in Eum. p. 588.

* C'étoit un uſage parmi les Anciens, de ne point laiſſer ſans ſépulture les corps de ceux qui avoient péri dans le combat. Les vaincus étoient obligés de faire toutes les ſoûmiſſions qu'exigeoit le vainqueur, pour obtenir la permiſſion de les enſevelir: ce devoir étoit ſi ſacré parmi eux, que rien ne leur coûtoit pour avoir la liberté de le remplir.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

monter à cheval, & envoie des Coureurs pour reconnoître l'ennemi ; ils rapportèrent que le bagage s'étoit retiré dans un endroit où il n'étoit plus poſſible de l'attaquer. Euménès feignit ſi bien d'en être fâché, que ſes troupes ne ſe doutèrent pas qu'il y eût la moindre part. Lorſque Ménander en fit ſon rapport à Antigone, les Macédoniens qui étoient préſens donnèrent de grands éloges à la modération d'Euménès, qui avoit ſauvé l'honneur à leurs femmes, & garanti leurs enfans de l'eſclavage. *Ne vous y trompez pas*, dit Antigone, *c'eſt moins par grandeur d'ame que pour ſon propre intérêt, qu'il s'eſt conduit ainſi ; forcé de ſe retirer, il n'a pas voulu ſe donner des entraves* *.

Le deſſein du ſatrape de Cappadoce étoit de ſe retirer en Arménie pour y former une nouvelle armée, mais il ne put y réuſſir ; & ſe voyant abandonné de preſque toutes ſes troupes qui paſſoient journellement dans le camp d'Antigone, il alla s'enfermer dans le château de Nora qui confinoit à la Cappadoce & à la Lycaonie. Cette place, qui n'avoit pas plus de deux ſtades de circuit, étoit ſituée ſur un roc eſcarpé, dans lequel on avoit creuſé des habitations ; les endroits les plus foibles avoient été fortifiés avec ſoin, & elle étoit approviſionnée de manière à ſoûtenir un long ſiége.

* La réponſe d'Antigone n'eſt pas ſaillante dans notre langue, mais elle a des graces infinies dans l'original, & qui ne peuvent ſe rendre. J'aurois pû me diſpenſer de la rapporter, mais j'ai cru qu'elle pourroit contribuer à faire connoître le génie des deux Généraux.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

Euménès renvoya les troupes qu'il crut les moins néceſſaires & les moins propres à ſoûtenir les travaux, & les combla de careſſes ; il ne fit entrer avec lui que cinq cens chevaux & deux cens hommes de pied. Antigone l'y pourſuivit, mais ayant appris que la place étoit défendue par des gens qui avoient conjuré Euménès de leur permettre de vivre & de mourir avec lui, que d'ailleurs elle étoit ſuffiſamment pourvûe de blé, d'eau & de ſel, il crut devoir employer avant tout la voie de la négociation ; il donna un rendez-vous au ſatrape de Cappadoce pour traiter de l'accommodement. Celui-ci refuſa de ſe rendre au lieu indiqué, ſans avoir préalablement à tout, des otages pour garans de la bonne foi d'Antigone, précaution peut-être injurieuſe pour ſon ennemi, mais que ſa propre expérience lui faiſoit juger néceſſaire. Antigone lui fit dire de ſonger aux égards qu'il devoit à un homme qui étoit au deſſus de lui. *Je ne regarderai jamais perſonne comme au deſſus de moi*, répondit Euménès, *tant qu'il me reſtera une épée.* Il perſiſta à demander des otages ; enfin Antigone lui envoya ſon neveu Ptolomée. Euménès deſcendit au rendez-vous, les deux Généraux s'embraſſèrent & renouvelèrent leur ancienne amitié. Les projets que méditoit Antigone, lui faiſoient deſirer d'attacher Euménès à ſon ſervice ; mais celui-ci, dont l'adverſité n'avoit point abattu le courage, également grand dans la mauvaiſe & dans la bonne fortune, au lieu de ſe trouver trop heureux qu'on voulût bien le recevoir à compoſition, demanda que ſes

Plutarch. in Eum. p. 589.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

gouvernemens lui fussent rendus tels qu'ils étoient avant la guerre, & que tout ce qui avoit été fait contre lui fût aboli. Pendant ce pour-parler, les Soldats du camp d'Antigone, attirés par la curiosité de voir un homme dont la réputation faisoit tant de bruit, s'approchèrent du lieu de l'entrevûe, malgré les défenses & même les menaces de leur Général. Il y avoit tout à craindre pour Euménès de la haine que leur avoit inspirée contre lui la mort de Craterus : les rumeurs commençoient à se faire entendre parmi ces Soldats. Antigone, pour le soustraire à leur fureur, le prit à brasse-corps, le porta lui-même assez loin pour le mettre en sûreté, l'assura qu'il feroit savoir ses propositions à Antipater, fit faire la circonvallation de la place, laissa des troupes suffisantes pour continuer le siége, & marcha contre Alcétas & Attale. *(Voyez l'Histoire de Phrygie.)*

Plutarch. in Eum. p. 589.

Euménès sentit qu'à la fin il faudroit céder à la force; il envoya des Ambassadeurs à Antipater pour traiter de la paix. En attendant le succès de sa négociation, il mettoit tout en usage pour gagner de plus en plus les cœurs de ceux qui s'étoient enfermés avec lui. Le défaut d'exercice, qui paroissoit impossible dans un lieu si resserré, étoit ce qu'il craignoit le plus pour ses troupes: son génie lui fournit les moyens de suppléer au manque de terrein. Une salle de quatorze coudées, la plus spacieuse du château, fut assignée aux Soldats; il les faisoit courir, sauter, enfin il ordonnoit tous les exercices nécessaires à la discipline & à la santé du corps, les faisant

faiſant paſſer ſucceſſivement des plus modérés aux plus violens, & des plus violens aux plus modérés. La Cavalerie étoit plus embarraſſante : comment faire manœuvrer des chevaux dans un ſi petit eſpace ! Euménès fit attacher au plancher de fortes courroies, qu'il faiſoit paſſer ſous le poitrail des chevaux qu'on élevoit enſuite avec des machines, de manière qu'ils ne ſe ſoûtenoient que ſur les pieds de derrière, & que de ceux de devant ils avoient peine à atteindre la terre. Dans cette ſituation, on les faiſoit mouvoir juſqu'à ce qu'ils fuſſent en ſueur, après quoi on leur donnoit de l'orge moulue exprès, pour qu'ils la digéraſſent mieux. Ces exercices, auxquels Euménès aſſiſtoit toûjours, joints aux ſorties vigoureuſes qu'il faiſoit de temps en temps ſur les aſſiégeans, dont ſouvent il combloit les travaux, entretinrent le courage & l'agilité parmi ſes troupes, de ſorte qu'au grand étonnement de tout le monde, lorſqu'il ſortit de la place, ſa Cavalerie étoit en auſſi bon état que ſi elle eût toûjours été dans la plaine au milieu des fourrages & dans l'abondance.

CAPPADOCE. Euménès.

Plutarch. in Eum. p. 589.

Diodor. Sic. p. 293.

Cornel. Nep. in Eum.

319 & 318.

Antipater, gouverneur de la Macédoine, & tuteur des jeunes Rois, mourut, & déſigna Polyſperchon pour lui ſuccéder, au préjudice de ſon fils Caſſander. Antigone, pour lors le plus puiſſant des ſucceſſeurs d'Alexandre, crut la circonſtance favorable pour parvenir à ſe rendre maître de toute l'Aſie. Euménès lui

Diodor. Sic. p. 293.

CAPPADOCE. Euménès. parut néceſſaire dans cette entrepriſe: il lui fit propoſer l'entière reſtitution de ſes gouvernemens, à condition qu'après avoir promis d'être fidèle aux deux Rois, il feroit ſerment d'être toûjours ſon ami & ſon allié, & d'attaquer ou de défendre tous ceux qu'il jugeroit à propos. Euménès pénétra ſes deſſeins: ſa fidélité inviolable pour le ſang d'Alexandre, ne lui permit pas de s'y prêter; il crut cependant devoir profiter de ce moment pour recouvrer la liberté. Après pluſieurs conférences avec les Chefs des aſſiégeans, il leur perſuada que le ſerment qu'Antigone demandoit n'étoit pas conçû en des termes aſſez clairs, & l'arrangea de manière qu'en promettant d'être toûjours l'ami & l'allié d'Antigone, il juroit de regarder comme ennemis ceux d'Olympias & des deux Rois. Les Macédoniens, qui aimoient encore Alexandre dans ſa poſtérité, n'y trouvant rien de contraire aux intérêts de leur Prince, le firent prêter à Euménès, le laiſſèrent ſortir de la place, & envoyèrent enſuite ce ſerment à Antigone pour qu'il le ratifiât & le prêtât lui-même. Celui-ci, irrité du changement qu'on y avoit fait, donna ordre de preſſer le ſiége plus que jamais. Il n'étoit plus temps, Euménès étoit en liberté. Lorſque ce Satrape s'étoit vû obligé de s'enfermer dans le château de Nora, il avoit demandé des otages aux Cappadociens pour s'aſſurer de leur fidélité: dès qu'il fut libre, il leur permit de retourner dans leur patrie. Touchés de cette généroſité, ils lui envoyèrent des ſommes conſidérables & des chevaux. Il parcourut

Diodor. Sic. P. 293.

Digitized by Google

la Cappadoce, & rassembla ce qu'il put de ses anciens Soldats, & en peu de temps il se vit à la tête de plus de deux mille sept cens hommes, y compris ceux qui avoient soûtenu le siége avec lui. Les affaires de Macédoine avoient changé de face : Cassander, indigné de voir occuper par Polysperchon une place qu'il croyoit lui être dûe, s'étoit rendu auprès d'Antigone pour en obtenir des secours, & avoit aussi engagé Ptolomée, roi d'Egypte, dans son parti. Polysperchon voulant arrêter les progrès d'Antigone dans l'Asie, rendit non seulement à Euménès ses gouvernemens, mais il le déclara Généralissime des armées des deux Rois dans cette contrée. Il lui envoya des lettres pour prendre sur le trésor royal de Quindes une gratification de cinq cens talens, & tout ce qu'il jugeroit à propos pour l'entretien des troupes. Euménès ne prit au trésor que ce qu'il falloit pour ce dernier article, & rien pour lui. Cependant Antigone avoit envoyé Ménander avec une armée considérable pour s'emparer de la Cappadoce. Euménès, instruit de son arrivée, rassemble le plus de Soldats qu'il peut, traverse le Taurus, & avant que Ménander pût le joindre, se rend en Cilicie où étoient les Argyraspides * sous le commandement d'Antigène & de Teutamus. Polysperchon & Olympias leur avoient envoyé ordre de se joindre à Euménès & de lui obéir en tout. Dès qu'ils apprirent qu'il approchoit, ils

CAPPADOCE. Euménès. *Diodor. Sic. libr. XVIII. p. 600.*

Plutarch. in Eum. p. 591.

* C'étoient les vieilles bandes Macédoniennes, ainsi nommées, parce que les Soldats avoient des boucliers d'argent.

CAPPADOCE. Euménès. allèrent au devant de lui, & firent ſerment d'obéiſſance à celui que peu de temps auparavant ils avoient condamné à mort. Cependant Euménès voyoit que les Macédoniens ne lui obéiſſoient qu'à regret. Antigène & Teutamus, indignés de le voir à leur tête, refuſoient d'aſſiſter au Conſeil qui ſe tenoit dans ſa tente. Les vains honneurs lui étoient aſſez indifférens, il les auroit volontiers ſacrifiés à l'utilité générale; mais ce ſacrifice eût été regardé comme une foibleſſe dont on eût tiré avantage contre lui, & qui devenoit d'un exemple dangereux pour la diſcipline. Il fit courir le bruit qu'Alexandre lui étoit apparu en ſonge, qu'il lui avoit ordonné de faire dreſſer une tente deſtinée à y tenir le Conſeil, où l'on placeroit ſon trône, ſon ſceptre & ſa Couronne; qu'à ces conditions ce Prince lui avoit promis de préſider à leurs délibérations militaires. Ce ſtratagème eut ſon effet. Le ſoin que prit Euménès de ne rien laiſſer échapper qui déſignât la ſupériorité de ſon grade ſur celui des autres Chefs, deſarma un peu l'envie dont ils étoient animés contre lui. Il témoigna de même beaucoup de douceur, d'eſtime & d'amitié pour tous les Argyraſpides en particulier, & ne les appeloit que ſes amis, les tuteurs des Rois, les ſoûtiens du trône, les vainqueurs de l'Aſie, les compagnons d'Alexandre. Il envoya de tous côtés des gens de confiance avec des ſommes conſidérables pour faire de nouvelles levées. La paie qu'il augmenta, fit qu'en peu de temps il forma une armée de dix mille hommes

Diodor. Sic. p. 301.

Plutarch. in ſuprà.

Juſt. l. XIV, cap. 2.

Digitized by Google

de pied & de deux mille chevaux, outre les Argyraſpides & ſes anciennes troupes. CAPPADOCE. Euménès.

Ptolomée fit tous ſes efforts pour exciter à la révolte ces vieilles bandes Macédoniennes, mais inutilement : Antigone, de ſon côté, leur députa Philotas avec trente Macédoniens, dans le même deſſein. Teutamus ſéduit, voulut entraîner Antigène dans ſon parti ; mais n'ayant pû y réuſſir, il rentra dans le devoir. Philotas ayant perdu tout eſpoir de terminer heureuſement ſa négociation, remit aux Chefs & aux Soldats les lettres d'Antigone, par leſquelles il leur enjoignoit de mettre Euménès à mort, ainſi qu'ils l'y avoient condamné, autrement il leur déclaroit la guerre. Euménès, qui ſe préſenta dans ce moment pour haranguer ſes troupes, rendit inutile cette démarche de Philotas, & ſe les attacha de plus en plus. Ayant appris qu'Antigone prenoit la route de la Cilicie pour le venir combattre, & ne ſe croyant pas aſſez fort pour l'attendre, il ſe jeta dans l'Aſie ſupérieure, où il comptoit pouvoir raſſembler de nouvelles forces. Il paſſa l'hiver à Carres, d'où il envoya des Ambaſſadeurs à Seleucus gouverneur de Babylone, & à Python gouverneur de Médie, pour les inviter à venir défendre avec lui les intérêts des Rois contre Antigone. *Diodor. Sic. p. 303.* *Idem, p. 304.*

317.

Seleucus, loin d'écouter Euménès, fit propoſer aux Argyraſpides de le faire périr, ſous prétexte qu'eux-mêmes *Diodor. Sic. libr. XIX, p. 326.*

CAPPADOCE. Euménès.

l'avoient condamné à mort; mais cette tentative n'eut pas plus d'effet que les précédentes. Euménès, après avoir donné des éloges à leur fidélité, vint camper ſur le Tigre, à trois cens ſtades de Babylone, d'où il avoit deſſein de ſe rendre à Suſe pour aſſembler les renforts que devoient lui fournir les ſatrapes de la haute Aſie, & renouveler ſa caiſſe militaire. Seleucus lâcha tout à coup les écluſes du Tigre; le camp d'Euménès fut auſſi-tôt inondé de manière que les Soldats gagnèrent à peine la colline prochaine. Tandis que les autres Chefs délibéroient ſur les moyens de ſortir d'un auſſi grand péril, Euménès raſſembla trente barques qui ſe trouvoient aux environs, qu'il chargea de ſes meilleures troupes. Seleucus, qui n'étoit pas en force, n'oſa les attaquer. Enſuite Euménès, ſuivant l'avis d'un habitant du pays, fit creuſer un canal, & l'écoulement des eaux laiſſa la campagne praticable. Seleucus ne deſiroit que de le voir hors de ſon Gouvernement; il lui envoya des Ambaſſadeurs, & lui offrit le paſſage: ainſi Euménès arriva à Suſe avec ſeize mille hommes d'Infanterie & treize cens chevaux. De-là il dépêcha vers les ſatrapes & les gouverneurs de la haute Aſie, pour leur demander des ſecours. Ces Satrapes étoient alors aſſemblés, & tenoient conſeil ſur les meſures qu'ils devoient prendre contre les entrepriſes de Python, gouverneur de Médie, qu'ils venoient de vaincre, & qui s'étoit réfugié auprès de Seleucus à Babylone. Peuceſte, l'un des Gardes-du-corps d'Alexandre,

Diodor. Sic. lib. XIX, pag. 327.

Digitized by Google

auquel ce Monarque avoit donné la satrapie de Perse, étoit à la tête des confédérés ; il les amena au camp d'Euménès avec dix-huit mille sept cens hommes d'Infanterie, & quatre mille six cens chevaux. CAPPADOCE. Euménès.

316.

A peine furent-ils arrivés, qu'il s'éleva de grandes divisions dans l'armée. Peucestе s'appuyant sur la quantité de troupes qu'il avoit sous ses ordres, & fier encore des honneurs qu'on lui rendoit du temps d'Alexandre, vouloit avoir le commandement général : Antigène, chef des Argyraspides, prétendoit pouvoir seul y aspirer. Euménès se servit encore du stratagème qui lui avoit déjà réussi, la tente du Conseil fut dressée une seconde fois : il donna la paie aux troupes pour six mois, & Eudamus, satrape de l'Inde, reçut en particulier deux cens talens de gratification, pour avoir amené cent vingt éléphans. Antigone avoit poursuivi Euménès jusque dans la Mésopotamie, mais il s'arrêta dès qu'il eut appris la jonction de Peucestе & des autres satrapes de la haute Asie ; il demanda des secours à Seleucus, ainsi qu'à Python, en obtint, passa le Tigre sur un pont de bateaux, & marcha droit à Euménès. Le satrape de Cappadoce sortit de Suse, & alla camper à une journée de cette ville, dans la province des Uxiens, derrière le Pasitigre, bordant ce fleuve jusqu'à l'endroit où il se décharge dans la mer. La largeur du Pasitigre, dans cet espace, étoit de trois à quatre stades, *Diodr. Sic. p. 328.* *Diodr. Sicq p. 331.*

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

& ſa profondeur de la hauteur d'un éléphant. Euménès n'ayant pas aſſez de troupes pour en garder tous les bords, joignit ſes repréſentations à celles d'Antigène, tous deux prièrent Peuceſte de faire venir encore dix mille Archers de ſon Gouvernement. Celui-ci fâché de n'avoir pas obtenu le commandement général qu'il deſiroit, les refuſa long-temps; mais ſongeant à la fin qu'il avoit le même intérêt que les autres Chefs à l'abaiſſement d'Antigone, il donna les ordres néceſſaires pour les faire venir. Quoiqu'il y eût tel endroit de la Perſe éloigné du camp de trente journées, ſes ordres y furent portés en peu de temps. La manière dont on les communiquoit alors, mérite d'être rapportée. La Perſe eſt remplie de collines, on plaçoit ſur chacune d'elles un de ceux dont la voix étoit la plus ſonore; le premier qui recevoit l'ordre, le crioit à celui qui étoit le plus près de lui, & cet ordre paſſant ſucceſſivement de l'un à l'autre, parvenoit rapidement à ſa deſtination.

Diodor. Sic. p. 331.

La chaleur fit perdre beaucoup de monde à Antigone, lorſqu'il ſe fut approché de Suſe, malgré la précaution qu'il prit de ne marcher que la nuit. Il arriva ſur les bords du Coprate qui ſe décharge dans le Paſitigre, à quatre-vingt ſtades environ du camp d'Euménès. Ce fleuve, large de quatre plèthres ou arpens, étoit ſi rapide qu'on ne pouvoit le paſſer à la nage. Antigone ayant trouvé quelques barques, y mit une partie de ſon Infanterie, avec ordre de ſe retrancher de l'autre côté en attendant le reſte de l'armée. Trois cens chevaux paſſèrent

passèrent avec cette Infanterie, & avec eux quatre mille fourrageurs. Euménès en étant instruit par ses coureurs, prend quatre mille hommes d'Infanterie & treize cens chevaux, traverse le pont qu'il avoit sur le Pasitigre, tombe sur les troupes d'Antigone, qui étoient au-delà du Coprate, au moment qu'elles s'y attendoient le moins, & les met en fuite. Ceux des ennemis qui voulurent faire quelque résistance, furent poussés jusqu'au fleuve, & chargèrent tellement les barques en voulant y entrer tous à la fois, qu'elles s'enfoncèrent, & ils furent submergés. Quelques-uns se jetèrent à la nage, & ne purent résister à la force du courant; d'autres, au nombre de quatre mille, aimèrent mieux mettre bas les armes, & furent faits prisonniers. Antigone fut spectateur de cette défaite, sans pouvoir l'empêcher faute de barques. Euménès fournit dans cette occasion une nouvelle preuve de son habileté, en saisissant l'instant favorable de donner un échec à son ennemi. C'est à de pareils traits que les grands Généraux se font reconnoître, ces sortes d'affaires, dont le succès est toûjours assuré lorsque les mesures sont bien prises, & qu'on ne perd point de temps, sont plus glorieuses qu'une bataille gagnée, & souvent plus utiles. C'est en saisissant de semblables occasions qu'un Général fait la guerre défensive avec avantage; c'est ainsi qu'il parvient à jeter la terreur dans l'armée ennemie, à rendre son adversaire plus circonspect, quelquefois même à le détruire tout-à-fait par les détails. Le grand point dans ces

CAPPADOCE. Euménès.

CAPPADOCE. Euménès.

circonſtances eſt de bien calculer les inſtans, pour n'arriver ni trop tôt, ni trop tard: la juſteſſe de ce calcul dépend principalement d'une connoiſſance exacte du pays. Si Euménès ſe fût montré trop tôt, le corps de l'armée d'Antigone ſe fût bien gardé de paſſer; s'il fût arrivé trop tard, il eût donné le temps à ce corps de ſe fortifier, & à Antigone celui de le renforcer par de nouvelles troupes. Il eſt vrai-ſemblable que le terrein entre le Paſitigre & le Coprate étoit coupé de bois & de ravins, ce qui pouvoit ſervir à Euménès pour cacher ſa marche à Antigone, puiſqu'il ſurprit ce corps qui ne s'attendoit pas à combattre. Il eſt fâcheux que les Hiſtoriens, en nous conſervant des faits intéreſſans, ne nous aient pas conſervé auſſi la deſcription du terrein, qui les eût rendus encore plus inſtructifs. Cependant on peut voir dans celui-ci un modèle de ce qu'on doit faire pour ſurprendre l'ennemi au paſſage d'une rivière, lorſque cet ennemi, à l'exemple d'Antigone, néglige de faire paſſer à la fois un corps aſſez conſidérable pour réſiſter au moins pendant quelque temps, & de faire ſoûtenir ce corps, ſoit par des troupes bordant la rive oppoſée à celle où l'on veut débarquer, lorſque la largeur de la rivière le permet, ſoit par des corps qui doivent le ſuivre de près, ſi cette largeur eſt trop conſidérable pour que les coups tirés de la rive oppoſée puiſſent faire quelque effet. Antigone n'avoit que très-peu de barques, le fleuve étoit large & rapide, & il ne pouvoit faire que ce qu'il

Digitized by Google

fit. D'accord; mais dans ce cas Antigone devoit attendre qu'il eût pû raſſembler le nombre de barques néceſſaire, ou s'il ne pouvoit en avoir un nombre ſuffiſant, le projet de paſſer le Coprate devenoit ridicule, & il falloit l'abandonner, ſur-tout ayant en tête un homme tel qu'Euménès. Une autre négligence, ſoit d'Antigone, ſoit de celui qui commandoit les troupes qui paſſèrent le fleuve, fut de ne pas pouſſer de petits détachemens juſque ſur les bords du Paſitigre, & ſur-tout du côté du pont, pour être averti au moins de tous les mouvemens que pourroit faire Euménès, & être en état ou de ſe défendre, ou de ſe retirer: peut-être même eût-il été poſſible à ce détachement d'Antigone d'aller maſquer le pont du Paſitigre, & par ce moyen d'empêcher le ſatrape de Cappadoce de s'oppoſer au paſſage du reſte de l'armée. La nature du terrein, tel que je l'imagine ſur la marche d'Euménès, y étoit très-propre; mais l'incertitude où l'on eſt ſur la nature de ce terrein, empêche de rien décider à cet égard. Il y a bien de l'apparence qu'Antigone n'avoit point de connoiſſance du pays, ou du moins qu'il n'en avoit qu'une très-imparfaite, qu'Euménès au contraire en avoit une très-exacte; & ſuppoſé que l'habileté ſoit égale entre les deux Chefs, cette connoiſſance, toûjours eſſentielle, décide auſſi toûjours de la ſupériorité.

CAPPADOCE. Euménès.

Antigone deſeſpérant de paſſer le Coprate, forma le projet d'aller ſoûmettre la haute Aſie, & prit la route de Médie. *(Voyez pour cette marche l'Hiſt. de Phrygie.)*

Diodor. Sic. p. 312.

CAPPADOCE. Euménès.

Il eſpéroit par-là diviſer les forces d'Euménès ; en obligeant les Satrapes de l'abandonner pour aller défendre leur pays, ou le forcer de quitter le poſte avantageux qu'il occupoit. Antigone ne ſe trompa point, les Satrapes inſiſtèrent pour que l'on marchât au ſecours de leurs Provinces menacées. Euménès & Antigène, qui jugeoient plus à propos de retourner dans la baſſe Aſie, furent contraints de les ſuivre, n'étant pas en état de réſiſter ſeuls à l'ennemi. L'armée s'avança juſqu'à Perſépolis. Peuceſte, qui n'avoit point perdu l'idée de ſe faire nommer pour commander en chef, donna aux troupes de ſuperbes feſtins, les combla de largeſſes, & acheva de gagner leur eſprit en faiſant célébrer des fêtes magnifiques en l'honneur d'Alexandre & de Philippe. Euménès para le coup que l'ambition de Peuceſte alloit lui porter : il feignit d'avoir reçû d'Oronte, ſatrape d'Arménie, des lettres par leſquelles il lui donnoit avis qu'Olympias s'étant défaite de Caſſander, régnoit paiſiblement en Macédoine, & que Polyſperchon ayant paſſé la mer, venoit dans la Cappadoce à la tête d'une armée. Le crédit d'Euménès auprès d'Olympias & de Polyſperchon étoit connu : le même flot qui avoit entraîné les Courtiſans vers Peuceſte, les ramena à Euménès ; le ſatrape de Perſe fut abandonné, & ſa magnificence preſque oubliée. Sibyrtius, ſatrape d'Arachoſie & l'ami intime de Peuceſte, conduiſoit les bagages de l'armée. Euménès voulant achever de faire perdre à ſon rival le crédit qu'il avoit dans l'armee,

Diodor. Sic. p. 334.

Idem, p. 335.

Digitized by Google

chargea quelques Cavaliers en qui il avoit confiance, d'enlever la nuit une partie des bagages: cette commiſſion fut exécutée avec ſuccès. Sibyrtius fut cité au Conſeil de Guerre pour être puni de cette négligence. Les Soldats étoient ſi indignés, qu'ils l'auroient maſſacré, s'il ne ſe fût dérobé à leur courroux par la fuite. Ce Sibyrtius étoit, comme on le verra dans l'hiſtoire de Phrygie, lié intimement avec Antigone, qui ſans doute avoit une correſpondance ſecrète avec lui, ce qui juſtifie un peu la conduite d'Euménès, ſi cependant elle eſt excuſable. CAPPADOCE. Euménès.

Tandis que le ſatrape de Cappadoce ſaiſiſſoit ainſi tous les moyens de rabaiſſer l'orgueil & le crédit de Peuceſte, il l'accabloit de marques d'amitié & de confiance, dans la crainte qu'il ne quittât l'armée avec ſes troupes; mais les Macédoniens, accoûtumés aux flatteries des ſatrapes d'Orient qui les combloient de préſens, fiers des victoires qu'ils avoient remportées ſous Alexandre, n'obéiſſoient à leur Chef qu'avec peine, comme ſi nul autre qu'Alexandre n'étoit digne de les commander. Euménès s'aperçut que l'on tramoit ſa perte; il emprunta cinq cens talens dont il feignit d'avoir beſoin, & prit cette ſomme dans la bourſe de ceux qui lui étoient le plus ſuſpects. Ce ſtratagème lui réuſſit encore: ceux qui vouloient le faire périr devinrent les plus vigilans autour de ſa perſonne, par la crainte de perdre l'argent qu'ils lui avoient donné. Dans ces circonſtances, il fut inſtruit qu'Antigone avoit pris la route *Plutarch. in Eum. p. 591.* *Diodor. Sic. p. 336.*

CAPPADOCE. Euménès.

de Perſe; il marcha à lui, mais dès le ſecond jour il tomba malade pour s'être livré à quelques excès dans un banquet qu'il donna à la ſuite d'un ſacrifice. Les deux armées s'approchèrent l'une de l'autre. Antigone ſachant l'accident arrivé à Euménès, ne cherchoit qu'à engager une affaire avant qu'il fût rétabli; mais les Argyraſpides, malgré leur haine contre leur Général, lui rendirent juſtice ainſi qu'aux autres Satrapes, en refuſant conſtamment de marcher, s'ils ne l'avoient à leur tête. Il ſuivoit l'armée à quelque diſtance, dans une litière: dès qu'il fut la réſolution des Soldats, il fit doubler le pas à ceux qui le portoient; il arriva enfin à la tête des Macédoniens, & leur tendit la main. La joie ſe répandit auſſi-tôt dans les rangs, & les Soldats frappant de leurs piques contre leurs boucliers en ſigne d'applaudiſſement, défièrent à grands cris Antigone & toutes ſes forces. Celui-ci s'étoit hâté de ſe ranger en bataille, croyant n'avoir affaire qu'à Peuceſte & aux autres Satrapes; mais quand il vit la diſpoſition d'Euménès, & la litière dans laquelle on le portoit courir de rang en rang, il ſe mit à rire, & la montrant à ſes Courtiſans *, *c'eſt cette maudite litière*, leur dit-il, *qui nous fait la guerre*. Auſſi-tôt il fit rentrer ſes troupes, & Euménès en fit autant. Les deux armées reſtèrent en préſence pendant quatre jours, qui

Diodor. Sic. p. 536.

Plutarch. in Eum. p. 592.

* Ce mot d'Antigone ne peut être rendu bien exactement; mais d'une part il achève l'éloge d'Euménès, que la deſobéiſſance des Argyraſpides pendant ſon abſence, & leur joie en le voyant paroître, font ſi bien, & de l'autre il rend raiſon de la conduite d'Antigone.

Digitized by Google

ſe paſſèrent dans des eſcarmouches & des fourrages, ſans qu'aucune des deux entreprit de paſſer la rivière & le foſſé qui les ſéparoient. Le cinquième, Antigone envoya des Ambaſſadeurs aux Satrapes & aux Macédoniens du camp d'Euménès, pour les détacher de ſon parti; mais celui-ci les ayant aſſemblés, leur conta la fable du lion amoureux, & cette ambaſſade n'eut aucun effet. CAPPADOCE. Euménès. *Diodor. Sic. p. 336.*

Euménès, inſtruit par des transfuges qu'Antigone devoit décamper la nuit ſuivante à la ſeconde veille, jugea qu'il ne pouvoit avoir d'autre projet que celui de ſe rendre dans la Gabiène, province extrêmement abondante, éloignée ſeulement de trois jours de marche, & où le pays entrecoupé de fleuves & de précipices fourniſſoit les poſtes les plus avantageux. Pour le prévenir, il fait partir des transfuges ſuppoſés, qui vont annoncer à Antigone, qu'Euménès doit venir attaquer ſon camp la nuit ſuivante. Le ſatrape de Cappadoce, pour l'en perſuader encore davantage, fait partir ſes bagages, & ordonne à ſes Soldats de ſe tenir prêts. Antigone, trompé par le rapport de ces prétendus transfuges & par les mouvemens de ſon ennemi, au lieu de ſe préparer à partir, ſe diſpoſe à le recevoir, tandis qu'Euménès avec ſon armée s'avance vers la Gabiène. *Idem, p. 337.* Antigone, inſtruit par ſes coureurs de ce qui ſe paſſoit, ſentit bien qu'il avoit donné dans le piége; cependant il ne perdit pas encore l'eſpoir d'arriver le premier. Euménès avoit ſix heures de marche ſur lui. Antigone part ſur le champ avec ſa Cavalerie, laiſſant l'Infanterie

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

sous la conduite de Python, avec ordre de le suivre au petit pas, marche en toute diligence, & arrive enfin au point du jour sur le sommet d'une montagne que descendoit encore l'arrière-garde d'Euménès. Là il s'arrête, & montre une tête au satrape de Cappadoce. Celui-ci croyant que c'est toute l'armée ennemie, fait halte & se range en bataille, c'étoit tout ce que vouloit Antigone. Python le joint, tandis que le satrape de Cappadoce faisoit sa disposition, & ils rangent leurs troupes à mesure qu'elles arrivent. L'armée d'Antigone étoit composée de vingt-huit mille hommes de pied, de huit mille cinq cens chevaux, & de soixante & quinze éléphans. Euménès avoit trente-cinq mille hommes d'Infanterie, six mille de Cavalerie, & cent quatorze éléphans. Celui-ci persuadé, en voyant Antigone, qu'il ne pourroit éviter de combattre, avoit cherché dans la plaine où il se trouvoit, le poste le plus avantageux: une seule colline s'offrit à ses regards, il y appuya sa gauche, & la fit occuper par quelques troupes. Le même Eudamus qui lui avoit amené des éléphans de l'Inde, eut le commandement de cette gauche, & fut placé au pied de la colline avec son Agéma de cent cinquante hommes de Cavalerie, ayant devant lui, pour le couvrir, deux troupes de cinquante Cavaliers; à côté d'Eudamus étoit placé un corps de neuf cens cinquante chevaux, commandé par Stasander, ensuite les six cens d'Amphimacus satrape de Mésopotamie, & six cens autres d'Arachosie commandés par Céphalon depuis que

Diodor. Sic. p. 338.

que Sibyrtius avoit pris la fuite ; après eux venoient cinq cens Paropamiſades, & autant de Thraces des colonies ſupérieures : ainſi fut compoſée l'aile gauche d'Euménès. Six mille Soldats étrangers formoient la gauche de l'Infanterie placée au centre de la bataille, enſuite un corps de cinq mille hommes armés à la Macédonienne, enfin les Argyraſpides au nombre de trois mille, & les Gardes en même nombre : ces deux corps, ſous les ordres d'Antigène & de Teutamus, formoient la droite de l'Infanterie. L'aile droite fut compoſée de huit cens chevaux de Carmanie, commandés par le ſatrape Néoptolème, d'un corps de neuf cens autres appelés *les Compagnons*, des Agéma de Peuceſte & d'Antigène, chacun de cent cinquante Cavaliers qui ne formoient qu'une troupe ; & celui d'Euménès, au nombre de trois cens, fermoit cette aile droite, ayant devant lui deux troupes de cinquante hommes à cheval, compoſées de ſa Maiſon, & quatre autres troupes de cinquante Cavaliers choiſis, rangés en écharpe pour empêcher l'ennemi de tourner cette aile. Enfin il plaça derrière ſon Agéma trois cens autres Cavaliers montés ſur les chevaux les plus vigoureux & les plus vîtes, tirés de toutes les troupes de ſa Cavalerie. Il rangea ſes éléphans en avant ſur tout le front de l'armée en forme de croiſſant, laiſſant entr'eux des intervalles qui furent remplis par des troupes légères : telle fut la diſpoſition d'Euménès.

CAPPADOCE. Euménès.

Diodor. Sic. p. 339.

Antigone l'obſervoit des hauteurs qu'il occupoit encore, & rangea ſon armée en conſéquence. Voyant

CAPPADOCE. Euménès.

qu'Euménès avoit porté à ſa droite ſes éléphans les plus forts, & ſa meilleure Cavalerie, il ne leur oppoſa que les armés à la légère de la ſienne, pour charger ſur tout le front de cette droite, ſans obſerver ni rangs ni diſtances, enfin à la manière des troupes légères, auxquelles les corps, qui par leur nature ne combattent que de pied ferme, réſiſtent d'autant plus difficilement que ces corps obligés de faire face de tous côtés, n'ont, pour ainſi dire, perſonne en tête, & ſe trouvent chargés ſans relâche par des ennemis qui fuient & reviennent ſans ceſſe. Antigone eſpéroit rendre ainſi inutiles les projets d'Euménès à cette droite. Il plaça donc à ſa gauche les Archers & les Lanciers de Médie & d'Arménie, au nombre de mille, ainſi que deux mille deux cens Tarentins *, mille de Phrygie & de

* Ces Tarentins étoient excellens, ſi l'on en croit Diodore, pour les embuſcades. Je n'ai pas jugé à propos de parler de cette adreſſe prétendue. Diodore s'eſt ſervi d'une mauvaiſe expreſſion, & qui ne rend point ce qu'il veut dire. Toutes les troupes qui peuvent ſe tenir cachées, ſont propres aux embuſcades. Il eſt rare qu'on ſe ſerve pour cela de la Cavalerie, on en ſait la raiſon. D'ailleurs, ce n'eſt pas dans le Soldat que réſide la fineſſe de cette opération militaire; il ſuffit qu'il ſoit attentif, qu'il obéiſſe & qu'il combatte: mais c'eſt dans la tête de celui qui commande que cette fineſſe eſt néceſſaire, pour choiſir un lieu propre à l'embuſcade, pour y mettre le nombre néceſſaire de troupes, pour ménager leur retraite en cas d'événement, enfin pour attirer l'ennemi par pluſieurs mouvemens qui lui donnent le change. Voici donc comment il faut entendre l'Auteur. Ces Tarentins étoient ce que ſont les Huſſards aujourd'hui, ils combattoient de même. Pour peu

Lydie, quinze cens qui avoient ſuivi Python, & quatre cens Piquiers à cheval [a] que Lyſanias avoit amenés; enfin l'aile gauche d'Antigone étoit fermée par huit cens Amphippes [b] tirés des ſatrapies de la haute Aſie, CAPPADOCE. Eumènes.

qu'on ait fait la guerre, on ſait que les Huſſards qui en veulent à une troupe, ne ſe montrent jamais en grand nombre; ils ſont ordinairement par échelons juſqu'au gros de leur détachement. Le premier eſt peu conſidérable, pour exciter l'envie de les attaquer: ſi l'on ſe met en devoir de les pouſſer, ils ſe retirent en s'éparpillant dans la plaine vers un autre échelon, ne faiſant ferme qu'autant qu'il le faut pour aiguiſer le deſir de les ſuivre, juſqu'à ce que d'échelons en échelons ils aient conduit cette troupe à l'endroit où ils ſont ſi ſupérieurs, qu'elle ne peut manquer d'être battue; alors elle ſe trouve environnée de toutes parts, & obligée de céder à la force. La guerre contre les troupes légères demande beaucoup de précautions, de fermeté, de prudence, de ſang froid, d'habileté, & ne peut guère être faite avec ſuccès qu'avec des troupes de même nature; ſans cela, elles viennent à bout de détruire l'armée ennemie en fort peu de temps, par les fatigues continuelles, en la tenant toûjours alerte.

[a] Je n'ai jamais entendu parler de piquiers à cheval, je croirois pluſtôt que ces quatre cens hommes étoient armés d'une eſpèce de javeline, à la manière des Maures. Le mot grec ne s'oppoſe point à ce ſens.

[b] Ces Amphippes étoient des Cavaliers qui, montés ſur un cheval, en menoient un autre en main, ſur lequel ils ſautoient avec une adreſſe ſingulière, lorſque le leur étoit fatigué: on les appeloit en latin *Deſultores*. Je ne ſais ſi cette troupe étoit admirable: il me ſemble que ce cheval en main n'étoit qu'un embarras de plus, & je ne ſerois pas fâché de voir cet embarras à une troupe contre laquelle il me faudroit combattre. Cependant quelques Auteurs prétendent qu'ils évitoient les coups qu'on leur portoit en ſautant d'un cheval ſur l'autre, & que les leurs étoient fort dangereux. Ce ſont des choſes qu'il faudroit, je penſe, avoir vûes pour les croire.

CAPPADOCE. Euménès.

& Python eut le commandement de cette aile. Un corps de neuf mille étrangers formoit la gauche de son Infanterie, dont le centre étoit composé de trois mille Lydiens & Pamphiliens, de plus de huit mille hommes de différentes nations, disciplinés à la Macédonienne, & la droite de cette Infanterie étoit formée par un corps de huit mille Macédoniens qu'Antipater lui avoit envoyés, lorsque, par la démission de Python & d'Aridée, il fut déclaré tuteur des deux Rois. A la gauche de l'aile droite de sa Cavalerie étoient cinq cens mercénaires de diverses nations, ensuite mille Thraces & cinq cens des alliés auxquels se joignoient mille de ceux qu'on appeloit *les Compagnons*, sous les ordres de Demetrius fils d'Antigone, qui servoit pour la première fois dans l'armée de son père. Cette aile droite étoit fermée par l'Agéma du Général au nombre de trois cens hommes divisés en six troupes rangées à égale distance l'une de l'autre, & soûtenues de cent Tarentins. Trente des plus forts éléphans furent rangés à la tête de cette aile en forme de croissant, avec des fantassins armés à la légère dans les intervalles. Le reste de ces animaux fut placé devant l'Infanterie, & très-peu à la gauche.

Antigone ayant fait cette disposition, descendit la montagne, & marcha à Euménès en étendant sa droite où il avoit mis ses meilleures troupes, & refusant sa gauche avec laquelle il ne vouloit qu'occuper la droite d'Euménès, & rendre de ce côté ses forces inutiles.

Les deux armées en présence, le signal du combat

se donne. Les armés à la légère que commandoit Python, profitant de leur vîtesse, tournent les éléphans, viennent prendre en flanc les troupes de la droite que commandoit Euménès, & l'incommodent beaucoup par la grêle de flèches qu'ils lancent contre ces troupes armées pesamment, & qui par cette raison ne pouvoient les poursuivre. Dans cette circonstance, Euménès envoie demander à Eudamus un détachement de Cavaliers les plus propres à opposer aux archers de Python. Eudamus ne put envoyer à Euménès qu'une troupe peu considérable; mais le Général l'ayant jointe à ce qu'il avoit de Cavaliers les plus légers, marche sur son flanc attaqué par les ennemis, avec ce corps qu'il fait suivre par ses éléphans: les troupes de Python ne purent tenir contre cette attaque, elles furent poursuivies jusqu'au pied de la montagne. Cependant le combat s'étoit engagé à l'Infanterie avec un grand carnage de part & d'autre, sans que la victoire se déclarât d'aucun côté, jusqu'à ce qu'enfin les Argyraspides la déterminèrent en faveur d'Euménès. Rien ne pouvoit résister à ce corps composé de Soldats dont le plus jeune avoit soixante ans, & auxquels l'âge sembloit donner de nouvelles forces & une nouvelle adresse par le grand usage où ils étoient de combattre. Ceux qui étoient autour d'Antigone, voyant sa gauche mise en fuite, & son Infanterie qui commençoit à se rompre, lui conseillèrent de se porter avec son aîle droite, qui n'avoit point souffert, au pied de la montagne, pour couvrir les fuyards, les rallier,

CAPPADOCE. Euménès.

CAPPADOCE. Euménès.

& ſe conſerver ainſi les moyens de faire ſa retraite. Antigone ne jugea pas à propos de ſuivre cet avis, & ſaiſiſſant un de ces inſtans que les Généraux habiles ne laiſſent jamais échapper, non ſeulement il conſerva ſes troupes, mais même il reprit la victoire ſous œuvre, pour ainſi dire. Les Argyraſpides & tout le reſte de l'Infanterie d'Euménès, en pourſuivant l'ennemi, avoient laiſſé le flanc droit d'Eudamus découvert: Antigone en profite, & fond ſur ce flanc avec une partie de ſa Cavalerie. Celle d'Eudamus, étonnée de cette attaque imprévûe, prend auſſi-tôt la fuite. Antigone envoie en diligence rappeler les fuyards, les rallie & les remet en bataille au pied de la montagne d'autant plus aiſément, qu'Euménès de ſon côté, inſtruit de ce qui s'étoit paſſé à ſon aîle gauche, faiſoit en même temps ſonner la retraite, & rappeloit les ſiens de la pourſuite de l'ennemi pour ſecourir promptement Eudamus. Il étoit déjà nuit lorſque les deux Chefs, enflammés du deſir de combattre, ayant ralliés leurs troupes, les rangèrent une ſeconde fois en bataille. La même ardeur brilloit dans les deux armées; elles n'étoient qu'à quatre plèthres ou arpens environ de diſtance l'une de l'autre. Elles reſtèrent ainſi en préſence juſqu'à minuit; mais ſe trouvant à trente ſtades du champ de bataille, d'ailleurs les Soldats étant haraſſés des deux côtés, tant des fatigues de la marche que de celles du combat, & de n'avoir pas mangé du jour, le deſir d'engager une nouvelle affaire s'évanouit, & l'on commença à camper. Euménès vouloit retourner

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

ſur le champ de bataille pour enlever les morts, & par-là s'aſſurer l'honneur d'une victoire encore douteuſe; mais ſes troupes ne le voulurent jamais, & demandèrent à grands cris qu'on les ramenât du côté où les équipages avoient filé, diſant qu'ils n'en étoient que trop éloignés, que c'étoit-là qu'il falloit marcher. Euménès ſentit qu'il étoit dangereux pour lui de cabrer les eſprits, lorſque tant de Satrapes briguoient le commandement, & que ce n'étoit pas le moment d'uſer de ſévérité: il ſe crut obligé de céder; circonſtance cruelle pour un Général, qui ſe voit ainſi paſſer de la gloire de vaincre à la honte d'être vaincu. Antigone, ainſi qu'Euménès, avoit formé le projet de venir camper ſur le champ de bataille, il en donna l'ordre, ſes troupes murmurèrent; mais Antigone n'avoit point de concurrens dans ſon armée, il y étoit abſolu, & tel qu'un Général doit être pour réuſſir; il fut obéi. Il eut dans ce combat trois mille ſept cens fantaſſins tués, cinquante-quatre Cavaliers, & plus de quatre mille bleſſés. Euménès ne perdit que cinq cens quarante hommes d'Infanterie, très-peu de ſa Cavalerie, & n'eut que neuf cens bleſſés.

Cette bataille, l'une de celles qui ſe trouvent le plus détaillées dans Diodore de Sicile, eſt cependant une des plus difficiles à entendre. M. l'Abbé Terraſſon, M. Rollin, & tous ceux qui ont travaillé ſur cet endroit, juſqu'à l'auteur de la verſion latine, & ceux qui ont fait des notes, aucun n'a entendu le texte, qui lui-même

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

n'eſt pas ſans défauts. Diodore, ſoit par ſa faute, ſoit par celle des copiſtes, ne s'accorde pas toûjours avec lui-même ; d'ailleurs Diodore n'étoit pas homme de guerre, & c'eſt en quoi Xénophon, Polybe, Thucydide l'emportent ſur lui, du moins comme Hiſtoriens. Il faut être militaire pour l'entendre dans cet endroit, d'autant plus qu'il eſt le ſeul qui ait parlé de cette affaire entre Euménès & Antigone, dont Plutarque ne dit pas un mot dans la vie qu'il nous a donnée du premier. Je ne ſais ſi j'ai mieux réuſſi à l'éclaircir, mais j'avoue que je le crois. Ce qui a trompé ceux qui ont cherché à le rendre, c'eſt que l'ayant trouvé en contradiction avec lui-même dans quelques endroits aiſés à entendre, ils ont cru qu'il y étoit encore dans ceux qu'ils n'entendoient pas, & où Diodore n'eſt en effet que trop ſuccinct ſur des détails intéreſſans, en même temps qu'il s'étend un peu trop ſur ceux qui ne le ſont que médiocrement. Il a fait comme tous ceux qui parlent de choſes ſur leſquelles ils n'ont que des connoiſſances très-ſuperficielles, & qui, au lieu de ſcience, emploient ces grands mots, ces lieux communs brillans qui ne ſignifient rien, & n'en impoſent qu'à la multitude ignorante. Cet endroit eſt par cette raiſon un de ceux qui m'ont donné le plus de peine ; & ſi j'ai réuſſi, ce n'eſt pas comme Littérateur que je crois avoir quelque avantage ſur les Auteurs célèbres qui m'ont précédé dans ce travail, je reconnois leur ſupériorité à cet égard ; mais ici j'ai ſur eux l'avantage que j'ai ſur l'original même,

Digitized by Google

même, celui d'avoir quelques connoiſſances ſur la guerre, & qui eſt eſſentiel lorſqu'il eſt queſtion de rapporter des faits militaires. C'eſt par cette raiſon qu'il ſeroit, je penſe, à deſirer que ceux qui embraſſent la profeſſion des armes, s'adonnaſſent un peu à travailler ſur l'hiſtoire de notre ſiècle. Quelle ſatisfaction, ſi les Hiſtoriens de chaque ſiècle avoient été des Xénophons, des Thucydides, des Polybes, des Céſars, &c! de quelle inſtruction l'Hiſtoire ne ſeroit-elle pas pour nous! Mais ſi nous ne pouvons en tirer ces précieux avantages, pourquoi ne pas avoir la noble émulation de les laiſſer à nos neveux! ne ſeroit-ce pas un moyen de plus d'immortaliſer des actions qui méritent de l'être, & d'immortaliſer juſqu'à l'Hiſtorien! Plus un fait militaire eſt admirable, moins il eſt cru au bout de quelques ſiècles, lorſque quelques omiſſions qui paroiſſent de peu de conſéquence à des auteurs ordinaires lui ôtent toute vrai-ſemblance. Après cette digreſſion que je me ſuis permiſe, voyons maintenant par l'examen de la conduite des deux Généraux, avant, pendant & après le combat, le fruit que nous en pouvons retirer pour notre inſtruction. La conduite d'Euménès & celle d'Antigone depuis le moment où Euménès tomba malade, juſqu'au milieu de l'action, peuvent être regardées comme des chefs-d'œuvres de l'art militaire. Antigone, en homme qui ſavoit apprécier ſes adverſaires, ſe croyant certain, par l'incommodité d'Euménès, de n'avoir affaire qu'à des ſatrapes ignorans, ne cherche qu'à combattre,

CAPPADOCE. Euménès.

CAPPADOCE. Euménès. bien assuré de les faire donner dans tous les piéges qu'il voudra, de remporter une victoire essentielle pour devenir le maître de la campagne, & par conséquent d'aller prendre ses quartiers d'hiver où & quand il jugeroit à propos; mais Antigone étoit trop habile pour ne pas reconnoître la main d'un maître dans la disposition de l'armée d'Euménès. On ne peut pas donner même des conjectures sur ces deux dispositions, par l'ignorance où nous laissent les Historiens sur la situation des lieux: nous apercevons seulement que les deux armées étoient séparées par une rivière & un fossé; mais de quel côté étoit le fossé! c'est ce que nous ne savons pas: cependant je jugerois volontiers qu'il étoit du côté d'Euménès, qu'il le fit occuper par ses armés à la légère, & que cette précaution entra pour quelque chose dans la disposition qui détermina Antigone à rentrer dans son camp; mais rien n'appuie cette opinion, & on peut également l'adopter ou la rejeter. Quoi qu'il en soit, Antigone voyant qu'il ne peut entamer Euménès, se résout à quitter son poste. Euménès instruit de son départ, pénètre son projet en homme habile, & voulant gagner une marche dont il avoit besoin pour le prévenir, il tâche de lui donner le change, & y réussit. Mais Antigone pouvoit-il croire qu'Euménès eût voulu l'attaquer avec une rivière devant lui! ne devoit-il pas le connoître assez pour être assuré qu'il étoit capable de hardiesse, & non de témérité! Antigone devoit donc penser que c'étoit une ruse de son adversaire, & cependant

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

ſe tenir prêt également à combattre en cas d'événement, & à marcher. Sans doute que pour aller dans la Gabiène, il falloit longer la rivière qui ſéparoit les deux armées, juſqu'à ſa ſource, qui ne devoit pas être éloignée, puiſque le lendemain les deux armées ſe trouvèrent en préſence ſans que rien les ſéparât, & qu'il ne paroît nulle part qu'Antigone ni Euménès aient paſſé cette rivière. Je croirois volontiers que cette ſource étoit dans la montagne ſur laquelle arriva Antigone, & où il attendit ſon Infanterie conduite par Python. Antigone pouvoit donc faire ſes préparatifs pour combattre, & à l'entrée de la nuit pouſſer de petits détachemens de l'autre côté de la rivière pour être inſtruit du parti que prenoit Euménès. Si, par quelque raiſon que ce ſoit, il étoit impoſſible de faire paſſer le plus petit détachement, il pouvoit du moins envoyer quelques-uns de ſes Tarentins ou de ſes Amphippes, paſſer à la ſource de la rivière un peu avant la nuit, alors il eût été inſtruit qu'Euménès longeoit la rivière de ſon côté. Ses troupes devoient être en ordre de bataille; il ne devoit être ni long ni difficile de les mettre dans l'ordre de marche convenable, tandis qu'avec ſa Cavalerie, ſuivie de près par ſon Infanterie, il auroit été gagner les hauteurs deſquelles Euménès deſcendoit lorſqu'il y arriva, & qu'Euménès n'auroit certainement pas entrepris de paſſer, s'il les eût vûes occupées. De cette manière Euménès ne pouvoit lui dérober de marche, & il lui fermoit l'entrée de la Gabiène. Cette faute

CAPPADOCE. Eumènès.

étoit eſſentielle; cependant Antigone la répara par l'extrême diligence qu'il fit lorſqu'il l'eut reconnue. Sa combinaiſon pour regagner le temps qu'il avoit perdu, fut le trait d'un grand Capitaine. Euménès ne pouvoit ſavoir combien de temps Antigone étoit reſté dans l'erreur; par conſéquent il ne pouvoit deviner ſi Antigone avoit toute ſon armée, ou ſi ce n'étoit qu'un détachement. Dans l'incertitude, le plus prudent & le plus ſûr étoit de faire halte, de chercher un terrein avantageux, & de ſe ranger en bataille comme il le fit. Cependant on peut reprocher à Euménès de n'avoir pas laiſſé ſur la montagne quelques corps de troupes légères: il devoit ſe douter qu'Antigone apprendroit bien-tôt ſon départ, & juger qu'il mettroit tout en uſage pour le joindre avant ſon entrée dans la Gabiène. En laiſſant une partie de ſes troupes légères ſur la montagne, il en impoſoit à Antigone, qui pouvoit croire que toute ſon armée y étoit encore, & il l'arrêtoit par ce moyen; ou ſi Antigone entreprenoit de monter, Euménès pouvoit être inſtruit du nombre des troupes de ſon ennemi, revenir avec ſon armée ſoûtenir ſes troupes légères, & combattre Antigone avec avantage, ou continuer ſa marche en laiſſant à ſes troupes le ſoin de chicaner l'ennemi, de lui diſputer le terrein, enfin de l'amuſer long-temps, ce qui n'eſt pas difficile dans une montagne, où ordinairement chaque pas eſt, pour ainſi dire, un poſte à emporter, lorſqu'elle eſt défendue par un homme de tête, & qui connoit cette ſorte de guerre.

Digitized by Google

A l'égard de la retraite de ces corps, celle des troupes légères n'eſt jamais embarraſſante. Euménès ne fit pas ces réflexions, & je crois qu'il eut tort : je dis je crois, quoique l'événement ſoit en ma faveur ; mais quelquefois l'événement produit de faux jugemens, & j'en laiſſe la déciſion aux grands maîtres que nous avons aujourd'hui dans l'art militaire. Peut-être trouvera-t-on que je me ſuis trop étendu ſur la conduite de ces deux Généraux avant de combattre ; mais j'avoue qu'elle m'a paru ſi belle & ſi inſtructive, que je n'ai pû m'y refuſer. D'ailleurs, oſerai-je le dire ! j'ai cru voir dans Antigone & Euménès, Turenne & Montecuculli ſe diſputer la gloire d'être le plus grand Général ; enfin j'ai cru voir le Maréchal de Saxe contre un adverſaire digne de lui. Les batailles frappent les gens médiocres, & ne font pas toûjours impreſſion ſur les connoiſſeurs ; mais un projet bien formé, bien caché, bien ſuivi, ceux de l'ennemi découverts, une marche faite à propos & bien combinée ſur le terrein, ce terrein diſputé pied à pied, tandis que d'un autre côté l'entrepriſe s'exécute, des piéges bien tendus & cependant inutiles, les reſſources qu'un Général trouve dans ſon génie pour réparer ſa faute lorſqu'il s'eſt laiſſé tromper, &c. telles ſont les manœuvres qui plaiſent à ceux qui ſont un peu inſtruits, & qui caractériſent vraiment la ſcience militaire. Tout le monde ſait, ou doit ſavoir, les grands principes ſur leſquels on fait une diſpoſition pour combattre, & ſur-tout dans une plaine. L'Infanterie dans le

CAPPADOCE. Euménès.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

centre, la Cavalerie ſur les aîles, la droite & la gauche appuyées ou couvertes de quelque manière que ce ſoit, ſont des règles ordinaires & qui ne ſont que trop uniformes parmi nous ; mais les Anciens n'étoient pas ſi monotones là-deſſus, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, & les grands hommes que l'Antiquité nous montre, ont ſu franchir ſouvent ces uſages, dont il eſt preſque toûjours dangereux d'être eſclave. Euménès & Antigone en ſont la preuve. Diodore dit, avec raiſon, que ces deux Généraux firent une diſpoſition extraordinaire, (mais non pas contre les règles de la ſcience militaire) & qu'ils y mirent tout ce que leur habileté pût leur ſuggérer. Voyons cependant ſi, malgré cette habileté, on ne peut pas découvrir quelques fautes, tant dans leur diſpoſition que dans leur conduite durant le combat.

Le nombre des troupes de part & d'autre étoit à peu près égal, mais la qualité étoit bien différente : Euménès avoit dans ſon Infanterie bien plus d'armés à la légère qu'Antigone ; & ce deſavantage réel pour un jour d'affaire, ne pouvoit être compenſé que par l'extrême valeur des Argyraſpides & des Gardes. Sa Cavalerie, au contraire, quoiqu'inférieure en nombre à celle d'Antigone, lui étoit cependant ſupérieure en ce que celle d'Antigone n'étoit en grande partie compoſée que de ces Tarentins, d'Archers & d'autres troupes légères. Quant aux éléphans, il n'en eſt preſque pas fait mention dans cette bataille ; ſans doute qu'ils eurent le ſort

Digitized by Google

ordinaire, c'eſt-à-dire qu'ils ne firent rien. Euménès cependant s'en ſervit à ſa droite, lorſqu'étant attaqué en flanc, il chargea avec le renfort tiré de l'aîle d'Eudamus, ſoûtenu de ſes éléphans. C'eſt le ſeul moment où il en ſoit queſtion de part & d'autre. Ces animaux n'avoient guère d'utilité que contre des troupes qui ne les connoiſſoient pas ; mais c'étoit l'uſage alors d'en avoir parmi les Aſiatiques, on s'en ſervoit par cette ſeule raiſon. Il faut plus d'un ſiècle pour détruire des uſages, quelque ridicules qu'ils ſoient ; nous n'en avons que trop d'exemples ſous les yeux. CAPPADOCE. Euménès.

La diſpoſition d'Euménès fut belle ; mais outre qu'en attendant Antigone de pied ferme il lui donnoit l'avantage qu'a toûjours celui qui attaque ſur celui qui eſt attaqué, il fit une faute en laiſſant faire la diſpoſition d'Antigone ſur la ſienne, au lieu que c'étoit à lui à faire la ſienne ſur celle d'Antigone. Il lui étoit aiſé de voir que l'ennemi jetoit toutes ſes troupes légères à ſa gauche : cela ſeul devoit lui faire juger qu'il n'avoit pas envie de combattre ſérieuſement à cette gauche, que toutes ſes forces étoient portées à ſa droite ; par conſéquent Euménès devoit envoyer à l'aile d'Eudamus un des deux corps qu'il avoit à la ſienne, & dont il étoit ſûr, ſoit les Gardes, ou même les Argyraſpides. Ce corps devoit aller former la gauche de l'Infanterie, en filant par les derrières. Euménès en avoit le temps, tandis qu'Antigone deſcendoit la montagne, d'autant plus qu'il formoit la bataille de biais. Ce mouvement ne pouvoit

CAPPADOCE. Euménès.

être alors aperçû à temps par l'ennemi : une armée ébranlée pour le combat ne s'arrête pas comme on veut, & il y a non seulement du danger à l'arrêter tout-à-fait, mais même à lui faire faire des mouvemens qui en retardent l'action & suspendent l'esprit des combattans. Euménès devoit en même temps faire venir à sa droite la Cavalerie légère de l'aile d'Eudamus, comme il fut obligé de le faire dans le cours de l'action. Cette Cavalerie étoit inutile à une aile qui, appuyée à une colline, ne devoit pas bouger, pour ainsi dire. Cette colline étoit sans doute occupée par de l'Infanterie, quoique l'Historien ne le dise pas; on voit seulement par son récit, qu'Euménès l'avoit fait occuper, sans qu'il s'explique sur la qualité & le nombre des troupes qu'on y avoit placées, & c'est ce qui fait en partie qu'on ne retrouve pas la somme totale des troupes d'Euménès qu'il a fixées, en rassemblant celles de chaque corps. Quoi qu'il en soit; cette colline suffisamment pourvûe de troupes, il n'étoit pas à craindre qu'Antigone voulût attaquer à la pointe de cette aile ; & longeant sur sa droite, il étoit clair que son but étoit d'attaquer à la droite d'Eudamus: je dis longer sur sa droite, car c'est ainsi qu'il faut entendre le mot grec ἐξάγειν ἐπὶ κέρας, & non pas qu'il étendit son front de ce côté, ce qui ne se seroit pas accordé avec son projet; c'étoit au contraire à sa gauche qu'il étendoit son front, parce qu'il vouloit la refuser, & cependant obliger Euménès à tirer des troupes de son aile gauche pour lui opposer un

Digitized by Google

un front égal, ou du moins à ne pas dégarnir ſa droite en faveur de l'aîle gauche qu'Antigone vouloit attaquer. C'eſt en quoi conſiſtoit principalement la fineſſe de la diſpoſition que fit ce dernier, ainſi que dans l'arrangement des corps, qui étoit la ſuite de ſon projet, en oppoſant le foible au fort & le fort au foible ; enfin cette fineſſe conſiſtoit à menacer ſans ceſſe la droite d'Euménès, à l'incommoder par ſa Cavalerie légère, ſans y engager le combat, & à laiſſer à ſa gauche ſa Cavalerie en panne, tandis que l'Infanterie combattoit réellement à cette gauche. Cette diſpoſition d'Antigone, toute admirable qu'elle fût, devenoit ſans effet, ſi Euménès eût fait paſſer à ſa gauche les Argyraſpides ou les Gardes qui étoient à ſa droite : celui-ci couroit de grands riſques, ſi une faute d'Antigone ne l'eût ſauvé. Antigone n'avoit pas aſſez formé le biais dans ſon ordre de bataille, & n'avoit pas aſſez renforcé la droite de ſon Infanterie, cette faute vint non ſeulement de ce qu'il voulut ſe conſerver du front, mais auſſi de ce qu'il craignit de trop ſe dégarnir & de laiſſer ſa Cavalerie de la gauche, à laquelle il avoit ordonné de tourner la droite d'Euménès, & de paroître l'attaquer ſur ſon flanc, trop abandonnée. Il en arriva que l'effort de ſa droite ne fut pas aſſez vif pour rompre tout d'un coup, & qu'inſenſiblement le combat s'engagea ſur toute la ligne d'Infanterie, ce qui étoit préciſément le contraire de ſon projet : les Argyraſpides & les Gardes ayant en oppoſition les corps d'Infanterie les plus foibles, les culbutèrent à la fin.

CAPPADOCE. Euménès.

CAPPADOCE. Eumènès.

La droite de ces corps les voyant fuir, perdit courage, s'ébranla, & la déroute de l'Infanterie devint générale. Lorſqu'on attaque une armée ſeulement dans un point, il faut être ſi ſupérieur dans ce point, qu'attaquer & percer ne ſoit, pour ainſi dire, que le même inſtant, afin que l'ennemi n'ait pas le temps de ſe reconnoître, & de joindre, en marchant, la partie qu'on veut lui refuſer; ce qui arrive lorſqu'il voit que la partie attaquée peut ſoûtenir, au lieu que ſi cette partie eſt obligée d'abord de plier, il ne s'occupe qu'à la ſoûtenir, & ne ſonge pas à d'autres objets; cette partie devient le centre de ſes idées, & il s'y fait battre en détail, d'autant plus ſûrement qu'il eſt pris en flanc avant d'être en état de rétablir le combat, ſi l'action eſt prompte, vive & bien ſuivie. Mais lorſqu'on attaque ainſi, il ne faut pas s'embarraſſer du front qu'on préſente à l'ennemi, il eſt certainement battu avant qu'il ait pû profiter de l'avantage d'avoir un plus grand front; d'ailleurs on ſe fait du front en diminuant du fond de proche en proche. Le fond eſt inutile à des troupes qui ne doivent pas combattre autant qu'il eſt eſſentiel à celles qui attaquent pour augmenter l'effort ou la force d'impulſion. Cette faute fit perdre la bataille à Antigone, car il n'eût que les apparences de la victoire, & il pouvoit dire ce qui fut dit par les ennemis après la bataille de Malplaquet: *Encore deux victoires comme celle-là, & nous ſommes perdus.* En effet, il périt beaucoup moins de monde du côté d'Eumènès, & Antigone n'auroit pû lui diſputer la gloire

Digitized by Google

de cette journée, s'il n'eût fait à peu près la même faute contre Antigone, que Néoptolème avoit faite contre lui au commencement de cette guerre, & dont il avoit ſi bien profité. Lorſqu'un corps d'Infanterie a percé, le premier ſoin doit être de rallier les Soldats, de les reformer, & de marcher ou de reſter en bataille, ſelon les circonſtances: ſi la déroute eſt générale ſur toute la ligne, des troupes légères & de la Cavalerie ſuivent les fuyards, ſoûtenues par des corps d'Infanterie détachés: ſi la déroute n'eſt qu'à une gauche ou à une droite, & à l'endroit où ce corps vient de rompre celui qu'il avoit en oppoſition, au lieu d'aller pourſuivre celui qui fuit, il doit ſe replier ſur ſa droite & ſur ſa gauche pour prendre en flanc ce qui tient ferme encore dans la ligne de l'ennemi: ſi, comme il arriva ici, l'Infanterie eſt rompue, & que l'aile droite de la Cavalerie de l'ennemi encore entière ne prenne pas ſon parti, quoique l'autre aîle & toute l'Infanterie ſoient en fuite, les corps d'Infanterie de l'aîle où l'ennemi eſt battu, peuvent être détachés pour le pourſuivre, le couper dans ſa retraite, & empêcher qu'il ne ſe rejoigne à la Cavalerie qui tient ferme, dans l'eſpoir que ſon Infanterie pourra ſe rallier & recommencer le combat, ou que le vainqueur fera quelques fautes dont elle pourra profiter; mais les corps d'Infanterie de la gauche, oppoſés à la droite de l'ennemi, doivent reſter en bataille pour ſoûtenir la Cavalerie. Si Euménès en eût uſé ainſi, Antigone étoit ſans reſſources, & auroit peut-être

CAPPADOCE., Euménès.

CAPPADOCE. Euménès.

attendu trop tard pour faire ſa retraite. En vain dira-t-on qu'Euménès eut moins de tort que ceux qui commandoient ſon Infanterie : un Général eſt reſponſable de toutes les fautes que peuvent faire ceux qui commandent ſous lui, à moins qu'ils n'exécutent pas ſes ordres. S'il eût été à ſon poſte, c'eſt-à-dire, s'il eût été en lieu de voir tout ce qui ſe paſſoit, il auroit envoyé ordre à ſon Infanterie de la gauche de ſe reformer & de ſe remettre en bataille ; mais il étoit avec ſa Cavalerie de la droite à pouſſer l'ennemi qu'il avoit chargé & mis en fuite ; il ne vit le mal que trop tard, & lorſqu'il étoit ſans remède. Lorſqu'Euménès avoit fait ſa diſpoſition, il ne s'occupoit plus que du ſoin de percer avec les corps à la tête deſquels il ſe mettoit, & ſe livroit à toute l'ardeur de ſon courage ; c'étoit ſon défaut. La bravoure n'eſt dans un Général qu'une qualité médiocre, & ſouvent dangereuſe, lorſqu'il ſe laiſſe emporter par elle. Si l'on pouvoit reprocher quelque choſe au Maréchal de Saxe, ce ſeroit cet excès de valeur ; il aimoit trop ce qu'on appelle communément *à houſarder*. A l'eſcarmouche du ſept, quelques jours avant la bataille de Raucoux, il penſa être pris pour s'être trop avancé aſſez inutilement ; & ſans les Volontaires-Royaux, qui paſſèrent courageuſement le ravin & en impoſèrent à l'ennemi, je ne ſais ce qui en ſeroit arrivé. Antigone ne fit pas la même faute qu'Euménès ; dès qu'il eut rompu Eudamus, il envoya rallier ſon Infanterie, & y courut lui-même pour la remettre en bataille, ſans

Digitized by Google

s'amuſer à pourſuivre Eudamus. Les troupes qui étoient ſur la colline, ſans doute prirent la fuite auſſi-tôt qu'elles virent leur Cavalerie pliée, par un effet de la terreur qui s'empare preſque toûjours des troupes qui ſe trouvent iſolées & abandonnées de ce qui les ſoûtenoit. Antigone eſpéroit ſans doute être reformé avant qu'Euménès pût raſſembler les ſiens & les remettre en ordre; mais celui-ci avoit le coup d'œil admirable lorſqu'il n'étoit pas aveuglé par l'ardeur de combattre, il ne perdit point de temps, les deux armées ſe trouvèrent en préſence, & Euménès auroit conſervé l'avantage de cette journée, s'il eût eu une armée moins chargée de butin & mieux diſciplinée. CAPPADOCE. Euménès.

Je terminerai ces réflexions par une qui me paroît eſſentielle, ſur l'inaction d'Antigone & de ſa Cavalerie, ainſi que ſur celle d'Eudamus, pendant le combat. Celle d'Antigone étoit très-bien raiſonnée: il vouloit voir le ſuccès de ſon Infanterie, afin d'avoir dans ſa Cavalerie un corps frais & entier pour tomber ſur l'ennemi & l'empêcher de ſe rallier, en cas d'avantage, certain que la Cavalerie d'Eudamus ne tiendroit pas, ou du moins qu'il la prendroit en flanc lorſqu'elle ne ſeroit pas ſoûtenue de ſon Infanterie, rompue & pouſſée par la ſienne, ou pour faire ſa retraite en cas d'événement malheureux. Le combat ſe donnant dans une plaine, la Cavalerie étoit préciſément l'arme qu'il falloit pour cela. Peut-être riſqua-t-il beaucoup en ne faiſant pas cette retraite au moment où on le lui conſeilloit; mais il faudroit avoir

CAPPADOCE. Euménès.

été préſent à l'affaire pour le décider. Vrai-ſemblablement Antigone vit, à l'ébranlement de l'Infanterie ennemie, ce qui alloit arriver, le parti qu'il en pouvoit tirer, & ſe crut toûjours à temps d'aller regagner le pied de la montagne où étoient ſes fuyards. Si l'Infanterie d'Euménès ſe rallioit, ce n'étoit qu'un moment de plus à attendre; lorſqu'il vit qu'elle ne ſe rallioit pas, il tomba ſur Eudamus. Mais cette inaction, qui fut un trait d'habileté de la part d'Antigone, en fut un d'ignorance & de timidité de la part d'Eudamus, qui ne devoit pas douter du projet de l'ennemi; il étoit clair. Que riſquoit-il, lorſqu'il vit l'Infanterie d'Antigone pliée, de tomber ſur ce corps de Cavalerie, quand même il eût été plus fort que lui! n'avoit-il pas une retraite aſſurée au pied de la colline ſous la protection de ceux qui la gardoient! & n'étoit-il pas vrai-ſemblable que la Cavalerie d'Antigone, intimidée à l'aſpect de ſon Infanterie rompue, ſe défendroit foiblement! Si Euménès eût été à portée, il eût donné l'ordre à cette Cavalerie d'Eudamus de marcher, & l'ennemi étoit enfoncé par-tout.

Diod. Sicul. p. 341.

Antigone maître du champ de bataille, Euménès fut obligé de lui envoyer demander la permiſſion d'enſevelir ſes morts, ce qui parmi les Anciens étoit avouer ſa défaite. Antigone, qui malgré cette ombre de ſuccès voyoit le découragement de ſes troupes, crut devoir s'éloigner au plus tôt de peur d'être forcé de combattre une ſeconde fois; il fit prendre quelque nourriture à l'armée, envoya ſes bagages & ſes bleſſés dans une

Digitized by Google

ville voiſine, pour que rien ne retardât ſa marche, garda juſqu'au ſoir le héraut d'Euménès, n'accorda la permiſſion demandée que pour le lendemain, partit à la première veille, & ſe retira avec la plus grande diligence. Euménès inſtruit de ſon départ, ne ſe crut pas en état de le ſuivre, & ne s'occupa que du ſoin de rendre les derniers devoirs à ceux qui avoient péri dans le combat. Ce fut-là qu'arriva cette aventure de deux femmes Indiennes qui ſe diſputèrent avec tant d'opiniâtreté l'honneur d'être brûlées avec le corps de leur mari; uſage barbare, que des vûes politiques avoient fait établir parmi ces peuples, & dont la religion avoit fait une loi. Ces deux femmes plaidèrent leur cauſe, & les Grecs virent, non ſans étonnement, celle qui la gagna, s'élancer ſur le bûcher avec les plus grandes marques de joie.

CAPPADOCE. Euménès.

Died. Sicul. pag. 343.

Euménès partit enſuite pour aller prendre ſes quartiers d'hiver dans la Gabiène, ſelon le projet qu'il en avoit formé avant la bataille. Antigone étoit allé prendre les ſiens à Gadamalis dans la Médie. En ſuivant la route ordinaire, les deux armées étoient à vingt-cinq jours de marche l'une de l'autre; mais en prenant par les déſerts, on pouvoit arriver en neuf de l'une à l'autre. Antigone apprit que les troupes d'Euménès, ſans égard pour les ordres de leur Général, avoient choiſi leurs poſtes à leur gré, & que tel corps étoit éloigné du centre des quartiers de plus de ſix journées. Il réſolut de les ſurprendre, & de tomber ſur eux avec tant de diligence

Idem, p. 346. Plutarch. in Eum. p. 592.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

& de ſecret, qu'ils n'euſſent pas le temps de ſe réunir; & qu'il pût les battre en détail. On étoit alors dans le ſolſtice d'hiver. Antigone tire les troupes de leurs quartiers, fait prendre les vivres néceſſaires, publie qu'il va dans l'Arménie, en prend effectivement la route; mais ſe détournant tout à coup, il marche vers le déſert, où il eſpéroit ne rencontrer perſonne qui pût aller porter l'alarme aux quartiers d'Euménès. Il permit à ſes troupes d'allumer des feux pendant le jour; il les faiſoit éteindre tous les ſoirs avec ſoin, & les défendit ſous les peines les plus fortes pendant la nuit, dans la crainte qu'ils ne fuſſent aperçûs des habitans des montagnes qui bordoient le déſert; mais la négligence des Officiers particuliers de ſon armée, ou pluſtôt la rigueur exceſſive du froid, fit que ſes ordres furent mal exécutés. Le cinquième jour de ſa marche, on alluma des feux dans ſon camp pendant la nuit. Ce qu'Antigone craignoit arriva; les habitans des montagnes s'en aperçurent. Ils firent monter auſſi-tôt un homme ſur un chameau, qui arriva le même jour aux quartiers d'Euménès & de Peuceſte; ce qui ne paroîtra pas extraordinaire, ſi l'on ſait que le chameau peut faire d'une ſeule traite, ſans s'arrêter, juſqu'à quinze cens ſtades, c'eſt-à-dire, environ ſoixante lieues.

315.

Peuceſte, inſtruit que les ennemis avoient traverſé plus de la moitié du déſert, & craignant d'être accablé avant

avant que les troupes eussent le temps de se rassembler, fut d'avis d'abandonner les postes qui bordoient ce désert, & de se retirer plus avant dans les terres. Euménès voyant la consternation générale parmi les Chefs, les exhorta à se rassurer, & leur promit de suspendre la marche d'Antigone pendant quatre jours, ce qui suffiroit pour rassembler les quartiers. Tandis qu'étonnés de ce projet, Peucestе & les autres Chefs cherchoient à deviner de quelle manière il pourroit s'exécuter, Euménès ordonna à tous ceux qui étoient présens de rassembler le plus de vases qu'ils pourroient, de les remplir de feu, & de le suivre. Il choisit la montagne qu'il étoit le plus aisé d'apercevoir du désert, y fit planter des étendards dans les endroits les plus apparens, traça un camp d'environ soixante & dix stades de circuit, assigna le terrein à chaque Chef, avec des intervalles de vingt coudées de l'un à l'autre, & ordonna à chacun d'allumer un grand feu, observant qu'il fût plus considérable à la première veille, heure à laquelle on faisoit cuire les viandes, de le diminuer à la seconde, & plus encore à la troisième, pour mieux présenter l'image d'un véritable camp. Les satrapes des Provinces voisines, par affection pour Python, ayant aperçû ces feux, coururent lui en donner avis, ainsi qu'à Antigone. Antigone à cette nouvelle, dans la crainte d'être obligé de combattre avec des troupes fatiguées contre une armée qui n'avoit point souffert, & qui l'attendoit de pied ferme, abandonne sa route, se jette sur la droite, & gagne les

CAPPADOCE. Euménès.

Diodor. Sic; libr. XIX, pag. 346.

CAPPADOCE. Euménès.

terres habitées pour y faire rafraîchir ſes Soldats. Cependant les troupes d'Euménès quittant leurs quartiers d'hiver, arrivoient tous les jours au camp qu'il avoit tracé, toute ſon armée fut raſſemblée, à l'exception des éléphans, avant qu'Antigone eût appris la vérité. Furieux de s'être laiſſé tromper une ſeconde fois, inſtruit d'ailleurs que les éléphans d'Euménès marchoient au camp preſque ſans autre eſcorte que leurs conducteurs, il forma un détachement de deux mille Cavaliers Mèdes, armés de piques *, de deux cens Tarentins & de toute ſon Infanterie armée à la légère, pour tâcher de réparer ſa honte par la priſe des éléphans. Leurs conducteurs, à l'aſpect de l'ennemi, rangèrent ces animaux en quarré, mirent leur bagage au milieu, & placèrent derrière quatre cens hommes d'Infanterie qui les eſcortoient. Le détachement d'Antigone fondit ſur eux, & les éléphans alloient être emmenés; mais Euménès qui avoit prévû ce qui arrivoit, avoit fait partir quinze cens Cavaliers choiſis, & trois mille hommes d'Infanterie armés à la légère; dès que ces troupes parurent, celles d'Antigone abandonnèrent leur entrepriſe, prirent le parti de ſe retirer, & les éléphans parvinrent au camp d'Euménès; enfin, au bout de quelques jours, les deux armées qui n'étoient qu'à quarante ſtades l'une de l'autre, ſe préparèrent à en venir à une action déciſive.

Diodor. Sic. libr. XIX. pag. 346.

Les cabales contre Euménès avoient pris le deſſus.

* On a déjà vû que ces piques devoient être des eſpèces de javelines.

Digitized by Google

Les Satrapes, jaloux de sa gloire, & peut-être plus encore du commandement de l'armée, ayant séduit les troupes, étoient déterminés à le faire périr; mais leur intérêt les força de lui rendre justice, même en l'assassinant, & sa mort fut différée jusqu'après le combat qui devoit se donner incessamment. CAPPADOCE. Euménès. *Plutarch. in Eumen.*

Eudamus & Phédime, moins par générosité que dans la crainte de perdre l'argent qu'ils lui avoient prêté, l'instruisirent de ce qui se passoit. Euménès ayant horreur de tant de perfidie, vouloit d'abord retourner dans la Cappadoce qui lui restoit toûjours fidèle, & abandonner l'armée; mais l'intérêt de ses Souverains qu'il défendoit, & sa propre gloire l'emportèrent dans son cœur: il résolut de mourir ainsi qu'il avoit vécu, c'est-à-dire en grand homme, brûla tous ses papiers pour ne compromettre aucun de ceux qui lui étoient attachés, & se disposa à donner la bataille. L'armée d'Antigone étoit composée de vingt-deux mille hommes de pied, de neuf mille chevaux, outre les Mèdes, & de soixante-cinq éléphans. L'Infanterie fut placée au centre, la Cavalerie sur les aîles, l'aîle gauche sous les ordres de Python, la droite commandée par Demetrius fils d'Antigone & par Antigone lui-même, & les éléphans couvroient le front de la bataille, leurs intervalles remplis par des armés à la légère. Euménès, dont le nombre de troupes étoit le même qu'à la journée précédente *, *Ibid.* *Diodor. Sic. pag. 347.*

* C'est-à-dire de trente-six mille sept cens hommes de pied, de six mille chevaux ou environ, & de cent quatorze éléphans.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

inſtruit que le ſatrape de Phrygie devoit combattre à l'aîle droite de ſon armée, avec ce qu'il avoit de meilleur, ſe mit à l'aîle gauche de la ſienne avec les corps ſur leſquels il comptoit le plus. La pluſpart des Satrapes, entr'autres un Mithridate fils d'Ariobarzane, qui deſcendoit de l'un des ſept conjurés, Prince de la plus grande valeur & d'une force ſans égale, furent placés à cette aîle avec les troupes d'élite, ayant devant eux ſoixante éléphans rangés en forme de croiſſant, avec des armés à la légère dans les intervalles; les Gardes [a] fermoient la gauche de l'Infanterie, les Argyraſpides appuyoient aux Gardes, enſuite le reſte de l'Infanterie dont les étrangers armés à la Macédonienne fermoient la droite; à l'égard de l'aîle droite, Euménès y mit ce qu'il avoit de plus foible en Cavalerie & en éléphans. Philippe qui la commandoit, eut ordre de ne ſe battre, pour ainſi dire, qu'en retraite, & d'avoir toûjours l'œil ſur l'aîle gauche; un peu avant que le combat s'engageât, un cavalier Macédonien s'approchant de la phalange d'Antigone, cria par l'ordre d'Antigène [b] aux Soldats de cette phalange: *Fils ingrats! vous allez combattre contre vos pères, dont le bras aſſura toûjours la victoire à Philippe & à Alexandre; mais ils vont bien-tôt vous montrer qu'ils ſont dignes d'avoir eu de pareils Chefs* [c]. Ce reproche déconcerta un peu

Plutarch. in Eum. & Diod. ubi ſuprà.

[a] *Scutati*, les porte-boucliers étoient les Gardes des rois de Macédoine.

[b] L'un des chefs des Argyraſpides.

[c] On a déjà vû ce que c'étoit que les Argyraſpides, d'ailleurs on trouvera le détail de toutes ces troupes à l'Hiſtoire de Macédoine.

Digitized by Google

les Macédoniens d'Antigone, & ne fit qu'animer encore davantage les Soldats d'Euménès. Enfin l'affaire commença par le combat des éléphans & des armés à la légère. Le champ de bataille étoit une plaine aride & inculte, il s'éleva bien-tôt des nuages de pouſſière ſi épais, qu'on ne ſe voyoit qu'à peine. Antigone profitant de cette obſcurité, détacha un corps de cavalerie Mède & une troupe de Tarentins pour aller s'emparer des bagages de l'armée d'Euménès, qui n'étoient qu'à cinq ſtades de l'endroit où on combattoit. Ce détachement eut tout le ſuccès qu'en attendoit le ſatrape de Phrygie; l'eſcorte des équipages ne fit qu'une légère réſiſtance, & tout fut emmené. Cependant Antigone s'étant avancé avec ſon aîle droite, Peuceſte prit auſſi-tôt la fuite avec le corps qu'il commandoit, & quinze cens autres Cavaliers qu'il entraîna avec lui. Euménès voyant ſon aîle droite ſi fort dégarnie, loin de s'étonner s'avance, & charge avec impétuoſité; ſa Cavalerie inférieure en nombre à celle d'Antigone, la ſurpaſſoit en diſcipline & en courage. Elle fit la plus longue & la plus vigoureuſe réſiſtance. Euménès la voyant prête à être accablée à la fin par la multitude des ennemis, la retire & va la joindre à l'aîle droite que commandoit Philippe. La Cavalerie d'Antigone, quoique victorieuſe, ne pouvoit manquer d'être dans le plus grand deſordre après une action auſſi meurtrière. Tandis que le ſatrape de Phrygie la rallioit, l'Infanterie en vint aux mains; les Argyraſpides

CAPPADOCE. Euménès.

CAPPADOCE. Eumenès.

attaquèrent avec tant de valeur & d'adreſſe [a], que ſans perdre un ſeul homme, ils tuèrent plus de cinq mille des ennemis, & mirent en fuite toute leur Infanterie, quoique bien ſupérieure en nombre [b]. Cependant Antigone ayant rallié ſa Cavalerie, la diviſa en deux corps, il en prit un avec lequel il pourſuivit Euménès. Celui-ci ayant appris la perte de ſon bagage, & voyant Peuceſte qui s'étoit retiré aſſez près de ſon aile droite où il étoit alors, lui envoya propoſer de réunir toute leur Cavalerie & de fondre ſur Antigone; mais Peuceſte n'en voulut rien faire, & s'éloigna encore davantage. Euménès qui n'auroit eu que du deſavantage à renouveler le combat, ſe vit réduit à ne plus faire que ſoûtenir, & fit ſans doute tout ce qu'il falloit pour ne rien engager; car l'Hiſtorien ne parle plus de cette Cavalerie. Antigone, en prenant un corps de la ſienne pour ſuivre le ſatrape de Cappadoce, avoit donné le commandement

[a] Comme on combattoit corps à corps, & d'homme à homme, il y avoit de l'adreſſe à parer & à porter des coups, ſur-tout les Soldats étant armés de toutes pièces.

[b] Il faut entendre que les Argyraſpides étoient moins nombreux, & non pas que l'Infanterie d'Euménès étoit moins nombreuſe; ce qui impliqueroit contradiction avec ce que Diodore a dit plus haut, que l'armée d'Antigone étoit de vingt-deux mille hommes de pied, & celle d'Euménès de trente-ſix mille ſept cens, mais Antigone avoit plus de peſamment armés qu'Euménès, qui n'avoit de cette eſpèce d'arme que les Gardes, les Argyraſpides & les étrangers diſciplinés à la Macédonienne.

Digitized by Google

de l'autre à Python, avec ordre de charger les Argyraſpides qui n'avoient plus de Cavalerie pour les ſoûtenir & couvrir leur flanc. Ceux-ci formèrent le Plinthion, & ſe retirèrent dans cet ordre juſqu'aux bords du fleuve où ils étoient en ſûreté, en accuſant Peuceſte de leur avoir arraché la victoire des mains par ſa lâcheté ou pluſtôt par ſa trahiſon.

CAPPADOCE. Euménès. *Diodor. Sic. pag. 349 & 350.*

La conduite d'Euménès, depuis le moment où il apprend la marche d'Antigone ſur lui, eſt ſans doute admirable; on y voit briller un génie fécond en reſſources, & que rien n'étonne. Sa diſpoſition pour la bataille eſt d'un homme habile, il la fit ſur celle qu'Antigone avoit faite à la bataille précédente, & qu'il rectifia. Cette diſpoſition étoit preſque l'ordre oblique en refuſant une aile à l'ennemi; j'aurai occaſion d'en parler dans la ſuite avec plus d'étendue. Euménès fit ſans doute une faute de laiſſer ſes bagages trop près de lui, & de ne pas les envoyer ſous une bonne eſcorte dans le fond de la Gabiène, il en avoit le temps, puiſqu'on ſe prépara pendant pluſieurs jours à combattre de part & d'autre; mais une faute bien plus conſidérable fut de donner une bataille dont le gain lui devenoit inutile, & dont la perte l'obligeoit pour le moins à quitter la Gabiène, & ruinoit ſon armée, c'étoit prendre la place d'Antigone, & lui céder la ſienne. Euménès n'étoit point forcé de combattre, il n'avoit qu'à garder les montagnes dont la Gabiène étoit environnée; s'il y avoit quelque paſſage par où l'ennemi pût pénétrer, y

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès.

faire tirer des retranchemens, y établir des postes de communication, & se placer à portée de marcher à l'endroit qu'Antigone voudroit attaquer. De cette manière l'ennemi étoit obligé de s'en retourner avec confusion, après une marche pénible dans laquelle il auroit perdu du monde & de la considération, ce qui vaut toûjours mieux que le gain d'une bataille, & ce qui étoit encore d'un plus grand prix pour Euménès que pour tout autre, vû la disposition où il se trouvoit à l'égard de ses propres troupes, & la jalousie dont les Satrapes de son armée étoient animés contre lui : si les ennemis s'opiniâtroient à assiéger, pour ainsi dire, la Gabiène, Euménès étoit certain de voir périr leur armée en détail, seulement par la rigueur de la saison; il n'étoit question que de vigilance : ainsi, quoi qu'il pût arriver, il n'avoit rien à gagner à donner bataille, & tout à perdre; mais l'excès de son courage & le goût qu'il avoit naturellement pour combattre, l'enivrèrent & lui firent recevoir cet échec que sa chûte suivit de près. A la vérité il ne devoit pas s'y attendre, & il ne l'auroit pas reçû sans la trahison de Peucestе; mais encore un coup qu'avoit-il à espérer du succès le plus complet! A l'égard de la retraite des Argyraspides dans une plaine contre la Cavalerie de l'ennemi, elle est digne du courage que ce corps montra dans toutes les occasions. Le quarré qu'il forma, appelé en grec πλαίσιον, n'est pas tout-à-fait notre bataillon quarré dont cependant il approchoit. Il résultoit de la phalange, comme on

CAPPADOCE. Euménès.

on le verra dans l'Hiſtoire de Macédoine, lorſque je parlerai des armes de cette nation & de ſes inſtitutions militaires. Cette manœuvre, quoique bonne en pareil cas, n'eſt cependant pas la meilleure; celle de former deux colonnes avec des piquets en dedans, & des Grenadiers hors de la colonne ſur les droites & ſur les gauches, lui eſt de beaucoup ſupérieure; de cette manière on fait chemin ſans jamais pouvoir être entamé. Cette méthode que le feu bien ménagé rend certaine, ne pouvoit être miſe en œuvre par les Anciens dont les armes étoient différentes des nôtres; cependant je ne ſais s'ils n'auroient pas pû s'en ſervir malgré cette différence: quoi qu'il en ſoit, les Argyraſpides firent en cela une action de vigueur qui les ſauva; car tel eſt le fruit de la valeur, l'homme courageux ſe conſerve où le poltron périt; à la guerre le plus grand danger eſt pour ceux qui fuient.

Diodor. Sic. P. 351.

A l'entrée de la nuit Euménès vint joindre les Argyraſpides ſur les bords du fleuve où ils s'étoient retirés. Le conſeil s'y tint pour décider le parti qu'on prendroit. Euménès, ſelon ſon caractère, vouloit qu'on ſe ralliât pour recommencer le combat le lendemain contre l'ennemi dont l'Infanterie étoit détruite, & dont la Cavalerie avoit beaucoup ſouffert. Les autres Satrapes étoient d'avis qu'on reprît le chemin de la haute Aſie, dans la crainte que l'ennemi ne ſe jetât dans leurs Gouvernemens: mais le refus que firent les Macédoniens de marcher, ne permit de ſuivre ni l'un ni l'autre parti;

Digitized by Google

CAPPADOCE. Euménès. ils reprochoient à leurs Généraux la perte de leurs femmes, de leurs enfans & de toutes les richeſſes, fruits de leur courage, qu'ils avoient payés de leur ſang. Enfin, dans leur deſeſpoir, ils députèrent vers Antigone pour lui redemander au moins leurs femmes & leurs enfans. Antigone leur promit de tout rendre s'ils vouloient lui livrer Euménès. Cette condition de l'ennemi pouvoit ſeule leur faire ſentir de quelle importance il étoit pour eux de conſerver leur Général, & ce traité reſſembloit aſſez à celui des brebis avec les loups dont parle la fable, lorſqu'elles livrèrent le ſeul chien qui pût les défendre. L'intérêt aveugla ces mêmes troupes, qui quelque temps auparavant refuſèrent de marcher ſi elles ne voyoient Euménès à leur tête. Peuceſte, toûjours lui-même, ſuivi d'une partie des autres Satrapes, paſſa dans le camp d'Antigone. Les Argyraſpides ſe jetèrent ſur Euménès, lui ôtèrent ſon épée, lui lièrent les mains avec ſa ceinture: en vain Euménès leur reprocha-t-il leur perfidie; en vain leur demanda-t-il la mort pour qu'ils n'euſſent pas la honte d'avoir livré leur Général, ces ingrats eurent la baſſeſſe de le remettre en cet état entre les mains de Nicanor l'un des Chefs de l'armée d'Antigone, qui le conduiſit au camp. Antigone craignant que l'aſpect d'Euménès ne renouvelât dans ſon cœur l'ancienne amitié qui avoit été entr'eux, ou pluſtôt craignant de voir dans Euménès un homme plus grand que lui, quoique dans les fers, ne voulut point qu'on le lui préſentât; & lorſque le Préfet de la

Digitized by Google

Garde lui demanda de quelle manière on traiteroit ce prisonnier, *comme un lion furieux*, répondit-il, *ou comme l'éléphant le plus farouche & le plus indomptable.* CAPPADOCE. Euménès.

La curiosité fut de tout temps le défaut des gens médiocres, & par conséquent un de ceux du vulgaire. Dès qu'on fut dans l'armée la prise d'Euménès, tout le monde accourut pour le voir, quelques-uns par l'effet de leur haine, quelques autres se souvenant de leur ancienne liaison, presque tous pour voir la figure d'un homme si extraordinaire, qui leur avoit causé tant d'alarmes, & combiner, pour ainsi dire, sa taille & l'air de son visage avec ses actions, & la frayeur qu'ils en avoient peut-être encore. Euménès voyant qu'on ne décidoit rien sur son sort, dit à l'Officier qui le gardoit, nommé Onomarchus: *Je m'étonne qu'Antigone me garde prisonnier depuis trois jours, cette conduite ne s'accorde pas avec sa puissance; qu'il me fasse mourir, ou qu'il me renvoie. Puisque tu as tant de courage*, lui répondit Onomarchus, auquel il sembla qu'Euménès ne parloit pas d'Antigone avec assez de déférence, *que ne te faisois-tu tuer dans le combat plutôt que de te laisser prendre & charger de chaînes. Plût aux Dieux*, repliqua Euménès, *qu'il en fût arrivé ainsi, mais je n'ai jamais trouvé personne qui pût me résister, & ce n'est ni à leur force ni à leur courage que mes ennemis me doivent, ce n'est qu'à la lâcheté des miens.* Diodor. Sic. p. 351.

Cependant Antigone n'osant pas seul se résoudre sur le parti qu'il prendroit au sujet d'Euménès, assembla le Conseil. Presque tous les Chefs témoignèrent leur

CAPPADOCE. Euménès.

surprise, qu'il restât encore à décider du supplice d'un homme qui leur avoit fait tant de mal, & qui avoit fait périr tant de personnages illustres : ils ajoûtèrent que tant qu'il respiroit, ils ne pouvoient être tranquilles ; que si Antigone lui laissoit la vie & lui rendoit la liberté, ils abandonneroient son parti, & ne vouloient point se trouver avec Euménès dans son camp ; cependant Antigone demeura encore sept jours dans l'indécision : à la fin, craignant qu'il ne s'élevât quelque sédition dans son camp, il donna ordre de ne laisser voir le prisonnier à personne, & de diminuer journellement sa nourriture ; mais au bout de trois autres jours, au moment que l'armée qui décampoit se mettoit en marche, les gardes d'Euménès l'étranglèrent à l'insû d'Antigone, dit Cornelius Nepos. Plutarque dit au contraire, qu'Antigone en étant embarrassé, se détermina enfin à s'en défaire, qu'il envoya un homme pour le poignarder dans la prison. Ainsi périt l'un des meilleurs Généraux d'un siècle si fécond en grands Capitaines. Toûjours fidèle à ses Souverains, il suspendit long-temps l'audacieuse & perfide ambition des successeurs d'Alexandre, qui n'osèrent jamais prendre le titre de Roi tant qu'il restoit un Euménès capable d'arracher le sceptre des mains des usurpateurs. Il réunit les talens politiques & militaires ; personne ne connut mieux les hommes, personne ne sut mieux s'en servir ; trop grand pour écouter l'orgueil, il sacrifia toûjours le faste du commandement pour conserver son autorité. L'esprit de

Plutarch. in Eum.

Digitized by Google

calcul lui fourniſſoit ſans ceſſe de ſûrs moyens d'exécuter ce qu'un génie vaſte lui faiſoit concevoir, & la fortune ne ſembla lui être contraire que pour manifeſter davantage ſes talens & ſes reſſources : généreux, deſintéreſſé, hardi juſqu'à la témérité, il ne lui falloit que des aïeux, des troupes obéiſſantes, & moins de courage. Philippe l'avoit jugé : Alexandre en ſentit le prix, & mit en œuvre de ſi grands talens, en dépit de ſa naiſſance qui ſembloit le condamner à l'oubli. C'eſt ainſi que les grands Rois, en immolant de vains préjugés aux véritables intérêts de l'Etat, font éclorre les grands hommes. CAPPADOCE. Eumenès.

Antigone envoya le corps d'Euménès à ſes parens pour lui donner la ſépulture ; ceux-ci le firent brûler avec tous les honneurs militaires, & firent porter ſes cendres à ſa famille reſtée en Cappadoce, ce pays tomba entre les mains d'Antigone. Caſſander, qui avoit chaſſé Polyſperchon de la Macédoine, s'étant uni avec Ptolémée ſatrape d'Egypte, & Seleucus ſatrape de Babylone, envoya Aſclépiodore, l'un de ſes Généraux, pour l'enlever à celui de Phrygie. Aſclépiodore fit de grands progrès, & aſſiégeoit la ville d'Amiſus lorſque l'arrivée de Ptolémée, l'un des chefs d'Antigone, l'obligea de lever le ſiége & de ſortir de la Cappadoce. Enfin, après la bataille d'Ipſus où Antigone fut défait & perdit la vie, le royaume de Cappadoce paſſa ſous la domination de Seleucus, & fit partie des Etats des Séleucides. Antigone. *Cornel. Nep. in Eum.* *Diodor. Sic.*

CAPPADOCE.
Ariarathe III.

300.

Un des enfans d'Ariarathe II, nommé auſſi Ariarathe, étoit échappé ſeul au ſupplice que Perdiccas fit ſubir au reſte de ſa famille. Ce Prince avoit trouvé un aſyle à la Cour d'Ardoate dynaſte de l'Arménie *. Les différentes guerres qui s'élevèrent entre les ſucceſſeurs d'Alexandre, étoient pour le jeune Ariarathe une occaſion favorable de remonter ſur le trône de ſes aïeux. Il rentra dans ſes Etats avec les ſecours qu'Ardoate lui donna. Les Cappadociens, toûjours fidèles au ſang de leurs maîtres, accoururent en foule & ſe joignirent à lui. Amyntas, qui commandoit dans la Cappadoce pour Seleucus Nicanor roi de Syrie, en fut chaſſé ainſi que tous les Macédoniens, & Ariarathe fut couronné vingt-deux ans après l'événement funeſte qui priva ſon père du ſceptre & de la vie; & ſoit que Seleucus fût occupé de ſoins plus importans que celui de rétablir ſa domination dans la Cappadoce, ſoit qu'Ariarathe III fît hommage de ſes Etats aux rois de Syrie, & que ceux-ci aient cru devoir s'en contenter, il régna paiſiblement pendant cinquante-deux ans.

Diodor. Sic. lib. XXXI, pag. 518.

* Ardoate n'eſt connu que par ce trait. On ignore ſur quelle partie de l'Arménie il régnoit : peut-être ſa Souveraineté étoit-elle du nombre de celles qui ſe trouvoient dans les montagnes; on doit ſe ſouvenir de ce qui a été dit ſur les Dynaſtes dans une des notes de l'Hiſtoire de la petite Arménie.

Digitized by Google

CAPPADOCE.
Ariamnès & Ariarathe IV.

248.

Ariamnès, fils d'Ariarathe III, vécut, ainſi que ſon père, en bonne intelligence avec les rois de Syrie, ſon fils épouſa même Stratonice fille d'Antiochus Theos. Ce fils fut aſſocié au trône par Ariamnès, & régna avec lui ſous le nom d'Ariarathe IV; ce fut ſans doute une des conditions de ce mariage. Cette aſſociation empêche de pouvoir fixer avec certitude l'époque de la mort d'Ariamnès; ces deux règnes ſe trouvent confondus: on ſait ſeulement qu'Ariarathe IV régna vingt-huit ou vingt-neuf ans, pendant leſquels il fut en guerre avec Arſacès I.er qu'on regarde comme le fondateur de l'empire des Parthes, & qu'Arſacès fut tué dans une bataille qui ſe donna ſur les bords de l'Araxe; *(Voyez l'Hiſtoire des Parthes.)* mais on ignore ſi le temps qu'Ariarathe IV partagea le trône avec Ariamnès, eſt compris dans ces vingt-neuf années.

Diodor. Sic. apud Photium, lib. xxxi.

Lucian. Dial. mort. tom. I, pag. 439.

Memnon aſſure qu'Ariarathe IV laiſſa Ariarathe V ſon fils en bas âge, que Mithridate III, roi de Pont, profita de ſa minorité pour lui enlever une partie de la Cappadoce, ainſi que la Paphlagonie, & que ce fut une ſemence de diviſions entre les rois de Cappadoce & ceux de Pont.

Memnon, in excerpt. Phot. cap. 31.

192.

Ariarathe V épouſa Antiochis fille d'Antiochus le Grand. Cette Princeſſe n'ayant point d'enfans pendant

Ariarathe V.

Died. Sic. lib. xxxi. p. 518. ex Photio.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Ariarathe V.

les premières années, se crut stérile : soit politique, soit crainte que le Roi ne cessât de l'aimer, elle feignit deux grossesses consécutives, & supposa deux enfans, dont l'un fut nommé Ariarathe, & le second Oropherne ; mais ayant eu dans la suite deux filles & un fils appelé Mithridate, la tendresse maternelle la détermina à tout avouer au Roi.

Diodor. ubi supra.

Ariarathe V, qui venoit de faire la paix avec les Romains après la guerre d'Antiochus dont il étoit l'allié, envoya en otage à Rome Ariarathe l'aîné des enfans supposés, & Oropherne fut envoyé en Ionie. Ariarathe V n'avoit obtenu la paix qu'à la charge de payer deux cens talens d'argent : à la prière d'Euménès roi de Pergame, qui avoit épousé une de ses filles, les Romains lui firent remise de la moitié.

Tit. Liv. decad. 4, l. VII.

Soit qu'Ariarathe vit encore dans les Macédoniens les auteurs des maux qu'éprouvèrent ses ancêtres après la mort d'Alexandre, soit qu'il craignit que Persée ayant vaincu les Romains ne fît revivre ses prétentions sur la Cappadoce comme sur le reste de l'Asie, à titre d'héritier légitime du Monarque qui l'avoit conquise, il se montra le plus ardent des alliés de la République à la servir contre le roi de Macédoine, & lui offrit toutes ses troupes, ainsi que tout l'argent de son trésor. Ce trait de politique fut regardé seulement comme une marque de zèle pour une nation qui commençoit à s'enivrer de sa propre grandeur. Ariarathe fut mis à la tête de ceux auxquels le Sénat accordoit le titre d'amis

Appian. Legat. 25.

Oros. l. IV, pag. 2.

&

& d'alliés du peuple Romain. La puiſſance de Rome, qui s'élevoit rapidement au degré le plus éminent, reſſerroit de plus en plus les liens de la néceſſité où ſe trouvoient ſes alliés de lui reſter fidèles. Ariarathe ſentit tout le prix de cette alliance dans la guerre qu'il eut contre Pharnace II roi de Pont, au ſujet des limites des deux Royaumes. Les Romains offrirent leur médiation; Ariarathe l'accepta. De tels médiateurs étoient des juges, de la déciſion deſquels il étoit non ſeulement dangereux d'appeler, mais qu'on ne pouvoit même ſe diſpenſer de reconnoître. Pharnace fut obligé de les laiſſer arbitres de ſon différend avec le roi de Cappadoce. Leur avis fut favorable à ce dernier, & cet avis fit loi.

CAPPADOCE. Ariarathe V.

Polyb. Legat. 33 & 39.

Ariarathe V régna tranquillement ſous la protection des Romains. Sa tendreſſe pour ſon fils Mithridate, lui avoit fait prendre la réſolution de lui céder la Couronne, & de ſe contenter du premier rang parmi ſes ſujets. Mithridate, que ſa vertu & ſon amour pour ſon père rendoient digne de cette affection reſpectable dans des particuliers, mais exceſſive ſur le trône, toûjours délicate & quelquefois dangereuſe; Mithridate, dis-je, refuſa d'obéir pour la première fois, & força Ariarathe de garder la Couronne. Ce refus lui mérita le ſurnom de Philopator, ſurnom plus glorieux que le ſceptre, & digne récompenſe d'une modération ſi rare dont la Cappadoce fournit encore quelques exemples: mais Mithridate le donna, les autres ne firent que le ſuivre.

Diodor. Sic. lib. xxxi. pag. 518.

CAPPADOCE.
Ariarathe VI.

166.

Ariarathe V étant mort, Mithridate Philopator lui succéda, & prit le nom d'Ariarathe VI en montant sur le trône. Il suivit la conduite de son père avec les Romains, & leur envoya des Ambassadeurs pour se maintenir dans leur alliance. Il rétablit sur le trône de la petite Arménie Mithrobarzane fils de Zadriadès, qui s'étoit réfugié auprès de lui. *(Voyez l'Histoire de la petite Arménie.)* Demetrius Soter, dans le dessein de faire la guerre à Rome, cherchoit à se faire des alliés; détacher le roi de Cappadoce du parti de la République & l'engager dans le sien, devenoit pour lui un double avantage. Il offrit donc sa sœur veuve de Persée à Ariarathe VI; mais celui-ci n'accepta point la proposition, se fit un mérite auprès des Romains d'une fidélité si délicate, & leur envoya des Ambassadeurs chargés de présenter au Sénat une couronne d'or; présent ordinaire des Rois à cet auguste Tribunal qui voyoit à ses pieds des Souverains briguer son appui, craindre de lui déplaire, & ramper pour obtenir grace ou justice. C'étoit une faveur d'accepter cette couronne dont le poids décidoit souvent le degré de bienveillance du Sénat. Celle du roi de Cappadoce fut reçûe, & on lui envoya la chaire & le bâton d'ivoire comme une distinction particulière; ainsi l'esclave s'honore des marques de sa servitude.

Justin. lib. XXXV.

Polyb. Legat. 119 & 121.

Digitized by Google

159 & 158.

CAPPADOCE. Ariarathe VI.

Le roi de Syrie étoit mécontent du refus qu'Ariarathe avoit fait de sa sœur. Oropherne, le second des fils supposés d'Ariarathe V, l'apprend en Ionie, où il avoit été relégué. Il propose à Demetrius de le soûtenir dans les droits qu'il avoit sur le trône de Cappadoce comme fils véritable du feu Roi, & comme l'aîné du Roi régnant. Demetrius saisit cette occasion de se venger, & fond sur la Cappadoce, y ramenant Oropherne comme le Souverain légitime. Ariarathe VI dépêche à Rome. Euménès roi de Pergame, reçoit ordre de joindre ses troupes à celles d'Ariarathe, pour s'opposer à Demetrius; mais ce secours devint inutile, Ariarathe fut chassé de la Cappadoce, & Oropherne prit sa place.

Diodor. Sic. Legat. 25.

157 & 156.

Ariarathe VI. & Oropherne.

De tout ce qu'avoit possédé Ariarathe, il ne lui restoit plus que la protection de Rome. Il alla en personne y solliciter du secours pour rentrer dans ses Etats, & se présenta en habit de suppliant devant le Consul Sextus Julius. Demetrius, de son côté, fit partir Mithridate accompagné de Timothée & de Diogène, qu'Oropherne y envoya en ambassade, sous prétexte de renouveler l'alliance des rois de Cappadoce & d'offrir la couronne d'or, mais en effet pour cabaler contre l'infortuné Ariarathe, & faire retomber sur lui le titre odieux d'usurpateur. L'adresse de Mithridate & des deux autres

Polyb. Legat. 125.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Ariarathe VI & Oropherne.

Miniſtres, répondit au choix de leurs maîtres; ils s'aſſurèrent de pluſieurs ſuffrages. Ariarathe n'avoit à préſenter que ſes malheurs : des témoins ſubornés furent entendus, il alloit être déclaré uſurpateur, & l'uſurpateur Souverain légitime; mais on ſe ſouvint qu'Ariarathe étoit décoré du titre d'allié & d'ami du peuple Romain; cette conſidération le ſauva: le Sénat ordonna qu'Oropherne partageroit avec lui la Cappadoce, & enjoignit aux deux Rois de vivre en bonne intelligence.

Diodor. Sic. in excerpiis Val. p. 337.

Il s'en falloit de beaucoup qu'Oropherne eût les qualités dignes du trône; il n'avoit puiſé en Ionie qu'un goût très-vif pour les plaiſirs les plus honteux. De telles inclinations dans un Roi ne peuvent faire qu'un tyran; & un tyran ne connoît de juſte que ſes caprices, & d'injuſte que ce qui les contrarie.

Oropherne venoit d'éprouver l'empire de l'argent ſur les membres du Sénat de Rome; d'ailleurs Demetrius lui avoit vendu chèrement les ſecours qu'il lui avoit donnés, & les étrangers qu'il avoit pris à ſa ſolde demandoient à être payés. Le nouveau roi de Cappadoce ne s'occupa que du ſoin de raſſembler dans ſes coffres tout l'or de ſes ſujets. Aucun crime ne lui coûtoit pour parvenir à ce but. Les temples même, aſyles que la crainte ou l'eſpérance rendirent toûjours dépoſitaires des principales richeſſes des peuples, ces arches de l'innocence deſtinées à conſerver dans le monde toutes les eſpèces de vertus, & ſi ſouvent chez les payens le réceptacle des vices les plus odieux, ne

Digitized by Google

furent point épargnés. Oropherne pilla celui de Jupiter situé au pied du mont Ariadné, le plus ancien & par conséquent le plus riche de la Cappadoce, qui devint la proie de la nécessité où se trouvoit l'usurpateur, ainsi que de son avarice; enfin Demetrius Soter, les étrangers, tout fut payé, & Oropherne trouva encore le moyen de déposer quatre cens talens entre les mains des habitans de Prène. Le joug de ce Prince parut insupportable à des peuples aussi attachés à leur culte qu'à leurs richesses & à leur Souverain légitime. Le partage entre Ariarathe & Oropherne avoit été réglé avec autant d'injustice qu'il en avoit fallu pour le décider. Un pays dévasté, des familles ruinées, un Prince vertueux & chéri à rétablir, un Dieu qu'on croyoit offensé à venger; c'en étoit trop pour qu'Oropherne pût se soûtenir sur un trône qui ne lui appartenoit pas: les Cappadociens implorèrent Attale frère & successeur d'Euménès. Le roi de Pergame se joignit à Ariarathe VI. Oropherne abandonné de presque tous ses nouveaux sujets, fut chassé de la Cappadoce malgré le secours de Demetrius.

CAPPADOCE. Ariarathe VI & Oropherne.

Zonaras, en Dion.

Le premier soin d'Ariarathe, remis en possession de tous ses E'tats, fut de demander aux habitans de Prène les quatre cens talens qu'Oropherne avoit mis en dépôt chez eux. Ces habitans, observateurs peut-être trop rigides de la fidélité dûe à la confiance, les lui refusèrent, & les rendirent secrètement à Oropherne. Ariarathe, piqué de leur refus, envoya des Fourrageurs sur leurs terres, soûtenus de quelques troupes. Attale qui

Polyb. pag. 1470.

CAPPADOCE. Ariarathe VI. avoit contr'eux des motifs de reſſentiment, y joignit encore les ſiennes. Les Priéniens, près d'être accablés, dépêchèrent à Rhodes pour demander du ſecours; n'en ayant pû obtenir, ils ſe tournèrent du côté des Romains: ceux-ci interposèrent leur médiation, mais elle fut ſans effet, pour cette fois du moins. Dans les commencemens, Ariarathe piqué de ce que les Priéniens avoient intéreſſé le Sénat dans cette querelle, & apprenant en même temps que les quatre cens talens étoient entre les mains d'Oropherne, n'épargna aucune des horreurs de la guerre pour ſe venger. Cependant l'autorité des Romains en impoſa ſans doute à la colère d'Ariarathe, du moins l'hiſtoire ne dit point qu'il ait pouſſé plus loin ſon reſſentiment: peut-être auſſi en fut-il détourné par le traité d'alliance qui fut fait entre lui, Attale & Mithridate roi de Pont, dont la guerre contre Pruſias roi de Bithynie étoit l'objet; mais les Romains pacifièrent encore dans la ſuite leurs différends.

154.

Cependant Oropherne, auquel il ne reſtoit plus que les quatre cens talens qui lui avoient été rendus par les Priéniens, s'étoit réfugié auprès de Demetrius Soter ſon bienfaiteur; il ne tarda pas à y donner de nouvelles preuves de ſon caractère. Les habitans d'Antioche s'étant révoltés, Oropherne traita avec les ſéditieux, & ſe mit à leur tête dans le deſſein de ſe placer ſur le trône du même Demetrius qui l'avoit porté ſur celui de Cappadoce,

Juſtin. lib. XXXV, c. 1.

Digitized by Google

& auquel il étoit redevable du rang dont il jouiſſoit encore, quoique dépoſſédé. Demetrius ſut prévenir ſes deſſeins; Oropherne fut arrêté, & ſon ingratitude, en mettant le comble à ſes crimes, alloit déterminer le juſte châtiment qu'ils méritoient; mais la haine de Demetrius contre Ariarathe VI, & la politique qui en étoit la ſuite, l'emportèrent ſur le plaiſir, & peut-être la néceſſité, de ſe venger d'un traître. Ce Prince laiſſa la vie à Oropherne, & ſe contenta de le faire garder étroitement dans Séleucie, pour avoir toûjours à ſa diſpoſition un prétexte apparent de faire la guerre au roi de Cappadoce, ou du moins pour lui en laiſſer la crainte. Les ſéditieux, privés de leur Chef, n'en perſiſtèrent pas moins dans la rébellion. Ptolémée roi d'Egypte, Attale & Ariarathe marchèrent pour les ſoûtenir, & donnèrent à leur tour un frère à Demetrius dans la perſonne d'Alexandre Balas, qu'ils ſupposèrent être fils d'Antiochus le Grand, & qui à ce titre redemandoit une Couronne qu'il diſoit lui appartenir. Cette guerre dura trois ans, & ne fut terminée que par la mort de Demetrius Soter qui périt dans une bataille. *(Voyez l'Hiſtoire de Syrie.)*

CAPPADOCE. Ariarathe VI.

150.

Ariarathe VI, tranquille poſſeſſeur de la Cappadoce, n'ayant plus d'ennemis redoutables à combattre, voulut vaincre l'ignorance, ſource de la barbarie, quelquefois auſſi celle des vertus, du moins de celles qui ſoûtiennent les Etats. Les Savans attirés par les bienfaits de ce Prince,

Diodor. Sic. pag. 519 in excerp. Phot.

Digitized by Google

CAPPADOCE. Ariarathe VI. accoururent en foule, & les Grecs vinrent ſemer, pour ainſi dire, les Sciences & les Arts dans ce terrein inculte juſqu'alors, & qu'ils ne connoiſſoient que de nom.

133.

Liv. l. LIX. *Juſt. l. XXXVI. cap. 4.* La mort & le teſtament d'Attale en faveur des Romains, troublèrent enfin le repos dont jouiſſoient les Cappadociens. Ariſtonic, fils naturel d'Euménès, prétendit à la ſucceſſion de ſon père, malgré les diſpoſitions d'Attale ſon oncle. La pluſpart des villes du royaume de Pergame, accoûtumées au gouvernement monarchique, le proclamèrent. Rome, de ſon côté, voulut ſoûtenir les droits que lui donnoit le teſtament. Ariarathe VI, Pylémène dynaſte de Paphlagonie, Nicomède roi de Bithynie, & Mithridate Evergète roi de Pont, entrent dans la confédération des Romains, & ne peuvent arrêter les progrès d'Ariſtonic. Il ſurprend Craſſus proconſul d'Aſie, & taille en pièces les troupes des Romains & celles de leurs alliés. *(Voyez l'Hiſtoire de Pergame.)* Ariarathe VI périt dans ce combat, ou pluſtôt dans cette déroute. Ce Prince étoit vertueux; mais il n'eut pas les qualités qui forment les grands Rois. Le refus de la Couronne que ſon père vouloit lui céder, eſt la plus belle action de ſa vie. Sa juſtice, ſa douceur & ſa modération le rendirent cher à ſes peuples; mais il ne montra dans aucune circonſtance critique, ni génie, ni courage, ni grandeur d'ame. Timide juſqu'à l'excès, il ne ſavoit que

Digitized by Google

que recourir aux Romains, & sembla ne pouvoir régner qu'à l'abri de leur puissance. Sans les vexations d'Orophernе, ou plutôt sans Attale, Ariarathe eût été peu connu, & n'eût pas mérité de l'être. Il trouva des secours dans les Princes voisins de ses Etats, parce qu'ils ne virent pas en lui un rival redoutable. CAPPADOCE. Ariarathe VI.

130 & 129.

Le faste de la reconnoissance que les Romains étaloient quelquefois aux yeux de leurs alliés & des nations qui balançoient à le devenir, étoit un des principes de cette politique mesurée à laquelle rien n'échappoit. La mort du roi de Cappadoce fut pour eux un motif de plus de récompenser les services qu'ils en avoient reçûs. Ils ajoûtèrent à ses Etats la Lycaonie & la Cilicie. Ce Prince avoit laissé six fils. Laodice leur mère avoit empoisonné les cinq aînés; elle n'épargnoit le dernier que pour mieux servir ses vûes ambitieuses, & croyoit devoir attendre pour s'en défaire, que sa puissance fût affermie. Les parens du jeune Prince le dérobent à la fureur de cette mère dénaturée, instruisent le peuple de ses forfaits: Laodice est massacrée, & l'unique héritier du trône proclamé Roi sous le nom d'Ariarathe VII. Ariarathe VII.

112.

Nicomède roi de Bithynie, voulant profiter de l'extrême jeunesse d'Ariarathe, avoit établi des prétentions sur une partie de la Cappadoce, & se préparoit à les

CAPPADOCE. Ariarathe VII.

soûtenir. Ariarathe, pour se faire un allié capable d'arrêter les entreprises de Nicomède, épousa Laodice sœur de Mithridate Eupator. Cette alliance fit naître au roi de Pont le projet de s'emparer de la Cappadoce, & ce projet fut le motif de son consentement au mariage de sa sœur. Pour cet effet, il envoie Gordius auprès d'Ariarathe. Gordius s'insinue dans les bonnes graces du Roi, lui donne des conseils, prend part au gouvernement, l'assassine & sort du Royaume. Mithridate, dans la vûe de s'assûrer des deux enfans qu'Ariarathe VII avoit eus de sa sœur, se déclare leur tuteur & marche pour s'emparer de la Cappadoce. Nicomède instruit du meurtre du feu Roi, l'avoit gagné de viteſſe. Laodice qui connoissoit son frère, ne crut pouvoir rien faire de plus avantageux pour ses enfans, dans cette circonstance, que d'épouser le roi de Bithynie déjà maître de leurs E'tats, & força ainsi l'ennemi de leur père à défendre leurs droits contre un Prince qui ne se montroit leur appui que pour porter des coups plus sûrs; mais la politique de Mithridate étoit inépuisable en ressources. Frustré de ses espérances par la vigilance de Nicomède & le mariage de ce dernier avec Laodice, il fait couronner l'héritier présomptif du trône sous le nom d'Ariarathe VIII, achève par-là de détacher du parti de la Reine les Cappadociens déjà étonnés de la voir s'unir à l'ennemi de l'E'tat, fait marcher ses troupes, les joint à celles du jeune Prince, & chasse Nicomède de la Cappadoce.

Justin. lib. XXXVIII. cap. 1.

Ibid.

Ariarathe VIII.

Digitized by Google

95 & 94.

CAPPADOCE. Ariarathe VIII.

Cette conduite dans laquelle il étoit difficile de pénétrer l'intérieur du roi de Pont, lui attira beaucoup de louanges, la ſuite prouva qu'il ne les méritoit pas. En effet, il fit ſolliciter vivement Ariarathe VIII de rappeler Gordius auprès de lui. Le crime de Gordius étoit devenu public, & Ariarathe ne l'ignoroit pas ; il eut horreur d'une telle propoſition. Mithridate inſiſta juſqu'au point de l'exiger. Le roi de Cappadoce le refuſa conſtamment ; mais il ſentit en même temps que ce refus alloit être ſuivi de la guerre, & s'y prépara. En effet, Mithridate pendant les négociations raſſembloit des troupes en ſecret. Tout étant diſpoſé, il fondit avec quatre-vingt mille hommes de pied, dix mille chevaux & ſix cens chariots armés de faux, dans la Cappadoce où il comptoit ſurprendre le jeune Ariarathe & le trouver ſans défenſe. Mithridate étonné de le voir ſur la frontière à la tête d'une armée auſſi forte que la ſienne, eut recours à ſa politique ordinaire. Ce Prince, qui ſavoit encore mieux aſſaſſiner que combattre, ne jugea pas à propos de ſe commettre au haſard d'une bataille, il fit demander une entrevûe au roi de Cappadoce. Celui-ci crut pouvoir l'accepter en prenant toutes les précautions que la prudence exigeoit. Le lieu du pour-parler fut indiqué ; le nombre de l'eſcorte de chaque côté fut réglé : il fut arrêté même que les deux Rois y viendroient ſans armes, & que pour ne laiſſer aucun ſujet de défiance,

Juſtin. lib. XXXVIII, cap. 1.

CAPPADOCE. Ariarathe VIII. ils consentiroient à se laisser fouiller exactement : précaution injurieuse entre Souverains qui doivent à leurs peuples l'exemple de la religion du serment, mais nécessaire contre Mithridate trop familiarisé avec les forfaits, & dont le caractère odieux étoit déjà trop connu pour n'en devoir pas tout appréhender. Le roi de Pont y souscrit & se laisse fouiller. Ariarathe se croyant en sûreté, s'avance vers Mithridate. Celui-ci ne connoissoit pas même le trouble qui précède ordinairement le crime, & savoit conserver toute la présence d'esprit nécessaire pour couvrir ses attentats les plus noirs : la conversation des deux Rois parut assez tranquille ; mais Mithridate voyant qu'il ne pouvoit gagner sur son neveu ce qu'il desiroit, feignit de vouloir lui dire quelque chose de très-secret, & s'éloigna un peu plus avec lui des deux escortes ; alors il le frappe d'un poignard qu'il avoit caché dans ses habits. La recherche de celui qu'Ariarathe avoit chargé de le fouiller avoit été peu exacte : une plaisanterie que lui fit Mithridate, & que la pudeur empêche de rapporter, en fut la cause, & la mort du jeune Ariarathe fut la suite de cette négligence. Les Cappadociens étonnés d'une trahison si noire, restent immobiles comme s'ils avoient perdu l'usage de leurs sens ; enfin se voyant sans Chef ils prennent la fuite & se dispersent. Mithridate, sans perdre de temps, entre en Cappadoce, place sur le trône un de ses fils âgé de huit ans, lui fait prendre le nom d'Ariarathe IX, & institue Gordius régent du Royaume.

Justin. lib. XXXVIII, cap. 1.

Ariarathe IX.

Digitized by Google

93 & 92.

CAPPADOCE. Ariarathe X.

Les Cappadociens revenus de leur première surprise, rappellent un second fils d'Ariarathe VII qui avoit été envoyé dans la haute Asie dès sa plus tendre jeunesse pour le soustraire aux troubles qui commençoient à régner dans la Cappadoce, & aux fureurs dont le roi de Pont sembloit la menacer. Ce jeune Prince est proclamé, & prend, ainsi que ses aïeux, le nom d'Ariarathe. Le fils du roi de Pont & son Ministre sont chassés; mais Mithridate, toûjours attentif à ce qui se passoit dans un E'tat si voisin, & auquel il prenoit tant d'intérêt, marche contre le véritable Ariarathe, le défait, le chasse de ses E'tats, & remet la Couronne sur la tête de son fils, tandis que le Prince auquel elle appartenoit légitimement, honteux de sa défaite & de la nécessité qui le force de fuir, meurt de douleur. Nicomède qui joignoit à ses anciennes prétentions sur la Cappadoce les droits qu'il avoit acquis par son mariage avec Laodice, ne voyoit pas sans crainte Mithridate possesseur de cette riche contrée qui touchoit à la Bithynie, & d'où par conséquent le roi de Pont pouvoit à tous momens fondre sur lui. Ne se croyant pas assez fort pour se défaire d'un voisin si redoutable, il résolut de se servir des Romains. Pour cet effet il suppose un troisième fils d'Ariarathe VII, persuade à sa femme de l'avouer, & implore la protection de la République pour l'unique héritier du trône de Cappadoce. Mithridate, de son

Justin. lib. XXXVIII, cap. 4.

Ariarathe IX.

Ibid.

CAPPADOCE. Ariarathe IX.

côté, envoie des Ambaſſadeurs ; mais au lieu de ſoûtenir, comme il étoit aiſé de le prouver, qu'Ariarathe VII n'avoit eu que deux fils qui tous deux étoient morts, il entreprit de faire paſſer ſon propre fils, qu'il avoit fait couronner ſous le nom d'Ariarathe IX, pour le troiſième fils d'Ariarathe VII, d'où il réſultoit que cet Ariarathe IX devoit être regardé comme l'héritier légitime du trône, & celui que préſentoient Nicomède & Laodice, comme un impoſteur. Le Sénat, à force de perquiſitions, découvrit la vérité, donna l'excluſion aux deux contendans, & ordre à Mithridate d'évacuer la Cappadoce. Il fut rendu un decret par lequel les Cappadociens, ainſi que les habitans de la Paphlagonie qui fut ôtée à Nicomède, ſe gouverneroient deſormais ſelon leurs Loix, & n'auroient plus de Souverains. Il ſembloit que les Romains vouloient faire des hommes libres au moment même où ils alloient ceſſer de l'être, pour laiſſer du moins après eux une idée d'un bien dont leurs anciennes vertus les avoient fait jouir, & qu'ils regardoient comme ineſtimable. La famille qui régnoit ſur la Cappadoce de temps immémorial, éteinte dans la perſonne d'Ariarathe X, favoriſoit un decret qu'on peut regarder comme le plus beau trait de cette République expirante, & qui indiquoit encore ce caractère de grandeur qui brilloit dans les premiers ſiècles. Mais les Cappadociens accoûtumés à voir le ſceptre, peut-être plus libres que les Romains d'alors, & ſûrement plus tranquilles, ne vouloient pas changer la forme de leur

Strab. l. XII, pag. 540.

gouvernement, & le Sénat les vit, non ſans en être étonné, lui demander un Maître. On leur permit de le choiſir parmi eux. Ariobarzane fut élu d'une voix unanime, & cette élection fut ratifiée à Rome. Mithridate ne pouvant rien eſpérer pour ſon fils, avoit fortement négocié pour que le choix des Cappadociens tombât ſur Gordius. Celui-ci, de ſon côté, avoit mis tout en uſage auprès du Sénat pour ſe faire déclarer Roi, mais Mithridate s'étoit trop fait connoître pour que Rome ſervît les vûes de ce Prince: on y avoit déjà formé le deſſein de l'abaiſſer; les brigues de Gordius furent inutiles. CAPPADOCE. Ariobarzane I.

90.

Les voies de négociations étant abſolument fermées, Mithridate vit bien qu'il falloit agir puiſſamment; mais les diſpoſitions dans leſquelles il entrevit qu'étoit le Sénat à ſon égard, l'empêchèrent de ſe déclarer ouvertement. Il fit un traité ſecret avec Tigrane au nom de Gordius, par lequel le roi d'Arménie s'obligeoit de fournir à Gordius un corps de troupes aſſez conſidérable pour le ſoûtenir en Cappadoce. Gordius, avec ce ſecours, en chaſſe Ariobarzane. Ce Prince a recours au Sénat. Sylla nommé pour le rétablir dans ſes Etats, part d'Italie avec ſi peu de troupes, que le corps qui l'accompagnoit, ſembloit être pluſtôt l'eſcorte d'un député de Rome, qu'une armée deſtinée à opérer. Il arrive & fond ſur Gordius au moment que celui-ci ne *Plutarch. in Sylla.*

Digitized by Google

CAPPADOCE. Ariobarzane I.

s'y attendoit pas, taille en pièces ſon armée compoſée de Cappadociens & d'Arméniens, rétablit Ariobarzane dans ſes Etats, & l'exécution de ce projet qui ſembloit demander un temps conſidérable fut pour Sylla l'ouvrage de quelques jours: tant l'extrême diligence & le ſecret influent ſur le ſuccès, lorſque l'entrepriſe eſt réſolue & bien combinée. Cette action, dont il eſt malheureux que les Hiſtoriens ne nous aient pas conſervé plus de détail, fut ſi brillante que les Parthes, pour ainſi dire, ignorés des Romains, comme les Romains en étoient ignorés, envoyèrent des Ambaſſadeurs à Sylla qui enſuite s'en retourna à Rome.

Mithridate qui ne s'écartoit jamais, ſans une extrême néceſſité, du plan de politique qu'il s'étoit formé, avoit laiſſé battre Gordius ſans faire le moindre mouvement qui pût le faire ſoupçonner d'y prendre intérêt; mais dès qu'il vit Sylla éloigné, il renoua ſes liaiſons avec Tigrane par le miniſtère de ſon fidèle Gordius. Cet habile négociateur engage le roi d'Arménie à épouſer Cléopatre fille de Mithridate, & à faire un traité avec ce Prince pour remettre ſur le trône Ariarathe IX. *(Voyez pour ce traité l'Hiſtoire d'Arménie.)* Tigrane envoie une armée conſidérable, Ariobarzane eſt chaſſé,

Appian. in Mithr. p. 304.

ARIARATHE IX.

Ariarathe IX rétabli, la Cappadoce dévaſtée.

Le Roi fugitif implore de nouveau les Romains. Manius Aquilius & M. Maltinus ſont chargés de le remettre en poſſeſſion avec les troupes que Lucius Caſſius commandoit dans le royaume de Pergame, & celles

Digitized by Google

celles des alliés de la République. Mithridate à ce titre fut sommé, comme les autres Princes, de fournir son contingent contre son propre fils. L'Histoire ne dit point de quelle manière il s'en dispensa ; mais tout ce qu'il avoit projeté avant de se déclarer l'ennemi des Romains, n'étant pas achevé, il laissa détrôner Ariarathe IX sans lui donner aucun secours, & se vit enlever avec la même indifférence la Bithynie qui fut rendue à Nicomède.

CAPPADOCE. Ariarathe IX.

89.

Rome cependant, qui ne prenoit pas le change sur l'espèce d'engourdissement dans lequel le roi de Pont sembloit être plongé, voulut engager Nicomède & Ariobarzane à lui faire la guerre pour l'occuper à la défense de ses Etats & déconcerter ses desseins secrets. Ariobarzane, Prince foible & timide, s'excusoit sous divers prétextes de servir les vûes de la République. Nicomède croyant profiter de la sécurité où Mithridate sembloit être, se jette dans le Pont, y fait d'assez grands progrès. Mithridate se plaint amèrement au Sénat, il n'est point écouté ; c'étoit tout ce qu'il demandoit. *(Voyez l'Histoire du Pont.)* Il déclare la guerre aux Romains, envoie Ariarathe IX en Cappadoce à la tête d'une puissante armée. Ariobarzane chassé encore une fois de ses Etats, se réfugie dans son asyle ordinaire. En effet, ce Prince, exemple singulier des vicissitudes, sembloit ne régner que pour aller du trône aux pieds

Ariobarzane I.

Appian. in Mithr. p. 304.

Ariarathe IX.

CAPPADOCE. Ariarathe IX.

du Sénat, & ne revenir des pieds du Sénat ſur le trône que pour y retourner encore.

88, 87, 86 & 85.

Appian. pag. 319.

Mithridate, maître de la Cappadoce, en tira beaucoup de troupes & de vaiſſeaux dont il renforça ſes armées de terre & de mer. Sa flotte qui aſſiégea inutilement Rhodes, qui fut battue par Damagoras, & que les tempêtes achevèrent de diſſiper, étoit compoſée en grande partie de Cappadociens.

Enfin Caius Fimbria, Lieutenant de Valerius Flaccus, s'étant mis à la tête des troupes que commandoit le Proconſul après l'avoir aſſaſſiné, vint dans la Cappadoce ſous prétexte d'en chaſſer Mithridate, & les Soldats dont il étoit obligé de briguer la faveur pour échapper au ſupplice que méritoit ſon crime, y commirent impunément des deſordres inouis.

84 & 83.

Ariobarzane I.

Sylla, que des intérêts perſonnels & les violences de Cinna rappeloient à Rome, conclut la paix avec Mithridate. Le rétabliſſement d'Ariobarzane fut une des conditions du traité. Il laiſſa à Curion ſon Lieutenant le ſoin de la faire exécuter, & partit. Mithridate traîna en longueur le plus qu'il lui fut poſſible, eſpérant toûjours que le temps amèneroit quelque circonſtance dont il pourroit profiter, & garda les places fortes qui lui

Plutarch. in Sylla.

Digitized by Google

ménageoient l'entrée dans ce Royaume toutes les fois qu'il le jugeroit à propos. CAPPADOCE. Ariobarzane I.

82.

Murena, que Sylla avoit laiſſé en Aſie, commet quelques actes d'hoſtilité contre le roi de Pont. Mithridate marche contre lui, le défait, & s'empare de nouveau d'une partie de la Cappadoce. *(Voy. l'Hiſt. du Pont.)* *Appian. in Mithr. p. 359.*

81.

Sylla inſtruit de ce qui étoit arrivé en Aſie, blâme la conduite de Murena, qu'il deſavoue, & fait partir Aulus Gabinius pour être médiateur entre Ariobarzane & le roi de Pont. Mithridate donne un de ſes fils âgé de quatre ans à Ariobarzane pour otage, & ſous ce prétexte ne reſtitue rien de ce qu'il avoit pris. Il envoie en même temps à Rome pour faire ratifier le traité qu'Aulus Gabinius venoit de faire conclurre. Ariobarzane y envoie de ſon côté pour inſtruire le Sénat de la mauvaiſe foi de Mithridate. *Idem, p. 362.*

80.

Sylla après avoir entendu les députés des deux Rois, dit à ceux de Pont, *que la République ne ratifieroit rien, que préalablement la Cappadoce ne fût entièrement évacuée.* *Idem, p. 365.*

78.

Enfin Mithridate, forcé par ſa ſituation de ſouſcrire

CAPPADOCE. Ariobarzane I.

aux volontés des Romains, laiſſe Ariobarzane poſſeſſeur de toute la Cappadoce, & de nouveaux Ambaſſadeurs ſont envoyés à Rome de part & d'autre pour faire ratifier le traité d'Aulus Gabinius. Dans cet intervalle, Sylla meurt, & les troubles qu'occaſionne ſa mort, ne laiſſent pas au Sénat le temps d'écouter les ambaſſadeurs de l'Aſie. Mithridate, toûjours attentif & prompt à ſaiſir les occaſions, profite de celle-ci, & ſollicite ſecrètement Tigrane ſon gendre de fondre ſur la Cappadoce. Tigrane y marche avec des forces ſi conſidérables, qu'Ariobarzane, dans ſes Etats, eſt inveſti & attaqué de toutes parts. Cette conquête ne fut ni longue ni difficile. Tigrane revint en Arménie ſuivi de trois cens mille Cappadociens qu'il enleva de leur patrie pour peupler les villes qu'il avoit fait bâtir, entr'autres Tigranocerte, & laiſſa à Mithridate, ſelon l'accord fait entr'eux, ce pays preſque déſert. *(Voyez l'Hiſtoire d'Arménie.)*

Appian. in Mithr. p. 364.

74.

Lucullus paſſe en Aſie, chaſſe Mithridate de la Cappadoce, y rétablit Ariobarzane, & y prend ſes quartiers d'hiver. *(Voyez l'Hiſtoire d'Arménie & celle du Pont.)*

66 & 65.

Pompée, auquel Lucullus avoit préparé la gloire de terminer la guerre contre Mithridate, ainſi que la conquête de l'Aſie, voulant récompenſer l'attachement qu'Ariobarzane avoit toûjours témoigné pour le peuple

Idem, p. 403.

Digitized by Google

Romain, & qui tant de fois lui avoit fait tomber le sceptre des mains, le confirme dans la possession de la Cappadoce, ajoûte à ses Etats la Sophène & la Gordienne, *(Voyez l'Histoire d'Arménie)* & y joint la ville de Gabala, l'une des places les plus considérables de la Cilicie, avec toutes ses dépendances. CAPPADOCE. Ariobarzane I.

Des adversités suivies & continuellement répétées, cicatrisent le cœur, pour ainsi dire, & le rendent insensible même aux changemens les plus heureux. La vie d'Ariobarzane n'avoit été jusqu'alors qu'un tissu de revers; il regarda d'un œil indifférent la puissance dont il pouvoit jouir, quoiqu'il n'eût plus à craindre de la voir troublée; il supplia Pompée de décharger sa tête d'une Couronne dont il ne sentoit que le poids, & de la faire passer sur celle de son fils nommé Ariobarzane comme lui. Le jeune Prince étoit présent à cette conférence du roi de Cappadoce avec le Général Romain. Pompée fut attendri du combat de générosité qui se passa entre le père & le fils. Celui-ci refusa constamment son front au diadème qu'on y vouloit placer : il fallut que l'autorité du Général Romain prêtât des armes à la volonté paternelle. Enfin Ariobarzane II fut couronné, prit séance sur une chaire curule à côté de Pompée, comme Roi, & son père le salua comme tel le premier. Alors on vit, dit l'Historien, ce que l'on n'avoit jamais vû, & ce qui peut-être paroîtra difficile à croire, celui qui déposoit le sceptre, donner des marques sincères de la joie la plus vive; & celui qui le recevoit, donner des marques de la *Val. Max. lib. V, cap. 7.* Ariobarzane II.

CAPPADOCE. Ariobarzane II.

plus grande triſteſſe, juſqu'à l'arroſer de ſes larmes : trait qui honore ſans doute Ariobarzane comme homme, mais pronoſtic certain de la foibleſſe de ce Prince.

51.

Un Etat épuiſé, des ſujets malheureux, un Pontife puiſſant & hardi, un Prince indolent & timide, qui verſe des larmes lorſqu'il faut régner : quelles ſources de révoltes ! Ariobarzane avoit péri dans une des ſéditions qui dûrent s'élever ſous ſon règne. Ce Prince avoit laiſſé deux fils, l'aîné nommé Ariobarzane comme lui, & le cadet nommé Ariarathe. Ariobarzane III, héritier préſomptif du trône, le fut auſſi de la foibleſſe de ſes prédéceſſeurs. Il étoit jeune encore lorſque Cicéron, en allant en Cilicie pour s'oppoſer aux Parthes qui la menaçoient, vint en Cappadoce par ordre du Sénat inſtruit des troubles qui s'y étoient élevés. Cicéron trouva ce Prince en proie aux inquiétudes que lui cauſoient les Parthes d'un côté, Artavaſdès roi d'Arménie de l'autre, & plus encore à celles qu'occaſionnoit la révolte de ſes propres ſujets prête à éclater. Au milieu de tant d'alarmes, Ariobarzane ſe tenoit dans cette eſpèce d'inaction que produit la terreur, qui voyant tous les objets qui l'environnent, du même œil & ſous le même aſpect, les redoute tous également. Le Grand-prêtre de Comane, par les différentes conceſſions des ſouverains de Cappadoce, marchoit preſque l'égal du Roi, & ſa puiſſance fondée ſur la vénération des peuples pour ſon temple, étoit peut-être

Cic. ad Attic. lib. v, Epiſtol. XVI & XVIII.

Ariobarzane III.

Ad Famil. Epiſt. II, lib. XV.

Digitized by Google

plus ſolidement établie. Celui qui occupoit cette place, jeune homme impétueux & rempli d'ambition, avoit des troupes ſur pied, des alliés, en un mot tout ce qui peut rendre un ſujet d'autant plus criminel qu'il eſt plus à craindre. Il parut tel aux yeux d'Ariobarzane qui ſe détermina un peu tard à le rabaiſſer. Le Grand-prêtre de Comane, inſtruit des deſſeins du Roi, ſe prépara à ſe défendre. On alloit voir des ſujets partagés entre leur Souverain & un Pontife qui, de l'étendard de la religion, faiſoit celui de la révolte, s'immoler avec fureur, les uns à leurs préjugés, les autres à leur devoir. Cicéron eut l'adreſſe d'engager le Grand-prêtre à ſortir de la Cappadoce, & tout fut appaiſé : peut-être le voiſinage de l'armée des Romains y eut-il autant de part que l'éloquence de Cicéron. Un négociateur ſoûtenu de troupes accoûtumées à vaincre, devient bien perſuaſif. On ne ſera peut-être pas fâché de voir ici de quelle manière cet Orateur parle de ce qu'il fit en Cappadoce. *J'ai eu occaſion en paſſant*, écrit-il à Atticus, *de ſauver le Roi & ſes Etats, par ma conduite & mon autorité. Loin de me laiſſer corrompre par ceux qui vouloient l'opprimer, je les ai tous écartés ; je n'ai pas tiré la moindre choſe de la Cappadoce.* Hé ! que pouvoit-il en attendre ! à peine Ariobarzane avoit-il de quoi payer l'intérêt des ſommes qu'il devoit à Pompée. CAPPADOCE. Ariobarzane III.

48.

Tous les princes d'Aſie, & particulièrement les

CAPPADOCE. Ariobarzanes, avoient trop d'obligation à Pompée pour ne pas se ranger sous ses drapeaux, lorsque lui & César se disputoient l'empire du monde, en disputant à qui Rome devoit obéir. Le roi de Cappadoce fournit à son bienfaiteur cinq cens Cavaliers, & se trouva en personne à la bataille de Pharsale *. Pompée vaincu & mis à mort, Ariobarzane demanda grace à César en lui promettant le même attachement & la même fidélité qu'il avoit témoignée pour son adversaire. César étoit grand, Ariobarzane n'étoit pas redoutable, le vainqueur lui pardonna & le reçut sous sa protection, moyennant une somme qu'il fut obligé de payer.

Ariobarzane III. *Cæsar, de bell. civ. l. III. Appian. bell. civ. lib. II. Dio Cass. lib. XLII.*

47.

Pharnace, fils de Mithridate Eupator, profitant des guerres civiles dont Rome étoit déchirée, s'étoit emparé d'une partie de la Cappadoce, & de presque toute la basse Asie, dont Pompée avoit tiré le plus grand nombre de troupes, tant Romaines que nationales. Ariobarzane, ainsi que Déjotare roi de la petite Arménie, eut recours à Domitius Calvinus Lieutenant de César en Asie. Pharnace évacua d'abord la Cappadoce à l'approche des légions Romaines ; mais ayant battu

Hist. de bello Alexand.

* Appien dit que ces cinq cens Cavaliers étoient conduits par Ariarathe frère du Roi ; mais le texte de César dit positivement qu'Ariobarzane y étoit en personne. Au reste, ce secours seulement de cinq cens chevaux, & qui sûrement étoit tout ce qu'Ariobarzane avoit pû mettre sur pied, prouve bien l'épuisement où étoit encore ce Royaume depuis les guerres de Mithridate.

Domitius,

Digitized by Google

Domitius, il ne tarda pas à y rentrer. Enfin Céſar ayant terminé la guerre d'Alexandrie, paſſa en Aſie, & Pharnace fut battu. *(Voyez l'Hiſtoire de la petite Arménie.)* Ariobarzane fut confirmé de nouveau dans la poſſeſſion de ſes Etats par le vainqueur qui donna en même temps la Grande-prêtriſe de Comane à Lycomède iſſu des anciens rois de Cappadoce, & qui, par ſa naiſſance, avoit des droits ſur cette place.

CAPPADOCE. Ariobarzane III.

Dio Caſſ. lib. XLII.

42.

La mort de Céſar, loin de faire renaître le calme dans Rome, ſembloit avoir ranimé les troubles de cette Puiſſance, dont les fondemens ne pouvoient plus ſoûtenir la grandeur. Brutus & Caſſius avoient projeté de s'aſſurer de l'Aſie; ils tentèrent, mais en vain, de mettre Ariobarzane dans leur parti. Le roi de Cappadoce avoit les plus grandes obligations à Céſar, il s'en ſouvint dans un moment où la politique ſembloit exiger de lui de les oublier. Trop foible pour réſiſter ſeul aux forces de Brutus & de Caſſius, ſa reconnoiſſance lui coûta le ſceptre & la vie.

Idem, l. XLVII.

Des Romains qui n'avoient pris les armes en apparence que pour défendre une liberté devenue chimérique, & qui n'exiſtoit plus que dans quelques cœurs encore républicains, pouvoient détrôner des Rois, & non s'emparer de leurs Etats; il ne falloit pas moins que l'empire du monde pour déterminer à l'uſurpation, des Romains qui ne regardoient l'Aſie que comme

Digitized by Google

CAPPADOCE. Ariobarzane III. une Province, & qui ſavoient que le ſeul moyen de ſoûtenir cette uſurpation contre Rome, étoit de ſubjuguer Rome même. La Cappadoce ne pouvoit donc être d'aucun prix aux yeux de Brutus & de Caſſius,

Ariarathe XI. auſſi la donnèrent-ils à Ariarathe frère d'Ariobarzane,

Dio Caſſ. lib. XLIX. pour récompenſer l'attachement qu'il leur avoit témoigné. Ce Prince établi ſur un trône teint encore du ſang de ſon frère, ne régna que ſix ans.

36.

Archelaüs. Antoine devenu maître de l'Aſie, lui ôta ſes Etats

Rein. de Fam. ant. pour les donner à Archelaüs fils de Glaphyra, l'une des plus belles femmes de l'Aſie, & aux charmes de laquelle Antoine n'avoit pas été inſenſible. Au reſte, cet Ar-

Martial, Epig. lib. II, ε. 21. chelaüs étoit d'une naiſſance illuſtre, il deſcendoit de celui du même nom ſi connu dans la première guerre de Mithridate contre les Romains. Ce Général, peut-être plus habile que le roi de Pont, quoiqu'il eût été battu à Chéronée, l'avoit bien ſervi; mais ayant été chargé du Traité qui fut conclu entre Mithridate & Sylla, le Général Romain le prit en amitié par cet attrait que les grands hommes ont preſque toûjours les uns pour les

Plutarch. in Sylla. autres, & lui donna une preuve de ſon eſtime en lui aſſignant quelques terres dans l'Eubée. Il n'en falloit pas tant pour rendre Archelaüs ſuſpect à un Prince tel que Mithridate. Les Courtiſans, toûjours empreſſés à détruire dans l'eſprit du Souverain ceux qui le ſervent le mieux, l'accuſèrent de s'être laiſſé battre à Chéronée. Archelaüs,

Digitized by Google

qui connoiſſoit ſon maître, ſe réfugia auprès de Murena Lieutenant de Sylla, avec toute ſa famille. Il contribua beaucoup par ſes ſollicitations & ſes conſeils à la ſeconde guerre des Romains contre le roi de Pont; il ſuivit Lucullus en Aſie, & reçut de Pompée la dignité de Pontife de Comane. Son fils, nommé Archelaüs comme lui, lui ſuccéda dans cette dignité. Ce fut lui vrai-ſemblablement qui fit trembler Ariobarzane III, & que Cicéron perſuada de ſortir de la Cappadoce. Il épouſa Glaphyra, & fut le père d'Archelaüs auquel Antoine donna le royaume de Cappadoce. CAPPADOCE. Archelaüs. *Strab. l. XII.*

31.

Archelaüs attaché au parti d'Antoine, le ſuivit à la bataille d'Actium, & Octave lui pardonna, ainſi qu'à Polémon, d'avoir armé contre lui. *Dio Caſſ. lib. XLIX.*

29.

Tibère envoyé par Auguſte pour remettre le jeune Tigrane ſur le trône de la grande Arménie, rendit un compte ſi avantageux à l'Empereur du zèle qu'Archelaüs avoit témoigné, qu'Auguſte lui donna la petite Arménie, & y ajoûta une partie des côtes de la Cilicie pour ſe débarraſſer du ſoin de les défendre contre les Pirates qui les infeſtoient depuis long-temps. Archelaüs les en délivra, & établit même ſa demeure dans l'iſle d'Eleuſe, voiſine de cette côte. Ce fut dans cette retraite que ce Prince compoſa ſes livres ſur l'Agriculture. Son *Dio, l. LIV, pag. 526.*

Digitized by Google

CAPPADOCE. Archelaüs.

mariage avec Pythodoris veuve de Polémon roi du Bosphore & du Pont, augmenta encore sa puissance. Il régna cinquante ans, & son règne eût été tranquille, si ses alliances avec Hérode ne lui eussent causé les chagrins les plus amers. *(Voyez l'Histoire de Judée.)*

Joseph. antiq. l. XVI, c. 16 & 17.

Seize ans après Jésus-Christ.

Enfin la faveur de Caius auprès d'Auguste ayant paru l'emporter sur celle de Tibère, ce dernier se retira à Rhodes. Archelaüs crut faire sa cour à l'Empereur en négligeant Tibère, il ne le vit point du tout, quoique Eleuse ne fût qu'à six lieuës de Rhodes, & se livra tout entier à Caius. Auguste étant mort, Tibère qui lui succéda, se souvint de l'ingratitude d'Archelaüs, & lui suscita des accusateurs. Livie, mère de l'Empereur, lui écrivit de venir à Rome se justifier. Archelaüs, quoique dans un âge avancé, entreprit ce voyage, y périt accablé de ses infirmités, au rapport de Tacite; & après sa mort, Tibère réduisit ses Etats en province Romaine.

Tacit. ann. lib. II, c. 42.

Dio Cass. lit. LVII, pag. 614.

Fin du Tome premier.

Bayerische Staatsbibliothek MÜNCHEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Google